

Table

- Le voyage d'Anacharsis (vaud en 3 actes)
 - La chatte (opéra en 1 acte)
 - La Marquise de la Bretèche (com vaud en 2)
 - Sir John Esbruff (com vaud en 1 acte)
 - La fée Boétie (com vaud en 1 acte)
 - L'art de déplaire (com ~~vaud~~ 1 acte)
 - Le fauconnier (com vaud en 3 actes)
 - M. Bauminet (vaud en 1 acte)
 - Le cerveau ycle (com vaud en 1 acte)
 - Une passion à la vanille (com vaud en 1 acte)
 - Le vol à la Houllade (com en 2 actes)
 - La bataille de la vie (Pièce en 3 actes)
 - Sullivan (com en 3 actes)
-

ALBUM DRAMATIQUE.

Recueil de Pièces Nouvelles jouées sur tous les Théâtres de Paris.

THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES.

[DUBOIS, ANNE HONNÊTE 311211]

LE VOYAGE D'ANACHARSIS,

VAUDEVILLE EN 5 ACTES ET 5 TABLEAUX,

PAR MM. MELESVILLE ET CARMOUCHÉ.

[p. 123]

PRIX : 50 CENTIMES.

Paris.

Au Magasin des Pièces de Théâtres anciennes et nouvelles,
CHEZ MIFLIEZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR, PASSAGE VENDÔME, 19.

TRESSE, successeur de BARBA, Palais-Royal, galerie de Chartres, 2 et 3.

1856.

ALBUM DRAMATIQUE

PAR M. WIEBVILLE ET CARMELOUS

LE VOYAGE D'ALGER

LE VOYAGE D'ALGER

PAR M. WIEBVILLE ET CARMELOUS

PAR M. WIEBVILLE ET CARMELOUS

605628

7.4.55

PQ

2235

D96V6

1856

51765

CHATELAIN, Libraire-Editeur, Passage de la Gare, 10

LE VOYAGE D'ANACHARSIS

VAUDEVILLE EN 3 ACTES ET 5 TABLEAUX,

PAR MM. MELESVILLE ET CARMOUCHE,

^[première]
Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 16 Mars 1856.

S'adresser pour la Musique à M. ORAY, chef d'orchestre du théâtre.

DISTRIBUTION.

| Personnages. | MM. | | |
|--------------------------------|------------|---------------------------------|-------------|
| Anacharsis Désiré Beaumesnil.. | Coutard. | J.-M. Boucher..... | Boulangier. |
| Coq-Héron..... | Blondelet. | Dardillon (A.)..... | Blanquin. |
| Duplanton..... | Jeault. | Un Monsieur..... | Roussetol. |
| L'Écharpé..... | France. | | Mesdames. |
| Castille..... | Belmont. | Colombe, nièce de Coq-Héron.... | Agnès. |
| Un Auvergnat..... | Charles. | Jacqueline..... | Roussel. |
| Coqueluchon, témoin..... | Théodore. | Une Cousine..... | Élise. |
| | | Mlle Batardeau, une Cousine... | Delile. |

NOTA. Pour la province, plusieurs des petits rôles parlants peuvent se réunir en un seul. — Dans les théâtres qui n'auront pas la possibilité des changements à vue, on baissera un rideau de manœuvres et l'orchestre jouera pendant le placement rapide du deuxième et du quatrième décor. Cette pièce, qui a été très bien rendue par les artistes des Folies-Dramatiques, rentre tout à fait dans le genre du Palais-Royal. Quoique les auteurs ne l'y aient point présentée, ils en ont eu les acteurs en vue. Ainsi, Anacharsis est un Ravel, et Coq-Héron un Grassot ou un Saintville.

Toute reproduction de l'ouvrage dramatique est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

ACTE PREMIER.

(Une salle des mariages à la mairie. Au premier plan, à gauche, un bureau; au second, du même côté une fenêtre; au fond, une porte d'entrée; au second plan, à droite, une croisée; au premier plan, du même côté, une galerie conduisant à une autre salle. Chaises, tabourets et banquettes.)

SCÈNE PREMIÈRE.

DUPLANTON, seul, un plumeau à la main.

Là!... je pourrai prendre un peu de nourriture et me livrer à la littérature. (Il tire un pain et un journal de sa poche.) A présent que ma salle est époussetée... Dieu merci! elle en voit des visites, celle-là.

Air : Voulant par ses œuvres.

La crudescence conjugale,
Vient du printemps, c'est la saison!
On prétend qu'ea fait d'la morale,
Quand les mariag's donn't à foison.
Dans c'quartier-ci c'est une rage,

Et l'grefier disait récemment,
Qu'au treizième arrondissement
Il s'en fait encor davantage.

Aujourd'hui j'en aurai moins, parce que c'est vendredi. (Riant.) Il y a des petites gens qui croient que s'ils se mariaient ce jour-là... Ah! mon Dieu!... ça n'y fait rien du tout. (Il met ses lunettes.) Mais c'est étonnant comme le peuple le plus spirituel de la terre croit encore à une foule de bêtises!...

COQ-HÉRON (dans la coulisse). Je te dis que nous sommes en retard.

DUPLANTON. Qui est-ce qui vient déjà m'importuner? (Il va à son bureau.)

SCÈNE II.

COQ-HÉRON, en toilette, cravate blanche; COLOMBE, en mariée; DUPLANTON.

COQ-HÉRON (d'un ton vif et toujours irrité). Viens donc, ma nièce... tu marches

(1) Duplanton, Coq-Héron, Colombe.

comme une *Caroline* à l'heure !... (Ils entrent par le fond.)

COLOMBE. Mais mon oncle, j'ai regardé l'horloge de la mairie...

COQ-HÉRON. L'horloge bêtifie... les employés l'arrangent pour venir plus tard à leur bureau. (Tirant sa montre.) Moi, je règle le soleil. — Garçon !... il est sourd.. garçon !.. (Il le touche). C'est à vous que je parle.

DUPLANTON (d'un ton sec). Vous n'êtes pas dans un café... je suis employé.

COQ-HÉRON (se moquant). Oh ! mon Dieu ! employé garçon de bureau.

DUPLANTON. Oui, de bureau... vous aviez dit garçon tout court.

COQ-HÉRON (impatient). Ah ! tout court ou tout long !... Où est donc la noce de Monsieur Anacharsis Désiré Beaumèsnil ?

DUPLANTON. Est-ce que je le sais ?... je n'ai pas encore vu un chat.

COQ-HÉRON (colère). Comment !... Et moi, je suis donc un chien ? je me rends ici pour la célébration... croyez-vous que j'aurais mis une cravate blanche pour venir causer avec vous ?... hein ! ça serait fièrement... débonnaire !

DUPLANTON (qui regarde un papier sur le bureau). Ah !... Mademoiselle Coq-héron... alors vous êtes ?...

COQ-HÉRON. Monsieur Coq-héron, Pimental et C^{ie}, de la Guadeloupe, maison de filature... et très pressé de filer de votre coquin de Paris où l'on ne finit de rien !... Qui est-ce qui nous marie ?... où est Monsieur le Maire ?

DUPLANTON. Il est en train de devenir père... sa femme est en couches.

COQ-HÉRON. Elle choisit bien son temps !... c'est spirituel de sa part !

DUPLANTON. Vous aurez le deuxième adjoint.

COQ-HÉRON. Un deuxième adjoint !... je trouve ça léger... Enfin !... pourquoi n'est-il pas à son affaire ?

DUPLANTON. Monsieur, je vous observerai...

COQ-HÉRON. Pourquoi m'observez-vous ?

DUPLANTON. Je vous observe qu'il n'est pas midi... il s'en manque 10 minutes : voilà !

COQ-HÉRON (vexé). Dix minutes de perdues !. Qu'est-ce que je vas faire de ce temps-là ?...

DUPLANTON. Ah !... il me jugule, ce monsieur !... (Il sort par le fond.)

COLOMBE (avec douceur). (1) Vous voyez, mon oncle, vous m'avez tant pressée !.. je vous disais bien que nous arriverions trop tôt.

COQ-HÉRON. Mademoiselle Colombe, vous vous amusez à roucouler ; mais moi, j'ai hâte de me débarrasser de vous !

COLOMBE. Ah ! mon petit oncle... vous aimez pourtant votre petite nièce, qui vous aime bien aussi, elle.

COQ-HÉRON. Certainement, ma nièce, vous êtes ma fille... mais je suis pressé d'aller au Havre... joindre mon ami Pimental qui vient d'y acheter une maison, et qui m'attend pour, de là, filer à la Guadeloupe, et liquider nos affaires de commerce.

COLOMBE. Vous-voulez donc toujours nous quitter, au moment où nous aurions pu vivre si heureux ensemble ?...

COQ-HÉRON. Parbleu ! c'est toi qui me plantes-là !... Si tu avais voulu épouser mon associé, ce brave Pimental... la bête du bon Dieu !...

COLOMBE. Mais je ne l'ai jamais vu... je ne le connais pas.

COQ-HÉRON. Eh, ben ?... il ne te connaît pas non plus ?... il y avait déjà ce rapport là entre vous !.. Comme, pour nos affaires, c'est lui qui a la signature, je lui aurais fait signer un contrat comme un inventaire ; il n'y aurait vu que du feu !... et puis, si riche ! si bonhomme ! si dévoué pour moi !... Il l'aurait adorée... quand ce n'eût été que par égard...

COLOMBE (riant). Pour vous... Mais je préfère Monsieur Anacharsis, qui m'adore par égard pour moi.

COQ-HÉRON. Ah ! bah ! Anacharsis !... quelle différence !

Air : Il faut que l'on file, file, file.

Mon flateur, sois en sûre,
T'aurait fait... quel heureux sort !
Filer dans sa filature,
Des jours tout de soie et d'or ;
Tandis qu'avec ce Bazile,
Petit employé tranquille,
Ton mariage est bien moins bon...
Et je crains qu'il file, file, file,
File un très-mauvais coton !

COLOMBE. Il n'y a pas de danger !.... Anacharsis est déjà sous-chef au timbre... il a des économies, il a sa petite maison des Thernes... qui lui vient de sa grand'mère !

COQ-HÉRON. Ah ! bah ! des Thernes, des Thernes, l'autre était un quine à la loterie !

COLOMBE. Mais songez donc qu'il est fou de moi !

COQ-HÉRON. Je ne trouve déjà pas si joli d'épouser un homme qui est fou !...

COLOMBE. De sa femme !... c'est ce qu'il y a de plus gentil et de plus raisonnable... surtout quand il l'adore depuis long-temps, quand il a un caractère si doux, si paisible !...

COQ-HÉRON (d'un air bouillant). Je n'aime pas ces caractères d'orgeat !... il me faut du grog à l'américaine !

COLOMBE. Un garçon qui ne se dérange jamais !... toujours le premier à son bureau, et très estimé de son administration pour son exactitude.

COQ-HÉRON (sautant en regardant l'heure à sa montre). Ah !... onze minutes de retard !... Moi, je le trouve très inexact !... Nous étions convenus qu'il enverrait les voitures à nos témoins, qu'il viendrait tout droit à la mairie, et voilà une heure que j'attends !

COLOMBE. Calmez-vous !... je suis sûre qu'il est en route.

COQ-HÉRON. Alors, il lit les affiches ! il regarde les caricatures ! les dames de comptoir !.. Le fat !...

ANACHARSIS (en dehors). Oui ! oui ! la porte à gauche...

COLOMBE. Tenez, je l'entends !... le voici !

COQ-HÉRON. Pardi !... à la longue !..

(1) Coq-Héron, Colombe.

SCÈNE III.

LES MÈMÉS, ANACHARSIS en toilette, souliers vernis, et portant un paletot sur le bras.

ANACHARSIS (aussi tranquille que l'autre est bouillant). M. Coq-Héron... —Chère mademoiselle Colombe... (Il entre par le fond.) (1).

COQ-HÉRON. Enfin!... savez-vous, Monsieur, que je commençais à me manger les poings à la vinaigrette?...

ANACHARSIS. Ah! vous aviez tort, cher oncle... ça ne doit pas être tendre... les pieds de mouton vaudraient mieux.

COQ-HÉRON. Fada quolibet!

ANACHARSIS (à Colombe, commençant un compliment.) (2). Enfin, il a donc lui!...

COQ-HÉRON. Quel ton!... Pourquoi parlez-vous de moi à la troisième personne?

ANACHARSIS. Je ne songe pas plus à vous... COQ-HÉRON. C'est encore très grossier, ça!

ANACHARSIS (reprenant en le regardant). « Enfin, il a donc lui ce jour!... (Comprenez-vous?...) » Ce jour de bonheur qui va voir briller notre lune... »

COQ-HÉRON (critiquant). Oh! quelune qui brille en plein jour!... Je trouve ça fort bête : voilà mon opinion.

ANACHARSIS. Vous en avez le droit... ça n'a pas été fait pour vous. (Reprenant.) « Notre lune de miel!... » Ah!

COQ-HÉRON. Ah! le miel à présent!... Il va nous faire une tartine!

ANACHARSIS. Pourquoi me la coup-z-vous?

COQ-HÉRON (à Colombe). Son esp. il se ressent de son administration : c'est timbré!

ANACHARSIS. Il n'y a pas moyen... je renonce à la parole.

COLOMBE. Je vous ai compris tout de même.

ANACHARSIS. Quand c'est le cœur qui parle...

COQ-HÉRON. Moi, je préfère agir : où sont nos témoins?

ANACHARSIS. Tout est commandé!... ça y sera... Toute la famille, excepté mon pauvre Edmond, mon frère aîné... C'est un vrai chagrin pour moi.

COQ-HÉRON. Oh! votre frère aîné, c'est le cadet de mes soucis!

ANACHARSIS. Parce que vous ne le connaissez pas... Moi, je me mettrais au feu pour lui; mais j'ai eu beau lui écrire... il ne m'a pas répondu... probablement, il avait changé de garnison *subitò*!... Un si brave officier!... Mais une tête!... vif comme la poudre!

COQ-HÉRON (à lui-même). C'est celui-là que j'aurais dû prendre!... (Haut.) Vous avez vu le cousin Batardeau?

ANACHARSIS. Et les petites Batardeles!... je leur ai envoyé des *obligeantes*.

COQ-HÉRON. Vous deviez venir avec eux; mais vous arrivez tranquillement!... Qu'avez-vous fait depuis l'aurore?

ANACHARSIS. Je n'ai pas arrêté depuis l'au-

be!... D'abord, je me suis vêtu... assez bien, je crois?... hein?... bas à coins!... souliers vernis!... Je suis allé faire visite à mon directeur et lui demander un congé... le premier, depuis dix ans que j'exerce!... j'ai été dire au portier de ne pas acheter le petit pain quotidien que je grignotte vers dix heures... j'avais oublié de reformer cette dépense.

COQ-HÉRON (haussant les épaules). C'était bien utile!

ANACHARSIS. Il ne faut pas brûler la chandelle par les deux bouts.

COLOMBE. Vous voyez, mon oncle, il pense à tout!

COQ-HÉRON (avec malice). Oh! à tout!... à tout!... Je crois pourtant qu'il a oublié quelque chose d'assez grave.

ANACHARSIS. Moi?

COQ-HÉRON (allant à Colombe.) (1). Oui... voyons : qu'est-ce qui manque à la fortune?

ANACHARSIS. A elle?... ô blasphème! il ne lui manque rien!

COQ-HÉRON. Si fait! (Il parle bas à Colombe.)

COLOMBE. Oh! c'est vrai!.. Oui, Monsieur, quelque chose que vous m'avez promis.

ANACHARSIS. J'ai promis de vous aimer, de vous adorer..

COQ-HÉRON. Quelque chose qui doit se pendre à son col.

ANACHARSIS. Se pendre à son col? mais c'est moi!.. j'y serai toujours!.. et sans le respect dû à la localité... (Il s'avance, Coq-Héron le retient.)

COLOMBE. Non, non!.. à mon col.. là!..

ANACHARSIS. Ah! j'y suis!.. le collier de perles fines de ma grand'maman!.. Etourdi! bête brute que je suis!

COQ-HÉRON. Trop honnête pour vous contredire.

COLOMBE. Moi qui me faisais un plaisir de m'en parer!

ANACHARSIS. Oh! dieux! je cours le chercher. (Fausse sortie.)

COLOMBE (faiblement). Ce n'est pas la peine.

COQ-HÉRON. Par exemple! pour nous retarder encore!

ANACHARSIS (redescendant près de Colombe.) (2). Oh! pardi! je demeure à quatre pas... deux entre-chats et un coulé.. avec mes souliers vernis!.. Priez le maire de m'attendre deux minutes..

COQ-HÉRON. Non! non! puisqu'elle n'y tient pas!

COLOMBE. Je serai bien aise de l'avoir; parce que ça ferait enrager mes cousines.

ANACHARSIS. Bon petit cœur!.. En voilà une raison!

Air : Voici madame de Murville.

Je vais l'offrir à ma future!...

Je l'avais promis à maman.

J'aurais quelque mésaventure

Si je manquais à mon serment!

Ce bijou, c'est un talisman!

Je pars plus rapide qu'un merle,

Mes torts, je veux les pallier..

(1) Anacharsis, Coq-Héron, Colombe.

(2) Coq-Héron, Anacharsis, Colombe.

(1) Anacharsis, Coq-Héron, Colombe.

(2) Coq-Héron, Anacharsis, Colombe.

Puisque ma femme est une perle,
Elle en doit avoir un collier.

ENSEMBLE.

COLOMBE.

Si, mon oncle, je vous l'assure,
C'est un très utile ornement
Qui complétera ma parure
Et doit faire un effet charmant,
J'en meurs d'envie en ce moment !

COQ-HÉRON.

C'est inutile, je vous jure ;
Mais, pour tenir votre serment,
Allez chercher cette parure,
Et revenez rapidement,
Très lestement, très promptement !

ANACHARSIS.

Je veux l'offrir à ma future.
Etc., etc.

(Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE IV.

COLOMBE, COQ-HÉRON.

COQ-HÉRON. Un talisman !.. Superstitieux
par-dessus le marché !

COLOMBE. C'est par bonté, par complai-
sance.

COQ-HÉRON. Eh, parbleu ! tu le défends !...
il t'a fait tes bandeaux, n'est-ce pas, tu en es
coiffée ?... Mais une linotte pareille !.. Ah ! je
crains que tu ne files un vilain coton !

COLOMBE. Moi, je suis bien sûre d'être heu-
reuse.

DUPLANTON (rentrant par le fond) (1). Voilà
les témoins qui entrent dans la cour !

COQ-HÉRON. A pattes ?

DUPLANTON. Non, en remises... numérotés.
(A part.) Et des figures d'enseignes à tabac !..
(il va à son bureau.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, PARENTS, TÉMOINS, entrent par
le fond. Duplanton prend son registre.

CHOEUR.

Air : Introduction du Pré-aux-Clers.

La famille réunie
Vient aujourd'hui de tout cœur,
Bénir la cérémonie
Qui fera votre bonheur !

COQ-HÉRON (saluant) (2). Messieurs !.. Mesda-
mes !.. chers parents et alliés !..

LES PARENTS ET LES TÉMOINS. Monsieur !..
cher cousin !..

LA COUSINE. Enfin, ma cousine, nous avons
le plaisir d'assister à votre établissement.

(1) Duplanton, Colombe, Coq-Héron.

(1) Duplanton, premier témoin, second témoin,
deux cousines, Coq-Héron, Colombe.

COLOMBE. Oui, ma cousine : Enfin !.. ça
doit vous donner de l'espoir ?

COQ-HÉRON (à mi-voix). Bien riposté, jeune
Coq-Héron !

LA COUSINE (aux autres). Je trouve que le
blanc ne lui va pas.

COQ-HÉRON (à un invité). Eh ! ce diable de
Duroseau se porte toujours comme un chêne !

DUPLANTON (écrivain). Voulez-vous bien me
donner les noms des témoins. (Leur déclaration
se fait à mi-voix.)

UN TÉMOIN (s'avancant). Barnabé, Protais,
Coqueluchon, fabricant de bretelles (il retourne
à sa place.)

COLOMBE (bas à son oncle). Regardez donc la
cousine Batardeau, s'il est permis de se fagoter
comme ça !.. ces mèches à l'anglaise !

COQ-HÉRON (bas). Une vraie salade barbe de
capucin !

UN AUTRE TÉMOIN (idem). Jean-Marie Bou-
cher, boulanger.

DUPLANTON. Doucement... la profession ?...
boucher ?

LE TÉMOIN. Non, boulanger, Boucher ! (Il
retourne à sa place.)

COQ-HÉRON (aux autres). Je crois que l'em-
ployé est dans la même partie.

UN AUTRE TÉMOIN (dictant). Dardillon Anne.

DUPLANTON. Pas d'autre prénom ?

LE TÉMOIN. Non, Monsieur, Anne, voilà
tout.

COQ-HÉRON (riant). Comme âne de Montmo-
rency.

LE TÉMOIN (riant). Oh ! il est vieux, celui-là !

COQ-HÉRON. Eh-ben ! comme vous.

DUPLANTON. Quelle profession ?

LE TÉMOIN. Fabricant de sangsues.

DUPLANTON. Comment ?

COQ-HÉRON. Oui ! de sangsues mécaniques.

LE TÉMOIN. Artificielles !... cul-de-sac des-
Bonshommes, n. 100. (Après avoir écrit les noms
des témoins, Duplanton se lève et sort par la
droite.)

LA COUSINE. Mais, ma cousine, présentez-
nous donc Monsieur votre cher époux.

COQUELUCHON. Ah ! oui, au fait ! est ce qu'il
est dans un sac ?

LA COUSINE (bas). Quelque horreur : elle
n'ose pas le montrer.

COLOMBE. Il n'est pas ici.. sans cela, je me
serais empressée...

COQ-HÉRON (en colère). Oh ! c'est ignoble de
sa part ! (1).

COLOMBE. Mais, mon oncle, vous savez bien
qu'il va revenir. (Murmures, chuchotements.)

COQ-HÉRON. S'il attend que j'aille le cher-
cher !..

LA COUSINE. Cela ne se fait jamais !... c'est
un procédé...

TOUS. Certainement.. le marié doit être là le
premier

COLOMBE (à part). Allons !.. les voilà tous qui
s'en mêlent !

DUPLANTON (rentrant par la droite). Silence,
Messieurs ! placez-vous... placez-vous... voici
Monsieur le secrétaire de la mairie. (Il retourne
à son bureau.)

(1) Duplanton, Colombe, Coq-Héron.

COQ-HÉRON (aux autres). En attendant Monsieur l'adjoint... car Monsieur le maire n'a pas daigné...

SCÈNE VI.

LES MÊMES. L'ÉCHARPÉ.

L'ÉCHARPÉ (entrant d'un air affairé sans regarder personne). Mesdames et Messieurs, je suis votre très humble.. (1.)

UN TÉMOIN. Ah! monsieur l'Écharpé!

L'ÉCHARPÉ. Bonjour, bonjour mon cher.. le registre est en état? Bien!.. Duplanton.. préparez le code? Ne faisons pas attendre le bonheur qu'une union bien assortie.. Pendant que Monsieur l'adjoint met sa ceinture, receyons toujours les signatures!.. que les contractants se présentent... (Appelant un des témoins): Voyons, Monsieur, avancez donc!

LE TÉMOIN. Moi?

COQ-HÉRON. Mais ce n'est pas le futur!

COLOMBE (à part). Par exemple! ce vilain M. Coqueluchon!..

L'ÉCHARPÉ (à un autre). Eh bien! mon garçon, approchez!.. il ne faut pas être honteux.

Tous. Mais ce n'est pas lui non plus!

L'ÉCHARPÉ. Ah! ça, je ne peux pas devenir...

DUPLANTON (se levant). Monsieur aurait de la peine.. le futur n'est pas présent. (Il va regarder au fond.)

L'ÉCHARPÉ (allant à Colombe). Ne pas se trouver auprès d'une si jolie fiancée! (2.)

COLOMBE (à part). Quelle humiliation!

L'ÉCHARPÉ (faisant l'aimable). C'est d'un mauvais augure... Et pourquoi ça? pourquoi cet alibi?

COQ-HÉRON. Monsieur l'adjoint, je vais vous expliquer.. il a eu besoin de sortir.. (On rit sous cape.)

L'ÉCHARPÉ (mécontent) (3). Ah! s'il avait autre chose à faire que de se marier, il ne fallait pas nous déranger.

COQUELUCHON. Le fait est que c'est d'une inconvenance! très inconvenante.

COQ-HÉRON. Le diable m'enlève!.. je voudrais être spadassin! je lui enverrais un cartel!

Tous (riant). Ah! ah! ah!

LA COUSINE. Il faudra le faire tambouriner.

L'ÉCHARPÉ (à Duplanton). Faisons toujours signer les témoins.. nous n'avons pas le temps de nous amuser.

COQ-HÉRON (à Colombe). Tu vois quel joli Monsieur tu me donnes pour neveu!.. Ce n'est pas mon associé qui aurait fait une polissonnerie pareille!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN AUVERGNAT.

DUPLANTON (qui est remonté au fond). Voilà des nouvelles du marié. (1)

Tous. Ah!

COQ-HÉRON (vivement). C'est lui!.. avertissez Monsieur l'adjoint.

L'Auvergnat (une lettre à la main). Chalut la coumpagnie.... c'est ici qu'il y a un Monsieur Coq... (Duplanton prend la lettre et regarde l'adresse.)

COQ-HÉRON. Ce n'est pas lui!.. n'avertissez pas Monsieur l'adjoint. (Le commissonnaire sort.)

DUPLANTON (à Coq-Héron). Mais c'est une lettre pour vous. (Il la lui remet et sort par le fond.)

Tous. Comment!

COQ-HÉRON (la saisissant). Il se permet de m'écrire!..

COLOMBE. Que signifie?

COQ-HÉRON. « Mon cher oncle, et vous, ma bien-aimée épouse, daignez agréer mes excuses et le découps de mon style... je suis si troublé que je ne sais pas même si je mets l'orthographe: figurez-vous qu'il m'est tombé une mansarde sur la tête... »

Tous. Ah! mon Dieu!

L'ÉCHARPÉ. Alors, il ne peut plus se marier?.. Allons-nous-en!

COQ-HÉRON. Un moment!.. c'est métaphorique!

COLOMBE (émue). Que lui est-il donc arrivé?

COQ-HÉRON. « Une mansarde sur la tête... » qui est venue se reposer sous mon toit!.. » Vous connaissez mon frère, c'est-à-dire, » vous ne le connaissez pas, mais vous pourriez le connaître... vous savez bien l'officier?... » dont je vous parlais?... une tête de feu... » que je porte dans mon cœur!.. le démon de » la famille!.. sa présence chérie m'est bien désagréable aujourd'hui... car il court confidentiel. (A lui-même.) Car il court confidentiel?... (Comprenant.) Ah! (Reprenant en lisant bas lui-même.) « Car il court le plus grand » péril. Ne pouvant le laisser dans le pétrin, » je vais d'abord le mettre à l'abri... (Haut.) » C'est l'affaire d'un quart-d'heure... Priez » Monsieur le Maire de m'attendre dix minutes. »

L'ÉCHARPÉ. Encore!.. ce Monsieur est sans gêne!

COQ-HÉRON (lisant). Tournez, s'il vous plaît.

L'ÉCHARPÉ. Comment! que je tourne?

COQ-HÉRON. Mais, non, mais, non, ce n'est pas vous... c'est la page. (Lisant). « Tournez, » s'il vous plaît: Faites dire au restaurateur de » tenir le repas chaud... au lieu d'un déjeuner » dinatoire, ce sera un dîner soupatoire... »

Tous (murmurant.) Bien!

L'ÉCHARPÉ. C'est un échappatoire. (Fausse sortie.)

COLOMBE (le retenant). (1) Mais puisqu'il va revenir!..

(1) Duplanton, l'Écharpé, Coq-Héron, Colombe.

(2) Coq-Héron, l'Écharpé, Colombe, Duplanton au fond.)

(3) L'Écharpé, Coq-Héron, Colombe.

(1) L'Écharpé, l'Auvergnat, Duplanton, Coq-Héron, Colombe.

(2) Coq-Héron, l'Écharpé, Colombe. 3

L'ÉCHARPÉ (regardant sa montre). Désolé! j'ai l'inhumation d'un cousin de ma femme.

Air : Chaque soir au boulevard du Temple.

Pour un convoi, je dois me rendre,
Au chemin de fer de Melun ;
Certes, si quelqu'un doit m'attendre,
C'est le vivant, non le défunt.
Du monde, puisqu'il se retire,
Le destin a fixé son tour !

COQ-HÉRON.

C'est juste, on ne peut pas lui dire,
De reveuir un autre jour.

UN TÉMOIN. Cependant...

DUPLANTON (paraissant au fond). Attendez !... on entre dans la cour.

COLOMBE. Cette fois, ça doit être lui !...

COQ-HÉRON (vivement). Avertissez Monsieur l'adjoint !

tous. C'est heureux !

COQ-HÉRON (regardant le Monsieur qui entre). Non ! non !... ne l'avertissez pas !...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UN MONSIEUR, suivi d'une nourrice portant un enfant emmaillotté.

L'ÉCHARPÉ (sans se regarder). Hé, morbleu ! arrivez donc, Monsieur ! (1)

LE MONSIEUR (essouffé). Je ne pouvais pas venir avant que l'enfant fut au monde...

PLUSIEURS (riant). Ah ! ah ! un enfant.

L'ÉCHARPÉ (riant). Une naissance?... Vous n'en êtes pas encore là.

DUPLANTON. Ce n'est pas ici qu'on fait les déclarations. (Il renvoie le Monsieur et la nourrice.)

L'ÉCHARPÉ. Décidément... la cérémonie est remise.

COQ-HÉRON. Permettez !... si, Monsieur l'adjoint...

DUPLANTON (regardant à droite). Il s'est impatienté... il n'est plus là. (2)

COLOMBE. Mais l'autre adjoint ?

L'ÉCHARPÉ. Il est parti hier par le train de plaisir de Noyon. (S'esquivant et disparaissant.) A demain, Messieurs... serviteur ! (Il sort par la droite suivi de Duplanton.)

COQ-HÉRON (les suivant). A demain?... Mais demain, Monsieur, je serai au Hâvre !... (2)

COQUELUCHON. A Demain le dîner?... ça sera du réchauffé.

COQ-HÉRON. Tu vois ce que je t'avais dit?... tu vois si ton mariage file un mauvais coton !...

COLOMBE (les larmes aux yeux). Mais ce n'est pas la faute de ce pauvre garçon !... puisque son frère... quand il arrive des événements...

LA COUSINE (bas). C'est très louche... il aura découvert quelque chose. C'est un mariage manqué.

COLOMBE (vivement). Qu'est-ce que vous dites, madame ?

COQ-HÉRON. Voilà les *potins* qui commencent.

LA COUSINE BATARDEAU. Je dis, Mademoiselle !... qu'on n'invite pas le monde pour des scènes pareilles.

COQUELUCHON. Il faut s'en retourner déjeuner chez soi : c'est bien désagréable !

COQ-HÉRON. Faut-il pas vous payer à déjeuner à la Maison d'or ?

LA COUSINE. Allons nous-en !

COLOMBE (en larmes). Mesdames... je suis bien désolée... mais enfin... demain matin...

LA COUSINE. Ma cousine, demain nous serons à la campagne.

COQ-HÉRON (exaspéré). Oh ! oh ! quel affront ! (1).

COLOMBE. C'est all' eux ! (On voit aux fenêtres les cochers et les pauvres.)

LES PAUVRES (à la fenêtre de droite). N'oubliez pas les pauvres, ma belle mariée !... Que le bon Dieu vous bénisse, Monsieur le marié !...

COQ-HÉRON. Que le diable vous emporte !... (Il ferme la croisée avec colère.)

UNE GROSSE VOIX. La voiture de la mariée !...

FEMMES (avec des bouquets à la fenêtre de gauche). Ma jolie mariée !...

COQ-HÉRON (perdant la tête). Bien !... les femmes de la halle avec des fleurs ! (Il va fermer la croisée de gauche.)

CHOEUR.

Air : Au lever de la mariée.

Partons tous gens de la noce.
Partez

Chère cousine, entre nous,

Une noce

Est trop précoce,

Lorsqu'on n'a pas un époux !

Tâchez d'avoir un époux !

Mais ne comptez plus sur nous.

Et comptez alors

COLOMBE. Ah ! c'en est trop !... je suffoque... j'étouffe !... (Elle tombe dans les bras de son oncle.)

COQ-HÉRON (la soutenant). Allons ! elle va se trouver mal pour me retarder encore !... De l'air !... du vinaigre !... (Il l'entraîne.)

LA GROSSE VOIX. La voiture de la mariée !

REPRISE DU CHOEUR.

Partons tous gens de la noce, etc.

(Sortie en dehors par le fond.)

DEUXIÈME TABLEAU.

(Le théâtre change à vue et représente un jardin. — Un mur praticable au fond ; une tonnelle à gauche, avec une table, un critoire, plume et livre de ménage. Auprès, et par terre, un panier de linge, dans lequel Jacqueline place des effets de femme, qu'elle vient de faire sécher ; à droite, l'entrée d'une maisonnette en forme de chalet ; du même côté, et plus haut, l'entrée du jardin communiquant par derrière à la cour que l'on ne voit pas et qui est censée donner sur la rue.)

(1) L'écharpé, le Monsieur, Coq Héron, Colombe,

(2) Colombe, Coq-héron, Duplanton,

(3) Colombe, Coq-Héron.

SCÈNE IX.

JACQUELINE, finissant de ramasser le linge qui est pendu après le bosquet.

V'là tout le linge bien séché. (Regardant sur le livre comme pour vérifier.) Ah! deux caleçons que j'avais oublié (Écrivant.) K. N. sou... C'est ça?... Le casaquin neuf et le jupon de ma mère, d'indienne, qui est allée au marché de Surènes pour acheter des lapins... avec le bonnet pareil. (Elle couvre le panier d'un torchon.) C'est fini!... Et maintenant, pour me consoler de n'avoir pu assister à Paris à la noce de not' bourgeois, ce brave M. *Anacdssis* Beaumesnil (se rajustant) j'vas faire un tour à la danse de Neuilly!... (S'arrêtant.) M. *Anacdssis* a bien recommandé qu'il y ait toujours quelqu'un pour garder sa petite bicoque de maison des Thernes; mais bast! il n'y vient que le dimanche!... Les voisins ne di'ont rien. (Baissant la voix.) Et y a mon cousin *Flamberge*, le sapeur du génie, qui m'a invité pour que... pour une... so... *sautegodiche*!... une danse un peu *chouette*, à ce qu'il dit... Ça fera rager M. Jean-Marie de m'voir au bras d'une grande barbe! (S'apprêtant à partir.) Allons, en avant deux!

ANACHARSIS (en dehors, du côté de la cour.) Oui... là-haut... monte vite!

JACQUELINE. Ah! mon Dieu! la voix d'not' maltret!... Est-ce qu'il viendrait avec toute sa noce?

ANACHARSIS (de même.) Dans les bottes de foin... cache-toi!...

JACQUELINE. Dans les bottes de foin!... Est-ce qu'il mettrait déjà sa femme au grenier?... (Soupirant.) Adieu, ma *sautegodiche*!...

SCÈNE X.

JACQUELINE, ANACHARSIS, entrant par la maison.

ANACHARSIS (haletant à lui-même.) Je crains qu'on nous ait suivis!... Ah! je tremble... comme la feuille de l'arbre de ce nom!... Pourvu que que nul être vivant et parlant. (La voyant.) Jacqueline!...

JACQUELINE. Tiens, Monsieur!... on a bien raison de dire: Quand on parle du loup...

ANACHARSIS (effaré en regardant par derrière.) Hein! est-ce que tu m'en vois là!... à quoi me prends-tu pour?...

JACQUELINE. Non... je pensais à vous, à vot' noce: vous n'y êtes donc pas?

ANACHARSIS (agité.) A la noce?... je vais y retourner... le maire m'attend toujours... je t'y conduirai si tu es bien gentille, bien discrète... et si tu me secondes avec courage!...

JACQUELINE (intéguée.) Qu'est-ce qu'il faut donc faire, mon bon Dieu?

ANACHARSIS (après un temps.) Vas me chercher un traversin.

JACQUELINE (fausse sortie.) (1). Un traversin... pour vot' leame...

ANACHARSIS (brusquement.) Non!... oui!... (Se heurtant au panier de linge.) Qu'est-ce que ces guenilles-là?

JACQUELINE. Des guenilles!... les z'hardes de ma mère?... d'la belle indienne à ramages!...

ANACHARSIS (repoussant du pied le panier sous le bosquet.) Laisse tout ça!... et apporte-moi un traversin et une couverture.

JACQUELINE (qui n'y comprend rien, à part.) Bien sûr! il a oublié le mobilier de sa chambre à coucher!... (Elle entre dans la maison.)

SCÈNE XI.

ANACHARSIS (seul, tombant accablé sur une chaise, à gauche.) Je suis anéanti!... aplati!... abasourdi!... pauvre garçon!... il tombe de sommeil... et il gérait là-haut... le long du chemin il n'a pas osé me confier... à cause de ce cocher qui aurait entendu... arrivé ici, il pouvait à peine se soutenir... va, lui ai-je dit:

Air: J'en quette un petit.

Plus tard, tu pourras tout m'apprendre,
Va dormir, c'est ton premier soin;
On ne pourra pas te surprendre,
Couche au grenier, là, sur du foin.
De douleur, mon âme en tressaille,
Un frère si chéri, si bon!
Que je mettrais dans du coton,
Et je l'aurai mis sur la paille!
Mette son frère sur la paille!

Mais il le faut, pour le cacher à tous les yeux!
(Voyant Jacqueline.) Arrive donc, lambine!

SCÈNE XII.

ANACHARSIS, JACQUELINE.

JACQUELINE (avec le traversin et la couverture.) J'étais-t'en train de répondre aux questions d'un homme qui est là.

ANACHARSIS (prenant vivement la couverture et le traversin.) Un homme!... pourquoi as-tu ouvert?

JACQUELINE. C'est vous qui aviez oublié de fermer.

ANACHARSIS (lui rendant le traversin et la couverture. Il va vers la maison.) (1). Fatale inadvertance!... et tu dis que cet inconnu?...

JACQUELINE. Il a l'air ahuri et une bien mauvaise mine.

ANACHARSIS (reprenant le traversin et la couverture.) Un des sbires de la justice?... qui nous suivait à la piste!

COQ-HÉRON (au dehors.) Voyez un peu si cette diinde reviendra?...

JACQUELINE. Entendez-vous ce malhonnête!

ANACHARSIS. Mon salpêtre d'oncle! (2). Porte vite ceci à l'infortuné qui git là-haut!... dis lui de prendre patience... joins-y un morceau de pain... guette bien! et sur ta tête, que per-

(1) Anacharsis, Jacqueline,

(1) Jacqueline, Anacharsis.

(2) Anacharsis, Jacqueline.

sonne n'entre plus! (Il la coiffe avec la couverture et il garde le traversin.)

JACQUELINE (se dépêtrant). Mais... j'y vois plus !...

COQ-HÉRON (paraissant à droite au-dessus de la maison). Ah! ah!

ANACHARSIS (la poussant). Hé! vas donc! (Jacqueline disparaît par la maison... Anacharsis s'aperçoit qu'il a encore le traversin sur son bras et le jette derrière le panier au linge dans la cou-lisse.)

SCÈNE XIII.

ANACHARSIS, COQ-HÉRON,

COQ-HÉRON (sérieux et calme en apparence). Quelle est cette pantalonade?

ANACHARSIS. Des changements d'amenblement!... Vous concevez?... au moment de recevoir... une épouse adorée... (S'efforçant de prendre un air riant.) Pour quoi donc, cher oncle, avez-vous quitté la mairie?

COQ-HÉRON (sombre). Monsieur, c'est la mairie qui nous a quittés!

ANACHARSIS. Retournez-y, je vous rattrape à l'instant, et puisque Monsieur le maire a la bonté de vous attendre...

COQ-HÉRON. Sapristi! sapristi!... Monsieur! vous fichez-vous de la procession de Genève?

ANACHARSIS. Comprends pas?...

COQ-HÉRON. En d'autres termes, vous moquez-vous de la barbouillée?

ANACHARSIS. Je ne saisis pas davantage, bel oncle.

COQ-HÉRON. Vous n'êtes plus mon neveu, je vous le *sinifie*! En sortant de la municipalité, je vous ai vu passer dans une diligente, je me jette dans un milord... je vous suis... une véritable course au clocher!... au petit trot!... mais je ne vous perdais pas de l'œil, et j'arrive à temps pour vous déclarer officiellement, qu'à-près le tour que vous m'avez joué, à moi et à ma famille, vous ne m'êtes plus de rien!... et votre femme n'est plus votre épouse!

ANACHARSIS. Hein!... quoi?... Vous-voulez rire!...

COQ-HÉRON. Rire, Monsieur! j'en suis à cent kilomètres. (Avec un rire amer.) Rire avec vous? il faudrait que je fusse un fier sans cœur!... Me planter un beau milieu d'une mairie... avec ma nièce sur les bras!... comme un paquet de....

ANACHARSIS. N'achevez pas! (Vivement.) Après tout! c'est votre faute!

COQ-HÉRON. Ma faute!!!...

ANACHARSIS. Oui, maugrebleu!... car, à la fin, je sortais des gonds!... Si vous n'aviez pas levé ce lièvre!...

COQ-HÉRON. Moi! j'ai levé un lièvre?

ANACHARSIS. Celui du collier de ma future, que j'ai eu la bonhomie d'aller chercher!... Sans cela, je serais conjoint!

COQ-HÉRON (se calmant un peu). Ah! cette raison, quoi j'ai sérieuse...

ANACHARSIS. Tandis que je tirais ce malheureux collier de perles de mon secrétaire... (Touchant le bras de Coq-Héron.) Y êtes-vous?... (Il le montre.) Le voilà!

COQ-HÉRON. Bien! bien!... Le collier de perles?... Défiliez votre chapelet!...

ANACHARSIS. Pan! brouff! patatras!... entre chez moi, un coup de vent, une trombe, une avalanche!... je vois un individu effroyable!... c'était mon frère! je veux me jeter sur son sein... Du tout, qu'il me dit: Cache-moi! déguise-moi! emmène-moi dans ta maison!... hors Paris... ils me suivent; ils vont m'arrêter!

COQ-HÉRON. L'arrêter?...

ANACHARSIS. Ne m'arrêtez pas!... J'avais là un carrick à l'anglaise, je l'engouffre dedans... je me plonge avec lui dans une diligente! Eh! vite, cocher, aux Thermes! Et voilà!

COQ-HÉRON. Qu'est-ce que cela signifie?... votre frère serait-il un voleur?

ANACHARSIS. Oh! par exemple!

COQ-HÉRON. Alors, un assassin pour le moins?

ANACHARSIS. Horreur!... le jour n'est pas plus pur!...

COQ-HÉRON. Mais qu'a-t-il fait, enfin?

ANACHARSIS. Je n'en sais rien... a-t-il signé des lettres de change?... s'est-il battu avec son colonel? est-il traqué par des gardes du commerce? par des agents de l'autorité militaire? je m'y perds!... je nage dans un océan d'incertitude! mon pauvre Edmond n'a rien pu m'expliquer!... ce maudit cocher se tournait sans cesse de notre côté, et disait en le voyant englouti dans mon carrick: Ce Monsieur a l'air bien malade?... A quoi j'eus l'idée ingénieuse de répondre: Ah! oui! ces maux de dents, c'est terrible!... sur quoi, le cocher repart spirituellement: Ah! dam! comme on dit chez nous, quand on a le mal *dedans*, il faut le mettre dehors!... Allons donc, que je m'écrie pour rompre les chiens...! fouette donc, cocher!... mon oncle, Monsieur le maire et ma Colombe sont sur le grill! mais pas moyen!... une infâme rosse, Mo is en!

COQ-HÉRON. Parbleu! comme moi!... un maudit milord... éreinté!

ANACHARSIS. Plus que vous! puisque vous êtes arrivé sur mes talons... Mais sauvons d'abord mon malheureux fugitif et regageons au plus vite la mairie. (Fausse sortie.)

COQ-HÉRON (1). Mais tête de pierrot! vous croyez donc qu'une mairie est inamovible? le maire, l'adjoint, tout le bataillon est parti, et votre mariage est manqué!

ANACHARSIS. Manqué?

COQ-HÉRON. Jamais... je l'ai juré! vous ne reverrez votre Colombe!

ANACHARSIS. Jamais!!! Avez-vous l'intention de me penser au suicide?

COQ-HÉRON. Je n'ai point formé ce dessein; mais...

ANACHARSIS. Mais! mais! mais! je n'ai qu'un jeur de congé de mon timbre, Monsieur... j'ai commandé un festin au *Veau qui tête*, Monsieur... j'ai mis des souliers vernis et des gants beurre frais, Monsieur!... de plus, il a été affiché que j'aurais une épouse chérie ce soir, et j'y tiens! je la veux, je l'aurai!... Entendez-vous?... Ah!!!...

COQ-HÉRON (criant aussi). Mais encore faudrait-il!...

(1) Coq-Héron, Anacharsis.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JACQUELINE, accourant de la droite.

JACQUELINE (1). Monsieur, Monsieur.. voilà plusieurs hommes qui ont encore plus mauvaise mine que celui-là !

ANACHARSIS. C'est pour Edmond !
COQ-HÉRON. Que dit cette bêtise ?

ANACHARSIS. Ne faites pas attention.. l'ingénuité des champs !

JACQUELINE. Ils demandent qu'on leur ouvre au nom de la loi.

COQ-HÉRON. De la loi !... De laquelle ?

ANACHARSIS. Ce sont les suppôts de Thémis !...

COQ-HÉRON. Je m'en vais.. je n'ai pas envie...

ANACHARSIS (troublé et lui serrant la main). Oh ! je vous en conjure.. Monsieur Coq-Héron ! si vous possédez pour dix centimes d'humanité !... Avez-vous jamais eu un frère ?

COQ-HÉRON. Oui, Monsieur, c'est-à-dire non, je n'ai eu que neuf sœurs.

ANACHARSIS (avec chaleur). Les neuf Muses !. Eh bien, au nom de ces chastes immortelles !... aidez-moi !.. empêchez qu'on foule ce legis ! (Le secouant dans tous les sens.) Par tous les sentiments qui font battre le cœur.. la générosité, l'honneur, le dévouement !... (On frappe.)

JACQUELINE. Ils s'impatientent !

COQ-HÉRON. Monsieur.. je connais toutes les vertus.. de réputation.. je les pratique.. quand j'en ai le loisir. (Voulant sortir.) Mais...

ANACHARSIS.

Air : En deux mots.

Mais l'infortune on la secourt,
Quoiqu'en ayant l'oreille dure,
Vous ne pouvez pas être sourd
Au cri touchant de la nature !
Ah ! pour deux frères menacés

(Le secouant.)

Que ma voix dans votre âme vibre !

COQ-HÉRON (agité et vaincu.)

N'allez pas plus loin !... c'est assez !..

Vous avez remué ma fibre !

Non !... ne chantez plus !... c'est assez !...

Vous avez remué ma fibre !

ANACHARSIS (lui saisissant le bras au moment où il va prendre une prise de tabac. Ah ! je vois briller une larme d'attendrissement !

COQ-HÉRON (s'essayant l'œil). Non... c'est le tabac !... Mais n'importe, vous m'avez touché et je vous épaulerai. (On frappe plus fort.)

ANACHARSIS. Vas leur ouvrir. (Jacqueline sort par le jardin à droite au-dessus de la maison.)

COQ-HÉRON (bas). Mettons-y de la prudence.

ANACHARSIS (idem). Au contraire !... de l'aplomb, de l'audace... et le ciel fera le reste ! (Jacqueline rentre suivie de Castille et de deux hommes.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CASTILLE, DEUX HOMMES.

CASTILLE (faisant rouler les 7). Messieurs, pardon de vous dérangerrr... (1).

ANACHARSIS (aimable). Il n'y a pas de quoi, messieurs...

COQ-HÉRON (air d'assurance). Donnez - vous donc la peine d'entrer.

CASTILLE. En vertu d'ordres supérieurs, nous cherchons monsieur Edmond Beaumesnil... qu'il s'agit de nous liverrr.

ANACHARSIS (à part). Aïe ! aïe !

COQ-HÉRON. Il est sorti.

JACQUELINE (à Anacharsis). (2). Monsieur Edmond !... il vent dire... (Anacharsis lui lance un coup de pied pour la faire taire.)

CASTILLE. Il est ici !... et il serait illusoire de vouloir nous le déroherrr !

COQ-HÉRON. Le voilà pincé !

ANACHARSIS (bas à Coq-Héron). Laissez-moi pratiquer l'héroïsme fraternel !

COQ-HÉRON (à part). Il va se faire arrêter à sa place !... c'e-t beau ! c'est antique !

CASTILLE (noble). Vous demandez Monsieur Edmond Beaumesnil ?... Puisqu'il n'y a pas moyen de vous le cacherrr (montrant Coq-Héron). Le voilà !

COQ-HÉRON (surpris). Hein !... plaît-il !... (5).

JACQUELINE (à part). Oh ! elle est bonne celle-là !

COQ-HÉRON. Permettez !...

ANACHARSIS (bas). Ne dites rien .. il faut gagner du temps !...

CASTILLE (à Poncle). Suivez-nous en prison !

COQ-HÉRON. Je n'irai pas !... sac à papier !...

CASTILLE. Rébellion. (Il va à ses hommes qui sont au fond.)

ANACHARSIS (bas). Laissez-vous y conduire... il ne s'agit que de gagner du temps !...

COQ-HÉRON (criant). Non ! de par tous les diables !...

ANACHARSIS (avec dédain). Ah ! vous n'êtes guère complaisant !

CASTILLE. Allons ! marchez !

COQ-HÉRON (à Anacharsis). Ah ! je vais tout dire alors !

ANACHARSIS (aux-hommes qui s'avancent pour saisir Coq-Héron). Arrêtez !

COQ-HÉRON. Ah ! mais... (4).

ANACHARSIS (à Castille). C'était une petite farce de société que je voulais faire à Monsieur ; mais du moment qu'il n'entend pas la plaisanterie... (se développant), c'est moi, messieurs, qui suis Edmond Beaumesnil !

COQ-HÉRON. A la bonne heure !

JACQUELINE (bas). Comment, not'maitre ?...

ANACHARSIS (bas). Fais-toi, gredine !

JACQUELINE (à part). Ça m'aurait plus amusée de voir emmener l'autre.

CASTILLE (les regardant l'un après l'autre). Au fait, le signalement indiqué ne pouvait cou-

1) Coq-Héron, Anacharsis, Jacqueline.

(1) Coq-Héron, Anacharsis, Castille, Jacqueline.

(2) Coq-Héron, Jacqueline, Anacharsis, Castille.

(3) Jacqueline, Coq-Héron, Anacharsis, Castille.

(4) Jacqueline, Anacharsis, Castille, Coq-Héron.

venir. (Montrant Coq-Héron.) Monsieur est vieux.

ANACHARSIS. Très vieux !

CASTILLE. Laid !

ANACHARSIS. Très laid !

COQ-HÉRON. Ah ! mais !...

ANACHARSIS (bas). Ça vous innocente.

COQ-HÉRON (à part, le regardant). Quel idiot !

ANACHARSIS (idem). Quelle brute !

CASTILLE (à Anacharsis). D'après votre aveu spontané, veuillez nous suivre.

ANACHARSIS (aimable). Comment donc !... mais pardonnez un petit mouvement de curiosité... pourquoi m'arrêtez-vous ?... (bas) comme ça, nous allons savoir ce que mon frère a fait ?

CASTILLE (d'un air mystérieux comme s'il allait le lui dire). Pourquoi ?

ANACHARSIS. Oui, la raison ?... le motif ?...

CASTILLE (après un temps). J'en ignore...

COQ-HÉRON. Ah !

CASTILLE. Mais il paraît que c'est à la requête de l'ambassade d'une puissance étrangère. (Il remonte près de ses hommes.)

COQ-HÉRON (à Anacharsis). D'une puissance étrangère !...

ANACHARSIS. C'est étrange !

COQ-HÉRON. Aurait-il enlevé la reine des Moluques ?

CASTILLE. Allons, Monsieur...

ANACHARSIS (à part). Et mon mariage, grand Dieu ! (Haut.) A vos ordres... vous me permettrez bien de prendre quelques effets : chausettes, faux-cols, et d'écrire deux mots à mes proches ?

CASTILLE. Oh ! quand les égards et le devoir peuvent s'allier...

ANACHARSIS (faisant signe à Coq-Héron et à Jacqueline). Vous-mêmes, Messieurs, vous casserez bien une croûte... arrosée d'un verre de petit blanc ?

CASTILLE. Hum !...

COQ-HÉRON. Le malin, c'est très sain...

LES HOMMES. Au fait !... le petit blanc !...

ANACHARSIS. Quand il fait une chaleur trop...

COQ-HÉRON. ...picale...

CASTILLE. Qu'en dites-vous, vous autres ?

UN DES HOMMES. Il fait bigrement soif !

ANACHARSIS (à Jacqueline). Dans cette salle basse. (Montrant la droite.) Vite, ma fille, du cachet vert.

JACQUELINE. Tout de suite, Monsieur. (Elle entre dans la maison.)

CASTILLE (à ses hommes). (1) Soit ! rafraîchissez-vous une minute ; mais sans vous échauffer... Buvez d'un œil et veillez de l'autre ! Moi, je m'installe de ce côté (montrant le derrière de la maison) qui est la seule issue... et quoique j'aie la vue basse... je répons bien qu'aucune évasion...

ANACHARSIS (à part). Ah ! fichtre ! juste au-dessous du grenier de la malheureuse victime ! (Bas à l'oncle.) Bel oncle, tenez-leur compagnie... faites-leur l'histoire de l'arbre à coton... humectez-les comme des éponges...

COQ-HÉRON. Vous croyez que ce moyen ?...

ANACHARSIS. Ça réussit toujours !... Voyez

dans tous les mélodrames, on fait boire les geoliers et le prisonnier s'échappe !... Poussez au liquide !

COQ-HÉRON (à part). Il faut encore avaler cet affront !

ANACHARSIS. Messieurs, passez dans ce pavillon... (Bas à l'oncle.) Et tâchez qu'ils le soient tous !

COQ-HÉRON. Quoi ?

ANACHARSIS. Pavillons !... ça se dit dans la langue bachique. (Ils passent dans le châlet à droite. Anacharsis s'arrête au seuil en échangeant un dernier signe avec Coq-Héron.)

SCÈNE XVI.

ANACHARSIS, JACQUELINE ET CASTILLE,
qui se promène au fond.

ANACHARSIS (à lui-même.) Edmond a dû nous entendre... Il est sur ses gardes ; mais il n'y a que la lucarne qui regarde sur la cour... et l'autre qui est en sentinelle !... (Il s'assied près du bosquet.)

JACQUELINE (sortant de la maison). Je leur ai donné trois bouteilles

ANACHARSIS. Ce n'est pas assez... mels - en six. (L'appelant mystérieusement.) Mais, dis donc, la grande échelle du jardin ?

JACQUELINE. Elle est dans le grenier.

ANACHARSIS. O bonheur ! il peut s'en servir !

JACQUELINE. Ah ! c'est donc ce monsieur qui est vot' frère ?

ANACHARSIS. Chut !... tais-toi !... et regarde, sans avoir l'air de regarder... si rien ne paraît à la lucarne.

JACQUELINE (se haussant sur la pointe des pieds et regardant derrière la maison, bas). Oh !... je vois un grand nez... qui s'avance avec précaution.

ANACHARSIS. C'est mon frère... Il l'a vue ?

JACQUELINE (idem). Il me fait signe que le fractionnaire le gêne.

ANACHARSIS (se levant). Je vais l'amuser... Regarde toujours... Attention ! (Marche en sourdine des Mousquetaires de la Reine.)

JACQUELINE. Ne disons rien !

ANACHARSIS (appelant Castille, qui, pendant toute cette scène, a paru et disparu au fond). Psiitt !... psiitt... l'ami !... mon camarade ?...

CASTILLE. De quoi ? (4).

ANACHARSIS (tirant un paquet de cigares). En usez-vous ?

CASTILLE. De quoi ?

ANACHARSIS. Des panatellas ?...

CASTILLE. Merci !... je conçois que vous avez de quoi fumer ! (Il veut retourner à son poste.)

ANACHARSIS (l'arrêtant, bas). Attendez donc !... c'est un prétexte !... (A part.) Soyons malin comme deux singes !

CASTILLE. Un prétexte ?

ANACHARSIS (l'attirant à gauche et regardant Jacqueline du coin de l'œil). Pour vous parler... je veux vous faire des révélations !...

CASTILLE (joyeux). Ah !... (2).

(1) Anacharsis, Coq-Héron, Castille.

(1) Jacqueline, Castille, Anacharsis.

(2) Anacharsis, Castille, Jacqueline.

JACQUELINE (à Anacharsis, à mi-voix). L'échelle descend !...

CASTILLE. Des révélations ?...

ANACHARSIS. Oui, j'éprouve le besoin de vous ouvrir mon âme !... Malgré vos favoris, vous êtes sensible, ne le niez pas !... vous êtes sensible et délicat !... voyez-vous, dans ce moment-ci, j'ai une femme charmante qui m'attend... aimez-vous les femmes ?...

CASTILLE. Quand je ne suis pas de service.

JACQUELINE (à part). Le v'là déjà à la moitié !...

ANACHARSIS (prenant la tête de Castille sous son bras). Eh bien ! vous n'auriez qu'à regarder de ce côté et à ouvrir la main. (Il veut lui placer dans la main une pièce de 5 fr.)

CASTILLE.

~ Air : Amis, dépouillons nos pommlers.

De quoi, Monsieur ? pour vos cent sous...

Je suis incombustible !

ANACHARSIS.

Peut-être, cent francs, entre nous,

Vous rendraient accessible ?

CASTILLE (s'éloignant de lui).

Ne l'essayez pas !... (1).

(Pendant ce temps, Jacqueline a fait signe du fond à Anacharsis, que son frère est descendu et qu'il se sauve.)

ANACHARSIS (à part).

Il file là-bas !

(Haut.)

Vous êtes un modèle,

C'est rare, ma foi !

Après vous, je voi

(Avec intention pour Jacqueline.)

Qu'il faut tirer l'échelle !

Il faut tirer l'échelle. (bis.)

(Jacqueline a compris et rentre vivement dans la maison). (2).

CASTILLE. Mutus !... assez causerr !... et dépêchez-vous d'écrire vos adieux à vos *allieux* ! (Il remonte par la droite. — Bruit de verres et de bouteilles dans la maison.)

LES AUTRES. Oh ! hé !... la fille !... garçon !..

SCÈNE XVII.

ANACHARSIS, COQ-HÉRON (sur le seuil.

COQ-HÉRON (pris de vin et mystérieusement). Eh ben ?... où en êtes-vous?...

ANACHARSIS. Ça va... ça marche !... Et vous ?

COQ-HÉRON. J'ai feint de boire avec eux... et j'ai bu réellement pour leur donner confiance ! le petit blanc a filé un joli coton !... Nous sommes à sec !...

ANACHARSIS. Faites monter du rouge... et ferme !

COQ-HÉRON (trébuchant en entrant dans la maison). S'il ne s'agit que d'être ferme !...

ANACHARSIS (à lui-même). Qu'Edmond gagne un quart-d'heure sur eux... et... (On voit un gamin en casquette passer sa tête au-dessus du mur fond.)

LE GAMIN (appelant). Pst !... pst !... M. Beaumesnil !...

ANACHARSIS. C'est moi : que lui veux-tu, jeune citoyen ?

LE GAMIN. J'sais pas !... mais v'la z'un 'mot d'écrit d'une jolie dame... qui m'a donné un louis pour vous l'infuser en secret. (Il lui jette un papier.) A vous le poulet ! à moi le jaunet ! (Il disparaît.)

ANACHARSIS. Que veut dire?... une jolie dame !... Colombe sans doute?... je n'ai jamais rien reçu de sa plume pudibonde ; mais ça ne peut être qu'elle !... (Il lit à la dérobée avec trouble.) « On veut nous séparer. (A lui-même.) Ciel !... Un parent féroce a juré de m'enlever à votre amour... » Ce vieux coquin de Coq-Héron m'en avait menacé !... (L'imitant.) Jamais vous ne reverrez votre Colombe !... Ah ! brigand ! et il faisait patte de velours pour mieux m'entortiller !... « J'ai découvert le complot... une « voiture est prête au bout du village... au « nom de notre tendresse, laissez-vous guider, « et venez me rejoindre dans la retraite où je « vais vous attendre. » (très agité.) Dieux ! ma Colombe !... il faut courir !... et la porte qui est gardée !... Maintenant que mon frère est parti... le diable ne leur persuadera pas que je ne suis point Edmond !...

JACQUELINE (rentrant étourdiment). Monsieur ! à ce train-là toute votre cave y passera ! (1).

ANACHARSIS. Tant mieux !

JACQUELINE. Le vieux surtout ! c'est une futaie perçee !

ANACHARSIS (sans l'écouter, voyant le traversin et le panier au linge sous la tonnelle). Oh ! quelle idée !... ce traversin et cette détroque ! Viens m'aider !

JACQUELINE. A quoi ?

ANACHARSIS. Tais-toi, drôlesse !.. viens vite ! (Il place la table, une chaise auprès, et attache le traversin assis comme un mannequin. Pendant ce temps, on entend Coq-Héron et les hommes à droite.)

Air : A boire ! à boire !

LES HOMMES (dans la maison).

A boire ! (ter.)

COQ-HÉRON (idem).

Nous quit'rions nous sans boire ?

LES HOMMES (riant).

Il est pavil on, je le crois !

COQ-HÉRON (paraissant sur le seuil).

Tu m'appell's pavillon, chinois !

(Il s'accroche au mur pendant que les autres éclatent de rire dans la maison.)

COQ-HÉRON. Mauvaise société... je m'en vais... (2).

ANACHARSIS (sans le voir). Maintenant, habit bas.. (Dans ce mouvement il laisse tomber par terre, sans s'en apercevoir, la lettre qu'il vient de lire.)

COQ-HÉRON (à part). Un papier qui cheoit de la main de mon chena... apan de neveu. (Il va le ramasser en trébuchant, tandis qu'Anacharsis a

(1) Anacharsis, Jacqueline.

(2) Jacqueline, Anacharsis, Castille (au fond), Coq-Héron.

(1) Castille, Anacharsis, Jacqueline.

(2) Commencement de la nuit.

quitté son paletot, dont il affuble le traversin en guise de mannequin. Il lui met son chapeau, passe sa plume dans la boutonnière de la manche de l'habit, et lui donne la pose d'une personne qui écrit. — Reprise de la marche des Mousquetaires de la Reine.)

JACQUELINE. Ah ! le bon tour !

ANACHARSIS. Chut ! coquise !... il ne faut pas que mon crétin d'oncle se doute de la chose !.. cause avec ton maître. (Il lui montre le mannequin et disparaît sous la tonnelle.)

COQ-HÉRON (à part et de l'autre côté du théâtre). De quelle chose.. ne faut-il pas que je me doute?... (il cherche à déchiffrer le papier.) J'y vois à peine.. le jour baisse déjà !..

CASTILLE (paraissant au fond et trompé par le mannequin (1). Ah ! ça, est-ce qu'il écrit un roman-feuilleton là bas ?

JACQUELINE (le masquant). Non, non, Monsieur, v'là qu'ça avance.. il a tant de parents !

CASTILLE (impatience, se promenant au fond). Allons, dépêchons ! (il retourne au fond.)

COQ-HÉRON (à part). Une écriture de femme, et ce n'est pas de Colombe !... Oh ! infamie !... « On veut m'enlever à votre amour ! » — Il a des maîtresses !... Attends ! attends ! je vais t'en donner, galopin !.. (il veut s'élançer, trébucher et se raccroche au mur.)

CASTILLE. Le froid aux pieds me gagne !

COQ-HÉRON. Le sang me monte à la tête !..

ANACHARSIS (Reparaissant en vieille paysanne : voix naturelle (2).) Allons, mère Michel, courez-y vite ! (voix de vieille.) Oui, not'maître.

JACQUELINE. Tiens, ma mère !.. Vous v'là revenue ?

ANACHARSIS (bas). Tais-toi donc, jacasse !

JACQUELINE (à part). Oh ! Monsieur qu'est ma mère à présent !

COQ-HÉRON (à part regardant le mannequin). Il répond au billet doux !.. je vais lui flanquer une pile ! (il tourne de côté en s'accrochant partout.)

ANACHARSIS (haut). Tout de suite chez le tailleur ; j'ai besoin de mon paletot pour coucher en prison. (Voix de vieille.) A cause des vents coulis.. il n'en finit jamais, ce vieux pique-prunes ! (Heurtant Castille.) Pardon, excuse, mon général.. j'vas quérir le paletot.

CASTILLE (regardant le mannequin) Passez, passez la vieille.

ANACHARSIS (s'éloigne en se voulant, en branlant la tête et chantonnant).

Dis-moi pourquoi, gentille Annette,
Tu ne viens plus sous la coudrette,
Danser au son du chalumeau
Avec les... avec les..

(Il fait tout à coup de grandes enjambées et disparaît par la droite au-dessus de la maison.)

JACQUELINE (se pâmant de rire. Bas.) Le v'là qui prend le mors aux dents ! (1.)

CASTILLE (le regardant s'éloigner). Hé ; mais !.. cette vieille si cassée.. qui se met à courir !.. est-ce que ?.. (Frapé d'une idée, il redescend vivement vers le mannequin, se heurte avec Coq-Héron, et ils se font pirouetter.)

CASTILLE. Sacrebleu !

COQ-HÉRON (criant). A la garde ! !.

CASTILLE (le repoussant et courant au traversin en découvrant la fraude). Evadé !.. je m'en doutais !.. à moi, mes hommes ! (Les deux hommes paraissent très rouges et avinés.)

LES HOMMES. De quoi ? (2.)

CASTILLE. L'avez-vous vu ?

LES HOMMES. Qui ?

COQ-HÉRON (ahuri). Qu'est-ce ?

CASTILLE. Notre prisonnier !

LES HOMMES. Il s'est sauvé ?

CASTILLE (montrant Coq-Héron). C'est ce vieux finaud qui nous a mis dedans !

LES HOMMES. Fait l'arrêter à sa place !

COQ-HÉRON (furieux, se mettant en défense avec une chaise de jardin). Ne vous y frottez pas... vous fileriez un mauvais coton !

UN DES HOMMES. Mais je n'ai vu sortir qu'une vieille sorcière !..

CASTILLE. C'était lui, animaux !

COQ-HÉRON. Sont-ils bêtes !.. le voilà qui écrit tra quillement ! (Roulement d'une voiture au dehors.)

LES HOMMES. Il nous échappe !

CASTILLE. Courons ! (En voulant sortir, ils se bousculent.)

COQ-HÉRON (au traversin). Comment, indigne canaille ! tu as des intrigues secrètes !.. (Il va au traversin.)

JACQUELINE. Ah ! ah ! ah ! ils vont s'arracher les cheveux !..

COQ-HÉRON (le secouant). Et tu ris aux éclats encore !.. Ah ! gremlin ! ah ! brigand ! Tiens !.. tiens !.. tiens !.. (il saisit le traversin, l'accable d'une grêle de coups de poing, tandis que Jacqueline rit encore plus fort en se tenant les côtes. La toile tombe.)

(1) Jacqueline, Castille, Coq-Héron.

(2) Anacharsis, Jacqueline, Castille, Coq-Héron.

(1) Jacqueline, Castille, Coq-Héron.

(2) Jacqueline, Castille, les hommes, Coq-Héron.

ACTE DEUXIÈME.

TROISIÈME TABLEAU.

| Personnages. | M.M. |
|------------------------------|--------------------------|
| Le major Kasstrop..... | Patonelle. |
| Un Concierge..... | Charles. |
| Pauline..... | M ^{me} Emeriau. |
| Patati, petite négresse..... | Claire Duvar. |

Un petit salon. Au premier plan, à gauche, la porte de la chambre de Pauline; au second, du même côté, une fenêtre, au fond une porte; au second plan, à droite, une cheminée sur laquelle est une glace, une pendule et des vases. Au premier plan, du même côté, la porte d'un cabinet; au fond, entre la porte et la cheminée, une table, sur laquelle est un cabaret et des biscuits, un fauteuil, une chaise, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

PATATI assise aux genoux de Pauline sur un coussin; PAULINE sur le fauteuil devant la cheminée; elle paraît très inquiète.

PATATI (cherchant à Pégayer). Allons, petite maîtresse... vous, pas pleurer... toujours !...

PAULINE. Ah ! bonne fille... tu ne sais pas ce que c'est que d'attendre, de trembler pour celui qu'on aime... pour son époux... (Pauline se lève ainsi que Patati.) (1).

PATATI (souponnant). Oh ! non... mais moi, voudrais bien savoir !... serais sûre au moins, d'avoir mari... à moi...

PAULINE. Si tu pouvais comprendre ma situation !

Air de Mademoiselle Garcin.

Contre les vœux que formait ma famille,
Si j'ai lutté, n'écoutant que mon cœur,
C'est que j'ai cru qu'on pouvait, pauvre fille,
Dans l'amour seul trouver tout son bonheur.
Mais ces parents dont l'orgueil me résiste,
En longs chagrins ont changé mon espoir...
Et le bonheur, devient, hélas ! bien triste,
Quand on l'achète au prix de son devoir.

Mon frère surtout qui était absent, et qui n'a pu, dit-on, me pardonner mon amour pour un Français...

PATATI. Français pourtant... être bien gentils !...

PAULINE. Obligée de fuir, de me cacher...

et sans cet honnête et brave M. Pimental... l'ancien ami de mon père...

PATATI. Oui, heureusement, avez trouvé ici, maître à moi... qui venait d'acheter maison dans Havre...

PAULINE. Et qui m'y a offert un asile !... il m'a soutenu de ses conseils, de son expérience !... mais il a été rappelé précipitamment à la Guadeloupe !...

PATATI. Oh ! bien fâché de partir !... amis à lui... devaient venir, un Monsieur... Potiron, son associé dans filature... m'a laissée pour les attendre... et servir vous.

PAULINE. J'ai promis que tu irais le rejoindre, aussitôt que mon mari serait près de moi !... car le séjour de France t'ennuie beaucoup... pauvre enfant ?

PATATI (naïvement). Ah ! oui... fait bien froid... aimerais mieux Guadeloupe !

PAULINE. Il y a un navire qui doit partir la nuit prochaine...

PATATI. Moi, sais bien !...

PAULINE. Tu en profiteras ; je te rendrai ta liberté, si Edmond revient aujourd'hui...

PATATI (sautant de joie). Oh ! reviendra ! reviendra !... voyez, maîtresse... et e bien sage... petite Patati, soigner bonne dame, la consoler... et vous pas pleurer... maître à moi, veut pas ! ni Patati non plus !

PAULINE (avec agitation). Point de nouvelles ! l'inquiétude me dévore ! à peine arrivés à Paris et comme mon mari voulait tenter de se justifier auprès du ministre de la guerre !... nous apprenons que l'ambassadeur de Hollande avait obtenu un ordre contre lui !... j'allais retomber au pouvoir de ma famille !... nous n'avons eu que le temps, Edmond de courir se cacher chez son frère... moi de revenir bien vite au Havre !...

PATATI. Mais avant quitter Paris... vous avoir écrit petite lettre à lui ?

PAULINE. Hélas ! mon messenger, un enfant, aura-t-il pu le rejoindre ? Edmond était-il encore aux Thernes ? aura-t-il suivi mes conseils ?... (Avec un mouvement.) Ecoute... n'entends-tu pas le chemin de fer ?

PATATI (courant à la fenêtre). (2). Oui... pch ! pch !... (Regardant.) Non ! c'était charrette de pommes !

PAULINE. Ah ! cette anxiété est affreuse !... (On frappe à la porte du fond, elles se taisent.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN CONCIERGE entrant avec mystère

PAULINE (vivement). Ah ! notre concierge !... entrez, entrez... Monsieur Michaud. (1).

(1) Patati, Pauline.

(2) Patati, Le concierge, Pauline.

(1) Pauline, Patati.

LE CONCIERGE (sa casquette à la main). Pardon, excuse, Madame Beaumesnil... c'est donc pour vous dire... qu'il vient de venir un caporal de la garnison...

PAULINE (inquiète). Du régiment de mon mari ?

LE CONCIERGE. Camarade qu'il m'a dit, en entrant dans ma loge, est-ce pas ici qu'est casernée la femme d'un de nos officiers, Monsieur Beaumesnil?... J'ai cru qu'il voulait me tirer les vers du nez... et j'y ai répondu que non, dur comme fer !...

PAULINE. Oh ! sans doute !... à personne !

LE CONCIERGE. Mais, qu'il a repris en souriant... il avait l'air pas bête ce caporal !... Dites-y toujours que le colonel lui fait à savoir qu'elle vienne lui parler dar, dar... parce qu'on assure que son loup-garou de frère est arrivé d'Amès erdam...

PAULINE (très effrayée). Mon frère, le major ?

LE CONCIERGE. Je ne vous dirai point sa profession, vu qu'elle ne m'est point familière !...

PAULINE (troublée). Ah ! c'est lui !... s'il allait se rencontrer avec Edmond ?... s'il découvrirait ma retraite ?.. (A Patati.) Vite, mon chapeau... (Patati va le prendre sur la table.) (1). Je cours chez le colonel. (Au concierge.) Vous, Monsieur Michaud, que personne ne puisse pénétrer ici.

LE CONCIERGE. Pas un azor ! pas un angora !

PATATI (aidant Pauline). Ah ! pourtant... les amis de maître à moi, qu'il attendait ?

PAULINE (mettant son chapeau). Oui, oui... seulement les personnes qui demanderaient Monsieur Pimental ! (A elle-même.) J'ai fait donner ce nom à mon mari, par l'employé de Rouen...

LE CONCIERGE. Madame peut dormir debout et les poings fermés.

PAULINE (au concierge). Vous allez m'ouvrir la petite grille du jardin ?

PATATI (présentant un châle). Vous, pas mettre châle ?

PAULINE (le recevant). Si fait, toi, chère enfant, si Edmond arrivait ?...

PATATI. Moi, bien soigner lui... bon feu !... bon vin madère !

PAULINE. Adieu ! adieu ! (Elle sort avec Michaud par le fond.)

SCÈNE III.

PATATI (seule, après avoir fermé la porte). Petit dame... bien à plaindre... c'est drôle !... on avait dit à moi que femmes blanches n'avaient jamais chagrins quand maris n'étaient pas là ?... peut-être à cause petits enfants... être si gentils... (Soupirant.) Voudrais bien avoir aussi... petits enfants ; mais dans vilain pays de Havre... beaux blancs beaucoup... qui regardent pas pauvre Patati !... (Pendant qu'elle fait flamber le feu, on entend en dehors la voix d'Anacharsis.)

ANACHARSIS (en dehors). Oui, Monsieur Pimental... c'est ici ?

LE CONCIERGE (en dehors). Au premier... au-dessus de l'entresol.

PATATI. Ah ! voilà ami, à maître ! (Elle va prendre une chaise.)

SCÈNE IV.

ANACHARSIS, PATATI, lui tournant le dos.

ANACHARSIS, arrivant comme un fou.

Air : Ils sont les mieux placés.

Je ne me sens pas d'aise...

C'est elle !... la voilà !...

PATATI se retourne en lui offrant une chaise.

Voulez-vous prendre chaise ?

ANACHARSIS, frappé et reculant.

Qu'est-ce que j'ai vu là ?

Ah ! mon espoir succombe,

Pour moi, reviens nouveau !...

Au lieu de ma colombe,

C'est un petit corbeau !

Je cherche une colombe

Et je trouve un corbeau !

PATATI (à part). C'est le mari !... (Haut.) Bien venu... joli blanc, attendu par petit dame... si désiré !...

ANACHARSIS, avec joie. C'est ça !... Anacharsis Désiré... son désiré !... Je respire ! Elle est donc ici ?

PATATI. Elle, sortie... mais revenir, tout suite, tout suite !... (L'admirant, à part.) Oh ! bien joli blanc ! (haut) a dit à moi de soigner vous... (Montrant la cheminée.) Tenez, bon feu pour chauffer, vous... (Apprêtant des pantoufes et une robe de chambre.) Babouches et robe de chambre, toutes prêtes. (Montrant un plateau avec des flacons.) Madère et malaga, avec biscuits !...

ANACHARSIS (à part). Je disais un corbeau, c'est plutôt une pie ! (La regardant). Comment vous nomme t-on, *senora Chocolata* ?

PATATI. Patati... petit Patati...

ANACHARSIS, à lui-même et s'asseyant près de la cheminée. Patati... Patata !... ça doit être du pays des patates ! (Haut, en mettant la robe de chambre et les pantoufes.) Eh bien ! jeune Ourika... je sortiais volontiers de mes souliers vernis... car je suis moulu... comme du café de Chartres... (Il prend un biscuit et un verre de malaga) et je prendrai un doigt de vin pour soutenir cette frêle machine... qui tombe en lambeaux... (Il met ses pieds sur les chenets et boit son verre de vin.) Ah ! la vie est bien dure !

PATATI. Maîtresse à moi... et bon dîner, feront oublier tout. (Elle emporte l'habit et les souliers d'Anacharsis dans le cabinet de droite.)

ANACHARSIS (se levant). Ça ne sera pas de refus ! Dire que je me trouve au Havre... de grâce !... Quel voyage fantastique ! Cette voiture mystérieuse qui m'enlève au triple galop... et dans laquelle je me débarrasse de ma détroque de mère Michel ! Ce cocher qui m'arrête au chemin de fer... me jette dans un wagon... Pchit !... la vapeur s'échance... je croyais aller à Saint-Germain... je me trouve à Rouen, convoi direct !... patrie du sucre de pomme ! je descends au buffet... car, littéralement, j'avais mon estomac dans mes bas de soie !... je crie :

(1) Le concierge, Pauline, Patati.

Garçon ! un bouillon pour monsieur Beaumesnil !... j'allais l'avalier... un employé à lunettes me saisit le bras... — Monsieur Beaumesnil... dit-il. — C'est moi, réponds-je, en faisant une grimace de possédé... (il m'avait tout renversé sur le coude-pied !) Partez vite... s'écrie-t-il, en me jetant dans un autre wagon... elle vous attend... au Havre... vous demanderez la maison de M. Pimental... Pehit ! la vapeur m'enlève de nouveau, et... (Frappé d'un souvenir.) Tiens ! j'ai oublié de payer le bouillon et la corne de cerf !... Ah ! comme je n'y repasserai pas !

PATATI (qui est rentrée vers la fin du monologue). C'est bien ça ! Pimental... maître à moi... (Anacharsis lui donne son verre qu'elle va poser sur la table.)

ANACHARSIS. Je crois, en effet, lui avoir entendu prononcer ce nom ! mais qu'importe ! elle m'est enfin rendue... on ne l'arrachera plus de mes bras !... je doute que M. le maire continue à nous attendre ! mais je vais écrire à mon directeur que demain, sans faute, je serai à mon bureau... Je tiens à ma gratification annuelle pour mon exactitude ! (Il se rassied devant la cheminée. — On entend en dehors la voix du major Kasstrop.)

KASSTROP (avec colère). Mille tonnerres, Monsieur le concierge, vous mentez... (Patati va écouter à la porte du fond.) (2).

ANACHARSIS (surpris). Hein ?... on dirait d'une contre-basse en colère ?...

LE CONCIERGE (en dehors). Je me fais l'honneur de vous assurer...

KASSTROP (de même). Je vous dis que ma sœur est ici !... je veux entrer, je veux la voir...

PATATI (avec effroi). Oh ! méchant monsieur qui faisait si peur... courons prévenir maîtresse !... (Elle sort vivement par la gauche.)

SCÈNE V.

ANACHARSIS, LE CONCIERGE, voulant rentrer Kasstrop, qui a une grosse cravache à la main.

LE CONCIERGE. Mais Monsieur... (1).

KASSTROP (le repousse tranquillement et le fait trébucher). Je vous prie, mon cher, de ne point me mettre dans le cas de vous couper la figure en quatre. (Il entre.) (3).

ANACHARSIS (à part). Peste ! il n'y va pas par deux chemins !

LE CONCIERGE (à lui-même). Ah ! ma foi... pour cinquante écus par an, je ne suis pas obligé de me faire massacrer !... qu'ils s'arrangent. (Il sort par le fond.)

KASSTROP (cherchant des yeux). (3). Enfin, j'ai donc pu découvrir la coupable infante !...

ANACHARSIS (se levant et à part). C'est un Espagnol irrité !

KASSTROP (l'apercevant). Que vois-je ! un homme en robe de chambre... c'est lui ! c'est ce malheureux !...

ANACHARSIS (à part). Il me regarde en chien de faïence ! (1).

KASSTROP. Monsieur, c'est vous, sans doute, que je cherche, puisque je vous trouve en pareil négligé... dans la maison qu'e le habite...

ANACHARSIS. Monsieur, parleriez-vous de ma Colombe ?

KASSTROP (avec amertume). Votre Colombe ?.. Oui, celle dont le vautour a fait sa proie.

ANACHARSIS. Je ne comprends pas cette ornithologie.

KASSTROP. Je vais aider votre intelligence !... Faites-moi l'honneur de me regarder. (Il se pose en face de lui les bras croisés.)

ANACHARSIS. Je vous regarde, et ça ne me donne aucune idée !...

KASSTROP (avec une fureur froide). Monsieur !... je suis le major Wihem, Van-Berlick Kasstrop...

ANACHARSIS. Je ne dis pas non... mais...

KASSTROP (élevant la voix). Kasstrop... entendez-vous ?

ANACHARSIS. Casse trop... Ce n'est pas une raison pour casser les vitres !

KASSTROP (pollment). Monsieur, c'est pour me préparer à vous réduire en morceaux.

ANACHARSIS (reculant d'un pas). Pourquoi cette méprisable intention ?...

KASSTROP (s'emportant). Hein ? plaît-il ?... une pareille expression !...

ANACHARSIS. Je suis prêt à la remplacer par celle de peu aimable.

KASSTROP (de même). Méprisable... c'est vous qui l'êtes, mordieu !...

ANACHARSIS. Moi !...

KASSTROP. Vous ! qui avez détruit l'honneur de mon nom... l'un des plus respectés de la Hollande...

ANACHARSIS. Permettez !...

Air : Connaissez mieux le grand Eugène.

Par quelque erreur votre âme est abusée,
Sachez mon nom...

KASSTROP.

Corbleu ! je le connais.

ANACHARSIS.

Dieu vous fit naître aux bords du Zuyderzée,
Moi dans la Loire... Or donc, je suis Français,
Et vous, Monsieur, vous êtes Hollandais.
Donc, entre nous, en vain je me demande,
S'il fût jamais aucun rapport ? mais non !...
Hors ceux qu'en France établit la Hollande
Par les fromages de ce nom.

KASSTROP (avec dédain). C'est fade, Monsieur...

ANACHARSIS. Hum !... quand il est raffiné...

KASSTROP. Ce persiflage est déplacé vis-à-vis d'un homme sérieux...

ANACHARSIS (voulant s'expliquer). Eh bien ! pour un homme sérieux, il me semble assez comique...

KASSTROP. Ceci est par trop effronté... quand je vous trouve chez elle !... dans un costume

(1) Patati, Anacharsis.

(2) Le concierge, Kasstrop, Anacharsis.

(3) Kasstrop, le concierge, Anacharsis.

(4) Kasstrop, Anacharsis.

(1) Anacharsis, Kasstrop.

aussi compromettant. (Il tire et secoue la robe de chambre.)

ANACHARSIS (lui échappant) (1). Doucement, Monsieur, vous avez fait craquer la boublure!

KASSTROP. Trêve de discours.....

ANACHARSIS (s'échauffant). Alors.. taisez-vous! moi je ne vous dis rien.

KASSTROP (froidelement). Ne nous emportons pas!... je vous ferai observer, que je ne me fâche point, je ne me fâche jamais!...

ANACHARSIS. C'est possible!... mais je vous crois laquin.....

KASSTROP. Du tout!... J'ai eu dix-huit duels, Monsieur, j'ai tué ou blessé quatorze de mes adversaires....

ANACHARSIS (se récriant). Plus du demi-quar-teron!...

KASSTROP (achevant). Et sans être plus en co- lère que vous ne m'y voyez maintenant.

ANACHARSIS. C'est très gentil... de votre part! mais je vous demande à mon tour, ce que cela me fait? en quoi cela me regarde?

KASSTROP (continuant). Quand je suis dans mon droit, je ne m'en départs pas d'une se- melle!..... je me ferais hâcher....

ANACHARSIS. Hé! faites-vous hâcher menu, menu..... et que ça finisse.....!

KASSTROP. Accordez-moi la grâce de ne pas m'interrompre.... C'est pourquoi, sans nul emportement et avec le plus grand calme... je vous dirai que j'ai quitté la Hollande, que je vous ai suivi à Paris, pour suivre jusqu'au Hà- vre... avec l'intention formelle de venger une famille désolée, avant de retourner à Saar- dam.....

ANACHARSIS. Monsieur, vous me placez dans la situa- tion du bourg-mestre de cette locali- té!..... je ne sais si vous connaissez....

KASSTROP (sans l'écouter). Je ne puis exiger raisonnablement comme réparation qu'un ma- riage.....

ANACHARSIS (du même ton). Vous me parlez néerlandais! et cette langue peu répandue....

KASSTROP. Or donc, Monsieur, vous allez sur-le-champ épouser....

ANACHARSIS. Épouser! qui?

KASSTROP. Pauline de Kasstrop... ma sœur!

ANACHARSIS. Pauline Van-Berlick? Je vous dirai comme l'un de nos plus grands orateurs: *connais pas!*

KASSTROP. Faute de quoi je me verrai con- traint de vous couper les oreilles...

ANACHARSIS. Monsieur, c'est une opération qu'on ne fait subir qu'aux caniches!

KASSTROP. Vous refusez l'alliance que je vous propose?

ANACHARSIS. Soixante six fois de suite!... avec acharnement!...

KASSTROP. Fort bien! vous comprenez qu'une pareille injure veut du sang?... Suivez-moi... jusqu'à la citadelle, où des officiers, nos té- moins... (En parlant, il l'a pris froidement au col- let et veut l'entraîner.)

Air : Guerre! guerre!

Traître, traître, à l'instant même,
Sur le terrain il faut marcher.

Lâche! lâche!...

ANACHARSIS (se dégageant).

Lâche toi-même,

A la fin... je vais me fâcher!

KASSTROP. Vous ferez le quinzisième!...

ANACHARSIS (s'exaltant). Eh! bien, à la bonne heure!... je vais passer un habit plus décent... (A part.) je vais passer la porte... (Haut.) je cours chercher mes armes! (A part.) Je cours cher- cher la garde... (Haut.) Vous avez besoin qu'on vous administre... (A part.) une douzaine de douches! (Haut.) une bonne leçon, et je m'en charge! (A part.) Il m'embête ce porc-épic des Pays-Bas!

KASSTROP. Je vous attends, Monsieur!...

ANACHARSIS (d'un air fier.) Ça ne sera pas long! (A part.) Je prendrai le plus court. (Il se jette dans le cabinet à droite.)

SCÈNE VI.

KASSTROP, ANACHARSIS, caché,
puis PAULINE.

KASSTROP (seul d'abord.) Je vais donc punir cet outrage!... s'il tentait de m'échapper!... mais non... il doit être brave... (La porte de droite s'entr'ouvre; Anacharsis reparait tout effaré, sans être vu de Kasstrop.)

ANACHARSIS (à part et se masquant avec la porte.) Pas de porte de derrière!... sapristi!... je suis bloqué!

PAULINE (entrant précipitamment par le fond, pose son châle et son chapeau.) (1). Il est arrivé! Ah! pourvu que le major et lui...

ANACHARSIS (à part). Une voix de femme? Serait-ce Colombe? (il regarde à la dérobée.) Non!

KASSTROP (la voyant). Pauline!...

PAULINE (tremblante). Ciel! mon frère!

ANACHARSIS (à part). Ah! c'est mamzelle Van- Berlick, la cause de tout ce grabuge! (Regardant.) Belle femme, saperlotte!

KASSTROP. Vous voilà donc, indigne sœur! venez-vous tenter la défense du scélérat que j'ai trouvé ici?

PAULINE (avec effroi). Vous l'avez vu?

KASSTROP. Nous allons nous couper la gorge.

ANACHARSIS (à part). Prends-garde de le perdre!

PAULINE (avec désordre). Ah! voilà ce que je craignais! mon frère, au nom du ciel... écou- tez-moi... il est moins coupable...

ANACHARSIS (à part). Je ne le suis pas du tout!

KASSTROP (avec fureur). Moins coupable!...

ENSEMBLE.

Air : S'il était là.

Vil séducteur!...

ANACHARSIS (à part).

Moi? quelle erreur!...

(1) Kasstrop, Anacharsis,

(1) Kasstrop, Pauline, Anacharsis.

PAULINE.

C'est une erreur !

PAULINE.

Calmez, calmez votre colère.

KASSTROP.

Cet homme n'est pas, dites-vous...

PAULINE.

Un séducteur... non, non, mon frère...

C'est mon époux... (Bis.)

ANACHARSIS, stupéfait.

Moi, son époux ? (Bis.)

KASSTROP.

Lui, votre époux ? (Bis.)

ANACHARSIS (à part). Qu'est-ce qu'elle dit ?

KASSTROP (confondu). Quoi ! ce malheureux... que j'ai vu là... établi en maître de maison... que j'ai provoqué ?...

PAULINE. Est mon mari.

ANACHARSIS (à part). Ah ! mademoiselle Kasstrop, vous êtes une lièvre effrontée !...

KASSTROP. Et depuis quand... ce mariage ?

PAULINE. Depuis deux ans.

ANACHARSIS (à part). Est-ce qu'à mon insu...

KASSTROP (à Pauline.) Mais alors, comment notre famille ignore-t-elle ?

PAULINE. Hélas ! mon frère, vous étiez aux colonies... je n'avais aucun appui ! Mon père, dans son aveugle prévention contre un amour qu'il avait maudit, refusait de me voir... Toutes mes lettres m'étaient renvoyées avec mépris...

ANACHARSIS (à part.) Elle arrange son petit roman. Conte ton conte, ma bonne !...

KASSTROP (s'adoucisant et lui prenant la main). Ma sœur, vous avez été coupable, bien coupable, sans doute.

PAULINE (baissant les yeux). Vous connaissez mon excuse !... Celui que j'ai choisi n'est-il pas bien fait ?...

ANACHARSIS (à part). Oh ! ça, fait à peindre !...

PAULINE (achevant). Pour justifier un entraînement de cœur ?

KASSTROP (avec un sourire d'incrédulité). Poub ! tout dépend des goûts ! (À part). Le fait est que ce Monsieur est fort laid ! fort mal tourné...

ANACHARSIS (qui l'entend à moitié). Qu'est-ce qu'il mâchonne ?

KASSTROP (à lui-même). Après ça... les mystères de l'amour sont inexplicables ! (Haut et avec tendresse.) Mais enfin, malgré vos torts... si le beau nom de Van-Berlick Kasstrop n'a pas été flétri... si tous les Kasstrop peuvent marcher le front levé... je me chargerai d'apaiser le juste ressentiment...

PAULINE (se jetant dans ses bras). Ah ! mon frère !... (1).

ANACHARSIS (à part). Oh ! ces femmes !... quel toupet !

KASSTROP. Le mariage change bien les choses !... (Reprenant ses doutes.)

Air : Ce que j'éprouve en vous voyant.

Mais cet hymen que l'on m'apprend...

Pauline, est-il bien véritable ?

PAULINE.

Juste ciel ! un doute semblable !

KASSTROP.

Je n'en doute pas... cependant,
M'en assurer est plus prudent !...

(Ils se parlent bas, tandis qu'en entr'ouvrant la porte et en lorgnant Pauline, Anacharsis continue le couplet.)

ANACHARSIS (à part.)

Par ma foi, l'aventure est neuve...

Et près d'un minois si joli...

Je pourrais dire : me voici

Tout prêt à vous fournir la preuve

Que je suis bien votre mari !...

(D'un air résolu.)

Pour jour... soyons son mari !...

(S'arrêtant indigné et se donnant un petit soufflet.)

Qu'est-ce que c'est ? polisson. (Il referme la porte.)

KASSTROP (répondant à sa sœur). Je ne demande qu'à être convaincu !

PAULINE. Eh ! bien, suivez-moi... je puis vous montrer des témoignages certains... irrécusables...

KASSTROP. Ah ! dans ce cas... à tout péché miséricorde !

PAULINE (l'entraînant). Venez, venez ! (Ils sortent parla gauche.)

ANACHARSIS (reparaissant, toujours en robe de chambre, et les saluant ironiquement). Mes très humbles respects ! (Reprenant son ton naturel.) Dans quel horrible traquenard !... j'y vois clair enfin !... c'est une dame aux camélias qui m'aura aperçu à Paris, qui se sera amourachée de moi... qui m'a fait enlever et voudrait m'amener tout doucement... (Avec dignité.) Arrière, dangereuse Armide !... Il n'est qu'une femme !...

SCÈNE I.

COQ-HÉRON, ANACHARSIS.

PATATI (en dehors, au fond). Oui, maître à moi, parti... mais chambre à vous prête !...

ANACHARSIS (surpris). Qui vient là ?

COQ-HÉRON (entrant seul) (1). Comment, mon ami Pimental avec qui je voulais régler quelques comptes en passant... est déjà retourné à la Guad... !

ANACHARSIS (le voyant). Oh !...

COQ-HÉRON (de même). Oh !...

ANACHARSIS. Mon oncle Coq...

COQ-HÉRON. Mon mauvais drôle !

ANACHARSIS (à lui-même). En core un autre Kasstrop !

COQ-HÉRON (à lui-même). Il m'a donc suivi !...

ANACHARSIS (voulant l'embrasser). Souffrez, mon oncle, que cet embrassement...

COQ-HÉRON (le repoussant). Rétrograde, sa-cripant, rétrograde !... vous avez le front après votre fugue...

ANACHARSIS. Oui, oui, je suis bien... j'ai l'air d'être en retard... mais...

(1) Pauline, Kasstrop, Anacharsis,

(1) Coq-Héron, Anacharsis.

COQ-HÉRON (de même). Et cette lettre infâme qui m'a dévoilé vos amours clandestins !... (Montrant sa robe de chambre.) Et ce costume sans façon qui m'annonce que votre complice habite le même toit... que toi, monstre !...

ANACHARSIS. C'était un piège atroce !... vous saurez tout, oncle inflammable comme une boule pyrogène !... Mais ma vertu a triomphé, et puisque vous êtes venu au Havre...

COQ-HÉRON. Oui, Monsieur, avec ma nièce...

ANACHARSIS (avec jol). Colombe ! c'est tout ce que je demande !... nous ferons le mariage à la municipalité de cette ville... j'écrirai à mon directeur...

COQ-HÉRON. Qu'est ce que vous ragotez ?...

ANACHARSIS (rapidement). Tout s'expliquera... vous verrez ! attendez-moi... la petite pain d'épice a mis mes effets là dedans ! je suis à vous !... je suis à elle !... je crève de bonheur ! (Il rentre dans le cabinet à droite.)

COQ-HÉRON (seul, s'asseyant sur la chaise où se trouvait mis Anacharsis). Quel diable de mêli-mélo !... me fait-il là ? Je veux mourir si je comprends !... Après ça... s'il était innocent ? avant de gagner Rochefort où mon passage est arrêté... je serais flatté de me débarrasser de ma nièce chérie et de ses sanglots, qui m'ont empêché de dormir le long de la route !... (Kasstrop entre gaiment sans le voir et par la gauche.)

SCÈNE VIII.

KASSTROP, COQ-HÉRON.

KASSTROP (près du cabinet). Ils sont vraiment charmants... ma foi, mon cher beau beau-frère... touchez-là... (Il va à lui.)

COQ-HÉRON (se levant). Monsieur... vous confondez...

KASSTROP. Oh ! pardon, je vous prenais pour Monsieur Beaumesnil que j'ai laissé là tout à l'heure... en robe de chambre !

COQ-HÉRON (à part). En robe de chambre ! il le connaît... (Haut.) Et vous avez dit : Monsieur Beaumesnil... ? mon beau-frère ?... il paraît alors...

KASSTROP. Qu'il l'est ?... oh ! oui, bien légitimement ! je viens de voir le contrat...

COQ-HÉRON. Le contrat ?... (A part.) Quel abîme sans fond !...

KASSTROP. Fait à Paris... à la suite d'un mariage secret... La famille croyait qu'il l'avait séduite...

COQ-HÉRON. Et c'est lui qui a épousé votre sœur ?...

KASSTROP. Rien n'y manque... jusqu'à deux petits marmots adorables... une fille... et un beau garçon... Si vous voulez les voir... ils sont là qui dorment...

COQ-HÉRON (à part). Des enfants !... (Haut.) Non, non, merci... je ne suis point amateur de la marmaille.

KASSTROP (regardant dans le cabinet). Frais comme la rose !... avec leurs petites mains si gracieusement plâtrées !...

COQ-HÉRON (à part). Ah ! le bandit !... le roué !... voilà donc pourquoi il est parti comme une fusée volante !... et je ne lui ai pas cassé mon bambou sur l'occiput !...

KASSTROP. Je suppose que vous êtes de ses amis ?...

COQ-HÉRON. Moi ?... oui, oui... (A part, avec fureur.) Soyons faux comme du chrysochal ! (Haut.) Son ami intime (grinçant des dents), dévoué !

KASSTROP. Eh bien ! je vous avoue que je suis enchanté ; vrai, j'aurais été contrarié de lui casser un bras ou une jambe.

COQ-HÉRON. Lui aussi !... vous étiez donc bien furieux ? ou ne le dirait pas.

KASSTROP. Colère froide, Monsieur... à la hollandaise !...

COQ-HÉRON. Je ne connaissais que le turbot à cette sauce !

KASSTROP. Mais en écoutant ma sœur, si heureuse de son retour ! en voyant ces petits marmots, j'ai été ému, attendri ! une larme est venue mouiller ma moustache... et j'ai pardonné !...

COQ-HÉRON (à part, avec dédain). Ganache !... je ne pardonne pas, moi !

KASSTROP (montrant un papier). La preuve, c'est que voilà un ordre que j'avais obtenu du commandant de la division pour le faire entrer à la citadelle pour rapt... vous le lui mettez... Je cours écrire à ma famille, l'heure me presse... Pardon de la peine...

COQ-HÉRON (prenant le papier). Comment donc ! c'est moi qui suis charmé ! (A part.) Il pourra servir à me venger ! (Il le met en poche.)

KASSTROP. J'aurai sans doute l'honneur de vous revoir au souper !... Serviteur !... (Il sort par le fond. Coq-Héron le salue.)

SCÈNE IX.

COQ-HÉRON, seul d'abord ; ensuite, ANACHARSIS.

COQ-HÉRON (immobile et stupéfait). Il a une femme... des enfants ! c'est-à-dire que cette nouvelle m'a abruti... comme si j'avais été chloroformé !...

ANACHARSIS (qui a remis son habit et riant). Voilà ! voilà ! cher oncle... Je ne pouvais retrouver mes souliers vernis... La petite mari-cande les avait accrochés à la persienne pour les faire sécher !

COQ-HÉRON (avec un rire hébété). Ha ! ha ! ha !

ANACHARSIS. Courons rejoindre ma Colombe ! venez vite ! (Le regardant.) Qu'avez-vous donc ?... vous êtes là comme une cariatide sans place ! (Il imite son attitude.)

COQ-HÉRON. Parole d'honneur ! je me demande si je jouis encore de mes deux sens principaux : la vue et l'ouïe !...

ANACHARSIS. Mais oui, oui... vous entendez bien que je rôti d'impatience de revoir votre nièce, ma chère petite femme ! (A ce mot, Coq-Héron paraît frappé d'un coup électrique.)

COQ-HÉRON (avec éclat). Hein ! il ose dire : ma femme !... mais, malheureux !... sais-tu que j'aimerais mieux lui donner pour mari... un tigre, un léopard, un boa... un chacal !...

ANACHARSIS (reculant). Ah ! ça (montrant sa tête) c'est de la céphalalgie !... Perdez-vous la tramontane ?

COQ-HÉRON (avec horreur. Ne m'approche pas... double tartufe ! exécration polygame !...)

ANACHARSIS. Polygame !... (Riant.) Ah ! à cause de cette dame de tout à l'heure... vous avez donné dans ce canard ?

COQ-HÉRON. Un canard ? me croyez-vous assez oïé ! et vos petits, père en Catimini ? vos deux montards ?

ANACHARSIS (avec un soubresaut). Deux montards ! des enfants ! à moi ? de mon crû... on ose me les imputer !

COQ-HÉRON. Je vais régaler Colombe de cette nouvelle ! (Fausse sortie.)

ANACHARSIS (s'attachant à lui). J'y cours avec vous... (1.)

COQ-HÉRON (se débattant). Vous ne la verrez pas.. je mettrai entre vous les profondeurs de l'Atlant... (essouffé) tique.

ANACHARSIS. C'est un tic qu'il a... (s'attachant toujours à lui.) Sacrrrebleu !

COQ-HÉRON (frappant sur sa poche). Nous allons nous embarquer à Rochefort.

ANACHARSIS. Rochefort ?

COQ-HÉRON. Mais avant, j'ai là de quoi vous faire ! Allez, malheureux, allez hercer votre tot et votre marmotte !...

ANACHARSIS (se traînant après lui). Par vos entrailles d'oncle !..

COQ-HÉRON (criant). Ne me suis pas, reptile..

ANACHARSIS (criant). Je veux vous mener dans une maison de santé..

COQ-HÉRON (près du fond et tragiquement). Ne me suis pas !.. je vous l'ordonne. (Ile repousse avec force et sort par le fond.)

ANACHARSIS (hors de lui). Vieux lunatique... c'est l'enfer qui s'en mêle !... (Il se rassied dans le fauteuil et fait face à la cheminée.)

SCENE X.

PAULINE, ANACHARSIS.

PAULINE (elle entre vivement et court à Anacharsis croyant trouver son mari). Ah ! cher ami, je puis donc enfin te serrer dans mes bras !

ANACHARSIS (se levant). A l'autre, à présent !.

PAULINE (l'envoisant). Grand Dieu ! ce n'est pas mon mari !

ANACHARSIS (avec colère). Parbleu, Madame.. il est bien temps de vous en apercevoir !... c'est tout-à-l'heure qu'il fallait dire cela !..

PAULINE. Ah ! monsieur, pouvais-je soupçonner... ?

ANACHARSIS. Vous me mettez dans de beaux draps ! Aller crier partout que vous êtes ma femme !..

Air : Vaudeville du baiser.

La nouvelle en est répandue
Et va me faire un tort affreux !

PAULINE.

De frayer, je suis toute émue t...
Ah ! quand vous me connaîtrez mieux,
Je serai toute autre à vos yeux.

ANACHARSIS (avec ironie).

Oui, pour une femme qui montre

Tant de candeur et de vertu...

Chercher un mari de rencontre,
Et prendre le premier venu !

PAULINE (choquée). Le premier venu ! qu'osez-vous dire ? n'est-ce pas vous plutôt qui vous êtes introduit chez moi sous un nom supposé ?...

ANACHARSIS (se récriant). Supposé !

PAULINE (continant). Qui vous êtes donné pour celui que j'attendais ?

ANACHARSIS (vivement). Parce que dans votre passion désordonnée vous m'avez fait enlever...

PAULINE (plus choquée). Je vous ai fait enlever, moi ?

ANACHARSIS. Parbleu ! cette lettre... envoyée par un gamin. « On veut nous séparer... un » parent féroce a juré de m'enlever à votre » amour. »

PAULINE (vivement). Mais cette lettre était pour mon mari qui venait de se réfugier chez son frère !

ANACHARSIS (frappé). Chez son frère ? aux Thermes ?

PAULINE. Sans doute.

ANACHARSIS (avec un cri). Ah ! mon Dieu ! c'était pour mon pauvre Edmond !.. et moi, qui ai cru... ce que c'est que de ne pas mettre d'adresses sur les lettres !

PAULINE (étonnée). Que voulez-vous dire ?

ANACHARSIS. Qu'à ce compte, vous êtes ma belle sœur !

PAULINE. Comment ?

ANACHARSIS. Vous voyez devant vous le désolé Anacharsis Beauménil.

PAULINE. Vous ! ah ! que je suis heureuse ! (Plus vivement). Mais mon mari, monsieur, qu'est-il devenu ?

ANACHARSIS (avec dépit). Est-ce que je sais ! est-ce que je puis être partout ! je l'ai fait éva-der à la barbe de ceux qui venaient l'arrêter ! Mais quel chemin a-t-il pris ? Est-il retombé en leur pouvoir ? est-il sous les verroux ?

PAULINE (troublée). Vous me glacez d'effroi ! Au moment où j'étais si joyeuse de son retour... où la vue de vos petits neveux avait calmé le ressentiment de mon frère !

ANACHARSIS. Mes petits neveux ! Ah ! oui, parlons-en !.. ils ont joué un joli tour à leur oncle !

PAULINE. Mes enfants ?

ANACHARSIS. On me les met sur le dos, Madame ! On veut absolument qu'ils soient de ma façon ! (Galant.) Certainement, j'aurais été flatté ! mais je suis incapable... et jugez comme cet e accusation saugrenue va me barbouiller aux yeux de ma future ! une jeune fille charmante que j'allais épouser...

PAULINE. Ah ! je suis au désespoir !...

ANACHARSIS. Son parent, cette cruche fêlée, est imbu de la chose... Il va entraîner ma colombe dans les profondeurs de l'Atlantique !

PAULINE. Mais cette erreur peut être facilement détruite !... Conduisez-moi vers lui ; vers votre fiancée... Je déclarerai la vérité... !

ANACHARSIS (vivement). C'est ça, vous leur parlerez, vous prouvez à cet homme vénérable qu'il n'est qu'une vieille bête ; venez.

(1) Anacharsis, Coq-Héron.

PATATI (accourant tout effrayée.) Oh! la la (1).

(Elle entre par le fond).

ANACHARSIS et PAULINE. Qu'est-ce donc?

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PATATI.

PATATI (troublé et à mi-voix). Ah! bonne maîtresse! ah! pauvre joli blanc!

ANACHARSIS. La petite acajou! comme elle est pâle!

PAULINE. (à Patati.) Pourquoi cette frayeur?

PATATI (à Anacharsis.) Vous pas sortir! vous être perdu!

ANACHARSIS. Encore!

PAULINE (à Patati). Que dis-tu?

PATATI (à Anacharsis). Vieux Monsieur de tout-à-l'heure!

ANACHARSIS. L'enragé filateur?

PATATI. Moi l'ai vu... avec soldats beaucoup... et fusils... bien grands...

ANACHARSIS. Il lève un régiment?...

PATATI. Venir arrêter vous...

PAULINE. Que signifie?

ANACHARSIS. M'arrêter?

PATATI. Oui, avoir entendu lui, dire à soldats: vous pas laisser sauver... lui, brigand, galopin...

ANACHARSIS (à Pauline). C'est vous, Madame, qui me valez ça!

PATATI (continuant). Voici ordre... d'enfermer lui dans citadelle, pour reste de jours à lui...

ANACHARSIS. Pour le reste de mes jours!...

PAULINE. Ah! mon Dieu... mais c'est horrible!...

ANACHARSIS (voulant sortir). Ah! je vais m'expliquer...

PATATI (l'arrêtant). Lui parti!... et maison entourée par grands fusils

PAULINE. Et puis, que voulez-vous expliquer à des soldats... qui ne connaissent que leur consigne!... Ils vous conduiront d'abord à la citadelle...

ANACHARSIS. Et quand j'y serai mort... du *quiproquo*, on s'expliquera et on reconnaîtra mon innocence! (Avec agitation.) Que faire, bonté du ciel... comment empêcher l'épervier de me ravir ma colombe! (2). (Il se dirige vers la porte de Pauline.)

PAULINE (qui a réfléchi). Attendez!... un moyen qui vous fait sortir du Havre, qui vous sauve...

ANACHARSIS (vivement). Je l'adopte, quel qu'il soit!

PAULINE. A tout hasard... et pour soustraire mon mari à la fureur de mon frère... j'avais

retenu pour lui une place de passer sur le *Vulcain*, qui part cette nuit même pour Rochefort... (Lui donnant un petit papier.) Voici le bulletin.

ANACHARSIS (le prenant). Pour Rochefort! qu'est-ce que vous voulez que j'aie faire à Rochefort? (Se ravisant tout à coup.) Oh! si fait... c'est là que cette vieille bûche et sa nièce... vont s'embarquer!... J'arriverai peut-être à temps pour les arrêter... pour me justifier!... je les suivrai plutôt à la nage, je m'attacherai aux flancs de leur navire comme un requin. (Baisant la main de Pauline.) Merci, belle-sœur... adieu petite mauricaude! (Il va pour sortir par le fond. Musique à l'orchestre.)

Air : du Pizzicato de l'ouverture de Zampa,
(la Nuit vient.)

PATATI (l'arrêtant) (1). Pas par là... gardé par grands fusils.

ANACHARSIS (voulant sortir par la gauche). Oh! alors...

PAULINE (l'arrêtant). Pas par là... ils y sont aussi!

ANACHARSIS (étourdi). Pas par là! pas par là! par où donc?

PATATI (courant ouvrir la fenêtre à gauche). Ici... fenêtre... personne!

PAULINE. Elle donne justement sur le quai...

ANACHARSIS (voulant s'élançer). Je vais faire le saut! (2)

PAULINE (le retenant). Un premier étage, ô ciel!...

ANACHARSIS (s'arrêtant). Excusez!

PATATI. Non, non... mais en accrochant vous au treillage...

ANACHARSIS. Il a raison, le petit pruneau de Tours!... (Enjambant la croisée.) Je me risque!... pourvu qu'il soit solide... (On entend le bruit des crosses de fusil dans l'escalier. Anacharsis disparaît.)

PAULINE (à mi-voix). Prenez garde!... allez bien doucement!... (On entend un grand craquement et un corps tomber en dehors... Anacharsis pousse un cri étouffé.)

PATATI (à la fenêtre). Oh!... treillage a fait *crac*...

PAULINE (avec effroi). Et le malheureux est tombé!... il s'est tué?

PATATI (regardant). Non... non!... lui se relève... mais boîter bien fort!...

PAULINE. N'importe! il est sauvé! (Le bruit des crosses de fusils augmente et se rapproche.)

PATATI (écoutant). Grands fusils... monter l'escalier!...

PAULINE (l'entraînant). Courons au-devant d'eux, et donnons lui le temps de gagner le *Vulcain*! (Elles sortent vivement par la chambre de Pauline. Patati emporte le châle et le chapeau de sa maîtresse.)

(1) Pauline, Patati, Anacharsis.

(2) Anacharsis, Pauline, Patati.

(1) Pauline, Anacharsis, Patati.

(2) Anacharsis, Pauline, Patati écoute au fond.

QUATRIÈME TABLEAU.

Personnages.

M.M.

| | |
|-----------------------|--------------|
| Le capitaine..... | Formose. |
| Un gros Monsieur..... | Halcer. |
| Un matelot..... | Rlanquin. |
| Un Anglais..... | Rousselot. |
| Un passager..... | Théodore. |
| Une vieille dame..... | Madame Delle |

Passagers, Matelots, Mousses.

Le théâtre change à vue et représente l'intérieur de la cabine d'un bâtiment. A gauche, au premier plan, une porte de chambre; au second, idem; au fond, du même côté, une écoutille; au second plan de droite, un escalier descendant du pont à l'intérieur; au premier, du même côté, la porte du cabinet du capitaine; au milieu du théâtre une lampe. Tables et ballots.

SCÈNE XII.

MATELOTS, PASSAGERS, PORTEFAIX.

(Les passagers descendent. Les portefaix apportent des malles, des valises, etc.)

CHOEUR.

Air :

LES PASSAGERS.

Embarquons-nous,
 Quel ennui d'être en voyage!
 Ah! pauvres fous!
 Mieux vaudrait rester chez nous!

LES MATELOTS.

Embarquez-vous,
 Allons, donnez le bagage!...
 Filez donc tous,
 Vivement, dépêchez-vous!
 (Un Anglais entre.)

VOYAGEURS.

Prenez donc garde à mes ballots,
 Ne secouez pas mes chapeaux;
 Ah! les animaux!
 Les brutaux!

MARINS.

Que de chiffons! que d'oripeaux!
 On n'mang'ra pas vos chapeaux!
 Ah! les nigauds!
 Ah! les badauds!

TOUS.

C'est assommant!
 Tant d'effets! tant de bagages!
 C'est pis, vraiment,
 Qu'un déménagement!

UN GROS MONSIEUR (entrant). Garçon!... qu'avez-vous fait de mon nécessaire?

UN MATELOT (lui présentant une boîte à seringue). Voilà, monsieur... il vous crève les yeux!

TOUS (riant). Ah! ah! ah! (Il entre dans la cabine de gauche.)

UNE VIEILLE DAME (à sa perruche). Pauvre cocotte! (Elle prend le sabot.) Pauvre petite bête!... pourvu qu'elle n'ait pas le mal de mer!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE LEDOUX, PUIS UN VIEUX MATELOT.

LE CAPITAINE (accent provençal). Mille trons de l'air! nous causons par ici?. Voyons! voyons! ces bagages au magasin! et vivement! (1.)
 tous. Oui, Capitaine.

LA VIEILLE DAME (à sa perruche). Cet homme-là est maître de notre vie à tous, ma pauvre cocotte!

LE CAPITAINE. Pilote! à la barre! je veux profiter de la marée pour sortir de la passe!.. car ça se barbouille là haut, et nous pourrions bien avoir un grain!

LA VIEILLE DAME. Un grain de quoi, capitaine?

LE CAPITAINE (sans l'écouter). Hé! François Galichon! (Un vieux matelot paraît sur l'escalier.) Nous chauffons ferme?

LE MATELOT. Oui, capitaine; mais vous n'attendez pas le cuisinier qu'ou vous a promis?

LE CAPITAINE. Comment? cette bagasse de chef, il n'est pas arrivé?

LE MATELOT. Non.

LE GROS MONSIEUR (rentrant). Diable! si la cuisine allait nous manquer!.. On ne s'embarque pas sans biscuit! (Il s'assied à la table de gauche et lit un journal.)

LE CAPITAINE. Tonnerre! voilà ce que c'est que de prendre sur recommandation!

LE MATELOT (regardant dehors). A moins que ce soit?... Attendez.. je vois un homme qui accourt!..

LE CAPITAINE. Hé!lez-le!

LE MATELOT (faisant le porte-voix avec ses mains). Oh! hé! l'homme!... est-ce vous que nous attendons?

ANACHARSIS (au loin). C'est moi que vous attendez?.. C'est vous qui allez partir?

LE MATELOT. Hé! oui, nom d'une pipe! dépêchez-vous donc!

LE CAPITAINE. Mettez la planche!

ANACHARSIS (au dehors). Allons! hop!... (On entend le bruit du saut sur le pont.) Ça y est!

LE MATELOT. Otez la planche!

LE CAPITAINE. Et dérapons vivement! (On entend le bruit des roues qui marchent.)

LE MATELOT. Hé! capitaine!.. encore un canot avec des passagers, qui nous suit!

LE CAPITAINE. Qu'ils nagent!.. qu'ils nagent!.. nous les prendrons en mer, je ne m'arrête plus!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANACHARSIS, LE CAPITAINE.

ANACHARSIS (entrant). Messieurs!.. Mesdames!.. Ouf!.. j'ai failli manquer le coche (1).

LE CAPITAINE. Hé! tron de l'air! pourquoi vous faire attendre?

ANACHARSIS (à lui-même). C'est le capitaine. (Haut.) Pardon, amiral! (A part.) Il faut le flatter! (Haut.) Mais je ne connais pas le Ha-

vre.. jeme suis perdu.. et puis, je m'étais donné une entorse.

LE CAPITAINE. Oh! oh! je vous ferai marcher droit, mon gaillard!

ANACHARSIS. Vous me rendrez service. (A part.) Il est jovial! (Haut et plaisamment.) Il paraît qu'avec vous, il faut être à la minute... comme les côtelettes, et servir chaud? (Il va vers les voyageurs.)

LE CAPITAINE. Toujours! (2) (A part.) Al-lons! il entend son affaire! (Le regardant.) Mais quel air cossu pour un gâte-sauce!.. il doit sortir d'une grande maison!

ANACHARSIS (revenant au capitaine). Ah! ça, nous disons qu'on a retenu cette place pour moi?

LE CAPITAINE. Hé donc! sans cela... j'en ai refusé deux autres.

ANACHARSIS. je vous remercie de la préfé-rence. (Bas à un matelot.) Vous l'appellez?

LE MATELOT. Le capitaine Ledoux.

ANACHARSIS. Tiens!.. on m'avait dit le capi-taine Lesecc!... c'est égal, c'est un aimable homme!

LE CAPITAINE (lui mettant un Napoléon dans la main). Voilà toujours le denier à Dieu.

ANACHARSIS. Hein?... le denier à Dieu!.. (A part.) Est-ce qu'à bord, l'usage est de payer les passagers?.. (Haut.) Permettez...

LE CAPITAINE (3). Allons, allons, assez cau-ser!.. Vos fourneaux sont allumés.. l'heure du souper approche, habit bas, mettez la veste blanche, le bonnet de coton, et allez goûter le bouillon! (Il se dirige vers sa chambre.) (4).

ANACHARSIS. Quel bouillon?..

LE CAPITAINE. Celui du pot-au-feu!

ANACHARSIS. Du pot-au-feu! (Avec fierté.) Pour qui me prenez-vous?

LE CAPITAINE. Hé, parbleu! je vous prends!.. ou plutôt, je vous ai pris pour ce que êtes... pour mon chef de cuisine pendant la traver-sée!..

ANACHARSIS. Moi?... je serais cui!.. il y a erreur!.. permettez, capitaine Lesecc.. non! Ledoux.. je ne suis pas d'humeur!..

LE CAPITAINE. Ah! finissons ces manières! triple sabord! (A part.) C'est pour faire aug-menter ses gages; je connais ça! (Haut.) En avant! marche!.. A la pot-bouille!

ANACHARSIS. Mais je n'ai pas les premières notions!..

LE CAPITAINE (se fâchant tout-à-fait). Ah! iron de diou! je vous ai engagé pour faire la cuisine!.. et vous allez la faire!.. et bonne! ou je vous jette à fond de cale avec les fers aux pieds et aux mains. (Il rentre dans sa cabine.)

ANACHARSIS. Oh! bonne! bonne!..

LE MATELOT (bas). Obéissez... il le ferait comme il le dit!.. (Les passagers se préparent pour le souper. Le matelot met le couvert.)

ANACHARSIS (seul sur le devant de la scène).

Obéissez!... faites la cuisine!.., Ils sont char-mants!... quand on n'a jamais tenu la queue de la poêle!... Mais les fers aux pieds et aux mains, moi qui me sauve pour éviter la prison!. (Après un temps et par réflexion.) Après ça, je dis que je ne sais pas faire la cuisine... je le sais peut-être... je n'ai jamais essayé... Ah! si! j'ai fait des œufs sur le plat qui étaient même détestables... (Résolument.) Ma foi! puisqu'on me pousse à bout, et qu'il n'y a pas d'autre moyen de rejoindre ma Colombe, je m'en vais leur servir un plat de ma façon... à force de sel, de poivre et de moutarde, ça passera peut-être.

LE CAPITAINE (reentrant). Eh! bien, mille bombes?...

ANACHARSIS. On y va, Monsieur Ledoux!.. on y va, mille gargousses! (Il monte l'escalier pour se rendre à la cuisine.)

LE CAPITAINE (riant. Aux passagers). Soyez tranquilles... il vous fera faire une chère des dieux!.. il sort de chez Véry... mais vous savez ces cuisiniers?... le charbon leur porte à la tête.

PATATI (sur le pont). Vous finir! Messieurs matelots, ou plaindrai moi au capitaine. (Elle descend l'escalier lutinée par quelques mousses qui la poursuivent.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PATATI et quelques petits mousses.

LES MOUSSES. Ah! ah! la petite négresse!

LE CAPITAINE. Qu'est-ce qu'il y a encore? (1)

PATATI. Ah! Monsieur Doux!.. dites à vi-lains matelots de pas faire enrager moi!

LE CAPITAINE.

Air: sans mentir.

C'est Patati, la brunette,
L'esclave au sieur Pimental?

Moque-toi d'eux, ma blanchette!..

PATATI.

Capitain' bien amical!

LE CAPITAINE.

Ces mat'lots pleins de rudesse,

Sont galants comm' des Bédouins!..

S'ils t'appell'nt encor' négresse,

Tu les appell'ras marsouins!

PATATI (contente et leur faisant la grimace).

Couins! couins! couins!

Eux marsouins,

Allez-donc, vilains marsouins!

(Les mousses s'éloignent en riant.)

LE CAPITAINE. Ainsi, ma petite, tu retour-nes à la Guadeloupe?

PATATI. Oui, maîtresse a donné permission.. ai pris un canot pour rattraper vous... et bien contente partir!

LE CAPITAINE. Tu n'aimais donc pas ce beau pays de France?

PATATI. Si... pays assez gentil!.. Messieurs

(1) Le Monsieur, le capitaine, Anacharsis, ma-telots.

(2) Le Monsieur, Anacharsis, le capitaine, le ma-telot.

(3) Le Monsieur, le matelot, Anacharsis, Capi-taine.

(4) Le Monsieur, le capitaine, Patati, les mousses.

blancs, bien gentils aussi; mais pas trouvé mari pour moi!

LES PASSAGERS. Ah! ah! ah!

LE CAPITAINE. Sois tranquille! je tâcherai de l'en pêler un en route. (Bruit éloigné du tonnerre.) Hé! hé! qu'est-ce que j'entends là-bas? Est-ce qu'il faudrait retrousser ses manches? (Il monte sur le pont.)

SCÈNE XVI.

PATATI, plusieurs passagers qui sortent de leur cabines, puis Anacharsis et un matelot portant une pile de plats; l'Anglais sort de la chambre.

PATATI. Ah! moi, commencer à avoir faim.. bien fort!

LES PASSAGERS. Et nous donc?

LE GROS MONSIEUR (se levant). Ah! ça, ce cuisinier n'en finit pas!

CHOEUR.

Air : Allons enfants (Salamandre.)

Bon vin, bon feu!

Allons morbleu!

Fais bouillir gaiement la marmite,

Pour aller vite,

Bon vin, bon feu...

Et nous fiterons comme un Dieu!

(L'Anglais vient se placer à la table de gauche et le Monsieur à celle de droite.)

TOUS (frappant sur la table). Allons donc, garçon!

ANACHARSIS. (1). Voilà! voilà! (Il parait avec la veste blanche et le bonnet de coton... A part.) O comble de l'humiliation! quitter l'habit de marié pour le bonnet de coton du gargottier!.. et réparer moi-même la pâtée à tous ces chats-huants! (Regardant le matelot et les plats qu'il porte.) Ma foi, tant pire! je leur ai fait une petite pile d'œufs sur le plat... pour tout potage!.. je ne sors pas de là... Ils ne s'en apercevront pas.. parce que le roulis...

UN PASSAGER (à une table du fond). Monsieur le chef, j'ai demandé poulet marenco.

ANACHARSIS (lui donnant un plat). Voilà! A part.) OËufs sur le plat!

LE GROS MONSIEUR (à la table de droite). Moi, filet de bœuf sauté.

ANACHARSIS (de même). Voilà! (A part.) OËufs sur le plat!

L'ANGLAIS (à la table de gauche). Moâ, jambon et claret.

ANACHARSIS (de même). Voilà! (A part.) Tousjours du même au même!

PATATI (à la même table que le premier passager). Moi, beefsteack .. pommes!

ANACHARSIS. Voilà.. (Il s'arrête en la reconnaissant.) Tiens!... la petite café au lait!...

PATATI (se levant). Oh! joli blanc!... en marmiton!... (Riant.) (2). Bien drôle! (Le matelot, pendant ce temps donne des œufs sur le plat à tous les passagers qui veulent manger, ceux-ci hésitant et se regardant étonnés. L'Anglais seul mange.)

ANACHARSIS. Oui, très drôle; mais comment,

se fait-il que, toi, que j'avais laissée au Havre? PATATI. A peine vous parti, mari à maîtresse arrivé.

ANACHARSIS. Edmond?

PATATI. Et maîtresse permettre à moi de partir tout de suite. (Le regardant tendrement.) Et moi, bien heureuse de retrouver vous!

ANACHARSIS. Pourquoi donc?

PATATI. Parce que vous bien gentil!... pour être mari à moi!

ANACHARSIS. Ah! bon!.. autre chanson!... unir l'ébène au lys de la vallée!

PATATI (l'agaçant). Ah! beau blanc, pas regarder moi ainsi!...

ANACHARSIS. Je crois qu'elle m'attaque!

PATATI. Pas taquer, Patati!... Si vous taquez Patati, Patati taquer vous! (Elle lui donne un petit soufflet d'agacerie.)

ANACHARSIS. Va t'en au diable, petit ramona! (Les passagers, qui ont essayé de manger, éclatent tout-à-coup en murmures.)

PASSAGERS. C'est affreux! c'est abominable!

LE GROS MONSIEUR (montrant son assiette). Pona!... du sel!

UN AUTRE. Du poivre!

LE GROS MONSIEUR. Des clous de girofle!

TOUS (excepté l'Anglais). Monsieur le chef!...

ANACHARSIS (froidelement et tendant la main). C'est vingt francs par tête!

TOUS (furieux et se levant de table). Vous êtes un!...

ANACHARSIS. Vous en êtes plusieurs autres!

TOUS. Insolent!

ANACHARSIS (fièrement). Sortons, Messieurs!...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE. (1). Eh! bien, mille bombardes! est-ce que le feu est à la sainte-barbe?

LE MONSIEUR. Capitaine! c'est votre chef qui est un drôle! un impertinent!

LE CAPITAINE. Plaît-il?

LE GROS MONSIEUR. Savez-vous ce qu'il nous apporte pour dîner?...

UN AUTRE. Des œufs sur le plat!

LE GROS MONSIEUR. Un régiment d'œufs sur le plat!

ANACHARSIS (froidelement). Nourriture saine et peu variée.

LE GROS MONSIEUR. Et accommodés!... Ah!... de vrais parchemins!... Impossible d'y mordre!... et il demande vingt francs par tête!

ANACHARSIS. Dam! sur mer, tout doit être salé!

LE CAPITAINE (allant à lui.) (2). Comment, bêtire de butor!...

ANACHARSIS. Ah! capitaine, pas de gros mots!... si vous n'êtes pas content de mon service, une fois à Rochefort vous me donnerez mon compte.

(1) L'Anglais, le Capitaine, le gros Monsieur, Anacharsis.

(2) L'Anglais, le Monsieur, le Capitaine, Anacharsis.

(1) L'Anglais, Anacharsis, Patati, le Monsieur.

(1) L'Anglais, Anacharsis, Patati, le Monsieur

TOUS. A Rochefort!

LE CAPITAINE. A Rochefort?... Qu'est-ce vous me chantez de Rochefort!

ANACHARSIS. Nous y serons bientôt!... nous marchons ferme?

LE CAPITAINE. Caspi! nous filons dix nœuds à l'heure; mais pour les Antilles.

ANACHARSIS. Pour les An... quoi?

LE CAPITAINE. Pour la Guadeloupe!... êtes-vous sourd?

ANACHARSIS. Ah! dieu des mers!... où suis-je donc? (1).

LE CAPITAINE. Eh! parbleu!... sur le *Mars*!

ANACHARSIS. Est-il possible?... j'avais affaire sur le *Vulcain*!...

LE CAPITAINE.

Air : Ces Postillons.

Et comment diable êtes-vous assez bête?...

ANACHARSIS.

Ah! juste ciel! je me serai mépris!

Il faisait noir!... j'avais perdu la tête,

Et, dans la nuit, tous les bateaux sont gris!...

LE CAPITAINE.

C'est vous, p'utôt qui, sans doute, étiez gris!

ANACHARSIS.

Dans le premier qui fumait, moi je saute

Étourdiment!... c'est un affreux lapsus!

Et j'ai pris *Mars* pour *Vulcain*!... quelle fautel...

J'ai fait comme Vénus!

(Il jette son bonnet et son tablier.)

LE CAPITAINE. Vous n'êtes donc pas cuisinier?

ANACHARSIS. Pas plus que l'enfant qui vient de naître!

TOUS. Nous voilà bien!

ANACHARSIS. A la Guadeloupe?... Je veux descendre à terre. (Criant au fond.) Cocher!... arrêtez!!!...

LE CAPITAINE (impatiente). Il extravague!

ANACHARSIS (le suivant en tout sens) Capitaine! je vous en supplie!... il y a de quoi devenir hydrophobe!... Arrêtez-moi ici!... si vous saviez!... j'ai une fiancée... et six cent mille journaux à timbrer qui m'attendent!...

LE CAPITAINE. Allons donc, farceur!

ANACHARSIS. Si vous avez un cœur... si vous n'êtes pas un phoque, écoutez mon désespoir qui vous crie : terre! terre!

LE CAPITAINE. Voulez-vous bien vous taire! vous battez la campagne!

ANACHARSIS. C'est tout ce que je demande! et quand le tonnerre y serait!... (Violent coup de tonnerre, précédé d'éclairs et d'un bruit confus sur le pont.)

TOUS (poussant un cri). Ah!

LE CAPITAINE. Eh bien!.. on se fâche là haut!.. (Il prend son porte-voix et monte sur le pont.)

LES PASSAGERS (effrayés). Qu'est-ce que c'est? (2).

LE GROS MONSIEUR. Une tempête!!..

PATATI. Si nous.. allions faire naufrage?..

LE GROS MONSIEUR. Et à jeun encore! (Ils

sortent en désordre. L'Anglais seul est resté à sa table, mangeant sans dire un mot et vidant sa bouteille de claret.)

ANACHARSIS (tombe accablé sur une chaise à droite) (1). Une tempête par-dessus le marché!.. moi qui n'ai jamais pu seulement être canotier à Asnière! (Faisant des grimaces comme si le mal de mer le prenait.) Ah! bon!.. le mal de cœur à présent!.. j'étais sûr que ça viendrait!.. (Nouvelles grimaces.) V'là que ça vient! v'là que ça vient!..

LE CAPITAINE (sur le pont avec le porte-voix). Hissez le petit foc!

LES MATELOTS. Ho! ho!

LE CAPITAINE. Babord à la barre!.. Lofez!.. lofez!..

ANACHARSIS (regardant l'Anglais toujours impassible et qui mange). Parlez moi de ce brave Anglais!.. rien ne le dérange, et il ne dédaigne pas mes œufs sur le plat, lui! (S'approchant de l'Anglais.) Vous trouvez donc ça bon?

L'ANGLAIS. No!

ANACHARSIS. Et vous le mangez?

L'ANGLAIS. Yes!

ANACHARSIS. Nation héroïque, va! (à l'Anglais.) Et vous n'avez pas peur d'être noyé?

L'ANGLAIS. Ho! j'étais fait assurer moi!

ANACHARSIS. Bonne précaution au fait!... Si j'y avais pensé!..

PATATI (accourant tout effarée). Ah! pauvre petit Patati!.. ah! pauvre petit blanc!..

ANACHARSIS. Qu'est ce qu'il y a encore? (2).

PATATI. Ah! vous bien mal! bien mal!... Navire à nous avait une voie d'eau!..

ANACHARSIS. Une voie d'eau?.. Eh bien! ce n'est pas la mer à boire!

PATATI. Si!.. mer entrer beaucoup! beaucoup! et nous couler bientôt!

ANACHARSIS. Couler!!..

PATATI (sans l'écouter et entrant dans une cabine au premier plan à gauche). (Où était donc carton à moi?.. tâcher sauver lui!

ANACHARSIS. Moi qui espérais ne couler que des jours fortunés!.. Malheureux Anacharsis! ô ma bien-aimée! (La nuit commence.)

Air : Je sais arranger les rubans.

En courant pour finir mes maux,

Dans l'arche de Noé je tombe!

J'y trouve un tas d'horribles animaux,

J'y cherche en vain une colombe!

Eh bien! tant mieux! acceptons le trépas

Où ce navire marche! marche!

Car la colombe, hélas! ne viendra pas

Apporter le rameau dans l'arche!

Oui, puisque c'est fini.. j'aime autant en finir; mais qu'elle ait du moins ma dernière pensée et mon dernier jambage! (Il va à la table de droite et se met à écrire.) « A bord du *mars*, le 13 avril, l'an de grâce..

L'ANGLAIS. Vous écrivez le menu pour demain?

ANACHARSIS (sans l'écouter et écrivant). « Ceci est mon testament. Je donne et lègue à demoiselle Colombe Anastasie Coq-l'Éron,

(1) L'Anglais, le gros Monsieur, le Capitaine, Anacharsis.

(2) L'Anglais, le Monsieur, Anacharsis.

(1) L'Anglais, Anacharsis.

(1) L'Anglais, Anacharsis, Patati.

» tous mes biens, meubles, y compris mon
 » cœur. — *Item.* Mes souliers vernis à ma femme
 » de ménage. — *Item.* A mon frère Edmond
 » Beaumessnil, ma petite maison des Thernes.
 » (A lui-même.) Il aura été sans le savoir, le Caïn
 » d'un second Abel, mais je n'ai pas d'autres
 » parents, et ça me ferait de la peine que ma
 » maison n'appartint à personne! (Continuant.)
 » *Item.* Au sienr Chrisostôme Coq-héron, ma
 » malédiction, bien et dûment conditionnée?...
 » Je demande pardon à Monsieur le Maire de
 » mon arrondissement de l'avoir fait attendre
 » si longtemps... En foi de quoi, je signe... »
 (S'arrêtant.) Ah! mais, ça se dépose ordinai-
 rement chez un notaire!... et je ne pense pas
 que j'en trouve... sur l'éclément perfide....
 (Voyant l'Anglais qui a vidé la bouteille.) Voilà
 mon affaire!... (Eclavant.) « Pour toi, passant
 » qui recueilleras mes dernières volontés, en
 » bouteille, ne cherche pas à tirer ça au clair!
 » exécute-les... et verse une larme sur la fin
 » prématurée d'un défunt qui te le rendra dans
 » l'autre monde. » (Il va à la table de l'Anglais.)
 Pardon, milord, vous avez fini. (L'Anglais le re-
 garde sans lui répondre; il prend la bouteille, met
 son testament dedans, la bouche et la jette à la mer
 par l'écouille.—Nuit complète.) Là!... voilà le
 dépôt fait! Et maintenant, puisque cette nuit
 doit être mon dernier jour: Adieu, soleil!...

adieu mon frère!... et toi, ma Colombe chérie,
 au revoir dans l'éternité. (Il s'apprête à se jeter dans
 la mer. Le matelot tout pâle, apparaît en haut de
 l'escalier. Le tonnerre redouble de violence.)

LE MATELOT. Chef!... chef!... on vous invite
 à venir travailler à la pompe.

ANACHARSIS. Et moi, je vous invite à ma
 pompe funèbre!... Saint Gribouille! reçois-
 moi dans ton sein!... (Il pique une tête par l'é-
 couille et disparaît aux lueurs des éclairs.)

PATATI (qui l'a vu). Ah!... joli blanc!...

LE MATELOT. Qu'est-ce qu'il fait?... (Criant.)
 Un homme à la mer! (Cris sur le pont.) Un
 homme à la mer!... (Les passagers et les mate-
 lots rentrent en désordre et en courant çà et là.)

CHOEUR.

Air: Du lac des Fées.

Ah! le vaisseau se fracasse!

Ah! c'en est fait, nous périssons!

Ah! nous allons, quoiqu'on fasse,

Servir de pâture aux poissons!

(Coup de tonnerre à la fin du chœur. Les per-
 sonnages s'accrochent les uns aux autres en pou-
 sissant un grand cri et restent immobiles dans une
 position grotesque, comme si le bâtiment avait
 reçu un choc et avait touché. Le rideau tombe.)

ACTE TROISIÈME.

CINQUIÈME TABLEAU.

Personnage.

Pimental..... M. Utré.
 Colons, créoles, esclaves.

Un kiosque à l'Indienne. Au premier plan, à gauche,
 une porte; au second, du même côté, une entrée;
 au fond, une grande entrée; au second plan de
 droite, une entrée pareille à celle de gauche.
 En dehors, jardin exotique et campagne. Au
 premier plan, à droite, la porte de la chambre
 de Pimental, Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIMENTAL, ESCLAVES, CRÉOLES, ETC., cueil-
 lant des fleurs.

CHOEUR.

Air: Vous pouvez soupiner (Marco Spada).

Choisissons, dans ces fleurs,

Les plus riches couleurs,

Pour offrir nos bouquets

A ses jeunes attraits.

PIMENTAL (entrant par la première porte à
 gauche). C'est cela, mes enfants, des roses par-
 tout... sur son passage, dans l'appartement de

ma fiancée... Je veux qu'on parle de mon ma-
 riage dans toute la Guadeloupe... Vous rece-
 vrez votre part de mes libéralités; les hommes
 auront une bouteille de taffia par tête... et les
 jeunes filles... un mari... par tête aussi.

TOUS. Ah! merci, maître!

PIMENTAL. Allez, mes enfants, allez achever
 vos préparatifs.

REPRISE DU CHOEUR.

Choisissons... etc.

(Sortie des Créoles, Esclaves, à droite. Pendant le
 chœur, l'imental s'est assis à gauche.)

SCÈNE II.

PIMENTAL, PATATI.

PATATI (entrant par le fond). Bonjour, maître.

PIMENTAL. Ah! te voilà; toi, t'es-tu bien re-
 posée, bien dorlé tée?

PATATI. Ah! moi, ai dormi comme marmot-
 te de petit savoyard!

PIMENTAL. Ah! ça, explique-moi donc, car
 nous n'avons pas eu le temps de causer, com-
 ment, partie du Havre, le 13 avril, tu n'es arri-
 vée qu'hier au soir?

PATATI. Navire à nous, retardé par gros tempête, machine cassée..... raccommodée dans pays inconnu...

PIMENTAL. Pârbieu, mon associé, qui ne s'était mis en route que le 15, est ici depuis huit jours. Figure-toi qu'il est arrivé comme une bombe, en me disant : Voilà ma nièce que je t'avais proposée; voyons, la refuse-tu encore ? Ma foi, il n'y avait pas moyen ; elle était là, et puis, si mignonne, si jolie !...

PATATI. Oui... oui... pas mal pour une blanche, et vous serez heureux ?

PIMENTAL (se levant). Ça regarde mon associé ; il répond de tout !... La petite Parisienne faisait bien quelques difficultés, elle avait un petit bout d'amour au cœur, ça me chiffonnait !... mais il est arrivé une bouteille... c'est très drôle !... une bouteille de bordeaux-lafitte, qui lui a appris la mort de son fiancé... Un singulier faire-part, hein ? Le Coq-Héron est alors monté sur ses ergots, la Colombe a été obligée de consentir, et ce soir nous signons le contrat, avec accompagnement de glaces, sorbets et contredanses... Je me risque ! ça regarde mon associé... Je veux savoir si le mariage mérite tout le mal qu'on en dit. Hi ! hi ! hi ! hi !

PATATI. Et dame à vous sera maîtresse à moi ?

PIMENTAL. Tu seras contente d'être sa petite femme de chambre ; elle est aussi bonne que son oncle est rageur.

PATATI. Oh ! oui !... moi, déjà vu lui, bien en colère dans Havre contre blanc... qui cachait lui !...

PIMENTAL. Je sais... un premier époux projeté pour sa nièce ! un malheureux qui était déjà marié.

PATATI. Déjà marié, lui ?... ah ! fi !

PIMENTAL. Oui, l'oncle a découvert le mystère... il paraît même que ce scélérat avait sept enfants.

PATATI. Sept !... ah ! si moi avais su !

PIMENTAL. Sept enfants !... Dire qu'il y a des monstres capables de faire de ces choses-là !

PATATI. Et future aime bien vous, maître ?

PIMENTAL. Ça regarde mon associé... Il prétend que si elle a souvent ses beaux yeux remplis de larmes, c'est par excès de joie.

PATATI. Mariage égayera elle !

PIMENTAL. Oui, un mari, ça fait toujours rire les petites filles.

PATATI. Oh ! ferait bien rire moi, toujours !

PIMENTAL. Ah ! ah ! friponne !... Eh bien ! je t'en donnerai un.

PATATI. Un vrai ?

PIMENTAL. Je suis si content, que je marierais toute la colonie ! Hé ! parbleu ! j'y pense ! j'ai fait demander, dans la feuille d'avis, un jeune domestique bien au fait du service... et s'il te convient...

PATATI. Oh ! viendra !... Tâchez qu'il soit bien gentil !

PIMENTAL. Eh bien ! je tâcherai... Je tiens à monter ma maison, à recevoir, à donner des bals, des fêtes... Je vais inviter, pour ce soir, notre nouveau commandant militaire et sa femme qui sont arrivés d'avant-hier... on dit

qu'il est très aimable... et puis des amis, des colons, des jeunes gens... ça plaira à ma femme.

Air : Ce boudoir est mon Parnasse.

Des plaisirs de toute espèce

L'hymen m'inspire le goût !

Vieux garçon, dans ma jeunesse,

Je me suis privé de tout !

Désormais : amour, jeux, danse !...

Je veux, j'y suis résolu,

M'en donner en conscience

Et r'gagner le temps perdu !

(Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE III.

PATATI, ANACHARSIS.

PATATI. Pauvre maître, bien bon !... mais mauvais pour mari à jeune moiselle !

ANACHARSIS (entrant par le fond). D'après les renseignements, ça doit être l'habitation indiquée... — Pardon, Madame, n'est-ce pas ici qu'un négociant français a demandé dans le journal ?

PATATI (avec un cri de surprise). Ah !... pas tromper moi !... vilain blanc du vaisseau !

ANACHARSIS. Encore ma petite figure d'encre de Chine !... Dieu merci ! me voilà en pays de connaissance !

PATATI. Beau blanc, pas toucher moi ! (A part.) Sept enfants !... aurais jamais pensé !...

ANACHARSIS. Quelle froideur !... elle qui était tout de flamme !

PATATI, surprise. Moi croyais vous mort, au moins deux fois ?

ANACHARSIS. Ce n'est pas l'usage en France, Mademoiselle; on n'y meurt qu'une fois... chez vous, je ne sais pas...

PATATI. Mais vous, d'abord noyé ?

ANACHARSIS. Quand j'ai piqué une tête... ce brutal de capitaine m'a fait repêcher... ce qui m'a fait plaisir intérieurement, car j'avalais un bouillon !...

PATATI. Et puis, si mala'le après !.. Médecin disait : bonjour ! bonsoir ! plus personne !

ANACHARSIS. Oh ! malade comme un pauvre chien !.. avec une fièvre de cheval !.. et le transport !.. Ce qui fait qu'après ton départ, on m'a transporté dans cette infâme Guadeloupe... Mais je n'en suis pas moins charmé ! (Il veut lui prendre la taille.)

PATATI (s'éloignant de lui). Beau blanc, pas toucher moi ! (1).

ANACHARSIS. Qu'est-ce à dire ?.. toi qui m'a-dorais ? qui voulais m'épouser ?..

PATATI. Épouser vous ?.. Jamais !.. C'est vous qui suivez-moi toujours, pâtout, et jus-qu'ici encore !

ANACHARSIS. Vous me prenez pour un Monsieur qui suit les femmes ?.. Ah !.. après tout.. à votre aise, j'n'y tiens pas.. Le noir ne me va pas... une simple question : Vous demeurez dans case ici ?

PATATI. Vou !

ANACHARSIS. Je voudrais parler au maître de céans.

(1) Anacharsis, Patati.

PATATI. Lui sorti.

ANACHARSIS. Rentrera-t-il bientôt?

PATATI. Pas savoir.

ANACHARSIS. Ah ! Patati !.. un ancien ami ; moi qui comptais sur votre protection !

PATATI. Patati pas amé à vous ! pas protection !.. Si maître écoute moi, moi pas écouter vous.. chasser vous.. et être bien fait, bien fait, bien fait ! na !

ANACHARSIS. Au diable !.. Ne manquez pas de lui dire que je l'attends ? Allez, esclave !

PATATI. Oh !

ANACHARSIS.

Alr : Petit blanc, mon bon frère.

Obéissez bien vite !

Et va-t'en te promener !

PATATI (se rapprochant de lui.)

Oh ! oui, oui, tout de suite,

Viens, moi, vais te mener..

ANACHARSIS.

Où veut-elle me mener ?

PATATI (lui prenant la main).

Tous deux sous verte palme..

Sentir battre mon cœur !..

ANACHARSIS (la repoussant.)

Jeune Ourika, du calme..

Respectez ma pudeur !

ENSEMBLE.

ANACHARSIS.

Petit blanc, votre frère,

Ah ! ah ! n'est pas très bon !

Quand moi mettre en colère,

Je suis pis qu'un dévoué !

PATATI, furieuse.

Petit blanc, mon bon frère,

Etre un vilain démon !

Petit blanc, mon bon frère

Est noir comme charbon.

(Patati s'enfuit par le second plan à droite.)

SCÈNE IV.

ANACHARSIS. Qu'est-ce qu'elle a, je vous le demande ?.. Caprice de femme !.. Si ça peut s'appeler une femme, ça !... Mais j'ai bien la tête à toutes ces stupidités.. dans ma position sociale, financière et topographique !... Que doit dire mon chef de bureau ?.. Moi qui étais tous les matins, à neuf heures, rue de la Banque !.. Il est midi et demi, et je suis à la Guadeloupe !.. La Guadeloupe !.. cet imbécile de Christophe Colomb avait bien besoin d'aller la découvrir à je ne sais combien de millions de myriamètres du quartier de la Bourse !.. Oh ! oui, j'en suis bien loin de la Bourse !.. On ne m'a usera pas d'avoir exporté du numéraire français.. Et mon pauvre collier de perles ?.. en frais de voyage.. d'apothicaire.. elles ont toutes défilé la parade.. il ne me reste que la soie !.. Et pourtant, il faut que je retourne à Paris, coûte que coûte.. à tout prix !.. et surtout gratuit !.. Tout à l'heure, je suis entré au café.. j'y ai consommé.. deux petites affiches du pays, et j'y ai lu qu'un négociant demandait un valet de chambre pour l'emmener en France.. je viens m'offrir !.. Je tombe dans

la domesticité.. ça m'est égal.. je décroterais des bottes, je vendrais des allumettes chimiques, pour montrer combien je souffre !.. Loïn de toi.. oh ! ma Colombe !.. On vient !.. Sachons si ce particulier peut me convenir !

SCÈNE V.

ANACHARSIS, PIMENTAL.

PIMENTAL (entrant par le fond). Toutes mes invitations sont faites..

ANACHARSIS. Il a une canne... Est-ce qu'il battrait ses gens... Monsieur ?..

PIMENTAL. Une affaire de commerce ?.. ça regarde mon associé..

ANACHARSIS. Non, non, Monsieur, pardon ! je viens.. je désirerais prendre des informations..

PIMENTAL (se découvrant). C'est différent... Parlez, Monsieur.

ANACHARSIS. Monsieur, auriez-vous l'extrême bonté de me dire si vous partez bientôt pour France ?..

PIMENTAL. Mais oui, Monsieur, aussitôt que je serai prêt..

ANACHARSIS. C'est juste ! on ne peut pas exiger que vous partiez avant !.. Et quand sera-ce ?

PIMENTAL. Quelques jours après mon mariage... J'y conduirai ma jeune épouse qui est impatiente de revoir son pays

ANACHARSIS. Vous prenez femme, Monsieur ?.. vous êtes bien heureux ! je n'ai pu toucher que le seuil du temple de l'Hymen.

PIMENTAL (à part). Est-il singulier ce Monsieur !.. Qu'est-ce que ça me fait ?

ANACHARSIS. A l'inspection de votre physionomie... Je ne me pique pas d'être un Lavater !.. cependant, je vous crois d'une bonne pâte... ce qu'on appelle... un brave homme...

PIMENTAL. Je m'en flatte ; mais ..

ANACHARSIS. Pardon ! vous allez voir que ces détails ne sont pas des hors-d'œuvre : de sorte que votre caractère est assez doux, assez égal ?

PIMENTAL. Ah ! ah ! ah ! mais..

ANACHARSIS. Vous riez, Monsieur ? ce rire témoigne d'une conscience satisfaite d'elle-même ! Ainsi, vous êtes poli avec vos inférieurs.. jamais d'emportements... de ces gestes équivoques ?.. Vous concevez, dans le pays des bambous, il est naturel qu'on s'informe..

PIMENTAL (souriant). Ah ! c'est un fou, bien certainement !.. (1).

ANACHARSIS. De plus, je lis dans ce regard limpide que vous êtes généreux, libéral ?..

PIMENTAL. Mais... à l'occasion... quand il y a lieu.

ANACHARSIS. Cela ne gêne rien ! je vois, Monsieur, que vous me convenez parfaitement et que nous pourrions corder ensemble !

PIMENTAL. Comment, corder ! du tabac ?

ANACHARSIS. C'est une façon de parler qui veut dire : nous accorder.

(1) Pimental, Anacharsis.

PIMENTAL. Sur quoi ?

ANACHARSIS. Relativement au serviteur que vous avez demandé dans la feuille d'avis.

PIMENTAL (remettant son chapeau). Oh ! oh ! mon garçon, comment ! c'est pour cela ?

ANACHARSIS. Oui, Monsieur, je cherche un maître de retour... Je n'ai pas besoin de vous dire que je n'étais pas né pour être domestique...

PIMENTAL. Je m'en aperçois bien, car vous mettiez la charrie devant les bœufs, en vous renseignant sur moi... Ah ! ah ! tandis que ce serait moi, au contraire, qui devrais aller aux informations !

ANACHARSIS. Qu'à cela ne tienne ! dès que nous serons à Paris, je vous fournirai les meilleurs certificats !...

PIMENTAL. Ce serait un peu tard ! Du reste, c'est inutile, mon garçon ; ce n'est pas moi qui vous ramènerai à Paris.

ANACHARSIS. Pourquoi donc ?

PIMENTAL. Parce que c'est un noir que je veux prendre à mon service !

ANACHARSIS. Un nègre !! oh ! Monsieur, vous n'y pensez pas... c'est désagréable à l'œil ; ça ne fait pas bien.

PIMENTAL. Si fait !... si fait !... avec une livrée orange.

ANACHARSIS. Oh ! quelle chianlit !... noir et jaune !

PIMENTAL. Et puis, ma femme a déjà une fille de couleur... ça me rappellera ce pays où j'ai fait ma fortune.

ANACHARSIS. Songez donc, avec moi, quels avantages !... Je mange très peu !... Une fois embarqué, je ne vous demanderai jamais de sortir le soir, pour mes petites affaires... et, quant aux gages, ce que vous voudrez... C'est une vente au rabais pour cause de départ !

PIMENTAL. Mais sacrebleu ! je vous répète que c'est un nègre qu'il me faut !

ANACHARSIS. Allez, dans ma position, je vous assure que je ne suis pas blanc !... Et j'ai tant de noir dans l'âme !...

PIMENTAL (impatiente). Ah ! ça, voyons, à la fin ! je suis bien le maître ! c'est impossible ! (1).

ANACHARSIS. Allons, ma dernière branche cassée !... Mais quelle idée !...

PIMENTAL (le conduisant). Bonjour, bonjour, mon garçon, je suis bien fâché...

ANACHARSIS. Et moi aussi, Monsieur... Vous m'auriez si bien convenu !...

PIMENTAL. Ça me flatte beaucoup ; mais adieu, une meilleure chance ! (Il pose son chapeau et sa canne sur une chaise.)

ANACHARSIS. Ah !... mais dites donc ! puisque vous tenez tant à cette couleur du Congo... j'ai un cousin... par alliance !... à peu près de ma taille, garçon intelligent, qui est noir comme du cuir vernis de Nys et Compagnie...

PIMENTAL. A-t-il de bons répondants ?

ANACHARSIS. Quant à ça, je vous en réponds comme de moi-même !

PIMENTAL. Eh ! bien, envoyez-le-moi, je m'en arrangerai peut-être... il pourra nous aider ce soir.

ANACHARSIS. Merci, Monsieur !... Mais je

vous regretterai toujours !... [vous m'alliez comme un gant. (En sortant.) Hé, vite ! courons prévenir mon cousin ! (Il sort par le fond.)

SCÈNE VI.

PAULINE, PIMENTAL.

PIMENTAL. Il a l'air bon garçon, mais il est bien bête ! (Apercevant Madame Beaumesnil.) Hé ! cette chère Madame Beaumesnil !... comme c'est aimable à vous de vouloir bien embellir ma petite réunion !

PAULINE (lui tendant la main). Ah !... cher Monsieur Pimental !

Air : Du Puits d'amour.

Vous m'avez offert un asile,
Avec tant de bonté, tant de cœur !
Quand mon destin est plus tranquille,
Puis je oublier mon protecteur ?
Non, j'en garde la souvenance.
Et pour qu'il se trouve payé,
Mes dettes de reconnaissance,
Je les solde avec l'amitié.
Oui : ma dette à la reconnaissance,
Je veux l'acquitter avec l'amitié.

PIMENTAL. C'était bien le moins ! la fille de mon ancien correspondant de Harlem !... et puis, vous avez gagné ma confiance en me donnant la vôtre... j'avais été touché de vos infortunes... ce mariage qui vous avait attiré tant de persécutions.

PAULINE. Grâce au ciel ! le voyage de mon frère, qui m'effrayait si fort, a tout pacifié.

PIMENTAL. Et le ministre a eu la bonne idée d'envoyer votre mari dans ce pays... Est-ce que je n'aurai pas l'honneur de le voir ?

PAULINE. Il fera tout son possible pour venir... un peu tard peut-être... Vous concevez, à peine arrivé de France, il est retenu chez le gouverneur pour recevoir ses instructions et lui remettre ses dépêches... Mais votre nouvelle famille ?.. votre future, que l'on dit charmante, j'ai hâte de faire connaissance..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, COQ-HÉRON.

COQ-HÉRON (à la cantonnade). Pimental ! Pimental !

PIMENTAL. Hé ! justement, voilà déjà...

COQ-HÉRON (entrant par le second plan de droite) (1). Allons donc ! allons donc ! époux débonnaire et bonasse, tu es là bien tranquille comme une canne à sucre, quand toute la colonie te demande !

PIMENTAL. La colonie ?.. Qu'est-ce qu'elle me veut ?

COQ-HÉRON. Eh ! ben, le clerc du notaire pour une signature, le glacier pour des ananas, l'artificier pour ses artichauts, que sais-je ?.. Tu t'amuses à bâiller aux corneilles, et puis, rien ne sera prêt, Don Lambinos !

(1) Anacharsis, Pimental.

(1) Coq-Héron, Pimental, Pauline.

PIMENTAL. Et toi, toujours, Don Salpêtrinos. — Pardon, Madame...

PAULINE. Allez donc à vos affaires, je vous prie !...

COQ-HÉRON. Je ferai la cour aux dames, à ta place.

PIMENTAL. Oui !... la cour aux dames, ça regarde mon associé ! — Madame Beaumesnil, une femme ravissante !

COQ-HÉRON. Beaumesnil ! ! !

PIMENTAL. Monsieur Coq-Héron, un vieil ami, et mon oncle tout-à-l'heure. (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE VIII.

COQ-HÉRON, PAULINE.

COQ-HÉRON. Madame Beaumesnil !... Se pourrait-il, grands dieux !... — Pardon, Madame... Serait ce vous, par hasard, qui habitiez dernièrement au Havre, la maison de mon ami Pimental ?

PAULINE. Moi-même, Monsieur.

COQ-HÉRON. Avec votre mari ?

PAULINE. Avec mon mari.

COQ-HÉRON. Et vos enfants ?

PAULINE. OÙ Monsieur.

COQ-HÉRON. Plus de doutes !... (A part.) c'est la femme de ce misérable paltoquet... et elle n'est pas en deuil !... après ça, ils n'étaient peut être mariés qu'au dix-septième arrondissement.

PAULINE. Qu'a-t-il donc à me regarder ainsi ? — Recevez mon compliment, Monsieur, vous donnez votre nièce au plus honnête homme que je connaisse.

COQ-HÉRON (avec intention). Oui, oui, il est honnête !... tout le monde n'en peut pas dire autant !

PAULINE. C'est vrai.

COQ-HÉRON. Cet air tranquille !... ce n'est pas possible !... elle ignore que ce polisson a été avalé par quelque cachalot ! — Et votre mari, Madame, est-ce que nous serons privés de l'avantage ?..

PAULINE. J'aurai l'honneur de vous le présenter.. il n'est pas encore arrivé, je l'attends.

COQ-HÉRON (à part). C'est ça !... On lui a caché la bouteille mortuaire.

PAULINE. Il sera charmé de se trouver en rapport..

COQ-HÉRON. Pas moi, Madame, pas moi !

PAULINE. Comment ?..

COQ-HÉRON. Je serais désolé de manquer à la galanterie française.. mais je dois vous dire qu'à mes yeux, votre mari était un abominable.. Monsieur !

PAULINE. Plait-il ?

COQ-HÉRON. Mauvaises mœurs !... conduite scandaleuse !..

PAULINE. Une pareille insulte !... — Je suppose qu'une erreur de nom ?..

COQ-HÉRON. Du tout, Madame !... si vous avez un frère assez jobard pour se laisser attendrir et donner dans tous les godans..

PAULINE. Mon frère, à présent !

COQ-HÉRON. Je ne suis pas du bois dont on fait les Cassandres !

PAULINE (indignée). Ah ! Monsieur !.. (1).
COQ-HÉRON. Je sais ce qu'on doit de ménagements à votre sexe ; mais je vous réitère que votre mari n'était qu'une indigne canaille !

PAULINE. Ah ! c'en est trop !... Et quand il sera là, devant vous..

COQ-HÉRON. Ah ! je ne crains pas, qu'il ose y paraître !

PAULINE. C'est ce que nous verrons !

COQ-HÉRON. Car, fort heureusement pour vous, pour moi, pour tout le monde... Préparons-la tout doucement... il est mort depuis quinze jours.

PAULINE (le regardant). Mon mari !

COQ-HÉRON. Votre mari !

PAULINE. Mort depuis quinze jours ?

COQ-HÉRON. Depuis quinze jours !

PAULINE (riant). Ah ! ah ! ah ! moi qui l'ai quitté il n'y a pas cinq minutes ! Ah ! ah ! ah !

COQ-HÉRON. Voilà comme elle prend la chose ?... Encore un bon petit cœur !

PAULINE (idem). C'est un échappé de Charenton... Ah ! ah ! ah ! Monsieur, je suis au désespoir... ah ! ah ! ah ! m'apprendre ainsi, hi ! hi ! hi ! une pareille nouvelle.. ah ! ah ! ah ! (Elle rit aux éclats.)

COQ-HÉRON. C'est nerveux !... un rire convulsif !...

PAULINE. Ah ! ah ! ah ! j'espère que Pimental le fera renfermer !... Ah ! ah ! ah ! j'en payerai au gouverneur... ah ! ah ! ah ! mon pauvre mari, hi ! hi ! hi !... j'en rirai longtemps ! (Elle sort par le deuxième plan à gauche.)

SCÈNE IX.

COQ-HÉRON, PIMENTAL.

COQ-HÉRON. J'espère qu'à force de rire... elle finira par pleurer !... Eh ! bien, cette femme n'est pas absolument désagréable à l'œil.. mais au fond je la crois un vilain être... Elle filera un mauvais coton !

PIMENTAL (entrant par le second plan à droite). Oui, mon garçon, passez votre livrée et allez aider à l'office.

COQ-HÉRON. Qu'est-ce donc ?

PIMENTAL. (1). Un nouveau domestique que je viens d'arrêter et à qui je donnais quelques ordres... Mais que t'est-il arrivé ?... tu paraissais tout ému..

COQ-HÉRON. Rien, rien.. je te conterai plus tard..

PIMENTAL. Ah ! je conçois !... l'idée de te séparer de ta nièce chérie.

COQ-HÉRON. Non, ce n'est pas cela... plus tard, te dis je. Chassons toute idée nébuleuse.. Que l'hymen et tous ses agréments rayonnent sur ton front et fasse couler à flots... As-tu fait frapper le champagne ?

PIMENTAL. Ah ! mon Dieu ! je l'ai oublié !

COQ-HÉRON. Malheureux !... je m'en charge.. Vas vite, chercher ta future.. à mon habitation, à deux pas d'ici... elle doit être attifée, pom-

(1) Pauline, Coq-Héron.

(1) Coq-Héron, Pimental.

ponnée et jolie !... Ah ! fripon !... tu peux dire que tu es né coiffé, toi !... Je ferai les honneurs en t'attendant... Dépêche-toi ! (Il sort par le second plan à droite.)

PIMENTAL. Oui... ma future... le champagne.. Quel casse-tête qu'un mariage !.. Qu'est-ce que j'oublie encore ?... Ah ! Carabo !

CARABO (dans la coulisse). Maître ?

PIMENTAL. Donne-moi mes gants feuille-morte et ma canne à pomme d'or !... Il faut se montrer avec tous ses avantages.

CARABO (entrant par le second plan à droite). Voilà, maître !

PIMENTAL. Très bien, mon garçon... Jaune et noir !... fort joli !.. je vous demande un peu si cet autre imbécile aurait eu cette tournure ! (Il sort par le second plan à gauche.)

SCÈNE X.

CARABO (Anacharsis en nègre et portant la livrée orange.)

Chit ! chit !... c'est moi, moi... moi-même !... On ne s'en douterait pas !... j'ai heureusement retrouvé une pièce de vingt centimes au fond de la doublure de mon gilet, moyennant quoi un jeune artiste réuni a traité ma figure comme une paire de boîtes... Je jais a remplacé l'albâtre, et comme je parle très facilement le caraïbe moderne : *Bon maître à moi... bon nègre, bien servir toi !*... l'oncle Tom n'y a vu goutte. En voilà une idée brillante ! pourvu qu'il ne pleuve pas, mon Dieu !

SCÈNE XI.

ANACHARSIS, PATATI.

PATATI (entrant par le second plan de droite). Le voilà !.. J'espère que bon nègre vaudra mieux que méchant blanc... Va faire connaissance avec futur à moi.

ANACHARSIS. Seulement, il faut contenter ce brave planteur, si je veux qu'il me transplante sur mon sol natif... Oh ! encore cette petite jus de réglisse !.. Pourvu qu'elle ne me reconnaisse pas !

PATATI.

Air : Il était un petit homme.

Bonjour, cher petit homme,
Bon nègre carabo
Est bien beau !

ANACHARSIS.

Ah ! mais, elle m'assomme
De toujours m'en vouloir,
Blanc ou noir.

PATATI.

To, to, carabo !
Comme il paraît beau !
Comme il est donc genti !...
Beau carabo, de Patati,
Sera petit mari !
(Elle tourne autour de lui.)

ENSEMBLE (1),

ANACHARSIS.

Et patata, et patati,
Cherche ailleurs ton mari !

PATATI.

Beau carabo, de Patati
Sera petit mari !

PATATI. Maître Pimental a promis que le domestique à lui serait l'époux à moi.

ANACHARSIS. Ça ferait partie de mon service ?.. Il ne m'a pas prévenu de cet ouvrage-la !.. Elle est acharnée après moi.

PATATI (se posant). Comment toi trouver moi ?

ANACHARSIS. Moi trouver toi !.. joli.. joli.. — C'est ma bête noire !

PATATI. Oh ! bien contente, moi, aimer bien petit homme.. faire manger à lui dans case à nous, bon manioc, bon tolomin, bon noix de cocos !..

ANACHARSIS. Des ratatouilles de sauvages !..

PATATI. Et puis te faire joli hamac, avec feuilles bananiers pour bercer toi.

ANACHARSIS. Do ! do ! l'enfant do !..

PATATI. Veux-tu embrasser moi ?

ANACHARSIS. Non, non ! ai pas le temps !

PATATI. Et bien ! moi embrasser toi !

ANACHARSIS (s'esquivant) (2). Non, non !... Je ne suis pas sûr d'être bon teint, ..

PATATI. Ah ! pas gentil !.. Toi fumer calumet avec moi ?

ANACHARSIS. Oh ! moi, ai trop fumé !

PATATI. Alors, viens danser bamboula ?

ANACHARSIS. Pas danser bamboula !

PATATI. Si !

ANACHARSIS. Non !

PATATI. Mari danser toujours bamboula avec petite femme à lui.

ANACHARSIS. Elle y tient !... Mais comprends donc !.. idiot que tu es !.. que moi pas pouvoir épouser toi !

PATATI. Pourquoi ?

ANACHARSIS. Parce que.. parce que.. Carabo déjà marié !

PATATI. Marié !

ANACHARSIS. Dès ma plus tendre enfance.

PATATI. Oh ! avoir bien du malheur !.. Eux tous mariés !.. Eh bien ! sais-tu quoi ?

ANACHARSIS. Attendre que Carabo soit veuf ?

PATATI. Non, trop long !.. Conduire femme à toi au marché.. la vendras, et puis, épouseras moi.

ANACHARSIS. Comme elle vous arrange ça !

PATATI. D'abord, maître a promis mari à moi !... il faut ! il faut ! il faut !... Te voilà, te prends !

ANACHARSIS. Ces petites filles, ça s'imagine qu'il n'y a qu'à se baisser...

PATATI. Si toi refuse, le dirai à maître et te fais renvoyer !

ANACHARSIS. Dieux ! je resterais ici... et ma tendre Colombe qui me tend les bras de la rue du Grand-Hurler !... Ecoute, petite Vénus hottentote, nous en recauserons... et te promets aussitôt nous en France...

(1) Patati, Anacharsis.

(1) Anacharsis, Patati.

PATATI. Non ! tout de suite !

ANACHARSIS (comme s'il répondait à quelqu'un qui l'appelle). Voilà !... voilà Carabo ! (1). On appelle Carabo. — Oui, maître !, le punch et sorbets !... — Serai toujours pour toi !... A la glace !... on y va !... conserve bien ton amour... avec ton mouchoir par-dessus... et que l'arc-en-ciel l'étrangle... Voilà ! voilà ! (Il se sauve par le second plan à gauche.)

SCÈNE XII.

PATATI. Oh ! vilain Carabo comme vilain blanc, tous tromper Patati !... Mais moi, le démasquer !... (Ritournelle.) Ah ! voilà tout le monde pour noce à maître !

SCÈNE XIII.

COLOMBE, PIMENTAL, TÉMOINS, AMIS,
COQ-HÉRON.

CHOEUR.

Air : de Zampa.

Nous voici tous, nous venons tous

Pleins d'espérance.

Pour fêter l'alliance

De ces deux nouveaux époux ;

Qu'ils soient tous deux

Longtemps heureux ,

Toujours heureux.

Où, ce sont là tous nos vœux.

PIMENTAL (2).

De vous voir tous, j'ai l'âme, bien ravie t

COLOMBE (à part).

Ah ! je succombe à mon effroi secret t

COQ-HÉRON.

Voilà le jour le plus beau de la vie...

COLOMBE (à part).

Quand, par malheur, il n'est pas le plus laid t

REPRISE DU CHOEUR.

PIMENTAL (5). Bien bons !... merci !

LES AMIS. Une femme charmante !

PIMENTAL. Ma foi, je n'y pensais pas !

LES AMIS. Et bientôt de jolis enfants !..

PIMENTAL. Ça regarde mon asso... qu'est-ce que je dis donc, moi ?

COQ-HÉRON (4). Jubile, mon ami. jubile !... vois le visage épanoui de ta femme !... (Bas.) Sabre de bois ! ma nièce, vous avez une figure d'enterrement !

COLOMBE (bas et triste). Si vous croyez que c'est facile de rire avec la mort dans l'âme !

COQ-HÉRON. Voilà ce que j'appelle un mariage d'inclination !... Contractons, mes enfants, contractons !... chaud ! chaud !... Où est le notaire ?

PIMENTAL. Attends donc, vieux volcan ! il

(1) Patati, Anacharsis.

(2) Patati, Coq-Héron, Colombe, Pimental, les vités.

(3) Patati, Colombe, Coq-Héron, Pimental.

(4) Colombe, Coq-Héron, Pimental, Patati.

ne doit venir que pour dîner !... Mesdames, vous offrirais-je ?... — Patati !...

PATATI. Voilà, maître !

PIMENTAL. Fais circuler le punch glacé, les sorbets...

COQ-HÉRON. Ah ! oui !... par cette chaleur...

PIMENTAL. Où est donc mon nouveau domestique ? j'en sais déjà plus son nom.

PATATI. Oh ! un bien vilain nom. S'appelle Carabo... to ! to ! Carabo !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANACHARSIS (entrant par le second plan à droite).

ANACHARSIS (avec un plateau). Orgeat ! limonade !... marrons glacés !... (1).

PIMENTAL. Allons, mon garçon, montre-toi toi donc ! offre la goyave, le petit-four !

ANACHARSIS (à Coq-Héron). Et rhubarbe confite... (Le reconnaissant.) Ah !...

COQ-HÉRON. Eh ben ! animal !

ANACHARSIS. Oh !... l'affreux Coq... (Il recule jusque sur Colombe.)

COLOMBE (2). Doucement, mon ami...

ANACHARSIS (regardant Colombe). Dieu du ciel !... ma Colombe !...

TOUS. Qu'est-ce qu'il a ?

PIMENTAL. Une attaque de nerfs !

COQ-HÉRON. La danse de Saint-Guy ?

PATATI (1). Va casser tout vaisselle à maître (Elle lui prend le plateau et sort par le second plan à droite.)

ANACHARSIS. Horren ! horreur ! horreur !... C'est à faire dresser les cheveux sur une tête chauve !... — Féroce et stupide Coq-Héron !..

PIMENTAL. Il te connaît ?

ANACHARSIS. Tu allais donner cet ange du neuvième ciel à cette honnête tête à perruque, qui n'en peut mais !... (Patati rentre.) (1).

PIMENTAL. Ah ! mais, Monsieur Carabo !..

ANACHARSIS. Mais je ne le souffrirai pas ! je forme opposition !

COQ-HÉRON. Un domestique aurait l'audace !

PIMENTAL (prenant sa canne). Quoi ! drôle !.. (Coq-Héron le retient.)

ANACHARSIS. Doucement !.. je me donne mon congé.. au diable l'uniforme du prince d'Orange ! je reprends ma dignité d'homme, et je suis votre égal !

COLOMBE. Oh ! grands dieux !.. cette voix !..

TOUS.

Air : Final du czar Cornélius.

Cet homme est en délire,

Il nous insulte tous ;

(1) Colombe, Pimental, Anacharsis, Coq-Héron, Patati au fond.

(2) Colombe, Anacharsis, Coq-Héron, Patati, Pimental.

(3) Colombe, Anacharsis, Patati, Coq-Héron, Pimental.

(4) Colombe, Anacharsis, Coq-Héron, Pimental, Patati.

Il faudrait le conduire
A la maison des fous.

ANACHARSIS (1.) Non! je ne suis pas fou, pas toqué, pas timbré !.. quoique j'y sois employé. Je suis Anacharsis Désiré Beaumesnil!

COLOMBE. Anacharsis!
PIMENTAL. Beaumesnil!

COQ-HÉRON. Laissez donc, impudent! nous avons su sa mort en bouteille !..

COLOMBE. Mais s'il s'était sauvé?..

COQ-HÉRON. Sur le bouchon?.. Pas possible !.. (Déclamant.)

Il a fait le dessert d'une affreuse lamproie,
Et l'avare Océan ne lâche point sa proie!

ANACHARSIS. Il l'a lâchée pourtant, car me voilà.. et toutes vos calomnies ne m'empêchent pas d'être blanc comme neige.

TOUS (riant). Ho ! ho ! ho !

COQ-HÉRON. Mais regardez-vous donc, animal !

ANACHARSIS. Ah ! oui, j'oubliais. (Lui arrachant son mouchoir.) Mais ça n'est pas de naissance ; tenez ! tenez ! (Il s'essuie le côté droit de la figure.) Est-ce moi à présent ?

COLOMBE. Ah ! mon oncle, regardez ! (2).

COQ-HÉRON. Au fait !.. il y a quelque chose de profil...

ANACHARSIS (allant à Colombe). (3). Et là là ! il y a tout ! tout ! (Montrant son cœur à Colombe.)

COLOMBE. Oh ! c'est bien lui !

PIMENTAL. Quelle diable d'histoire !

COQ-HÉRON. Mais infâme Lovelace! brigand ! voleur !.. et ta femme du Havre ?

PATATI. Et les sept enfants à lui ?

TOUS. Sept enfants !

ANACHARSIS. C'est ça ! comme les lapins !.. n'en croyez rien... Ah ! (Voyant Pauline.) Madame, venez à mon secours !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PAULINE.

PAULINE (rentrant par le premier plan de gauche). Que vois-je !.. (4).

ANACHARSIS. N'ayez pas peur ; ça s'en ira au premier blanchissage.

PAULINE. Je ne me trompe pas !.. Monsieur Anacharsis !..

ANACHARSIS. Achevez de me laver... et déclarez hautement que je ne suis pas le père de vos enfants !

(1) Colombe, Pimental, Coq-Héron, Anacharsis, Patati.

(2) Pimental, Colombe, Coq-Héron, Anacharsis, Patati.

(3) Pimental, Colombe, Anacharsis, Coq-Héron, Patati.

(4) Pimental, Colombe, Pauline, Anacharsis, Coq-Héron, Patati.

PAULINE. Et qui donc en douterait ici, mon cher beau-frère ?

TOUS. Son beau-frère!

COQ-HÉRON. Son beau-frère!

PIMENTAL (allant à Pauline) (1). Mais certainement!.. l'épouse du capitaine Beaumesnil.

COQ-HÉRON. Du capitaine?.. Ah! le frère qui se cachait!

ANACHARSIS (lui rendant son mouchoir). Eh, ouï!.. tête de buis !.. c'est vous qui avez fait tous ces coq-à-l'âne!.. Coq-d'inde, val

PIMENTAL. C'est très attendrissant!

COLOMBE (à Pimental). Ah! Monsieur, soyez assez bon pour dire que vous ne voulez plus de moi?

ANACHARSIS (idem). Qu'est-ce que ça vous fait?.. Rendez la moi?... (2).

PIMENTAL. Mon Dieu, mes chers enfants... ça regarde mon associé... Non, je veux dire... reprenez-là! (Il la fait passer près d'Anacharsis.) (3).

ANACHARSIS. Ah! monsieur Pimental...

COQ-HÉRON. Tal !.. Au fait, il devait l'épouser!

ANACHARSIS. Mes souliers vernis sont là pour le dire!.. ce sont les mêmes!

PATATI. Avec ça... pas mari pour moi... ni noir, ni blanc!

ANACHARSIS. Je t'en donnerai un métier!

COQ-HÉRON (s'essayant avec le mouchoir, se noircit la figure). C'est égal, je ne comprendrai jamais comment un frère peut jouer à son frère, les tours que votre frère... (Tout le monde rit aux éclats; il s'aperçoit de ce qu'il a, il veut l'essuyer, mais Anacharsis lui arrête le bras.)

ANACHARSIS. Ne cherchez pas à débarbouiller ça!.. C'est la bouteille à l'encre... Vous y verrez plus clair quand j'aurai publié le Voyage du jeune Anacharsis... Ce sera du grec pour tout le monde... et surtout pour mon chef de division !!!

CHOEUR FINAL.

Air : Bon voyage M. Dumollet.

L'existence du genre humain

N'est qu'un voyage,

A ce qu'a dit un sage ;

L'espérance du genre humain

C'est de pouvoir marcher encor demain.

ANACHARSIS (au public) :

De mes malheurs vous avez vu le nombre,

En ma faveur faites donc un effort ;

Pour que je rentre au bureau sans encombre,

De votre main, signez mon passeport.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(1) Colombe, Pimental, Pauline, Anacharsis, Coq-Héron, Patati.

(2) Colombe, Pimental, Anacharsis, Pauline, Coq-Héron, Patati.

(3) Pimental, Pauline, Colombe, Anacharsis, Coq-Héron, Patati.

LA FRANCE

DRAMATIQUE

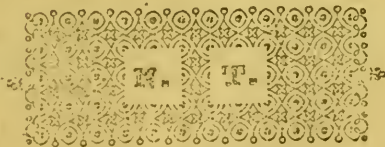
AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE,

Choix de Pièces Modernes.

Bouffes-Parisiens.

LA CHATTE MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.



1184 — 1185

PARIS,

N. TRESSE, ÉDITEUR,

Successeur de J.-N. Barba,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, Nos 2 ET 3,

Derrière le Théâtre-Français.

1858



LA CHATTE

MÉTAMORPHOSÉE EN FEMME,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

PAROLES DE MM. SCRIBE ET MÉLESVILLE,

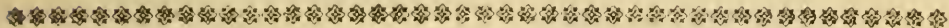
MUSIQUE DE M. J. OFFENBACH;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens,
le 19 avril 1858.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

| | |
|--|--------------|
| GUIDO, fils d'un négociant de Trieste. | M. TAYAU. |
| MARIANNE, sa gouvernante. | Mlle MACÉ. |
| MINETTE, chatte de Guido. | Mlle TAUTIN, |
| DIG-DIG, jongleur indien. | M. DÉSIRÉ. |

La scène se passe à Biberach, en Souabe.



Le Théâtre représente la chambre de Guido. — Au fond, une alcôve, avec une petite croisée élevée, contre laquelle est un lit de repos, caché par deux rideaux. — A droite de l'acteur, une table, sur laquelle est un coffre de moyenne grandeur. — Au-dessus de la table, une cage accrochée à la muraille. — Deux portes latérales : à gauche, la porte d'entrée; à droite, celle qui est censée conduire dans une autre chambre.

SCÈNE I.

MARIANNE, seule, assise auprès de la table et tricotant; elle tient sur ses genoux une chatte blanche endormie.

Notre maître ne revient pas!... Depuis ce matin, qu'il court toute la ville de Biberach, il n'aura rien trouvé, c'est sûr!... Pauvre Guido! le plus beau jeune homme de toute la Souabe... Un jeune homme si bon, si aimable, qui avait tant d'amis, quand il avait de l'argent!... ils sont tous partis; et de tous ceux qui dinaient à la maison, il n'est resté que notre chatte... cette pauvre Minette, qui dort là, sur mes genoux, et dont il faudra se séparer aussi! La cuisinière du gouverneur m'en a déjà offert trois florins, que j'ai refusés!... trois florins!... la fourrure seule vaut

cela... sans compter son caractère! Et cependant je serai bien obligée d'en venir là... par intérêt pour elle; car ici nous n'avons pas même de quoi la nourrir... Entends-tu, Minette, tu ne seras pas à plaindre... c'est moi! parce que les chattes, c'est la passion des vieilles gouvernantes... et, depuis la mort de mon mari, je peux dire... foi d'honnête femme, que c'est le seul attachement que je me sois permis.

(Elle a été placer Minette endormie sur le lit de repos dont un des rideaux seulement est entr'ouvert, de manière que la chatte n'est plus vue des spectateurs.)

COUPLETS.

I.

Le ciel voulut, dans sa sagesse,
Que notre cœur en tout temps s'attachât.

Jeune, on est tendre, et quand vient la vieillesse,
 Afin d'aimer, on aime encore son chat.
 Des chats pourtant le naturel est traître ;
 Ils trompent qui sait les chérir,
 C'est pour cela qu'on les aime peut-être.
 Des amants c'est un souvenir.

II.

Las ! pauvres femmes que nous sommes,
 Toujours victim's de nos attachements,
 Nous écoutons les fleurettes des hommes
 Qui dans un jour font mille autres serments.
 Comm' ces messieurs, les chats par la fenêtre
 Se sauvent pour ne plus revenir,
 C'est pour cela qu'on les aime peut-être.
 Des amants c'est un souvenir ;
 Oui, pour cela, nous les aimons peut-être ;
 Des amants c'est un souvenir.

(On entend en dehors.) Marianne ! Marianne !

Ah ! mon Dieu ! c'est notre maître !... ne lui
 parlons pas de l'idée de vendre Minette ; car il
 l'aime tant, qu'il se laisserait plutôt mourir de
 faim.

GUIDO, en dehors.

Marianne ! Marianne !

MARIANNE, va ouvrir.

Voilà... voilà...

SCÈNE II.

MARIANNE, GUIDO.

GUIDO.

C'est heureux !... j'ai cru que vous au-ssi,
 Marianne, vous alliez me laisser à la porte.

MARIANNE.

C'est que j'avais peur de réveiller Minette.

GUIDO, d'un air sombre.

Pauvre petite !... elle dort ?... elle fait bien !...
 et moi aussi, je voudrais dormir... dormir tou-
 jours !... d'abord, qui dort dîne... c'est une éco-
 nomie ; et puis on a un autre plaisir plus vif
 encore s'il est possible...

MARIANNE.

Et lequel ?

GUIDO.

C'est de ne plus voir les hommes !... et dans
 mon état de misanthrope, Marianne, je ne peux
 plus les envisager.

MARIANNE.

Est-il possible !... Vous n'avez donc rien ob-
 tenu des débiteurs de votre père ?

GUIDO.

Ah ! bien oui .. Si tu avais vu les mines al-
 longées qu'ils m'ont faites !... L'un ne me re-
 connaissait pas !... L'autre avait fait de mau-
 vaises affaires !... puis ils disparaissaient...
 impossible de les rejoindre... car, depuis qu'ils

ont eu des malheurs, tous mes débiteurs ont
 voiture ! et moi, je suis à pied !

MARIANNE.

Mais pourquoi avoir refusé d'écrire à votre
 oncle, qui habitait cette ville et qui était si
 riche ?

GUIDO, vivement.

Mon oncle, Marianne... Je vous ai défendu
 de prononcer son nom devant moi !... C'est
 lui... c'est cet honnête négociant qui a ruiné
 mon père avec ses comptes... à parties dou-
 bles... D'ailleurs, il aurait eu de la peine à me
 répondre... puisqu'il est mort...

MARIANNE.

Il fallait s'adresser à son intendant, mon-
 sieur Schalgg.

GUIDO.

Cet astucieux personnage !... qui, quand
 j'étais petit... s'amusait toujours à mes dé-
 pens ?... M'a-t-il attrapé de fois, celui-là !...
 mais il ne m'y reprendra plus.

MARIANNE.

Mais au moins, votre jeune cousine, avec
 laquelle autrefois vous avez été élevé, et qui
 est, dit-on, si espiègle, si maligne, et pourtant
 si bonne ?... elle voulait réparer les torts de son
 père... elle vous avait fait proposer sa main...
 elle a tout tenté pour vous voir... vous avez
 toujours refusé.

GUIDO.

Et je refuserai toujours.

MARIANNE.

Et pourquoi, je vous le demande ?

GUIDO.

Pour deux raisons... la première, je te l'ai
 déjà dite, parce que je suis misanthrope ; et la
 seconde...

MARIANNE.

Eh bien ?

GUIDO.

Je ne te la dirai pas.

MARIANNE.

Alors, c'est comme si vous n'en aviez qu'une.

GUIDO.

Ma seconde raison... et c'est la plus forte...
 c'est que j'ai une passion dans le cœur.

MARIANNE.

Et pour qui, grand Dieu ? Pour quelque
 jeune demoiselle ?..

GUIDO, d'un air sombre.

Non.

MARIANNE.

Pour quelque veuve ?

GUIDO.

Non.

MARIANNE.

O ciel ! c'est pour quelque femme mariée ?..

GUIDO, avec effort.

Non... mais tu ne le sauras jamais, ni toi

ni personne au monde!.. Moi qui te parle, je ne suis pas même sûr de le savoir.

MARIANNE.

C'est donc quelque chose de bien terrible?

GUIDO.

Si terrible... que, vois-tu, Marianne, je serais amoureux de toi, si c'était possible, je mets tout au pis, que ça ne serait rien auprès!...

MARIANNE.

Qu'est-ce que ça signifie?

GUIDO.

Brisons là... Marianne, de deux choses l'une : ou tu me comprends, et alors nous nous entendons ; ou bien, tu ne me comprends pas, et alors nous sommes d'accord, parce que je ne me comprends pas moi-même.

MARIANNE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! Vous qui êtes un si bon jeune homme, faut-il vous voir perdre ainsi l'esprit!

GUIDO, froidement.

Je n'ai rien perdu, Marianne... mais laisse-moi seul... laisse-moi nourrir mes rêveries et ma mélancolie. (Il s'assied à gauche.)

MARIANNE.

Oui, monsieur..., nourrissez-vous.

(Elle va prendre un panier dans le fond.)

GUIDO.

A propos de ça, qu'est-ce que tu as pour déjeuner?

MARIANNE, revenant à la gauche de Guido.

Hélas! je n'ai rien.

GUIDO.

Pour nous deux.

MARIANNE.

Oui, monsieur.

GUIDO.

Ça suffit, je n'en demande pas davantage... (Avec sentiment.) Tâche seulement que la meilleure part soit pour Minette.

MARIANNE.

Comment! monsieur...

GUIDO.

Moi, j'ai des idées de philosophie qui me soutiennent... mais elle... pauvre petite!.. Occupe-toi de sa pâtée... c'est l'essentiel.

MARIANNE.

Oui, monsieur... (A part.) Oh! je n'y tiens plus... je vais retrouver la cuisinière du gouverneur, et vendre cette pauvre chatte.

(Elle sort par la porte à gauche de l'acteur.)

SCÈNE III.

GUIDO, seul.

Elle est sortie!.. elle me laisse enfin... et maintenant que je suis seul... dirai-je la cause

de mes tourments? (S'avançant au bord du théâtre comme pour parler, et s'arrêtant.) Non... je ne la dirai pas, et l'objet même de cette passion folle, désordonnée, absurde... l'ignorera toujours!... (S'approchant du lit de repos qui est au fond.) Elle est là... qu'elle est gracieuse et gentille! Sa petite tête posée sur sa petite patte!.. Pauvre petite Minon!.. petit l'amour!.. (Douloureusement.) Elle ne me répond pas... est-ce qu'elle est morte? Minette, oh! dieux!.. Minette... non... non... (Passant la main sur sa tête et sur sa bouche.) Elle a fait comme ça... puis comme ça!.. On vient. (Fermant les deux rideaux.) Dieux!.. Si l'on n'avait vu... il n'en faudrait pas davantage pour compromettre... (Apercevant Dig-Dig.) Un étranger! quelle drôle de figure, et quel diable de costume!

SCÈNE IV.

GUIDO, DIG-DIG, en Indien.

DIG-DIG, saluant à l'orientale.

N'est-ce point au jeune Guido que j'ai l'honneur de parler?

GUIDO.

A lui-même!.. je suis ce jeune Guido.

DIG-DIG, à part.

Il m'a l'air aussi naïf qu'autrefois, et je crois que je pourrai...

GUIDO.

Mais on n'entre pas ainsi chez les gens, quand on ne les connaît pas.

DIG-DIG, d'un ton mielleux.

La connaissance sera bientôt faite, ô mon fils... et vous ne vous repentirez point de ma visite!.. Mon costume vous indique assez que je ne suis point Européen... Je suis Indien... Votre père a fait autrefois des affaires avec des négociants de la Compagnie des Indes, mes compatriotes, et...

GUIDO, à part.

Je vois ce que c'est... quelques lettres de change arriérées... (Haut.) Monsieur, j'ai renoncé au commerce des hommes, et surtout aux hommes de commerce, et si c'est de l'argent à donner...

DIG-DIG, lui présentant une bourse.

Au contraire... c'est une centaine de florins à recevoir... d'un Indien comme moi... débiteur de votre père!

GUIDO.

Qu'est-ce que vous me faites l'honneur de me dire?..

DIG-DIG.

Cela vous déride, ô mon fils!.. Le monde entier en est là. (Faisant sonner la bourse.)

COUPLETS.

I.

Tin, tin, tin, tin,
 Joyeux tocsin !
 Que veut l'Indien,
 Ou l'Italien,
 Le Péruvien,
 Le Parisien,
 L'épicurien,
 Le bohémien,
 Et le chrétien
 Et le païen?...

(Faisant sonner la bourse.)

Tin, tin, tin, tin,
 Contre les maux de la vie
 La fièvre ou la calomnie,
 La bonne philosophie
 Et le meilleur médecin...
 C'est...

(Faisant sonner la bourse.)

Tin, tin, tin, tin,
 Que ce doux tocsin
 Résonne un matin,
 Tin, tin, tin, tin,
 Il chasse soudain
 Misère et chagrin !

(Toutes les fois que Dig-Dig fait sonner la bourse, Guido avance la main pour la prendre. Dig-Dig la retire aussitôt, ce jeu continue pendant le second couplet.)

II.

DIG-DIG.

Tin, tin, tin, tin,
 Joyeux tocsin,
 Jeune tendron
 A l'œil fripon
 Vous fait faux bond
 Pour un doublon ?
 Au sol fécond
 De l'Orégon
 Que cherchait donc
 Christoph' Colomb ?

(Faisant sonner la bourse.)

Tin, tin, tin, tin,
 Au diable la gloriole
 L'amour et la faribole !
 La véritable boussole
 Qui gouverne le destin,
 C'est...

(Faisant sonner la bourse.)

Tin, tin, tin, tin,
 Que ce doux tocsin
 Résonne un matin,
 Tin, tin, tin, tin,
 Il chasse soudain
 Misère et chagrin.

(Il lui donne la bourse.)

Voilà.

GUIDO.

Ma foi, c'est bien de l'argent qui m'arrive de l'autre monde, — mettons cela dans ma caisse. (Il met la bourse que lui a donnée Dig-Dig dans le coffre qui est sur la table.) Ce n'est pas la place qui manque!... Ah! monsieur est Indien!... Et comment vous trouvez-vous en Allemagne?... en Souabe?...

DIG-DIG.

Mon fils, l'homme est un voyageur... Tel que vous me voyez, je suis né dans le royaume de Kachmyr... Mon père, qui était un bonze de troisième classe, m'avait placé dans le temple de Candahar auprès du grand Gouron de Kachmyr.

GUIDO, avec respect.

Auprès du grand Gouron!... Il a vu le Gouron... Vous avez vu le Gouron... (Il baise la manche de Dig-Dig.)

DIG-DIG.

Très souvent; mais l'amour des voyages m'a pris... J'ai vu la France.. J'ai vu Paris.

GUIDO.

Beau pays! pour un savant tel que vous! ..

DIG-DIG.

Pays superbe! où je serais mort de faim, si je ne m'étais rappelé les tours d'adresse que l'on possède dans notre patrie... et sous le nom de Dig-Dig, jongleur indien... car dans ce pays tous les jongleurs réussissent... j'ai eu l'honneur de faire courir tout Paris... Enfin, je suis venu me fixer dans cette ville, où je jouis d'une certaine considération... J'y enseigne la danse, l'astronomie et l'escamotage... ce qui ne m'empêche pas de me livrer à mon étude favorite, le grand œuvre de Brahma... la transmutation des âmes.

GUIDO, vivement.

La transmutation des âmes!

DIG-DIG.

C'est un des dogmes de notre croyance; car vous savez sans doute ce que c'est que la métempsychose.

GUIDO.

Parbleu!... si je le sais.

DIG-DIG.

Quand notre existence finit... selon nos bonnes ou mauvaises actions... nous devenons ours, moutons, bécasses, *et cætera, et cætera!*... Système consolant, culte admirable... qui nous fait, dans chaque animal, aimer notre semblable! Je vous parle ainsi, parce que je pense bien qu'un garçon d'esprit tel que vous doit croire à la métempsychose.

GUIDO.

Si j'y crois!... certainement!... D'abord, comme dit le docteur Faust, que je citerai toujours, si ça n'est qu'impossible, ça se peut.

DIG-DIG.

Comment ! si ça se peut ?... Moi qui vous-
parle, je me rappelle parfaitement avoir été
girafe.

GUIDO.

Vous avez été girafe ?

DIG-DIG.

Pendant vingt ans, en Égypte !... puis cha-
meau...

GUIDO.

Vraiment !... Eh bien, il vous en reste en-
core quelque chose.

DIG-DIG.

Je ne dis pas !... Mais vous, rien qu'en vous
voyant, je pourrais vous dire... Vous avez dû
être mouton.

GUIDO, froidement.

C'est possible !...

DIG-DIG.

Un beau mouton.

GUIDO.

Je le croirais assez... D'abord je l'aime beau-
coup... ce qui est peut-être un reste d'é-
goïsme !... Ensuite, la facilité que j'ai tou-
jours eue à me laisser manger la laine sur le...
Ah ! mon Dieu ! quand j'y pense... puisque
vous êtes si savant, j'ai une demande à vous
faire... une demande d'où dépend le bonheur
de ma vie.

DIG-DIG.

Parlez, mon fils.

GUIDO.

Vous saurez que j'ai ici une chatte char-
mante... un angora magnifique !...

DIG-DIG.

Je la connais.

GUIDO, avec une nuance de jalousie.

Comment ? vous la connaissez !

DIG-DIG.

Je l'ai souvent admirée, quand Marianne,
votre vieille gouvernante, la portait sur son
bras. J'ai même fait causer cette brave femme
plusieurs fois, et j'en sais sur vous plus que
vous ne croyez.

GUIDO.

Eh bien, dites-moi, qu'est-ce que vous pen-
sez de Minette ? qu'est-ce que ça doit être ?

DIG-DIG.

C'est bien aisé à voir ! à l'esprit qui brille
dans ses yeux... à la grâce qui anime tous ses
mouvements, je vous dirai, mon cher, que
cette enveloppe cache la jeune fille la plus jolie
et la plus malicieuse.

GUIDO, avec transport.

Dieu ! que me dites-vous là ? tout s'explique
maintenant... et l'instinct de l'amour n'est
point une chimère ! Apprenez que mon cœur
avait deviné sa métamorphose, et que cette

jeune fille si aimable... si gracieuse... je l'aime...
je l'adore...

DIG-DIG.

Il serait possible !

GUIDO.

Et c'en est fait du jeune Guido, si vous ne
m'enseignez pas quelque moyen, quelque se-
cret... il doit y en avoir... ô vénérable Indien !

DIG-DIG, avec mystère.

Chut ! je ne dis pas non... Vous sentez bien
qu'on n'a pas été, pendant dix ans, près du
Gouron sans avoir escamoté quelques-uns de
ses secrets... et j'ai là un amulette dont la
vertu est infailible pour opérer la transmigra-
tion des âmes à volonté. (Il montre une bague.)

GUIDO.

En vérité !

DIG-DIG.

Il suffit de la frotter en prononçant trois fois
le nom de Brahma.

GUIDO.

Ah ! mon ami ! mon cher ami ! si vous vou-
liez me la céder... tout ce que j'ai... mon sang,
ma vie...

DIG-DIG.

Je ne vous cache pas que c'est fort cher...
ce sont des articles qui manquent dans le com-
merce... et à moins de 200 florins.

GUIDO, allant au coffre.

Tenez, tenez, en voilà déjà cent... ils ne so-
ront pas restés longtemps en caisse... et pour
le reste, je vous ferai mon billet.

DIG-DIG.

Tieu ! quelle tête ! et quelle imagination !... si
c'est ainsi que vous faites toutes vos affaires,
ô mon fils ! Tenez... prenez...

GUIDO, prenant la bague.

Elle est à moi !... quel bonheur !

(Il court au lit où repose Minette.)

DIG-DIG, l'arrêtant.

Prenez garde, prenez garde, vous ne savez
pas ce que vous désirez, et avant la fin du jour,
vous vous repentirez peut-être d'avoir fait
usage de ce talisman ! songez-y bien, ô jeune
imprudent !

RÉCITATIF.

Avant que ta voix anime

Cet être qui te charma,

Rappelle-toi la maxime

Que nous prescrivit Brahma.

Cette maxime profonde,

Livre trois, premier verset :

« Ne dérangez pas le monde,

» Laissez chacun comme il est. » (Bis.)

(Did-Dig salue gravement et sort en disant :)

Ne vous dérangez donc pas, je vous en prie.

SCÈNE V.

GUIDO, seul en repétant.

Ne dérangez pas le monde,
Mais au contraire on le remet
Comme il était!

(Tenant l'amulette et faisant un pas vers le lit.)

O Minette! chère Minette!
Moment d'espoir et de bonheur!

(S'arrêtant avec trouble.)

Hé! mais une crainte secrète...

On dirait que j'ai peur!

(S'excitant.)

Non! non!

INVOCATION.

O Dieu puissant du Gange!
Toi par qui tout se change,
Celle que j'aime est là,
A mes yeux, montre-la,
Brahma! Brahma! Brahma!

(En prononçant ces mots, il frotte la bague, et tout à coup les rideaux du lit s'ouvrent sur un roulement de timbales.)

SCÈNE VI.

GUIDO, MINETTE, en jeune fille vêtue de blanc, couchée sur le lit et endormie.

GUIDO, très ému, parlant.

Une femme! ô prodige!

(Elle s'éveille, se regarde avec étonnement et descend du lit.)

DUO.

GUIDO, n'osant s'approcher.
O la plus charmante des chattes!...
Elle est bien mieux comme cela.

MINETTE, faisant quelques pas avec crainte.

Hier, je marchais à quatre pattes,
Et sur mes deux pieds me voilà.

GUIDO.

Je n'ose lui parler.

MINETTE, étendant ses bras dont elle semble chercher la fourrure.

Plus rien!

(Les regardant.)

Et cependant... c'est mieux! c'est bien!

GUIDO.

Pst, pst!... Minette.

MINETTE, se retournant.

Qui m'appelle?

C'est mon maître! Guido!...

GUIDO, enchanté.

Mon nom...

Elle se le rappelle.

(Minette lui tend sa main.)

Ah! que c'est doux! ah! que c'est bon!

MINETTE.

Dieux! quelle existence nouvelle!

(Touchant sa tête.)

Mille sentiments nouveaux! là!...

(Touchant son cœur.)

Puis là...

Qui donc m'expliquera

Ce miracle qui me confond.

Oh! comme il bat! Guido! qui suis-je donc?...

GUIDO.

Ce que le ciel a formé de plus beau!...

Un diamant, une perle, un joyau,

Une fleur qui charme notre âme;

Une femme enfin!... une femme!...

MINETTE.

Une femme, moi! quel bonheur!

GUIDO.

Oui, je lis dans ton cœur,

Allons-nous être heureux!...

Vivre ensemble! toujours... tous deux!

Tout ce que tu voudras,

Tu l'obtiendras.

Demande ce qui peut te plaire.

Que veux-tu d'abord?

MINETTE.

Un miroir!...

GUIDO.

Un miroir!

(Souriant.)

C'est une femme, la chose est claire.

MINETTE.

Je veux me voir.

GUIDO.

Dans un instant.

(A lui-même.)

Serrons bien mon cher talisman.

(Il met l'amulette dans le coffre et va prendre un petit miroir de toilette.)

MINETTE.

Eh bien donc?

GUIDO.

Le voilà.

MINETTE.

Ah!

GUIDO.

Ah!

Ensemble.

(Pendant cet ensemble Minette regarde devant et derrière le miroir en jouant comme les chats.)

MINETTE.

Est-ce bien moi

Que j'aperçois?

ce n'est pas moi,
Si fait, c'est moi.
Oui, je le voi,
Oh! c'est bien moi,
OÛil caressant,
Teint rose et blanc,
Lèvre en corail
Et dent d'émail.
Oh! c'est bien moi
Que j'aperçois,
Jamais
Je n'avais
Vu mes traits.

Et pourtant je les reconnais.

GUIDO.

Est-ce bien toi
Que j'aperçois ?
Redis-le-moi,
Oh! c'est bien toi.
Regarde-moi ;
Oui, c'est bien toi,
OÛil caressant,
Teint rose et blanc,
Lèvre en corail
Et dent d'émail.
Oh! c'est bien toi
Que j'aperçois,
Jamais
Je n'avais
Vu ses traits.

Et pourtant je les reconnais.

GUIDO, suivant tous ses mouvements.

O femmes ! la coquette rie
Chez vous commence avec la vie !

MINETTE, jouant avec le miroir.

Oh ! que c'est gentil un miroir,
Et qu'on est heureux de se voir !

GUIDO, lui reprenant le miroir.

C'est assez t'occuper de toi,
Allons, allons, regarde-moi.

MINETTE.

Toi ?...

GUIDO.

Moi !

MINETTE, de même.

Oui, non !

GUIDO, tendrement.

Regarde-moi.

MINETTE, reprenant le miroir et se regardant.

Non, non.

Ensemble.

MINETTE, même jeu.

Est-ce bien moi

Que j'aperçois ? etc.

GUIDO.

Est-ce bien toi

Que j'aperçois ? etc.

MINETTE, se tournant vers lui.

Je suis jolie, n'est-ce pas ?

GUIDO, se croisant les bras.

Elle me demande cela, à moi !... charmante !

MINETTE.

C'est ce qui me semblait ! mais au premier coup d'œil on craint de se tromper.

GUIDO, la regardant.

Il faut convenir que j'ai joliment réussi...
Tous ces charmes-là c'est mon ouvrage.

MINETTE, posant le miroir sur la table.

Ah ! tant mieux ! je t'en remercie... Mais je vous demanderai, monsieur, pourquoi vous ne m'avez pas faite plus grande ?

GUIDO.

Là ! ce que c'est que l'ambition ! tout à l'heure elle n'était pas plus haute que ça. (Mettant la main contre terre.) Déjà des idées de grandeur !

MINETTE.

Non... seulement comme cela (Se levant sur la pointe des pieds.) Rien qu'un peu, je t'en prie !
Qu'est-ce que cela te coûte ?

GUIDO.

Je ne peux plus ; ce ne sont pas de ces ouvrages qu'on retouche à volonté !

MINETTE.

Ah bien !... tu n'es pas complaisant.

GUIDO.

Et toi... si tu n'es pas contente, tu es bien difficile !

MINETTE, lui tendant la main en souriant.

Ah ! oui, pardon, je suis une ingrate !

GUIDO.

D'ailleurs, de quoi te plains-tu ? N'es-tu pas ce que tu étais autrefois ?

MINETTE.

Non, jamais je n'ai été femme... c'est la première fois !

GUIDO.

Bah !

MINETTE.

Mais, en revanche, j'ai été bien d'autres choses ! (Guido fait un mouvement.) Oui, monsieur. Est-ce que vous ne vous souvenez pas de ce que vous avez été, vous ?

GUIDO.

Mais dame !... je croyais avoir toujours été ce que je suis : un jeune homme aimable.

MINETTE.

Oh ! moi, je ne dirais pas au juste... mais je me rappelle confusément... il y a bien longtemps, bien longtemps... oui, j'ai été d'abord une petite fleur des champs... une petite marguerite.

GUIDO.

Tiens ! une petite Marguerite... c'était gentil, ça !

MINETTE.

Pas trop : toujours exposée au soleil.. le moyen de rester fraîche et jolie! Aussi, chaque jour, j'adressais ma prière à Brahma.

AIR.

Brahma, Brahma, Brahma,
Change-moi, Brahma!
Mon bon Brahma,
Par toi j'espère
Ce bonheur-là,
Puisque ta voix, déjà, déjà,
A ma prière
Me transforma.
Sois satisfaite!
Répond Brahma.
Et, crac! voilà
Qu'en alouette
Il me changea.
Soudain, quittant le sol,
Dans l'air je prends mon vol,
Imitant les bémols
Des rossignols.
Mais un jour, au miroir,
Le désir de me voir
Me fit prendre aux filets;
Et je disais :
Ah! change-moi, Brahma,
Mon bon Brahma!
Oui, je réclame ce bonheur-là.
Soudain, voilà
Qu'en jeune chatte
Il me changea.
De moi l'on raffolait,
Chacun me cajolait :
Toujours du pain mollet
Et du bon lait!
Mais les chats, ont, dit-on,
Le naturel félon.
Pour eux j'en rougissais,
Et je disais :
Change-moi, Brahma,
Mon bon Brahma!
Par toi, j'espère
Ce bonheur-là,
Puisque ta voix, déjà, déjà,
A ma prière
Me transforma.
Soudain, voilà
Qu'en une femme il me changea!
Mais, cette fois, restons-en là.
Brahma, Brahma,
Ne changeons plus, restons-en là!

GUIDO.

On vient.. c'est sans doute ma vieille gouvernante... qu'elle ne puisse pas soupçonner ton ancienne condition!

MINETTE.

Sois tranquille : je suis discrète.

GUIDO.

Et elle est discrète encore! Quand je me la serais faite moi-même... Chut! la voici!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARIANNE, portant un panier.

MARIANNE, à part.

C'est fini; le marché est conclu : je l'ai vendue pour trois florins; mais je n'aurai jamais le courage de... (Haut.) Que vois-je... une femme en ces lieux!

(A l'entrée de Marianne, Minette se place à la droite de Guido, et cherche à se cacher aux yeux de la gouvernante.)

GUIDO.

Te voilà bien étonnée, ma pauvre Marianne! C'est... c'est... la fille d'un ancien ami de mon père... qui arrive à l'instant même... d'Angleterre.

(Pendant ce temps, Marianne a déposé sur la table ce qu'elle portait.)

MARIANNE, la regardant.

D'Angleterre!

GUIDO.

Oui, une jeune lady!... comme elle était sans asile, je lui en ai offert un... elle logera avec nous.

MARIANNE.

Avec nous! (Posant son panier.) Ah bien! par exemple, voici du nouveau!

MINETTE, à part.

C'est le déjeuner qu'elle rapporte... c'est de la crème : ah! tant mieux!

(Elle passe sa langue sur ses lèvres.)

MARIANNE.

Comment! not' maître... vous qui aviez renoncé aux femmes!

GUIDO.

Ah! celle-ci! quelle différence! c'est d'une toute autre espèce... C'est la candeur! l'innocence même!

MARIANNE, avec ironie.

Et elle arrive d'Angleterre? (Elle porte le coffre dans la chambre à droite, et commence à mettre sur la table tout ce qu'il faut pour déjeuner.) Je vois ce que c'est... Monsieur est las de mes services... C'est une jeune gouvernante qu'il lui faut... Mais en la voyant de cet âge-là, Dieu sait ce qu'on en dira... On ne vous épargnera pas les propos, ni les coups de patte.

GUIDO, regardant Minette.

Pour ce qui est de ça, nous ne les craignons pas... et nous sommes là pour y répondre, n'est-ce pas, chère amie!

MARIANNE, allant à lui.

Chère amie! qu'est-ce que j'entends là? se-

rait-ce par hasard... la passion... que vous ne vouliez pas m'avouer ce matin ?

GUIDO.

Juste, c'est elle ! (A part.) Elle ne croit pas si bien deviner. (Haut.) Oui, ma chère Marianne, c'est là cette femme charmante, dont le bon ton, la grâce et les manières distinguées... Ah !... qu'est-ce qu'elle fait donc là ?

(Il se retourne et aperçoit Minette, qui s'est approchée tout doucement de la table, trempant ses doigts dans la crème, et les portant à sa bouche comme les chats.)

MINETTE, à part.

Dieux ! que c'est bon de la crème !

MARIANNE, la voyant et se récriant.

Oh ! voyez donc, monsieur !

GUIDO, bas à Minette.

Quelle distraction ! Minette !

MARIANNE, avec ironie.

C'est probablement un usage d'Angleterre.

GUIDO, avec humeur.

Oui, oui... dans ce pays-là... on ne mange pas comme... (Voulant détourner la conversation et regardant la table.) Mais quel déjeuner, Marianne ! toi qui n'avais pas d'argent... comment as-tu fait ?

MARIANNE, avec humeur.

Comment j'ai fait ! il l'a bien fallu... J'ai vendu notre chatte pour trois florins.

GUIDO.

Par exemple ! sans me consulter.

MARIANNE.

Ah ! bien oui. (Regardant Minette.) Vous avez maintenant bien d'autres choses à penser !... Je l'ai vendue à la femme du gouverneur... une femme très sensible... qui aime beaucoup les chats.

MINETTE, à part.

Me vendre ! c'est drôle !

MARIANNE.

C'est pour amuser son fils... un jeune homme de dix-huit ans, de la plus belle espérance.

MINETTE, à part.

Et à un jeune homme encore !

GUIDO, avec colère d'abord.

Comment !... (Se calmant.) Eh bien, à la bonne heure, puisque le fils du gouverneur l'a achetée... qu'il vienne la prendre (A part.) s'il peut la reconnaître !

MARIANNE, à elle-même.

Moi qui croyais que ça allait le désoler... quelle insensibilité !

GUIDO, à Minette.

Allons, chère amie, déjeunons.

(Il lui fait signe de s'asseoir vis-à-vis de lui. Il lui verse de la crème, et lui montre comment il faut tremper son pain, ce que Minette imite gauchement et maladroitement.)

TRIO.

Ensemble.

GUIDO et MINETTE.

Repas charmant, plaisir extrême,
Se trouver là tous deux ! tous deux !
Pouvoir se dire ici : je t'aime !

Avec les yeux !

MARIANNE, les regardant et mangeant son morceau de pain.

Pauvre Minette ! ô peine extrême !

Il faut nous séparer tous deux,

Et pour toi l'ingrat n'a pas même

De larme aux yeux.

MINETTE, qui a versé son lait dans son assiette et le buvant.

C'est bon ! merci.

MARIANNE.

Dans son assiette !

Quoi, Milady !

GUIDO, bas, lui faisant signe.

Hé mais... Minette,

Non ! pas ainsi.

(Il lui montre.)

MINETTE, l'imitant.

C'est bien... merci.

MARIANNE, se moquant,

C'est fort joli !

Quelles manières

Singulières !

GUIDO, à part.

Quel embarras !

MINETTE, faisant la moue de loin à Marianne.

Hm ! vieille prude !

GUIDO, à part.

Elle n'a pas

Encore l'habitude

De dîner à table.

(Bas à Marianne.)

Attends donc !

(Haut.)

Point de bon repas sans chanson.

(A Minette.)

Sauriez-vous quelque polonaise ?

MINETTE.

Non !

GUIDO.

Une gigue anglaise ?

MINETTE.

Mon Dieu non !

(Cherchant.)

Je me souvien

D'un petit air indien.

GUIDO, vivement.

Nous l'écoutons... très bien !

CHANSON.

MINETTE.

I.

Dans une pagode indienne,

Bayadère aux longs cheveux,

Aux cils noirs comme l'ébène,
A l'œil tendre et langoureux,
Doucement chantait ainsi :

« O bel ami!
» O mon chéri !

- » Quand la nuit couvre nos bois,
- » Viens à ma voix
- » Comme autrefois,
- » Miaou ! miaou !
- » N'entends-tu pas ce chant hindou ?
- » Miaou ! miaou !
- » Reviens à moi, bel Acajou ! »

Ensemble.

MARIANNE.

Miaou ! miaou !

Quel est donc ce chant hindou ?

GUIDO.

Miaou ! miaou !

C'est la langue de Vischnou !

(Aux mots de *miaou*, Marianne regarde de tous côtés, comme si elle entendait un chat et paraît fort étonnée, Guido fait des signes désespérés à Minette, puis se remet à sourire à Marianne, comme pour lui donner le change.)

MINETTE, continuant.

II.

- « Je le vois, ton âme oubliée
- » Tes serments et mon bonheur,
- » Les accents de ton amie
- » N'arrivent plus à ton cœur !
- » Une autre te plaît donc mieux !
- » Soyez heureux
- » Loin de mes yeux.
- » Mais si tu te repentais,
- » Je te plaindrais
- » Et te dirais :
- » Miaou ! miaou !
- » N'entends-tu pas ce chant hindou ?
- » Miaou ! miaou !
- » Reviens à moi, bel Acajou ! »

Reprise de l'ensemble.

GUIDO, applaudissant et regardant Marianne.

Elle chante très gentiment !

MARIANNE, ironiquement.

Oui.

GUIDO, à Minette.

C'est charmant !

MARIANNE, à Minette.

Oh !... oui... charmant.

GUIDO, voyant Minette lécher son assiette.

Que fait-elle ? oh ! là ! là !

MARIANNE, lui montrant à Guido.

Mais voyez donc !

GUIDO, désolé.

Nous y voilà.

MARIANNE.

Encore !

MINETTE, avec impatience.

Ah !

GUIDO, avec colère.

Ah !

TOUS TROIS.

Ah !

Ensemble, très vite.

MARIANNE.

C'est épouvantable,

C'est abominable,

Ça me fait souffrir

Comme un vrai martyr.

Une jeune fille,

Qui toujours sautille,

Frétille,

Sautille,

Frétille,

Sautille,

Je n'y puis tenir,

J'aime mieux partir.

MINETTE.

C'est insupportable,

C'est abominable;

Oui, c'est trop souffrir

Comme un vrai martyr.

Une vieille fille,

Qui toujours babille,

Babille,

Babille,

Babille,

Babille,

Je n'y puis tenir,

Vous pouvez sortir.

GUIDO.

C'est insupportable,

Je me donne au diable,

Ah ! c'est trop souffrir

Comme un vrai martyr.

Chacune babille,

Tout mon sang pétille,

Pétille,

Pétille,

Pétille,

Pétille,

Je n'y puis tenir,

C'est pour en mourir.

MARIANNE, avec colère et ironie.

Oui... je craindrais d'être indiscreète,

Je sors...

(Cherchant des yeux.)

Mais où donc est Minette ?

MINETTE, se levant étourdiement.

Me voici !

MARIANNE, se retournant.

Hein ?

GUIDO, bas et retenant Minette.

Chut !

MARIANNE.

Plait-il ?

GUIDO, lui montrant le fond.
Je dis que je la vois d'ici.

MARIANNE.

Où donc ? dans mon panier ?

(Elle prend son panier à ouvrage qui renferme des pelotes de laine et de coton.)

GUIDO, à part.

Oui, cherche ! à moins d'être sorcier !

(Une pelote de laine s'est échappée du panier, Minette se lève, court après, et joue avec toutes les autres en les dévissant comme les chats.)

MARIANNE, criant et la poursuivant.

Eh bien ! eh bien ! mademoiselle !

MINETTE, se fâchant.

Laissez-moi !...

GUIDO, à Minette.

Finis donc !

MARIANNE.

Quelle horreur !

GUIDO, à Marianne.

Finis donc !

MINETTE, frappant du pied.

On ne peut pas s'amuser avec elle !

MARIANNE, ramassant ses pelotons.

Mes laines ! mon coton !

(Minette s'approche de la cage et veut jouer avec les oiseaux.)

MINETTE, secouant la cage.

Où ! ces petits !

Qu'ils sont gentils !

(Elle renverse la cage, qui tombe à terre.)

MARIANNE, y courant.

Miséricorde !... et mon serin !

GUIDO.

Autre querelle !...

MINETTE, frappant du pied.

On ne peut pas s'amuser avec elle !

MARIANNE, la menaçant.

Maudit lutin !

MINETTE, de même.

Esprit taquin !

GUIDO, furieux.

Ah ! j'en perds la tête, à la fin !

Reprise de l'ensemble

MARIANNE.

C'est épouvantable !

C'est abominable ! etc.

MINETTE.

C'est insupportable !

C'est abominable ! etc.

GUIDO.

C'est insupportable !

Je me donne au diable ! etc.

(Marianne sort en colère et entre dans sa chambre, à droite.)

SCÈNE VIII.

GUIDO, MINETTE.

GUIDO, à part.

Allons ! nous voilà déjà en révolution ! Joli début !

(Il s'assied à droite du public.)

MINETTE, d'un air de triomphe.

Elle s'éloigne ; tant mieux !... jusqu'à son retour nous serons tranquilles, au moins ! (A Guido.) Eh bien ! tu parais fâché.

GUIDO.

Venez ici, Minette, venez ici, mam'zelle ! (Minette s'approche.) Qu'est-ce que vous avez fait là ? Pourquoi avez-vous touché à ses serins de Canarie ? Elle aime ses serins, cette femme.

MINETTE.

Aussi, elle est trop difficile à vivre. (D'un ton caressant.) Et je suis bien sûre que vous ne voudrez pas me refuser la première grâce que je vous demande ? (Elle lui prend la main et la caresse.)

GUIDO, à part.

C'est ça... patte de velours !

MINETTE.

Guido, mon ami, mon bon ami, dites-lui de s'en aller !

GUIDO.

S'en aller !... cette bonne Marianne, qui vous a élevée !

MINETTE.

Je l'aimerai toujours... mais loin d'ici.

(Elle passe plusieurs fois la main par-dessus son oreille.)

GUIDO, à part.

Allons !... nous allons avoir de l'orage ! (D'un air piqué.) Minette, vous n'avez pas réfléchi à ce que vous demandez !

MINETTE, le câlinant avec sa main.

Mon ami !

GUIDO, avec dignité.

Minette, vous me faites de la peine !

MINETTE.

Vous me refusez... allez, je ne vous aime plus !

(Elle lui donne un coup de griffe sur la main.)

GUIDO.

Dieu ! que c'est traitre ! (A part.) Ah ça ! elle a conservé de singulières manières ! Il faudra là-dessus que je lui fasse la morale... ou du moins que je lui fasse les ongles. (Haut.) Ma chère, vous m'avez fait mal.

MINETTE, s'éloignant.

Laissez-moi, monsieur, ne me parlez plus, puisque vous reconnaissez si mal la tendresse que l'on a pour vous.

GUIDO, secouant la tête.

Ah !... votre tendresse !...

MINETTE.

Comment! monsieur, vous en doutez? C'est affreux! Car enfin, lorsque je pense aux caresses que je vous prodiguais autrefois, j'en rougis. C'était d'instinct; mais cet instinct, je le sens bien, a aussi subi sa métamorphose... et maintenant c'est de l'amour.

GUIDO, à part.

Dieu! si je me croyais... après un pareil aveu... (Se reprenant froidement.) Permettez, Minette, je veux croire que vous m'aimez, j'ai besoin de le croire! Mais ce n'est pas tout: je pouvais passer à ma chatte bien des choses que je ne passerai pas à ma femme, et, si, avec cette figure charmante, vous aviez conservé les goûts et les penchants de votre ancien état... j'ai déjà remarqué tout à l'heure un certain dévouement dans vos manières...

MINETTE, pleurant.

Il n'est pas encore content!... Eh bien, je te promets de veiller sur moi... de vaincre le naturel qui te déplaît.

GUIDO à ses genoux.

Et moi... je te promets, en revanche, de n'aimer que toi, de n'avoir désormais d'autre volonté que la tienne... et...

MINETTE, l'oreille au guet.

Chut!

GUIDO.

Hein?

MINETTE.

N'entends-tu pas du bruit?

GUIDO, continuant.

Qu'est-ce que ça fait? Songe donc, quel bonheur d'être sans cesse occupés l'un de l'autre!...

MINETTE, écoutant.

C'en est une!...

GUIDO, de même.

Et, quand je te peindrai mon amour, mon émotion, quel plaisir de t'entendre me dire...

MINETTE, s'avançant doucement.

Tais-toi!... tais-toi!...

GUIDO.

Eh bien, où vas-tu donc?

MINETTE.

Bien sûr, c'en est une! Entends-tu?

GUIDO.

Comment! c'en est une? (Minette s'avance à pas comptés vers l'armoire à gauche, puis s'élanche tout à coup comme un chat.) Qu'est-ce que c'est? Minette, voulez-vous bien finir?

MINETTE.

Là, c'est toi qui lui as fait peur!... elle s'enfuit... C'est insupportable!... c'est si gentil!

GUIDO.

Il n'y a pas moyen, avec elle, d'être en tête à tête... On se croit seuls, et il y a là... du

monde dans les armoires. (Haut.) Minette! Minette! ici tout de suite!

MINETTE, se révoltant et se sauvant de côté.

Je ne veux pas!

GUIDO.

Qu'entends-je?... Je ne veux pas! Hier, Minette... vous étiez soumise, obéissante... vous n'aviez pas de volonté...

MINETTE.

Oui... mais aujourd'hui je suis femme.

GUIDO.

Eh bien! c'est là que je vous prends... si vous êtes femme, raison de plus pour ne plus avoir de pareilles distractions!... On ne court pas ainsi après... les gens!... ça n'est pas convenable!... Avec des manières comme celles-là, Minette, je ne pourrai jamais vous présenter dans la société... et quand je sortirai, je serai obligé de vous laisser ici en pénitence.

MINETTE.

Eh bien! par exemple! le beau plaisir d'être femme, pour être en esclavage!... J'aurais donc perdu au change! car autrefois j'étais libre, j'étais ma maîtresse... je pouvais sortir et rentrer sans permission, et j'entends bien qu'il en soit toujours ainsi.

GUIDO.

Et que deviendrait ma dignité de maître?

MINETTE.

Elle deviendra ce qu'elle pourra... je défendrai mes droits, et, pour commencer, je vous déclare, monsieur, que je veux sortir à l'instant même.

GUIDO, vivement.

Et moi, je ne le veux pas... qu'est-ce que c'est donc que ces idées de rébellion!

(Il la fait passer à droite.)

DUETTO.

MINETTE.

Je sortirai.

GUIDO.

Non, non, non, non.

Vous resterez.

MINETTE.

Non, non, non, non!

GUIDO.

Je tiendrai bon.

MINETTE.

Je tiendrai bon. Non, non, non.

GUIDO.

C'est moi qui suis le maître.

(Il va fermer la porte.)

La porte est close.

MINETTE.

Bon!

Nous avons la fenêtre

Et j'y suis d'un seul bond.

(Elle s'élanche du lit à la fenêtre.)

GUIDO, effrayé et voulant la suivre.
O ciel! perdez-vous la raison!

MINETTE.

Je m'en vas;

Si tu fais un seul pas,

Je sortirai...

GUIDO, suppliant.

Non, non, non, non.

Vous resterez.

MINETTE.

Non, non, non, non.

GUIDO.

Ah! revenez.

MINETTE.

Non, non, non, non.

GUIDO.

Ah! revenez.

MINETTE.

Non, non, non, non.

Ah!... le grand air m'enivre : Miaou !

Miaou ! miaou !

Entends ce chant hindou !

Miaou ! miaou !

GUIDO.

Encor son maudit chant hindou !

MINETTE.

Entends ce chant, bel Acajou !

MINETTE, disparaissant.

Miaou ! miaou !

GUIDO, la rappelant.

Minette! Minette!

MINETTE, dans l'éloignement.

Miaou!

GUIDO, parlant.

Ah! par la petite terrasse!... Voyons vite!

(Il sort par la porte de gauche.) -

.....

SCÈNE IX.

MINETTE, passant au même instant sa tête par la fenêtre du fond et descendant sur le théâtre.

Oui, cours après moi, si tu peux!... pourvu qu'il ne se fasse pas de mal... Oh! je suis sûre qu'il n'ira pas loin!... Ah! mon Dieu!... c'est mon ennemie; c'est la vieille gouvernante!...

.....

SCÈNE X.

MINETTE, MARIANNE, sortant de la chambre de droite.

MARIANNE, d'un air revêché.

Monsieur n'est pas ici?

MINETTE, regardant le toit.

Non... il est allé prendre l'air.

MARIANNE, ôtant le couvert, à l'aide de son panier à provision.

J'en suis fâchée!... je venais lui demander mon compte; parce qu'il faut qu'une de nous sorte d'ici.

MINETTE, froidement.

C'est déjà convenu. Je reste.

MARIANNE.

Est-il possible?

MINETTE.

Et vous aussi, la vieille... j'y ai consenti.

MARIANNE, posant son panier à gauche.

La vieille!... la vieille!... m'entendre traiter ainsi!... Je vais chercher mes effets, et je ne resterai pas une seconde de plus dans cette maison, ou je ne regretterai rien... car j'ai retrouvé ma pauvre Minette... ma seule consolation...

MINETTE, vivement.

Vous l'avez retrouvée!...

MARIANNE.

Oui, mademoiselle... là-haut dans une armoire, et je ne sais pas qui s'était permis de l'enfermer, d'attenter à sa liberté!...

MINETTE.

Il s'agit bien de cela... Où est-elle?

MARIANNE, montrant la chambre à droite.

Elle est là, en sûreté.

MINETTE.

Je ne veux pas qu'elle paraisse.

MARIANNE.

Vous ne voulez pas!... Apprenez que je suis là pour la défendre.

MINETTE.

Du tout... pour m'obéir... et je n'ai qu'un mot à prononcer...

MARIANNE.

Moi... abandonner ma chère Minette... la laisser dans des mains... (Minette s'est approchée d'elle et lui a parlé bas.) Hein? quoi! Ciel! il se pourrait!... (Avec respect.) Quoi! c'est vous!... c'est vous!...

MINETTE, regardant toujours si Guido revient.

Silence donc!... (A mi-voix.) Eh! oui, vraiment... la solitude, le chagrin, l'exaltation germanique ont tourné la tête à ce pauvre Guido. Il n'aime que sa chère Minette... Il fallait bien le corriger... et ce ne sera pas long, je l'espère... surtout si tu veux me seconder.

MARIANNE.

Si je le veux... Parlez, commandez... que faut-il faire?

MINETTE.

Cacher bien vite Minette... la faire disparaître... car s'il la voyait, tout serait perdu. Nous serions deux!

MARIANNE, prête à sortir par la droite.

Je vais l'emporter de la maison...

MINETTE.

Pas dans ce moment... J'entends Guido qui revient.

MARIANNE.

Soyez tranquille... je sais où la cacher.... et tout à l'heure je pourrai l'emporter devant lui sans qu'il s'en aperçoive!... (Lui baisant la main.) Ah! mademoiselle!

(Elle sort par la porte à droite; en même temps Guido entre par la porte à gauche, et Minette se tient derrière un des rideaux, au fond du théâtre.)

SCÈNE XI.

MINETTE, GUIDO.

GUIDO, se croyant seul.

Au diable les voyages! J'ai voulu mettre le pied sur le toit; mais les chemins sont si mauvais!... je me suis trouvé au confluent de deux gouttières. Mais cette pauvre Minette!... où est-elle maintenant?

MINETTE, venant doucement, et passant sa tête sous le bras de Guido.

Me voici.

GUIDO.

Ah!... Une jolie conduite, mademoiselle! Fi! que c'est vilain! et qui vous ramène près de moi?

MINETTE.

J'ai voulu te faire mes adieux, avant de te quitter pour toujours.

GUIDO.

Me quitter! encore!

MINETTE.

Pour ton bonheur; car je sens bien que je te rendrais malheureux: nos caractères sont si différents.

GUIDO.

Il est sûr qu'il n'y a pas encore compatibilité d'humeurs... mais ça viendra.

MINETTE.

Jamais!... On ne change pas la nature... Songez donc, monsieur, que j'ai été chatte, que je suis femme, et que ces deux natures-là, combinées ensemble... c'est terrible! D'ailleurs, maintenant que j'ai un nouveau maître...

GUIDO.

Comment! un nouveau maître?

MINETTE.

Oui, le fils du gouverneur, ce jeune homme à qui Marianne m'a vendue pour trois florins... Il sort d'ici; je lui ai tout conté.

GUIDO.

O ciel! quelle indiscrétion!

MINETTE.

Et il dit qu'il va me réclamer.

GUIDO, vivement.

Peu m'importe! je plaiderai, s'il le faut, et

je gagnerai! Car enfin, c'est une chatte qu'il a achetée, et lui donner, à la place, une jolie femme, ce serait le tromper.

MINETTE, souriant.

Oh! je crois qu'il l'aimera tout autant comme cela! (Voulant sortir.) Je vais le lui demander.

GUIDO, l'arrêtant.

Ah! c'en est trop! petit monstre d'ingratitude! Allez! votre espèce ne vaut pas mieux que l'espèce humaine.

MINETTE, avec joie.

Comment? Je ne te semble donc plus jolie à présent.

GUIDO.

Au contraire!... et c'est ce dont j'enrage!... Mais en voyant ces jolis traits... je penserai toujours qu'il y a de la chatte là-dessous... et je vois bien qu'à moins d'un miracle, je serai malheureux toute ma vie... Mais toi aussi... C'est en vain que tu espères rejoindre ce jeune homme... tu resteras ici... malgré toi!

MINETTE, regardant la fenêtre.

Vous savez bien que quand je le veux...

GUIDO.

Oui... mais cette fois, j'y mettrai bon ordre. (Allant lui prendre la main. — Apercevant Marianne qui paraît avec le coffre sous le bras.) Marianne! Marianne!

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, MARIANNE.

MARIANNE.

Eh! bien... Eh! bien... qu'est-ce donc?

GUIDO, tenant toujours la main de Minette.

Fermez cette fenêtre. (Montrant celle du fond.) Et dépêchons... quand je l'ordonne.

MARIANNE, posant son coffre sur la table.

Ne vous fâchez pas... on y va!

MINETTE.

Et moi, Marianne, je vous le défends.

(Marianne s'arrête sur-le-champ.)

FINALE.

GUIDO, étonné.

O ciel! Elle reste en chemin!

Qu'avez-vous? Parlez, Marianne...

MINETTE, étendant sa main vers elle.

Je le défends! jusqu'à demain;

Au silence, je la condamne.

(Marianne, qui ouvrait la bouche, reste immobile sans prononcer un mot.)

GUIDO.

Dieu! la voilà muette! Encore un changement Plus étonnant

Que les autres !

(Avec colère.)

Ah ! je le voi .

Je ne suis plus maître chez moi .

SCÈNE XIII.

LES MÊMES , DIG-DIG.

(Il est entré et a échangé du fond quelques signes avec Minette ; il reprend sa gravité dès que Guido l'aperçoit.)

GUIDO, se retournant.

Ah ! sage Indien ,

Grand magicien ,

Accours

A mon secours !

(Montrant Minette.)

Je l'abandonne...

Je te la donne !

Qu'elle s'en aille, et pour toujours !

MINETTE, étendant la main vers Dig-Dig.

Indien, de par Brahma,

Je l'ordonne de rester là !...

Comme une idole,

Sans prononcer une parole !

(Dig-Dig, qui s'avancait, reste sur-le-champ immobile dans une position grotesque, et ouvre plusieurs fois la bouche sans pouvoir parler.)

GUIDO, confondu.

Le voilà devenu magot !

MINETTE, le menaçant.

Toi-même, si tu dis un mot,

Je te ferai prendre soudain

Ma figure de ce matin !

GUIDO, hors de lui.

En matou ! moi ! quelle infamie !

(Frappé d'une idée.)

Oh ! mon talisman que j'oublie !

(Courant au coffre qui est sur la table.)

Brahma !

Mon petit Brahma !

Punis l'ingrate !

Oui, qu'elle redeviene chatte !

Et, par le pouvoir que j'ai là !...

(Il ouvre le coffre : une chatte blanche en sort aussitôt, s'élançant à terre, et disparaît par la fenêtre.)

DIG-DIG et MARIANNE, criant.

Au chat ! au chat ! Minette !

Ensemble.

GUIDO, pétrifié.

Juste ciel ! qu'ai-je vu ?

Je reste confondu.

Il faut que l'amulette

Ait perdu sa vertu !

LES TROIS AUTRES.

Il est tout éperdu,

Le voilà confondu.

Il croit que l'amulette

A perdu sa vertu.

GUIDO, montrant le coffre à Minette.

Quoi ! madame... vous étiez là.

Et je vous vois encor ! que veut dire cela ?

MINETTE, souriant.

Devinez, devinez.

GUIDO, vivement.

Comment veut-on que je devine !

MARIANNE, montrant Minette.

Mais c'est votre cousine.

GUIDO, avec joie.

Comment, comment !...

Ma petite cousine ?

DIG-DIG, saluant.

Et c'est moi, le vieil intendant,

Qui vous attrapa si souvent.

(Guido le menace du doigt en souriant.)

MINETTE, tendrement.

Grâce au ciel, j'ai rempli le désir de mon père !

Je ne crains plus de rivale à vos yeux...

Oui, Guido, nous serons heureux...

Car j'aurai le cœur, pour vous plaire,

De cette Minette si chère,

Sans en avoir le caractère...

(Levant la main comme pour griffer.)

Ni les...

GUIDO, gaiement.

Eh bien ?

MINETTE, en souriant.

Oh ! ne crains rien.

Tu peux la prendre sans danger,

J'ai promis de ne plus changer.

(Elle lui tend la main qu'il baise avec transport.)

TOUS.

Je puis

Il peut la prendre sans danger,

Car elle ne veut plus changer.

MINETTE, au public.

Je suis femme, j'étais chatte...

Je m'en souviendrai toujours ;

Qu'on me choye et qu'on me flatte,

Je fais patte de velours t...

Mais ce naturel charmant

Devient méchant

Au moindre vent...

Pour m'en guérir, chaque soir,

Venez me voir

Et me revoir,

Miaou ! miaou !

A ces appels tendres et doux,

Miaou ! miaou !

Montrez-vous indulgents et doux,

Miaou ! miaou !

TOUS.

Miaou ! miaou ! etc.



THÉÂTRE DU GYMNASE.

LA MARQUISE DE LA BRETÈCHE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. MÉLESVILLE et CARMOUCHE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE,
le 19 Mars 1852.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20
TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-Royal.

1852

LA MARQUISE DE LA BRETECHE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

De **MM. MELESVILLE** et **CARMOUCHE**,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASÉ,
le 19 Mars 1852.

PERSONNAGES.

ALCINDOR, marquis de La Bretèche.....
JACQUELINE BOISSEAU, sa femme.....
PHILIPPE BOISSEAU, son frère, capitaine de cavalerie.....
GOTHON, sœur de lait de Jacqueline.....
BERLINGUET, ancien commis.....
DUBOIS, piqueur du marquis.....
JEAN GORJU, charron.....
LA MARIÉE, sa femme.....
Paysans Bretons.....

ACTEURS.

M. NUMA.
M^{lle} LUTHER.
M. LAFONTAINE.
M^{lle} MACÉ.
MM. ANTONIN.
DUPEYRON.
A. BLONDEL.
M^{lle} HÉLOÏSE.

Premier acte : La scène, en Bretagne, à la ferme du Grand-Ergué. Deuxième acte : A Paris, chez le marquis.

S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, chef de la copie de musique, au Théâtre.

ACTE PREMIER.

Une grande cour de ferme bretonne; à droite du public, un pavillon avec fenêtre en face et porte s'ouvrant sur la scène; à gauche, le bâtiment principal, un banc auprès d'un gros noyer, des escabeaux, une table rustique; au fond, campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERLINGUET, *seul d'abord, entrant par le fond, ensuite LA MARQUISE, GOTHON, JEAN GORJU, LA MARIÉE ET LA NOCE entrant par le fond.*

(Musique villageoise qui se rapproche.)

BERLINGUET, *en costume de voyage.* La ferme du Grand-Ergué?... une noce de village?... en voici une qui revient de l'église!... mais quelle apparence que je trouve là madame la marquise!.. *(La noce entre, ménétriers en tête, suivis des mariés, de leurs parents et de Jacqueline et Gothon.)*

CHŒUR.

Air de Couder.

Au bruit de ce joyeux carillon,
Din don, din don, din don,
Mes amis, crions tous :
Vivent les deux époux!

JEAN GORJU, *à ceux qui l'entourent.* Pour arroser mon mariage, que l'on défonce douze tonneaux de vin!

GOTHON, *gaiement.* Le cousin ne veut pas que son bonheur tombe dans l'eau.

BERLINGUET, *la reconnaissant* (4). Mam'zelle Gothon!...

JACQUELINE, *bas et le pinçant d'un côté* Silence, monsieur Berlinguet!

BERLINGUET, *se retournant.* Oh! *(Voyant Jacqueline en paysanne bretonne.)* Bonté divine! madame la marquise!...

GOTHON, *bas et le pinçant de l'autre côté* (2). On vous dit de vous taire, et vous criez comme un chat!

BERLINGUET, *se retournant.* Oye!...

JEAN GORJU, *répondant à la noce.* Oui, mes enfants, une vraie noce de Bretagne!... on danse trois jours de suite... et on dîne tout le temps, sans discontinuer.

BERLINGUET, *à lui-même.* Ces diables de Bretons sont de fer!

JACQUELINE, *d'un air naïf.* Trois jours à boire?.. quand donc qu'on s'aimera, monsieur Gorju?

1 B. J. G. Jean.

2 B. G. J. Jean.

JEAN GORJU, *d'un air familier*. On trouvera encore le temps... la petite cousine !

BERLINGUET, *surpris, à Gorju*. C'est votre cousine ?

GORJU. Puisque je suis son cousin... du côté de Gothon... les cousines de nos cousins... sont nos cousines... (*Le regardant.*) Ah çà... vous, est-ce que vous êtes aussi notre parente ? je ne vous connais pas !

GOTHON. Eh non... c'est M. Berlinguet, l'homme d'affaires du château.

GORJU (1). De même la marquise de La Brèteche ?.. ah ! (*Avec humeur.*) dites donc, il paraît que votre maîtresse est une fiéroite ?

BERLINGUET, *regardant Jacqueline* (2). Malheureux !... vous osez...

GORJU. Bédame ! je lui avais fait l'honneur de l'inviter... j'avais même préparé ce pavillon pour elle... (*Il montre le pavillon à droite.*) et pas plus de marquise que dans mon œil !

JACQUELINE. Elle viendra, monsieur Gorju, c'est une femme de parole...

BERLINGUET, *à lui-même*. Elle viendra !... je suis de plus en plus hébété...

LA MARIÉE, *à Gorju, d'un air niais*. Ah çà, Jean, et le diner ? vous vous endormez là !...

GORJU, *l'embrassant*. Du tout, ma petite femme ! tu vois que je ne m'endors pas !.. (*A ses amis.*) Voyons, les amis, un coup d'œil à la soupe, et un coup de main à la cuisinière ! qui est-ce qui fait les beignets ?

GOTHON, *à qui Jacqueline fait signe de l'emmener*. C'est moi, cousin ; nous allons tous mettre la main à la pâte !

GORJU. Et boire un coup de cidre ! (*Embrassant encore sa femme.*) car il fait diablement soif, aujourd'hui !

GOTHON, *les poussant*. En avant, les marmitons !

CHOEUR, REPRISE.

Au bruit de ce joyeux carillon, etc.

(*Ils sortent tous par la gauche, Jacqueline et Berlinguet restent seuls.*)

SCÈNE II.

BERLINGUET, JACQUELINE.

BERLINGUET, *se rapprochant d'elle* (3). Au nom du ciel ! madame la marquise, qu'est-ce que tout ça signifie ?

JACQUELINE, *s'asseyant à gauche sur un banc de gazon, et faisant placer Berlinguet sur un escabeau*. Chut !.. tu ne devines pas ?.. c'est pourtant bien simple... assieds-toi là. En me résignant

1 B G. Jean. J.

2 G. B. Jean. J.

3 J. B.

à venir habiter le manoir de la Brèteche, j'avais pris avec moi, cette bonne petite Gothon, ma sœur de lait... car, j'en nuyais... comme une veuve !..

BERLINGUET, *à mi-voix*. Ou comme une vieille fille... ce qui est encore pis !..

JACQUELINE. Il y a huit jours... sa mère, ma nourrice, me fit inviter au mariage d'un neveu... (*Tristement.*) Moi qui n'avais vu, en fait de mariage, que le mien, celui de mademoiselle Jacqueline Boisseau, avec M. le marquis de La Brèteche !..

BERLINGUET. Hélas !

JACQUELINE. Cela ne me tentait guère !.. mais cette pauvre Gothon... les pieds lui démançaient... et moitié par complaisance, moitié pour me distraire... je consentis à y venir... incognito !

BERLINGUET. Sous le costume pittoresque d'une paysanne bretonne !.. Il vous va à ravir !

JACQUELINE, *sèchement*. Trêve de compliments ! monsieur l'homme d'affaires qui n'en faites aucune !.. pourquoi ne me rapportez-vous pas de lettres de la poste ?

BERLINGUET. Parce qu'il n'y en avait pas !

JACQUELINE, *haussant les épaules*. Mauvaise raison !.. et mon mari... où est-il ?.. que devient-il ?..

BERLINGUET, *humblement*. Je l'ignore.

JACQUELINE. C'est bien la peine de vous payer des frais de poste !..

BERLINGUET. Son existence est si ambulatoire ! en juin dernier, je l'avais découvert à Toulouse, amoureux d'une petite présidente au parlement ! je dis : bon !.. je le tiens !.. pas du tout !.. passe une cantatrice italienne... il suit la cantatrice !.. je le rejoins à Marseille !.. j'allais vous en prévenir... lorsque j'apprends que la veille, il était parti avec une danseuse de l'Opéra de Nantes !..

JACQUELINE, *vivement, se levant* (4). Jour de Dieu ! comme disait ma tante, la mercière !.. si j'avais été à votre place !..

BERLINGUET, *avec un peu d'impatience, et se levant*. Vous croyez qu'il est facile d'être toujours sur les talons d'un libertin, qui vous glisse entre les doigts comme une anguille... change d'amourette à chaque relais... et mange votre fortune... d'un train !.. ah !..

JACQUELINE, *avec un petit soupir*. Si c'était avec moi, encore !.. je le lui passerais !

BERLINGUET, *avec colère*. Maudit soit votre tuteur, qui n'a pas voulu me croire !..

Air : *Vaudeville de Turenne.*

Dans son orgueil opiniâtre,
Au lieu d'aller vous choisir un marquis,
Roué manqué, petit fat gentilâtre,
Il eût mieux fait, si pour vous il eût pris

1 B. J.

Un bon marchand du quartier Saint-Denis !
 Dans son comptoir où chacun le visite,
 Ça reste là, pensant à son trafic...
 Le jour, la nuit... ça se doit au public!...

JACQUELINE.

Et du moins, sa femme en profite!..

BERLINGUET, *se rengorgeant*. Si encore il vous eût mariée, tout bonnement, comme le voulait votre père, maître Martin Boisseau, marchand drapier de la rue du Chat-qui-pêche... à un de ses garçons de boutique!..

JACQUELINE, *le regardant*. Oh! non... ils étaient tous trop laids!.. en te comptant, mon pauvre Berlinguet!.. (*D'un ton amical.*) Mais que veux-tu? je n'avais ni appui, ni conseil!.. si au moins mon frère Philippe avait été là.

BERLINGUET (1), *replaçant son escabeau*. Ah! oui... encore un bon sujet, parlons-en!.. un petit drôle qui me cassait les chaises dans les jambes!.. et s'est engagé à la suite de mille frasques!

JACQUELINE. Une tête un peu folle... c'est vrai! mais un si bon cœur!.. il m'aimait, celui-là!.. je lui ai écrit, la veille de mon mariage... mais on ne savait où était son régiment... et...

SCÈNE III.

LES MÊMES, PHILIPPE, *en petite tenue de militaire en voyage*.

PHILIPPE, *chantonnant au fond* (2).

C'ti-là qu'a pinéé Berg-op-Zoom!..

(*S'adressant à Berlinguet.*) Hé!.. l'ami, pourriez-vous m'indiquer?..

JACQUELINE, *le regardant*. Que vois-je?.. c'est lui!.. Philippe!..

PHILIPPE, *de même*. Ma sœur!..

BERLINGUET. Quand on parle du loup!..

PHILIPPE, *avec joie*. Ma bonne Jacqueline!.. (*En se précipitant il envoie un escabeau dans les jambes de Berlinguet.*)

BERLINGUET. Oh! c'est bien lui!.. il n'est pas changé du tout!..

JACQUELINE, *embrassant Philippe*. Je pensais à toi!..

PHILIPPE. Et moi, je te cherchais... je viens de ton château... (*A Berlinguet.*) Tiens! cet imbécile de Berlinguet! bonjour, mon vieux! ça va bien?

BERLINGUET, *se frottant la jambe*. Comme vous voyez, Monsieur, vous me faites honneur!..

JACQUELINE, *le renvoyant* (3). Laissez-nous... (*L'appelant.*) Ah! je veux retourner au château... dites à Labrie de faire venir ma chaise de poste qui est restée à l'auberge de Pont-l'Abbé... elle

m'attendra derrière ce pavillon... (*Elle montre le pavillon de droite.*)

BERLINGUET. Oui, madame la marquise!.. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

PHILIPPE, JACQUELINE.

PHILIPPE, *gaiement*. Madame la marquise!.. ça sonne bien!..

JACQUELINE, *très-joyeuse*. Mon pauvre Philippe! mais embrasse-moi donc encore!..

PHILIPPE, *l'embrassant*. J'allais te le demander. (*Il l'embrasse.*) Ah çà... belle marquise... est-ce que nous sommes au bal masqué?... ce costume...

JACQUELINE. Non!.. une fantaisie... un caprice! mais toi, d'abord, d'où viens-tu?

PHILIPPE, *gaiement*.

Air : *Adieu, je vous fais, bois charmant.*

De trente pays à la fois!..

J'arrive d'Espagne... de Flandre...

Avec des balles.. j'en ai trois!

Pour n'avoir pas voulu me rendre!

JACQUELINE.

Blessé! toi, mon frère? O mon Dieu!

PHILIPPE, *gaiement*.

C'est fini, ne sois pas en peine!

On a mis sur mes coups de feu

Un bon brevet de capitaine!..

Ah!.. pour guérir les coups de feu'

Vive un brevet de capitaine!..

JACQUELINE. C'est beau, cela!.. mais comment ne m'as-tu pas écrit?

PHILIPPE, *souriant*. Tu sais que je n'ai jamais eu grand goût pour les sciences exactes!.. d'ailleurs j'espérais toujours obtenir un congé du maréchal de Lowendahl... mais enfin, je suis chargé de conduire ma compagnie à Paris, et au moyen d'un petit détour... (*Changeant de ton.*) Ah çà... tu vas me présenter à ton noble époux? c'est un bon vivant, n'est-ce pas?

JACQUELINE, *reprenant son air dolent*. Ah!.. je n'en sais rien!..

PHILIPPE, *la raillant*. Oh! ce ton de duchesse! Est-ce que je ne le verrai pas?

JACQUELINE, *dépitée*. Je n'en sais rien!

PHILIPPE, *intrigué*. Singulières réponses!.. Comment en use-t-il avec toi?

JACQUELINE, *tombant dans ses bras*. Ah! Philippe! je suis bien malheureuse, va!..

PHILIPPE, *frappé d'une idée subite*. Il te bat, peut-être?..

JACQUELINE, *éclatant*. Plût au ciel! je le verrais, du moins!.. mais, depuis un an... depuis le jour de la noce... il n'a pas reparu!..

PHILIPPE, *étonné*. Il t'a quittée... le lendemain?..

JACQUELINE. Le soir même!

PHILIPPE. A quelle heure?

4 J. B.

2 J. P. B.

3 P. J. B.

JACQUELINE. Au retour de l'église, où il m'avait à peine regardée... Pendant que les convives se plaçaient, il nous dit sèchement :

Air : *Eh ! ma mère, est-ce que je sais ça ?*

« Pour affaire indispensable,
« A Versailles, l'on m'attend ! »

PHILIPPE, *étonné*.

Près de son épouse, à table,
Sans s'asseoir, même un instant ?

JACQUELINE.

Aussitôt dit, il s'envole !..

PHILIPPE.

Quoi ! sans souper il partit !..

Il fallait, sur ma parole,

Qu'il eût bien peu... d'appétit !

JACQUELINE, *naïvement*. C'était peut-être cela !.. PHILIPPE. Depuis un an !.. il n'est pas mort ?.. jusqu'à un certain point, ça pourrait l'excuser !..

JACQUELINE. Oh ! il se porte très-bien !.. car il ne cesse de demander de l'argent au notaire !

PHILIPPE, *attristé*. Je comprends... pauvre sœur !..

JACQUELINE, *vivement*. Oh ! mais j'espère qu'il se repentira... La dernière lettre que je lui ai écrite l'aura touché... j'attends sa réponse...

PHILIPPE. Hé mais... une réponse ?.. Attends donc... on m'a remis à La Bretèche ceci pour toi. *(Il lui donne une lettre.)*

JACQUELINE, *avec joie*. Justement, c'est de lui !.. *(Ouvrant la lettre.)* Ah ! il revient.. il veut réparer ses torts !.. *(Elle la parcourt.)*

PHILIPPE, *se calmant*. A la bonne heure, s'il promet de s'amender... d'être plus sage...

JACQUELINE, *avec indignation*. Ah ! l'horreur !..

PHILIPPE. Quoi donc ?

JACQUELINE. Lis... lis toi-même... je n'en ai pas la force !..

PHILIPPE, *lisant*. « Madame, puisque vous vous obstinez à me donner des marques de souvenir, il serait messéant à moi de ne pas convenir d'une bonne fois pour toutes de nos petits faits. « On nous a mariés, c'est un malheur ! » *(A lui-même.)* Hein ! • Vous cherchez un nom qui relève votre fortune, je cherchais une fortune pour relever mon rang ; vous avez pris mon nom, j'ai accepté votre dot, tout est dit entre nous !

JACQUELINE, *se récriant*. Comment, tout est dit ?..

PHILIPPE. Faquin !.. *(Continuant.)* « Il serait beau voir Alcindor, marquis de La Bretèche, promener sous son bras demoiselle Benolte-Jacqueline Boisseau ! aller dîner chez la tante Boisseau ! chez tous les Boisseau de la terre !.. il ne manquerait plus que d'aller me loger rue Guérin-Boisseau !..

JACQUELINE, *haussant les épaules*. C'est joli !

PHILIPPE, *continuant*. « Il vaut mieux rester

« chacun dans notre élément ; moi, à la cour, « vous à la Halle aux draps, que vous affectionnez...

JACQUELINE, *avec colère*. Vertudieu ! monsieur le marquis... sans la Halle aux draps vous seriez aujourd'hui fort mal étoffé !

PHILIPPE, *continuant*. « Liberté, *libertas* !.. c'est tout ce que j'ai retenu de mon latin !.. je vais faire un petit tour à Pondichéry, pour ne pas rencontrer une femme charmante... qui ne sera jamais la mienne... que de nom ! »

JACQUELINE, *outrée*. Quelle indignité !..

PHILIPPE, *faisant un mouvement*. Morbleu !

JACQUELINE. Où vas-tu ?

PHILIPPE. A Pondichéry... lui couper les oreilles !..

JACQUELINE (1). Veux-tu rester !.. Mais enfin pourquoi ce dédain ?.. cet abandon ?.. Voyons, Philippe... toi qui es un homme, tu dois t'y connaître ?.. est-ce que je suis laide ?

PHILIPPE. Non, pardieu !.. très-gentille !

JACQUELINE, *avec douceur*. C'est ce que je me dis tous les jours !.. mais cherche bien... *(Elle se tourne.)*

PHILIPPE. Eh ! mort de ma vie, il n'y a pas besoin de chercher... il est clair qu'il ne t'a épousée que pour ta fortune... qu'il rougit de ton nom, de ton origine marchande... c'est un petit gentilhomme qui veut singer les Nocé, les Fronsac !.. qui n'a pris de la noblesse que le mauvais côté... et croit du dernier bon goût de ne pas reconnaître sa femme quand elle passe devant lui... *(Avec force.)* mais, corbleu !.. je m'adresserai au maréchal de Lowendahl !.. nous obtiendrons une bonne séparation !

JACQUELINE, *avec humeur*. Du tout !.. nous sommes bien assez séparés comme ça !..

PHILIPPE. Que veux-tu donc ?

JACQUELINE, *frappant du pied*. Je veux... je veux que mon mari soit... mon mari... c'est mon droit !..

PHILIPPE *étonné*. Comment !.. ferais-tu la sottise de l'aimer.

JACQUELINE, *baissant les yeux*. Je crois que oui !

PHILIPPE. Sans le connaître !..

JACQUELINE. Mais si !.. lui m'a à peine entrevue, et ne se souvient sans doute plus de mes traits !.. mais moi, je l'avais rencontré plusieurs fois à la promenade, à la comédie... et son air vif, gai, impertinent même, ne me déplaisait pas trop !

PHILIPPE. Oh ! l'esprit féminin !.. il ne perd jamais ses droits !.. mais puisque j'ai quelques heures à te donner... retournons d'abord à ton château. *(On entend le roulement d'une voiture au lointain.)*

JACQUELINE. Une voiture... ce doit être la mienne !..

PHILIPPE. Eh bien! parlons; nous tiendrons un petit conseil de guerre à nous deux! (*Tout à coup on entend un choc très violent, puis un grand cri au dehors.*) Ah! (*Voix confuses.*) Maladroit!.. au secours! (*Toute la noce sort de la maison et court en désordre au fond.*)

TOUS. Qu'est-ce donc?

SCÈNE V.

LES MÊMES, GOTHON, puis BERLINGUET.

JACQUELINE, à Gothon, qui accourt au fond, avec un tablier et une cuillère à pâte. Qu'y a-t-il, Gothon?

GOTHON. Oh! rien!.. la chaise d'un voyageur qui vient de se briser à l'entrée du village.

PHILIPPE (1). Comment! c'est là cette petite Gothon!.. qui est devenue si jolie?..

GOTHON, le regardant en souriant. A votre service, monsieur l'officier!

PHILIPPE, voulant l'embrasser. Alors, embrasse-moi, mon enfant!

JACQUELINE, à Gothon. C'est mon frère!

GOTHON, qui se prépare à se défendre avec sa cuillère. Monsieur Philippe?.. c'est différent!

JACQUELINE. Mais le bruit redouble...

GOTHON, remontant. Voyez donc, Madame, ce gentilhomme qui peste, jure et veut tuer le postillon (2)!

JACQUELINE, regardant. Ah! mon Dieu! c'est lui!..

| | | |
|-----------|---|------------|
| ENSEMBLE. | } | PHILIPPE. |
| | | GOTHON. |
| | | Ton mari? |
| | | GOTHON. |
| | | Vot' mari? |

BERLINGUET, accourant (3). Madame...! Madame...! monsieur le marquis!.. il est là... je l'ai enfin découvert!

JACQUELINE. Après les autres... comme toujours!

PHILIPPE. Je vais donc lui couper les oreilles!.. ça m'épargnera le voyage de Pondichéry!..

JACQUELINE, vivement. Je te le défends... puisque le hasard me l'envoie... il ne faut pas qu'il m'échappe!

PHILIPPE, riant. Ah çà! voyons... est-ce que tu veux l'enlever?

JACQUELINE, gaiement. Pourquoi pas?.. c'est mon bien... et à tout prix... (*A Berlinguet.*) Vous, Berlinguet, ne vous montrez pas... il vous connaît! toi, mon frère...

PHILIPPE. Moi, ma compagnie est en marche pour Paris, ainsi...

JACQUELINE. Oh! non, tu ne m'abandonneras pas!.. j'ai besoin de toi!.. (*Vivement.*) reste!.. je l'ordonne... (*Doucement.*) je t'en prie!

4 P. G. J.

2 P. J. G.

3 P. J. B. G.

PHILIPPE, cédant. Soit!.. je vais dire au brigadier d'aller doucement et de faire une pause dans tous les cabarets... comme ça, je suis sûr de les rattraper (4)!..

JACQUELINE. A merveille!.. je l'enverrai mes ordres par Gothon, mon aide-de-camp!

PHILIPPE, gravement. Oui, général!..

ENSEMBLE, à mi-voix.

Air: *Marche des Mousquetaires.*

Surtout point d'imprudence,

Sans bruit éloign^{ons nous}
ez vous,

Conspirens en silence

Contre un perfide époux!

(*Ils sortent, Philippe par le fond à gauche, Jacqueline et Gothon par la gauche, Berlinguet par le pavillon, au moment où le marquis, Gorju et la mariée arrivent en désordre par le fond à droite.*)

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, GORJU, LA MARIÉE, PAYSANS ET PAYSANNES, puis JACQUELINE, GOTHON ET DUBOIS.

LE MARQUIS, entre en criant. Je vous dis, vertubleu! que c'est la faute de ce butor!

GORJU. Ça ne sera rien, Monseigneur?

LE MARQUIS. Comment, malotru! ça n'est rien de me verser! de risquer de me casser un bras?.. Sais-tu, manant, ce que ça lui aurait coûté, un bras de gentilhomme?

GORJU, naïvement (2). Non, je ne tiens pas cette partie-là!

LE MARQUIS. Où est donc mon piqueux?... (*Voyant venir Dubois.*) Ah! Dubois... eh bien!.. ma voiture?..

GORJU, riant. Pardine! elle est en compote!

DUBOIS. La roue en dix morceaux, Monseigneur!

LE MARQUIS. Tête-bleue!

GORJU, d'un air capable. En mettant une roue neuve, il n'y paraitra plus.

LE MARQUIS. Alors, vite un charron!

GORJU, saluant. En voilà un, Monseigneur, et un fameux!..

LE MARQUIS. Eh bien! mon garçon, tôt! tôt! tôt! à l'ouvrage!

GORJU, riant. Pour ça, ben fâché!.. (*Regardant sa femme.*) j'ai d'autre besogne plus pressée!.. une commande!

LE MARQUIS, se fâchant. Comment, drôle!.. tu veux mettre des bâtons dans mes roues!.. au lieu de me les raccommoder!.. (*A Dubois.*) Qu'on m'en cherche un autre

LES PAYSANS, riant. Il n'y a que lui dans le pays.

LE MARQUIS, dépité. Bien!.. (*A Gorju.*) Voyons fainéant! je t'inonderai de pistoles... je te couvrirai d'or!

4 G. J. P. B.

2 D. le marq. G, la mariée.

GORJU. Je ne refuse point, Monseigneur ! mais, écoutez-moi un brin... vous venez verser à ma porte, c'est bien ! ça me fait plaisir... mais vous tombez... juste au milieu d'une noce qui est en train de se gaudir !

LE MARQUIS, regardant autour de lui. Ah ! ah ! en effet... tous ces iroquois ont mis leurs figures des dimanches... (Jacqueline et Gothon rentrent par la gauche.) et voilà de petites mines éveillées !.. (Il les lorgne.)

GORJU, tenant la mariée par la main. J'épouse aujourd'hui même cette jolie fille-là ! est-ce que je peux la quitter pour votre chaise ?.. mettez-vous à ma place !

LA MARIÉE, d'un ton câlin. Oui, Monseigneur, mettez-vous à sa place !..

LE MARQUIS, souriant. Hé ! hé ! par la mordi !.. je ne demanderais pas mieux !

DUBOIS, à part. Ils vont le prendre par son faible !

LE MARQUIS. Mais, maugrebleu !.. et mon voyage ?.. (A lui-même.) Moi, qui suis à la poursuite de cette petite bayadère nantaise... qui me fait damner !

JACQUELINE, qui le suit des yeux et à part. Oh ! quelle idée !.. (Elle va parler bas à la mariée.)

GORJU. Foi de Jean Gorgu, demain matin, je vous remets en état de rouler... au triple galop !

LE MARQUIS, regardant toujours les femmes. Et me promets-tu de ne pas te lever trop tard... hein (1) ? (Gorju fait entendre un gros rire bête que le marquis imite.)

DUBOIS, avec humeur. Mais, Monseigneur, l'auberge de ce pays est détestable ! j'y ai goûté le vin !..

LA MARIÉE, quitte Jacqueline qui lui a parlé bas, et s'avance. Eh ben ! savez-vous quoi ?.. faut prier Monseigneur de rester avec nous !

TOUS, gaiement. C'est ça !

LE MARQUIS, à part, souriant. Tiens ! c'est la mariée qui m'invite !..

GORJU, ravi et appuyant. A-t-elle de l'esprit, ma femme !..

LE MARQUIS, riant, à part. Et le mari qui approuve !.. ils sont tous les mêmes ! adorable espèce !..

GORJU. Ça y est-il, Mousseigneur ?.. on va servir !..

LE MARQUIS, se dandinant et lorgnant les femmes. Eh bien ! oui, bons villageois, je vous autorise à me traiter... je vous permets de me donner votre meilleur vin !.. et tout ce qui s'ensuit !

TOUS, avec des révérences. Est-il affable !..

GORJU. Hé vite ! les tables sont dressées !.. (Aux hommes.) Aidez-moi à les quérir ? (Il sort avec les paysans.)

LE MARQUIS, à lui-même. Pourquoi pas, pal-sambleu ! une bucolique, une pastorale à la Bou-

1 D. le marq. G. J. Gor. la mariée.

cher ! ça me changera (1) ! (Il fait la roue autour des femmes.) Hé ! hé ! des petits nez en l'air, assez... et des tailles très... (Il avise de l'autre côté Jacqueline assise sur le banc.) Oh ! oh ! en voici une, là-bas... encore mieux que la mariée ! malepeste ! piquante, agaçante ! provoquante !..

JACQUELINE, à part. Il me regarde !

LE MARQUIS, la lorgnant. Elle supporte l'examen ! mais c'est drôle... cette figure ? il me semble (Appelant.) Dubois ?

DUBOIS, bas, et s'approchant. Monsieur le marquis ?

LE MARQUIS, à mi-voix. Chut !.. regarde un peu cette petite là-bas ; à qui ressemble-t-elle que j'ai connu ?

DUBOIS, à mi-voix. Oh ! Monseigneur a triomphé de tant de belles !

LE MARQUIS. Coquin ! je te prends donc une fois à dire la vérité ! (On a apporté des tables toutes servies, que l'on place en face du public. Plus haut, on a dressé un tonneau, et, dans le fond, plusieurs groupes se forment qui mangent et boivent, assis par terre ou sur des pans de murs à hauteur d'appui.)

LE MARQUIS, à Jacqueline. Bonjour, ma bello enfant !..

JACQUELINE, se levant avec une révérence pay-sanne. Vo' servante, Monseigneur !

LE MARQUIS. Est-elle accorte et mignonne !.. Je veux mourir si j'ai jamais rien vu d'aussi joli !

JACQUELINE, de même. Ça vous plaît à dire... Votre Altesse !

LE MARQUIS, à lui-même. Oh ! mon Altesse ! (Haut.) Êtes-vous parente de la mariée ?

JACQUELINE, de même (2). Oui, monsieur le baron ! cousine... de la fille... de la tante... du neveu... du marié... par les femmes !

LE MARQUIS, à lui-même. Diable !.. je ne sais pas parfaitement !.. (Haut.) Mais c'est égal, foi de gentilhomme... c'est une perfection !

GORJU, montrant les tables. N'est-ce pas ? un fameux coup d'œil ?

JACQUELINE, répondant au compliment. Monsieur le prince est bien honnête !.. (A part.) Jo crois qu'il me fait les doux yeux.

LE MARQUIS. Prince ! baron ! altesse ! elle mêle tout ça !.. elle est charmante ! (Haut et s'animant.) Je voudrais être berger, si tu es bergère, je te suivrais avec une houlette ! appelle-moi ton berger !

JACQUELINE. Ah ! bé oui ! quand on se connaît pas !..

LE MARQUIS. Qu'est-ce que ça fait !.. on s'aime d'abord... et on se connaît après !

JACQUELINE, se dandinant. Oh ! que nenni ! vaut mieux avant !

1 J., assise sur le banc de gazon, à gauche, le marq. D.

2 J. le marq. Gor. D.

LE MARQUIS, à part. Elle n'a pas l'air trop sauvage! mais à qui diable ressemble-t-elle donc!

GORJU, qui a fait placer tout son monde et d'une voix de Stentor. A table! (Tous.) à table!.. (On se met en mouvement.)

LE MARQUIS. Tudieu!.. quelle noce de Gamacho!.. (A Jacqueline.) Venez dans un coin, ma petite fleur des champs, nous causerons!..

GORJU, allant à Jacqueline et voulant l'emmenner.) Hé! cousine!.. il y a encore une place pour vous!..

JACQUELINE. Merci! ça vous gênerait... (A part.) Et moi aussi!.. (Prenant une assiette, du pain, un couteau, et allant s'asseoir sur un banc à droite du public.) Je serai très-bien là!..

LE MARQUIS, l'imitant et prenant aussi tout ce qu'il lui faut. C'est ça, le dîner sur l'herbe!

GORJU, voulant l'entraîner à la grande table. Oh! par exemple, vous, Monseigneur?.. je ne souffrirai pas!..

LE MARQUIS, bas. Tais-toi donc, nigaud!.. je te laisse la femme... (Avec un regard d'intelligence.) Laisse-moi!..

GORJU, comprenant et avec son gros rire. Oh! oh!

LE MARQUIS, de même. Oh! oh! oh!.. (Il le pousse, Gorju va se remettre à table.)

JACQUELINE, à part (1). Décidément!.. il veut m'en conter!.. c'est délicieux! (Tout le monde s'assoit, mange et boit pendant le chœur suivant.)

CHOEUR.

Air : *Vivent les Porcherons.*

En avant, découpés

Poulardes et chapons!

Puisque la table est prête,

Faisons fête

Aux flacons!

Venez, joyeux lurons,

Venez, jolis tendrons,

Nous rirons, nous boirons!

Venez, venez, nous chanterons,

Joyeux lurons,

Jolis tendrons,

Jusqu'à demain nous trinquerons.

(Le marquis s'est assis près de Jacqueline; tout le monde est occupé. Les marmitons vont et viennent, apportent des plats, versent à boire. Tableau animé d'un repas et d'une noce champêtre, Dubois, la serviette sous le bras et debout, se dispose à servir son maître.)

LE MARQUIS. Je serai mieux que vous tous, imbeciles!

DUBOIS, au marquis, apportant une chaise. Je vous ai trouvé une chaise!

LE MARQUIS, le repoussant. Assieds-toi dessus, nigaud! (Se tournant vers Jacqueline.) Nous disions, ma charmante!..

GORJU, de la grande table, au marquis et à Jacqueline. La petite table veut-elle du chou au lard?

LE MARQUIS, faisant un bond. Oh!.. des choux au lard!..

JACQUELINE. Non!.. plutôt de l'oie farcie?.. (Au marquis.) Vous verrez comme c'est bon!

LE MARQUIS, faisant la grimace. Plutôt de l'oie farcie!

GORJU, envoyant par Dubois deux assiettes énormes. Voilà!.. pour deux!..

LE MARQUIS, recevant la sienne. Ventre de biche!.. il faut manger tout ça?

JACQUELINE, coupant un morceau de pain V'là du pain, Monseigneur!

LE MARQUIS, le prenant. Quel chiffon!.. merci, ma petite! c'est-il gentil de faire la dinette ensemble... sur ses genoux?..

GORJU, envoyant deux autres assiettes. Du din-don en daube!..

LE MARQUIS. Il nous bourre!

JACQUELINE, le servant. Tenez, Monseigneur!..

LE MARQUIS. Pourquoi me dis-tu toujours Monseigneur?

JACQUELINE. Dame!.. ça se voit tout de suite!..

LE MARQUIS. A un certain parfum de noblesse, n'est-ce pas?..

JACQUELINE. Oui... vous sentez bien bon!.. comment donc que vous vous appelez?.. faut me dire la vérité!

LE MARQUIS. Je ne le confie qu'à toi... je suis le chevalier Bonaventure de Saint-Audiol!..

JACQUELINE, à part. menteur!

LE MARQUIS. Et toi?.. (L'imitant.) Faut me dire la vérité?

JACQUELINE. Naturellement... comme vous!.. je me nomme Guillemette!..

LE MARQUIS. Oh! le joli nom!.. et comme il va bien à ce gracieux visage!.. qui m'enflamme!..

GORJU, envoyant toujours des assiettes. Des œufs à la neige... pour la petite table!

LE MARQUIS, à part. Ah! mais, il nous prend pour un garde-manger... (Le marquis met tout ce qu'on lui apporte à côté de lui, et un paysan le prend pendant qu'il cause. De son côté, Jacqueline passe ses assiettes à un petit pâtre qui dévore.)

LE MARQUIS, haut. Et avons-nous papa et maman?

JACQUELINE. J'ai encore papa Merludek.

LE MARQUIS. Ah! tant pis!.. je voudrais que tu fusses privée de tout pour l'en tenir lieu!

JACQUELINE, riant. Ah ben!.. vous ne pourriez pas être ma mère...!

LE MARQUIS. Non, mais...!

JACQUELINE. Ni mon père!..

LE MARQUIS. Non, mais... je serais... autre chose!..

JACQUELINE. Et quoi donc?

LE MARQUIS, souriant. Bédame! tu ne devines pas que cela veut dire que je t'adore?..

1 Got. Gor. la mariée, le marq. J.

JACQUELINE, *jouant l'étonnement*. Vous n'êtes donc pas marié ?

LE MARQUIS. Moi ?.. il n'y a pas d'homme si peu marié que moi !

JACQUELINE, *à part avec un soupir*. Ça, c'est vrai ! (*Haut*.) Ah ! ce n'est pas comme moi !..

LE MARQUIS. Comment, tu es mariée ?..

JACQUELINE. Pas plus que vous ! mais j'ai ben du chagrin, allez !.. mes parents veulent me donner à Claude Pornick, le forgeron... que je déteste !..

LE MARQUIS. A un vilain forgeron, tout noir ?.. cette petite menotte, si blanchette !.. je ne le veux pas, tête-bleue !.. je lui passerais plutôt mon épée au travers du corps !..

JACQUELINE. Oh ! que ça serait gentil à vous !.. vous me le promettez ?

LE MARQUIS. Que ces mille baisers sur ta jolie main soient les derniers !.. (*Il veut lui baiser la main. Ils se lèvent.*)

JACQUELINE, *lui donnant des tapes sur les doigts*. Ah ! mais non !

LE MARQUIS. Ah ! mais si !

GORJU, *se levant*. Hé là-bas !.. la petite table... des beignets !

LE MARQUIS, *impatiente, à Dubois qui présente l'assiette*. Que le diable t'emporte, toi et tes beignets !

JACQUELINE, *lui échappant de côté et se moquant de lui*. Ah ! ah ! ah ! ah !

LE MARQUIS, *frappé, en la regardant*. Oh !... ces petites fosselles !.. j'y suis !.. je sais qui c'est.

JACQUELINE, *à part*. Ah ! mon Dieu !.. il m'a reconnue !

LE MARQUIS, *appelant*. Dubois !

DUBOIS. Monseigneur ?

LE MARQUIS, *à mi-voix* (1). J'ai trouvé... ce faux air... sais-tu à qui elle ressemble ? c'est très-drôle ! (*Riant*.) à ma femme ! Je savais bien que j'avais vu cette figure-là quelque part !

JACQUELINE, *qui a prêté l'oreille, et à part*. L'im-pertinent !

DUBOIS, *bas, et mangeant les beignets*. N'ayant pas l'avantage de connaître madame la marquise...

LE MARQUIS, *de même*. Mais, celle-ci est cent fois mieux ! l'autre est sotte, guindée, ridicule...

JACQUELINE, *de même et s'approchant*. J'ai une envie de lui arracher les yeux !

LE MARQUIS. Tandis que celle-ci...

DUBOIS. Voulez-vous du dessert ?

LE MARQUIS, *s'emportant*. Va te faire lanlaire, bêtre !.. tu m'agaces, tu me gênes... (*Dubois s'éloigne et disparaît.*) Je ne veux pour dessert qu'un petit baiser... (*Il poursuit Jacqueline qui tourne derrière l'arbre.*)

JACQUELINE, *se sauvant*. Ouiche !

TOUS LES CONVIVÉS, *le verre à la main*. A la santé des mariés ! (*On entend à gauche la musique de la danse ; — on enlève les tables.*)

1 D. le marq. Jacq.

GORJU. V'là les ménétriers qui nous appellent.

GOTHON, *bas, à Jacqueline*. Eh bien ?..

JACQUELINE, *bas* (1). Il me fait la cour depuis une heure... ça m'amuse... ah !..

GOTHON, *bas*. C'est si bon d'attraper son mari !

LE MARQUIS, *à Jacqueline*. Nous allons danser ensemble, mon Amarillis !

JACQUELINE. Ah !.. la première appartient au marié !..

GORJU, *qui s'est avancé* (2). Sous votre respect, monsieur le duc !..

LE MARQUIS, *ricanant*. Je pourrais bien réclamer le numéro 4... le droit du seigneur... mais, va pour la seconde !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DUBOIS, *accourant, puis* PHILIPPE (3).

DUBOIS, *bas, au marquis*. Hé ! vite... monsieur le marquis !

LE MARQUIS, *bas*. Quoi donc ?

DUBOIS, *bas*. Un coup du ciel !.. la petite danseuse que vous pourchassez...

JACQUELINE, *qui prête l'oreille*. Une danseuse ?
DUBOIS, *bas*. Elle est à l'auberge de la Croix-Verte... à deux cents pas d'ici ! (*Philippe entre sans être remarqué et circule.*)

LE MARQUIS, *bas*. Seule ?..

DUBOIS, *bas*. Avec sa camériste !

LE MARQUIS, *bas et souriant*. Bah !.. j'ai le temps de la fasciner... deux intrigues à la fois, c'est mon fort !

JACQUELINE, *à part*. Il va m'échapper.

LE MARQUIS, *à Dubois*. Cours devant... retiens-la... et annonce-moi !.. (*Dubois remonte.*)

JACQUELINE, *inquiète au marquis*. Vous venez, monsieur le chevalier ?

LE MARQUIS, *distrain*. Tout de suite, chérubin... quelques ordres à donner à mes gens !..

JACQUELINE, *à part* (4). Oh !.. le monstre !.. il médite une infamie !.. (*Apercevant Philippe.*) Mon frère !.. (*Bas, et lui montrant le marquis.*) Attache-toi à ses pas... qu'il ne puisse s'éloigner... j'ai mon projet !..

PHILIPPE, *bas*. Bien !.. j'en réponds !..

GORJU, *entraînant Jacqueline*. Allons donc, la petite cousine !..

JACQUELINE, *contrariée et faisant des signes à Philippe*. Voilà ! voilà !

CHOEUR.

Air de la *Vigousse*.

V'là le bal qui commence,
Fillettes et garçons !..

1 Le marq. J. Got.

2 Le marq. J. Got. Gor.

3 D. le marq. Got. J. Gor. la mariée.

4 D. le marq. Jacq. P. Got. Gor. la mariée.

En place pour la contredanse !
En avant force rigaudons !

(*Ils sortent tous par la gauche, sauf le marquis et Philippe qui se masque de côté à droite.*)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, *p* uis PHILIPPE. *La musique continue pendant le commencement de cette scène.*

LE MARQUIS, *se croyant seul et reprenant son chapeau et ses gants.* Ventredieu !.. je suis un abominable coquin !.. tandis que la petite m'attend... je vais trouver l'autre drôlesse... elles n'y verront toutes deux que du feu ! (*Il va pour sortir par la droite et se trouve nez à nez avec Philippe qui accourt à lui comme un homme très-troublé.*)

PHILIPPE (1). Ah ! Monsieur, je me jette dans vos bras... Sauvez-moi, de grâce !..

LE MARQUIS, *étourdi.* D'où sort-il, celui-là ? (*Haut.*) Pardon !

PHILIPPE, *l'arrêtant.* Vous êtes sans doute le maître... ou la maîtresse de ce domaine ?..

LE MARQUIS. Hein ! la maîtresse ?..

PHILIPPE. Oh !.. je suis si troublé !..

LE MARQUIS, *voulant s'esquiver.* Et moi, fort pressé...

PHILIPPE, *l'arrêtant toujours.* Monsieur, c'est un homme d'épée qui s'adresse à un homme de cœur... dans un moment suprême !.. (*A part.*) Qu'est-ce que je vais lui dire ? la première bêtise venue...

LE MARQUIS, *impatienté.* Mais enfin, Monsieur, qui êtes-vous ?..

PHILIPPE. Je suis... poursuivi... j'ai franchi un mur de douze pieds... car... je ne vous le cacherais pas plus longtemps... je l'ai tué !..

LE MARQUIS, *impatienté.* Qui donc ?

PHILIPPE. Le marquis de La Bretèche !

LE MARQUIS, *stupéfait, s'arrêtant.* Vous l'avez tué ?.. le marquis de La Bretèche ?..

PHILIPPE, *cherchant.* Ou de La Bretonnière... Brettenville... Brettenbèche... je ne suis pas sûr du nom !..

LE MARQUIS, *se tâtant.* Ah !.. je disais aussi !.. (*Voulant sortir.*) Vous m'excuserez ?..

PHILIPPE, *l'arrêtant* (2). Mais c'était un méchant petit marquis, laid comme un singe... qui se permettait de faire la cour à la femme d'un major, qui avait quelques bontés pour moi.

LE MARQUIS. Le major ?..

PHILIPPE, *souriant.* Non, sa femme !.. le mari est une espèce d'ours... je le surprends à ses pieds...

LE MARQUIS. L'ours ?

PHILIPPE. Non, le singe ! le marquis !.. une, deux... je le tue !.. aux cris de la femme, le mari accourt...

LE MARQUIS, *s'y perdant.* Le singe !

PHILIPPE. Non, l'ours, le major !.. vous ne comprenez donc pas ?

LE MARQUIS. Comment diable s'y reconnaître, dans une pareille ménagerie ?

PHILIPPE (1). Le mari se fâche... je le tue !..

LE MARQUIS. Quelle facilité !

PHILIPPE. Naturellement, ça fait quelque ru-meur... les gens du guet arrivent...

LE MARQUIS. Vous les tuez tous ?

PHILIPPE. Non... je m'esquive... je m'échappe... vous concevez ?.. un homme seul !.. mais la maréchaulsée est à mes trousses... et si vous ne m'accordez un asile...

LE MARQUIS. Mais je ne suis pas ici chez moi !

PHILIPPE. Peu m'importe ! chez vous, chez vos amis... c'est la même chose !..

LE MARQUIS, *voulant se débarrasser.* Du tout... je ne connais personne... et j'ai même une affaire qui m'appelle...

PHILIPPE, *le suivant.* J'y vais avec vous !

LE MARQUIS, *se récriant.* Comment ?

PHILIPPE, *avec force* (2). Monsieur... vous êtes gentilhomme ? je lis dans vos yeux que vous ne m'abandonnez pas à mon malheureux sort !..

LE MARQUIS, *impatienté, à part.* A tout prix, il faut me dépêtrer !.. (*Haut.*) Écoutez... tout ce que je puis faire pour vous... c'est de vous offrir une place dans ma voiture... quand elle sera raccommodée... (*Jacqueline passe au fond, de gauche à droite.*)

PHILIPPE, *l'embrassant malgré lui.* Généreux inconnu !.. vous me comblez !.. vous me sauvez !..

LE MARQUIS. Et vous... vous m'étouffez !.. (*Lui montrant la gauche.*) Jusque-là, cachez-vous de ce côté... il y a une fête, une nocé... (*Jacqueline se remontre un instant au fond à droite, puis disparaît.*) mais pour Dieu !.. laissez-moi... (*A mi-voix.*) J'ai un petit rendez-vous !..

PHILIPPE (3). Très-bien ! j'entends !.. (*A part, voyant Jacqueline qui paraît dans le fond.*) Jacqueline est là... il est cerné ! (*Haut.*) Je me retire, mon noble ami !.. mais si jamais vous avez besoin d'un coup d'épée, complex sur le capitaine An-nibal Craquenbourg !.. c'est mon nom !

LE MARQUIS, *entre ses dents.* Va-t'en à tous les diables !

PHILIPPE, *prêt à disparaître et revenant.* An-nibal Craquenbourg !.. ne l'oubliez pas ?.. (*Il disparaît par le fond à gauche.*)

1 Le marq. P.

2 Le marq. P.

3 P. le marq.

1 Le marq. P.

2 P. le marq.

SCÈNE IX.

LE MARQUIS, puis JACQUELINE.

LE MARQUIS. Que le ciel confonde le bretteur !.. ma Terpsichore doit s'impatienter !.. courons !.. (*Il va sortir par le fond et se trouve en face de Jacqueline.*)

JACQUELINE, *tout en larmes et courant à lui* (1). Ah ! monsieur le chevalier ! je me jette dans vos bras !

LE MARQUIS, *abasourdi* A l'autre !.. tout le monde se jette dans mes bras, aujourd'hui ! (*Haut.*) Qu'est-ce donc, ma petite rose de Bretagne ?.. vous venez me chercher pour notre contredanse ?

JACQUELINE. Voirement !.. n'y ai plus le cœur, à la danse !.. figurez-vous que papa Merludeck m'avait défendu de venir à la noce du cousin Gorju...

LE MARQUIS, *distrain*. Oui ! (*A part, regardant à droite.*) Je n'aurai jamais le temps...

JACQUELINE. Alors, moi et ma cousine Marie-Jeanne... celle qui a le jupon brun, rayé de blanc... nous nous sommes ensauvées de la maison...

LE MARQUIS. Un petit coup de tête !.. (*A part.*) Ça promet !..

JACQUELINE. Mais v'là qu'au milieu d'une queue de chat... j'entends la voix de papa Merludeck et de son horrible Pornick... qu'il veut me faire épouser... ça m'a tourné les sens et je suis accourue bien vite me réfugier...

LE MARQUIS, *lui prenant la taille*. Dans mes bras comme toujours... pauvre trésor !.. (*A part.*) Elle est mieux que la danseuse !.. (*Haut.*) Hum !.. ce vilain Pornick !.. nous le détestons donc bien ?..

JACQUELINE, *baissant les yeux*. Bédame !.. quand on en a vu... un plus avenant !.. qu'on serait bien heureuse d'aimer de bonne amitié !..

LE MARQUIS, *ravi, lui baisant la main*. Cher petit cœur !.. (*A lui-même.*) Décidément, elle est mille fois mieux que la... (*Haut.*) Eh bien ! il ne faut pas épouser ce mal bâti !..

JACQUELINE. Par Notre-Dame d'Auray, je m'en irais plutôt au bout du monde... je ne sais pas où c'est... mais c'est égal !.. j'irais, dà !..

LE MARQUIS, *à part*. Oh !.. Ce serait une maîtresse à faire crever d'envie tous les beaux de Versailles !.. (*Haut.*) Sois tranquille, ma petite, bientôt tu n'auras rien à craindre de l'odieux Pornick !..

JACQUELINE, *naïvement*. Ah !.. vous allez me faire le plaisir que vous disiez... lui passer votre épée au travers du corps ?

LE MARQUIS, *riant*. Non ! tuidieu ! comme elle y va !.. nous trouverons quelque autre moyen !..

1 Le marq. Jacq.

SCÈNE X.

LES MÊMES, GOTHON.

GOTHON, *accourant du fond* (1). Alerte, alerte, cousine !..

JACQUELINE, *échangeant des signes avec elle*. Qu'est-ce qu'il y a, mon bon Dieu !..

GOTHON. Papa Merludeck et Pornick nous cherchent dans tous les coins !

JACQUELINE, *regardant le marquis*. Là !.. s'il me trouvait avec vous !.. comme nous disons dans le pays... il me taperait sur le baptême !..

LE MARQUIS, *sans comprendre*. Hein ?

GOTHON. Et il tape dru, papa Merludeck !.. c'est un batteur en grange !.. faut filer !..

LE MARQUIS, *à part*. Ma foi, c'est une occasion... que la danseuse retourne faire ses pirouettes à l'Opéra !.. (*Haut.*) Écoutez, mes petits chats, vous voulez aller au bout du monde ?.. je vous y conduirai !..

JACQUELINE (2). Dans quoi ?

LE MARQUIS. Dans ma chaise de poste !

GOTHON. Elle est en mille miettes !

LE MARQUIS. Ah ! diable !.. c'est vrai !.. et cet animal de charron !.. (*On entend rouler une voiture qui s'arrête derrière le pavillon de droite.*)

LE MARQUIS, *regardant* (3). Tiens, est-ce qu'il l'aurait déjà raccommodée ?.. Non... une voiture magnifique !..

JACQUELINE, *bas, à Gothon*. C'est la mienne ?

GOTHON, *bas*. Oui, Madame.

LE MARQUIS, *remontant*. Un postillon en livrée !..

JACQUELINE, *bas, à Gothon*. Berlinguet a le mot.

GOTHON, *bas*. Il est dans le pavillon.

LE MARQUIS, *à part, regardant toujours*. Et avec mes armes !.. Parbleu ! voilà qui est singulier !.. (*Aux femmes.*) A qui donc appartient cet équipage brillant ?..

GOTHON (4). Ah ! je sais ! c'est la voiture de cette grande dame qui avait promis de venir à la noce, la marquise de La Bretèche !..

LE MARQUIS, *frappé*. La marquise !..

GOTHON (5). Elle est sans doute dans le pavillon à raffistoler sa toilette, à se remettre des mouches.

LE MARQUIS, *troublé, à part*. C'est sa manie... le jour de notre mariage, elle en avait un essaim... une vraie ruche à miel !..

GOTHON, *près de la porte du pavillon*. Elle y est !

LE MARQUIS, *bas*. Ah çà ! elle habite donc par ici ?.. (*Le jour baisse progressivement.*)

JACQUELINE. Le château de La Bretèche !

4 Le marq. J. G.

2 J. le marq. G.

3 J. G. le marq.

4 J. le marq. Got.

5 Le marq. J. G.

LE MARQUIS, *à part*. Mon château !
GOTHON, *revenant*. Qu'elle a fait réparer... embellir !..

LE MARQUIS, *à part*. Vertudieu ! je suis venu me jeter dans la gueule du loup !.. me voilà bien !.. la danseuse, cette petite, et ma femme, pour m'achever !.. (*Avec un désespoir comique.*) que voulez-vous qu'il fit contre trois !..

JACQUELINE. Ça a l'air de vous faire quelque chose ?.. vous la connaissez ?..

LE MARQUIS, *troublé*. Très-peu !.. de nom !..

JACQUELINE, *d'un air de jalousie*. C'est votre bonne amie, peut-être ?..

LE MARQUIS. Par exemple !.. c'est ma grand-tante à la mode de Bretagne !.. une bonne vieille !..

JACQUELINE. Eh bien ! puisqu'elle est bonne, vous allez me conduire auprès d'elle... je me jetterai à ses pieds... je réclamerai sa protection...

GOTHON, *voulant courir au pavillon*. Je vais l'appeler !

LE MARQUIS, *vivement*. Y pensez-vous ?.. Je dis une bonne petite vieille... c'est-à-dire une grognon... revêche... acariâtre... et méchante comme la peste !..

GOTHON, *bas, à Jacqueline*. Il vous arrange bien.

JACQUELINE, *bas*. Il me paiera tout cela. (*Haut.*) Eh bien ! alors, emmenez-moi !

GOTHON (1). Oui, emmenez-nous !

JACQUELINE, *très-haut*. Vous avez promis de nous sauver !

GOTHON, *de même*. Sauvez-nous !

LE MARQUIS, *craignant qu'on n'entende du pavillon*. Chut ! chut !.. je ne demande pas mieux ! mais comment ?..

JACQUELINE, *pleurant et criant*. Ah ! il ne veut pas !..

GOTHON, *criant plus fort*. Il nous abandonne !..

LE MARQUIS, *effrayé*. Ne criez donc pas !..

JACQUELINE, *éclatant en sanglots*. Ah !.. c'est affreux !..

GOTHON, *de même*. C'est abo...minable !..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PHILIPPE, *reparaissant*.

PHILIPPE. Qu'y a-t-il ?.. la maréchassée m'aurait-elle découvert ?..

LE MARQUIS, *désolé* (2). Bon ! mon capitaine Tempête !.. (*Leur imposant silence à tous.*) Silence, donc ! vous nous perdez !..

(*Tout le reste de la scène à mi-voix.*)

GOTHON. Un officier !..

JACQUELINE. Quel est ce Monsieur ?..

LE MARQUIS, *bas*. Un de mes amis !

PHILIPPE, *montrant Jacqueline*. Quelle est cette jeune fille ?

LE MARQUIS, *bas, en souriant*. Une petite qui... quo...

PHILIPPE, *d'un air grave*. Très-bien ! je comprends !.. (*Sentencieux.*) Vous avez raison ! la vie est courte... il faut la semer de fleurs !

LE MARQUIS, *toujours bas*. Oui... mais mon cher Asdrubal... !

PHILIPPE. Annibal !

LE MARQUIS. Vous nous voyez dans un grand embarras !

PHILIPPE. Pourrais-je vous en tirer, ô mon noble bienfaiteur ?.. Mon sang, mon bras, ma colichemarde.

LE MARQUIS, *bas*. Cette petite...

PHILIPPE, *bas*. Est-ce qu'elle fait des façons ?..

LE MARQUIS, *bas*. Pas trop !.. (*Montrant le pavillon à droite.*) Mais il y en a une autre qui est là, qui se croit des droits !..

PHILIPPE. Une ancienne ?

LE MARQUIS. Un diable incarné... et quoique ça soit fini !..

PHILIPPE, *sentencieux*. Tout finit dans la nature ! Eh bien ! (*Regardant Jacqueline.*) il faut enlever Mademoiselle !.. (*A l'oreille du marquis.*) à la barbe de l'autre !

GOTHON, *battant des mains*. Oui, oui... avec moi... ça sera drôle !

JACQUELINE, *réclamant*. Comment, Monsieur, m'enlever ?..

PHILIPPE, *bas et vite*. Tu voulais l'enlever ! ça reviendra au même !

LE MARQUIS (1). Si j'avais seulement les moyens de gagner le premier relais !

PHILIPPE, *regardant à droite* (2). Hé ! parbleu ! ce carrosse, avec deux chevaux de poste ?..

LE MARQUIS, *bas, effrayé*. C'est celui de l'autre ! mon Ariane !

PHILIPPE, *bas*. Raison de plus !.. Il faut le lui souffler !

LE MARQUIS. Bah ! (*A part.*) Au fait ! dans un bon ménage, tout doit être en commun !

PHILIPPE. Je m'en charge !

LE MARQUIS, *avec joie*. Ah ! mon cher Amilcar !..

PHILIPPE. Annibal... trop heureux !.. je vais vous arranger ça dans un tour de main ! (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, *excepté PHILIPPE*.

LE MARQUIS, *à lui-même* (3). Il va faire quelque bêtise... mais je serais déshonoré si je laissais

1 G. J. le marq.

2 G. P. le marq. J.

1 G. le marq. P. J.

2 G. J. P. le marq.

3 G. J. le marq.

échapper une pareille bonne fortune !.. (*La fenêtre du pavillon s'éclaire à l'intérieur.*) Oh ! de la lumière dans ce pavillon ! (*Riant.*) si la marquise se doutait de l'adorable rouerie que je lui prépare...

GOTHON. Voyons ! nous enlevez-vous, oui ou non ?

LE MARQUIS, *bas, écoutant à la porte du pavillon.* Tout de suite, mes petits anges !..

JACQUELINE, *d'un ton de bonhomie.* Vous voyez comme j'ai confiance, monsieur le chevalier !.. vous ne m'en ferez pas repentir !.. ce n'est pas vous qui voudriez me tromper !

LE MARQUIS, *lui faisant signe de parler bas.* Fi donc ! ça ne m'est jamais arrivé !.. je suis plein de procédés avec les femmes !.. (*A lui-même.*) Ma foi ! je vais l'enfermer... c'est plus sûr !.. (*Il donne un tour de clé très-doucement.*)

JACQUELINE. Qu'est-ce que vous faites ?

LE MARQUIS, *riant.* Je mets la vieille sous clé... pour qu'elle ne coure pas après nous !

JACQUELINE, *riant sous cape.* Bonne précaution !

GOTHON, *de même, d'un air de pitié moqueuse.* Ça fait de la peine !

LE MARQUIS, *avec impatience.* Et cet imbécile qui ne revient pas !.. il n'aura pu réussir.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PHILIPPE, *avec une veste, un chapeau de postillon et un fouet à la main,* BERLINGUET, *dans le pavillon.*

PHILIPPE, *d'un ton balourd* (1). Ah çà ! mon gentilhomme !.. v'là deux heures que je vous attends.

LE MARQUIS. Que veut ce marouffe ? (*Le reconnaissant.*) Ah !.. c'est vous !

LES DEUX FEMMES, *riant.* Ah ! ah ! l'officier !

PHILIPPE. Le postillon cuvait son vin sur le gazon... j'ai pris son fouet, son habit...

LE MARQUIS, *vivement.* Et vous allez nous conduire ? ô mon sauveur !

PHILIPPE, *à mi-voix.* Sans compter que je me sauve aussi !.. je passerais comme ça à travers toutes les maréchaussées de France et de Navarre !..

JACQUELINE. Et si vous alliez nous verser ?

PHILIPPE. Un officier de cavalerie !.. jamais !.. (*Au marquis, reprenant son ton de postillon.*) Où allons-nous, not' maître ?

LE MARQUIS, *d'un ton décidé.* Route d'Angleterre !

PHILIPPE. *Very well !*

LE MARQUIS. Il sait l'anglais !.. est-ce heureux !

PHILIPPE, *bas, à Jacqueline.* Çate va-t-il ?

JACQUELINE, *hésitant et bas.* Hé !.. mais...

PHILIPPE, *bas.* Ne fais donc pas la petite bouche !

avec ton mari, c'est très-moral ! (*Au marquis.*) Vous avez de l'argent ?

LE MARQUIS, *lui serrant la main.* Vous voulez m'en offrir, cher ami ?

PHILIPPE. Non, je n'ai pas le sou !

LE MARQUIS. J'ai encore trois mille louis... en voilà pour six mois !

PHILIPPE. En ce cas, partons vite !..

GOTHON. Au galop !

LE MARQUIS. Attendez ! pour qu'on ne la reconnaisse pas... (*Il va prendre son manteau qu'il avait posé en arrivant. Musique de la danse à l'orchestre jusqu'au baisser du rideau. Berlinguet frappe dans le pavillon.*)

GOTHON, *bas.* C'est Berlinguet !..

BERLINGUET, *frappant dans l'intérieur du pavillon à droite, en contrefaisant sa voix* (1). Eh bien ! on m'a enfermée ?..

TOUS, *à mi-voix.* Oh ! la vieille gangan !

LE MARQUIS, *riant.* Comme la colère lui altère l'organe !

Air : *Voyons, regarde bien* (De la Femme qui perd ses Jarretières).

Partons (*bis.*) ne disons rien !

LES TROIS AUTRES.

La danse au loin nous seconde très-bien !

LE MARQUIS.

Tous quatre avec mystère...

LES TROIS AUTRES.

Tous quatre avec mystère,

LE MARQUIS.

Fuyons vers l'Angleterre !

LES TROIS AUTRES.

Fuyons vers l'Angleterre !

LE MARQUIS, *montrant le pavillon.*

La vieille enragera !

(*Bruit de meubles et de porcelaine brisés.*)

GOTHON, *riant.*

Elle cass' tout déjà !

JACQUELINE, *bas, à Philippe.*

Ce pauvre Berlinguet !.. (*Même bruit.*)

PHILIPPE, *de même.*

Va très-bien, en effet !

LE MARQUIS, *riant, à part.*

Sous les yeux de sa femme,

C'est charmant, sur mon âme,

D'enlever, sans façon

Le plus joli tendron !..

GOTHON, *bas.*

Pauvre homme ! s'il savait

Le bon tour qu'on lui fait !

LE MARQUIS, *prenant le bras de Jacqueline.*

Oui, loin d'une furie,

PHILIPPE, *riant sous cape.*

L'excellente folie !

LE MARQUIS.

Je m'exile à jamais !..

1 G. J. P. le marq.

1 P. J. le marq. G.

JACQUELINE, *à part, et s'attachant à son bras.*

Je le tiens, désormais !

(*Le bruit redouble.*)

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Suis mes pas, adorable amie !

A toi, toute ma vie,
Mon amour et ma foi !
Toujours auprès de toi,
N'aimer que toi,
Voilà ma loi !

JACQUELINE, *à part.*

De punir tant de perfidie,
Vraiment, je suis ravie !
C'est un bon tour, ma foi !
Toujours auprès de moi...
N'aimer que moi,

Voilà sa loi !..

PHILIPPE, *à part.*

Ah ! vraiment la bonne folie !
Par cette perfidie
Ma sœur trompe un surnois,
Le soumet à ses lois
Et, cette fois,
Reprend ses droits !

GOTHON, *bas, à Jacqueline.*

De punir tant de perfidie,
Vous devez être ravie ?
Tenez-l' bien, cette fois,
Tâchez d' garder vos droits.
Oui, cette fois,
Gardez vos droits !

(*Ils se sauvent tous par le fond, à droite, tandis que le bruit redouble dans le pavillon, et que la danse continue à gauche. La toile tombe.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

A J. le marq. P. G.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un salon très-coquet de petite maison, style Louis XV, cheminée et ornements rocailles, avec glace sans tain ou fenêtres dans les encoignures. Porte de fond, et portes latérales. A gauche du public, celle qui conduit chez le marquis ; à droite, celle de la chambre de Guillemette. Meubles de soie à bois doré, toilette Pompadour avec chinoïseries à droite au premier plan, un canapé à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUBOIS, GOTHON, puis PHILIPPE.

(*Dubois est endormi sur un canapé à gauche ; on entend sonner en dehors au fond ; Gothon paraît à droite.*)

GOTHON. Eh bien ! Dubois, vous n'entendez pas que l'on sonne ?

DUBOIS, *s'éveillant.* Qui peut nous venir si matin ? il n'est que midi.

PHILIPPE, *paraissant au fond.* Ne vous dérangez pas, ce n'est que moi ! le suisse m'a ouvert.

GOTHON ET DUBOIS *qui se lève* (1). Monsieur le capitaine !..

PHILIPPE. Il faut que je parle à ce cher Saint-Audiol, que j'ai à peine entrevu, depuis son retour à Paris ; prévenez-le que je l'attends.

DUBOIS, *sortant par la gauche, avec humeur, à part.* Quelle maison ! tout le monde y commande !

PHILIPPE. Eh bien ! Gothon...

GOTHON, *lui faisant signe de parler bas* (2). Prenez garde !..

PHILIPPE, *baissant la voix.* Comment s'est passé le voyage d'Angleterre ?

GOTHON, *à mi-voix.* A avir... une adoration perpétuelle !

A D. P. G.

A G. P.

PHILIPPE, *surpris.* Après une lune de miel de trois mois !

GOTHON. Dame ! ce n'est pas sa femme, c'est sa maîtresse !..

Air : *Vaudeville de l'Album.*

S'il se doutait de sa métamorphose,
Bien moins, sans doute, il l'aimerait !

PHILIPPE.

C'est juste ! un nom change aussitôt la chose,
Et du bonheur, c'est souvent le secret.

GOTHON.

Il détestait la marquise à la rage ;
Il s'en croit loin, et se trouve à présent,
Bien malgré lui, très-heureux en ménage...

PHILIPPE.

Et bon époux à son corps défendant !

GOTHON. Faut dire que sans quitter son joli costume de Bretonne qui fait fureur... Guillemette a fièrement gagné ! Le marquis ne se doutait pas que Jacqueline avait pris en secret des leçons de danse et de musique... De sorte que, quand il lui a donné des maîtresses... (*L'imitant.*) • C'est étonnant, disait-il, l'intelligence de cette petite... Elle devine tout ? »

PHILIPPE, *à lui-même.* Sommes-nous faciles à duper, mon Dieu !.. ça fait frémir ! (*A Gothon.*) J'espère qu'elle a suivi mes conseils... le chapitre des caprices, des fantaisies !

GOTHON, *riant.* Il n'y a pas besoin de nous

pousser pour ça ! elle a envie de tout ce qu'elle voit !

PHILIPPE. Très-bien ! c'est de l'emploi !

GOTHON. Elle se fait faire des cadeaux à tout bout de champ !

PHILIPPE. Bravo !.. ça ne sort pas de la communauté ; mais il faut qu'elle soit coquette, mutine... qu'elle le fasse endiabler...

GOTHON. Elle va s'y mettre !.. silence !.. voici Monsieur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE MARQUIS, *enveloppé d'une riche robe de chambre et habillé dessous.*

LE MARQUIS, *entrant de gauche* (A). Hé ! ce cher Annibal !

PHILIPPE, *l'embrassant*. Mon noble ami !

LE MARQUIS. Dans la cavalerie, on dort donc au galop ?.. Nous nous sommes quittés à quatre heures du matin !

PHILIPPE. J'étais impatient de vous revoir ! ce bon chevalier !.. Savez-vous que vous nous avez donné hier un souper des dieux !

LE MARQUIS, *légèrement*. A la Fonsac !.. oui, c'était assez gentiment troussé... Le vieux maréchal d'Armincourt, vous, moi... excepté Guillemette, nous étions tous gris... ça été très-décent ! (A *Gothon*.) A propos, comment a-t-elle reposé ?

GOTHON. Je ne sais ! Madame est sortie.

LE MARQUIS, *surpris*. Sortie ?..

GOTHON. Pour des emplettes.

LE MARQUIS, *un peu contrarié*. Elle en a déjà fait hier.

PHILIPPE. Oh ! des emplettes... les femmes en font tous les jours ! elles adorent acheter !

LE MARQUIS, *riant*. Quand on paie pour elles ! (A *Gothon*.) Vous m'avertirez dès qu'elle sera rentrée.

GOTHON. Oui, Monsieur. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE III.

LE MARQUIS, PHILIPPE.

PHILIPPE, *regardant*. Vous avez là une petite maison délicieuse !

LE MARQUIS (2). Dans la Grange-Batelière ! c'est retiré, c'est coquet !.. Je l'avais achetée d'un fermier général qu'une danseuse avait pas mal grignotté !.. (*Changeant de ton.*) Mais que vous êtes aimable, cher ami !.. ah cà, ce marquis, ce major que vous avez tués... qu'est-ce que c'est devenu ?

PHILIPPE, *gravement*. Ils n'ont pas réclamé !

4 Le marq. P. G.

4 Le marq. P.

L'affaire s'est assoupie, et maintenant on m'a attaché à la prévôté de Paris, chargé de poursuivre les ferrailleurs et autres mauvais sujets.

LE MARQUIS, *riant*. Parbleu ! On ne pouvait mieux choisir !

PHILIPPE. Mais, vous, très-cher, qui deviez passer six mois en Angleterre... Est-ce que votre petite Bretonne... vous en auriez déjà par-dessus les yeux ?

LE MARQUIS, *gaiement*. Oh ! quel blasphème, Carthaginois que vous êtes ! c'est-à-dire que je suis honteux de ma constance.

PHILIPPE. Vrai ?

LE MARQUIS, *s'asseyant*. La peste m'étouffe ! j'ai eu bien des maîtresses... mais jamais une qui m'ait ensorcelé comme cette jolie drôlesse !

PHILIPPE. Elle est gentille !.. ce que nous appelons un minois !

LE MARQUIS. Mieux que cela ! un mélange de naïveté, de malice... enfin, je ne m'en étais pas aperçu... j'ai découvert un beau matin qu'elle avait de l'esprit !

PHILIPPE. Hum ! c'est que vous lui en avez donné.

LE MARQUIS, *caressant son jabot*. Dame ! on dit que c'est contagieux !

Air du *Fleuve de la vie.*

Aussi là-bas, j'en puis répondre,
De ses succès on parle encor,
Et tous deux nous passions à Londres
Des jours filés de soie et d'or.
Mais la gêne, vrai trouble-joie,
Vint changer mon train de milord...

(*Riant.*)

Car, les femmes font filer l'or
Plus vite que la soie.

PHILIPPE, *remontant porter son chapeau au fond*. Et vous venez vous ravitailler ?

LE MARQUIS, *se frottant les mains*. Et mener joyeuse vie ! (*A part.*) Tandis que la marquise, ma chaste Pénélope... tient là-bas ses Etats de Bretagne. (*Haut, et lui serrant la main.*) C'est si doux, (*S'asseyant sur le canapé.*) quand on a bons amis, bonne table, et pour maîtresse, la plus jolie femme de Paris.

PHILIPPE, *hochant la tête*. Oh ! la plus jolie !.. j'ai fait hier une découverte étonnante !

LE MARQUIS. Bah ! du fruit nouveau ? une primeur ? contez-moi donc ça !

PHILIPPE, *apportant près du canapé le fauteuil qui est devant la toilette, et s'asseyant*. Avant de venir souper avec vous... j'étais entré un moment aux Grands Danseurs du Roi, pour voir ce beau Dupré, dont toutes nos duchesses raffolent !

LE MARQUIS. Oui, le faquin est assez bien tourné...

PHILIPPE. Je ne l'ai pas regardé ! car, dans une loge en face, j'avais aperçu, éblouissante de pa-

rure et de diamants... qui? votre charmante Guillemette (1)!

LE MARQUIS, *étonné*. Hier? elle n'est pas sortie!

PHILIPPE. Je sais bien!.. ce n'était pas elle! mais la ressemblance était si frappante!..

LE MARQUIS, *un peu inquiet*. La ressemblance?

PHILIPPE. Sauf l'élégance des manières, la distinction, qu'une petite Bretonne ne peut pas avoir!

LE MARQUIS. Et avez-vous su quel était ce Sosie féminin?

PHILIPPE. Parbleu! j'ai été aux informations auprès de son coureur... et j'ai appris (c'est très-bizarro) que c'était la femme de ce malotru de marquis que je croyais avoir tué... vous vous souvenez... de La Flèche, de l'Ambrèche?...

LE MARQUIS, *vivement*. La Bretèche?

PHILIPPE. C'est ça! la marquise de La Bretèche!

LE MARQUIS, *troublé, se levant* (2). Comment! elle est à Paris?

PHILIPPE. Vous la connaissez?

LE MARQUIS. Très-peu... de nom... en l'air... mais on m'avait assuré qu'elle vivait retirée dans son château de Cornouailles... seule avec sa sœur de lait, une certaine Gothon... et son frère, monsieur *Philippe Boisseau*. (*D'un air méprisant.*) Une espèce d'officier de fortune, de coupe-jarret!

PHILIPPE. Justement! c'est son frère qui l'a décidée à venir habiter Paris... (*Se levant.*) Pour la distraire de l'abandon d'un libertin de mari... un vrai chenapan. (*Il reporte son fauteuil.*)

LE MARQUIS, *choqué, à part* (3). Ah! mais... Annibal!..

PHILIPPE. Je lui en veux... à ce mari!

LE MARQUIS, *raillant*. De ne pas l'avoir tué?

PHILIPPE. Oui... Si je pouvais lui être désagréable... de toute autre manière...

LE MARQUIS, *de même*. En consolant sa femme?

PHILIPPE. Tiens! c'est une idée! je n'y pensais pas!

LE MARQUIS. Hein?

PHILIPPE, *lui serrant la main*. Merci chevalier! dès aujourd'hui, je me fais présenter chez elle... si vous voulez, je vous y mènerai.

LE MARQUIS, *vivement*. Non, non, je n'y tiens pas!.. (*À part.*) Pourvu qu'elle n'aille pas me découvrir, mon Dieu!

PHILIPPE. Si je réussis, vous serez le premier à qui je le dirai.

LE MARQUIS, *avec un rire forcé*. Vous me ferez plaisir!..

PHILIPPE, *lui serrant la main*. Je vous dois bien ça, ventredieu!.. Ah! que nous aurons là deux ravissantes maîtresses!..

LE MARQUIS, *prêt à s'emporter*. Maugrebleu!..

(*Se remettant et riant.*) Heu! heu! heu! ce serait fort divertissant!

PHILIPPE, *riant plus fort*. Le voyez-vous d'ici... ce benêt de mari... hi! hi!.. je le vois moi!.. ah! ah!..

JACQUELINE, *en dehors*. Dubois, Bourguignon!

LE MARQUIS. Chut! chut! Guillemette!.. ne parlons pas de cela devant elle.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JACQUELINE, *en costume breton, plus riche que celui du premier acte, suivie de Gothon, qui porte des cartons, des pièces de soieries, de mousseline; COMMIS-MARCHANDS et demoiselles de magasins, avec de petits cartons de gants, de parfumerie, etc.*

CHOEUR.

Air : *Oui, le plaisir bientôt va fuir* (Fièvre brûlante).

Par nos atours frais,

Et coquets

Femme jolie

Est embellie!

Par nos atours frais,

Et coquets,

Elle voit doubler ses attraits!

PHILIPPE, *à part*.

Bravo! par ces

Achats coquets

Sa folie

Est déjà punie!

Il paîra des amours secrets

Et les mémoires et les frais.

JACQUELINE, *gaiement*. Posez tout cela... que je passe ma revue!

PHILIPPE. Vive Dieu! quel régiment de chiffons!

LE MARQUIS, *abasourdi*. C'est l'arche de Noé!..

JACQUELINE (4). J'en aurais rapporté bien plus, mais je n'ai trouvé que trois fiacres. Oh! rassurez-vous... j'ai fait le double de commandes!

LE MARQUIS, *à part*. Elle prend bien son temps, quand je suis à sec!..

JACQUELINE, *à Annibal*. Bonjour, capitaine! (*Au marquis.*) Eh bien! Monsieur, quéque c'est que cette mouc-là? (*Lui tendant la joue.*) On ne dit rien à sa petite biche?

LE MARQUIS, *boudant*. Non! je vous en veux... sortir ainsi toute seule... (*Se ravissant.*) Allons, embrassez-moi, je me fâcherai après.

JACQUELINE, *lui tournant le dos*. Je ne veux plus, quand vous serez de meilleure humeur!

PHILIPPE, *à part*. Pas mal!

LE MARQUIS, *enchanté, à Philippe*. A-t-elle fait des progrès! hein?

JACQUELINE, *aux commis et filles de boutique*. Vos factures? (*Gothon les prend.*) Marie-Jeanne, tu les poseras sur ma chiffonnière!.. (*Aux autres.*)

1 Le marq. P.

2 P. le marq.

3 Le marq. P.

4 Le marq. G. Jacq. P.

Vos patrons viendront chercher leur argent quand ils voudront? (*Montrant le marquis.*) Voici mon intendant...

LE MARQUIS, *riant malgré lui.* Est-elle folle!

JACQUELINE, *continuant.* Qui paie à bureau ouvert!

LE MARQUIS, *à part.* Oh! très-ouvert, il n'y a plus rien dedans!

CHOEUR, REPRISE.

Par nos atours frais, etc.

(*Les commes et filles de boutiques sortent, Gothou entre dans la chambre de Jacqueline.*)

SCÈNE V.

LE MARQUIS, JACQUELINE, PHILIPPE.

JACQUELINE, *avec gentillesse (1).* Maintenant, grandez-moi tout à votre aise, gros loup!

LE MARQUIS, *souriant.* Oh! pas devant le capitaine.

PHILIPPE. Ne vous gênez pas, je m'en vais.

JACQUELINE, *l'arrêtant.* Non, restez! (*Lui montrant le marquis.*) Tenez, vous voyez l'homme le plus ridicule!.. quand il devrait me remercier... (*Au marquis qui hoche la tête.*) Oui, Monsieur, je viens de vous faire des marchés d'or!

LE MARQUIS. Qu'est-ce qui vous a pris?

JACQUELINE. On ne m'a rien pris!.. Ah! si!.. on m'a pris mesure d'une belle robe à paniers, Fontange, falbalas.

LE MARQUIS. Par exemple!

PHILIPPE. Vous voulez quitter ce charmant habit?..

JACQUELINE (2). J'ai l'air d'une gardeuse demou-tons... je veux faire la dame!.. D'abord, le vieux maréchal me disait encore hier que je serais à ravir en habit de cour! (*Elle s'assied sur le canapé.*)

LE MARQUIS, *à part.* Vieille bête!

PHILIPPE. Je suis de son avis. (*Bas, au marquis.*) Nous jugerons mieux la ressemblance.

LE MARQUIS, *à part.* Que le diable t'emporte, toi!.. (*Haut.*) Permettez... c'est un caprice que je ne blâme pas en soi...

JACQUELINE. Justement! en soie brochée... à ramages. La polonaise pareille, avec les parements en chenille, et sourcils d'hannetons! et pour les manchettes, trois rangs de point d'Angleterre!

LE MARQUIS, *se récriant.* En voilà pour plus de cent pistoles!

JACQUELINE. Cent cinquante!

PHILIPPE, *froidement.* Ce n'est pas cher.

LE MARQUIS. Vous croyez que je vous laisserai sortir ainsi fagotée!

JACQUELINE. Oh! pas à pied... j'ai bien senti

qu'il nous fallait une voiture!.. j'en ai commandé une... un amour... avec deux gris pommelés.

LE MARQUIS, *à part.* Allons, voilà qu'elle prend le mors aux dents. (*Haut.*) Une voiture?

PHILIPPE. Vous ne pouviez pas vous en passer!

JACQUELINE. Vous m'en ferez compliment... toute pareille à celle d'une marquise... que j'ai rencontrée... fond bleu-clair, les panneaux d'argent et un grand écusson avec deux licornes en or...

LE MARQUIS, *à part.* Deux licornes! mes armes! c'est la voiture de ma femme... (*Haut.*) Pour le coup, celui-là est trop fort...

JACQUELINE. Vous croyez que je me suis laissée attraper? Du tout! Le carrosse et les gris pommelés dix mille livres!

PHILIPPE, *froidement.* Ce n'est pas cher!

JACQUELINE. C'est donné.

LE MARQUIS, *se fâchant.* Donné! donné! par la sambleu! Certainement... ce n'est pas l'argent... (*Souriant.*) Mais, pour l'instant, je n'en ai pas! Ma grand'tante me tient la dragée haute... je suis très-bas!

JACQUELINE, *avec intention.* La vieille bougon de là-bas?

PHILIPPE. Ah! les vieux parents! quelle race!

LE MARQUIS. Elle m'a coupé les vivres!

JACQUELINE, *se levant.* Parce que vous faites des folies...

Air de *Fleurette.*

Mais un riche et bel équipage,
C'est très-nécessaire, je crois;
D'abord, ça fait beaucoup d'usage....
J'en veux un, j'en veux à la rage...
Ou bien je pleurerai deux mois!
Oui, j'aurai, si l'on ne me cède,
Les yeux rouges, le front plissé,
De chagrin je me rendrai laide...
Et puis, quand vous me verrez laide,
Serez-vous pas bien avancé!..
En serez-vous plus avancé!

PHILIPPE, *bas.* Le fait est que vous n'en serez pas plus avancé. (*Il va au fond, s'appuie contre la cheminée.*)

LE MARQUIS, *vivement.* Non, non, cher ange... (*A part.*) Oh! oui, bien cher! (*Haut.*) J'y pense. J'ai encore ma maison de la rue de Varennes!

JACQUELINE. Voilà qui est inutile!.. vendez vite votre vieille maison!

LE MARQUIS, *à Philippe (1).* Hé! parbleu! Annibal, je vous en avais écrit de Londres!

PHILIPPE, *regardant Jacqueline et venant en scène.* J'ai un acquéreur! deux cent mille livres!

LE MARQUIS. Parole?

PHILIPPE. Il ne me manque que votre pouvoir, et dans dix minutes, c'est une affaire faite!

1 P. J. le marq.

2 J. le marq. P.

1 J. le marq. P.

LE MARQUIS (1). Je cours l'écrire! (*A Jacqueline.*) Calme-toi, trésor... tu auras ta voiture à panneaux d'argent et deux gris pommelés, le cocher pareil... dix robes de point d'Angleterre! Et ces vilains jolis yeux ne pleureront plus, jamais! jamais!

JACQUELINE, *l'embrassant sur le front.* Vous êtes gentil! (*A voix basse et très-tendrement.*) Je t'aime bien!

LE MARQUIS, *enchanté.* Amour de femme! (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE VI.

JACQUELINE, PHILIPPE (2).

(*Ils se regardent un instant en silence.*)

PHILIPPE, *s'inclinant.* Je me prosterne, madame la marquise! le sublime du genre!

JACQUELINE, *avec dépit.* Tu vois, il ne me refuse rien! si ce n'est pas une horreur!

PHILIPPE. Tu n'es pas contente?

JACQUELINE, *s'essuyant les yeux.* Je suis fureuse! il m'aime trop!..

PHILIPPE. Joli défaut... très-rare!

JACQUELINE. Mais c'est sa maîtresse qu'il adore, pour laquelle il se mettrait au feu!... et, à chaque nouveau sacrifice, je pense, malgré moi, à sa pauvre femme.

PHILIPPE, *souriant.* Il me semble que la marquise n'est pas trop à plaindre!..

JACQUELINE, *souriant aussi.* C'est vrai! je t'avouerais même que cette existence singulière ne me déplaît pas!.. Avoir quelqu'un toujours là... à vos ordres, jetant pour vous l'or à pleines mains!.. c'est amusant!

PHILIPPE. Tu n'es pas dégoûtée, tудieu! il y a bien des femmes qui s'arrangeraient de cette vie un peu déconsue! Toi, du moins, c'est dans le but le plus louable!

JACQUELINE. Mon Dieu! si ça devait durer éternellement, je ne demanderais pas mieux que d'être toujours sa maîtresse!..

PHILIPPE, *gravement.* Il n'y a rien d'éternel ici-bas, ma chère!.. Et c'est pour cela qu'il faut que Guillemette, à force d'infamies, fasse remonter sur l'eau notre pauvre marquise!..

JACQUELINE. Eh bien, voilà ce qui me répugne le plus!.. il est si bon pour moi!.. que, vingt fois, j'ai été sur le point de lui sauter au cou... et de lui dire : je t'ai trompé... pardonne-moi!..

PHILIPPE. Garde-t-en bien! le dépit, l'humiliation d'avoir été joué... et par sa femme! tu ne le reverrais plus!..

JACQUELINE. Mais, comment le ramener... avec ses préventions?

PHILIPPE. Écoute; je connais les hommes, Jac-

queline! je vais te dévoiler les secrets du métier... parce que tu ne peux pas en abuser... vis-à-vis de moi!.. Notre sexe est aimable, trop aimable, peut-être... mais, faible et passablement crédule! avec l'amour-propre et la gloriole, on nous mène où l'on veut, par le bout du nez!.. j'ai déjà aiguilloné légèrement sa vanité, et je lui réserve le plus joli petit croc-en-jambe!..

JACQUELINE. Quoi donc?

PHILIPPE. Tu le sauras! il va revenir... récapitulons : nos billets doux ?

JACQUELINE (1). J'en ai mes poches pleines!..

PHILIPPE. Sur le premier prétexte... piquo sa jalousie!

JACQUELINE. Comment?..

PHILIPPE. Menace de le quitter.

JACQUELINE, *émue.* S'il allait me prendre au mot ?

PHILIPPE, *la prenant dans ses bras comme un enfant.* N'aie donc pas peur, enfant!.. est-ce que je veux autre chose... que ton bonheur!.. (*Il l'embrasse, au moment où le marquis rentre, un papier à la main.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE MARQUIS, *habillé.*

LE MARQUIS, *les voyant.* Oh!..

JACQUELINE, *bas.* C'est lui!..

PHILIPPE, *bas, sans se déranger.* Il n'y a pas de mal!

LE MARQUIS, *à part.* Ils se parlaient, je crois, de plus près qu'à l'oreille!.. est-ce qu'en faveur de la ressemblance?.. (*Allant à eux vivement.*) Qu'avez-vous donc?

PHILIPPE, *montrant Jacqueline* (2). Un éblouissement!..

JACQUELINE, *d'un air dolent.* Un commencement de migraine... Monsieur avait la bonté de me souffler sur le front...

PHILIPPE, *montrant son flacon.* Avec de l'eau de Cologne!..

JACQUELINE. Soufflez donc, Monsieur!.. (*Philippe souffle sur son front.*)

LE MARQUIS. Non, je vais souffler. (*A part.*) Comme elle s'est formée!.. déjà la migraine!..

JACQUELINE, *respirant.* Ah! cela va mieux! merci, capitaine! (*Elle va s'asseoir à droite à sa toilette.*)

LE MARQUIS, *à part, le regardant.* Je crois qu'il veut son soufflet... Il commence à me déplaire, l'Annibal!..

PHILIPPE, *prenant le papier qu'il a à la main* (3). C'est votre procuration que vous me donnez?

LE MARQUIS. Pas pour tout. (*D'un air fin.*) Pas pour tout... (*A part.*) Il sentira le mot!

1 P. J.

2 P. J., le marq.

3 P., le marq. J., assise à la toilette.

1 Le marq. Jacq. P.

2 J. P.

PHILIPPE. Je sais... pour votre maison... deux cent mille livres.

LE MARQUIS. Et rapportez-moi de l'argent comptant.

PHILIPPE. Bien entendu!

JACQUELINE, *d'un air gracieux*. Beaucoup d'argent comptant, en revenant dîner avec nous...

LE MARQUIS, *à part*. Qu'est-ce qu'elle fait?

PHILIPPE. De tout mon cœur, belle dame!

JACQUELINE. Vous nous donnerez votre soirée.

LE MARQUIS. A quoi bon?... ça l'ennuiera, ce pauvre capitaine... une soirée de coin du feu!...

JACQUELINE. De coin du feu... ah! merci... c'est assommant, je veux aller à l'Opéra.

PHILIPPE. Excellente idée!

LE MARQUIS. A l'Opéra! pour quoi faire? pour bâiller!... pour entendre (*Il chante à tue-tête à la vieille manière*.)

- Le fils des dieux! le successeur d'Alcide,
- Thésée ..

JACQUELINE, *se levant*. Vous donc!..

LE MARQUIS. Hein! ah! elle en fait de drôles!

JACQUELINE. Oui, je veux aller à l'Opéra pour montrer ma nouvelle toilette... mes dentelles... on ne les achète que pour ça... (*Au marquis*.) Allez vite me retenir une loge.

LE MARQUIS, *avec humeur* (1). J'ai bien autre chose à faire!

PHILIPPE (2). Je m'en charge... Justement, je passe de ce côté-là... Ne vous dérangez donc pas, chevalier.

ENSEMBLE.

Air: *C'est avoir du malheur.*

PHILIPPE ET JACQUELINE.

C'est l'instant de montrer

Ici du caractère,

Il ne faut plus, ma chère,

Je ne vais plus, j'espère,

Le laisser respirer.

LE MARQUIS, *à part*.

De se faire admirer

Voyez comme elle est fière!

Mais, j'ai du caractère,

Et je vais me montrer.

(*Philippe sort par le fond après avoir baisé la main de Jacqueline.*)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, JACQUELINE.

LE MARQUIS, *à part*. Ah! ça va trop loin... je vais la gronder d'importance! (*Haut, et d'un ton gourmé*.) Chère amie...

JACQUELINE, *qui s'est assise nonchalamment sur le canapé, et d'un ton sec*. Venez ici, Monsieur, que je vous gronde. Mettez-vous là! (*Elle lui indique un petit tabouret près du canapé*) (3).

1 P. J. le marq.

2 J. P. le marq.

3 Le marq. J.

LE MARQUIS, *faisant le geste de se mettre à genoux*. Hein?... Comment, tu veux...

JACQUELINE. Oui, Monsieur, ou je vais pleurer.

LE MARQUIS, *étonné*. Moi... (*A lui-même*.) Quand je me préparais... (*Haut*. *Il se met à genoux près d'elle en souriant*.) Qu'ai-je donc fait?

JACQUELINE. Vous avez fait, que vous n'avez pas la moindre complaisance... Ah! le maréchal a raison... l'amour de ces petits seigneurs à la mode est un feu de paille!

LE MARQUIS, *piqué*. Encoro cette vieille bête de maréchal! (*Serapportant*.) J'y songe!.. il te fait la cour, peut-être?..

JACQUELINE, *faiblement*. Ah! quelle idée!..

LE MARQUIS. Gageons!.. Ces vieilles têtes à perrique sont parfois d'une audace!.. (*Il aperçoit un billet dans son corsage*.) Qu'est-ce que je vois là? un poulet? (*Il le prend*.) Coucou?.. ah! le voilà! (*Il se relève*.)

JACQUELINE, *se levant*. Eh bien, Monsieur, c'est très-inconvenant, ce que vous faites là! (*Se moquant*.) Ce n'est pas de lui, là!

LE MARQUIS, *lisant la signature et parcourant le billet* (4). D'Armincourt! une déclaration!.. un ami!..

JACQUELINE, *naïvement*. Pardine!... je ne l'aurais pas reçu d'un étranger!..

LE MARQUIS. Quelle indignité!.. Quand vous a-t-il glissé cela?

JACQUELINE. Pendant que nous jouions au biribi... et qu'il me gagnait mon argent... car j'ai eu un guignon...

LE MARQUIS. Bien!

JACQUELINE. Mais je me suis arrêtée à temps! Lorsque j'ai vu que je perdais sur parole une centaine de louis, j'ai dit: il ne faut pas s'obstiner... soyons raisonnable!

LE MARQUIS, *étourdi*. Cent louis qu'il faudra que je paie... et pour être!.. payer pour ça!.. (*Haut*.) Mais ce billet... il n'aurait jamais osé si vous ne l'aviez encouragé... vous avez fait la coquette!..

JACQUELINE, *se révoltant*. Si on peut dire!.. je n'y pensais pas!.. la preuve, c'est que pendant que je le refusais, j'en ai trouvé trois autres, dans cette poche-ci... (*Elle les montre*.)

LE MARQUIS, *regardant les signatures*. « Vil-« legrange!.. Barbezieux!.. de Montignac!.. » Tous mes amis! Sainte amitié, je te reconnais là. (*A Jacqueline*.) Il fallait les rendre!

JACQUELINE, *se dépitant*. Est-ce que je pouvais? Le maréchal me tenait les mains, qu'il baisait pendant que vous aviez le dos tourné.

LE MARQUIS, *furieux*. Oh! les scélérats!... c'est une conspiration! Tu ne les verras plus; tu ne verras plus personne... que moi!

JACQUELINE, *boudant*. Une jolie existence!..

4 Le marq. J.

LE MARQUIS, *avec violence*. Je l'exige! je le veux!...

JACQUELINE, *choquée*. Comment, je le veux!... c'est la première fois que ce mot vous échappe!..

LE MARQUIS. Une manière de parler!..

JACQUELINE, *de même*. Mo claquemurer! c'est-à-dire que vous n'avez pas confiance en moi!..

LE MARQUIS. Si fait!.. mais on est plus sûr...

JACQUELINE, *avec dignité*. C'est bien, Monsieur... je vois que j'ai cessé de vous plaire!.. Dans ce cas-là, le mieux est de se séparer.

LE MARQUIS. Qu'est-ce qu'elle dit?... me quitter! toi?

JACQUELINE, *d'un air grave*. Dame!.. il est bien temps que je pense à mon avenir!..

LE MARQUIS. Ton avenir!.. que peux-tu craindre?

JACQUELINE. Mais qu'il vous prenne une lubie! que vous me plantiez là! je serais gentille! papa Merludeck me recevrait joliment!.. ah! si j'étais votre femme... (*Comme frappée d'une idée subite.*) Tiens! au fait, je n'y avais jamais songé... pour quoi ne m'épousez-vous pas?

LE MARQUIS, *à part*. Eh bien! il ne manquera plus que ça! (*Haut.*) Oh! le mariage, c'est d'un commun! Tout le monde se marie!..

JACQUELINE. Eh bien, faisons comme tout le monde!

LE MARQUIS. Je ne peux pas... ma famille... ma grand'tante surtout!.. à la mode de Brotagne!..

JACQUELINE. Non? Eh bien! moi je vous déclare que je veux que vous m'épousiez!.. que vous m'épouserez tout de suite, ou je m'en vais à l'instant!

LE MARQUIS, *l'arrêtant*. Oh! petite tête bretonne...

JACQUELINE. Ah! mais! ah! mais!

LE MARQUIS, *souriant avec malice*. Est-ce que cela ne revient pas au même?..

JACQUELINE. Du tout!.. je n'ai aucune sécurité!.. et si je venais à vous perdre!.. ce qu'à Dieu ne plaise!.. je sens que je ne vous survivrais pas, d'abord!..

LE MARQUIS, *attendri*. Pauvre ange!

JACQUELINE. Mais enfin, si j'en avais la force... avec quoi vous survivrais-je, Monsieur?.. je n'ai rien.

LE MARQUIS, *se frappant le front*. Elle est pleine de raison, cette enfant (1). Écoute, mon petit rat; te donner mon nom, cela aurait des inconvénients... pour toi!.. plus tard, je ne dis pas... nous verrons... En attendant, je veux te faire une bonne petite pelote, à toi!.. je te promets cent mille livres!

JACQUELINE, *d'un air de reproche*. Si vous croyez que c'est pour l'argent? (*Changeant de ton.*) Cent mille livres? (*Elle vient s'asseoir près de lui* (2)).

1 Le marq., s'asseyant sur le canapé. J.

2 Le marq. J.

LE MARQUIS. Sur les premiers fonds que je toucherais!..

JACQUELINE, *soupirant*. Ah! Dieu! vous allez penser que je suis intéressée!

LE MARQUIS, *l'embrassant sur le front et sur les épaules*. Non, trésor!.. je sais que tu ne m'aimes que pour moi!.. n'est-ce pas? nous l'aimons bien notre petit Cindor?

JACQUELINE, *le regardant en souriant*. Hum!.. vilain monstre!

LE MARQUIS, *l'embrassant encore*. Hum! chérie!.. (*S'arrêtant surpris et regardant derrière son oreille.*) Ah!.. qu'est-ce que tu as là?

JACQUELINE.

Air: *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

Eh! mais, quoi donc?..

LE MARQUIS.

Trois lentilles, ô ciel!

Près de l'oreille... ah! qu'elles sont gentilles!

Grains de beauté... ornement naturel...

(*Se levant.*)

Et justement, j'adore les lentilles!

C'est un trésor que je n'avais pas vu,

Qui vient encore augmenter ma tendresse...

Dieu d'Abraham! j'en suis bien convaincu

Pour ces trois-là, ce gourmand d'Esau

Aurait vendu son droit d'aïnesse!

(*Il lui donne plusieurs petits baisers près de l'oreille.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PHILIPPE.

PHILIPPE, *entrant du fond et les surprenant*. Oh!.. pardon de n'avoir pas frappé!.. c'est une faute!

JACQUELINE. Entrez donc, capitaine.

LE MARQUIS, *gaiement*. Eh! bien... notre affaire?..

PHILIPPE. Est conclue! voici d'abord un bon sur la caisse d'escompte, de cent mille livres!

LE MARQUIS, *tendant la main et le prenant*. Cent mille livres...

JACQUELINE, *se levant et prenant le bon*. Juste ce que vous me devez! je les prends!

LE MARQUIS, *étonné*. Permits...

JACQUELINE. Vous avez dit: *Sur les premiers fonds que je toucherai!*.. vous touchez, je touche!.. nous sommes quittes!

LE MARQUIS, *riant* (1). Est-elle spirituelle!.. (*Tendant l'autre main à Philippe*). Heureusement que les autres cent mille livres...

PHILIPPE, *prenant une prise de tabac*. Payables dans un an, mon cher... c'est de l'argent sûr!

LE MARQUIS, *abasourdi*. Dans un an? Tâchons de ressaisir... (*A Jacqueline qui est allée s'as-*

4 Le marq. P. J.

seoir à la toilette.) Dis donc, chère amie, j'ai un placement sûr à t'offrir... donne-moi...

PHILIPPE, *offrant un coupon à Jacqueline* (1). Voici votre loge, belle dame!..

JACQUELINE. Une bonne loge?..

PHILIPPE. Excellente!.. (*Bas, au marquis.*) Juste à côté de celle de notre charmante marquise de La Brètèche... qui y sera, je m'en suis informé.

LE MARQUIS, *à part*. Heïn? ah! mon Dieu!.. ma femme!..

PHILIPPE, *bas, au marquis*. Les loges sont découvertes... Nous pourrions causer, juger de la ressemblance!..

LE MARQUIS, *à part*. Bonté divine! (*Chance-lant.*) Les jambes me manquent!..

JACQUELINE, *le soutenant*. Eh bien!

PHILIPPE, *de même*. Qu'avez-vous? (*Il lui approche le fauteuil de la toilette.*)

LE MARQUIS, *s'asseyant*. Un étourdissement!

JACQUELINE. La migraine?

PHILIPPE, *prenant un flacon*. Voulez-vous que je vous souffle de l'eau de Cologne?

LE MARQUIS, *vivement*. Non! non! merci!

JACQUELINE. Ça se passe?

LE MARQUIS, *d'un air piteux*. Non... ça augmente... je me sens bien mal à mon aise!

PHILIPPE. Le dîner et le spectacle dissiperont cela!

LE MARQUIS. Je n'ai pas faim... (*A part.*) Je n'oserai plus mettre le nez dehors. (*Haut.*) Quant à l'Opéra, ma foi... bah!.. nous n'irons pas!

JACQUELINE. Par exemple! j'y veux aller!

PHILIPPE. Moi aussi.

LE MARQUIS, *avec ironie*. A cause de la marquise... et de vos idées?

PHILIPPE, *d'un ton mystérieux*. Oh! du tout, j'y renonce. Peste! je n'irai pas me froter... La représentation sera très-brillante... le roi y vient.

LE MARQUIS. Le roi?

JACQUELINE. Moi qui ne l'ai pas encore vu!

PHILIPPE, *d'un air de confiance*. Et pour ceux qui sont dans le secret... ce sera très-curieux!.. Cette soirée va consommer une révolution dans les amours de notre bien-aimé souverain!

LE MARQUIS. Bah!

JACQUELINE. Comment?

PHILIPPE, *de même*. Oui... la Dubarry se fait un peu vieillote!.. la jolie marquise de La Brètèche dont je vous parlais, a été présentée... elle a fait sensation... il paraît qu'elle va lui succéder!.. (*Il s'assied sur le canapé.*)

LE MARQUIS, *se levant d'un seul bond*. Qu'est-ce que vous dites?

JACQUELINE. Ah! ça va mieux!.. vous voyez bien!

LE MARQUIS, *bredouillant de colère*. La marquise de Brèche... de La Brètèche... succéder...

PHILIPPE. C'est public! tout le monde vous le dira!

LE MARQUIS, *à part*. Mordieu! un pareil affront! le nom des La Brètèche vilipendé!..

PHILIPPE, *riant*. Ce sera amusant de voir les œillades, les mines des deux amants, de suivre les progrès...

JACQUELINE, *qui est retournée s'asseoir à la toilette*. Ce sera très-amusant!

LE MARQUIS (1). Mais elle a un mari!..

PHILIPPE. Un mauvais drôle, qu'on éloignera facilement...

LE MARQUIS, *à part*. C'est ce que nous verrons!..

PHILIPPE. S'il se montre de bonne composition, on fera quelque chose pour lui... une place en province...

LE MARQUIS, *amèrement*. Ou à la cour des aides!.. Mais cette marquise est une petite marchande... ça n'est pas né!

PHILIPPE. Oh! le roi n'y regarde pas de si près... il s'encaille assez volontiers!..

JACQUELINE, *d'un air joyeux*. En voilà une qui aura fait un beau rêve!.. Je veux jouir du coup d'œil! j'irai à l'Opéra.

LE MARQUIS, *agité*. Moi aussi, j'irai, ventrebleu!.. je veux la confondre, l'accabler de reproches...

JACQUELINE, *se levant, étonnée*. De reproches!

PHILIPPE, *se levant, de même*. La marquise?

JACQUELINE, *sèchement*. Vous la connaissez donc... cette marquise?

LE MARQUIS, *se reprenant et balbutiant*. Moi?.. du tout!.. c'est-à-dire, je suis lié... non... je suis allié... par les femmes... avec les La Brètèche... excellente noblesse... par les hommes!.. et je ne souffrirai pas qu'une coquette fiessée...

JACQUELINE, *vivement et feignant la jalousie*. Taisez-vous!.. j'y vois clair... je devine tout!

LE MARQUIS. Tout, quoi?

JACQUELINE, *de même*. Cette femme a été votre maîtresse... vous l'avez aimée... vous l'aimez peut-être encore!..

LE MARQUIS, *s'oublant*. Moi! je l'exècre... je le lui ai dit cent fois!

JACQUELINE, *s'important* (1). Là! vous voyez donc bien que vous la connaissez!.. (*Philippe remonte près de la cheminée.*)

LE MARQUIS. Je vais t'expliquer...

JACQUELINE, *furieuse et pleurnichant* (2). Quo c'est la crainte de la perdre qui vous enflamme de jalousie!..

LE MARQUIS. Je te jure...

JACQUELINE, *de même*. Que vous ne voulez la revoir que pour tâcher de reprendre votre empire sur elle!..

LE MARQUIS. Mais...

1 P. Le marq. J.

2 Le marq. J. P.

JACQUELINE, *furieuse et frappant du pied*. Mais... mais... mais... mais!.. vous ne la verrez pas!.. vous n'irez pas à l'Opéra... je vous le défends!.. je n'irai pas non plus... je vais déchirer mes dentelles... trépigner mes fleurs, ma robe neuve!.. (*Sanglotant.*) Ah! que je suis malheureuse!..

PHILIPPE. Belle dame!..

JACQUELINE. Ne m'agacez pas!.. vous ne valez pas mieux que lui!

LE MARQUIS. Mais, mon petit agneau...

JACQUELINE, *plus furieuse*. Je ne suis pas un agneau, Monsieur... je suis une lionne!.. et que cette femme ne s'avise pas de paraître ici... que je ne la rencontre pas à votre bras... je la soufflette et je vous tue!.. voilà mon caractère!.. je vais me coucher... bonsoir! (*Elle rentre brusquement dans sa chambre à droite, dont elle ferme la porte en poussant les verrous.*)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, PHILIPPE.

LE MARQUIS, *stupéfait*. Elle s'enferme!..

PHILIPPE, *riant, et venant tomber assis sur le canapé*. Ah! ah! ah!.. Charmant lutin!..

LE MARQUIS (1). Je ne la reconnais plus!..

PHILIPPE, *se relevant*. Après ça, c'est votre faute, cher ami!

LE MARQUIS. Ma faute!..

PHILIPPE. Les maîtresses sont quelquefois plus susceptibles que les femmes légitimes!.. elles ne sont pas habituées à être trompées... ça leur est très-sensible!..

LE MARQUIS. Mais, je vous atteste...

PHILIPPE. Laissez donc! il est évident qu'il y a eu quel chose entre la marquise et vous... Pourquoi ne pas me l'avouer?

LE MARQUIS. Que le ciel m'écrase... si jamais!.. parole d'honneur...

PHILIPPE. Eh ben, à quel propos prendre feu!

Air : *Ces Postillons.*

Qu'importe, alors, que notre auguste maître
Veuille honorer de ses bontés
Cette marquise?.. Elle est digne, peut-être?..

LE MARQUIS.

Et son mari!.. pour rien vous le comptez?..

C'est un garçon rempli de qualités...

C'est un garçon... que j'aime... il faut le dire...

Pour d'autres, bien! mais, lui... ça me fait mal!

Je ne veux pas que l'on puisse l'inscrire...

Sur l'Almanach royal!

PHILIPPE. Tiedue!.. il n'est pas à plaindre!.. le roi ne fait pas cet honneur à tout le monde!.. et bien des grands seigneurs voudraient être à sa place!

LE MARQUIS. Qu'ils la prennent!

PHILIPPE. Savez-vous qu'il en deviendra peut-être duc et pair...

LE MARQUIS, *avec amertume*. Oui *pere*, c'est possible!.. mais duc!..

PHILIPPE. Avec quelque décoration...

LE MARQUIS, *vivement*. Il ne veut pas être décoré!.. et je ferai rougir sa femme!.. (*S'asseyant sur le canapé.*)

PHILIPPE, *à part*. Nous avons trouvé le joint... bravo! (*Haut.*) Ma foi, arrangez-vous, mon cher! je ne m'en mêle pas... je ne veux me brouiller ni avec votre jolie Guillemette, ni avec la future favorite!.. serviteur! je vois que j'irai tout seul à l'Opéra! (*A Dubois qui entre du fond et qui lui remet un paquet.*) Qu'est-ce?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DUBOIS.

DUBOIS. Un cavalier de la prévôté qui apporte ceci pour monsieur le capitaine... il attend la réponse.

PHILIPPE. C'est bien. (*Dubois sort.*)

LE MARQUIS, *à lui-même* (1). Il y a de quoi perdre la tête! ma maîtresse qui veut être ma femme... ma femme qui veut être la maîtresse d'un autre!.. et ruiné de fond en comble par cette petite folle que j'aime malgré tout... Ah! ma vie de garçon!.. je commence à en avoir par-dessus la tête! (*Pendant ce temps, Philippe a ouvert le paquet et l'a parcouru.*)

PHILIPPE. Qu'est-ce que je vous disais!.. On s'occupe déjà de votre ami.

LE MARQUIS, *distrain*. Quel ami?

PHILIPPE. Le marquis de La Bretèche.

LE MARQUIS, *ahuri*. Bah! on l'a déjà fait quelque chose?

PHILIPPE. C'est probable! On m'enjoint d'aller prendre chez le premier ministre des ordres qui le concernent.

LE MARQUIS, *se levant et à part* (2). Je vais être criblé d'honneurs! quelle infamie!

PHILIPPE, *prenant congé*. Croyez-moi, chevalier... laissez-lui faire son chemin, à ce pauvre garçon... et, dans son intérêt, renoncez à toute relation avec sa femme...

LE MARQUIS. Que je sois damné, si...

PHILIPPE, *qui a entendu, et qui regarde par la fenêtre.* Attendez... (*Souriant.*) Mauvais sujet! niez encore vos rapports avec la marquise! sa voiture qui s'arrête à votre porte!

LE MARQUIS, *troublé, et regardant aussi*. Oui, vraiment... sa voiture... fond bleu... panneaux d'argent.

PHILIPPE. Elle en descend... très-bien... je vous garderai le secret... je n'ai rien vu.

1 Le marq. P.

2 P. Le marq.

4 P. Le marq.

LE MARQUIS. Mais...

PHILIPPE. Je n'ai rien vu, vous dis-je !.. (Il sort par le fond.)

LE MARQUIS, *seul et troublé*. Écoutez donc... la marquise, ici?.. c'est ce vieux gueux de maréchal qui lui a donné mon adresse!.. Et elle ose venir... quel aplomb!.. je vais la traiter... (Regardant la porte de Jacqueline.) Ventre de bœuf! si Guillemette l'entend... Si elle voit Guillemette! surpris *flagrante delicto*?... (Criant.) Je n'y suis pas!

GOTHON, *en dehors*. Madame... Monsieur a dit...

JACQUELINE, *en dehors*. Rangez-vous donc, ma mie... Est-ce que je me commets avec de pareilles espèces!..

GOTHON, *en dehors*. Mais, enfin...

JACQUELINE, *en dehors*. Insolente! je vous apprendrai... (On entend le bruit d'un soufflet.)

LE MARQUIS. Un soufflet! c'est bien elle! je voudrais me foutrer dans un trou de souris! (Les portes du fond s'ouvrent avec fracas.)

SCÈNE XII.

LE MARQUIS, JACQUELINE, *en riche costume de cour, éblouissante de fleurs, de diamants et suivie de deux laquais en grande livrée, qui se retirent presque aussitôt et ferment les portes* (1).

JACQUELINE. Ah! Monsieur, on a bien de la peine à arriver jusqu'à vous!

LE MARQUIS, *l'admirant* (2). Madame!.. (A part.) Elle est très-belle, je ne peux pas dire le contraire! un vrai morceau de roi; mais il n'en tâtera... pas même d'une dent! (Haut.) Madame!..

JACQUELINE. Hein?

LE MARQUIS, *à part*. Mieux que Guillemette, ma foi! de l'aisance, de la grâce! Cette diable de roture... c'est comme la rouille... ça s'efface par le contact!.. Et dire que tout cela était à moi... et va peut-être...

JACQUELINE. Avant de me rendre à l'Opéra... (Elle s'assied sur le canapé.)

LE MARQUIS, *à part* (3). *Vou!* je sais pourquoi!

JACQUELINE, *élevant la voix*. J'ai pensé, Monsieur, qu'il était convenable de nous entendre...

LE MARQUIS, *effrayé*. Pardon... je vous prierais d'élever le verbe un peu moins haut... nous avons des malades dans la maison!..

JACQUELINE, *regardant la porte à droite*. Ah! je comprends! (Avec dédain.) cette créature est là.

LE MARQUIS, *choqué*. Créature!

JACQUELINE, *de même*. Soyez tranquille!.. Elle ne m'arrivera pas devant moi!.. Si elle l'osait, je la ferais jeter au For-l'Évêque!

1 J Le marq

2 Le marq. J.

3 J Le marq.

LE MARQUIS. Au For-l'Évêque! (A part.) Ver-tuchou! quel parfum de royauté!..

JACQUELINE, *se levant et jouant avec son éventail*. Parlons de nous, Monsieur!.. je ne reviendrai pas sur le passé... j'étais une sotte de me désoler, (Souriant.) il faut savoir se faire une raison!..

LE MARQUIS, *à part*. Elle appelle ça de la raison!..

JACQUELINE. Vous avez mangé votre fortune... c'est très-bien! Je ne suis pas d'humeur à vous laisser manger la mienne!.. On m'avait conseillé une séparation... ou de vous faire interdire.

LE MARQUIS. M'interdire quoi?

JACQUELINE, *minaudant*. Mais une personne... qui daigne me porter quelque intérêt!.. ne vent pas d'éclat... et je viens vous proposer... une pension de dix mille livres.

LE MARQUIS. Une pension... de retraite?

JACQUELINE. A condition que vous vivrez en Bretagne, et que vous ne mettez plus le pied à Paris!

LE MARQUIS, *à part*. Nous y voilà!.. (Haut et fièrement.) Madame... je repousse les présents d'Artaxerce!.. d'Artaxerce!.. (A part.) J'appuie exprès.

JACQUELINE, *froidement*. Je m'y attendais!.. et à mon grand regret, Monsieur... j'ai pris d'autres moyens de vous éloigner de moi... (Comme voulant sortir.) je vous salue.

LE MARQUIS, *l'arrêtant*. Un moment! Vous ne me quitterez pas ainsi!.. (Avec force.) car à la fin de ça, Madame, je suis votre mari... vous êtes ma femme!

JACQUELINE, *avec ironie*. Ah!.. vous vous en souvenez à présent?..

LE MARQUIS, *élevant la voix*. Et j'ai bien le droit...

JACQUELINE, *montrant la porte*. Prenez garde! si votre maîtresse vous entendait...

LE MARQUIS. C'est juste! (Très-bas.) Merci... et j'ai bien le droit...

JACQUELINE. Des droits!

LE MARQUIS, *à part, la regardant avec plaisir*. Décidément, elle est bien mieux que Guillemette! quelque chose de plus... et puis, un certain!.. Si je pouvais la souffler à mon souverain bien-aimé!.. à Artaxerce... (Haut et câlinant.) Allons, voyons, marquise... j'ai eu des torts!.. n'en parlons plus!

JACQUELINE. Comment, Monsieur?

LE MARQUIS, *tendrement*. Jacqueline!.. vous voyez que je n'ai point oublié votre petit nom!

JACQUELINE. C'est très-flatteur!

LE MARQUIS, *de même*. Allons, allons... est-ce qu'il n'y a pas dans votre cœur un petit coin qui batte encore pour ce pauvre marquis?..

JACQUELINE, *réprimant un mouvement de joie*. Quelle extravagance! des gens mariés qui s'aimeraient!..

LE MARQUIS. Pourquoi pas?... pourquoi pas?
 JACQUELINE, *raillant*. C'est d'un bourgeois...
 Ah! fi... pouach! ça sent la Halle aux draps!

LE MARQUIS. Si je vous jurais de n'adorer que vous?

JACQUELINE, *mollement*. Vous ne pourriez jamais!

LE MARQUIS, *baissant la voix*. De vous sacrifier toutes les femmes!..

JACQUELINE. Toutes?.. (*Montrant la porte de sa chambre.*) même?..

LE MARQUIS. Même!.. (*A part.*) Ma foi! je la renverrai au papa Merludeck... faut être honnête homme!.. (*A Jacqueline.*) Eh bien?..

JACQUELINE, *se contraignant*. Il est trop tard, Monsieur, j'ai pris d'autres arrangements!... suivez cette maîtresse si charmante! si fidèle... que vous m'avez préférée...

LE MARQUIS *voulant la piquer*. Oh! oui, elle est fidèle, celle-là!... ce n'est pas elle qui déchirerait mon âme... ce n'est pas elle qui m'abandonnerait... pour...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GOTHON.

GOTHON, *sortant brusquement de la chambre de Jacqueline* (1). Ah! Monsieur, quel malheur!

LE MARQUIS, *effrayé, faisant un bond de côté*. Qu'y a-t-il? (*A part.*) J'ai cru que c'était Guillemette.

GOTHON. Mademoiselle qui vient de partir!..

LE MARQUIS. Partir! (*Il regarde dans la chambre.*)

GOTHON. Oui, qu'elle m'a dit en pleurant : (*L'imitant.*) « J'ai tout entendu... il est ruiné... »

« il n'a plus rien! ça me ferait trop de peine de lui dire adieu, je m'en vais! »

LE MARQUIS. Ah! la sainte ni-touche!... elle a pu oublier...

GOTHON, *naïvement*. Oh! non (*L'imitant.*) Si j'ai oublié quelque chose, a-t-elle ajouté, je l'enverrai chercher demain.

JACQUELINE, *ironiquement*. Effectivement, voilà une preuve de fidélité!

GOTHON. Et elle est montée dans une voiture où l'attendait le vieux maréchal!

LE MARQUIS. Quelle horreur! Cette vieille bête de maréchal! je vais lui passer mon épée au travers du corps! (*Il veut sortir.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PHILIPPE.

PHILIPPE, *paraissant au fond et comme s'il parlait à des gens qu'on ne voit pas* (2). Gardez

toutes les issues. (*D'un air narré, au marquis.*) Mon noble ami...

LE MARQUIS, *voulant sortir*. Ne m'arrêtez pas, Annibal!..

PHILIPPE, *de même*. Au contraire, je suis forcé de vous arrêter, au nom du roi!

LE MARQUIS. Plait-il?

PHILIPPE. J'en suis navré!.. Si j'avais su... je vous connais enfin, marquis de La Bretèche!..

LE MARQUIS. Ah!.. vous avez appris?..

PHILIPPE. J'en ai la mort dans l'âme... voici une lettre de cachet... qui me charge de vous conduire à la Bastille!..

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, *aterré*.

Air de *Nabuco*.

Quel coup affreux ici me désespère!
 Comment parer un semblable malheur ?
 (*Regardant la marquise.*)

Ah! dans ses yeux je vois tout le mystère,
 Comment sauver ma femme et mon honneur?

JACQUELINE, PHILIPPE, GOTHON, *à part*.

Voyez, voyez, comme il se désespère,

Et le combat que se livre son cœur!

Il est à nous, et grâce à ce mystère,

Je vais

Tu vas bientôt retrouver le bonheur!

Ils vont

(*Jacqueline, est assise de côté et rajuste ses nœuds.*)

LE MARQUIS, *tombant sur le canapé, de l'autre côté*. Voilà le coup de grâce. (*Regardant Jacqueline.*) Ah! Madame... c'est donc là cet autre moyen de se débarrasser d'un mari incommode?

Pour un grand roi... c'est bien petit!.. vous le lui direz de ma part, je vous prie!

JACQUELINE. Que voulez-vous, Monsieur? les maris, jusqu'à présent, avaient seuls le privilège de faire enfermer leurs femmes... il n'est pas mal que, de temps en temps, les femmes fassent enfermer leurs maris!

PHILIPPE, *invitant le marquis à le suivre*. Allons, mon noble ami (1)!

LE MARQUIS. Un moment.

JACQUELINE, *continuant, avec un peu de chaleur*. Ces maris, qui se font un jeu de nos tourments, de trahir l'amour le plus vrai, de méconnaître leurs devoirs...

LE MARQUIS, *se levant avec colère*. Il vous sied bien...

PHILIPPE, *voulant le faire passer*. Venez-vous, tendre ami?

LE MARQUIS. Tout à l'heure!.. (*A Jacqueline.*) Quand vous, de votre côté... car, je sais tout, Madame... vous avez un amant!

JACQUELINE, *tranquillement*. J'ai suivi votre

1 J. le marq. G.

2 Le marq. P. J. G.

1 P. Le marq. J. G.

exemple!.. Eh bien! oui, Monsieur, j'ai un amant, que j'aime plus que je ne puis dire... (*Le regardant tendrement.*) et qu'il me tarde de retrouver tel que mes rêves me le montrent!

LE MARQUIS, *à part.* Oh! j'aurais un plaisir à l'étrangler... avant qu'elle ne tombe dans les griffes!..

PHILIPPE, *lui faisant signe de venir.* Quand vous voudrez, tendre ami?

LE MARQUIS. Je suis à vous! tendre ami!.. (*S'approchant par derrière de Jacqueline qui est toujours assise.*) Madame!.. (*À part, et regardant son oreille.*) Oh!.. Qu'ai-je vu?..

TOUS. Hein?

LES PETITES LENTILLES. Rien. (*À part, au public.*) Les trois petites lentilles!.. (*Reprenant sa joie, à part, regardant Jacqueline et Philippe (1).*) Voyons donc? ça doit être cela!

JACQUELINE. Eh bien! Monsieur?

LE MARQUIS, *se contraignant.* Eh! bien.. je m'érigine!..

JACQUELINE, *un peu inquiète.* Ah! vous vous résignez...?

LE MARQUIS. Oui, Madame, je vais me plonger dans la Bastille! Mais, avant de vous dire un adieu éternel... j'ai quelques dispositions à prendre. (*Regardant Annibal.*) envers de braves amis!.. (*Regardant Gothon.*) de dignes serviteurs... Cette bonne Marie-Jeanne.

GOTHON, *feignant d'être attendrie.* Ah! Monsieur!

LE MARQUIS, *changeant de ton (2).* Qui n'est qu'une effrontée menteuse... et que je chasse... Entendez-vous, maiz'zelle Gothon?

GOTHON, *stupéfaite, à part.* Gothon!

PHILIPPE, *de même.* Hein?..

JACQUELINE, *de même et se levant involontairement.* Que dit-il?

LE MARQUIS, *à Philippe.* Quant à cet honnête Annibal de Craquenbourg... ou plutôt M. Philippe Boisseau, mon très-honoré beau-frère...

PHILIPPE, *à part, faisant la grimace.* Aïe!..

LE MARQUIS, *continuant.* Qui se charge de fausses lettres de cachet... j'en dirai deux mots à la prévôté!

PHILIPPE, *toussant.* Hum!..

LE MARQUIS. Voulez-vous que je vous souffle de l'eau de Cologne? (*À Jacqueline, qui est tout tremblante.*) Pour vous, marquise, si vous rencontrez par hasard... cette petite hypocrite de Guillemette... dites-lui, (*D'un ton goguenard.*) qu'elle ne s'applaudisse pas trop de sa trahison... que je n'en suis pas autrement affecté... (*Ricanant.*) car j'avais pris l'avance... et, sous son nez, sans qu'elle s'en doutât... Depuis huit jours, j'avais une autre maîtresse!

1 Le marq. Ph. J. G.

2 P. Le marq. G. J.

PHILIPPE ET GOTHON. Comment?

JACQUELINE, *retombant éplorée sur le fauteuil.* Une autre! depuis huit jours... (*Se cachant la figure*) Ah! malheureuse!

LE MARQUIS, *à ses pieds, et couvrant sa main de baisers.* Non, non, ma Jacqueline, ma Guillemette, chère et bonne petite femme!.. c'est toi seule que j'aime, que j'aimerai toute ma vie...

LES TROIS AUTRES. Que dites-vous?

LE MARQUIS, *de même.* Je voulais me venger de tout ce que tu m'as fait souffrir depuis une heure... mais je m'avoue vaincu... je me rends à discrétion... tant d'amour et d'esprit... c'est toi qui es née marquise jusqu'au bout des doigts, et je voudrais te donner un trône... s'il m'en tombait un sous la main.

LA MARQUISE.

Air : *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

Ah! ne me parlez plus de trône...
Je n'ai rêvé qu'un seul sujet.

LE MARQUIS.

Quoi, mon pardon?..

LA MARQUISE.

Je vous le donne,
Certaine du bien qu'il vous fait.

LE MARQUIS, *avec amour.*

A toi, mon éternelle flamme!
Je ne puis plus trahir tes vœux,
Car, le bonheur emplit mon âme...
Bien heureux, d'avoir une femme
Qui me permet d'en aimer deux!

LA MARQUISE.

Je vous permets d'en aimer deux.

LE MARQUIS.

Quel bonheur d'avoir une femme
Qui me permet d'en aimer d'eux!

GOTHON. Enfin, vous avez donc un mari à vous toute seule!

PHILIPPE. Ce n'est pas sans peine, cher beau-frère! (*Il lui prend la main.*)

JACQUELINE, *au marquis.* Vous ne me quittez plus?

PHILIPPE. S'il s'en avisait, maugrebleu!

LE MARQUIS, *raillant.* Oh! oh! Annibal... vous tueriez encore le marquis de La Bretèche! (*À Jacqueline.*) N'aie pas peur... tu ne porteras pas le deuil!

JACQUELINE. Et vous ne me ferez jamais d'infidélités!

LE MARQUIS, *riant.* Sil si!

JACQUELINE. Hein?

LE MARQUIS. Mais toujours avec Guillemette!..

CHOEUR FINAL.

Air de *Gastibelza.*

Plus d'ennui, de chagrin!..
C'est ainsi que chaque humain,
Loin de lui chercher en vain
Le bonheur qu'il a sous la main!

FIN.

AVIS. — Cette pièce ne sera pas reproduite dans les publications à 20 c.

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL.

SIR JOHN ESBROUFF

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. MÉLESVILLE et DE COURCY

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 15 juillet 1853.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—
1853

THE HISTORY OF THE

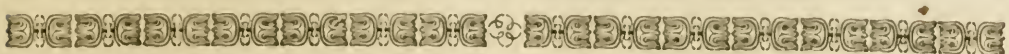
REPUBLIC OF THE UNITED STATES



BY JOHN E. ESSEBROFF

1875

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.



SIR JOHN ESBROUFF,

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par **MM. MÉLESVILLE** et **DE COURCY**.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 15 Juillet 1853.

PERSONNAGES.

SIR JOHN ESBROUFF, riche Anglais.....
LEONARD, jeune peintre français.....
GEORGINA, pupille de sir Esbrouff.....
CESARINE, modiste de Paris.....
BETZI, femme de chambre (personnage muet).....

ACTEURS.

MM. LEVASSOR.
LERICHE.
M^{les} DURAND.
ALINE DUVAL.

La scène se passe dans une campagne, aux environs de Londres.

Le théâtre représente un parc à l'anglaise; au fond des massifs d'arbustes qui laissent entrevoir une grille élégante donnant sur la campagne; à droite du public, un pavillon dépendant du bâtiment principal, avec une porte sur le théâtre et fenêtre praticable au premier, faisant face au spectateur; à gauche, sur l'avant-scène, table et chaises de jardin; plus haut, une petite allée formant berceau qui conduit à un tir au pistolet; près de la maison, au-dessous de la fenêtre, un banc et une étagère garnie de pots de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGINA, CÉSARINE (1).

(A lever du rideau, Georgina est assise à gauche; on lui essaie un bonnet.)

GEORGINA. Vous trouvez qu'il me va bien?

CÉSARINE, plaçant des épingles. A ravir... on prendrait Miss pour une Parisienne... (Se représentant.) Pour une jolie Parisienne.

GEORGINA, souriant. Vous me flattez!.. mais je ne vous en veux pas!.. quoique Anglaise, j'ai été élevée dans un pensionnat de la Chaussée-d'Antin... et j'adore tout ce qui vient de France.

CÉSARINE. Vous avez bien raison!.. (Chiffonnant le bonnet.) C'est le premier peuple du monde, pour la... (S'interrompant.) La valencienne est assez haute?..

GEORGINA, regardant le bonnet. Oui, mais il me semble que dans la gravure du Petit Courrier des dames... il y avait quelque chose... je ne puis dire quoi!..

CÉSARINE, comme frappée d'une inspiration. Attendez!.. j'y suis!.. ce n'est rien... et c'est

beaucoup... (Reprenant le bonnet.) un ruban à changer de place.... si j'avais un dé, une aiguille?

GEORGINA, indiquant le pavillon. Vous trouverez là... tout ce qu'il faut, cela vous épargnera la peine de revenir, (Montrant son carton de modiste sur le banc.) car vous portez, je crois, quelque ajustement nouveau à une de nos voisines?

CÉSARINE. Oui, à Richmond, une grosse maman, milady Shapseagre!.. (Se moquant.) Un teint coquelicot, qui m'a demandé des bluets sur une capote vert-pomme.

GEORGINA, riant. Ah! ah! ah!

CÉSARINE. Conçoit-on qu'un pareil buisson d'écrevisses, couronné de persil... ait trouvé à se marier... elle vient d'épouser un rhumatisme millionnaire, et membre du parlement, qui ne peut remuer ni pied ni patte!.. voilà de ces bonheurs qui ne m'arriveraient pas!.. à moi, Césarine Digonnet, et Dieu sait, si je soupire après!..

GEORGINA. Après le mariage?

CÉSARINE, levant les yeux au ciel. J'en ai manqué quatorze, chère Miss!..

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Ce fut d'abord avec un Russe...
Ça ne finit pas mieux en Prusse;
Vinrent, ensuite, un Polonais,
Un Espagnol, un Portugais.
Oui, ma vie est une épopée !
Oui, chère Miss, je fus trompée
Dans toutes mes affections,
Et par toutes les nations !..

GEORGINA. Même dans votre pays?

CÉSARINE, *faisant tourner le bonnet sur sa main.* Oh! le Français, né malin... épouse, le moins qu'il peut! il y en avait un, cependant, aimable, charmant, un monstre!.. un petit peintre!.. le seul que j'aie réellement aimé!.. Ah!.. (*Regardant le bonnet.*) je vais toujours remonter les brides... je vous conterai mes malheurs... avec deux petits nœuds roses... ça vous ira comme un bijou! (*Elle entre dans le pavillon.*)

SCÈNE II.

GEORGINA, *seule.* Elle est amusante cette petite... mais, je ne suis pas fâchée... (*Regardant autour d'elle.*) mon tuteur, sir John Esbrouff, n'est pas rentré!.. Voilà l'heure où ce jeune Français a passé hier sur la route... j'ai idée qu'il y repassera encore aujourd'hui. (*Prenant un petit volume sur la table.*) Ah! mon Paul et Virginie!.. (*L'ouvrant et feignant de lire.*) cela sert de contenance... on a l'air de lire... et on voit très-bien!.. (*Fermant le livre, et avec un soupir.*) Pourquoi nous suit-il partout, à Londres?... au théâtre... à la promenade?... cela ne peut pas être pour sir John... sa vue n'est pas assez agréable!.. (*Se soulevant.*) je croirais plutôt...

Air : *Voulant par ses œuvres complètes, ou air nouveau de M. Mangeant.*

Aussitôt qu'il me voit paraître,
Dans ses regards brille l'espoir...
Et, moi, pourquoi, sans le connaître,
Ai-je du plaisir à le voir?
Mon cœur forme cent hypothèses...
Je ne sais, peut-être, après tout,
Est-ce encor la suite du goût
Que j'ai pour les modes françaises.

Oh! oui, décidément, j'aimerais mieux ce jeune homme que sir Esbrouff, qui se croit obligé de m'épouser... parce qu'il était le meilleur ami de mon père!.. (*Au moment de sortir, elle l'aperçoit et, tout à coup, s'arrête.*) Le voilà!.. quel air lamentable!.. qu'est-ce qu'il a donc, depuis quelque temps?..

SCÈNE III.

GEORGINA, SIR JOHN (1).

(*Sir John entre, à pas comptés, l'œil morne, le chapeau sur la tête, cheveux ras, col serré, mise anglaise grotesque.*)

SIR JOHN, *avec un soupir.* Oh! god, god, god, god, god!..

GEORGINA, *à part.* Si on ne dirait pas le Spleen en personne qui se promène!

SIR JOHN, *à lui-même.* Je découvrirai... le misérable!

GEORGINA, *à part.* Ah! mon Dieu!.. il a vu rôder ce jeune homme... (*Elle s'approche.*)

SIR JOHN. Oh! c'était vos, miss Georgina?... oh! bonjour, miss Georgina, (*Soupirant plus fort.*) je étais bien content de voir vos! miss Georgina!..

GEORGINA, *à elle-même.* Il y paraît! (*Haut.*) Qu'avez-vous donc, cher tuteur?... quel air sombre!.. auriez-vous fait des pertes de fortune?

SIR JOHN, *d'un air piteux.* Oh! no!.. je étais encore plus riche!.. je avais hérité de beaucoup d'oncles, de cousines et d'autres petites choses!..

GEORGINA. Seriez-vous malade?

SIR JOHN, *soupirant toujours.* Oh! no!.. je portais moà très-bien!.. je mangeais moà très-bien!.. je biouvais moà très-bien... Perfectly well!.. mais j'étais fort dans le chagrinement!..

GEORGINA. C'est donc cela que vous vous renfermez si souvent dans votre cabinet et qu'il est défendu de pénétrer...?

SIR JOHN, *avec un gros soupir.* Oh! yes!.. (*A part.*) Je en havais déjà broûlé quatre mille trois cent septante-houit!.. et j'en retrouvais toujours!.. (*Avec explosion de colère.*) Oh! si je tenais le scélérate!..

GEORGINA, *vivement.* Qui donc?

SIR JOHN, *froidement.* C'était mon secret que je disais à personne (*1*). (*A part.*) Je en avais déjà broûlé quatre mille trois cents...

GEORGINA, *à part.* Il a des soupçons... (*Voulant sortir.*) tâchons de prévenir!..

SIR JOHN. Où allez-vous, miss Georgina?

GEORGINA. Au chalet suisse qui donne sur la route... j'y ai oublié... hier soir... (*Cachant son volume dans la poche de sa robe.*) mon Paul et Virginie.

SIR JOHN. Oh!.. *Paolo and Virginia!*.. yes! quand je donnais ce bras à vos, l'autre jour, dans Hyde Parck, qu'il pleuvait très-bien... nous faisons tous deux *Paolo and Virginia.*

GEORGINA. Avec un parapluie!.. oui!.. (*Lui montrant le papier et l'écrivoire sur la table.*) Tenez... je le traduis, exprès pour vous!..

SIR JOHN. Oh! je avais pas besoin!.. je parlais le français très-piourement!.. mais je ne haimais point... ce, cette... comment appelez-vous?... *how d'you call?*.. non, ne dites pas... je savais très-bien!.. je ne haimais pas... cette nationale!..

GEORGINA. Pourtant, quand vous veniez me voir, avec mon père, à Paris!.. vous sembleriez vous y plaire.

SIR JOHN.

Air anglais.

Iès, à Pèris,
C'était un pays
Plus risible qu'à Londres. .

(Il rit.)

Tous les jours le bal!
Toujours carnaval!
Ça rendait moi tout jovial.
Mais, à London quand je revenais,
Plus qu'avant, j'étais hypocondre...

Je me r'ennuyais,

Je re-soupirais,

Et je disais : Ah !

Pèris !. *(Bis).*

Com'with me y love,

In the deap, deap, deap, deap, deap sea.

(Changeant de ton avec colère.) Mais, je le détestais, Pèris !GEORGINA, *étonnée.* Comment ?

SIR JOHN. Il avait trop amoussé moà !

GEORGINA. Allons, je vais achever ma lecture... c'est très-amusant (1) !

SIR JOHN. Oh ! si vos voulez divertir vos... *(Lui tendant un papier plié en quatre.)* lisez plutôt cette chiffonne... le contrat de mariage avec moà...GEORGINA, *prenant le papier et le froissant.* Notre contrat !.. vous y pensez ?.. oh !.. nous avons le temps !SIR JOHN. *Not so if you please!* Jo étais trop pressé pour emmener vos... dans le château à moà.

DEUXIÈME COUPLET.

Air précédent.

Quand vous serez là,
O miss Georgina,

Vous pourrez, en Hirlande,

Ne voir que moà,

Parler qu'à moà,

Et n'entendre enfin que moà !..

Quand je chassais renard,

Ou cauard,

J'enfermais vous, pour qu'on m'attende.

Sous le double tour,

Pendant tout le jour,

Et vous disiez : ah !..

Amour ! *(Bis).*

Com'with me, etc.

GEORGINA, *l'imitant.* Ce sera bien amusant pour moà !.. m'enfermer à double tour !..

SIR JOHN. Le liberté anglaise !

GEORGINA. C'est joli !.. les Français n'enferment pas leurs femmes, Monsieur...

SIR JOHN, *d'un air résolu.* Aussi... il arrivait souvent à eux !.. *(A part.)* Cela arrivait bien souvent aussi en Hangleterre !.. *(Haut.)* Enfin, ici... les femmes mariées se promenaient jamais !..

GEORGINA. Oui, mais les jeunes personnes peuvent aller partout où elles veulent ?

SIR JOHN. Oh ! yes !..

GEORGINA. Toutes seules ?

SIR JOHN. Yes !

GEORGINA.

Air : *Vous pouvez soupirer.* (Marco Spada, deuxième acte.)

Je vais donc au chalet...
C'est un lieu qui me plaît,
Et je ne permets pas
Que l'on snive mes pas.

ENSEMBLE.

Et je ne permets pas, etc.

SIR JOHN.

Elle ne permet pas, etc.

(Georgina sort.)

SCÈNE IV.

SIR JOHN, *seul.* Oh !... petite lioutin !... je étais sûr qu'il aimait beaucoup moà... sans que cela paraissait !.. *(Changeant de ton.)* Mais je n'avais peur... que cette drôle... qui m'avait déjà joé le tor infâme !.. *(Baissant la voix.)* Je en n'avais broûlé quatre mille trois cents !.. c'était pas assez !.. *(S'asseyant sur la chaise et regardant le berceau à gauche.)* Puisqu'il en restait toujours !.. aussi je n'avais là... une douzaine de petites pistolettes !.. de petites balles, de petits messieurs de plâtre, que je abattais, toutes les matins... pour habituer moà à touer... cette misérable coquine... que je connaissais pas ! not al all, not al all !.. *(Il penche sa tête, d'un air abattu.)* Oh ! je étais bien dans le tristesse !..

SCÈNE V.

SIR JOHN, CÉSARINE, *sortant du pavillon* (1)CÉSARINE, *allant machinalement poser le bonnet sur la tête de sir John.* Là !.. ça va aller comme de cire...Air : *Vous, abonnés de l'Opéra-Comique.*SIR JOHN, *surpris, levant la tête.*

Hein ?

CÉSARINE, *reculant.*

Qu'ai-je vu ?

SIR JOHN.

Mon petit chapélier !..

Mon Parisienne, ici qui se trouvait !

CÉSARINE.

Frottons mes yeux... mon goddem d'Angleterre, *(Riant.)*

A qui j'allais essayer un bonnet !

Ah ! si c'est lui, non, c'est à vous confondre...

SIR JOHN.

D'étonnement j'étais beaucoup surpris...

(Riant.)

Pour me coiffer, elle vient jusqu'à Londres !..

CÉSARINE.

Ça me rappell' notr' bon tems de Paris!
J'apporte ici les modes de Paris!

(Riant.) C'est bien lui!.. il n'y en a pas deux
comme ça!.. milord Chose?..

SIR JOHN. Esbrouff!.. mon joli petite César.

CÉSARINE, *faisant sonner l'r.* ... Rine!.. ne
m'appez pas comme un chien!.. En voilà-t-
il une rencontre d'opéra-comique!.. (*Décla-
mant.*) Ciel! grand Dieu! (*Chantant.*) C'est toi,
c'est toi, que je revois!.. (*Ton naturel.*) Juste-
ment, je pensais à vous, ce matin!.. Je me disais,
qu'est-ce qu'il est donc devenu mon gros lou-
louf!..

SIR JOHN, *lui imposant silence.* Chit!.. chit!..
chit!.. (*A mi-voix.*) Pious de fémiérité.

CÉSARINE. Bah!.. est-ce que nous sommes en
famille?.. est-ce que miss Georgina?..

SIR JOHN, *vivement.* No, no... ce était le pu-
pille... à moà!..

CÉSARINE. Ah!.. very vell!.. eh bien, il faut
la marier cette enfant?

SIR JOHN, *avec intention.* J'y pensais très-fort.

CÉSARINE, *caclinant.* Et alors, on fera quelque
chose pour sa Césarine... d'abord, je ne vous de-
mande rien... je veux que ça vienne de vous...
(*Le regardant timidement, tandis que sir John
sourit niaisement.*) Monstre!.. dire que c'est le
seul homme que j'aie aimé réellement!..

SIR JOHN, *flatté.* Oh!..

CÉSARINE. C'est vrai!.. (*Toujours tendre.*) Vous
souvenez-vous?.. quand vous veniez au magasin!..

SIR JOHN. Dans le passage du... (*Cherchant.*)
How d'you call? Non... ne dites pas à moà... je
savais très-bien... fish... fish?..

CÉSARINE. Oui, je t'en fiche!.. le passage du
Saumon, grosse bête!..

SIR JOHN. Yes!.. le sâomon!.. grosse bête... no!
pas grosse bête.. (*Riant.*) Nous hétions bien
joyeuses!..

CÉSARINE, *d'un air fin.* Séducteur!.. si on vous
avait écouté!.. mais je vous ai toujours dit : *Dé-
roulez vos intentions!*.. et si elles sont honnêtes...
dame, on verra... Pas du tout... au lieu de dé-
rouler... Monsieur disparaît comme une étoile
qui file!..

SIR JOHN, *sérieusement.* Je havais sù qu'il ve-
nait chez vous une petite peintre!..

CÉSARINE. C'était pour faire mon portrait que je
comptais vous offrir! gros jaloux!..

SIR JOHN. Je havais cru que c'était pour faire
poser moà. (*Il rit.*)

CÉSARINE. Ah! l'horreur!.. moi qui me suis je-
tée... dans le paquebot pour courir après vous!

SIR JOHN. Vous hâvez mis deux ans... pour pas-
ser la Manche?

CÉSARINE. La mer était très-mauvaise! et puis,
quand on ne sait pas le chemin! j'ai pris le plus
long... je suis venue par San-Francisco,

SIR JOHN. Le pays où l'or il pousse, comme du
chien!.. (*Il cherche.*)

CÉSARINE, *étonnée.* Du chien?... (*Sir John
montre ses dents.*) Ah!.. dent!

SIR JOHN, *riant.* Yes!.. chiendent.

CÉSARINE. Ah! dans c' pays-là, quel tas de vo-
leurs! Sans un honnête Chinois, faisant voile pour
libre poule... je restais en gage dans les *placers*,
sans savoir où me placer! (*Riant.*) pas mauvais
celui-là!.. Je le garde pour les sociétés choisies.

SIR JOHN, *riant.* Ah!.. ah!.. je comprenais
pas... Et votre portrait... que vos destiniez à moà?

CÉSARINE. N'a pas été fini!.. (*Changeant de ton.*)
Mais, à propos de ça... vous avez donc fait faire
aussi votre boule, vous?

SIR JOHN, *inquiet.* Mon boule?

CÉSARINE. Yes... *John Boull!*.. votre frimousse!
je vous ai vu accroché... chez tous les marchands
de London...

SIR JOHN, *troublé.* Comment! vous avez vu!

CÉSARINE.

Air : *Ah! le bel oiseau, maman.*

Ah! le beau goddem, vraiment,

Dit tout le monde,

A la ronde...

C'est sir Esbrouff! c'est frappant!

C'est vraiment trop ressemblant.

L'un dit : quel noble maintien!

Quel beau drap! et quel beau linge!..

Vient un autre qui soutient

Que c'est le portrait d'un singe!..

Ah! le beau goddem, etc., etc.

SIR JOHN, *à part, avec fureur.* Oh! damna-
tion!.. c'était la le secret qui rongait moà...
dans le cœur.

CÉSARINE, *à part.* Est-ce que je l'ai choqué?..

SIR JOHN. Un horrible caricature... qui me fai-
sait rire par le nez... quand je passais! god! god!

CÉSARINE, *à part.* Je vais rarranger ça!.. (*Haut.*)
Il paraît qu'on se l'arrache! et il y a quelqu'un
qui vous aime furieusement!.. car le marchand,
à côté de chez moi, à qui je vous ai acheté... pour
vous pendre... dans mon atelier!.. ça fait bien,
ça entretient la gaieté...

SIR JOHN, *à part.* Shoking!.. shoking!..

CÉSARINE. Le marchand m'a assuré qu'il en avait
vendu plus de quatre mille épreuves à la même
personne!.. Quelle est la mabeureuse qui s'affiche
comme ça pour vous?

SIR JOHN, *rire forcé.* Oh! oh! oh! (*A part, sé-
rieusement.*) C'était moà!.. la malheureuse!.. Je
en havais broûlé quatre mille trois cents!.. et il
restait tojors!

CÉSARINE. Après ça, c'est joliment touché!

SIR JOHN. Scélérate de barbouilleur!.. si je
pouvais le connaître...

CÉSARINE. Un peu flatté, peut-être... mais d'une
ressemblance! Oh! ce gaillard-là vous attrape
dans la perfection.

SIR JOHN, *attentif*. Vous savez qui c'était, la peintre?

CÉSARINE. Pardine! j'ai reconnu sa manière à ce cher Léonard.

SIR JOHN, *bondissant de joie*. Léonard?

CÉSARINE. Un Français, un charmant garçon, (*Etourdimement.*) le seul peut-être que j'aie réellement... (*Se mettant la main sur la bouche.*) Oh! bécasse!.. (*Haut et changeant de ton.*) Je lui en ferai compliment quand je le verrai.

SIR JOHN, *avec une grimace expressive*. Moâ aussi!.. je voulais remercier lui!

CÉSARINE. On dit qu'il est à Londres!.. (*A part.*) Si je mets la main sur le brigand!

SIR JOHN. Et vous connaissez son haous?... son adresse?

CÉSARINE. J'y songe... à l'ambassade de France, on doit savoir! justement, je connais un petit attaché...

SIR JOHN, *à part*. Quel trait de lumière!

CÉSARINE. Mais je m'amuse à jacasser!.. (*Regardant son carton qui est resté à terre.*) Et ma commande! milady Chapsigre! (*Remettant dans les mains de sir John le bonnet qui était sur la table (1).*) Tenez, chargez-vous de remettre ça à votre pupille!

SIR JOHN, *empêtré du bonnet*. Heïn?... Plait-il?..

CÉSARINE.

Air de Zanetta.

Adieu, chéri. je vous quitte...
N'allez pas le chiffonner...

(*Reprenant son carton.*)

Et venez me voir bien vite,
Pour m'inviter à dîner.

SIR JOHN.

Iès, nous prendrons nos mesures...

CÉSARINE.

Quatre-vingt-douze, Oxford street,
Vis-à-vis le marchand d'gravures
Où l'on tient votre portrait.

ENSEMBLE.

CÉSARINE, *montrant le bonnet*.

Ne l'mettez pas dans votr' poche,
Et venez m'voir, sans retard.
V'là des siècles, sans reproche,
Que j' n'ai mangé du homard.

SIR JOHN, *à part*.

Que ne puis-je dans mon poche
L'engloutir, et sans retard,
Ce portrait, vivant reproche,
Qui me suit comme un poignard!

CÉSARINE. Adieu, gros chat botté. (*Elle sort en courant.*)

SCÈNE VI.

SIR JOHN, puis UNE FEMME DE CHAMBRE.

SIR JOHN, *seul*. Le pôtroit!.. votre pôtroit!..

1 C. J.

tojours le pôtrait à moâ!.. cette abominable figioure! (*Secouant le bonnet.*) Oh! si je le tenais!.. (*Appelant dans le pavillon.*) Betzi! Betzi! (*La femme de chambre paraît.*) Portez cette chiffonnière... sur la toilette de Miss!.. (*Elle rentre en emportant le bonnet*) je savais son nom... Léopard... no!.. Léonard!.. et, à l'ambassade... (*S'arrêtant.*) no!.. avant d'aller touer loui... je allais touer une douzaine de petits messieurs en plâtre!.. pour faire la main à moâ. (*Il se dirige vers le tir à gauche, et aperçoit Georgina qui revient.*) Mon pupille qui revenait!.. si elle avait vu moâ caoser avec le petite chapelière!.. (*Il se jette dans le berceau à gauche.*)

SCÈNE -VII.

SIR JOHN, GEORGINA, puis LÉONARD (1).

GEORGINA, *accourant tout essoufflée*. Oh!.. cette fois... il m'a bien reconnue, il a voulu me parler!.. j'ai eu peur!.. (*A part et regardant au fond.*) Ah! mon Dieu!.. il est entré dans le jardin!.. si mon tuteur le rencontrait!.. Enfermons-nous... et, sous aucun prétexte, ne nous montrons plus!... (*Elle entre dans le pavillon et ferme la porte.*)

LÉONARD, *au fond, entre en courant et s'arrête tout a coup comme un homme désorienté* (2). Ah! ça .. quand ce parc voudra en finir, il me le dira!.. par où diable s'est-elle envolée?

SIR JOHN, *le voyant*. Ah! ah! quel était ce redingote triès-courte... avec des manches triès-larges?

LÉONARD, *regardant la maison*. Une espèce de maison, de cottage!.. c'est sa demeure. (*Tirant un petit album et un crayon de sa poche.*) Si je pouvais l'apercevoir... à sa fenêtre.

SIR JOHN, *à part*. Qui?... qui?... qui ça?..

LÉONARD. J'ai déjà essayé son portrait... de souvenir!

SIR JOHN, *a part, frappé*. Son portrait!.. Oh!..

LÉONARD, *de même, taillant son crayon et se disposant à prendre une esquisse*. Mais il serait charmant... à son insu... de saisir tous ses traits... ah! si j'y parvenais! Heureux Léonard!

SIR JOHN, *à part, tout joyeux*. Léonard! c'était lui! Mon ennemi!..

LÉONARD. Personne ne peut me surprendre.

SIR JOHN, *qui a passé à sa gauche* (3). No!.. personne!.. (*Haut et d'une voix mielleuse.*) Monsieur Léonard!..

LÉONARD, *tressaillant*. Qui est-ce qui appelle?

1 J. G.

2 J. L.

3 L. J.

SCÈNE VIII.

LÉONARD, SIR JOHN.

SIR JOHN. Moâ, Monsieur!..

LÉONARD, à part. Bien! le mari de ma charmante inconnue!..

SIR JOHN, se croisant les bras. Ah!.. je trouvais vos, enfin!..

LÉONARD. Bien flatté! certainement... Oh!.. restez donc!.. (A part.) Ça me fera la seconde édition que me demande mon graveur!

SIR JOHN, soupçonnant son intention. Qu'est-ce n'il faisait?

LÉONARD. Ne bougez pas.

SIR JOHN, s'emportant. Dieu me le pardonne!.. il croquait moâ!.. encore! (Furieux et balbutiant.) Que venez-vous faire, vos?.. dans mon chez moâ?.. à moâ?.. me voler mon face... avec effractionne!

LÉONARD, le reprenant. ...Tion!.. tâchons de parler français!

SIR JOHN. Il y avait longtemps que je cherchais vos... pour demander raison de vos insiultes à mon visage!..

LÉONARD. Ah! bon!.. je comprends votre bagoin.

SIR JOHN, cherchant à comprendre. Baragouine?

LÉONARD. ... Goin!.. votre caboche se trouve offensée... elle veut se battre avec moi... traduction libre de l'anglais! c'est ça, n'est-ce pas?..

SIR JOHN. Very well perfectly!..

LÉONARD, à part. Un prétexte!.. il a vu que je suivais sa femme! (Haut.) Eh! bien, Milord, charmé de vous être agréable! votre jour, votre heure, le lieu?

SIR JOHN. Ça me faisait plaisir... ici... tout de suite! (Il va prendre des pistolets sous le berceau.)

LÉONARD, surpris. Ici!.. ça va... (Regardant le jardin.) On se croirait au bois de Boulogne... la patrie des affaires d'honneur!.. Par exemple, je vous avouerai que je n'ai sur moi ni pistolets, ni témoins.

SIR JOHN, montrant deux pistolets. Des pistolets?.. je en avais douze pareils.

LÉONARD. Douze!.. nous tâcherons d'en faire assez!..

SIR JOHN. Et por témoins, nos bâvons les petits oiseaux!

LÉONARD. Ça me paraît très-suffisant!.. (Sir John fait de grandes enjambées pour compter les pas, de droite à gauche, en remontant en diagonale.) Combien de pas?

SIR JOHN, essoufflé et se retournant. Douze!

LÉONARD, à part. Comme il souffle!.. on dirait une locomotive qui a besoin de réparations. (Sir John lui présente les pistolets.) Allons! en place pour la contredanse!.. (Ils se placent, sir John, à gauche du public et Léonard au fond. Saluant.)

A vous à tirer le premier, Milord... vous êtes l'offensé!..

SIR JOHN, l'ajustant. Yes! yes!.. ne remouez pas... je vous prie. (Relevant son pistolet.) Dites moâ, Monsieur? (Il s'avance.)

LÉONARD, s'avançant aussi. Milord?

SIR JOHN. Vos avez mis ordre à vos affaires?.. vos avez disposé de tous vos biens...

LÉONARD. Oh! mes biens... c'est la moindre des choses!.. pourquoi me demandez-vous cela?

SIR JOHN. Parce que je prévenais vos... que j'allais tuer vos!

LÉONARD. Parole d'honneur? (Ils reprennent leur place.)

SIR JOHN. Je avais beaucoup exercé môa... avec les petits messieurs en plâtre!.. je les havais toués tous, tous!..

LÉONARD, criant. Tous!.. tous!.. tous!.. (Riant.) Eh bien, je vais aller rejoindre les petits messieurs en plâtre.

SIR JOHN, l'ajustant. Ne remouez pas, je vous prie... les petits messieurs en plâtre ils remouaient jamais.

LÉONARD, chantant.

Dans mon bon droit j'ai confiance!..

SIR JOHN, se révoltant. Oh!.. ne chantez pas! cela me donnait des distractions! (Ajustant, et s'arrêtant encore.) Oh!..

LÉONARD. Eh bien, je ne suis pas encore mort?.. (Sir John cligne les yeux et fait la grimace.) Vous avez peut-être envie d'éternuer? faites comme chez vous!

SIR JOHN, grimaçant. No! c'était le soleil qui gênait moâ, pour tuer vos!..

LÉONARD. Ah! bah!..

SIR JOHN. Si vos voulez changer de place?..

LÉONARD. Comment donc!.. avec plaisir!.. (Ils changent de place, sir John en faisant les mêmes enjambées. (1).)

LÉONARD. Là, vous êtes mieux?

SIR JOHN. Oh! très-bien!.. comme ça... je étais sûr de abattre vos! et j'en éprouvais une grande satisfactionne!..

LÉONARD, le reprenant. Tion!.. c'est dommage que vous ne me donniez pas le temps de vous apprendre notre langue! (Le regardant l'ajuster lentement.) Oh! qu'il est beau comme ça!.. ma foi, je n'y résiste pas!.. (Il tire son petit calepin et l'esquisse, tout en restant immobile.)

SIR JOHN, s'arrêtant encore. Que faisez-vous là?..

LÉONARD, dessinant. Mon testament... comme vous me l'avez conseillé.

SIR JOHN. Ce était pas votre testament!.. je voyais très-bien .. vos dessinez moâ encore!.. je défendais à vos!..

LÉONARD, continuant. Je veux laisser votre nez à la postérité!.. c'est un legs!..

SIR JOHN, *exaspéré*. Volez-vous finir?

LÉONARD. Nouvelle édition d'un nez... revue et considérablement augmentée...

SIR JOHN. Volez-vous finir! ce donnait à moà un tremblement de colère!..

LÉONARD. Eh bien, dépêchez-vous de me tuer!

SIR JOHN, *l'ajustant*. Oh! yes!..

LÉONARD. Je suis pressé!.. je dîne en ville!..
(*Sir John tire et le manque.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GEORGINA.

(*Au bruit, elle paraît à la fenêtre qui fait face au public, et ne voit pas Léonard.*)

GEORGINA, *à elle-même*. Allons, mon cher tuteur qui commence son sabbat... quelle passion pour le pistolet!.. fermons tout!.. (*Elle ferme la fenêtre et disparaît.*)

LÉONARD, *levant le nez*. Oh!.. c'est elle!.. je ne m'étais pas trompé!..

SIR JOHN, *étonné de ne pas le voir tomber*. Eh bien?

LÉONARD, *repreuant sa place*. Pardon! le soleil qui m'a aussi donné dans l'œil.

SIR JOHN, *d'un grand-sang froid*. Pourquoi vos tombez pas par terre?

LÉONARD. Hein?

SIR JOHN. On devait pas mourir tout debout.

LÉONARD, *riant*. Ce n'est pas ma faute, si vous n'avez manqué!

SIR JOHN, *stupéfait*. Manqué?.. oh! c'était impossible!.. (*Le regardant.*) Comment!.. pas un bras?.. un jambe... un tête de cassé?.. comme les petites messieurs en plâtre?.. je n'en revenais pas!..

LÉONARD, *gaiement*. Il paraît que j'en reviendrai, moi. (*Lui faisant signe de se tenir.*) Allons, Milord... à vous la balle!.. (*Il arme son pistolet.*)

SIR JOHN, *effrayé*. Permettez... un moment!..

LÉONARD. Je vous ai dit que j'étais pressé...

SIR JOHN, *lui faisant signe de ne pas tirer*. Ne tirez pas!.. écoutez... ce était à vos à touer moà?

LÉONARD. Parbleu!.. (*A part.*) Au fait, si je la rends veuve... ça simplifie la chose!.. (*Haut.*) Tenez-vous droit!..

SIR JOHN. Ne tirez pas!.. (*S'avançant.*) je disais à vous : Combien?

LÉONARD, *qui ne comprend pas*. Combien?

SIR JOHN. Yes!

LÉONARD. Combien, quoi?

SIR JOHN. Le coup de pistolet... que je achetais à vos!..

LÉONARD, *très-étonné*. Ah! bah!..

SIR JOHN.

Air : *Mes chers amis, dans cette vie.*

En Angleterre, tout s'achète,
Et tout se vend... donc, au total,
De moi je fais ici l'emplette,

Comme d'un chien, ou d'un cheval.

Tant que vous voulez, des guinées

Par moà vous seront données,

Pour moi vivre encor très-longtemps!..

LÉONARD, *gaiement*.

Et pour avoir beaucoup d'enfants!

SIR JOHN, *gravement*

Si je voulais, beaucoup d'enfants!

LÉONARD. Ah! je commence à comprendre!.. une assurance...

SIR JOHN. Voyons, combien?

LÉONARD, *gaiement*. Dame! les affaires d'honneur n'ont pas encore été cotées à la Bourse... je ne sais pas le cours... au fait, ce serait le moment de penser à mes créanciers... mes Anglais à moi! j'ai bien quelques petites dettes criardes.

SIR JOHN, *sans comprendre*. Criardes?..

LÉONARD. Mais ce serait indigne d'un artiste!.. et, puisque cela vous arrange... (*Il pose le pistolet à gauche.*) je netirerai pas sur vous... je n'ai besoin de rien pour cela (1).

SIR JOHN, *vivement*. Ce serait insulter moà!.. c'était me dire que mon personne il ne valait pas deux sous

LÉONARD. Permettez!..

SIR JOHN. Je voulais payer ce que je valais... et je valais très-beaucoup, Monsieur!.. je serais déshonoré!.. si j'étais estimé... très-peu!

LÉONARD. A la bonne heure, mais...

SIR JOHN, *s'entêtant*. Monsieur... je étais très-riche... je havais cent mille livres sterling de fortune... fixez-vous même le prix de mon hexistence.

LÉONARD. Je veux vous en faire cadeau de votre hexistence... les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

SIR JOHN, *furieux, et écrivant à la table*. Je ne voulais point de cadeau!.. un Anglais ne recevait pas de cadeaux!..

LÉONARD, *à part*. Bon! nous allons être obligés de nous rebrûler la cervelle!

SIR JOHN, *montrant le papier*. Tenez!.. je reconnaisais devoir à vous... tout ce que vous voudrez... je avais laissé en blanc, vous remplirez!.. voilà comme nous sommes, nous autres Anglais!..

LÉONARD. Et moi... je ne veux pas de votre argent!.. voilà comme nous sommes, nous autres Français.

SIR JOHN, *tendant le papier*. Vos le prendrez!

LÉONARD. Je ne le prendrai pas!

SIR JOHN, *le lui fourrant dans la poche de côté de sa redingote*. Oh! je forcerai bien vos!..

LÉONARD, *se débattant*. Milord!

SIR JOHN. Là!.. je hétais content, très-content!.. (*Riant.*) je haimais mieux que vous tirez sur moà... avec ce petit papier!.. (*Il rit encore.*)

LÉONARD, *à part*. Oh! il fait des calembourgs l'Anglais... ça lui portera malheur.

SIR JOHN, *lui faisant des caresses. Mon hami... mon bon hami, Monsieur... how d'you call... ne dites pas... si... dites à moâ... j'avais oublié le nom, à vous.*

LÉONARD. Léonard... pas de Vinci...

SIR JOHN. De Vincennes!.. oh! que j'étais donc dans le joie... de l'allégresse!.. my dear Léonard... vos dinez avec moâ.

LÉONARD, *regardant la maison. Volontiers! après un duel, on déjeune, ou on dîne toujours ensemble.*

SIR JOHN. Yès!.. le champaigne!.. le punch! et je voulais présenter vous à une personne. (*Mélancoliquement.*) dont vous hâvez aussi saové l'existence!

LÉONARD, *à part. Sa femme!.. allons donc!*

SIR JOHN, *de même. Elle serait morte de doulair!*

LÉONARD. Ah! bah!.. elle vous aime tant que ça?

SIR JOHN. Plus!.. je hallais informer moi... si on pouvait recevoir vous (1).

LÉONARD, *à part. Je vais donc la revoir!..*

SIR JOHN, *revenant.*

Air : Rondo du *Malade par circonstance.*

A propos!.. je voulais dire...

LÉONARD, *à part.*

Je crois qu'il le fait exprès!

SIR JOHN.

Vous jurez bien de détruire

Toutes mes vilains portraits?..

LÉONARD.

Tous!.. je dois vous le promettre.

SIR JOHN, *se souriant.*

Il me restera toujours

Une épreuve avant la lettre,

Pour subjuguier les amours...

(*À Léonard, parlé, en l'embrassant. Oh! mon hami!... je aimeis vous, tout plein..... mon cher Léonard de Vincennes, je...*)

Reprise de l'air.

ENSEMBLE.

SIR JOHN.

Je hétais dans le délire!

Dans le bouheur je nageais,

Puisqu'il jurait de détruire

Toutes mes vilains portraits!

LÉONARD, *à part*

Il s'en va donc! je respire!

Car, après ses pistolets,

Je ne connais rien de pire

Que l'amitié d'un Anglais.

(*Sir John entre dans le pavillon.*)

SCÈNE X.

LÉONARD, *seul. En voilà une aventure... cou leurMille et une Nuits!.. son ami!.. une fortune... si je voulais l'accepter!.. et tout cela, pour un coup de pistolet que je n'ai pas tiré... et un autre que je*

n'ai pas reçu!.. qu'on dise encore que le duel est un préjugé barbare!.. ah! je le bénirai, s'il me rapproche de cette charmante petite vignette anglaise!.. (*Il entr'ouvre la porte du pavillon de droite.*)

SCÈNE XI.

LÉONARD, CÉSARINE (4).

CÉSARINE, *à part. Qu'est-ce que je viens d'ap prendre chez la maman Chapseagre?.. mon pud ding... qui épouse miss Georgina! il ne m'avait pas dit ça... ce sournois de blond doré!*

LÉONARD, *sans la voir. Elle tarde bien!..*

CÉSARINE, *montrant Léonard qu'elle prend d'a bord pour sir John. Nous allons voir!.. je me lasse, à la fin, d'être toujours victime!.. (Haut, le prenant par le bras et le tournant de son côté.) C'est donc ainsi, grand faux!..*

LÉONARD, *se retournant. Hein?*

CÉSARINE, *le reconnaissant. Dieux!*

LÉONARD. Césarine!

CÉSARINE. Léonard!.. (*Se laissant tomber tout émue sur une chaise.*) Laisse-moi m'asseoir!.. ne te précipite pas encore dans mes bras.

LÉONARD, *à lui-même. Avec ça... que j'en meurs d'envie.*

CÉSARINE. Comment, je te repêche, mon chéri! est-ce drôle!.. (*Elle se lève.*) Tout à l'heure!.. je me disais... qu'est-ce qu'il est donc devenu... ce pauvre bichon?.. le seul être que j'aie réellement aimé!.. ce n'est pas parce que tu es là...

LÉONARD, *d'un air contraint. Cette bonne Cé sarine! ça me fait un plaisir!*

CÉSARINE, *avec dépit. Oui?.. la joie n'a pas l'air de vous étouffer!*

LÉONARD, *à part. Allons, allons, une querelle d'Allemand. (Haut.) Hé! hé! permettez, ma chère, j'aurais droit de me plaindre; j'ai su que vous receviez un Anglais!..*

CÉSARINE. C'est pour cela qu'on ne vous a plus revu?

LÉONARD. Dame!

CÉSARINE. Bêta!.. des Anglais... est-ce que c'est des hommes?..

LÉONARD. Ils en ont la prétention.

CÉSARINE. C'était un milord richissime, amateur de peinture. Je voulais vous faire vendre des tableaux.

LÉONARD. Pauvre chatte!

CÉSARINE. Car, je ne songeais qu'à toi!.. et, tiens, ce matin encore... je relisais... cet engagement...

LÉONARD. Quoi donc?

CÉSARINE. Tu sais... cette promesse de m'é-

pousser... que tu m'avais faite, en forme de lettre de change.

LÉONARD, inquiet. Ah bah! cette plaisanterie... des Vendanges de Bourgogne! un jour que j'étais un peu! (*Il fait le signe d'une tête échauffée par le vin.*)

CÉSARINE. Elle est sur papier timbré.

LÉONARD. Je crois bien .. j'en avais toujours sur moi, à l'usage des capitalistes qui cherchaient un placement.

CÉSARINE, tendrement. Si tu l'acquittais?.. marions-nous?.. hein?.. justement je l'ai là sur moi!

LÉONARD, à part. Sapristi! si ma jeune lady paraissait! (*Haut.*) Nous causerons de cela, ma chère! pour le quart d'heure, je n'aurais pas le temps de me marier... il faudrait prendre sur mon sommeil!.. je suis si occupé!..

CÉSARINE, le regardant, d'un air défiant. Tu fais des portraits?

LÉONARD, regardant souvent la fenêtre. Beau-coup! plusieurs grandes maisons qui m'ont commandé... tous leurs enfants... et les enfants de familles anglaises... tu sais, ça ne finit plus!..

CÉSARINE, à part. Comme il regarde cette fenêtre! il y a une aiguille sous roche!

LÉONARD, par réflexion. Mais toi-même! comment te trouves-tu ici? tu connais donc quelqu'un dans cette maison?

CÉSARINE, avec bonhomie. Moi?.. du tout... je revenais de Richmond... je t'ai aperçu par-dessus le saut de loup!.. mon cœur a fait un bond de joie!.. et je suis accourue... (*Voulant se jeter dans ses bras.*) me jeter dans tes bras. .

LÉONARD, la repoussant. Bien sensible!..

CÉSARINE, étonnée. Tu ne veux pas que je me jette?..

LÉONARD. Plus tard!.. Si l'on t'apercevait... ça me ferait le plus grand tort! ce sont des puritains! et les femmes!..

CÉSARINE. Des bégueules?..

LÉONARD. Renforcées. (*La poussant vers le fond.*) Va, ma bonne...

CÉSARINE. Tu viendras me voir?..

LÉONARD. Parbleu!

CÉSARINE. J'y compte!

LÉONARD, la poussant toujours. Dès demain.

CÉSARINE, à part. Il ne demande pas seulement mon adresse.

LÉONARD. Adieu, adieu, chérie!.. j'irai prendre, à l'heure du dîner, nous mangerons des crevettes...

CÉSARINE. Oui!.. (*A part.*) Je ne te perds pas de vue, Michel-Ange!.. (*Haut.*) C'est dit... je me sauve...

ENSEMBLE.

Air : *False de Lanner.*

LÉONARD.

Enfin, enfin! elle s'en va!

Ah! quel poids de moins je sens là!

(*Regardant la maison.*)

L'orage a fui... bientôt, par là,
Bientôt l'arc-en-ciel brillera!

CÉSARINE, à part.
De près, de loin, on veillera...
On écoutera,
On verra...

Tous ses secrets, on les saura;
Je pars... mais je suis toujours là!

(*Elle disparaît.*)

SCÈNE XII.

LÉONARD, puis SIR JOHN ET GEORGINA (1).

LÉONARD, d'abord seul. Les voici.... il était temps!..

SIR JOHN, à Georgina. Yes .. je volais présenter à vos... ma meilleur ami...

GEORGINA, à part. Sir John qui me l'amène!.. je n'y comprends plus rien!..

SIR JOHN, montrant Léonard qui se confond en salutations. Mon excellent hami, monsieur... Léopard.

LÉONARD, bas. Léonard.

GEORGINA, saluant aussi. C'est singulier!.. et vous connaissez Monsieur?

LÉONARD. Oui!.. une rencontre!

SIR JOHN, bas. Inutile de parler du petite affaire d'honneur!.. je vantais jamais moà de ces choses!..

LÉONARD, à part. Il n'y a pas de quoi!

GEORGINA. Une rencontre?

LÉONARD, étourdi. En Afrique!

SIR JOHN. Où Monsieur avait sauvé moà... dans le grand Kabylie...

LÉONARD. Je suis trop payé... de ce léger service... par le plaisir. (*Saluant Georgina.*) d'avoir conservé à Milady un époux... adoré!..

GEORGINA, avec dépit. Milady!.. Milady!.. mais vous vous trompez, Monsieur!.. je ne suis pas mariée!..

LÉONARD. Ah bah!

SIR JOHN. No!.. mais ce était le même... miss Georgina épousait moà, sir John Esbrouff... son tuteur.

LÉONARD, à part, très-agité. Ah! mais ceci change furieusement la thèse! elle est libre. Je l'adore... Je suis fixé! (*Il remonte, haut, avec solennité*) (2). Sir John Esbrouff, mon honorable ami!.. vous trouverez peut-être ma démarche singulière... et ma demande un peu... coup de pistolet!..

SIR JOHN, faisant un bond sur lui-même. Hein?

LÉONARD. Je veux dire... un peu prompt!.. mais la circonstance me commande... et j'ai l'hon-

1 L. J. G.

2 J. L. G.

neur de vous demander la main de miss Georgina, votre pupille.

SIR JOHN, *stupéfait*. De Miss?..

LÉONARD. Pour laquelle je me sens le plus tendre... c'est-à-dire, le plus vif... enfin... *great... attraction!*..

GEORGINA, *à part, émue*. Il m'aimait... j'en étais sûre!..

SIR JOHN. Je n'avais pas bien entendu!.. vos demandez à moi, en mariage?..

LÉONARD. La charmante Georgina.

SIR JOHN. Mais, mon bon ami... je pouvais pas... puisque je l'épousais pour moi...

LÉONARD. Mais, mon bon ami, moi... je l'épouserai pour vous...

SIR JOHN, *à part*. Il est drôle! (*Haut.*) Mais je l'épousais, dans trois jours...

LÉONARD. Eh bien, moi, je l'épouserai, tout de suite, voilà une économie de temps!

SIR JOHN, *se fâchant*. Oh! c'était une demande... très-indiscrette... (*Avec colère.*) Allez-vous-en... vous... dehors (1)!..

LÉONARD. Pas avant d'avoir... une réponse!

SIR JOHN, *hors de lui*. Un réponse?.. un réponse?.. Eh! bien le voilà... c'est que Miss n'aimait pas vos!.. c'est que Miss préférerait moi à vos... c'est que Miss voulait épouser moi et pas vos!

LÉONARD. Oh! permettez... je lis au contraire dans les yeux de Mademoiselle...

GEORGINA, *levant les yeux avec un geste expressif*. Oh!..

LÉONARD, *la montrant*. Vous voyez?.. je ne lui fais pas dire!..

SIR JOHN. Allez-vous-en dehors... je disais!..

LÉONARD. Non!.. et si vous ne me l'accordez pas!.. (*A son oreille.*) Je recommence votre portrait que je fais tirer à cent mille exemplaires.

SIR JOHN, *exaspéré*. Diavle! Diavle!

GEORGINA. Mais enfin, puisque Monsieur se présente avec des intentions honorables...

SIR JOHN, *se prenant les cheveux*. Oh! je enrageais moi!.. (*Criant à tue-tête.*) Permettez! je accorderais à lui!.. s'il avait une fortune confortable!.. mais il n'avait rien... les peintres... ils étaient très-gueuses! tandis que moi... qui avais cent mille livres sterling!..

LÉONARD, *vivement*. Ce n'est que cela qui vous arrête? (*Il va à table.*)

SIR JOHN. Je n'avais juré à son papa, le père... de ne la marier qu'à que qu'un... capable pour la rendre très-heureuse!.. c'est-à-dire très-riche!..

LÉONARD, *qui a tiré de sa poche le papier signé par sir John*. Je suis très-riche!.. (*Écrivant sur le papier, à part.*) Parbleu, quand il ne servirait qu'à cela!

GEORGINA, *avec intérêt*. Vous, Monsieur?

SIR JOHN, *se moquant*. Une rapine!..

LÉONARD, *se levant*. Plus riche que vous!.. je n'ai qu'à envoyer ce mot à mon banquier!.. (*Montrant la signature à Georgina.*) Vous le connaissez peut-être, Miss?

GEORGINA, *lisant*. Sir John Esbrouff!

LÉONARD, *montrant aussi le papier à sir John, sans le lâcher*. Je crois la maison assez solide!.. (*Il lui frappe sur le ventre.*)

SIR JOHN, Oh!.. Shoking!.. (*Lisant.*) • Je reconnais devoir à M. Léonard la somme de cent mille livres sterling... sir John Esbrouff! • mon blanc-seing! qu'il avait rempli. (*S'arrachant les cheveux.*) Oh! god, god, god!

LÉONARD, *montrant le papier*. Vous voyez que je suis à mon aise.

GEORGINA. Est-il possible!

SIR JOHN, *d'une voix entrecoupée*. Tout mon fortune!.. mais moi, Monsieur, je n'avais plus rien alors...

LÉONARD. C'est bien mon intention!

SIR JOHN, *pleurnichant*. Je tombais dans le pauvre... je étais gueux comme... une peintre... je demandais un sou à tout le monde (1)!..

LÉONARD. Aussi, je vous donnerai des leçons de dessin. (*S'apitoyant.*) Pauvre jeune homme... à la fleur de son âge... ça fend le cœur!.. je vous enverrai à Rome... tandis que moi... avec mes cent mille livres sterling!..

CÉSARINE, *qui écoutait, à part*. Cent mille livres!..

LÉONARD, *achevant et prenant miss Georgina sous son bras*. J'épouse miss Georgina, aujourd'hui même!..

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CÉSARINE (2).

CÉSARINE. Arrêtez!.. je m'y oppose!.. (*Montrant Léonard.*) Cet homme est mon mari.

TOUS, *avec un sentiment différent*. Son mari!

GEORGINA, *quittant brusquement le bras de Léonard*. Que dit-elle?

SIR JOHN. Il avait épousé le petit chapelier du Saômon?

LÉONARD, *à Georgina*. Ne croyez pas!.. (*Aux autres.*) C'est une calomnie.

CÉSARINE. Il y manque peut-être quelques petites formalités! (*Tirant un papier de sa poche.*) mais voici le contrat... signé de lui.

GEORGINA, *indignée*. Le contrat?

CÉSARINE, *le dépliant*. En forme... de billet à ordre!

LÉONARD, *à part*. Oh! l'enragée!

SIR JOHN, *prenant le billet vivement. Voyons... voyons!.. je connaissais très-bien. (Il lit le billet.)* Payable à vue... et à l'ordre de mademoi-

selle Césarine Digonnet!.. Par cette première de change et sans autre avis, il me plaira épouser la susdite... valeur reçue. — Signé Léonard. • GEORGINA, *furieuse. Quelle indignité!*

LÉONARD. Permettez! le style seul indique que ce n'était qu'une plaisanterie!

SIR JOHN, *tout joyeux. Le billet, il était excellent.*

LÉONARD. Pour faire des papillottes!

CÉSARINE, *appuyant. Très-bon!.. et si j'avais voulu le négocier!..*

LÉONARD. Un billet de moi qui se trouverait bon! ce serait donc le premier! *(Il veut le lui prendre, elle le remet dans sa poche.)*

CÉSARINE, *indignée. Mauvaise paie!..*

SIR JOHN, *bas. Employez le contrainte par corps!*

LÉONARD, *à Georgina. Je puis vous jurer...*

GEORGINA. Ne m'adressez plus la parole, Monsieur.

SIR JOHN, *se frottant les mains. Bien!.. très-bien!..*

LÉONARD. Je ne paierai pas! j'ai déposé mon bilan.

SIR JOHN, *à Césarine. Il faisait banqueroute!.. il n'offrait pas même cinquante pour cent!..*

CÉSARINE, *criant. Cinquante pour cent?.. Je n'en veux pas! j'y mangerai plutôt tout ce que j'ai!..*

SIR JOHN. Vous disiez à moi... que vos n'aviez que des dettes criardes...

LÉONARD, *montrant Césarine qui reprend haleine. Eh bien! j'espère que celle-là peut compter!.. (Furieux, à Césarine.) C'est de la mauvaise foi!.. le billet n'était valable que lorsque j'aurais fait fortune?*

CÉSARINE. Eh! bien!.. et les cent mille sterling *(Montrant sir John.)* que l'Angleterre doit à la France!

SIR JOHN ET GEORGINA. Comment?

LÉONARD, *à part, exaspéré. Elle a entendu!.. (Haut.) Ah! voilà donc la cause de cette recrudescence d'amour?.. (Montrant le blanc-seing qu'il tire de sa poche.)* Eh bien, je la défais ma fortune, j'y renonce. *(Déchirant le papier.)* Tiens, tiens, tiens, tiens!.. je n'ai plus le sou! les voilà tes sterling!..

SIR JOHN. Il est folle!..

CÉSARINE. Ah! c'est comme ça... tu es ruiné! *(Tirant un papier de sa poche.)* La voilà ta promesse de mariage. *(Le déchirant vivement.)* Tiens, tiens, tiens, tiens! *(Elle remonte avec Léonard.)*

SIR JOHN, *enchanté. (À Georgina.)* Oh! nous pouvons signer le contrat!..

GEORGINA, *le tirant de sa poche. Votre contrat!*

jamais!.. *(Le déchirant.)* Tenez, tenez, tenez... tenez!..

SIR JOHN, *exaspéré. Oh! je ne h'avais rien à déchirer, moi!.. (1.) (Il a son mouchoir à la main qu'il déchire par lamieres.)* Hing! hing! hing!

LES TROIS AUTRES, *déchirant leurs papiers en plus petits morceaux.*

Tiens! tiens! tiens! Hing, hing, hing!

Tiens! tiens! tiens!

ENSEMBLE, *avec explosion.*

Air: *Ah! quelle éloquence. (Toréador.)*

Ah! de cette offense...

Qui me blesse au cœur...

Où, j'aurai vengeance!

Craignez ma fureur!

(Pendant que la musique continue piano.)

SIR JOHN, *à Georgina. My dear pioupielle?..*

GEORGINA, *furieuse. Vous m'êtes insupportable!..*

LÉONARD. Miss Georgina...

GEORGINA. Vous m'êtes odieux!

LES DEUX HOMMES. Elle me déteste. *(S'adressant l'un à l'autre.)* Vous m'en rendrez raison! venez, Monsieur, suivez-moi!..

REPRISE, *plus fort (2).*

Ah! de cette offense, etc.

(Les deux hommes sortent vivement, chacun d'un côté en se tournant le dos et croyant que l'autre le suit; Georgina s'est assise près de la table et secoue la tête dans ses mains. Césarine fait un pas pour sortir par le fond et s'arrête.)

SCÈNE XIV.

GEORGINA, CÉSARINE (3).

CÉSARINE, *se promenant. Quelle horreur!*

GEORGINA. Quelle abomination!

CÉSARINE. Après tous ses serments!

GEORGINA. Après tous ses regards!..

CÉSARINE. Voilà. Nous sommes toujours dupes de notre sensibilité!

GEORGINA, *levant la tête fierement. Mademoiselle, je ne vous parle point... je ne sais pourquoi vous vous permettez...*

CÉSARINE, *à part. Oh! ce genre! attends, attends! (Haut.)* Pardon, Miss, je vous aurais déjà délivrée de ma présence, si l'intérêt de ma maison de commerce ne m'avait retenue. *(Cherchant dans sa poche.)* J'ai une facture à vous remettre!

GEORGINA. Donnez vite! et que je ne vous revoie plus.

CÉSARINE, *tirant un papier de sa poche. C'est tout ce que je désire... mais quand on a des capitaux à recouvrer! (Regardant le papier avec surprise.)* Allons, bien!.. c'est ma facture que

1 C. L. G. J.

2 C. L. J. G.

3 G. C.

j'ai déchirée... je l'avais mise dans la même poche!..

GEORGINA. Et ce papier?.. (*Elle se lève.*)

CÉSARINE. C'est mon billet à ordre, mon billet Lachâtre!

GEORGINA, *avec dépit*. Que vous avez eu grand soin de conserver! et que vous allez faire valoir contre M. Léonard!

CÉSARINE. Je le devrais, peut-être, pour me venger... et de lui... et de vous! car vous me haïssez, du meilleur de votre âme, je le vois dans vos yeux!..

GEORGINA. Moi!

CÉSARINE, *touchée*. Et vous avez tort... Au fond, je suis bonne fille!.. depuis que je vous ai vue pleurer... ça m'a tout émue... je crois que vous l'aimez plus que moi; et, tenez, foi de Césarine Digonnet, si je pouvais vous marier à ce misérable!..

GEORGINA, *surprise*. Comment?

CÉSARINE. D'abord, pour vous tranquilliser, j'a néantis mon titre... tout de bon, cette fois.

GEORGINA. Ah! oui!..

CÉSARINE, *elle va pour le déchirer et s'arrête*. Ou plutôt...

GEORGINA. Qu'est-ce donc?

CÉSARINE. Une idée qui me vient... on pourrait peut-être... pourquoi pas?

GEORGINA. J'entends sir John (1)!..

ENSEMBLE.

Air: Ah! parlez, je vous en prie.

Fragment d'un duo des Mystères d'Udolphe.

(Clapisson.)

CÉSARINE, *l'entraînant*.

Vite! hé vite! il faut se taire...

Par là venez avec moi.

Je vous dirai le mystère...

Vous m'approuverez, je croi.

GEORGINA, *à elle-même*.

Partons vite... il faut nous taire...

Mais, déjà, j'ai moins d'effroi;

Sans connaître le mystère,

Ah! j'espère, malgré moi.

(*Elles entrent dans le pavillon, au moment où sir John et Léonard reviennent, à pas précipités, chacun du côté opposé à celui par lequel il est sorti. Ils s'arrêtent tous deux en face l'un de l'autre.*)

SCÈNE XV.

SIR JOHN, LÉONARD (2).

LÉONARD, *s'arrêtant au moment de le bousculer*. Vous voila, Hercule Farnèse!

1 G. G.

2 J. L.

SIR JOHN, *s'arrêtant*. Ah! je croyais que vous aviez suivi moà!

LÉONARD. Et moi aussi!

SIR JOHN. Je étais bien aise de dire... à vos...

LÉONARD. Que vous voulez me tuer, n'est-ce pas?

SIR JOHN. No!.. je n'avais changé d'idée... et je priaï vos... à présent, de me faire le plaisir de touer moà... (*Il lui présente un pistolet.*)

LÉONARD. Ah!.. vous m'ennuyez (1)!..

SIR JOHN. Vous n'avez pas le droit de me refouiser cette complaisance... Vous avez déchiré le papier qui payait le coup de pistolet que vous devez à moà, vous m'avez rendu ridicule!.. Mon pioupille me détestait! Allons, soyez gentil... cassez moà la tête, tout de suite (2)!..

LÉONARD. Allez-vous-en au diable... (*Lui prenant la main qu'il serre avec violence en parlant, de manière que les grimaces de sir John augmentent et deviennent plus burlesques, à mesure qu'il s'anime.*) Mais vous ne voyez donc pas que je suis au désespoir, que c'est moi qui veux mourir, que je ne tiens plus à rien, en ce monde, puisque miss Georgina me hait et me bannit de sa présence!.. Allons, tuez-moi, vous, et que ça finisse! (*En ce moment Césarine sort du pavillon et se cache dans le bosquet où est le tir, pour écouter.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CÉSARINE, *cachée*.

Air: *Vive une Femme de tête.*

SIR JOHN.

J'avais envoyé mon balle,
Et je hétais dans mon droit.

LÉONARD.

La chance n'est pas égale,
Quand on est si maladroit.

SIR JOHN.

C'était à vous, tirez vite!

LÉONARD.

Du tout! c'est me faire tort!

SIR JOHN.

Je promets à vous, ensuite...
Mais abattez-moi, d'abord!...

LÉONARD, *s'entêtant*.

Mais enfin, c'est un service
Que j'attends de vous, ici!

1 L. J.

2 J. L.

SIR JOHN, *de même.*

Moi, c'était un bon office
Que je réclamais aussi!.

LÉONARD, *le prenant à la gorge.*
De votre main, que je meure!
Ou, redoutez mon courroux!.

SIR JOHN, *de même.*
Si vous touez pas moi, sur l'heure,
Moà, je hétrauglais vous!

LÉONARD. Morbleu!

SIR JOHN, *hors de lui.* Goddem!.. Je donnerais
mille livres sterling pour un bon coup de pisto-
lette!..

CÉSARINE, *qui s'est montrée à l'entrée du bos-
quet et a pris un pistolet. J'accepte!* (*Elle tire en
l'air.*)

LÉONARD, *inquiet.* Hein?

SIR JOHN, *poussant un cri et se croyant blessé.*
Ah!.. (*Se laissant aller dans les bras de Léonard
qui le soutient, d'une voix offaiblie.*) Oh! merci,
mon bon hami! je volais mourir dans un de vos
bras!..

LÉONARD. Mais non... vous n'avez rien... ce
n'est pas moi qui ai tiré!..

SIR JOHN, *étonné et se tâtant.* Oh!.. à qui dois-
je donc?

CÉSARINE. A moi (1). Vous me devez mille livres
sterling! quand on y met le prix! je ne regarde
pas...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GEORGINA, *accourant tout émue.*

GEORGINA, *à Léonard.* Ce coup de feu.. oh! mon
Dieu! vous n'êtes pas blessé!

SIR JOHN, *qui croit que c'est à lui.* Merci, chère
pupille, de ce marque d'intérêt... vous haimez
donc... encore un peu... moà?.. (*Georgina baisse
les yeux aussitôt.*)

CÉSARINE, *bas, à sir John.* Hé non... vous voyez
bien que ce n'est pas à vous qu'elle parle, godiche!

SIR JOHN. Go... odiche?

CÉSARINE, *bas.* C'est un petit nom d'amitié!

LÉONARD, *à Georgina.* Quoi!.. Miss!.. cette
émotion, cette frayeur, m'annonceraient-elles un
pardon généreux? (*Georgina le regarde en sou-
riant.*)

SIR JOHN, *furieux, à Césarine.* Je donnerais en-
core mille livres sterling pour que le billet à ordre
de lui à vos... n'était pas déchiré!

CÉSARINE. J'accepte encore! ça me fait deux
mille livres placées dans une bonne maison.

SIR JOHN. Comment?

LÉONARD. Platt-il?

CÉSARINE. Je m'étais trompée... le billet existe...
(*Regardant Léonard.*) On va le lui montrer.

LÉONARD. Grand Dieu!

SIR JOHN, *tout joyeux.* Et l'obliger à le payer.
(*À Léonard.*) Mossieur... vos devez faire honneur
à la signature à vos... et épouser le porteur!

CÉSARINE, *à sir John.* Seulement, le billet a
changé de mains... je ne suis plus qu'endosseur.

SIR JOHN. Endosseur?

LÉONARD. Ah! bah!

GEORGINA, *tirant le billet de sa poche.* Mon Dieu
oui... Mademoiselle (*Avec embarras et souriant.*)
a passé cet effet à mon ordre!

LÉONARD, *joyeux.* Qu'entends-je?..

SIR JOHN, *bégayant.* A... à... votre... quoi?.. il
était possible! (*Lisant le dos du billet que lui pré-
sente Georgina.*) « Payez à l'ordre de miss Geor-
gina Montaigu!.. (*Se frappant la tête avec déses-
poir.*) oh! e'était trop fort!.. c'est elle qu'il épou-
serait!

LÉONARD, *vivement.* Je demande à m'acquitter
sur-le-champ.

SIR JOHN, *bas, à Césarine.* Petite serpente!..
c'était vos qui lui aviez donné...

CÉSARINE, *bas, et feignant la passion.* Certaine-
ment! est-ce que je vous aurais jeté, de sang froid,
dans les bras d'une autre... ô mon Édouard!

SIR JOHN, *flatté et à son oreille.* Chit!.. chit!..
je appelais pas moà Édouard!..

CÉSARINE, *de même.* C'est juste!.. ô mon Alfred!..

SIR JOHN, *de même.* Chit!.. chit!.. pas Alfred...
non plus... sir John!

CÉSARINE, *à elle-même.* Yes, sir jaune... (*Haut.*)
car, toute réflexion faite... je n'ai jamais aimé que
toi!

SIR JOHN, *effrayé, bas.* Chit donc! l'agaçant
avec des petites tapes sur les bras. Hé hé... petit
folle de chapelière... il était... triès... hé, hé, hé.
(*Il lui dit quelques mots à l'oreille.*)

CÉSARINE, *d'un air de pudeur, et détournant la
tête.* Taisez-vous, Monsieur... (*À part.*) je crois
que je finirai par être milady Esbrouff!

SIR JOHN, *riant d'un gros rire.* Oh! oh! ah! ah!
(*S'arrêtant froidement, à part.*) Je crois que je
finirai par être... M. Dignonnet... *very god... good
night?*

CHŒUR FINAL.

Reprise de l'air anglais.

Chacun est d'accord.

Personne

De mort!

Ah! la journée est bonne!..

Car, avec l'amour,

L'hymen, en ce jour,

Va signer la paix, à son tour!

1 C. J. L.

2 C. J. G. L.

SIR JOHN, *au public.*

Ah! si John Esbrouff
 Devait faire : pouf!
 Ce soir, sur le théâtre,
 Veritable Anglais,
 Soudain, je prenais
 Ma douzaine de pistolets..
 Yès, devant vous, je me abattais,
 Comme un petit monsieur en plâtre...
 Mais, si le public,

Des deux mains, fait *sic*,
 (*Geste d'applaudir.*)

Je dis de même : oh!
 Bravo ! (*Bis*)
 Le parterre
 D'Angleterre
 Il sifflait, en cas de succès..
 Je préfère
 La manière
 De réussir chez les Français!
 tous.
 Le parterre, etc.

FIN.

THÉÂTRE DE LA MONTANSIER.

LA FÉE COCOTTE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par **MM. MÉLESVILLE** et **XAVIER**

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la MONTANSIER,
le 14 mai 1851.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-National.

—
1851

MAISON FONDÉE EN 1828

LA FÉE COCOÛTE

CHOCOLAT EN TABLETTE

MAISON FONDÉE EN 1828

MAISON FONDÉE EN 1828



MAISON FONDÉE EN 1828

MAISON FONDÉE EN 1828

MAISON FONDÉE EN 1828

MAISON FONDÉE EN 1828

MAISON FONDÉE EN 1828



LA FÉE COCOTTE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par **MM. MÉLESVILLE** et **XAVIER**.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la MONTANSIER,
le 14 Mai 1851.

PERSONNAGES.

SUZANNE BERTHOLIN, jeune veuve, tenant un fonds d'épicerie,
LONGJUMEAU, son premier garçon.....
LOU-LOU (Louise), sœur de Longjumeau (6 ans).....
ANTINOUS PILON, ancien chocolatier (ci-devant jeune homme)..
GRIGNOLET, garçon épicier.....
Invités, Hommes et Femmes, costumes du temps de l'Empire...

ACTEURS.

M^{lle} DARCY.
M. HYACINTHE.
M^{lle} CÉLINE MONTALAND.
MM. GRASSOT.
RÉMY.

La scène se passe à Paris, dans l'arrière-boutique de madame Bertholin.

Le théâtre représente un salon très-simple, formant arrière-boutique du magasin d'épicerie que l'on aperçoit au fond, à travers une porte vitrée qui y conduit; portes latérales, troisième plan, à droite du public: premier plan, une cheminée avec pendule et une figure de petit saint Jean, en cire colorée, sous un globe de verre; à gauche, deuxième plan, une fenêtre entr'ouverte et donnant sur la cour. Du même côté, un bureau avec registre, papier, encre, panier à ouvrage et pelotte chargée de grandes épingles à grosses têtes de couteur. Au fond, à droite, autre table couverte de pots de confitures; devant la table, un tabouret, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANTINOUS, puis LONGJUMEAU (1).

ANTINOUS, en dehors, et frappant à la fenêtre de gauche qu'il entr'ouvre.

Toc... toc!.. charmante veuve!.. semillante épicière! (Poussant la fenêtre et se montrant.) Peut-on vous offrir son hommage? (Il regarde.) Elle n'est pas dans son arrière-boutique!.. excellente occasion!.. je vais glisser sous le registre ce poulet tendre... (Montrant un papier plié en quatre.) Mon ultimatum amoureux!... (Enjambant la fenêtre comme pour entrer sur le théâtre.)

LONGJUMEAU, au fond, et parlant à la cantonade.

C'est bon... que je l'y prenne!..

ANTINOUS, à part.

Son premier garçon!.. fichtre!

LONGJUMEAU.

Je l'assomme sur place!

ANTINOUS, repassant en dehors, à part.

Est-ce de moi qu'il parle?

A A. L.

LONGJUMEAU, entrant en scène.

Car enfin... ça ne peut pas être les souris qui grignotent mes confitures!.. le papier est intaqué!

ANTINOUS, se masquant avec la fenêtre.

C'est mon cauchemar, que ce grand échalas!

LONGJUMEAU, regardant l'intérieur d'un pot.

De petits doigts marqués... ah!.. c'est ma jeune sœur Lou-lou qui aura fourré son nez!.. (Mettant un couvercle.) Dissimulons sa faiblesse.

ANTINOUS, à part.

Je suis sûr que ce drôle est mon rival!.. et pour mettre les fers au feu... (Il veut lancer son billet sur la table, il tombe à terre près du tabouret.) Oh!.. sous la table! (Il veut aller le reprendre. On entend la voix de madame Bertholin.)

MADAME BERTHOLIN, au fond, appelant.

Longjumeau!

LONGJUMEAU, répondant.

Bourgeoise!

ANTINOUS, se retirant.

C'est elle!.. ne bougeons! (Il repousse la fenêtre pour se masquer.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADAME BERTHOLIN (1).

MADAME BERTHOLIN, à Longjumeau.

Vous n'avez pas vu les factures du mois passé ?
(Allant à son bureau, et s'asseyant.) Je ne puis les trouver... (Cherchant sur le bureau.) Depuis que le feu a pris à la grande armoire et que tout a été brûlé... c'est un désordre !

LONGJUMEAU.

Oh !.. de vieilles paperasses, à trois sous la livre !..

MADAME BERTHOLIN.

Oui, des paperasses ?.. nos mains-courantes... des titres très-importants peut-être !.. enfin, les vingt mille francs que défunt mon mari avait empruntés à son cousin, M. Antinouis Pilon...

ANTINOUS, à part.

Mes vingt mille francs ?

MADAME BERTHOLIN.

Eh bien !.. depuis deux jours, je cherche la quittance... rien !.. je suis sûr qu'elle était dans l'armoire...

LONGJUMEAU.

Et qu'elle est flambée ?

ANTINOUS, à part.

Oh ! oh !.. ceci est bon à savoir !.. je suis incapable d'en abuser... mais...

MADAME BERTHOLIN.

S'il a été payé... je le crois assez délicat...

LONGJUMEAU.

Je le crois délicat... de santé... (A part.) Mais, pour le reste !.. pouh !.. c'est ma bête noire que ce ci-devant marchand de chocolat.

ANTINOUS, à part.

Hé, vite, courons m'adoniser... une toilette incendiaire !.. elle aura lu mon billet... (Regardant.) Elle a le pied dessus !

MADAME BERTHOLIN, avec humeur.

Fermez donc la fenêtre de la cour, Longjumeau... il y a des vents coulis !..

ANTINOUS, à part, souriant.

Elle me prend pour un... (Au moment où Longjumeau ferme la fenêtre.) A bientôt, léopard ! (Il disparaît.)

SCÈNE III.

MADAME BERTHOLIN, assise à son bureau, LONGJUMEAU, retournant à ses confitures (2).

MADAME BERTHOLIN, feuilletant son registre.

C'est à ne pas s'y reconnaître !.. (Regardant Longjumeau en dessous.) Ah ! qu'une pauvre veuve est à plaindre !

4 A. mad. B.

2 Mad. B. L.

LONGJUMEAU, soupirant comme elle.

Ah ! oui... une veuve inconsolable... qui continue son commerce !.. même rue, même numéro.

MADAME BERTHOLIN, à part, regardant toujours Longjumeau.

C'est drôle, qu'il ne comprenne pas... Il est un peu simple... mais si bon garçon !.. ça ferait un excellent mari !.. (Se levant.) Voyons donc... (Haut.) Longjumeau !

LONGJUMEAU, se retournant.

Bourgeoise !

MADAME BERTHOLIN, haussant les épaules et l'imitant.

Bourgeoise ! bourgeoise ! (Vivement.) Savez-vous que l'on tient des propos sur nous ?.. ça ne peut guère être autrement... une veuve jeune... et son premier garçon... sous le même toit !..

LONGJUMEAU, s'approchant.

Est-ce que l'intention de Madame serait de me flanquer à la porte... de son toit ?

MADAME BERTHOLIN.

Que c'est bête, ce que vous me dites là ! Si je songeais à me séparer de vous... aurais-je pris, à la mort de sa marraine, votre petite sœur Louise avec nous ?

Air : J'en guette un petit de mon âge.

Louis', mon bijou, mon idole !

Un enfant si vif, si charmant !

Qui m'aime bien ! dont je raffole !

Qui m'appelle sa p'tit' maman !

Comme une fille elle m'est chère...

LONGJUMEAU.

Et vous avez raison, ma foi !

Car, voyez-vous, ma sœur et moi,

Nous vous regardons comm' not' mère !

MADAME BERTHOLIN.

Bien obligé ! (Voyant qu'il retourne à ses confitures.) Eh bien !.. où allez-vous donc ?

LONGJUMEAU.

La bourgeoise ne voit pas que pendant que nous bavardons, les mouches dévorent les confitures...

MADAME BERTHOLIN.

Laissez-les faire.

LONGJUMEAU.

Par exemple ! (A part.) Lou-lou, passe encore, mais les mouches, ce n'est pas mon sang.

MADAME BERTHOLIN, l'arrêtant du geste.

Je voulais dire seulement... (Le regardant en dessous.) que, pour fermer la bouche aux mauvaises langues... je ferais peut-être bien de me remarier ?

LONGJUMEAU, avec bonhomie.

Je n'osais pas en parler à Madame... mais j'ai eu souvent la même idée !..

MADAME BERTHOLIN, avec espoir.

Vrai ?

LONGJUMEAU.

Parce qu'un mari... ça vous serait utile à bien des petites choses...

MADAME BERTHOLIN, *avec intention.*

Mais qui choisir? D'abord, je ne veux pas qu'il ressemble à mon premier, feu M. Bertholin!... Était-il brutal, colere!

LONGJUMEAU.

Oui, mais gai en société.

MADAME BERTHOLIN.

Vous le trouviez gai?... M. Bertholin?

LONGJUMEAU.

Sapristi non!.. Je dis ça... pour jeter une fleur sur sa mémoire... que je respecte!.. mais c'était bien le plus grand animal...

MADAME BERTHOLIN, *le regardant.*

Si j'en prenais un second, je le voudrais plus gentil, plus docile!.. je n'exigerais pas que ce fût un aigle, un puits de science...

LONGJUMEAU, *d'un air capable.*

Oh!... un puits... ce n'est pas ce qu'il vous faudrait!.. et si j'osais vous parler de quelqu'un...

MADAME BERTHOLIN, *minaudent.*

Osez, mon cher Longjumeau...

LONGJUMEAU.

Qui vous irait comme un gant...

MADAME BERTHOLIN, *à part.*

Il y arrive! (*Haut.*) C'est?...

LONGJUMEAU.

Claude Coquillard... un de mes pays du Berri, surnommé Casse-Noisette... parce qu'on ne mettrait pas une pièce de six liards entre son nez et son menton.

MADAME BERTHOLIN, *sèchement.*

Regardez-moi donc, monsieur Longjumeau.... je vous trouve plaisant!

Air : *Adieu, je vous suis, bois charmant!*

Sans courir les départements,
Il me sembl' que, fraîche et bien faite,
On peut trouver quelques galants
Heureux de vous conter fleurette?
Je n' dis pas d' mal de votre ami,
Mais, si j' veux rompre mon veuvage,
Je puis bien trouver un mari,
Sans l' fair' venir par le roulage!

LONGJUMEAU, *intimidé.*

Je n'ai pas voulu dire...

MADAME BERTHOLIN.

Allons, taisez-vous!

LONGJUMEAU, *à part.*

Voilà qu'elle tourne à la vinaigrette.

MADAME BERTHOLIN.

Apprenez que des adorateurs... j'en ai à vendre... à commencer par M. Pilon...

LONGJUMEAU, *abasourdi.*

L'ancien chocolatier... M. Cacao?

MADAME BERTHOLIN.

C'est un élégant... bien conservé!..

LONGJUMEAU.

Il a de beaux mollets, je ne dis pas...

MADAME BERTHOLIN.

De bonnes manières...

LONGJUMEAU.

Il a de magnifiques mollets!.. mais si vous voyiez ceux de Coquillard!..

MADAME BERTHOLIN, *avec humeur.*

Tenez, vous n'avez pas pour deux sous d'intelligence.

LOU-LOU, *en dehors.*

Maman!... maman!...

MADAME BERTHOLIN.

J'entends votre sœur qui revient de l'école... vous devriez y aller à sa place!

SCENE IV.

LES MÊMES, LOU-LOU, *mise simple comme un enfant qui revient de l'école : tablier, fausses manches, un panier sous le bras (1).*

LOU-LOU, *agitant un petit livre et chantant sur l'air des champions.*

J'ai un prix! j'ai un prix! j'ai un prix!...

LONGJUMEAU, *hébété.*

Un prix!.. de quel prix?

LOU-LOU, *les embrassant.*

Bonjour, petite maman! bonjour, grand frère... J'ai été la première!

MADAME BERTHOLIN.

Toujours!.. Amour d'enfant! (*Elle l'embrasse.*)
Oui, appelle-moi ta mère... (*On lui ôte ses fausses manches et son panier, et madame Bertholin prend Lou-lou sur ses genoux.*)

LOU-LOU, *à madame Bertholin.*

Regarde donc mon petit livre rose... comme il est joli!

MADAME BERTHOLIN.

Qu'est-ce que c'est?

LOU-LOU.

Un conte!.. la Fée Cocotte (*Lisant.*) « Il y avait une fois une princesse qui avait des poules... »

LONGJUMEAU, *émervillé.*

Elle vous lit ça comme dans du beurre!

LOU-LOU.

Ah! c'est amusant!

MADAME BERTHOLIN.

Tu sais donc déjà?...

LOU-LOU.

Pardi! c'est en gros, ça se lit avec le pouce!

LONGJUMEAU, *avec admiration.*

Elle lit avec son pouce!.. Est-elle avancée pour son âge! (*Il s'agenouille près de Lou-lou.*)

1 Mad. B. L. Longj.

MADAME BERTHOLIN, *caressant Lou-lou.*
En bien ! raconte-nous-le.

LOU-LOU, *d'un petit air docteur.*

Voilà : La princesse allait vendre elle-même ses œufs au marché...

LONGJUMEAU.

Une princesse?... c'est d'un bon exemple pour sa cuisinière.

LOU-LOU, *à son frère.*

Tais-toi donc!... (*Reprenant.*) Un jour, une vieille pauvre l'aborde et lui dit : « Ma bonne dame, vous seriez bien charitable si vous vouliez me donner un œuf, car j'ai bien faim. »

LONGJUMEAU.

Un œuf!.. c'est pas lourd quand on a faim.

LOU-LOU.

Aussi la princesse, au lieu d'un, lui en donne douze !

LONGJUMEAU.

Ah!.. c'est un beau trait!..

LOU-LOU, *reprenant.*

« Ah ! merci, ma bonne dame, que reprend la pauvre... ah ! vous me sauvez la vie, à moi et à mes douze enfants ! »

LONGJUMEAU.

Douze enfants!.. ça ne fait toujours qu'un œuf par tête... elle aurait dû donner le treizième.

LOU-LOU.

Mais attends donc...

MADAME BERTHOLIN.

Ne l'interrompez pas !

LOU-LOU.

Les douze enfants... c'était pas vrai !

LONGJUMEAU.

Ah ! la vieille menteuse !

LOU-LOU.

C'était pas une menteuse... c'était une fée qui avait voulu l'éprouver... et qui se changea tout à coup en belle femme, brodée en or, avec des plumes sur la tête !

LONGJUMEAU.

Sapristi !

LOU-LOU.

« Qui lui dit : tu as été bonne pour moi... je veux t'en récompenser!.. tiens, voilà un œuf! »

LONGJUMEAU.

Encore ! ce n'est pas un conte que tu nous fais là, c'est une omelette !

LOU-LOU, *continuant.*

« Cet œuf produira une poule qui sera fée comme moi... mais il faut que tu le couves toi-même ! »

LONGJUMEAU.

Oh!.. une princesse qui couve.

LOU-LOU.

Oui, Monsieur!.. la poule qui sortit de l'œuf, était vraiment fée!.. et tous les matins, elle pondait des bonbons!.. et elle chassait, à grands coups de bec, les amoureux qui ne voulaient

épouser la princesse que parce qu'elle était riche!.. ah !

LONGJUMEAU, *se levant.*

Je ne croirai jamais ça !

LOU-LOU, *de même.*

Et moi, j'y crois!.. aussi, j'ai ma grande cocotte... (*Elle tire de la poche de son tablier une cocotte en papier.*) que je vais placer bien chaudement sur la cheminée (1)...

MADAME BERTHOLIN, *riant.*

Oui, près du petit saint Jean-Baptiste!.. ça lui portera bonheur !

LOU-LOU, *y courant, et la plaçant.*

Dieu!.. si elle pouvait devenir fée... et me pondre des bonbons !

MADAME BERTHOLIN, *à part.*

Ceci me regarde ! (*Haut.*) Tu lui demanderais une belle poupée...

LOU-LOU.

Non... plutôt un polichinelle!.. parce que les poupées... faut leur faire des robes à ces demoiselles!.. c'est ennuyeux !

LONGJUMEAU, *bas, à madame Bertholin.*

Est-elle mièvre et fûtée!.. elle devine que je lui en ai acheté un, de polichinelle, pour sa fête... qui tombe aujourd'hui... vu que c'est la veille !

MADAME BERTHOLIN, *bas.*

Chut donc ! il ne faut pas qu'elle se doute... je me fais une joie de sa surprise ! (*Haut.*) Lou-lou (2). Il faudra aussi lui demander une belle robe... un costume de bal... je suis sûre qu'elle te l'accordera... (*Elle fait un signe d'intelligence à Longjumeau.*)

LOU-LOU.

Tu crois ?

Air : *Et pourtant, papa.*

Des fleurs, des dentelles,

Et puis des bijoux ;

Des robes nouvelles

Et des marabonts ;

J' les lui d'mand'rai, moi,

Je veux les plus belles !

J' les lui d'mand'rai, moi ;

Mais ça s'ra pour toi !

MADAME BERTHOLIN, *l'embrassant à plusieurs reprises.*

Chérubin, va!.. est-elle gentille ! (*A part, regardant Longjumeau.*) Si ce nigaud avait voulu me comprendre!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, GRIGNOLET.

GRIGNOLET, *à la porte vitrée du fond.*

Bourgeoise!.. on vient chercher la note de chez M. La Bourdette... et les factures...

4 Mad. B. Longj. L.

2 Mad. B. L. Longj.

MADAME BERTHOLIN.

J'y vais !.. (*Grigolet disparaît.*) Là... je vous demande, monsieur Lonjumeau, si ça ne devrait pas être à vous !.. un premier garçon qui ne sait pas écrire ! (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

LONGJUMEAU, LOU-LOU (1).

LONGJUMEAU, à lui-même.

Elle ne se doute pas que je poursuis mon éducation en cachette ; j'apprends à lire l'écriture... grâce... (*Apercevant Lou-lou qui est montée sur le tabouret et qui trempe ses doigts dans un pot de confitures.*) Lou-lou ? (*Il y va* (2). Ah ! je vous y prends, Mam'selle ! c'est donc vous qui fourragez dans mes confitures ?

LOU-LOU, se retournant.

Du tout !.. c'est toi !

LONGJUMEAU

Moi !

LOU-LOU, lui touchant le nez avec le doigt.

La preuve... c'est que tu en as encore au bout du nez...

LONGJUMEAU, se tâtant et les goûtant.

C'est vrai ! (*Chassant les mouches qui y viennent.*) Bon !.. v'là les mouches qui s'y mettent !.. mon nez va devenir une ruche !

LOU-LOU, s'éloignant de lui en se moquant.

Ah !.. le gourmand !

LONGJUMEAU, sérieusement.

Voyons, ma petite Lou-lou... laissez ces folletés... (*A lui-même.*) C'est un mot berrichon ! (*A Lou-lou.*) Donne-moi ma leçon de lecture.

LOU-LOU, courant ça et là.

Je n'ai pas le temps !.. En attendant que ma grande cocotte devienne fêo... faut que je joue avec les autres ! (*Elle place plusieurs cocottes sur le bord du bureau.*) Venez, petites ! (*Imitant le cri des poules.*) Côt, côté, côté, côté !..

LONGJUMEAU.

Je t'en prie, Lou-lou !.. je voudrais tant contenter cette bonne mame Bertholin !.. (*D'un air suppliant.*) Toi qui es la savante de la famille !..

LOU-LOU, s'asseyant.

Allons.. Mettez-vous là, Monsieur !

LONGJUMEAU, apportant le tabouret et s'asseyant dessus.

Voilà, ma professeuse.

LOU-LOU.

Sur quoi allons-nous lire ?

LONGJUMEAU.

Le premier chiffon venu... (*Ramassant le billet d'Antinoïis qui est resté sous la table.*) En v'là un !.. ah ! les beaux jambages !

LOU-LOU, tenant le papier et d'un air docteur.
Voyons ! si vous avez fait des progrès...

LONGJUMEAU, balbutiant.

Ma... char... Machar... (*A Lou-lou.*) Qu'est-ce que ça veut dire : machar ?

LOU-LOU.

Ma charmante... séparez donc vos mots... allez !

LONGJUMEAU, de même.

Je... jen... n'avais... (*S'interrompant.*) Jeune navet !.. c'est l'histoire d'un navet ?

LOU-LOU.

N'y a pas ça... (*Lisant.*) je n'avais pas parlé sans savoir... (*A elle-même.*) Dieu ! qu'on a de mal avec les enfants ! (*A Longjumeau.*) Continuez !

LONGJUMEAU, de même.

Ca... car... car aut... (*S'interrompant.*) Carotte, à présent !

LOU-LOU.

Quelle patience ! (*Lisant.*) Car autant que je m'y connais... (*A Longjumeau.*) Après ?.. Suivez donc !

LONGJUMEAU, lisant.

C'est... le... ri... (*S'interrompant.*) Céleri !.. En v'là des légumes ! navet, carotte, céleri ! c'est une julienne !

LOU-LOU, lisant.

C'est le ridicule qui vous attend ! (*Se fâchant.*) Si vous ne lisez pas mieux que ça, je vous mets en pénitence avec les oreilles d'âne.

LONGJUMEAU, d'un ton pleureur.

Oh ! non, petite maman !

LOU-LOU, sévèrement.

Ne m'appelle pas petite maman, Monsieur... Quand on n'est pas sage, on dit Madame à la matresse ! (*Lisant.*) C'est le ridicule qui vous attend, si vous ne vous hâtez d'en finir... Allons, achevez !

LONGJUMEAU, répétant.

D'en finir !.. Cet... im bec...

LOU-LOU, impatiente, lisant.

Cet imbécile de Longjumeau...

LONGJUMEAU, se redressant.

Cet imbécile de Longjumeau !.. Il y a ça ?

LOU-LOU.

Certainement !

LONGJUMEAU.

Et c'est signé ?..

LOU-LOU, regardant.

Antinoïis !
LONGJUMEAU, lui prenant le papier des mains et se promenant avec agitation.

Infâme chocolatier !

LOU-LOU.

Par exemple !.. Pauvre petit frère !

LONGJUMEAU, à part.

C'est une lettre d'amour à la bourgeoise...

1 Long. L.

2 L. Long.

qu'elle aura laissé traîner!.. Je suis sûr qu'il y dit des horreurs de moi (1)!

LOU-LOU.

Ah ça... finissons-nous?

LONGJUMEAU, *froissant le papier et le mettant dans sa poche.*

Non... j'en ai assez comme ça!.. (*A part, et se promenant toujours.*) Je ne veux pas fausser le jugement de cette enfant à mon égard!

LOU-LOU.

En ce cas, je vais jouer dans ma chambre! (*Revenant à lui.*) Mais un moment!

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas.*

Grâce à moi, vous avez lu;
J'en ai mal à la gorge!..
Mon cachet?

LONGJUMEAU.

Oui, pour ton dû,
Je t'offre un morceau de su-
Cre d'orge! cre d'orge! cre d'orge!

LOU-LOU.

Oh! qu'il est petit!.. ce n'est pas comme ça que vous avancerez, jeune homme! (*Elle sort à droite, en courant.*)

SCÈNE VII.

LONGJUMEAU, puis MADAME BERTHOLIN.

LONGJUMEAU, *seul d'abord.*

Si je pouvais déchiffrer... ce tissu d'atrocités... (*Il reprend le billet.*) Imbécile de Longjumeau... j'en étais là... (*Ne pouvant épeler.*) qui... qui... qui!.. (*A lui-même.*) Je donnerais soixante-et-quinze centimes!..

MADAME BERTHOLIN, *entrant par le fond.*

C'est vous, Longjumeau (2)?

LONGJUMEAU, *cachant son papier.*

La bourgeoise!

MADAME BERTHOLIN, *le regardant.*

Qu'avez-vous donc?.. comme vous êtes rouge!

LONGJUMEAU, *balbutiant.*

C'est la chaleur du fourneau... Je viens... de faire des cornichons!

MADAME BERTHOLIN.

Voilà que vous êtes pâle, à présent...

LONGJUMEAU, *de même.*

C'est le froid... je les ai descendus à la cave... et...

MADAME BERTHOLIN, *souriant et à elle-même.*

C'est le chaud... c'est le froid!..

ANTINOUS, *criant dans la boutique.*

Sacrebleu!.. prenez donc garde! (*On entend le bruit d'une chute et d'un vase brisé.*)

MADAME BERTHOLIN, *effrayée.*

Qu'est-ce que c'est? la voix de M. Antinois!

LONGJUMEAU, *à lui-même.*

S'il pouvait s'être cassé quelque chose!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANTINOUS (1).

ANTINOUS, *s'essuyant le front et parlant au fond.*

Non... non... non... merci!.. Il n'y a que le nez qui a porté!.. (*A madame Bertholin.*) Ah! ma céleste!..

MADAME BERTHOLIN.

Hé, bon Dieu, monsieur Pilon!.. que vous est-il donc arrivé?

ANTINOUS, *avec un rire forcé.*

Presque rien... votre espiegle de Lou-lou... (*Les enfants ont des inventions...*) qui avait tendu une corde... que je ne voyais pas!.. J'accourais plein d'ardeur... Patatras!..

LONGJUMEAU.

Vous êtes tombé, peut-être?

ANTINOUS.

Je crois bien... sans mon nez, je m'abîmais la figure!

LONGJUMEAU, *à part.*

Merci, ô ma sœur!

MADAME BERTHOLIN, *gracieusement, à Antinois.*

Du moment que vous n'êtes pas blessé!..

ANTINOUS, *lui baisant la main.*

Ah!.. voilà un mot... qui me guérit de tous les miens!.. *mes maux!*... et je me précipiterais à vos pieds... ô ma belle Suzanne... si je n'avais un pantalon collant! C'est gênant... mais ça fait bien!.. (*Il avance la jambe.*)

LONGJUMEAU, *à part.*

Le fait est qu'il a de bien beaux mollets; mais il en abuse!

MADAME BERTHOLIN, *à Antinois, en minaudant et regardant Longjumeau qui est impassible.*

Pourquoi ne vous a-t-on pas vu hier soir?

ANTINOUS, *d'un air fat.*

Ne m'en parlez pas!.. Je suis criblé d'invitations! les bals, les concerts... J'ai quelques succès dans la haute!.. On m'a fait chanter, hier, un trio avec Laïs et Dérivis...

(*Chantant.*)

« Sur cet autel sacré

« Viens recevoir...

J'ai les bronches en déroute!.. et ils m'ont fait danser la gavotte et le menuet avec Bigottini!

MADAME BERTHOLIN, *sans avoir l'air de l'entendre.*

Vous avez reçu mon invitation pour notre petit bal de ce soir?

1 Long. I.

2 L. mad. B.

1 L. mad. B. A.

ANTINOUS.

La fête de Lou-lou?... certainement... chère petite!... J'adore les enfants!... Vous voyez, je suis déjà habillé... (A Longjumeau.) Tu devrais en faire autant, Berrichon?

LONGJUMEAU, à part.

Je suis sûr qu'il me raille!.. Ah! je voudrais avoir beaucoup d'esprit... je lui répondrais des choses... tres-piquantes!.. (Haut, d'un air menaçant.) Monsieur...

GRIGNOLET, à la porte vitrée.

A la boutique!.. On demande deux briques de savon...

ANTINOUS, poussant Longjumeau.

Tu vois bien... on demande du savon (1)...

LONGJUMEAU.

Oh! que je lui en donnerais bien un de savon!

MADAME BERTHOLIN.

Allez donc, Longjumeau!

LONGJUMEAU, criant.

Voilà!... (A part.) Le laisser avec la bourgeoise... Je ne sais pas pourquoi... ça me trifouille... (En s'éloignant.) Oh! je saurai ce qu'il disait de moi dans sa lettre...

GRIGNOLET, reparaisant à la porte.

A la boutique donc!...

LONGJUMEAU.

Voilà! voilà! (Il sort par le fond.)

SCÈNE IX.

MADAME BERTHOLIN, ANTINOUS (2).

ANTINOUS, à part, admirant madame Bertholin.

Le plus fort magasin d'épicerie de la rue Béthizi!.. déployons tous mes moyens de séduction!... (Haut.) Nous sommes libres enfin, ô ma chaste Suzanne!... Et ma flamme impétueuse... (Ton naturel.) Vous avez lu mon billet?

MADAME BERTHOLIN, étonnée.

Quel billet?.. Moi, du tout.

ANTINOUS, à part, regardant sous la table.

Elle l'a lu, il n'y est plus... c'est pour me faire répéter... (Haut.) Vous l'avez lu, Céléstine que vous êtes... mais n'importe!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, LOU-LOU, un polichinelle à la main (3).

LOU-LOU, accourant.

Un polichinelle!... M. Polichinelle que j'ai trouvé dans ma chambre!..

1 Long. A. Mad. B.

2 A. mad. B.

3 A. L. mad. B.

ANTINOUS, à part.

Chien d'enfant!... qui arriva comme une bombe!..

MADAME BERTHOLIN.

Ah! il est charmant!

LOU-LOU, à mi-voix.

Signe que ma cocotte est en train de devenir fée... je lui en avais demandé un... (Courant à la cheminée et regardant sa cocotte.) Ah! rien!

MADAME BERTHOLIN, à part.

En effet, j'avais oublié...

LOU-LOU, à Antinois.

Elle n'a pas encore pondu. (Elle remonte.)

MADAME BERTHOLIN, à part; elle met des dragées près de la cocotte.

C'est ce qu'il y aura de plus clair dans sa féerie.

ANTINOUS.

Qu'est-ce donc, ma belle?

MADAME BERTHOLIN, revenant à Lou-lou.

Allons, ma petite!.. joue dans un coin, sans faire de bruit... je cause avec Monsieur (1)... (A Antinois.) Elle ne vous gêne pas?

ANTINOUS, faisant la grimace.

Au contraire, j'adore les enfants... (Souriant à Lou-lou.) et les polichinelles aussi... (Tendrement, à madame Bertholin.) Mon bonheur serait d'en avoir.

MADAME BERTHOLIN, souriant.

Des polichinelles? (Elle s'assied à droite.)

ANTINOUS, prenant une chaise.

Des enfants à moi... (A mi-voix.) à nous! (Il s'assied à côté de madame Bertholin.) Je serais un père si... tendre... un père si... soigneux... (Ricanant.) un goûte-au-pot... un vrai chauffe-la-couche, quoi!

MADAME BERTHOLIN.

Vous me faites plaisir de parler ainsi... car, franchement, je vous trouvais un peu faraud...

ANTINOUS, avançant sa jambe.

Oh! parce qu'on fait valoir ses avantages...

LOU-LOU.

Comment va votre nez, monsieur Tinois?

ANTINOUS, avec impatience.

Bien... bien... mon petit loup! (A madame Bertholin.) J'y tiens si peu à ces charmes passagers!..

LOU-LOU, à part.

Ah! tu traites mon frère d'imbécile, toi!

ANTINOUS, voulant prendre la main de madame Bertholin.

Et si vous aimez un peu votre petit Antinois...

LOU-LOU, se mettant entre eux (2).

Ah! vois donc, maman, comme ton petit Antinois ressemble à mon polichinelle! avec son nez tout rouge!

1 L. A. mad. B.

2 A. L. mad. B.

ANTINOUS, *se levant.*

Hlein?... plaît-il?... (*A part.*) Qui est-ce qui a donc inventé les enfants, mon Dieu!...

MADAME BERTHOLIN, *qui s'est levée, à part, regardant Antinoüs.*

Le fait est qu'il y a quelque chose... (*Elle rit. A Antinoüs.*) J'espère que vous ne vous fâchez pas des plaisanteries...

ANTINOUS, *avec un rire forcé.*

Du tout!.. Elle est très-drôle!.. J'adore les enfants... (*A part.*) en nourrice... petit singe!

MADAME BERTHOLIN, *à Lou-lou.*

Allons, Mademoiselle... tenez-vous là... et soyez sage (1)! (*Lou-lou prend le tabouret et le pose près de la chaise d'Antinoüs; elle a pris la pelote aux grosses épingles et s'en sert pour jouer.*)

ANTINOUS, *reprenant son ton passionné.*

Je vous l'ai écrit, ma déité... je brûle... je me consume...

Air de Paris et le village.

Comme Atala le dit à son *Calchas*,

Dans un chapitre de son livre,

« Passons nos jours gaiement... hélas! »

« Car nous n'avons qu'un temps à vivre! »

Transi, glacé, par votre froideur,

Je grelotte comme en décembre!

Ah! dans le temple du bonheur

L'amour doit-il faire antichambre?

(*Tendrement.*) Me laisserez-vous grelotter longtemps?... dites... ah! dites?... (*Ils s'asseyent tous.*)

LOU-LOU, *le contrefaisant, à part.*

Dites... oh! dites!.. Quel tas de bêtises il lui ragote!.. Je les compte... je les marque! (*Elle se met à lui enfoncer ses grandes épingles dans ses faux mollets.*)

MADAME BERTHOLIN.

Je vous avoue que je redoute un second mari.

ANTINOUS, *roucoulant.*

Pourquoi? pourquoi, méchante?

MADAME BERTHOLIN.

Mon premier était si colère, si despote!

ANTINOUS, *de même.*

Oui, mais moi... je suis un agneau, un mouton... une pauvre colombe...

MADAME BERTHOLIN.

Vous avez l'air bon enfant!

ANTINOUS.

Oh! oui!

MADAME BERTHOLIN.

Et puis, sans être tout à fait un jeune homme... vous avez un physique... de beaux cheveux... une belle jambe... et ma foi...

ANTINOUS, *avec passion.*

Oh! achève, enchanteresse... dis que tu es à moi... et toute ma vie... je te répéterai... (*Poussant un grand cri à une épingle que Lou-lou a*

1 L. A. mad B.

enfoncée trop fort.) Ah! sacrrrrbleu!.....

MADAME BERTHOLIN, *effrayée.*

Qu'est-ce donc?

ANTINOUS, *se levant, effaré et sautillant sur un pied et sur l'autre.*

Mille millions de!... Oh!... aïe! (*Il emporte sa chaise à gauche, s'assied et retire les épingles.*)

MADAME BERTHOLIN, *voyant les épingles à ses mollets et riant aux éclats.*

Ah! ah! ah! (1).

ANTINOUS, *furieux.*

C'est cette petite sangsue!..

LOU-LOU.

Je l'ai pas fait exprès... j'ai cru que c'étaient des pelotes!

MADAME BERTHOLIN, *riant toujours.*

Vous avez donc de faux mollets?..

ANTINOUS.

Très-peu!... les jours de bal seulement! (*Regardant Lou-lou de travers, et à part.*) Petit morceau de glu!

MADAME BERTHOLIN, *riant encore malgré elle.*

Fi, Mam'selle! c'est très-laid, demandez pardon à Monsieur.

LOU-LOU.

Je te demande pardon, monsieur Polichinelle.

ANTINOUS, *d'un air contraint.*

Oui, oui, elle est charmante! (*A part.*) La moutarde est de trop chez l'épicière! (*La prenant sur ses genoux.*) Je te pardonne... et baisez papa!.. (*A part.*) J'ai envie de la mordre!

LOU-LOU.

Tiens! qu'est-ce que t'as donc là-dessous?

(*Elle lui enlève son faux toupet.*)

ANTINOUS, *se levant exaspéré et la posant à terre.*

Mille noms d'une pipe!..

MADAME BERTHOLIN, *le voyant chauve et riant de plus belle.*

Ah!.. vous êtes donc chauve?

ANTINOUS, *perdant la tête.*

Très-peu!.. les jours de bal!.. Oh! je perds la boule!.. *Poursuivant Lou-lou.*) Toi, reptile venimeux!.. Je ne sais qui me tient!.. (*Il reprend son toupet.*)

LOU-LOU, *se sauvant en criant.*

Il veut me battre... le vilain!.. Au secours!... Mon frère! (*Elle disparaît au moment où Longjumeau paraît à la porte vitrée, une grande cuiller à miel à la main.*)

SCÈNE XI.

MADAME BERTHOLIN, ANTINOUS, LONGJUMEAU (2).

LONGJUMEAU, *l'arrêtant brusquement.*

Batte ma sœur!.. Sac à papier!

1 L. A. mad. B.

2 L. A. mad. B.

MADAME BERTHOLIN, *riant.*

Hé, non!

ANTINOUS, *cherchant à rajuster son faux toupet.*

Tu ne vois pas que nous plaisantions, godiche!

LONGJUMEAU, *restant ébahi.*

Tiens! un lion sans crinière... (*Partant d'un grand éclat de rire.*) Ah! ah! ah! ah!

ANTINOUS, *le mettant de travers.*

Veux-tu te taire, grand dadais!..

LONGJUMEAU, *riant plus fort.*

Bon!.. le voilà sens devant dimanche!.. Ah!

ah! permettez-moi de rire, monsieur Chauve-Souris! (*Madame Bertholin et Longjumeau tombent chacun sur une chaise et rient à se tenir les côtes.*)

ANTINOUS, *furieux.*

Saperli bonbon! (*Impatienté, il met le faux toupet dans sa poche*) Suzanne, puisque vous l'avez vu... je ne vous le cacherai plus... il est vrai... j'ai un faux toupet!

MADAME BERTHOLIN, *riant toujours.*

Et de faux mollets.

LONGJUMEAU, *riant plus fort.*

Ah! bah!.. (*Se tordant.*) Ah! ah!.. Allons, je ne savais pas m'amuser comme ça aujourd'hui!

ANTINOUS, *à Longjumeau.*

Ces rires sont indécents... paquant! (*A madame Bertholin.*) Suzanne, qu'importent quelques charmes passagers... de plus ou de moins?..

MADAME BERTHOLIN, *se levant et riant toujours.*

Ah! permettez!.. ce n'est plus ça... c'est que vous ne vous ressemblez plus...

ANTINOUS.

Vous hésitez?..

MADAME BERTHOLIN, *de même.*

Du tout! si vous vous détachez des pieds à la tête!.. Je ne veux pas d'un mari qui se démonte par morceaux.

LONGJUMEAU, *se levant.*

Si... c'est commode... on le met dans une boîte, comme un petit ménage!

ANTINOUS.

Vous me refusez?

MADAME BERTHOLIN.

Tout net!

LONGJUMEAU, *applaudissant.*

Bien fait!

ANTINOUS, *d part.*

Tondu! (*Haut et froidement.*) Jo devine... c'était un coup monté entre vous...

TOUS DEUX.

Comment?

ANTINOUS.

Oui... oui... ce que je soupçonnais!.. Mais je n'en aurai pas le démenti... (*A madame Bertholin.*) Vous m'épouserez, ou vous me rendrez immédiatement les vingt mille francs que j'ai prêtés à votre mari!.. Ah!

LONGJUMEAU, *stupéfait.*

Platt-il?

MADAME BERTHOLIN, *de même.*

Les vingt mille...

ANTINOUS.

Ah! vous ne riez plus, chers bons!..

MADAME BERTHOLIN.

Mais on vous les a rendus...

ANTINOUS.

Où est la quittance?..

LONGJUMEAU, *à part.*

Flambée... dans l'armoire!..

MADAME BERTHOLIN.

Mon mari m'a bien assuré...

ANTINOUS.

Où est la quittance?... Je ne sors pas de là!.. (*A part.*) C'est un peu fort de café, mais l'amour excuse tout! Je l'oblige à se jeter dans mes bras... La voilà bien malade!

LONGJUMEAU.

Quoi! vous auriez le toupet!.. je ne parle pas de celui qui est dans votre poche...

MADAME BERTHOLIN.

Mais, mon cher voisin...

ANTINOUS, *avec force.*

Mon cher voisin! Je suis de bronze!.. dans cinq minutes, je reviens chercher votre réponse!... vous serez à moi... sinon... en avant l'huissier!.. assignation... commandement... je fais tout vendre!..

MADAME BERTHOLIN.

Miséricorde!

ENSEMBLE.

Air : *Quelle audace! il embrasse...* (Le Sopha).

ANTINOUS.

La colère

M'exaspère!

Il faut finir ce débat!

Le notaire,

Ou l'inventaire!

La saisie... ou le contrat!

MADAME BERTHOLIN ET LONGJUMEAU, *à part.*

La colère

L'exaspère!

Chez nous faire un tel éclat!

Je préfère

L'inventaire;

Avec lui pas de contrat!

(*Antinois sort.*)

SCÈNE XII.

MADAME BERTHOLIN, LONGJUMEAU.

LONGJUMEAU, *hors de lui.*

Ah! le gueux (1)!

MADAME BERTHOLIN.

L'affreux caractère!.. mille fois plus violent que M. Bertholin!.. me menacer de l'huissier!.. c'est égal... jamais je ne l'épouserai.

LONGJUMEAU.

Ne dites rien, bourgeoisie! vous serez peut-être forcé d'en passer par là...

MADAME BERTHOLIN, *avec humeur.*

Vous tenez donc bien à ce que je l'épouse?

LONGJUMEAU.

Oh! non... Coquillard... je ne dis pas!.. encore!.. mais lui!.. s'il devenait votre mari... savez-vous ce que je ferais?.. Je ferais une maladie, j'en suis sûr...

MADAME BERTHOLIN.

Vingt mille francs!.. mais je suis ruinée... si je ne retrouve pas cette quittance.

LONGJUMEAU.

J'ai bien trois cent dix-sept francs à la caisse Lafarge...

MADAME BERTHOLIN.

Que vous me prêteriez?..

LONGJUMEAU, *vivement.*

Que je vous donnerais... oh! Dieu!.. mame Suzanne... pour vous je vendrais jusqu'à mes vieilles bottes!.. malheureusement, je n'ai que des souliers, et ils ne valent pas vingt mille francs!..

MADAME BERTHOLIN.

Voyons, voyons... ne nous décourageons pas!.. il va revenir!.. cherchons partout... cherchons cette quittance!..

LONGJUMEAU.

Une idée... je vais voir dans les cornets à poivre et à cassonnade!.. des fois... on ne sait pas!.. On a découvert... dans des cornets... etc. *(Il sort par le fond en courant.)*

SCÈNE XIII.

MADAME BERTHOLIN, puis LOU-LOU.

MADAME BERTHOLIN, *bousculant ses papiers, ouvrant ses tiroirs.*

Des factures!.. des comptes-courants!.. mais rien qui ressemble!.. c'est désespérant!..

LOU-LOU, *paraissant timidement de côté (1).*

Est-il parti, ce vilain méchant?

MADAME BERTHOLIN, *cherchant toujours.*

Pauvre petite!.. tu as eu peur?

LOU-LOU.

Je crois bien!.. ah! si ma cocotte avait été fée... je me serais moquée de lui... je l'aurais fait enlever par quatre griffons!..

MADAME BERTHOLIN, *préoccupée.*

C'est bien, c'est bien, mon enfant, je suis occupée!

1 Mad. B. L.

LOU-LOU, *s'approchant de la cheminée.*

Voyons donc où elle en est, ma cocotte? *(Apercevant les dragées et poussant un cri de joie.)*
Ah!.. elle a pondu...

MADAME BERTHOLIN, *souriant.*

Vraiment!

LOU-LOU.

Des dragées!..

MADAME BERTHOLIN, *à part.*

Est-elle heureuse de peu de chose!

LOU-LOU, *frappant des mains.*

Elle est fée!.. ma cocotte est fée!.. ah! les beaux œufs... tout blancs, tout frais!.. *(En croquant.)* Et joliment sucrés!

MADAME BERTHOLIN, *à elle-même.*

Peut-être dans mon secrétaire... *(Montrant sa chambre.)*

ANTINOUS, *dans la boutique.*

Il faut que je lui parle à l'instant!

MADAME BERTHOLIN, *effrayée.*

Dieu!.. ce maudit homme!.. déjà!.. je ne veux pas le voir... je m'enferme chez moi! *(A Lou-lou.)* Lou-lou! tu lui diras que je suis sortie, que je n'y suis pas... *(Elle court à sa chambre, à gauche, et s'enferme.)*

LOU-LOU.

Oui, oui, petite mère... ne crains rien!.. *(Caressant sa cocotte.)* Maintenant que ma cocotte est fée... me voilà comme la princesse... je n'ai qu'à remuer le petit doigt... pour me faire obéir!..

SCÈNE XIV.

ANTINOUS, LOU-LOU (1).

ANTINOUS, *parlant au fond.*

Je vous dis que je la verrai!.. au nom de la loi!.. *(A lui-même.)* Avec les femmes, il faut battre le fer pendant qu'il est... chaud, chaud!.. ne la laissons pas respirer... *(Haut.)* Madame... *(Voyant qu'elle n'y est pas.)* Eh bien!.. où est-elle donc?

LOU-LOU.

Sortie... n'y a personne!

ANTINOUS.

Toi, petite guêpe... fiche-moi la paix! *(On entend tomber un meuble dans la chambre.)* Oh!.. c'te finesse!.. elle est dans sa chambre!

LOU-LOU.

Eh bien, oui... mais elle n'y est pas pour toi!

ANTINOUS, *frappant à la porte.*

Tarare! *(Criant.)* Suzanne!.. vous avez réléchi!.. l'huissier est prévenu... il me faut une réponse à l'instant!

1 A. L.

2 L. A.

LOU-LOU.

Veux-tu finir!..

ANTINOUS.

Madame... au nom de l'amour... et de M. le commissaire de police... qui désiro vous parler... ouvrez... ou j'enfonce la porte!

LOU-LOU, *se plaçant entre la porte et lui.*

Enfoncer la porte (1)!

ANTINOUS

Ote-toi de là... hanneton... ou jet'envoie compter tes écus... à l'autre bout de la rue!..

LOU-LOU.

Oui dà!.. à moi, ma cocotte!.. *Lui présentant sa cocotte.* Si tu fais un pas de plus!..

ANTINOUS, *ayant la cocotte sous le nez.*

Qu'est-ce que c'est que ça? *(A part.)* Dieu!.. mon écriture! *(Lisant rapidement un fragment.)* Je reconnais!.. vingt mille!.. Ma quittance!.. Elle existe! *(Il recule tout effaré.)*

LOU-LOU, *triumphante.*

Ah! je savais bien!

ANTINOUS, *accablé, à part.*

Je suis fichu!

LOU-LOU, *de même.*

C'est toi qui as peur maintenant!.. c'est que je t'aurais fait enlever par quatre griffons, vois-tu?

ANTINOUS, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle dit?.. *(Avançant la main pour prendre la cocotte.)* Mais comment se fait-il que ce papier soit entre ses mains...

LOU-LOU, *criant.*

Ne touche pas... ou je te change en colimaçon... borgne!

ANTINOUS, *à part, et reculant.*

Si elle crie... on va venir!.. Usons d'adresse!.. *(Câlinant et d'un ton enfantin.)* Oh!.. la jolie cocotte!

LOU-LOU.

N'est-ce pas?.. (2) elle est fée!..

ANTINOUS, *de même.*

Ah!.. elle est fée?

LOU-LOU.

Tu as bien vu (3)... *(Elle met la cocotte dans sa poche.)*

ANTINOUS, *à part.*

Que c'est bête, les enfans!.. *(Haut et toujours d'un ton enfantin.)* Ah! Dieu! que j'en voudrais une pareille!.. donne-la-moi, hein?

LOU-LOU.

Ma fée... qui pond des dragées?..

ANTINOUS.

Je lui en ferai pondre... qui seront grosses comme des œufs d'éléphant!.. et elles seront toutes pour toi!.. et puis, je te donnerai une belle maison en sucre candi!

1 L. A.

2 A. L.

3 L. A.

LOU-LOU.

Et puis quoi?

ANTINOUS.

Et puis... un cheval...

LOU-LOU.

Un vrai cheval?

ANTINOUS.

Oui, en pain d'épices...

LOU-LOU.

Non; le cheval, ça sera toi... mels-toi à quatre pattes.

ANTINOUS.

Comment!.. que je me mette à quatre pattes!..

LOU-LOU, *d'un ton impératif.*

Eh! bien?.. tout de suite, Monsieur! ou tu n'auras pas ma fée.

ANTINOUS *à part.*

A tout prix, il faut la ravoir! *(Se mettant à quatre pattes.)* Voilà le cheval demandé!.. *(A part.)* Me voici comme Henri IV en famille, avec un pantalon collant!.. Oh! ça craque!

LOU-LOU, *s'élançant sur son dos.*Air de la *Marjolaine.*

Au grand trot! et sans retard!

Compagnon de la marjolaine;

Ou je te change en canard!

Dessus le quai!

Hu! hu! hu! dada! hu! au galop!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MADAME BERTHOLIN, *sortant de sa chambre* (1).

MADAME BERTHOLIN, *haut.*

Quo vois-je!..

ANTINOUS, *à genoux* (2).

Un coupable repentant qui se roule à vos genoux... *(Souriant et se levant.)* Je jouais à dada... avec cette petite... j'adore les enfants... Vous voyez, Suzanne... que je serai bon père!.. *(Lou-lou est descendu et va se chauffer à la cheminée.)*

MADAME BERTHOLIN.

Bon père!.. c'est possible!.. mais après la scène affreuse...

ANTINOUS.

Ah! n'en accusez que l'amour effréné qui m'a veuglé!..

MADAME BERTHOLIN.

Mais ces vingt mille francs...

ANTINOUS.

Ah! si... vous pourriez croire qu'un vil intérêt! qu'il n'en soit jamais question entre nous!.. je ne veux vous obtenir que de vous-même et de ma tendresse indélébile!..

4 Mad. B. L. A.

2 Mad. B. A. L.

MADAME BERTHOLIN, *étonnée.*

Ah!.. voilà un trait, qui fait plus pour vous, Monsieur, que toutes vos menaces!

ANTINOUS.

Vous consentez?

MADAME BERTHOLIN, *avec effort.*

Je n'ai pas d'autre moyen de m'acquitter, ainsi...

ANTINOUS, *transporté.*

O joies du paradis! nous signerons dès ce soir... je cours chercher le notaire.. (Bas, à Lou-lou.) J'ai fait tout ce que tu as voulu, donne-moi la cocotte?

LOU-LOU, *bas.*

Un moment!.. je veux aussi un polichinelle vivant!

ANTINOUS, *étourdi, à part.*

Un polichinelle vivant! nom d'une pipe... où en tient-on?... Ah! au fait... pourquoi pas!.. (Bas, à Lou-lou.) Tu l'auras!...

LOU-LOU, *bas.*

Et toi alors, tu auras ma poule-fée...

ANTINOUS, *bas.*

Bien sûr?

LOU-LOU, *gravement.*

Foi d'honnête femme!..

ANTINOUS, *à part, haussant les épaules.*
Trognon, va!..

MADAME BERTHOLIN,

Que complotiez-vous donc là... avec Lou-lou?..

ANTINOUS, *riant.*

Rien... rien!... une petite mascarade... il faut bien rire avec les enfants!... A bientôt, ma chérie, ma Suzon, ma Suzanette!... je pars sur l'aile du regret, et je reviens sur l'aile des amours!...

ENSEMBLE.

Air : *Plus d'amour, de bonheur* (Sopha).

ANTINOUS, *à part.*

Je renais au bonheur!
Oui, grâce à mon adresse
Je regagn' sa tendresse,
Sa fortune et son cœur!

MADAME BERTHOLIN, *à part.*

Ah! pour moi quel malheur!
Mais il a ma promesse.
Et je dois par sagesse
Laisser souffrir mon cœur.

LOU-LOU, *à part.*

Ah! pour moi quel bonheur
S'il me tient sa promesse!
Ma cocott', ma richesse!..
Ne quitte plus mon cœur.

(Lou-lou sort à droite, et Antinoüs par le fond.)

SCÈNE XVI.

MADAME BERTHOLIN, *puis LONGJUMEAU.*

MADAME BERTHOLIN, *d'abord seule, et se laissant tomber sur une chaise, à droite.*

Il a eu beau se rajuster, il est laid décidément... je n'ai pas la main heureuse en fait de maris!

LONGJUMEAU, *furieux et parlant, au fond (A).*

Ah! brigand!.. ah! canaille!..

MADAME BERTHOLIN, *se levant.*

Qu'est-ce donc?

LONGJUMEAU, *de même.*

Tu es bien heureux qu'on m'ait retenu!..

MADAME BERTHOLIN.

A qui en avez-vous, Longjumeau?..

LONGJUMEAU.

Ah! bourgeoise!.. je suis bien joyeux de vous voir... (Il sanglote.) Ah! ah!..

MADAME BERTHOLIN.

Eh bien!.. qu'est-ce qui vous prend?

LONGJUMEAU.

Je n' sais pas!... ça m'a commencé par une crampe... puis, des fourmis dans le nez... j'ai cru que j'allais éternuer!.. enfin, bourgeoise, je viens vous prier de me flanquer à la porte!

MADAME BERTHOLIN, *surprise.*

Pourquoi donc?

LONGJUMEAU.

Parce que je suis un gueux, un misérable, qui ai manqué à tous mes devoirs... enveis vous.

MADAME BERTHOLIN.

Comment?

LONGJUMEAU.

Figurez-vous... que j'ai trouvé une lettre que ce visage de chocolat vous écrivait... je l'ai lue...

MADAME BERTHOLIN.

Ah bah! vous lisez donc?]

LONGJUMEAU.

J'apprenais en secret... et à écrire aussi... pour vous surprendre...

MADAME BERTHOLIN, *flattée.*

Vraiment?

LONGJUMEAU.

Je vais très-bien... (A part.) et puis Grignolet m'a lu la lettre, ça m'a aidé. (Haut.) Savez-vous ce qu'il disait de moi, ce scélérat de Cacao?... que j'étais amoureux de vous, que je vous aimais!

MADAME BERTHOLIN, *émue.*

Il serait possible?

LONGJUMEAU.

Gredin! moi! je me permettrais de vous aimer! ah! fi... ah! fi!

MADAME BERTHOLIN.

Ilé que vous importe... si ça n'est pas vrai!

4 L. mad. B.

LONGJUMEAU, *balbutiant.*

Il m'importe!.. il m'importe... que c'est une calomnie... d'autant plus infâme... (*Sanglotant.*) que c'est la pure vérité!

MADAME BERTHOLIN, *vivement.*
Que dites-vous?

LONGJUMEAU.

Air : *A peine au sortir de l'enfance.*

Ce matin, j' l'ignorais encore,
Ça doit être vrai cependant!
Je vous aime, je vous adore!
C'est ce butor qui me l'apprend!
N'y a qu'un instant que dans mon âme
Cet amour vient d'emménager...
Et depuis c' moment-là, Madame,
J'en perds le boire et le manger.

MADAME BERTHOLIN, *vivement.*

Mais, grand bêtat, fallait donc me le dire plus tôt.

LONGJUMEAU.

Pourquoi?

MADAME BERTHOLIN.

Parce que je t'aurais épousé.

LONGJUMEAU, *stupéfait.*

Hein!... moi!.. votre premier garçon!..

MADAME BERTHOLIN.

Pardine!.. ça se voit tous les jours... dans le commerce!

LONGJUMEAU, *étouffant de joie.*

J'aurais pu... je serais... (*S'appuyant sur le bureau.*) Ah! bourgeoise... je m'en vais... je défaille de joie!..

MADAME BERTHOLIN, *désolée.*

Mais il n'est plus temps, imbécile!... j'ai suivi ton conseil... j'épouse Antinoüs... je lui ai donné ma parole.

LONGJUMEAU, *avec explosion.*

Lui!.. (*Prêt à s'évanouir.*) Ah! bourgeoise... je m'en vais... je défaille de douleur!

MADAME BERTHOLIN, *lui frappant dans les mains.*

Mon pauvre Longjumeau... du courage...

GRIGNOLET, *au fond, criant.*

Aux armes!.. bourgeoise!.. v'là toute votre société...

MADAME BERTHOLIN, *troublée et rangeant les meubles.*

Mon Dieu!... dans un pareil moment!... Et Louise que je n'ai pas en le temps d'habiller... (*Une bonne et Grigolet ont apporté des lumières que l'on place sur la cheminée, etc.*) Voyons, Longjumeau, aidez-moi donc...

LONGJUMEAU, *assis et pâmé.*

Je n'ai pas la force, bourgeoise... je suis as-fixé...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, INVITÉS, puis LOU-LOU.

CHOEUR.

Air : *Oui, le plaisir bientôt va fuir* (Fiebre brûlante).

Oui, dans ces lieux
Un bal joyeux
Près de vous, belle,
Nous appelle!
Que dans ces lieux
L'archet joyeux
Jusqu'à demain
Nous mette en train!

GRIGNOLET, *étouffant un éclat de rire et annonçant.*

Madame la comtesse de la Grenouillère!

LONGJUMEAU, *étonné.*

Une noble!

TOUS.

Une comtesse!

LOU-LOU, *en costume de riche poissarde, avec mouches, dentelles, etc (A).*

Mesdames, j'ai bien l'honneur!.. hé oui, mes enfants... la comtesse de La Grenouillère... une grande dame... sans que ça paraisse!

MADAME BERTHOLIN.

Lou-lou!.. (*On entend un cri de polichinelle dans le fond.*) Couic!.. couic!..

TOUS.

Qu'est-ce encore?

LOU-LOU, *avec joie.*

Mon polichinelle vivant!.. il m'a tenu parole!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ANTINOÛS, *en polichinelle, et parlant avec une pratique (I).*

ANTINOÛS, *faisant des gambades grotesques, à Lou-lou.*

Couic!.. bonjour, ma commère!..

LOU-LOU, *les poings sur les hanches.*

Ah! ah! monsieur Polichinelle, vous avez donc tué le commissaire?

ANTINOÛS, *faisant le polichinelle.*

Du tout, ma commère... il est venu au monde comme ça!..

TOUS, *le reconnaissant.*

Monsieur Antinoüs! Bravo!..

ANTINOÛS, *gaiement, à Lou-lou.*

Hein! bijou!.. il est vivant... il a des dents... (*Bas.*) J'ai tenu ma promesse... ma cocotte...

LOULOU, *lui en donnant une, et bas.*

Je n'ai qu'une parole... la v'là!

1 Long. L. mad. B.

2 Long. A. L, L. mad. B.

ANTINOUS, à part.

Victoire!.. jo la tiens!.. (Il déchire la cocotte et la jette au feu. Haut.) Messieurs et dames, j'ai à vous annoncer une grande décime nouvelle, supercoquentieuse et abracadante!.. cette réunion des plus jolies femmes de Paris...

LES FEMMES, saluant.

Ah!... (Lou-lou passe à l'extrême gauche (4.)

ANTINOUS.

Et des hommes les plus...

LES HOMMES, saluant.

Trop bon!

ANTINOUS, à part.

Les plus laids!.. (Haut.) a été instituée pour célébrer l'hymen de notre charmante veuve.

MADAME BERTHOLIN, à part.

Ah! mon Dieu!

LONGJUMEAU, à part.

Voilà le coup de grâce!

LOU-LOU, gaiement.

Bah!.. tu te maries, petite mère?

TOUS.

Avec qui?

ANTINOUS.

Vous allez le savoir! (Allant à Longjumeau qui est toujours assis et qui regarde tout d'un air hébété.) Mais avant tout... monsieur Grand-Chameau... je viens de rencontrer ton médecin...

LONGJUMEAU.

Je n'en ai pas!

ANTINOUS, de même.

Il t'ordonne l'air natal... l'air des moutons du Berri!

LONGJUMEAU.

C'est-à-dire que vous me flanquez à la porte?..

MADAME BERTHOLIN, à part.

Qu'entends-je?

LOU-LOU, à part.

Mon frère!..

ANTINOUS, aux dames.

Mesdames, formez donc une contre-danse!..

(La contre-danse se forme et l'on danse pendant le dialogue suivant. Musique en sourdine.)

MADAME BERTHOLIN.

Monsieur Antinoüs, je ne veux pas. (Antinoüs lui parle bas.)

LOU-LOU, à Longjumeau

Comment, tu t'en vas?

LONGJUMEAU.

Dame! il est le maître!

LOU-LOU, bas.

Du tout!.. tiens, prends ma fée cocotte... (Lui donnant la vraie cocotte qu'elle tire de la poche de son tablier.) Et dis-lui que c'est toi qui le mets à la porte.

4 L. Long. A. mad. B.

LONGJUMEAU, prenant la cocotte.

Que tu es frivole, ma sœur.

ANTINOUS, revenant à Longjumeau.

Ainsi, drôle..

LONGJUMEAU, gesticulant machinalement avec la cocotte.

D'habitude... on donne les huit jours!..

ANTINOUS.

Pas une heure, pas une seconde...

LONGJUMEAU, présentant la cocotte.

Cependant... si je vous priais de considérer...

ANTINOUS.

Hein? quoi... (A part, lisant.) « Je reconnais... vingt mille... » La quittance que je viens de brûler... (Reculant avec frayeur.) C'est le diable qui s'en mêle! (Haut et balbutiant.) Pardon... je n'ai pas voulu dire!..

LONGJUMEAU, stupéfait.

Qu'est-ce qu'il a? qu'est-ce qu'il a? il se trouve mal!

LOU-LOU, reprenant sa cocotte quelle cache, et bas, à son frère.

Vois-tu? (Elle passe à droite) (1).

ANTINOUS, à Longjumeau, le tâtant et cherchant dans sa main la cocotte.

C'était une erreur!.. un malentendu!.. je n'ai jamais eu l'intention...

LONGJUMEAU, avec un rire nerveux.

Ah! bien, v'là qu'il me chatouille, à présent!

ANTINOUS, bas, à Lou-lou, qu'il trouve sous sa main.

Comment, petite escroque... vous ne m'avez donc pas donné la bonne?

LOU-LOU, se moquant.

Tiens! j'aurais été changer ma cocotte qui pond des dragées pour un vieux polichinelle, tout ban-croche! ah! ouiche!.. je t'en ai donné une autre.

ANTINOUS, bas.

Qui n'est pas fée!

LOU-LOU.

Mais qui peut le devenir!.. Tu n'as qu'à la couvrir...

ANTINOUS, la bousculant.

Oui! vingt-neuf jours! va te promener (1)... (A lui-même.) Ah! je comprends le massacre des innocents!.. (Revenant à Longjumeau et cherchant dans sa main la cocotte qui n'y est plus.) C'était une farce... cher bon!.. (Il continue à lui parler bas en cherchant la cocotte.)

MADAME BERTHOLIN, regardant Antinoüs.

Épouser un pareil pantin!

LOU-LOU, de l'autre côté, et près d'elle.

Il te déplaît!.. dis lui que tu ne veux pas.. (Elle lui met sa cocotte dans la main.)

1 Long. A. L. mad. B.

2 Long. A. mad. B. L.

MADAME BERTHOLIN.

Tu es folle, mon enfant!

LOU-LOU.

Que la fée cocotte l'ordonne!

MADAME BERTHOLIN, *elle a défait la cocotte.*

Qu'ai-je vu ?.. comment se fait-il?..

ANTINOUS, *revenant à elle.*

Chère amie, le notaire est là...

MADAME BERTHOLIN, *se remettant.*Pardon... je ne vous ai pas encore dit tout ce que je vous apportais en mariage... (*Elle lui met la quittance déployée sous le nez.*)ANTINOUS, *atterré.*Ciel! ma quittance... cette petite malheureuse l'a donc fait lithographier!.. (*Bas.*) C'est bien... c'est bien... je renonce à vous... Suzanne! ne me perdez pas.MADAME BERTHOLIN, *vivement, aux invités.*

Mes chers amis (1)...

ANTINOUS, *bas, en suppliant.*

Suzanne!

MADAME BERTHOLIN, *bas.*N'ayez pas peur!.. je ne veux pas la mort... de Polichinelle (*Haut.*) Ce n'est pas sans raison que ce bon M. Antinous vous annonçait que je songe à me remarier...ANTINOUS, *à part, avec joie.*

Ah!..

LONGJUMEAU, *à part, avec douleur.*

Ouf!

MADAME BERTHOLIN.

Car aujourd'hui même, j'épouse... Longjumeau!

TOUS.

Longjumeau!

LOU-LOU.

Mon frère!

LONGJUMEAU, *se levant tout étourdi.*

On y va!.. hein!.. comment!.. se peut-il?.. j'épouserai la bourgeoise!.. Je deviendrais mon bourgeois!..

1 Long. mad. B. A. L.

ANTINOUS, *tombant à droite en poussant un couic.*

Ah!.. Enfoncée la marionnette! couic (1)!..

LOU-LOU, *joyeuse.*

Comment, petite mère... tu serais ma belle-sœur!

LONGJUMEAU.

Et moi, petite sœur... je serais ton papa(2)... ..

LOU-LOU, *entre eux.*

C'est pourtant à ma poule-fée que vous devez ça!..

MADAME BERTHOLIN, *l'embrassant.*

Non, non, cher ange!.. c'est toi qui es la véritable et bonne petite fée... qui nous a tous sauvés... Tu me donnes un bon mari.

LONGJUMEAU.

A moi... la perle des épicières...

ANTINOUS.

Et à moi!.. Qu'est-ce que tu me donneras?

LOU-LOU.

Je te donnerai la cocotte!.. Maintenant, Polichinelle... en avant la sabotière!..

CHOEUR.

Air du chœur précédent.

Que dans ces lieux,

Un bal joyeux

S'apprête

Et termine la fête!

Que dans ces lieux

L'archet joyeux

Jusqu'à demain

Nous mette en train!

(Tout le monde s'assied. Polichinelle et Lou-lou dansent la sabotière.)

CHOEUR FINAL.

Air de Sabotière de M. Hervé.

Bravo! madam' la comtesse,

Polichinelle, bravo!

Que la fête et que la pièce

Tout s' termin' par un bravo!

1 Long. mad. B. D. A.

2 Long. L. mad. B. A.

FIN.

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL

L'ART DE DÉPLAIRE

COMÉDIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS

Par MM. MÉLESVILLE et F. DE COURCY

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 22 avril 1855



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—
1855

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.

L'ART DE DÉPLAIRE

COMÉDIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

Par **MM. MÉLESVILLE** et **F. DE COURCY**,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 22 avril 1855.

PERSONNAGES.

TRIBOULARD, propriétaire.....
ESTÈVE GÉDEON.....
MONGÉРАН, officier de spahis.....
FRANÇOIS, domestique... ..
VICTORINE, fille de Triboulard.....
ANAIS DUPLESSIS, jeune veuve.....

ACTEURS.

MM. AMANT.
LEVASSOR.
LERICUE.
LUCIEN.
M^{mes} LETESSIER.
ALINE DUVAL.

La scène se passe à la campagne de Triboulard.

Le théâtre représente un salon ouvrant, au fond, sur un jardin; portes latérales. A gauche du spectateur, un petit bureau et ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOIS, *un plumeau à la main, achève d'épousseter les meubles; MONGÉРАН, en tenue militaire et avec une cravache, paraît au fond* (1).

MONGÉРАН, *au fond, et à mi-voix*. St... st... l'ami!... C'est bien ici que demeure M. Triboulard?

FRANÇOIS. Oui, Monsieur... Je vais l'avertir...

MONGÉРАН, *l'arrêtant, du geste*. C'est inutile... je n'ai pas l'honneur d'être connu de lui; remettez-lui seulement cette lettre... (*La lui donnant*.) Vous lui direz que c'est de la part du préfet du département. (*A part*.) Son apostille me fera lire avec plus de bienveillance.

FRANÇOIS. Monsieur attend-il la réponse?

MONGÉРАН. Non, non!... Je repasserai, dans la journée... (*A lui-même*.)

Air : Vaudeville de la *Somnambule*.

Je l'avouerai, la démarche est osée!...

C'est aller vite, en amour, dieu merci!

Pour une valse, hier, improvisée,

Venir parler mariage, aujourd'hui!...

A la vapeur quand tout va, dans la vie,

Quand les ba ons ne seraient pas de trop,
Un cœur qui sert dans la cavalerie,
Peut bien, je crois, marcher au grand galop!
Mon cœur peut bien marcher au grand galop!

FRANÇOIS, *qui est remonté, regardant au fond*. Ah! voilà justement monsieur, qui revient de sa promenade des étangs!

MONGÉРАН, *rapidement, à lui-même*. Je me sauve... (*Haut*.) N'oubliez pas ma lettre! (*Il disparaît, à droite, par le fond*.)

FRANÇOIS, *seul, regardant la lettre*. Oui... de la préfecture!... Encore ce maudit chemin communal!... (*Il prend des journaux sur la table*.)

SCÈNE II.

TRIBOULARD, FRANÇOIS; puis, GÉDEON, *dans la chambre, à droite du public* (1).

TRIBOULARD, *entrant par le fond, à gauche, avec un panier de pêcheur qu'il remet à François*.

« Aux petits des poissons j'ai donné la pâture...

Et ma bonté s'étend sur la pisciculture! »

FRANÇOIS, *la lettre et les journaux à la main*. Monsieur...

TRIBOULARD, *sans l'écouter, frappant discrètement à la porte de droite, d'une voix mielleuse.* M. Gédéon?... mon cher hôte?...

GÉDÉON, *dans la chambre, et d'une voix de stentor.* Qu'est-ce qu'est là?

TRIBOULARD. Y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander si vous dormez encore?

GÉDÉON. Non!

TRIBOULARD. Très-bien!... Et... verriez-vous quelque inconvénient à ce que l'on servit le déjeuner?...

GÉDÉON. Pas le moindre!

TRIBOULARD. A merveille!... (*Appelant.*) François!...

FRANÇOIS. Monsieur, voilà les journaux et une lettre, que...

TRIBOULARD, *brusquement, et posant les journaux sur le bureau* (1). Au diable ta lettre!... Le couvert... ici, dans ce petit salon!...

FRANÇOIS. Oui, Monsieur. (*Tendant toujours sa lettre.*) Ça vient de la préfecture!

TRIBOULARD, *faisant un bond.* De la préfecture!...

FRANÇOIS. C'est un gendarme, en bourgeois, qui l'a apportée.

TRIBOULARD, *prenant la lettre avec humeur.* Une ordonnance!... je sais... (*La froissant.*) Leur damnée route communale, qu'ils veulent faire passer au beau milieu de mes étangs et de mes carpes!... (*Mettant la lettre avec colère dans sa poche.*) Je ne la lirai pas, leur lettre!... elle me ferait monter la moutarde!... (*A François, qui allait pour sortir.*) Ma fille, est-elle prête?

FRANÇOIS, *d'un air pudibond.* Comme ce n'est pas moi, d'habitude, qui habille mademoiselle...

TRIBOULARD. C'est juste!... Quand une réflexion est juste... je ne suis pas ridicule... (*A lui-même.*) Je vais la diligenter. (*Il fait un pas à gauche, et revient à la porte de droite.*) Ne vous impatientez pas, mon gendre... je suis à vous!... (*A lui-même, en regardant la porte.*) Bon jeune homme! arrivé d'hier soir, pendant que Victorine et moi, nous étions au bal, chez le préfet, je n'ai pu l'entrevoir... (*Appuyant.*) Mais, d'après tout le bien que m'en a dit mon ami Plaisantin!... (*En sortant par la gauche.*) Victorine!... ma petite Torine!... (*Il disparaît.*)

SCÈNE III.

FRANÇOIS; puis, GÉDÉON, *dans un négligé excentrique et très-ridicule.*

FRANÇOIS, *a lui-même.* Je l'ai vu, moi, le futur!... Il n'est pas déjà si!... (*Apercevant Gédéon.*) Oh! chut!... le v'là!... (*Il sort par le fond.*)

4 T. F.

GÉDÉON, *entrant par la droite, en regardant un carnet, qu'il tient tout ouvert.* Parole d'honneur!... si je n'écrivais pas, chaque soir, ma biographie, j'aurais de la peine à croire à tout ce qui m'arrive!... (*Il lit.*) « Samedi... passé, comme à l'ordinaire, quatre heures d'horloge aux pieds de ma jeune veuve... cette scintillante Anaïs, que j'ai juré d'épouser, morte ou vive!... filé l'imparfait amour!... » (*Parlant.*) Toujours l'imparfait! (*Il soupire.* *Reprenant.*) « En la quittant, elle me dit tendrement : -A demain! » (*Parlant.*) Ah! bien oui!... à demain! (*Continuant.*) « Je rentre chez moi... et j'y trouve une dépêche du télégraphe... élastique... (car, il nous en donne de drôles, quelquefois...) par laquelle mon oncle Plaisantin, me mande, dar, dar, à son domaine de la Loupe, Eure-et-Loir!... nuit agitée!... (*Après un temps.*) Dimanche, je prends, incontinent, le chemin de fer... Manqué le buffet à Rambouillet, pour ne pas manquer le convoi... A Chartres, manqué le convoi, pour ne pas manquer le buffet... Lundi, le susdit Plaisantin m'enjoint d'aller, sur-le-champ, épouser la fille du sieur Tribouillard, son ancien camarade du Prytanée français!... sous peine d'exhérédation!... nuit blanche, cauchemar, danse macabre!... » Et me voilà! (*Il remet son carnet dans sa poche.*) Quelle Odyssée!... que doit penser Anaïs de mon éclipse totale?... J'ai le cœur ulcéré et des tiraillements d'estomac!... marié, ou déshérité!... telle est l'impasse!... mais... si je me fais refuser par les Tribouillard, père et fille!... nul ne peut me frustrer des biens et de la Loupe de mon oncle!

Air : *A vous je m'intéresse.* (*Rondeau des Sabots de la Marquise.*)

Il s'agit de déplaire!

Pour ça, que faut-il faire?

Cet art, très-répandu,

Me demeure inconnu.

Oui, la chose est certaine,

J'aurai bien de la peine...

Mais enfin, c'est sacré!

Il le faut!... j'essaierai.

Cherchons des cas réhibitifs...

(*Se détaillant.*)

— Mon nez? — bien fait. — Mes yeux? — Gentils.

Et, par malheur, les accessoires

Se trouvent tous bien assortis.

(*Il se caresse le menton.*)

Voyons?... au chien de ces pénates

Si je cassais deux ou trois pattes?...

Au né de ma future, erac,

Je pourrais prendre du tabac...

(*Geste d'ouvrir une tabatière et de priser.*)

Au lieu d'un discours érotique,

Je peux lui parler politique...

Faire, au jeu, le papa capot,

Et risquer quelques mots d'argot!...

Voilà ce qu'il faut faire,

Pour choquer, pour déplaire!...

Ce talent inconnu,
Malgré moi, m'est venu.
Oui, je me sens en veine,
Et, la chose est certaine,
Au but je parviendrai!
C'est dit! je déplorai!

Et, d'abord, pour les dégoûter de moi... (*Regardant sa toilette.*) Toilette révoltante!... une coupe atroce... et des couleurs... à exaspérer... un bœuf!

TRIBOULARD, *en dehors.* Allons, *torine*, allons, fillette... viens donc voir ton futur!...

GÉDÉON. Ce sont eux!... déployons tous mes moyens de non séduction! (*Il s'arrange plus ridiculement, et ébouriffe sa coiffure devant une glace.*)

SCÈNE IV.

GÉDÉON, TRIBOULARD, *donnant la main à VICTORINE; puis, FRANÇOIS, qui apporte un guéridon, sur lequel il y a trois couverts, et trois plats de poisson* (1).

TRIBOULARD. Eh! bonjour donc, cher ami!...

GÉDÉON, *sautant, des épaules, et son lorgnon dans l'œil.* Monsieur... Mademoiselle...

TRIBOULARD. Très-bien! voilà la connaissance faite... Je vous présente ma fille!

GÉDÉON (2). Rayonnante, sous toutes ses faces!

VICTORINE, *à part.* Quelle différence avec mon valseur d'hier...

GÉDÉON. Quant à moi, je vous prie de m'excuser... mais, quand on arrive de voyage...

Air : *J'ai de l'esprit dans mon sac.* (Premier acte, Promise.)

Je suis, vraiment, affligé,
Honteux et découragé,
De me voir envisagé
Dans un tel négligé...

C'est mesquin, c'est misérable!
Oui, c'est par trop sans façon...
Pour la présentation,
Ce n'est pas présentable.
Ce paletot de crispin,
Ce vêtement de trottin,
Cet ignoble casaquin
De velours et de satin...
C'est ma veste,
Un peu leste,
C'est ma veste du matin...
C'est ma veste,
Trop modeste,
C'est ma veste du matin!
Oui, du reste,
J'ai ma veste,
Et mon esprit du matin.

TRIBOULARD, *riant aux éclats* (1). Ah! ah! ah!... il appelle ça un négligé du matin... mais, je vous trouve éblouissant, moi!...

VICTORINE, *à part.* On n'est pas plus ridicule!

GÉDÉON, *à part.* Effet raté!... four complet!... tâchons de me rattraper sur le dialogue.

TRIBOULARD, *faisant assoir sa fille.* Allons, allons, à table!... je meurs de faim!

GÉDÉON, *d'un air agréable.* Moi, j'en crève!

TRIBOULARD, *riant toujours.* Il en crève!... (*À sa fille.*) Dis donc, il en crève! quel laisser-aller plein de franchise!... j'adore ces natures-là!... (*Ils se placent. — François les sert. — À Gédéon.*) Mon gendre, vous servirai-je un peu de carpe?

GÉDÉON, *faisant la moue.* Oh! la carpe!...

TRIBOULARD. Ou du brochet?

GÉDÉON, *avec dégoût.* Peuh!...

TRIBOULARD, *levant la cuillère sur un autre plat.* Je vois que vous aimez mieux la perche!

GÉDÉON, *d'un air résigné, tendant son assiette.* Allons!... tendez-moi la perche!

TRIBOULARD, *riant plus fort.* Oh! oh! oh! tendez-moi la perche!... (*Gédéon lui tape sur l'épaule. À Victorine.*) Il est très-gai!

GÉDÉON, *mangeant.* Mais quel luxe de poisson!...

TRIBOULARD, *d'un air fier.* C'est que, voyez-vous, je me livre à la pisciculture.

GÉDÉON. Pisciculture!... quoi?

TRIBOULARD, *mangeant.* Culture; je fais éclore des petits poissons dans mes pièces d'eau, par des procédés chimiques...

GÉDÉON. Comme les allumettes.

TRIBOULARD, *riant encore plus fort.* Comme les allumettes!... l'as-tu entendu?...

GÉDÉON. Vous devez descendre du fameux Jean Goujon!

TRIBOULARD, *se tordant.* Ah! ah! ah!... diable de Parisien, va!... il est intarissable!...

GÉDÉON, *à part.* Pas moyen de l'agacer!... je ne peux pourtant pas lui donner un coup de pied... surtout, pendant qu'il est assis!...

TRIBOULARD, *à Victorine, dont François enlève l'assiette.* Eh bien, fillette, qu'as-tu donc?... tu ne manges pas?

GÉDÉON. Mais si... elle dévore... des yeux, son futur!...

VICTORINE, *réprimant un mouvement, à son père, à mi-voix.* A propos, mon papa... vous n'avez pas reçu une visite, ce matin?...

TRIBOULARD, *distrain.* De qui?

VICTORINE, *timidement.* Un monsieur... un jeune homme...

TRIBOULARD, *brusquement, tournant la tête.* Je ne connais personne de ce nom-là!...

GÉDÉON, *poussant un cri.* Ah!!...

TRIBOULARD, *de même*. Oh !...

GÉDÉON. J'ai failli avaler une arête !

TRIBOULARD, *faisant des grimaces*. Et moi, vous m'en avez fait avaler une !... (*Lui donnant un coup d'amitié*.) Satané farceur !... je ne pourrai jamais vivre avec cet être-là !...

GÉDÉON, *se levant vivement, d'un air piqué*. Monsieur, si mon caractère vous déplait, vous n'avez qu'à le dire !... je vais m'en aller... je m'en vas !... (*Il remonte au fond*.)

TRIBOULARD, *se levant aussi, et courant après lui, pour le ramener. Avec abandon*. Mais, au contraire, enfant chéri !... je vous trouve ravissant !... je vous trouve un amour !... vous me ferez mourir de rire... c'est ce qu'il me faut pour ma santé !... (*Avec entraînement*.) Vous m'allez... vous m'allez !... au delà de toute locution !... (*François emporte le guéridon*.)

GÉDÉON, *déconcerté*. Je vous vas... je vous vas !... vous êtes bien bon !... mais mademoiselle ?... je ne lui vas pas !...

TRIBOULARD. Ma fille ?... vous lui plaisez ! j'en mettrais au feu les deux mains qui me restent !...

GÉDÉON. Il ne vous reste que ces deux-là ?... enfin, soit !... mais je voudrais...

TRIBOULARD. L'entendre de sa bouche ? (*A sa fille*.) Allons, parle, parle... je t'y autorise !...

VICTORINE, *timidement*. Eh bien, mon père, puisque vous le permettez... j'avoue que tout autre parti...

TRIBOULARD, *l'interrompt*. Te réduirait au désespoir !... (*A Gédéon*.) Vous voyez !... je ne le lui fais pas dire !...

VICTORINE. Mais...

TRIBOULARD, *vivement*. Je cours chez mon notaire !...

GÉDÉON, *à part*. Sapristi !

VICTORINE, *l'arrêtant*. Mais, mon père ?... vous m'avez promis d'attendre ma bonne amie, ma compagne de pension...

TRIBOULARD. Eh bien, pourquoi ne vient-elle pas ?

VICTORINE. Je lui ai écrit. (*A part*.) Car je n'ai plus d'espoir qu'en elle !... cette chère Anaïs !... (*Haut*.) et, bien certainement, sous deux ou trois jours...

GÉDÉON, *appuyant*. Oui, sous deux ou trois mois !...

TRIBOULARD, *avec exclamation*. Retarder votre bonheur, d'une seconde !... non pas !... (*A Gédéon*.) A bientôt, mon gendre !... toi, ma fille...

VICTORINE, *d'un air boudeur*. Je retourne à mon piano...

TRIBOULARD. Pour recommencer à tapoter ta valse éternelle d'hier au soir !... Tiens, elle me sort par les yeux ta valse !...

Air : Valse des *Bâtons dans les roues*. (*Mangeant*.)

Tra la la la, la la la, la la laire !...

GÉDÉON.

L'air, à coup sûr, est des plus ravissants !... Mais, avant tout, vos paroles, beau-père, Vos tra la la me paraissent charmants.

ENSEMBLE.

TRIBOULARD.

Oui, de ce pas, je vais chez le notaire ;
Je ne veux pas prolonger vos tourments...
Rassurez-vous, je suis un trop bon père,
Pour voir languir de si tendres amants.

VICTORINE, *à part*.

Dieu, quel malheur ! il va chez le notaire...
Chaque minute ajoute à mes tourments ;
Mon inconnu ne vient pas voir mon père...
Aurait-il donc oublié ses serments.

GÉDÉON.

Tra la la la, la la la, la la laire !...

L'air, à coup sûr, est des plus ravissants ! etc.

(*Tribouillard sort par le fond ; Victorine rentre chez elle, à gauche*.)

SCÈNE V.

GÉDÉON, *seul, avec abattement*. Battu ! défait ! taillé en pièces !... je leur ai plu !... j'en étais sûr !... (*Montrant sa figure*.) On ne peut pas cacher ce gremlin de physique !... oh ! je vois déjà ma jolie veuve en épouser un autre !... ce Beautru, par exemple, qui était toujours là, sur ses bottines !... (*Avec force*.) Non, non, non !... nom d'un petit bonhomme !... ô mon Anaïs adorée ! inspire-moi quelque rouerie satanique !... (*S'interrompt*.)

Air : de la *Famille de l'apothicaire*.

Où trouver de ces bonnes gens,
Qui se chargent, suivant l'usage,
De fournir les renseignements,
Dès qu'il s'agit d'un mariage ?...
En pareil cas, c'est un parent,
Ou votre ami le plus intime,
Qui, sur vous, charitablement,
Écrit une lettre anonyme !
Contre moi, quelque bon enfant
N' lanc'ra pas un' lettre anonyme ?

(*Frappé d'une idée*.) Hé ! mais !... Quelle idée !... si je m'en chargeais ?... si je me démolissais, de fond en comble !... Justement... ils ne connaissent pas mon écriture !... (*Courant s'asseoir devant le petit bureau, et écrivant rapidement tout en parlant*.) Attends, attends, mon bon Gédéon !... je vais t'en donner, moi !... hum, hum, hum, hum... (*Répétant ce qu'il écrit*.) « Véritablement » Turc, sous le rapport des femmes... des malles » tresses dans tous les coins !... cousu de dettes !... « et patiti et patata !... » V'lan ! v'lan ! v'lan v'lan !... en as-tu assez ?... tiens, en voilà encore !... (*S'arrêtant, comme par réflexion*.) J

crois qu'à la fin d'une lettre anonyme, une signature ne ferait pas mal?... ça donne confiance! *Prenant un journal sur le bureau.* Eh! parbleu... dans un journal, le premier nom venu... *(Il l'ouvre.)* Hum! hum! — « Algérie... » une action d'éclat... *Mongéran*, officier de « spahis! » — Voilà mon affaire!... *(Il signe.)* *Mongéran.* *(Pliant sa lettre.)* Ça a l'air de quelqu'un... et on n'ira pas vérifier, en Algérie!.. *(Il écrit l'adresse.)*

TRIBOULARD, *en dehors.* Torine!... mon gendre!

GÉDÉON. Mon esturgeon de beau-père!... Eh! vite!... l'épître avec ses journaux!... je reviendrai chercher mon paquet! *Il disparaît à droite, au moment où Triboulard revient par le fond.*

SCÈNE VI.

TRIBOULARD; puis, VICTORINE.

TRIBOULARD, *tout joyeux.* Torinette, mon enfant!... Eh bien, où sont-ils donc tous?... *(Voyant un journal ouvert sur le bureau.)* Ah!... ce cher Gédéon... il se sera amusé à lire le journal, et ça l'a ennuyé... ça m'arrive souvent!... *(Voyant la lettre.)* Allons! encore une lettre qui s'est faufilée!... *(La prenant.)* Au moins, celle-ci ne vient pas de la préfecture. *(Il l'ouvre.)*

VICTORINE, *arrivant à gauche, tristement* (1). Vous m'avez appelée, papa?

TRIBOULARD, *parcourant la première ligne.* Oui... j'ai une bonne nouvelle à l'annoncer.

VICTORINE, *avec joie.* Est-ce que ce monsieur est parti?

TRIBOULARD, *de même.* Mais, non!... n'ait donc pas peur!... le garde-notes viendra dîner avec nous... *(Montrant la lettre.)* Et, tiens, voilà déjà une lettre de félicitations sur ton mariage!...

VICTORINE, *faisant la moue.* De félicitations?

TRIBOULARD. Je n'ai vu que les premières lignes... *(Lisant rapidement.)* « Monsieur Triboulard, » j'apprends que vous allez unir votre charmante « fille... » *(Lui passant la lettre.)* Lis, toi-même... ça te fera plaisir! *(Il va prendre le journal qu'il parcourt.)*

VICTORINE, *à part.* Joliment!... *(Lisant, d'un air boudeur.)* « Je dois vous faire connaître votre « gendre : M. Gédéon, sous des dehors séduisants... » *(Haussant les épaules.)* C'est quelqu'un qui ne le connaît pas!

TRIBOULARD, *quittant, des yeux, le journal.* Si fait! il est très-séduisant, le coquin!

VICTORINE, *continuant.* « Cache une âme dépravée!... »

TRIBOULARD. Hein? ..

VICTORINE, *avec joie.* Oh! vous avez raison, mon père; c'est quelqu'un qui le connaît bien. *(Lisant.)* « Il a de l'esprit... »

TRIBOULARD, *inspirant.* Ah! je disais aussi!...

VICTORINE, *lisant.* « Mais, il ne s'en sert que « pour le triomphe de ses penchants vicieux... »

TRIBOULARD, *jetant le journal sur le bureau.* Il ne peut pas y avoir ça!...

VICTORINE, *lui présentant la lettre.* Dame! voyez, vous-même!...

TRIBOULARD, *la prenant, et lisant.* « Véritable « Turc, sous le rapport des femmes... » Oh!...

(Il continue, à mi-voix, pour lui-même.) « C'est « un Grec pour le jeu!... des maîtresses dans tous

« les coins... de plus, adonné aux liqueurs fortes!

« *(Haut.)* Cousu de dettes... il a mangé, d'avance, « son malheureux oncle!... » *(S'interrompant.)*

Comment, il a mangé son oncle? ... Ah! « La suc-

« cession de son malheureux oncle!... Bref, c'est « un homme qui serait le fléau d'une maison

« honnête, et conduirait sa femme au tombeau... « convoi direct... grande vitesse!... *Signé Mon-*

« géran, officier de spahis. » *(Accablé.)* Quel tissu d'horreurs!...

VICTORINE, *reprenant de l'assurance.* Eh bien! mon père!... avais-je tort de vous prier d'attendre?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GÉDÉON *reparaissant, à droite.*

GÉDÉON, *à part.* Il tient ma lettre... bravo!

TRIBOULARD, *à Victorine* (1). Ah! le voilà!

GÉDÉON, *à part, joyeux.* C'est pour le coup qu'il va me flanquer à la porte!

TRIBOULARD, *d'un air digne.* Approchez, mon gendre!...

GÉDÉON, *à part.* Le petit vieux doit grincer des dents, s'il en a!... *(Haut, d'un air gracieux.)* A vos ordres, cher beau-père!...

TRIBOULARD, *de même.* Vous savez lire, sans doute?

GÉDÉON, *souriant.* Mais, j'en ai quelques notions... vagues!

TRIBOULARD, *lui donnant sa lettre.* Eh bien, lisez!

GÉDÉON, *faisant semblant de lire.* Oh! quelles pattes de mouches!

TRIBOULARD. Ne faites pas attention à l'orthographe, qui est fort défectueuse!...

GÉDÉON, *piqué, le menaçant, à part.* Malhonnête!...

TRIBOULARD, *pendant que Gédéon lit, et se posant.* Qu'en dites-vous?...

GÉDÉON, *baissant la tête, d'un air confus*. Je reste pulvérisé!

VICTORINE, *à part, avec joie*. Je suis sauvée!

GÉDÉON, *avec un embarras simulé*. Mais... vous-même, qu'en pensez-vous?...

TRIBOULARD, *avec effusion*. Comme père de famille, Monsieur, je vous déclare, hautement... que celui qui a écrit cette lettre... est un drôle!...

GÉDÉON, *surpris*. Plait-il?

VICTORINE, *se récriant*. Comment?

TRIBOULARD, *continuant*. Un fat, un imposteur, une vraie canaille!...

VICTORINE. Par exemple!

GÉDÉON, *à part*. Et je ne peux pas lui donner un démenti!... (*Haut.*) Je conçois pourtant que cette lettre... change vos dispositions?...

TRIBOULARD. Pas le moins du monde!

VICTORINE, *vivement*. Quoi, mon père?...

GÉDÉON, *de même*. Quoi, Monsieur?...

TOUS DEUX. Vous persistez?...

TRIBOULARD. Plus que jamais!... Me croyez-vous assez job... assez oie...

GÉDÉON. Oui... non!..

TRIBOULARD. Pour donner dans de pareils pan-neaux?... Est-ce qu'il n'est pas visible, à l'œil nu, que ceci part de quelque rival, jaloux de votre bonheur?... (*L'entourant de ses bras, pendant que Gédéon fait, à part, la grimace.*) Ah! on vous calomnie, honnête jeune homme? Eh bien! je vous aime mille fois plus qu'avant la lettre!...

GÉDÉON, *à part*. Quelle bête brute!

TRIBOULARD, *vivement*. Voilà comme je suis!... Et, pour le prouver, nous signerons le contrat, aujourd'hui même, avant dîner!... Ah!

VICTORINE, *à part*. Miséricorde!

GÉDÉON, *à part*. Fiez-vous donc aux lettres anonymes!

VICTORINE, *à elle-même, se désolant*. Mon Dieu, mon Dieu! et personne ne viendra à mon secours!...

ANAÏS, *en dehors*. Où est-elle?... où est-elle?...

VICTORINE, *avec joie*. Qu'entends-je?

GÉDÉON, *avec terreur*. Je connais cet organe?...

VICTORINE, *courant au fond* (1). C'est elle!...

TRIBOULARD, *remontant aussi*. Qui ça?...

VICTORINE. Mon amie de pension!... cette bonne Anaïs!... (*Elle va au devant d'elle.*)

GÉDÉON, *à part, très-troublé*. Anaïs! la mienne! ah! fiebtre!... Par Jupiter! c'est elle, des pieds à la tête! (*Il tourne autour des meubles, se heurte contre toutes les chaises, et se blottit dans un fauteuil, devant le bureau.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANAÏS, *en négligé coquet de voyage.*

ANAÏS, *en entrant.*

Air : de la *Mort du pêcheur*. (*Mangeant.*)

La voilà, ma Victorine!..

(*Souriant.*)

Devant elle je m'incline...

Pour la voir, comme en voisine,

Je m'enfuis

Loin de Paris!

(*L'examinant.*)

Voyons donc?... depuis deux ans,

Tu dois être fort âgée?..

Non, tu n'es pas trop changée...

Pas encor de cheveux blancs.

Ces yeux, où je savais lire?..

Toujours beaux, allous, tant mieux,..

Et puis, voyons?... ce sourire?..

Très-bien, toujours gracieux.

C'est complet! c'est Victorine!

Devant elle je m'incline...

Et, pourtant, je m'imagine

Qu'à Paris

J'ai bien mon prix!

VICTORINE, *embrassant Anaïs*. Chère amie!... oh! que je suis contente!...

GÉDÉON, *à part, et se masquant*. Et moi donc!... je voudrais être à... Madagascar!

TRIBOULARD. Soyez la bienvenue, belle dame!... vous ne pouviez arriver plus à point!...

VICTORINE. C'est bien vrai!...

GÉDÉON, *à part*. Ça fait peur!... Surpris, en flagrant délit de mariage... avec une autre! (*Faisant semblant de lire un journal.*) Je m'enfouis sous le Constitutionnel.

ANAÏS, *répondant aux politesses de Tribouillard*. Merci mille fois pour votre bon accueil... je ne le dois qu'à mon attachement pour votre chère fille!... oui, Monsieur, Victorine était ma meilleure amie... et, si elle vous a parlé quelquefois de moi...

TRIBOULARD. Oh! très-souvent!

VICTORINE. Tous les jours!

ANAÏS. Elle a dû vous dire que, malgré ma vivacité, mon étourderie... qui contrastaient si fort avec sa timidité, sa réserve... nous nous aimions comme deux sœurs!... et, sans nous marier, la mort de mon mari, et mille autres petites contrariétés, je serais venue l'embrasser plus tôt!...

TRIBOULARD, *à lui-même*. Elle est ravissante, cette jeune veuve!

VICTORINE. Je t'attendais depuis huit jours?

ANAÏS. Eh! mon Dieu, ma chère, est-ce qu'à Paris on est maîtresse de ses volontés?...

Air nouveau de *Mangeant*.

Nuit et jour, on a tant d'affaires!

Bals, soupers, promenade au bois,

Les modistes, les couturières,

Cent pièces nouvelles, par mois!...
C'est un enfer, c'est une mascarade,
Où le plaisir toujours vous fait la loi...
Pour-avoir un moment à soi,
Vraiment, il faut tomber malade...
Oui, pour avoir un bon moment à soi,
Il faut pouvoir tomber malade!

Et les visites que j'oubliais... une, surtout, qui m'était promise et qui m'a fait faux-bond!...

GÉDÉON, *a part*. C'était la mienne!... pauvre chatto!...

ANAÏS, *bas*, à Victorine. Je te conterai cela... tout un roman!

VICTORINE, *de même*. C'est comme moi... j'en ai tant à te confier!

ANAÏS, *haut*. Oui, à propos! tu m'as écrit que tu te mariais... mais tu ne m'as pas détaillé ton futur!... est-il jeune? est-il vieux? est-il riche? est-il beau?... Comment n'est-il pas là... à tes genoux... à te faire la cour?...

TRIBOULARD, *riant*. Mais, il y est!... belle dame!... il y est!... (*Il cherche Gédéon*.) Et si épris! si amoureux!... (*L'apercevant*.) Tenez!... il lit le journal!...

GÉDÉON, *à part* (1). Le haril de poudre va sauter!...

TRIBOULARD, *allant à lui*. Mon gendre?... madame Duplessis... une aimable compagne de votre fiancée!...

GÉDÉON, *se masquant toujours du journal*. Pardon!... je parcourais un article très-intéressant... sur les niams-niams!...

TRIBOULARD, *le forçant à se lever du fauteuil*. Il est bien question des niams-niams!... venez donc!...

ANAÏS, *saluant, sans le voir* (2). Monsieur...

GÉDÉON, *haussant et baissant son journal pour se cacher*. Madame, certainement, bien flatté!...

TRIBOULARD, *vivement, à Anaïs*. Un homme superbe!... vous allez être frappée!... (*Lui arrachant le journal*.) Il se cache, comme l'humble violet!...

ANAÏS, *le reconnaissant*. Ah!

GÉDÉON, *à part*. Elle va m'arracher les yeux!

ANAÏS, *réprimant, de son mieux, sa surprise*. Comment!... C'est Monsieur qui épouse Victorine? (*A part*.) Oh! le monstre!... et moi qui l'attendais bonnement!

VICTORINE, *à Anaïs*. Qu'as-tu donc?

TRIBOULARD, *de même*. Hein, vous avez été frappée?... (*Enchanté*.) Quel effet il produit sur les femmes, cet animal-là!

ANAÏS, *froidement*. J'en conviens!... je n'ai pas été maîtresse d'un premier mouvement... d'admiration!

GÉDÉON, *cherchant à se donner une conte-*

nance. Oh!... l'admiration... est toute de mon côté!... (*Balbutiant*.) Dans ce sens... que... j'admire... une rencontre... aussi... admirable!...

VICTORINE, *à Anaïs*. Tu avais déjà vu Monsieur?

ANAÏS, *plus froidement*. Non... c'est la première fois...

GÉDÉON, *bas*. Petite menteuse!

ANAÏS, *avec ironie*. Mais, cette mise distinguée... ce paleot... fabuleux!... cet ensemble de si bon goût... vous subjuguent, tout d'abord.

TRIBOULARD, *se frottant les mains*. Qu'est-ce que je vous disais?...

VICTORINE, *à part*. Ce n'est pas possible... Elle se moque de lui!... (*Elle remonte*.)

GÉDÉON, *à part*. Elle se venge! elle m'abîme!... jolie jalouse, va; mais je n'ai qu'un mot à prononcer, pour reprendre mon ascendant. (*Bas, à Anaïs*.) Anaïs!...

ANAÏS, *bas, à Gédéon* (1). Votre conduite est ignoble!

GÉDÉON, *bas*. Ne croyez pas...

ANAÏS, *bas, et sèchement*. Je vous défends de m'adresser la parole!

GÉDÉON, *bas, la suivant*. Quand vous saurez...

ANAÏS, *bas, en s'éloignant toujours de lui* (2). Je ne veux rien savoir! je ne vous connais pas... je ne vous ai jamais vu!... (*Haut, et d'un air dégagé*.) Non... vous avez beau dire, Monsieur... vous avez un grand défaut à mes yeux : vous êtes trop beau, pour un homme!...

GÉDÉON, *se défendant*. Oh!...

VICTORINE, *niant*. Ah!...

TRIBOULARD, *sérieusement*. C'est mon avis! mais, en province, il ne faut pas se montrer trop difficile... on prend ce que l'on trouve...

ANAÏS, *avec dépit*. Et, bien entendu... c'est un mariage d'inclination?...

GÉDÉON ET VICTORINE, *ensemble, vivement*. C'est-à-dire... (*Victorine lance des regards d'intelligence à Anaïs*.)

TRIBOULARD, *à Anaïs, à mi-voix*. Un coup de sympathie, l'étincelle électrique!... J'ai l'air de ne rien voir; mais ils se lancent des regards, en dessous!...

VICTORINE, *s'oubliant*. Ah! c'est insupportable!

TRIBOULARD. Voyez-vous?... je les gêne!...

GÉDÉON, *furieux, à part*. Je l'étranglerais, avec délices!

TRIBOULARD. Parbleu, belle dame, c'est un exemple à suivre... vous êtes veuve... vous devriez vous remaier?...

ANAÏS, *regardant Gédéon*. Mais je ne dis pas non!... surtout, depuis que j'ai acquis la preuve que, tout récemment, j'avais failli fort mal placer mes affections!...

TRIBOULARD. Ah bah!

VICTORINE. Un homme qui t'aimait?...

ANAÏS. Qui en faisait semblant, du moins!...

GÉDÉON, *s'oubliant*. Qui vous aimait réellement, Madame; qui n'a jamais cessé de vous aimer!...

ANAÏS, *le regardant, avec sang-froid*. Qu'en savez-vous?

GÉDÉON, *se remettant*. Je le présuppose!... quand on eut le bonheur de vous inspirer... un tendre sentiment...

ANAÏS. Vous vous trompez, Monsieur... il ne m'avait rien inspiré du tout!

GÉDÉON, *à part*. Merci!

ANAÏS, *avec intention*. C'était un effronté menteur!... sans esprit, sans tournure... des toilettes ridicules... Vous l'auriez rencontré dans la rue, que vous l'auriez pris pour un marchand de vulnéraire suisse!...

TRIBOULARD, *riant*. Ah! ah! ah!... s'il vous entendait!...

VICTORINE, *de même*. Ah! ah! ah!... je le vois d'ici!

GÉDÉON, *à part*. Enfonce le poignard, tigresse! Enfonce!...

ANAÏS. Heureusement que j'ai d'autres adorateurs, de plus aimables... j'en ai en masse... et, dès que je serai revenue à Paris... je ferai un choix!...

GÉDÉON, *à part*. Sacrrr... eblen! comme dit M. Félix!... le Beaufru est en hausse de cinquante centimes!... (*Haut*.) Permettez... permettez... la colère vous aveugle, belle étrangère... (*Lui faisant des signes, et balbutiant encore*.) Je suis sûr que la personne... dont vous parlez, vous adore plus que personne... et que, si d'autres personnes... n'empêchaient cette personne...

ANAÏS, *riant*. Ah! bon Dieu! que de personnes!

GÉDÉON, *à part*. Je patauge, je barbotte, je tombe dans les marécages!... (*Haut*.) Je me résume d'un mot... (*Comme changeant d'idée*.) Je vais m'habiller.

ANAÏS, *ironiquement* (1). Vous ne ferez pas mal.

GÉDÉON. Je vais m'habiller... déceamment!

ANAÏS. Nous l'espérons bien.

GÉDÉON, *bas, à Anaïs*. Anaïs, au nom des cendres de votre premier, il faut que je me disculpe!

ANAÏS, *bas*. Je vous répète que vous m'êtes odieux, et que je ne vous connais pas!... (*Elle s'éloigne de lui*.)

GÉDÉON, *haut, et la regardant*. Les personnes...

ANAÏS, *riant*. Ah!... encore?...

GÉDÉON, *interloqué, continuant*. Qui désireraient de plus amples renseignements... me trouveront dans le jardin, de deux heures à cinq... côté des lilas.

ANAÏS, *à part*. Oui, attends-moi... sous l'orme!

TRIBOULARD, *à lui-même*. Quelle manière délicate de donner un rendez-vous à ma fille!... (*A Gédéon, d'une voix douceuse*.) On s'y rendra, mon ami, on s'y rendra!

GÉDÉON, *furieux, à part*. Oh! toi!... que je te rencontre, près d'un de tes étangs... Pouf!... le saut de carpe!...

ENSEMBLE.

Air : Fragment d'*Haydée*.

TRIBOULARD.

Mon gendre, allez parer votre mérite,
Quoiqu'il n'ait pas besoin d'un habit noir;
Mais, croyez-moi, bichonnez-vous bien vite,
Pour que plus tôt nous puissions vous revoir.

VICTORINE, *à part*.

Tout ce qu'il dit me déplaît, ou m'irrite...
Qu'on a de peine à remplir son devoir!
Pour un instant, grâce au ciel, il nous quitte...
Mais je voudrais ne jamais le revoir!

ANAÏS, *à elle-même*.

Va-t-en d'ici, traître, monstre, hypocrite!
De me tromper tu n'as plus le pouvoir!

(*A Gédéon, d'un air aimable*.)

C'est à regret, vraiment, que l'on vous quitte...
Jusqu'au plaisir... de ne pas vous revoir.

GÉDÉON, *à part*.

Elle me croit un monstre, un hypocrite!
Ne perdons pas, cependant, tout espoir...

(*A Anaïs*.)

C'est à regret, vraiment, que je vous quitte...
Seule, à tout prix, je voudrais vous revoir!

(*Gédéon sort, Tribouillard le reconduit*.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *excepté GÉDÉON* (1).

VICTORINE, *tout éplorée, bas, à Anaïs*. Conçois-tu un pareil supplice?

ANAÏS, *bas, et rapidement*. Ah bah!... Est-ce que tu ne l'aimes pas?

VICTORINE, *de même*. Je le déteste!

ANAÏS, *souriant*. A merveille!

VICTORINE. Et j'en aime un autre!

ANAÏS. De mieux en mieux!

VICTORINE. Je n'espère plus qu'en toi.

ANAÏS. Laisse-moi faire! (*A part*.) Ah! papillon manqué, je vous apprendrai à courir les héritières.

TRIBOULARD, *qui a accompagné Gédéon, revenant, à Anaïs* (2). Eh bien!... vous en êtes enchantée, n'est-ce pas?

1 V. A.

2 V. A. T.

ANAÏS, *secouant la tête*. Certainement, Monsieur, votre gendre est bien fait...

TRIBOULARD. Oh! ça... fait à peindre!...

ANAÏS. Non... ce n'est pas ça... Je dis qu'il est bien fait... pour attirer l'attention!... Mais, il faut prendre garde... les dons extérieurs cachent souvent un naturel dangereux!...

TRIBOULARD. Oh!... oh!... de ce côté...

VICTORINE, *appuyant*. Mais, papa, madame Duplessis a raison... Vous n'avez pas été aux informations!...

TRIBOULARD. Est-ce que j'en ai besoin, avec ce brave Gédéon?...

ANAÏS, *feignant la surprise*. Il s'appelle Gédéon?... Justement, j'ai entendu parler d'un Estève Gédéon...

TRIBOULARD. C'est ça, c'est le nôtre!... Eh bien! on vous en a fait un éloge, par dessus les ponts!

ANAÏS. Pas trop... Je sais qu'il faisait la cour à une de mes amies intimes... Il avait parlé mariage!... puis, il a disparu, tout à coup, pour aller en tromper une autre!...

VICTORINE, *à son père*. Vous l'entendez!

TRIBOULARD, *Propos, caquetages!*... Eh! mon Dieu! tous les hommes supérieurs ont des ennemis!.. Moi, qui vous parle, ils me traitent de Schahabaham!... à cause de mes poissons!... Enfin, pas plus tard que ce matin, n'ai-je pas reçu une lettre sur mon pauvre Gédéon... qui l'accusait d'être un Turc pour le jeu... un Grec pour les femmes!... d'avoir des maitresses dans tous les coins!... d'être adonné aux liqueurs fortes!...

ANAÏS. Ah! l'horreur!

VICTORINE, *à son père*. Mais, si c'était vrai?

TRIBOULARD. Laissez donc! c'était signé d'un nom en l'air, qui n'a jamais existé... un habitant de la lune... *Mongéran!*

ANAÏS, *vivement*. Mongéran?... un officier?

VICTORINE, *appuyant*. De spahis.

ANAÏS. Je le connais parfaitement... c'est un homme d'honneur, incapable d'avancer ce qui n'est pas...

TRIBOULARD. Mais, je ne peux pas aller en Algérie, pour m'assurer...

VICTORINE. Quel dommage!

ANAÏS. Il est en France; je l'ai vu, il y a trois jours!...

TRIBOULARD. A la bonne heure; mais il ne s'avisera pas de venir ici, tout exprès...

FRANÇOIS, *annonçant*. M. de Mongéran.

TRIBOULARD, *étourdi*. Hein?

VICTORINE, *avec joie*. Ah!...

ANAÏS. Tenez, il vous a deviné... et le voilà lui-même!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, MONGÉРАН (1).

TRIBOULARD, *abasourdi, à lui-même*. L'homme à la lettre!...

VICTORINE, *à part*. Mon valseur du bal du préfet!...

MONGÉРАН, *qui n'ose avancer*. Mille pardons, Monsieur, d'oser me présenter...

ANAÏS. Approchez donc, monsieur de Mongéran (2).

MONGÉРАН. Madame Duplessis! combien je suis heureux de vous retrouver... ma position est si singulière, si embarrassante!...

TRIBOULARD. Pourquoi donc, jeune homme? quand on n'a que des intentions droites, honorables!...

MONGÉРАН, *vivement*. N'en doutez pas, Monsieur... l'estime que je vous porte, l'intérêt que doit inspirer, (*Regardant Victorine.*) Mademoiselle votre fille...

ANAÏS. C'est clair, Monsieur ne veut pas qu'elle soit sacrifiée!...

MONGÉРАН, *d'un air modeste*. Je ne prétends pas que personne soit digne d'un pareil trésor... mais enfin...

TRIBOULARD, *gaiement*. Enfin, vous craignez qu'il ne tombe en de mauvaises mains!

MONGÉРАН, *de même*. J'en conviens! (*A part.*) Allons! je vois que ma demande en mariage n'a pas été mal accueillie!...

VICTORINE, *à part*. Drôle de moyen qu'il a pris là pour s'introduire.

TRIBOULARD. Je ne vous cache pas, cependant, que votre lettre m'a paru un peu vive!...

ANAÏS. Mais non!

VICTORINE, *à mi-voix*. Je ne trouve pas.

MONGÉРАН. Elle n'est peut-être pas dans les formes usitées... mais je suis militaire, Monsieur, habitué à aller franchement à mon but!...

ANAÏS. C'est très-louable!

VICTORINE. Excessivement louable!

TRIBOULARD. A la bonne heure! mais, dans ce qu'elle renferme, n'y a-t-il pas un petit peu d'exagération?

MONGÉРАН, *avec chaleur et regardant Victorine*. Ah! Monsieur!.. je ne vous ai pas dit la moitié de ce que je pense!... car, si j'ajoutais!...

TRIBOULARD, *à lui-même*. Malepeste! c'est déjà bien gentil comme ça... (*A mi-voix, aux deux femmes*) (3). Décidément, le Gédéon...

ANAÏS, *bas*. Est un homme affreux...

VICTORINE, *de même*. Qui ferait mon malheur!...

TRIBOULARD. C'est un réaliste!...

MONGÉРАН. Enfin, Monsieur, tenez-moi pour le

1 A. V. M. T.

2 V. A. M. T.

3 V. A. T. M.

dernier des hommes... s'il y a dans ma lettre un seul mot qui ne soit l'expression fidèle de la vérité! ..

ANAÏS, appuyant (1).

Air : de *Madame Favart*.

Monsieur est la loyauté même...
Je suis sa caution, cèans!
J'ai mon coup d'œil, j'ai mon système,
Pour connaître et juger les gens.
Jamais je n' me prononce, en somme,
Sans bien savoir au fond pourquoi...
Quand je dis du bien d'un jeune homme,
On peut s'en rapporter à moi.

VICTORINE, à *Triboulard*. Vous l'entendez, mon père!..

TRIBOULARD, à *Victorine*. Je suis fixé!.. tant pis pour mon ami Plaisantin (2)! mais son neveu est un être corrompu jusqu'à la moelle des os!.. un vrai polisson, que je vais déporter loin de moi! (*Haut.*) Monsieur, après une pareille démarche, nous ne pouvons rester étrangers, l'un à l'autre... vous dînez avec nous?

MONGÉLAN. Monsieur...

ANAÏS, bas. Acceptez!

VICTORINE, de même. Acceptez!

MONGÉLAN, s'inclinant. Je n'ai garde de laisser échapper l'occasion... (*Triboulard remonte au fond, comme pour sortir; à part.*) Il est charmant, ce père!..

ANAÏS, bas. Quel service vous m'avez rendu!..

VICTORINE, bas. Je vous devrai la vie!..

TRIBOULARD, qui s'était éloigné, revenant. Ah!... aimez-vous l'anguille à la tartare (3)?

MONGÉLAN, étonné. Quoi!... (*Vivement.*) Oui, oui, Monsieur, j'aime... tout ce que vous aimez!..

TRIBOULARD, enchanté. Je vais en faire ajouter une!.. (*Lui serrant la main.*) Ah! que vous avez bien fait de m'écrire!..

ENSEMBLE.

Air : de *Pst! pst!*

ANAÏS, à elle-même.

Vite, allons nous faire belles,

Je veux tous les éblouir!..

Oublions les infidèles,

Pour ne songer qu'au plaisir!

VICTORINE, à part.

Vite, allons nous faire belles...

Maintenant, c'est mon désir..

Et plus de craintes nouvelles,

Ne songeons plus qu'au plaisir!

MONGÉLAN, à lui-même.

Que je l'aime! qu'elle est belle!

Et voilà bien, sans mentir,

Des pères le vrai modèle!..

Il est prêt à nous bénir!

1 V. T. A. M.

2 A. M. V. T.

3 A. M. T. V.

TRIBOULARD.

D'une anguille des plus belles

Je vais aller me munir,

Et, d'ici, sur ses semelles,

Forcer l'autre à déguerpir!

(*Triboulard sort au fond; à droite, Mongéran reconduit Anaïs et Victorine, qui sortent à gauche.*)

SCÈNE XI.

MONGÉLAN, seul.

Je n'en reviens pas!.. ils m'accablent tous de compliments, de remerciements?... jamais prétendu n'a été mieux reçu, plus fêté!.. jusqu'à cette petite madame Duplessis, qui prend mes intérêts avec une chaleur!.. il y a bien quelque chose que j'ai peine à comprendre!.. Quel service ai-je pu lui rendre, en demandant la main de ma charmante Victorine?... ma foi, laissons-nous conduire par mon étoile!.. je n'ai que huit jours pour faire ma cour et me marier.. en les employant bien, ça doit suffire! mais il faudrait me concerter avec ma jolie valseuse... (*Regardant à gauche.*) Si elle avait la bonne idée de revenir au salon!.. (*Il regarde du côté par lequel Victorine est sortie.*)

SCÈNE XII.

MONGÉLAN, GÉDÉON (4).

GÉDÉON, entrant par la droite, et à part; il a changé de toilette. Enfin!.. le Triboulard m'a donné mon congé... me voilà libre!.. mon oncle ne peut rien dire!.. Mais, avant de quitter ce parc aux hultres, il faut que je me réhabilite aux yeux d'Anaïs... Où diable est-elle?..

MONGÉLAN, à part. Elle ne vient pas!..

GÉDÉON, en se retournant, il aperçoit Mongéran. Ah! un étranger?..

MONGÉLAN, à part. Quel est ce monsieur?

GÉDÉON, à part. Un voisin de campagne, sans doute.

MONGÉLAN, à part (2). Peut-être un parent... drôle de profil!.. Ah çà! il a l'air de me passer en revue!.. Je ne reconnais ce droit qu'à mon colonel!.. (*Haut.*) Monsieur...

GÉDÉON. Monsieur... (*Ils se saluent.*)

MONGÉLAN. Monsieur est de la maison?

GÉDÉON, ricanant. Non, non, Dieu merci, mon cher Monsieur...

MONGÉLAN, à part. Ce ton ricanant me déplaît souverainement!

GÉDÉON. J'ai failli en être!.. figurez-vous... On peut se dire ça, entre jeunes gens... Il ne s'en

4 M. G.

2 G. M.

est pas fallu de l'épaisseur d'une barbe, que je devlusse l'époux de cette petite pecque!

MONGÉRIAN, *choqué*. Pecque?

GÉDÉON. Je dis : pecque... comme j'aurais dit : petite dinde...

MONGÉRIAN, *s'avançant plus près de lui*. De qui parlez-vous, s'il vous plaît?

GÉDÉON. Eh! mais... de la fille de ce poisson desséché... de ce hareng pecque!... de la fille du Triboulet, Triboulard... A laquelle un galant homme ne saurait donner son nom!...

MONGÉRIAN, *à part*. Une insulte personnelle! (*Haut, et lui serrant la main.*) Monsieur...

GÉDÉON. Vous êtes de mon avis n'est-ce pas? Ne seriez pas si fort!

MONGÉRIAN. Je passe tout aux imbéciles... parce qu'ils ne savent ce qu'ils disent...

GÉDÉON. Hein?... vous me seriez trop fort!

MONGÉRIAN, *le secouant*. Mais les impertinents... je les châtie, et rudement, je vous en avertis!

GÉDÉON, *à part*. J'ai donné dans le pot au noir!... (*Haut.*) Permettez... je n'avais pas l'intention... au contraire...

MONGÉRIAN, *sans le lâcher*. Je vous défends de dire un mot de plus sur cette famille... et, même, sur son amie, madame Duplessis, dont je fais un cas tout particulier.

GÉDÉON, *se dégageant, à part*. Madame Duplessis!... C'est un de ses adorateurs, dont elle me menaçait... un rival!... (*Haut, enfouissant son chapeau.*) Monsieur, si vous croyez m'intimider?

MONGÉRIAN, *le serrant plus fort*. Il est inutile de crier...

GÉDÉON, *criant plus fort*. Mais, je crie... parce que vous me faites mal!... Il est charmant! (*Se dégageant.*) Lâchez-moi donc!...

MONGÉRIAN. Eh bien, sortons!...

GÉDÉON, *tranquillement* (1). Sortez, si vous voulez!...

MONGÉRIAN. Je vais vous attendre au fond du jardin. (*Il gagne le fond.*)

GÉDÉON, *comprenant, et élevant la voix*. Ah!... pour?... très-bien... ça me va!... Je cours prendre mes armes... (*À part.*) Je vais prendre le chemin de fer... Il m'édnaie ce porc-épic! (*On entend, à gauche, la valse du commencement sur le piano.*)

MONGÉRIAN, *revenant sur ses pas*. Qu'entends-je?... notre valse d'hier... c'est un signal... c'est me dire qu'elle m'attend!... ah! je cours!... (*Criant, à Gédéon, en se sauvant, à gauche.*) Je suis à vous, Monsieur, dans la minute!

SCÈNE XIII.

GÉDÉON, *seul, étonné*.

Brrrout! j'en étais sûr!... ma contenance in-

trépide l'a fait fuir! voilà de mes petites moustaches fanfaronnes... Je l'aime autant!... car, enfin, je n'ai pas revu mon Anaïs... (*Regardant au fond.*) O lien secret des âmes!... la voilà, c'est elle, qui accourt, avec des fleurs, qu'elle a été cueillir au jardin, pour m'y chercher!... bonne minette, tu en seras récompensée!... tu vas me voir.

SCÈNE XIV.

GÉDÉON, ANAÏS, *venant du fond, des fleurs à la main* (1).

ANAÏS, *sans voir Gédéon*. Je crois que ces fleurs nous feront des collages charmantes!...

GÉDÉON, *s'approchant d'elle, timidement*. Vous les effacez toutes... par votre fraîcheur!

ANAÏS, *d'un air fier et le toisant*. Qu'est-ce que c'est?

GÉDÉON, *faisant l'aimable*. Je dis : vous les effacez... toutes... par...

ANAÏS, *sèchement*. Assez!... je vous ai défendu de m'adresser la parole!... (*Voulant sortir, à gauche.*) Laissez-moi...

GÉDÉON, *qui s'est mis en travers de la porte; amoureuxment*. Tu passeras plutôt sur mon corps!... (*Il indique son pied.*)

ANAÏS. Oh! ce monsieur, qui me tutoie!... voilà qui est nouveau... et de quel droit?

GÉDÉON. Du droit de l'amour méconnu!... (*L'interrompant, au moment où elle va parler.*) Oui, chérie, je sais ce que vous avez dû souffrir... en me voyant prêt à former des nœuds... mais je les ai brisés comme verre... je suis libre, Anaïs, et tout à vous, *ad vitam æternam!* ce qui veut dire : pour un bon bout de temps!

ANAÏS, *avec ironie*. Parce qu'on ne veut plus de lui... il me donne la préférence!... c'est gracieux!...

GÉDÉON, *souriant*. On ne veut plus de moi, c'est vrai! mais c'est là mon coup de maître!... mon chef-d'œuvre, mon poème épique!... quand vous saurez que mon oncle...

ANAÏS (2). Je me soucie de votre oncle, comme de vous!

GÉDÉON, *voulant s'expliquer*. Il me suffira d'un mot...

ANAÏS, *vivement*. Je ne le croirai pas!...

GÉDÉON, *criant*. Écoutez-moi, seulement, un mille-millième de seconde!...

ANAÏS, *frappant du pied*. Non, non, non, non!... je ne veux rien entendre!...

GÉDÉON, *désespéré*. Ah!... c'est à se casser la tête!...

1 G. A.

2 A. G.

ANAÏS. Cassez-vous tout ce que vous voudrez... ça m'est bien égal... ça ne changera pas mon opinion sur vous!... je vous connais enfin... et j'en rends grâce au ciel... j'aurais peut-être fait la sottise!... (*Mouvement de Gédéon, qui ouvre toujours la bouche pour parler. Se croisant les bras.*) Ah! vous êtes joueur! ah! vous avez des maîtresses dans tous les coins!... ah! vous êtes adonné aux liqueurs fortes!... oh! fi!

GÉDÉON, *riant*. Comment? on vous a lu la lettre de Mongéran?

ANAÏS. Oui, Monsieur, je sais tout!...

GÉDÉON. Mais c'est un mensonge...

ANAÏS, *sans l'écouter*. Et vous êtes menteur par dessus le marché... il ne vous manquait plus que ça!

GÉDÉON. Non, je veux dire que... ce Mongéran...

ANAÏS, *l'interrompant, avec volubilité*. Est un homme que je bénis, que j'adore... car il a démasqué l'être le plus faux, le plus immoral!... voilà ce que je publierai dans le monde entier, pour que vous ne fassiez plus de victimes... tout Paris saura ce que vous valez... je vous rendrai noir comme charbon!... vous serez montré au doigt, comme un paria, un lépreux, un pestiféré!...

GÉDÉON, *hors de lui*. Ah! dès qu'une cervelle de femme s'est chaussée d'une idée!... (*A Anaïs.*) Mais vous changerez de sentiment...

ANAÏS, *l'interrompant toujours, en raillant*. Quand M. Mongéran se rétractera à votre égard!... et, comme il ne se rétractera jamais... je retourne demain à Paris, où j'épouse M. Beautru, que j'aimerai, que j'aime déjà, autant que je vous abomine!... (*Le repoussant, de la main, pour sortir.*) Voilà mon caractère!... (*Avec ironie.*) Je vous salue, cher bon.

GÉDÉON, *se jetant à ses genoux*. Non... je me suspends à ta robe!... tu me traîneras après toi, comme un king-charles... apprends donc que ce Mongéran et moi... (*On entend une cloche sonner vivement.*)

ANAÏS. Ah!... le premier coup pour le dîner! et je ne suis pas coiffée!... adieu... Cosaque!... (*Elle s'échappe et sort vivement, à gauche.*)

SCÈNE XV.

GÉDÉON; puis TRIBOULARD.

GÉDÉON, *seul d'abord, et toujours à genoux*. Mais, méchante, écoutez-moi!... qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son!... (*Se relevant.*) au diable les cloches, les femmes et les lettres anonymes!... (*La cloche cesse. — Les bras étendus vers la porte par laquelle Anaïs est sortie.*) Oh!

inflexible léoparde!... cœur sans âme!... laisse-moi me justifier, et rends-moi ta tendresse...

TRIBOULARD, *qui a paru sur les derniers mots* (1). Homme sans pudeur! il cherche encore à séduire ma fille!

GÉDÉON, *à part*. A l'autre! Sa fille!... je n'ai affaire aujourd'hui qu'à des folles ou à des idiots!... (*Haut, avec colère.*) Qu'est-ce que vous voulez? qu'est-ce que vous demandez?.. passez votre chemin!...

TRIBOULARD. Passez-le, vous-même, mal appris!... je vous ai intimé l'ordre de vider mon local!

GÉDÉON, *à part*. Il faut pourtant que je désabuse Anaïs, avant son départ!

TRIBOULARD. Mais je sais les égards que l'on se doit, entre gens bien nés, et comme voici l'heure du dîner...

GÉDÉON, *avec joie*. Ah!... vous m'invitez?...

TRIBOULARD. Je vous invite à aller chercher votre pâtée ailleurs!

GÉDÉON, *amèrement*. Votre pâtée!... quel style de chat!... Soyez paisible, honhomme... je n'aurais pas accepté!... Je ne mange pas du brochet, deux fois par jour!

TRIBOULARD, *lui montrant la porte*. Allons, allons!... haut la patte!...

GÉDÉON, *sans l'écouter; à part*. Elle ne croira, dit-elle, qu'à la rétractation du fantastique Mongéran!... (*Faisant un bond qui fait reculer Tribouillard.*) Oh! que je suis niais!.. Mais, cette rétraction... je l'ai au bout de mes cinq doigts!... idée mirifique et fulgurante!..

TRIBOULARD, *qui s'est rapproché* (2). Qu'est-ce que vous dites?

GÉDÉON, *d'un ton solennel*. Je dis, vieillard des premiers âges, que vous regretterez votre conduite à mon endroit!... Votre fille restera fille!...

TRIBOULARD. Ta, ta, ta, ta!

GÉDÉON. Cette lettre, que vous aviez d'abord méprisée... m'a calomnié, Monsieur!...

TRIBOULARD, *se moquant*. Oui, oui, oui!

GÉDÉON. Je trouverai mon calomniateur, Monsieur!

TRIBOULARD, *le narguant*. Il ne se cache pas!...

GÉDÉON. Je le défie de se trouver là... devant moi!... je... l'en... dé... fie!...

TRIBOULARD. Oh!

GÉDÉON, *s'échauffant*. Mais, fût-il au fond des entrailles de la terre... en Californie, en Australie, en Picardie!... (*Enflant sa voix.*) J'irai l'y chercher!...

TRIBOULARD, *à part*. Il commence à me faire peur!...

GÉDÉON. Et alors!...

TRIBOULARD, *inquiét*. Alors?...

1 T. V.

2 G. T.

GÉDÉON, lui saisissant le bras. Il y aura du sang, Triboulard !

TRIBOULARD, effrayé. Du sang ?

GÉDÉON, d'un ton trogique, et roulant des yeux. Qu'il retombe sur votre tête!... c'est le vœu le plus cher... de celui qui ne se dit pas... votre très-humble et très-obéissant... (Sortant brusquement.) serviteur ! (Il disparaît, au fond.)

SCÈNE XVI.

TRIBOULARD; puis VICTORINE, ANAIS ET MONGÉРАН.

TRIBOULARD, seul, et tout effaré. Cet anthropophage!... me dire ça... au moment de se mettre à table... c'est dans le cas de me couper l'appétit! Pourvu qu'il ne rencontre pas cet honnête jeune homme!... (Regardant à gauche, à la cantonade.) Non, je l'aperçois avec ces dames... Je respire, ils ne pourront pas s'égorger!

VICTORINE, accourant, toute joyeuse (1). Mon papa! mon papa!... le notaire, que vous aviez invité à dîner, est là!...

TRIBOULARD. Le notaire? Ah bien! qu'il retourne dîner chez lui... nous n'en avons plus besoin!

ANAÏS, entrant. Il me semble qu'il pourrait servir pour un autre...

TRIBOULARD, souriant, d'un air galant. Pour vous, belle dame?...

ANAÏS, montrant Mongéran qui entre (2). Pour Monsieur, qui désire fort se marier.

TRIBOULARD, à Anaïs. Avec vous?...

ANAÏS. Hé non!... avec notre chère Victorine.

TRIBOULARD, étourdi (3). Avec Victorine! plait-il?... En voilà la première nouvelle!

ANAÏS. Il adore votre fille.

TRIBOULARD. Ah çà! voyons!... vous m'embrouillez... je ne peux plus m'y reconnaître!... comment? monsieur, que je vois aujourd'hui pour la première fois...

VICTORINE. Mais, non, mon papa... c'est mon vaiseur d'hier au soir!...

TRIBOULARD, sans comprendre. Ton vaiseur?...

MONGÉРАН, souriant. Je conviens que c'est aller bien vite... mais l'accueil obligeant que vous avez fait à la lettre, dans laquelle je vous demande la main de mademoiselle...

TRIBOULARD. Ah! permettez, jeune guerrier!... vous m'avez écrit, c'est vrai... mais pour m'éclairer sur les dangers que je courais... (Mongéran veut parler.) Hé! parbleu... je puis vous montrer votre épître... (Se fouillant.) où l'ai-je fourrée?... (Se

fouillant toujours.) Il n'y est pas plus question de ma fille!... elle est dans l'autre poche... (Il tire la lettre encore cachetée que François lui a remise, à la scène deuxième.) La voici... non, celle-ci vient de la préfecture...

MONGÉРАН, regardant la suscription. Mais, justement! c'est la mienne!... et vous ne l'avez pas ouverte!...

TRIBOULARD. Ma foi, non!... j'ai cru que c'était pour le chemin communal...

VICTORINE, vivement. Mais lisez donc, mon père!...

ANAÏS, de même (4). Mais lisez donc, Monsieur!...

TRIBOULARD, mettant ses lunettes. Lisez donc! lisez donc!... ces petites têtes!... (Parcourant la lettre.) C'est ma foi vrai... une demande en forme... signée Mongéran... seulement, on ne croirait jamais que c'est la même plume... que l'autre lettre!... Et quelques lignes du préfet qui appuient sa demande... et me donnent les renseignements les plus flatteurs...

ANAÏS, appuyant. La recommandation d'un préfet mérite des égards...

VICTORINE. Elle en mérite beaucoup!...

TRIBOULARD, gravement (2). Monsieur!... vous comprenez qu'une affaire de cette importance exige de mûres réflexions... (Lui tendant la main.) J'accepte!...

LES DEUX FEMMES, avec joie. Est-il possible!

MONGÉРАН, de même. Ah! Monsieur!...

TRIBOULARD. Je ne me décide pas légèrement; mais, une fois que j'ai pris mon parti!... vous êtes le gendre que j'avais rêvé!...

MONGÉРАН. Croyez que ma vie entière justifiera...

TRIBOULARD, s'échauffant, à Victorine, comme d'un ton de reproche. Et qu'on ne me parle plus de cet autre intrigant, que j'ai jugé, au premier coup d'œil... comme un être nul, sans esprit, sans conduite! (A Mongéran.) et qui osait vous menacer!...

MONGÉРАН. Moi?

TRIBOULARD, riant. Oui, vous, mon gendre!... un officier de l'armée d'Afrique!...

VICTORINE, Monsieur Gédéon s'est permis?...

ANAÏS, riant. Oh! je le crois trop pacifique!...

MONGÉРАН, rassemblant ses souvenirs. Attendez donc? un original que j'ai vu ici?... Hé mais, je l'ai provoqué, il doit m'attendre au bout du jardin!... (Fausse sortie. — Mouvement d'effroi de Victorine.)

TRIBOULARD. Laissez donc, je l'ai chassé!

ANAÏS. Et moi, je l'ai traité!... ce monstre est déjà bien loin... et je vous réponds que vous ne le reverrez jamais (3)!

1 A. V. T.

2 A. M. V. T.

3 A. M. T. V.

4 M. A. T. V.

2 M. T. A. V.

3 M. A. G. T. V.

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, GÉDÉON; il entre par le fond, sans chapeau, et ses vêtements en désordre (1).

GÉDÉON, d'un air sombre. C'est encore moi!...

TOUS LES QUATRE, très-étonnés. Lui?...

TRIBOULARD. Vous osez reparaitre?...

GÉDÉON. Silence, vieillard! je viens remplir un devoir douloureux!... M. de Mongéran...

MONGÉRAN. Hein? quoi?

TRIBOULARD, faisant signe à Mongéran de ne rien dire; à Gédéon. Eh! bien? M. de Mongéran?...

GÉDÉON, avec un geste expressif. *Hic jacet!*... il a vécu!

TRIBOULARD, se retenant pour ne pas rire. Ah bah!...

MONGÉRAN, aux deux femmes. Par exemple, voilà qui est curieux!

ANAÏS, à Gédéon. Et... vous êtes bien sûr que c'est vous?...

GÉDÉON, d'un air farouche. Ah! vous ne connaissez pas l'épée de Gédéon!... je ne pouvais vivre sous le poids des calomnies de cet homme!... aussi, devoré de fureur... altéré de vengeance... je parcourais vos rues tortueuses... pour chercher mon ennemi!... (*S'arrêtant près de Tribouillard et le regardant.*) lorsque, tout à coup, près d'une borne... comme qui dirait vous!... je me trouve en face de l'infâme!...

TRIBOULARD. Voyez-vous ça!...

GÉDÉON. Ah! te voilà!... (*Poussant des bottes.*) Une!... deux!... là! en garde!... ah! ah!... — le malheureux s'enferme... et tombe, en s'écriant: je suis mort!...

LES AUTRES, en détournant la tête pour rire. Ah!

GÉDÉON, d'une voix entrecoupée. Puis, il a ajouté...

TRIBOULARD, d'un air narquois. Il a ajouté quelque chose?...

ANAÏS, avec ironie. Qu'il avait oublié de vous dire, de son vivant?...

GÉDÉON. Oui, madame... (*Continuant.*) — Avant de paraître devant mon juge, je dois rétablir la vérité sur le compte d'un homme honorable... — Et, d'une main défaillante, il a tracé les caractères que voici... (*Il tire un papier qu'il donne à Tribouillard.*)

ANAÏS. Tiens! il y avait là une plume et de l'encre?

GÉDÉON, appuyant. Oui, Madame!

TRIBOULARD, lisant, d'un ton goguenard. « Je, soussigné, déclare que je ne suis qu'un vil imposteur!... j'ai indignement calomnié le sieur

« Estève Gédéon, citoyen distingué, sous tous les rapports... »

GÉDÉON. *Distingué... c'est souligné.*

TRIBOULARD, continuant. « Qui possède, au suprême degré, les qualités et les vertus requises, pour rendre une femme parfaitement heureuse... »

GÉDÉON, appuyant, en regardant Anaïs. *Parfaitement heureuse!... c'est encore souligné!...*

TRIBOULARD. « En foi de quoi, j'ai signé la présente rétractation... »

GÉDÉON, appuyant encore. *Rétractation!...*

TRIBOULARD, achevant. « Pour valoir ce que de raison. — Mongéran. » (1).

MONGÉRAN, qui a peine à se contenir, à Anaïs. Ah! ceci passe la permission!

GÉDÉON, à Tribouillard. Vous voyez, ce sont les mêmes jambages... le même paragraphe!

TRIBOULARD, faisant semblant de s'essuyer les yeux, ainsi que les femmes qui ont l'air de sangloter. Et tu ne lui a pas rendu les derniers devoirs.

GÉDÉON, soupirant. J'ai creusé moi-même sa tombe et l'y ai déposé, avec les honneurs militaires dus à son grade!... rran, plan... (*Il imite, du geste, un roulement de tambour.*)

MONGÉRAN, allant à lui (2) Ah!... vous m'avez enterré, Monsieur?

GÉDÉON, faisant un bond. Hein? qu'est-ce qu'il veut celui-là?... je vous demande pardon... je n'ai pas eu le temps de m'occuper de vous... (*Tribouillard et les deux femmes rient, à part.*)

MONGÉRAN, à Gédéon. Ah! vous m'avez tué?

GÉDÉON. Que c'est bête!... (*Se reprenant.*) Non, je veux dire: pas vous, puisque vous voilà.

MONGÉRAN. Je me nomme Mongéran, Monsieur...

GÉDÉON, à part. Ah! fichtre!

MONGÉRAN. Officier de spahis...

GÉDÉON, à part. Ah! bigre!

MONGÉRAN, le regardant. Et si je rencontre celui qui s'est permis d'emprunter ma signature, pour en faire un si mauvais usage... je lui rendrai les derniers devoirs avec tous les honneurs dus à son rang!

GÉDÉON, à lui-même. Rran!... (*Haut, balbutiant.*) Permettez... je ne prétends pas... il s'agit d'un autre... Mongoran!... parti pour la mer Noire!

ANAÏS, riant. Et que vous ayez tué dans la mer Blanche!

GÉDÉON, à part (3). Je me noie, de plus en plus!

TRIBOULARD, regardant le papier. Cependant, cette écriture est absolument la même que celle de la première lettre!...

1 M., au fond, A. G. T. V.

4 A. M. G. T. V.

-3 M. G. A. T. V.

ANAÏS, regardant par dessus son épaule. Je crois bien... c'est l'écriture de M. Gédéon lui-même!..

TOUS. Ah bah!

GÉDÉON, voulant le reprendre. Oh! rendez-moi!..

ANAÏS, le saisissant. Du tout! je veux qu'on la compare!.. J'ai, justement, sur moi, de ses autographes... (Elle distribue des lettres.) Tenez!.. tenez!..

GÉDÉON, cherchant à les saisir, au passage. Quelle indiscretion!... ne lisez pas!..

MONGÉLAN, lisant. « Belle veuve, je vous « idole!.. »

VICTORINE, de même. « Charmante veuve... je « vous idole!.. »

TRIBOULARD, lisant aussi. « O âne!.. » (Se reprenant.) « O Anaïs!.. Je vous idole!.. » (S'interrompant.) Le style n'est pas très-varié...

GÉDÉON, à Anaïs. Ah! Madame! m'afflicher ainsi!

ANAÏS. Qu'est-ce que ça me fait?

TRIBOULARD, avec explosion. C'est vous qui écrivez des lettres contre vous-même?

GÉDÉON, avec force. Eh bien! oui, je m'en honore... je m'en glorifie!.. Vous devriez m'élever des autels! car, sans cette lettre anonyme, vous, père aveugle et amphibie, vous forciez votre fille à m'épouser, quand elle en aimait un autre! Vous poussiez au suicide ce jeune héros, que la France réclame!.. vous condamniez à un deuil éternel une jeune veuve inconsolable, qui n'aurait pu survivre à mon abandon...

ANAÏS. Oh! si!

GÉDÉON. Oh! non. (A mi-voix.) Ingrate Anaïs! vous voyez bien que je ne me déchirais, à belles dents, que pour dégouter ces iroquois de votre bien-aimé Gé-Gé!

ANAÏS, souriant, malgré elle. Vraiment?.. Pauvre garçon!..

GÉDÉON. C'est limpide... Oh! rends-moi ton amour, enchanteresse... ou je m'inhume, moi-même, à tes pieds!..

ANAÏS. Nous en causerons, à Paris... (Avec malice.) Avec M. Beaufré!..

GÉDÉON, à part. Oh! Beaufré!.. je vais écrire une lettre anonyme contre lui!.. mais, cette fois, je ne signerai pas! (On entend la cloche. — Haut, changeant de ton.) Ah! le second coup du diable!.. la main aux dames!.. (A Tribouillard.) Avons-nous du poisson?

TRIBOULARD, radieux. Toujours!

GÉDÉON, lui serrant la main. Bravo!.. je n'en mangerai pas!..

CHŒUR.

Air: Reprise de: *Voilà ce qu'il faut faire.* (Mouvement plus pressé.)

Allons nous mettre à table,
Puisqu'un sort favorable
De l'amour, en ces lieux,
Vient combler tous les vœux!

GÉDÉON, au public

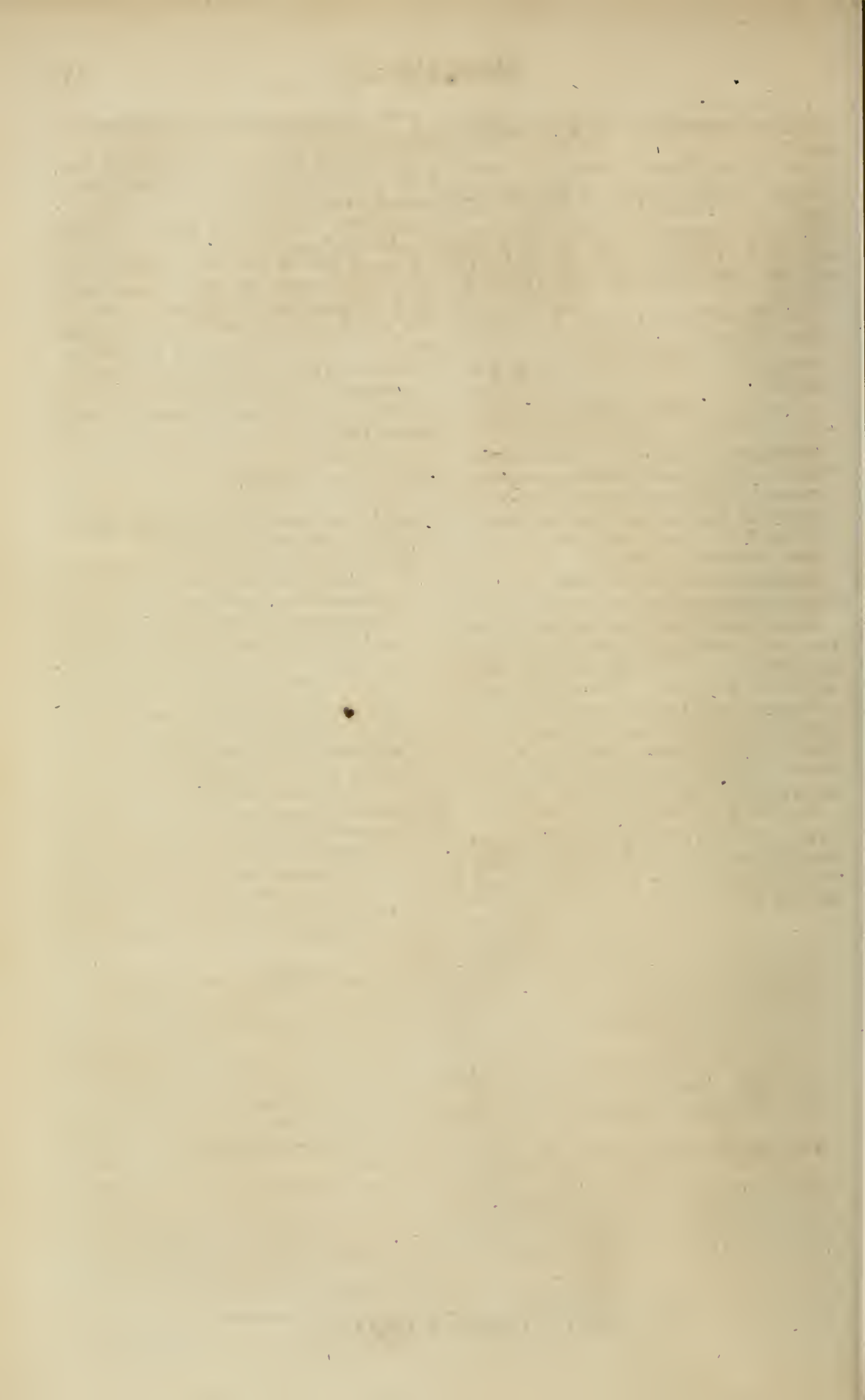
Chacun de nous se donne au diable,
Messieurs, pour vous être agréable...
Et si vous voliez, par hasard,
Agré de même à notre égard?
(Geste d'applaudir.)

Voilà ce qu'il faut faire,
Simplement, pour nous plaire...
Plus fort vous claquerez,
Plus vous nous charmerez!

TOUS.

Voilà ce qu'il faut faire, etc.

FIN.



THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

LE FAUCONNIER

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Par MM. MÉLESVILLE et XAVIER

MUSIQUE NOUVELLE DE M. MAUTAUBRY

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 31 août 1854.



PRIX : 60 CENTIMES

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—
1854

THE FOUNDRY

AND THE ARTS OF THE METALS

BY J. H. BURNETT

WITH ILLUSTRATIONS BY THE AUTHOR

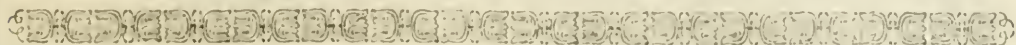
1887



THE FOUNDRY AND THE ARTS OF THE METALS

1887

AVIS. Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs et de l'éditeur, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.



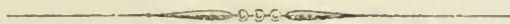
LE FAUCONNIER

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Par **MM. MÉLESVILLE** et **XAVIER**

MUSIQUE NOUVELLE DE M. MONTAUBRY

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE
le 31 août 1854



PERSONNAGES.

LE COMTE ARMAND DE MAILLY
LE MARQUIS DE BARBEZIEUX.....
LE DUC DE MAILLY.....
LE CHEVALIER DE CHABRIAC.....
LE VICOMTE DE TAVANNES.....
JOSEPH, valet de chambre du comte.....
UN LAQUAIS.....
UN MAÎTRE D'HOTEL.....
JEANNE.....
LA PRÉSIDENTE DE POMMEREUIL.....
THÉRÈSE, gouvernante de Jeanne.....

ACTEURS.

MM. BRINDEAU.
DELANSOY.
CHAMBÉRY.
ALLIÉ.
ALERME.
CHAUMONT.
ALBERT.
ROGER.
M^{mes} LUTHER.
ARMAND.
CHAMBÉRY.

NOTA. S'adresser, pour la musique exacte, à M. TARANNE, faubourg du Temple, 65.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle basse, à demi rustique, et avec un mélange, dans son aménagement, d'élégance modeste et de petite coquetterie féminine; elle est ornée de fleurs, et s'ouvre, au fond, sur un joli parterre enclos par une haie. — A gauche du public, porte latérale conduisant aux autres pièces de la maison, à droite, porte principale donnant sur la cour et communiquant à l'extérieur. — Meubles simples. Un rouet, un petit tambour à broder sur la table.

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, *filant au rouet; puis* JOSEPH.

THÉRÈSE, seule.

Air : *Au rocher de Saint-Avelle.*

Voilà deux fois que mon fil casse...
C'est mauvais signe, par ma foi!
Souvent un malheur nous menace,
Quand sous sa garde, ainsi que moi,
On a fillette... dont la grâce
En a mis plus d'un en émoi!
(*Faisant un geste de dépit et se levant.*)
Voilà trois fois que mon fil casse!

Garde à nous! surtout garde à toi...
(*Elle se tourne vers la chambre de Jeanne.*)
Oui, quelque malheur nous menace,
Ma pauvre Jeanne, garde à toi!

Je gagerais qu'elle en tient pour ce maudit fauconnier!... Cependant, Jeanne est si innocente!... Un mouton lui en remonterait! Hum! c'est tant pis! il y a tant de loups sous la peau des moutons!... Heureusement que je suis là, moi... et que j'ai deux bons yeux... quand j'ai mes lunettes! Encore mon fil qui casse!... (*Elle le rattache. On frappe à la porte de droite.*) Entrez!

JOSEPH, *entrant par la droite* (1). Bonjour, maman Thérèse!

THÉRÈSE, *avec humeur*. Bonjour, monsieur Joseph! (*A part.*) Qu'est-ce qu'il veut, celui-là? est-ce qu'il va rôder aussi autour de nous? Un valet de chambre, ah! fi!...

JOSEPH. Hubert n'est pas ici?

THÉRÈSE, *aigrement*. Pourquoi ici? à quel propos? est-ce qu'il loge chez nous, votre fauconnier? (*A part.*) J'étais sûre qu'on en jaserait!...

JOSEPH. Ne vous fâchez pas, maman Thérèse. Comme cette maison est près du château de Mailly, qu'Hubert est un beau garçon, mademoiselle Jeanne la plus jolie fille de Marly, je pensais...

THÉRÈSE, *se levant, avec colère*. Voulez-vous bien vous taire!

JOSEPH. Pour le bon motif, s'entend!...

THÉRÈSE. Je me défie des bons motifs qui viennent de la maison du diable!

JOSEPH. Plait-il?

THÉRÈSE. Oui, la maison du diable, c'est le château de votre maître! voilà le dire du pays! (*Le regardant.*) Tous ceux qui l'entourent sont des suppôts de l'enfer... et lui, c'est Satan en personne!...

JOSEPH, *riant*. Ah! ce pauvre M. le comte, comme vous le traitez! Allons, vous n'êtes pas de bonne humeur ce matin, maman...

THÉRÈSE, *plus brusquement*. Ne m'appellez pas maman!...

JOSEPH, *avec un respect ironique*. Pardon! mademoiselle Thérèse... et puisque Hubert n'est pas là... (*Étourdiment.*) J'avais à lui rendre compte d'une commission...

THÉRÈSE, *étonnée*. Ah! c'est vous qui faites ses commissions?

JOSEPH, *se reprenant*. Non... c'est-à-dire... M. le comte l'avait chargé.. et comme je passais par là... vous savez... entre camarades, on se rend service. (*Changeant de ton.*) Comment se porte mamselle Jeanne, votre jeune maîtresse?...

THÉRÈSE. Ça ne vous regarde pas, valet de chambre!

JOSEPH, *d'un air agréable*. Vous êtes charmante! Adieu donc! maman Thérèse.

THÉRÈSE. Encore!

JOSEPH. Non, non... mademoiselle Thérèse! (*Entre ses dents.*) Vieux cerbère, va! (*Il sort par la droite.*)

THÉRÈSE, *seule*. A-t-on jamais vu! venir chercher jusque chez nous ce fainéant de fauconnier! (*On entend un chant de rossignol derrière l'enclos.*) Tiens!.. encore cet oiseau qui chante!... il faut qu'il ait fait son nid dans la haie de notre enclos!...

SCÈNE II.

THÉRÈSE, JEANNE (1).

(*Jeanne entr'ouvre vivement la porte de gauche, fait deux ou trois pas vers le fond, et écoute le chant du rossignol qui continue.*)

THÉRÈSE. Ah! vous v'là, Mamselle! (*A part.*) J' vas lui dire ce que j'ai sur le cœur. (*Haut.*) Je ne vous fais pas de reproches, mais que signifie?...

JEANNE.

Air : *Reviens, reviens, ma voix t'appelle* (de Pilati, dans *Madame Favart.*)

Tais-toi!... silence! écoute, écoute...

Ce chant si doux qui me va là...

Oui, c'est le sien, c'est lui, sans doute...

Pour moi, moi seule, il chantera!

THÉRÈSE.

Vous êt's sage et j' vous rends justice...

JEANNE, *à part, écoutant toujours*.

Bon! il semble se rapprocher!

THÉRÈSE.

Mais il faut que cela finisse!..

JEANNE.

Paix donc! tu vas l'effaroucher!... (*bis*) (*Mouvement de Thérèse.*)

Tais-toi!... silence! écoute, écoute!...

Ce chant si doux qui me va là...

C'est bien le sien! Non... plus de doute,

Pour moi, toujours il chantera!

THÉRÈSE. Que je me taise pour vous laisser écouter c' moigniau.

JEANNE, *voyant que le chant a cessé*. Là!... tu l'as fait envoler... (*Avec dépit.*) Dieu sait quand il reviendra!...

THÉRÈSE. Il en reviendra un autre!

JEANNE, *avec une petite moue*. Ce ne sera pas celui-là!...

THÉRÈSE, *attentive*. Ah çà... vous en parlez comme si... Est-ce que?...

JEANNE, *la main sur la bouche de Thérèse*. Oui! tu sauras tout, ma chère Thérèse... car aussi bien, mon secret m'étouffe!... ne gronde pas encore... et écoute-moi!

THÉRÈSE, *inquiète*. Qu'est-ce qu'il y a donc, bonté divine!

JEANNE. Tu te le rappelles, à la mort de ma pauvre mère... et tandis que les gens de loi s'occupaient de rassembler ma petite fortune, nous vîmes toutes deux nous établir dans cette maisonnette, qui dépendait de la succession?

THÉRÈSE. Oui! une idée à moi!.., c'était plus sûr que la ville!

JEANNE. Je fus enchantée de ce petit domaine qu'on nomme le Champ-des-Oiseaux, parce qu'en effet les oiseaux semblent en être les uniques habitants; et pendant deux ans, je n'ous guère

d'autre plaisir que d'aller les écouter, d'émettre mon pain pour leur faire suivre ma trace... et de chanter avec eux!...

THÉRÈSE, *levant les épaules*. Au lieu de m'aider à hurler mes torchons!...

JEANNE. Un jour, il y a six semaines environ, j'en entendis un dont la voix me sembla plus fraîche, plus harmonieuse que celle des autres... c'était un rossignol!... et chose étonnante, comme je fredonnais quelques notes de ce vieil air que j'aime tant, il se mit à le répéter après moi! Oh! mon cœur battit de joie et de surprise!... j'avais fait un élève!... Le lendemain, les jours suivants, toujours à la même heure, nos petits concerts recommençaient... je tenais à lui apprendre l'air tout entier!... mais ce maudit rossignol voletait, se rapprochait, puis s'éloignait tout à coup... j'eus peur de perdre mon écolier!... (*Hésitant un peu.*) Et l'autre soir... par un clair de lune magnifique... comme je l'entendis, là-bas, là-bas, dans ces grands massifs de châtaigniers... qui roucoulait notre air favori, en l'entremêlant de fredons et de mélodies délicieuses... ce fut plus fort que moi... j'y courus pour tâcher de l'apercevoir à travers les arbres... car je ne l'avais pas encore vu... et je me trouvai en face de lui!...

THÉRÈSE. Ah!

Air de *Mazaniello*.

Comment était-il, je vous prie?

JEANNE.

Il avait l'air des plus discrets!

THÉRÈSE.

Puis?

JEANNE.

Une tête... très-jolie!

Des yeux très-doux...

THÉRÈSE.

Et puis, après?

JEANNE.

Mais vas-tu me croire? ô merveille!

Ce bel oiseau prédestiné,

Avec sa plume sur l'oreille,

Portait un habit galonné!

THÉRÈSE. Un rossignol... en habit galonné! (*S'exclamant.*) C'était le fauconnier!

JEANNE. Lui-même... qui limite à ravir le chant de tous les oiseaux... et qui me souriait en m'adressant un salut plein de politesse... Maintenant tu peux me gronder, Thérèse!... (*Elle va près de la cheminée.*)

THÉRÈSE, *s'animant*. Ainsi ferai-je, Mamselle... S'il est permis!... une fille de dix-sept ans!... c'est donc ça que je vous ai surprise, encore hier, causant sur le pas de la porte avec lui.

JEANNE. Oh! il est si doux, si timide!... (*Prenant une marguerite dans un vase de fleurs.*) D'ailleurs, il m'aime... (*L'effeuillant.*) un peu...

beaucoup... passionnément... pas du tout... Il m'aime... un peu! (*Jetant la marguerite avec dépit.*) Tu as menti, vilaine fleur!... fiez-vous donc aux marguerites (1)!

THÉRÈSE. Ça vaut encore mieux que de se fier aux amoureux; risquer d'être vue en tête à tête avec un jeune homme!

JEANNE. Dame! personne ne s'occupe de me marier. (*Prenant une raquette.*) Et jouer toujours seule au volant... (*Elle joue machinalement.*) c'est ennuyeux!

THÉRÈSE. Saint Bernabé!... un fauconnier... mamselle Jeanne des Aubiers!... mais c'est une mésalliance que je ne souffrirai pas!

JEANNE, *toujours jouant*. Du tout, Thérèse, la fauconnerie est une science très-noble!... c'est M. Hubert qui me l'a dit, et puis, j'ai pris des informations sur lui: j'ai écrit à la présidente de Pommereuil, cette jeune veuve qui habite Louveciennes, et qui connaît son maître, le comte de Mailly. (*Ramassant le volant et posant la raquette.*) Oh! j'ai de la tête, moi!...

THÉRÈSE. Que trop! car lorsque vous vous y mettez!... Et que vous a dit cette présidente?

JEANNE. Elle ne m'a pas encore répondu!...

THÉRÈSE, *se récriant*. Là!... et vous allez toujours!... au lieu d'attendre, de consulter!...

JEANNE, *pensive*. C'est vrai! j'ai peut-être eu tort... et cependant... j'en suis sûre... (*A mi-voix, et arrachant machinalement une à une les plumes du volant qu'elle tient.*) Il m'aime... un peu... beaucoup!... (*On entend le chant du rossignol à droite.*) Ah! le voilà... c'est lui!

THÉRÈSE, *alarmée*. J'espère bien qu'il ne mettra pas les pieds ici?

JEANNE, *jetant son volant*. Mais si... puisque tu ne trouves pas convenable qu'on nous voie causer sur le pas de la porte.

THÉRÈSE, *indignée, à part*. Ah! elle épluche les fleurs, elle plume les volants... la tête n'y est plus!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE COMTE, *en costume de fauconnier, habit de chasse galonné.*

LE COMTE, *sur le seuil de la porte, et d'un air timide* (2). Peut-on entrer, mamselle Jeanne?

THÉRÈSE, *d'un ton sec*. Il n'y a personne!

JEANNE, *avec reproche* (3). Thérèse!...

LE COMTE, *à part*. La vieille est contre moi! il faut l'amadouer!

JEANNE, *au comte*. Allons, puisque vous voilà, entrez, monsieur Hubert.

1 T. J.

2 T. J. A.

3 J. T. A.

LE COMTE, *avançant respectueusement*. Oh! que ça me fait donc plaisir... de me trouver ici... près de vous... (*Saluant Thérèse.*) près de Madame!

THÉRÈSE, *grommelant*. Trop honnête... (*Entre ses dents.*) bel oiseau du bocage! (*Haut.*) Pourtant... ce n'est pas la société... qui doit vous manquer au château?

LE COMTE. M. le comte vit si retiré!... il ne voit personne!

JEANNE. On m'a dit, cependant, qu'il allait souvent à Louveciennes, chez la présidente de Pommercuil...

LE COMTE. La présidente? ah oui... il avait des affaires d'intérêt à régler avec cette respectable dame!

THÉRÈSE. Respectable!... on la dit jeune encore et jolie!...

JEANNE. Sans doute, certainement; je la connais.

LE COMTE. Vous croyez? c'est drôle! une présidente, une veuve!... Moi, je me figurais une petite vieille ratinée!... Du reste, c'est une respectable dame, jeune et jolie, voilà tout!... et du moment que mon maître la considère...

THÉRÈSE, *vivement*. Vot' maître... vot' maître est un affreux garnement... et n'est avis que vous ne valez pas mieux que lui.

LE COMTE, *souriant*. Oh! oh!

JEANNE, *bas*. Tais-toi donc!..

THÉRÈSE, *à Jeanne* (1). Non, Mamselle! (*Au comte.*) Quoique nous vivions comme des recluses, pensez-vous qu'ici même on n'a pas eu vent de ses fredaines? il a séduit toutes les femmes.

LE COMTE, *souriant toujours*. Toutes?

THÉRÈSE. Il a tué en duel tous les maris!

LE COMTE, *de même*. Tous?

THÉRÈSE. La preuve, c'est que lorsque le roi Louis XV l'a exilé à Marly, dans son château, il y est arrivé mourant de deux grands coups d'épée qu'il avait reçus de ces malheureux époux...

LE COMTE. Il n'avait pas tué ces deux-là, au moins.

THÉRÈSE. Je n'en sais rien! Bref, c'est un diable incarné qui a scandalisé tout Paris, tout Versailles, à la tête d'une troupe d'autres diables aussi noirs que lui!...

JEANNE, *bas* (2). Tu vas trop loin!

LE COMTE, *allant à elle*. N'est-ce pas? Voyons, ma bonne madame Thérèse, regardez-moi... ai-je l'air d'un damné?

JEANNE. Mais il n'est pas question de vous, monsieur Hubert!

LE COMTE. Bien entendu! mais enfin, si M. le comte Armand de Mailly était aussi dangereux

qu'on vous l'a dit, est-ce que ma brave tante Moriset m'aurait placé près de lui?

THÉRÈSE. Votre tante Moriset?

LE COMTE, *feignant de s'attendrir*. Digne et excellente femme!... Tenez, madame Thérèse me la rappelle... ce langage honnête et franc... ce cœur où un peu de brusquerie se mêle à tant de bonté!... un air de jeunesse, de fraîcheur! (*Thérèse se redresse. Continuant et feignant de s'attendrir de plus en plus.*) Ah! ça me manque bien de ne plus l'embrasser chaque matin! (*Regardant Thérèse.*) Et madame Thérèse lui ressemble tellement... (*Timidement.*) que si elle voulait me le permettre... je croirais...

THÉRÈSE, *entraînée*. Qu'à cela ne tienne! si le cœur vous en dit... (*Elle lui ouvre les bras.*)

LE COMTE, *l'embrassant, et à part*. C'est cruel! mais enfin!... (*Haut.*) Ah! quelle satisfaction pour un neveu!

JEANNE, *bas, à Thérèse*. Eh bien?

THÉRÈSE, *toute radoucie, et bas*. Il a du bon! il a du bon! (*Haut.*) Ainsi, monsieur Hubert, vous prétendez donc que ce jeune comte de Mailly...

LE COMTE. A été calomnié! Moi, d'abord il me serait impossible d'en dire du mal; il aime la chasse... c'est vrai!...

Air nouveau de *M. Montaubry*.

PREMIER COUPLET.

Quand dès le matin,
Du faucon mutin (*bis*)
Sonne la clochette,
Le comte soudain
Le lance et le guette! } (*bis*)
Si l'épervier tombe
Sur une colombe,

Ah! c'est bien cruel... mais, en somme,
C'est un plaisir de gentilhomme! (*bis*)

A cela près,

Je m'y connais...

Le comte est un fort galant homme!

A cela près,

Je m'y connais...

Oui de tout le canton,

Mon maître

Est peut-être

Le meilleur garçon!

DEUXIÈME COUPLET.

Quand sur son chemin
Un sot, un faquin, (*bis*)
Lui cherche dispute...
L'épée à la main,
S'entame une lutte; (*bis*)
Par un coup de tierce
Souvent il le perce.

Ah! c'est bien cruel... mais, en somme,
C'est le devoir d'un gentilhomme! (*bis*)

A cela près, etc.

THÉRÈSE, *approuvant*. Ah!...

LE COMTE. Du reste, il est bon, loyal, esclave de sa parole!

THÉRÈSE. Alors, pourquoi le roi l'a-t-il exilé?

LE COMTE, *en confidence*. Parce qu'il avait fait un Noël satirique sur madame de Pompadour.

1 J. T. A.

2 J. A. T.

JEANNE, *avec curiosité*. Qu'est-ce que c'est que madame de Pompadour ?

LE COMTE. Une vilaine femme... très-jolie... qui...

THÉRÈSE, *l'interrompant* (1). Ça ne vous regarde pas, Mamselle ! mais cette fois, j'approuve fort M. le comte !

JEANNE, *gaiement*. Tu vois que le diable n'est pas aussi noir... que tu le faisais !

THÉRÈSE, *avec un reste de doute*. A la bonne heure ! mais on ne le voit jamais à l'église, même le dimanche !

LE COMTE. Il est si souffrant ! il rachète cela par des actes de charité.

THÉRÈSE. Vraiment ?

LE COMTE, *tirant des pièces d'or de sa poche*. Voilà dix louis qu'il m'a remis encore hier, pour les familles les plus nécessiteuses.

JEANNE. Décidément, M. le comte Satan est un très-digne homme !

LE COMTE. C'est moi qu'il charge de distribuer ses petites aumônes... mais je connais si peu le pays !...

THÉRÈSE, *vivement*. Ah ! vous ne pouviez pas mieux tomber !... Figurez-vous... nous avons là... au Champflour... le père Gagnié... paralytique... M. Hubert, treize enfants... et sa femme va bientôt lui en donner un quatorzième !

LE COMTE, *lui donnant l'or*. Oh ! Dieu ! portez-lui vite ceci, ma bonne madame Thérèse !

THÉRÈSE. Quoi ! tout ?

LE COMTE. Quatorze enfants !... et paralytique ! c'est si méritant !...

THÉRÈSE. Et vous voulez que ce soit moi ?

LE COMTE. Le bienfait aura plus de prix en passant par les mains de la vertu !

THÉRÈSE, *bas, à Jeanne*. Vous direz tout ce que vous voudrez... c'est un charmant garçon ! (*A elle-même*.) J'on raffole, moi !... (*Haut, et étant son tablier*.) Je cours chez le père Gagnié !

JEANNE, *à mi-voix*. Comment ! tu me laisses seule ?

THÉRÈSE, *avec confiance*. Oh !... avec M. Hubert...

LE COMTE, *lui souriant*. Vous ne vous défiez pas de moi, bonne tante !

THÉRÈSE, *avec aplomb*. Non certes ! (*A part*.) Malgré ça... je vais revenir tout de suite. (*Elle sort par la droite*.)

SCÈNE IV.

LE COMTE, JEANNE.

LE COMTE, *a part* (2). Et d'une !...

JEANNE, *souriant*. Vous lui plaisez tout à fait maintenant.

LE COMTE, *soupirant*. Mais... c'est à une autre que je voudrais plaire !...

JEANNE. Qui sait ! vous en viendrez peut-être à bout aussi !

LE COMTE, *lui saisissant la main*. Oh ! c'est que je l'aime tant !... mais elle ?

JEANNE, *retirant sa main, et sérieusement*. Monsieur Hubert, écoutez-moi : ce que j'estime par dessus tout, c'est la franchise ! J'ai perdu mon père bien jeune, et ma pauvre mère n'a pas tardé à le rejoindre !... je suis donc orpheline, seule au monde, maîtresse de moi-même, et n'ayant pour me diriger comme pour me défendre que mes seules lumières et mes propres forces !... Avez-vous que ce serait bien mal de vouloir me tromper ?

LE COMTE, *se rapprochant d'elle*. Ah ! ce serait affreux ! Qui l'oserait ?

JEANNE. Ce n'est pas vous, j'en suis bien sûre !... mais enfin... je ne puis livrer le secret de mon cœur qu'à celui qui viendra loyalement à moi et me dira : Jeanne, je vous aime ; voulez-vous être ma femme ?

LE COMTE, *vivement*. Oh ! oui, Jeanne, je vous aime !... et mon plus grand bonheur !... (*S'arrêtant*.) Mais je ne puis me marier... sans la permission de M. le comte.

JEANNE. Pourquoi la refuserait-il ?

LE COMTE. Il a des idées... sur le mariage !... et puis... (*S'oubliant*.) la distance...

JEANNE, *naïvement*. Parce que vous n'êtes que fauconnier... et que mon père, conseiller au Châtelet... (*Souriant*.) Qu'importe ! je n'en suis pas plus fière !... je ne veux pour époux qu'un honnête homme, qui m'aime sincèrement, et soit à la fois mon guide et mon ami !... (*Lui souriant avec confiance*.) Attendez... je sais quelqu'un qui pourra obtenir le consentement de M. de Mailly.

LE COMTE, *étonné*. Qui donc ?

JEANNE. Cela me regarde... je m'en occuperai dès aujourd'hui.

LE COMTE, *tendrement*. Et jusquo-là vous me permettez de venir vous voir ?

JEANNE. Tous les jours.

LE COMTE. De vous dire que je vous aime ?

JEANNE, *avec grâce*. Pourquoi ne pas dire ce qu'on pense.

LE COMTE, *voulant la prendre dans ses bras*. De vous regarder dès à présent... comme... mon bien le plus cher ?...

JEANNE, *le repoussant doucement*. Ah ! un moment !... J'exige d'abord qu'un serment solennel...

LE COMTE, *vivement*. Un serment ! mille, s'il le faut ! (*Il lève la main*.)

JEANNE, *souriant*. Ah !.. pas ainsi !... A genoux, Monsieur ! (*Il s'y met*.) Jurez-moi par votre honneur et sur cette petite croix... (*Elle montre une petite croix suspendue à son cou par un ruban noir*.) que ma bonne mère m'a laissée comme sauvegarde, comme talisman... (*Avec émotion*.)

1 J. T. A.

2 J. A.

que jamais vous n'en épouserez une autre que Jeanne des Aubiers!

LE COMTE, *à part, hésitant*. Malepiste!... (*Pre-nant son parti.*) Ah bah! (*Haut.*) Je le jure!

JEANNE. Et moi, à mon tour, monsieur Hubert... je jure, quoi qu'il arrive, que je serai votre femme.

LE COMTE, *se levant* (1). Ma femme!... Oh! Jeanne... ma femme! (*Il veut l'embrasser, elle lui échappe. En ce moment, on entend une rumeur, puis des cris du côté de l'enclos.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, THÉRÈSE, *entrant vivement* (2).

THÉRÈSE, *s'exclamant*. Bonté divine!

LE COMTE, *à part, avec humeur*. Au diable la vieille!... Je n'embrasserai donc qu'elle aujourd'hui!

JEANNE. Qu'y a-t-il, Thérèse?

THÉRÈSE. Vous n'entendez donc rien!... Un homme qui vient de tomber dans notre enclos!...

LE COMTE. Un homme?

JEANNE. Un voleur?

THÉRÈSE. Un faiseur de tours plutôt! car il cabriolait sur son cheval, qui gambadait!... un cheval savant, bien sûr!... mais le v'là!

JEANNE. Le cheval?

THÉRÈSE. Non... l'autre!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BARBEZIEUX.

BARBEZIEUX, *paraissant au fond, un peu en désordre, et parlant à la cantonade*. Riez... riez donc, béâtres, lourdauds, manants!

LE COMTE, *à part, allant à lui* (3). Le marquis!

BARBEZIEUX, *le reconnaissant*. Tiens!... c'est toi!

LE COMTE, *bas, à Barbezieux*. Chut! je me nomme Hubert... fauconnier!

BARBEZIEUX, *étourdi*. Hein?

JEANNE, *au comte*. Vous connaissez Monsieur?...

LE COMTE, *respectueusement*. Un ami de mon maître.

BARBEZIEUX, *à part, plus étonné*. Son maître!

LE COMTE. M. le marquis de Barbezieux...

THÉRÈSE. Un marquis!...

LE COMTE, *bas, à Barbezieux* (4). Sois discret!... tu comprends?

BARBEZIEUX, *bas*. Parbleu!... (*A lui-même.*) Je n'y entends rien! (*Bas.*) Mais c'est égal!... foi de gentilhomme, je ne te trahirai pas!... Entre mauvais sujets, c'est sacré!...

LE COMTE, *haut*. Comment vous trouvez-vous donc chez mamselle Jeanne, monsieur le marquis?

BARBEZIEUX, *la regardant*. Mamselle Jeanne!... (*Bas, au comte.*) Ah! ah! je commence à comprendre, coquin!

LE COMTE. Est-ce que vous tombez du ciel?

BARBEZIEUX. A peu près!... (*A Jeanne.*) Pardon, mon enfant... ma belle enfant! ma charmante enfant!... (*A lui-même.*) Un petit museau ravissant, parole d'honneur!... (*Haut.*) Pardon, d'avoir fait invasion dans vos domaines d'une façon aussi originale... mais je suis l'homme de France le plus original... demandez à Dagobert... (*Signe du comte.*) non... à Robert... (*Même signe.*) non... à Hubert!... Hubert, fauconnier... c'est ça... (*Souriant, à Jeanne.*) Je ne peux jamais retenir le nom de ces marouffes-là...

JEANNE, *choquée*. Eh bien!

LE COMTE, *bas, à Barbezieux*. Tu me déguises trop!

BARBEZIEUX, *à part*. Je ne suis pas fâché de profiter de l'incognito pour lui jeter cela au nez!...

JEANNE. Je regrette, monsieur le marquis, de n'avoir pas été là... pour vous recevoir... quand vous êtes... descendu de cheval...

THÉRÈSE. Par dessus la haie!

LE COMTE. En faisant un saut!...

BARBEZIEUX. De Zéphire!... C'est la faute de Flore... ma jument arabe, comme l'indique son nom!... une petite folle que moi seule j'ai pu dompter... car je suis peut-être le premier écuyer de France.

JEANNE, *bas, à Thérèse*. Il y paraît!

BARBEZIEUX. Ce qui m'arrive en est la preuve... Je passais devant votre maison, lorsque Flore et moi nous sommes croisés par une ignoble charrette remplie de ces animaux immôdes dont les grognements discordants font frissonner tout Israël! Flore déteste la cochonnaïlle! elle se met à piaffer, à caracoler de tête en queue... si bien que, sur la selle, moi, j'avais l'air de lancer des ruades!... Les rustres qui m'entouraient criaient en ricanant : Il tombera! il ne tombera pas!... il tombera facet! il tombera!... Je sentis que ma position manquait de dignité; et, pour échapper aux quolibets, je me campe obliquement comme la flèche sur l'arc tendu!... Flore me devine, m'enlève par une saccade désespérée; l'arc se détend, la flèche part, et, grâce à mon sang-froid et à

4 A. J.

2 A. T. J.

3 A. B. T. J.

4 A. B. T. J.

mon habileté, je touche terre enfin dans l'île enchantée de Calypso!...

THÉRÈSE. Et votre jument?...

BARBEZIEUX. Elle sera retournée à son écurie... elle sait le chemin... (*Étourdiment.*) Elle y est allée plus de vingt fois comme ça...

TOUS. Ah!... comme ça?...

BARBEZIEUX, se reprenant. C'est-à-dire... elle a un instinct!...

LE COMTE, d'un ton goguenard. Et monsieur le marquis est-il tombé face?

BARBEZIEUX, sechement. Je suis tombé pile!... ou, pour mieux dire, j'ai glissé mollement...

LE COMTE, l'époussetant. Sur le dos!

BARBEZIEUX, bas. Tu me paieras cela, toi!

JEANNE. Monsieur le marquis doit avoir besoin de se rafraîchir?

LE COMTE, bas. Refuse!...

BARBEZIEUX, haut, et le narguant. J'accepte.

LE COMTE, à part, fâché. Ah! mais!

JEANNE. Vite, Thérèse!

THÉRÈSE. Je cours à la cave.

LE COMTE, bas, à Barbezieux. Va-t'en, tu me gênes!

BARBEZIEUX, bas, au comte. Je reste, ça me plat! (*Il prend une chaise, et s'étale dessus.*)

JEANNE. Et du bon, celui qui vient de mon père. (*Elle reconduit Thérèse jusqu'à la porte du fond; Thérèse disparaît.*)

LE COMTE, à part (1). Morbleu! je te forcerai bien de partir!

JEANNE, revenant. Monsieur le marquis se rendait sans doute chez son ami, le comte de Mailly.

BARBEZIEUX, regardant le comte. Il n'y est pas.

LE COMTE, froidement. Qui vous l'a dit?

BARBEZIEUX. Mais, dame... puisque... (*Se reprenant.*) C'est toi qui me l'as dit tout à l'heure!...

LE COMTE. Moi? du tout!

BARBEZIEUX. Peu importe! (*A Jeanne.*) Je n'y allais pas; je n'ai point envie de me mettre mal en cour... pour le plaisir de voir un écervelé!...

JEANNE, regardant le comte. Comment!?

BARBEZIEUX, sans répondre. Non!... j'avais un but plus agréable... J'allais à Louveciennes... faire une visite à la présidente de Pommeuil! une petite veuve charmante!

Air : *Trompette est le nom d'une fille.* (Nadaud.)

Je la crois sévère et cruelle,

Ça se voit dans ses yeux

Bleus!...

Entre nous, j'adore une belle

Qu'on ne dompta jamais,

Mais...

Coquette, coquette, coquette,

Prends garde à mes filets...

L'amour qui te guette, le guette,

M'a donné tous ses traits!...

LE COMTE, avec ironie. Ah bah!... elle que l'on dit si faroucho!...

BARBEZIEUX. Parce que ton maître a échoué?... cela ne prouve rien!...

LE COMTE, souriant. Ah! vous croyez qu'il a échoué?

BARBEZIEUX. Parbleu!... tandis que moi...

Même air.

S'il me faut tenter l'escalade,

Palsembleu! mon cœur est

Prêt!...

Pour qu'elle batte la chamade,

Il suffit d'un regard!

Car...

Coquette, coquette, coquette,

Tombe dans mes filets!...

L'amour qui te guette, te guette,

S'est caché sous mes traits!

(*A Jeanne.*) (1) Je suis peut-être l'homme de France le plus irrésistible.

LE COMTE. Bon!... monsieur le marquis l'a révélé... comme dans la chanson... vous savez?

BARBEZIEUX. Quelle chanson? non, je ne sais pas!

LE COMTE. Si fait... ce petit Noël que mon maître a composé sur vos bonnes fortunes!

JEANNE, bas, au comte. Ah çà... il en fait donc sur tout le monde!...

BARBEZIEUX, piqué. Il s'est permis de me mettre en ponts-neufs?... Vertudieu!... qu'est-ce qu'elle dit, sa guenille de chanson? allons, chante vite!... je veux la connaître.

JEANNE, bas, au comte. Ne la chantez pas.

LE COMTE, à Barbezieux. Si monsieur le marquis l'ordonne!

BARBEZIEUX. Oui, va! va!... j'ai l'esprit aussi bien fait que la jambe!

LE COMTE, la regardant. Oh! alors!... Mon Dieu! c'est bien innocent. (*Il chantonne.*)

- Barbezieux, tout en dormant,
- S'imagine être l'amant
- De toutes les filles d'Ève...
- Mais, hélas! ce n'est qu'un rêve!
- Ouvre donc enfin les yeux,
- Cher marquis de Barbezieux! »

BARBEZIEUX, avec colère. Cordieu! si au lieu d'ouvrir les yeux, j'ouvrais la bouche!... je pourrais me venger... (*A part.*) Mais j'ai juré... foi de gentilhomme... c'est sacré!...

LE COMTE, froidement. Du reste, il n'y a que vingt-deux couplets... Vous allez voir... (*Chantonnant.*)

• Barbezieux. »

BARBEZIEUX, sechement. Assez, maraud!

JEANNE, fâchée (2). Monsieur!...

1 J. A. B.

2 A. J. B.

BARBEZIEUX. Ton maître croit-il donc qu'il n'y ait que lui qui sache trousser un couplet... Je suis peut-être l'homme de France!... tiens! en impromptu. (*Il chante sur le même air.*)

« Le comte Armand de Mailly

« S'imagina... non... se figure... non...

Hum!... hum!... (*S'interrompant.*) Va te promener... diable de rime!... je n'en trouve jamais qu'une!... Je lui enverrai ma réponse!... En attendant, tu lui apprendras de ma part qu'il est un fat!

JEANNE, *effrayée.* Ah!...

LE COMTE, *le regardant.* Monsieur le marquis ne lui répéterait pas une telle parole en face!

BARBEZIEUX, *de même.* Si, parbleu! qu'il se le tienne pour dit!...

JEANNE, *au comte.* Là! voyez-vous!

LE COMTE, *toujours tranquillement.* A cet égard il est quitte envers vous!... car il répète à qui veut l'entendre que le fils de votre père est un im...

BARBEZIEUX, *avec complaisance.* Un nain!... cinq pieds huit pouces!...

LE COMTE. Un imbécile!

BARBEZIEUX, *faisant un soubresaut.* Plait-il?

JEANNE, *voulant les calmer.* Monsieur Hubert!

LE COMTE, *s'inclinant.* Pardon, monsieur le marquis, c'est l'opinion de mon maître; pas la mienne!

BARBEZIEUX, *furieux* (1). Ah! il prétend!... Mordieu! tu mériterais... (*S'arrêtant.*) Non, c'est sacré... mais cela vaut une leçon! Va l'avertir que je l'attends à l'entrée de la forêt, derrière le mur de son parc.

LE COMTE. Il a juré de ne plus se battre qu'avec ses amis intimes!...

BARBEZIEUX, *exaspéré.* Eh bien! j'en suis!... je réclame mon privilège.

JEANNE, *le suppliant.* Oh! Monsieur... je vous en prie...

BARBEZIEUX. Ne craignez rien pour moi, ma belle enfant... je suis peut-être l'homme de France qui manie le mieux l'épée!

LE COMTE, *ironiquement.* Témoin les deux coups que mon maître vous a donnés l'an dernier.

BARBEZIEUX, *hors de lui.* Je lui en rendrai... trois... quatre... oui, mordieu... je veux lui piquer les doigts... le larder... et l'empêcher à l'avenir de faire des couplets sur le fils de mon père... Ah! ah! je compte sur lui. (*Criant à tue-tête.*) Entends-tu... Dagobert!... non, Rigobert... non Hubert!... Hubert... fauconnier! (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE VII.

LE COMTE, JEANNE; puis JOSEPH.

LE COMTE, *éclatant de rire, remontant* (2). Ah! ah! ah!...

1 A. B. J.

2 J. A.

JEANNE, *d'un air de reproche.* Vous riez!... Mon Dieu, pourquoi lui dire tout cela?

LE COMTE, *tendrement.* Je lui en voulais d'être venu nous interrompre quand nous causions si gentiment!

JEANNE, *à part, souriant.* Il appelle ça causer... il voulait m'embrasser. (*Haut.*) Mais, au moins, vous ne ferez pas sa commission... vous ne reporterez pas à M. le comte un seul mot de ce que ce vilain M. de Barbezieux...

LE COMTE (1). Dame! si vous m'en priez bien fort.

JOSEPH, *entrant par la droite.* M. Hubert...

LE COMTE, *à part, avec humeur.* Encore!

JOSEPH, *lui faisant des signes.* M. le comte vous demande... tout de suite, tout de suite!...

LE COMTE, *contrarié.* Quoi? (*A Jeanne.*) Pardon, mademoiselle Jeanne.

JOSEPH, *bas, au comte.* J'ai rencontré le marquis; il vous attend.

LE COMTE, *bas.* C'est donc sérieux?... Que le ciel le confonde!... le sot! me déranger pour lui donner un coup d'épée... (*Vivement.*) Il l'aura, puisqu'il y tient!...

JEANNE, *au comte.* Ce n'est rien d'inquiétant?...

LE COMTE. Mon Dieu! non... une chasso... à la grosse bête!... je vais donner mes ordres... (*A mi-voix.*) et je reviens.

JEANNE, *de même.* Le plus tôt que vous pourrez. (*Haut.*) Au revoir, monsieur Hubert.

LE COMTE, *la reconduisant.* Adieu, mamselle Jeanne! (*Elle rentre à gauche; la porte se referme.*)

LE COMTE, *bas, à Joseph* (2). Tout va bien! Sans ce maudit Barbezieux!... il me le paiera!... Reste ici!... et coûte que coûte, trouve moyen d'éloigner la vieille. (*A mi-voix, et menaçant du doigt la porte par laquelle Jeanne est sortie.*) Avant la fin du jour, ma toute belle... tu sauras que le doux rossignol peut se changer en oiseau de proie. (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE VIII.

JOSEPH, puis THÉRÈSE.

JOSEPH, *s'asseyant de côté, à gauche.* Il était temps!... voici la duègne Barbara.

THÉRÈSE, *apportant une assiette sur laquelle un verre de vin est tout versé, et tenant la bouteille à la main* (3). Pardon, monsieur le marquis! je ne pouvais trouver le tire-bouchon!... Tenez... quand on a choud...

JOSEPH, *sans se lever, et prenant le verre.* Au fait!...

1 J. A. Jos

2 J. A.

3 T. J.

THÉRÈSE, *le reconnaissant*. Tiens! monsieur Joseph!

JOSEPH. Ça me donnera des idées pour l'envoyer promener. (*Il boit.*) (1).

THÉRÈSE. Eh bien! vous n'êtes pas gêné, vous!...

JOSEPH, *faisant claquer sa langue*. Il n'est pas très-bon, votre vin de Marly. (2).

THÉRÈSE. C'est ça!... on vous en donnera du Marly fait comme celui-là!... Bourgogne, première qualité.

JOSEPH, *d'un air de dédain*. Du bourgogne, ça!

THÉRÈSE. Et qui sort de la cave du prince de Bouillon!...

JOSEPH, *d'un air dénigrant*. Peuh!

THÉRÈSE. Je vous parie trente sous!

JOSEPH. Ah!... je l'ai peut-être mal goûté, le bouillon!... (*Tendant son verre.*) Je ne veux pas le condamner sans l'entendre!... Voyons?

THÉRÈSE, *rebouchant la bouteille, et reprenant le verre*. Il se passera de votre opinion. (*Avec humeur.*) Qu'est-ce que vous venez encore faire ici, fainéant? (*Elle va à son rouet.*)

JOSEPH. Prévenir Hubert qu'on le demandait au château!... Mais que vous êtes dure, mame Thérèse... pour un malheureux verre de vin!... si vous aviez trimé, comme moi, depuis le point du jour... si vous aviez fait une course de quatre heures d'horloge!...

THÉRÈSE. Où avez-vous donc été?

JOSEPH, *à part*. Ou vais-je l'envoyer?... (*Haut.*) Où ai-je été?... J'ai été du château de Mailly à Chambourey, porter une lettre; et de Chambourey... je suis revenu au château!

THÉRÈSE. Et vous avez mis quatre heures pour ça?

JOSEPH, *s'éventant*. En marchant d'un bon pas!

THÉRÈSE, *se récriant*. Oh! d'ici à Chambourey... je parierais qu'il n'y a pas une lieue.

JOSEPH. Deux grandissimes lieues!... j'y ai mis deux heures!

THÉRÈSE. Avec vos jambes? elles sont donc de papier mâché!... Moi, avec les miennes, je parie faire la route en cinquante minutes!

JOSEPH. Je ne veux pas dire du mal de vos jambes, je ne les connais pas!... mais je parie ces deux écus de six livres à la vache, que vous ne la faites pas en une heure!...

THÉRÈSE. Taisez-vous donc!... je l'ai faite dix fois!...

JOSEPH. Ah! voilà!... vous dites toujours: Je parie!... je parie!... et puis vous n'osez pas!...

THÉRÈSE, *s'animant*. Je n'ose pas!...

JOSEPH, *appuyant*. Parce que vous savez bien qu'à votre âge...

THÉRÈSE, *piquée*. A mon âge...?

JOSEPH, *de même*. C'est impossible.

THÉRÈSE, *se levant et retroussant ses poches*. C'est ce que nous allons voir sur-le-champ!

JOSEPH, *à part*. Je la tiens. (*Haut, d'un air de bonne foi.*) Non, ça vous fatiguerait.

THÉRÈSE, *triumphante*. Ah!... vous avez peur! il a peur!...

JOSEPH. Non pas, mais...

THÉRÈSE. Mamselle Jeanne n'a besoin de moi que pour le souper... et j'ai justement, à Chambourey, ma filleule, à qui je n'ai pas encore donné ses étrennes!... Nous sommes au mois de juin!... elle aura un de vos écus à la vache, monsieur Joseph!... Quelle heure est-il? (1).

JOSEPH. Trois heures... Y êtes-vous?... Partez! (*Elle passe à droite prendre son mantelet.*)

Air : *Vive la liberté!* (Paysanne de Livonie.)

Surtout, ne courez pas;

Vous faites de tels pas...

THÉRÈSE.

C'est ma marche ordinaire.

JOSEPH.

Vrai, je n'l'aurais pas cru!

THÉRÈSE, *à part*.

Il voit qu'il a perdu,

J'ai fait un' bonne affaire!...

(*Elle revient à gauche ranger son rouet.*)

JOSEPH (2).

Il faut marcher...

Mais courir, c'est tricher.

Aussi, j' vous accompagne.

THÉRÈSE.

Je gagnerai.

JOSEPH.

Si je perds, je païrai (3).

(*À part.*)

Je joue à qui perd gagne.

THÉRÈSE, *à part, parlée*. Ah! ce pauvre Joseph!

JOSEPH, *à part*. Je l'emmène à Chambourey, ce n'est pas maladroit!

REPRISE, ENSEMBLE.

JOSEPH, *la suivant*.

Surtout ne courez pas...

Marchons du même pas!

(*À part.*)

Bientôt ici, j'espère,

L' fauconnier prétendu

Gagn'ra, si j'ai perdu,

Un bien autre salaire.

THÉRÈSE, *marchant et disparaissant*.

Non, vrai, je ne cours pas,

Mais je vais d'un bon pas!

C'est ma marche ordinaire;

Il ne l'aurait pas cru

Et voit qu'il a perdu...

J'ai fait un' bonne affaire!...

(*Elle disparaît à droite.*)

JEANNE, *appelant de la gauche, et ouvrant la porte.* Thérèse!

JOSEPH, *disparaissant et fermant la porte à droite, au moment où Jeanne entre en scène.* La petite!... Oh!...

SCÈNE IX.

JEANNE, puis LA PRÉSIDENTE.

JEANNE. Thérèse!... J'avais cru l'entendre!... non, elle est encore sortie!... (*Regardant autour d'elle.*) Eh bien! je n'en suis pas fâchée... Il m'a semblé lire dans les regards de M. Hubert... qu'il ne tarderait pas à revenir!... et quand Thérèse est là, près de nous... Mon Dieu! je l'aime bien, cette bonne Thérèse... mais elle a l'air de le gêner!... les paroles de M. Hubert n'ont plus le même abandon... et j'ai tant de plaisir à l'écouter!... Certainement, ce qu'il dit n'a rien de bien extraordinaire... mais le son de sa voix... son sourire y donnent un charme!... (*La main sur son cœur.*) Ah! c'est que je l'aime encore plus que je ne croyais!... (*Elle fait un pas pour fermer la porte de droite et s'arrête en écoutant au fond.*) On ouvre la petite porte de l'enclos... (*Avec joie.*) C'est lui!... (*Elle se retourne et aperçoit la présidente, qui entre par le fond; elle est en costume de ville élégant, rappelant à peine le veuvage, et tient à la main un riche éventail à la mode du temps.* — *Avec un petit cri de surprise* (A). Ah! madame la présidente!

LA PRÉSIDENTE, *souriant.* Est-ce que je vous ai fait peur, mon enfant?...

JEANNE, *se remettant.* Oh! non, Madame... mais j'étais si loin de m'attendre à un tel honneur!... Vous ici, dans mon humble maisonnette!... c'est la première fois.

LA PRÉSIDENTE. J'étais allée faire visite à la baronne de Mareil, que je n'ai pas trouvée... et, en revenant, comme ma voiture passait devant votre porte, je me suis souvenue que je vous devais une réponse... J'ai laissé mes gens à l'entrée du petit bois.

JEANNE. Que vous êtes bonne!... (*Admirant sa toilette.*) et que vous êtes belle!

LA PRÉSIDENTE, *avec complaisance.* Ce qu'il y a de plus simple!... Quand on est veuve seulement depuis deux ans, on ne peut pas se permettre...

JEANNE, *prenant l'éventail qu'elle fait jouer.* Et cet éventail! quel bijou!... Par exemple... ces petites bergères!... leur costume est un peu léger!

LA PRÉSIDENTE. Oui... les baigneuses!... Mes

principes sévères me défendaient peut-être... mais c'est de Watteau!... c'est à la mode!...

JEANNE, *lui rendant l'éventail.* Quelle jolie toilette!... comme tout cela vous va bien! C'est donc ainsi que l'on va à la cour?

LA PRÉSIDENTE. Enfant!... du tout!... (*Avec un petit soupir.*) Je n'y suis pas encore reçue... c'est justement de cela que je viens causer avec vous. (*Elle s'assied à gauche sur un siège que Jeanne lui a avancé.*)

JEANNE, *souriant.* Avec moi!... Mais je n'ai aucun crédit à la cour!

LA PRÉSIDENTE, *la regardant.* Vous en auriez beaucoup... si vous y paraissiez! mais vous aspirez à un bonheur plus obscur... plus calme... et vous avez raison! (*Lui montrant une chaise près d'elle.*) Mettez-vous là, chère petite, et parlons à cœur ouvert, comme deux amies!

JEANNE, *avec respect.* Oh! Madame!...

LA PRÉSIDENTE, *la faisant asseoir près d'elle.* Quoique de bonne naissance, vous avez placé vos affections un peu au dessous de vous... (*Mouvement de Jeanne.*) Je ne vous en blâme pas... Mon Dieu! l'amour n'y regarde pas de si près, et du moment, comme vous me l'avez écrit, que ce M. Hubert, que je ne connais pas, vous plaît...

JEANNE. Sans doute qu'il me plaît, Madame, et beaucoup!... mais tout dépend des renseignements que je vous ai priée de prendre sur lui, auprès de son maître.

LA PRÉSIDENTE. C'est ce que j'ai fait, mon cœur, et je dois vous dire que les renseignements sont excellents!...

JEANNE. En vérité?

LA PRÉSIDENTE. Dans une de ses dernières visites, j'ai interrogé adroitement le comte de Mailly sur les personnes de sa maison, et notamment sur M. Hubert...

JEANNE, *vivement.* Eh bien?...

LA PRÉSIDENTE. Il en fait le plus grand cas!... Pendant une heure il m'a chanté ses louanges, me répétant que c'était un garçon loyal, plein d'honneur, esclave de sa parole!...

JEANNE, *enchantée.* J'en étais sûre!... Oh! Madame, comment jamais reconnaître un si grand service!...

LA PRÉSIDENTE, *se levant.* Vous le pouvez facilement, chère petite.

JEANNE, *se levant aussi.* Moi?... parlez!...

LA PRÉSIDENTE, *minaudant.* Je ne vous cacherais pas que le comte m'aime éperdument...

JEANNE. Le comte de Mailly?

LA PRÉSIDENTE. Oui, mignonne!... il veut m'épouser... il le veut... (*A part, avec un petit soupir.*) il le doit! (*Haut.*) Ce n'est ni sa fortune, ni l'éclat de son rang qui me déciderait... comme vous pensez bien!... mais, malgré la sévérité de mes principes, je me suis aperçue qu'une veuve... est bien seule!... Je crains, je l'avoue, le carac-

tère du comte... on le dit fort évaporé, très-changeant, très-facile... (*Lui prenant la main.*) Et si vous pouviez, à votre tour, interroger adroitement Hubert sur son maître?... nos inférieurs sont souvent nos meilleurs juges...

JEANNE. Ah! Madame, vous ne pouviez pas mieux vous adresser... il m'en parlait encore ce matin...

LA PRÉSIDENTE, *vivement*. Du comte?...

JEANNE. Et dans des termes... c'est-à-dire qu'il le porte aux nues!... Ce pauvre M. de Mailly!... si vous saviez comme il a été calomnié!... tout ce qu'on débite sur son compte... mensonges ou exagération!... Bref, dit M. Hubert, c'est un cœur d'or, bon, loyal, esclave de sa parole!...

LA PRÉSIDENTE, *ravie*. Ah! c'est unique! Absolument ce que M. de Mailly me disait d'Hubert!

JEANNE. Cela prouve qu'il n'y a qu'une voix sur tous deux!

LA PRÉSIDENTE, *l'embrassant*. Vous n'imaginez pas le plaisir que vous m'avez fait! (*A part.*) Il tiendra sa promesse!

JEANNE. Sommes-nous heureuses d'avoir rencontré deux hommes qui n'ont pas leurs pareils... car mon Hubert est si bien!

LA PRÉSIDENTE. Comme M. de Mailly!

JEANNE. De beaux yeux, si expressifs!

LA PRÉSIDENTE, Comme M. de Mailly! la tournure la plus élégante!

JEANNE. Comme Hubert!

LA PRÉSIDENTE. Un sourire adorable!

JEANNE. Comme Hubert. (*Avec une joie naïve.*) Est-ce drôle!

LA PRÉSIDENTE. Mon enfant, il faut que les deux noces se fassent le même jour... ce sera un rapport de plus.

JEANNE, *l'arrêtant*. Ah! Madame! c'est qu'il y a un obstacle... Hubert ne peut se marier sans le consentement de son maître, et j'ai bien vu qu'il n'osait le demander.

LA PRÉSIDENTE. Eh bien, ne suis-je pas là? écrivez un mot au comte.

JEANNE, *étonnée*. Au comte de Mailly, moi qui ne le connais pas!...

LA PRÉSIDENTE. Qu'importe! vous êtes sans famille... il faut bien faire vos affaires vous-même!...

JEANNE. Mais c'est que j'aurais l'air de demander mon amoureux en mariage!

LA PRÉSIDENTE. Nullement!... vous faites part à M. de Mailly de la recherche de son fauconnier... je remets moi-même votre lettre, je l'appuie, et j'enlève le consentement désiré!... Allez, allez vite écrire!

JEANNE. C'est singulier! mais enfin, puisque vous le voulez!

LA PRÉSIDENTE. Je réponds du succès! dépê-

chez-vous!... j'ai idée que le comte m'attend chez moi.

JEANNE, *lui baisant la main*. Que vous êtes bonne! (*A part, en sortant.*) Ah! je serai madame Hubert! (*Elle disparaît à gauche.*)

SCÈNE X.

LA PRÉSIDENTE, puis LE COMTE.

LA PRÉSIDENTE, *seule d'abord*. Je serai comtesse! (*Se regardant à une petite glace gothique, à gauche.*) Malgré mes principes sévères, je crois que lorsque je paraîtrai à Versailles, j'y ferai quelque sensation.

LE COMTE, *entrant à droite, sans voir la présidente, à part (1)*. J'ai aperçu de loin Joseph emmener la vieille!... Jeanne est seule... et...

LA PRÉSIDENTE, *se retournant*. Que vois-je?...

LE COMTE, *de même et à part*. La présidente!... oh! tout ce que je craignais!...

LA PRÉSIDENTE, *étonnée*. M. de Mailly!...

LE COMTE, *cachant son trouble sous une gaieté affectée*. J'arrive de chez vous!... je vous cherchais...

LA PRÉSIDENTE. Comment?

LE COMTE, *de même*. Oui, je vous savais ici... j'ai rencontré votre voiture, votre laquais!...

LA PRÉSIDENTE, *l'examinant*. Mais ce costume?...

LE COMTE, *de même*. Oui... j'étais à la chasso!... je l'ai quitté brusquement... parce que... parce que... une nouvelle imprévue... (*A part.*) Une bonne querelle, il n'y a que cela!

LA PRÉSIDENTE. Quelle nouvelle?... vous m'inquiétez, Armand?...

LE COMTE, *prenant un ton sérieux*. Il faut que nous nous expliquions, Madame... sur des choses... qui me blessent profondément...

LA PRÉSIDENTE, *plus inquiète*. Quoi donc?... parlez, je vous en supplie!...

LE COMTE. Pas dans une maison tierce... nous pourrions être interrompus!... Veuillez retourner à votre logis, je vous y rejoins sur-le-champ.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BARBEZIEUX, *entrant par la droite, et la main enveloppée d'un large ruban noir*.

BARBEZIEUX. Ah! c'est le troisième coup d'épée qu'il me donne, le drôle!

LE COMTE. Encore lui.

BARBEZIEUX. Corbeuf!... pour lui apprendre je vais lui souffler la petite! (*Il se trouve près de la présidente.*) Ah! madame de Pommereuil!

LA PRÉSIDENTE. M. de Barbezieux!... à Marly!... et chez mademoiselle des Aubiers?

BARBEZIEUX, *d'un air dégagé*. Je vous cherchais, belle dame... je vous savais ici!...

LA PRÉSIDENTE, *regardant le comte*. Vous aussi?

BARBEZIEUX. Votre portier m'a dit... nos... vos porteurs!... non... votre voix que j'ai reconnue... en passant de ce côté. (*Montrant le fond avec la main blessée, et faisant un geste de douleur*. Oh! (*Repassant, avec l'autre main*.) Non!... par là!...

LE COMTE, *bas, à Barbezieux* (1). Scélérat! tu as trouvé Jeanne de ton goût!

BARBEZIEUX, *bas*. Parbleu!... je suis peut-être le gentilhomme de France... le plus... (*Il fait un geste de triomphe avec la main blessée, et s'arrête en faisant la grimace*.) Oye!

LE COMTE, *bas*. Le plus maladroît!...

LA PRÉSIDENTE, *à Barbezieux*. Jo mo félicite, monsieur le marquis, d'un hasard...

BARBEZIEUX, *se confondant en saluts* (2). C'est moi, belle présidente...

LE COMTE, *l'interrompant*. Trêve de compliments! (*Bas, à la présidente*.) Partez vite, Amélie, et pour détourner les soupçons... demandez à Barbezieux de vous reconduire!...

LA PRÉSIDENTE, *bas* (3). Soit! (*Haut, d'un air gracieux*.) Monsieur le marquis aura-t-il la bonté de me donner la main?...

BARBEZIEUX, *avec empressement*. Comment donc, belle dame... (*Il avance vivement la main blessée, et la retire aussitôt*.) Ouf! (*D'un air riant*.) Pas celle-là... si vous permettez... (4) Une foulure!... (*Il présente l'autre; bas, au comte*.) Tu entends!... elle me fait des avances!..

LE COMTE, *bas, avec impatience*. Hé! morbleu...

LA PRÉSIDENTE, *prête à sortir, et se retournant vers le comte*. Ah! j'oubliais!... avant de prendre congé de vous, monsieur le comte...

BARBEZIEUX, *bas, au comte*. Tu n'es donc plus fauconnier?

LE COMTE. Te tairas-tu!...

LA PRÉSIDENTE. Une supplique... un jeune couple que j'ai promis de vous recommander...

LE COMTE, *voulant la faire sortir*. Plus tard... tout ce que vous voudrez... (*Musique à l'orchestre. — Motifs de la Lucia*.)

1 La P. B. A.

2 La P. A. B.

3 A. la P. B.

4 A. B. la P.

LA PRÉSIDENTE, *apercevant Jeanne*. Voilà précisément ma petite protégée!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JEANNE, *sortant de la chambre une lettre à la main*.

LE COMTE, *la voyant, à part* (1). Jeanne!

BARBEZIEUX, *à part*. Tire-toi de là... Dagobert!

JEANNE, *présentant sa lettre à la présidente*. Madame...

LA PRÉSIDENTE. Vous pouvez la remettre vous-même à M. de Mailly, mon enfant, puisqu'il est ici...

JEANNE, *étonnée*. Ici... (*Regardant timidement Barbezieux*.) Quoi! Monsieur serait?... mais non, j'ai déjà vu Monsieur, c'est un marquis...

LA PRÉSIDENTE, *montrant le comte qui se détourne*. Voici M. le comte Armand de Mailly.

JEANNE, *frappée*. Lui!... lui!... (*Motif de l'ouverture de Nabuco*.)

LA PRÉSIDENTE. Qu'avez-vous, Jeanne?...

JEANNE, *à elle-même et avec désordre*. Le comte Armand!... Lui... Hubert... qui doit épouser... (*Regardant la présidente*.) et qui l'aime si tendrement!

LE COMTE, *à part* (2). Patatras!

JEANNE, *au comte, et troublée*. Vous!... vous, Monsieur... Oh! non... vous n'êtes pas le comte de Mailly?... dites-le donc!

LA PRÉSIDENTE. Mais si fait!...

LE COMTE, *qui lui a fait vainement signe de se contenir*. C'est moi-même, mon enfant... Et lo comte de Mailly...

JEANNE, *avec force*. Est un lâche!...

LA PRÉSIDENTE ET BARBEZIEUX, *avec une expression différente*. Comment!...

JEANNE, *tremblant d'émotion et montrant au comte la porte de droite*. Sortez de chez moi, Monsieur... sortez à l'instant!...

LE COMTE, *à part*. Battu!... complètement battu!... mais nous nous reverrons, Jeanne!... (*Jeanne s'appuie contre un siège; la présidente semble demander au comte ce que cela signifie; Barbezieux est triomphant; le comte, troublé, s'incline et fait un pas pour s'éloigner. — Le rideau tombe*.)

1 B. J. la P. A.

2 B. la. P. J. A.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un riche salon du château d'Armand de Mailly. Porte au fond, qui ouvre sur une large terrasse, avec balustrade en marbre, et double escalier tournant qui descend à droite et à gauche dans les jardins. Portes latérales au troisième plan. A droite du public, une fenêtre avec larges rideaux formant draperies sur le premier plan; à gauche et faisant face à cette fenêtre, porte vitrée avec mêmes draperies et conduisant à un boudoir. Meuble de soie et bois doré; bronzes, vases du Japon près de la fenêtre; canapé et guéridon en bois de rose, avec ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH, VALETS; puis LE COMTE.

(Au lever du rideau on entend la cloche de la grille du château, et une autre cloche d'entrée sonne alternativement avec violence, puis toutes deux ensemble.)

JOSEPH, aux valets qui entrent avec lui. Holà! holà!... les enragés!... ils vont démolir le château...

LE COMTE, paraissant. Qu'y a-t-il donc, Joseph? quel vacarme!...

JOSEPH. Des amis de monsieur le comte qui veulent absolument pénétrer...

LE COMTE, avec humeur (1). Je ne vois personne... je suis mort, enterré! (Se jetant sur le canapé. Joseph et les valets sortent vivement par la gauche. A lui-même.) Des amis!... Des faquins... qui seraient les premiers à rire de ma déconvenue... (Criant à ses gens.) Que toutes mes portes leur soient fermées!... (Pendant ces derniers mots, Chabriac et Tavannes, en habit de cheval, le fouet à la main, le couteau de chasse au côté, sont entrés doucement par le fond, et se trouvent près de lui.)

SCÈNE II.

LE COMTE, CHABRIAC, TAVANNES, puis JOSEPH, qui revient.

CHABRIAC, souriant. Comme ton cœur, ingrat!

LE COMTE, étonné. Chabriac!

TAVANNES, de l'autre côté. Heureusement qu'on y arrive par escalade.

LE COMTE. Et toi aussi, Tavannes! (Hausse les épaules.) Mauvais sujets!

CHABRIAC, avec joie. Ah! il nous reconnaît!

LE COMTE. Par où diable êtes-vous entrés?

TAVANNES, montrant la droite. Hé! mais, par dessus les murs!

JOSEPH, revenant par la gauche. Ah! c'est donc ça!...

LE COMTE, aux deux amis. Voyons, que voulez-vous? que venez-vous chercher à Marly?

CHABRIAC. Toi!

TAVANNES.

Air d'Aristippe.

Il est trop vrai, cher comte, en ton absence
Nous nous rouillons...

LE COMTE, avec ironie,
Pauvres gens!

CHABRIAC.

Que veux-tu!

D'honneur! Je vais tourner à l'innocence...

TAVANNES.

Encore un pas... moi, je me vois perdu!

CHABRIAC.

Nous serons tous parfumés de vertu.

Dans ton exil tu dois, je le parie,
Avoir commis plus d'un tour infernal...

TAVANNES.

Conte-nous donc quelque bonne roûrie.

Pour nous remonter le moral.

TOUS DEUX.

Pour nous remonter le moral.

LE COMTE, flatté et souriant. Hé! hé! à vous dire vrai, je n'avais pas trop mal commencé... et comme le berger Pâris sur le mont Ida...

CHABRIAC. Tu as rencontré les trois déesses?

LE COMTE, riant. Deux seulement, maître Chabriac; Mièvre a manqué au rendez-vous...

TAVANNES. La sagesse... absente!... cela promet!...

CHABRIAC, avec curiosité. Et les deux autres?

LE COMTE, le doigt sur la bouche. Deux perfections... d'abord, une présidente, une veuve.

TAVANNES. Cela va vite!

LE COMTE. Un peu prude!...

CHABRIAC. Cela va encore plus vite.

LE COMTE. C'est Joseph qui me la déterra!...

TAVANNES. Monsieur Joseph, vous avez mon estime! (Joseph salue.)

LE COMTE.

Air: *Madeleine a de grands yeux bleus.*

(Clapison.)

Vingt-cinq ans, faite pour l'amour,

Prude et coquette tour à tour...

Bras arrondi, joli corsage,

Elle a, je crois, tout en partage...

(Parlé.) Au ssi..

LES DEUX AMIS. Aussi?

LE COMTE.

Jennes et vieux... nobles ou non,
Chacun voudrait en faire emplette!
Eh bien, à l'éclat de sa beauté parfaite,
Le croira-t-on?

LES DEUX AMIS.

Le croira-t-on?

LE COMTE.

Pour tendron...

LES DEUX AMIS.

Pour tendron?

LE COMTE.

Sans façon...

LES DEUX AMIS.

Sans façon?

LE COMTE.

Je préfère encor ma Jeannette,
Ma Jeannette, ma Jeanneton!

LES DEUX AMIS.

Mais quelle est donc cette Jeannette?
Ta Jeannette, ta Jeanneton?

TOUS, *alternativement.*

D'y songer le cœur bat, vraiment..

Pan, pan, pan, pan!

Ça redouble en la regardant...

Pan, pan, pan, pan!

CHABRIAC. Ah! Jeannette! l'autre déesse?...

LE COMTE. Oh! celle-là, mes amis... c'est Joseph
qui m'a découvert cette piste.

TAVANNES. Monsieur Joseph... je vous demande
votre amitié... (*Joseph salue.*)

LE COMTE.

Même air.

Dix-sept ans, à peine en sa fleur!

Éblouissante de fraîcheur!

Trésor de grâce et d'innocence!

Trésor d'amour en espérance!

(*Parlé*) Aussi...

LES DEUX AMIS. Aussi?

LE COMTE.

Jeunes et vieux... prince ou baron,
M'enviraient l'humble violette

Dont seul j'ai surpris... j'ai surpris la cachette!

Mais ce tendron...

LES DEUX AMIS.

Mais ce tendron?

LE COMTE.

Même au roi...

LES DEUX AMIS.

Même au roi?...

LE COMTE.

Dirait non...

LES DEUX AMIS.

Dirait non!...

LE COMTE, *avec force.*

Seul, j'aurai l'amour de Jeannette!

Ma Jeannette! ma Jeanneton!

ENSEMBLE, *alternativement.*

D'y songer, le cœur bas vralment...

Pan, pan, pan, pan!

TAVANNES. Bravo! Armand!

LE COMTE. Mais elle était gardée par une vieille
drôlesse... dragon femelle qu'il fallait museler.
Joseph s'en chargea.

TAVANNES, *vivement.* Monsieur Joseph, per-
mettez-moi de vous embrasser... (*Joseph salue
en s'excusant d'un tel honneur.*)

LE COMTE, *s'animant de souvenir.* Alors, tantôt
sous le nom d'Armand de Mailly, tantôt sous
l'habit de son maître fauconnier... je me livrai à
cette double intrigue, d'autant plus piquante...
que ma petite villageoise et ma présidente se con-
naissaient...

CHABRIAC. Ah! diable!

LE COMTE. Eh bien! de cet écueil qui pouvait
me perdre, j'eus l'audace de me faire un moyen
de succès... A la veuve, le comte de Mailly faisait
un éloge emphatique de son fauconnier; à la pe-
tite campagnarde, le maître fauconnier ne taris-
sait pas sur les vertus cachées du comte... afin
que si jamais elles en venaient aux confidences,
chacune d'elles devint mon avocat auprès de sa
rivale!

CHABRIAC, *applaudissant.* Sublime!

TAVANNES, *de même.* O grand homme!

LE COMTE, *avec impatience.* Je me croyais cer-
tain d'une double victoire, quand tout à coup...
(*S'arrêtant. Murmure.*) Qu'est-ce donc? une
voiture?

JOSEPH, *qui est remonté, et regardant vers la
terrasse.* M. le duc de Mailly!

LE COMTE, *troublé.* Mon père! que me veut-il?

TAVANNES. Eh! parbleu! te faire un sermon,
comme d'habitude...

CHABRIAC. Évitions l'abordage... je ne connais
pas de vieux gentilhomme plus beurré!

LE COMTE, *les arrêtant.* Attendez... cette visite
cache un piège, j'en suis sûr...

JOSEPH, *au fond, et regardant.* Le voilà au bas
de l'escalier, près du puits!

TAVANNES. S'il pouvait s'amuser à y faire des
ronds!

JOSEPH. Il monte!

LE COMTE, *vivement.* Sauve qui peut!... (*A ses
amis.*) Mes amis, ne m'abandonnez pas!... Joseph,
dis que je suis absent, dis tout ce que tu voudras,
mais renvoie-le au plus vite... (*Il se jette dans le
cabinet à droite; Tavannes est entré à gauche, à
l'avant-scène; Chabriac se cache plus haut, du
même côté, au moment où le duc entre par le
fond.*)

SCÈNE III.

LE DUC, JOSEPH, puis LE COMTE, CHABRIAC
ET TAVANNES *cachés*.

LE DUC, *brusquement* (1). Comment, mordieu !
personne à qui parler !

JOSEPH, *jouant la surprise*. Monsieur le duc, le
vénérable autour de mon auguste maître !...

LE DUC. Te voilà, maraud !... où est ton maître ?
où est mon fils ?

JOSEPH, *d'un air de bonhomie*. Oh ! qu'il sera
donc désolé ! il n'y a pas dix minutes qu'il est
parti...

LE DUC. Parti !

JOSEPH. Pour aller vous rendre ses devoirs... à
votre terre du Buc... près de Versailles !...

LE DUC. J'en arrive, et je ne l'ai pas rencontré.

JOSEPH. C'est qu'il a pris par la forêt, comme il
est à cheval !...

LE COMTE, *caché*, à part. Le coquin ment avec
un naturel qui fait frémir !...

LE DUC. Il a osé s'éloigner de Marly... sans
ordre !

JOSEPH, *d'un ton ému*. Le désir de vous em-
brasser !... il n'y pouvait plus tenir, monsieur le
duc !...

LE DUC, *un peu touché*. Vraiment ? il n'y a pas
grand mal... puisqu'il a sa grâce...

JOSEPH, *élevant la voix*. Sa grâce !...

LE DUC. Je désespérais de l'obtenir, morbleu !...
et, sans la protection de Monseigneur le prince
de Conti, dont j'ai l'honneur d'être premier gen-
tillhomme... Du reste, je venais lui apprendre à
quelle condition cette faveur lui est accordée : il
faut qu'il se marie... je me suis engagé à pré-
senter sa femme au roi dans quinze jours !...

LE COMTE, *étouffant de rire*. Oh !

LE DUC, *sévèrement, croyant que c'est Joseph*.
Hein ?

JOSEPH. Je dis... Oh ! monsieur le duc, c'est
comblé tous ses vœux... il est dans des disposi-
tions à se marier plutôt dix fois qu'une... mais
encore lui faut-il le temps de trouver une femme !

LE DUC. C'est chose faite... une jeune parente
de Son Altesse, dotée magnifiquement, et qui ar-
rive demain de sa province !

JOSEPH, *faisant la grimace*. Quelle charmante
surprise ! et que mon maître va être ravi !... car
vous ne le reconnaîtrez pas... il est d'une sagesse
à présent ! il passe sa vie... (*avec affectation*) dans
la solitude... dans l'habitude... de l'étude...

LE DUC, *charmé*. Bon !

JOSEPH. Il ne joue plus, ne se bat plus... et
quant aux amourettes... (*Avec dédain*) Pst !...

LE COMTE, à part. Je ne paierai jamais ce drôle
là ce qu'il vaut !

LE DUC. Vive Dieu ! Joseph, tu m'enchantes !...

J'étais furieux, je l'avoue, d'avoir pour fils unique
un pandard qui me déshonorait !

LE COMTE, *choqué*, à part. Ah !

LE DUC, *croyant que c'est Joseph*. Ah ! oui,
maugrebleu !.. qui me déshonorait ! Je suis de la
vieuse roche, moi... et tromper de pauvres
femmes !... cela a beau n'être que des femmes !...
ce n'en est pas mieux !...

Air de *Renaud de Montauban*.

Loin de nous la duplicité !

Où, tout mensonge et m'irrite et me blesse !

Chez les hommes, la loyauté !

C'est la véritable noblesse !

Par le cœur seul, on est noble, on est grand ;

Oui, vertueusement !... par le cœur... voilà comme

Un paysan peut être gentilhomme !

Un grand seigneur, être un manant !

Armand n'était pas né méchant... il est faible,
plein de vanité, d'amour-propre...

LE COMTE, à part, *caché*. Merci !

LE DUC, *croyant que c'est Joseph*. Quoi ?

JOSEPH. Rien, monsieur le duc !

LE DUC, *continuant* (1). Ce sont ses amis qui
l'ont perdu ! Cet ivrogne de Chabriac, qui risque-
rait son âme sur une carte, certain de n'avoir rien
à perdre...

CHABRIAC, à part, *entr'ouvrant sa porte*. Merci !

LE DUC, *croyant que c'est Joseph*. Plait-il ?

JOSEPH. Je vous écoute respectueusement !

LE DUC, *continuant*. Cet effronté de Nocé, un
roué du régent... Mauroy, la perversité faite
homme... Enfin, jusqu'à cet imbécile de Bar-
bezieux...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BARBEZIEUX, *paraissant au
fond* (2).

BARBEZIEUX, *qui a entendu les derniers mots* (3).
Merci !... présent !... Ah ça, il paraît que c'est une
opinion qui cherche à s'établir...

LE DUC, *avec humeur*. Ah ! vous voilà, mar-
quis !

BARBEZIEUX. J'arrive pour recevoir le coup de
butoir en pleine poitrine... et vous les donnez
bons, monsieur le duc !... mais je suis l'homme
de Franco qui entend le mieux la plaisanterie...
et comme vous plaisantiez...

LE DUC, *brusquement*. Nullement !

BARBEZIEUX. Si fait ! sans quoi, tête-bleu !...
(*D'un air agréable*.) Mais comme ce n'est peut-
être qu'une plaisanterie... et que vous aimez à
rire...

1 J. le D.

2 B. le D. J.

3 B. J. le D.

LE DUC, *le regardant*. Jamais, quand je vois de certains visages... (*Plus vivement.*) Que venez-vous faire ici?... qui vous y amène?

BARBEZIEUX, *à part*. Quelle bête féroce!... (*Haut.*) Eh! parbleu! votre cher fils qui m'a invité...

JOSEPH, *lui faisant des signes*. Il n'y est pas.

LE DUC. Il est sorti.

BARBEZIEUX. Ah! permettez... Lo suisse m'a affirmé au contraire... (*Voyant les signes de Joseph.*) que... Hein? que... oui... qu'il était dehors.

LE DUC, *haussant les épaules*. Eh bien, sorti? dehors?

BARBEZIEUX. Ça se ressemble assez... cependant il y a une nuance.

LE DUC, *à part*. Quel idiot!

BARBEZIEUX, *à part, suivant les signes de Joseph*. Cette maison est toute cousue de mystères!

LE DUC, *à Barbezieux*. Vous pouvez courir à sa rencontre... moi, je l'attends ici. (*Il se campe dans un fauteuil.*)

JOSEPH, *à part* (1). Diavolo! (*Haut.*) Pardon, monsieur le duc, mais mon maître va vous attendre aussi chez vous, de son côté... il est si impatient de vous serrer dans ses bras... et de cette manière... vous pourrez vous attendre l'un l'autre...

BARBEZIEUX, *ricanant*. Jusqu'à la vallée de Josaphat!

LE DUC, *regardant Barbezieux*. Hé! hé! un sot peut quelquefois donner un bon avis.

BARBEZIEUX, *à part, content de lui*. Ce pauvre Joseph! comme il le traite!

LE DUC, *à Joseph, se levant* (2). C'est juste, je remonte en carrosse, et je retourne au Buc... Si mon fils revenait, dites-lui que je l'attends demain sans faute, à l'heure du petit lever... nous ne pouvons tarder à aller remercier Sa Majesté...

BARBEZIEUX, *le saluant profondément*. Monsieur le duc!

LE DUC. Serviteur! (*S'arrêtant, et ne pouvant s'empêcher de rire en le regardant.*) Ah! ah! ah! ce bon Barbezieux... qu'il a bien la mine de ce qu'il est!... (*Il sort; Joseph l'accompagne.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté JOSEPH et LE DUC.*

BARBEZIEUX, *se croyant seul*. Quel porc-épic!... J'ai bien la mine de ce que je suis... mais je l'espère, c'est-à-dire d'un cavalier accompli, et autrement tourné que tous vos freluquets de céans...

TAVANNES, *se montrant à droite*. Merci!

CHABRIAC, *à gauche*. Merci!

1 B. J. Le D.

2 B. le D. J.

LE COMTE, *à droite, au dessus de Tavannes*. Merci!

BARBEZIEUX, *étonné*. Tiens! il y a de l'écho!... (*Voulant courir après le duc.*) Et ton père qui va te chercher!... (*Criant pour l'appeler.*) Hé!

LE COMTE, *l'arrêtant* (1). Veux-tu te taire!... la promenade lui est recommandée pour sa santé... Do quoi diable te mêles-tu? pourquoi es-tu venu?

BARBEZIEUX, *étonné*. Lui aussi!... Tu es charmant... parce que tu m'as invité à dîner, pour sceller notre raccommodement... (*Il montre son ruban noir à la main.*)

Air : *Adieu, je vous fais, bois charmants.*

CHABRIAC.

Il t'a blessé?

BARBEZIEUX, *d'un air léger*.

Mais je le crois!

CHABRIAC, *riant*.

Allons, encore une équipée!

BARBEZIEUX.

Bon! rien qu'une piqûre aux doigts...

(*Montrant le comte.*)

Il conduit si mal son épée!

C'est un écolier à ce jeu...

Le hasard seul lu vint en aide...

Car, à sa place, ventrebleu!

Moi... je me serais tué raide.

LE COMTE, *riant*. J'en aurais été bien fâché... tu m'amuses trop... (*Regardant au fond, comme s'il attendait quelqu'un.*) Mais je ne puis te donner à dîner.

BARBEZIEUX. Pourquoi?

TAVANNES, *vivement*. Parce que nous l'emmènerons à Paris...

CHABRIAC. Il a sa grâce... et avant d'aller remercier le roi, il faut qu'il vienne se griser avec nous chez Bancelin...

BARBEZIEUX. Ingénieuse idée!... j'en suis!

LE COMTE, *sèchement*. Je n'irai pas!

TAVANNES. Tu perds la tête!...

CHABRIAC, *à Barbezieux, en riant*. Après ça, on la perdrait à moins: son père veut le marier!

BARBEZIEUX. Se marier! fi! l'horreur! Est-ce que des gens d'esprit font de ces bêtises-là?... Ce n'est pas moi, d'abord, j'ai bien juré... et si Armand avait la faiblesse... je ne le reverrais jamais... (*Se ravisant.*) Ah! si... pour lui souffler sa femme!...

LE COMTE, *haussant les épaules*. Je te le permets! (*Il va parler à Joseph, qui rentre.*)

CHABRIAC. Comment t'y prendrais-tu?

BARBEZIEUX. Tiens!...

CHABRIAC, *ironiquement*. Toi? allons donc!

TAVANNES. A moins d'user des grands moyens! Le boudoir à la Richelieu!

1 C. B. A. T.

BARBEZIEUX. Qu'est-ce que c'est que ça ?...

TAVANNES. Tu n'as donc pas vu celui d'Armand ?
(*Il lui montre la porte à gauche.*)

CHABRIAC. Une fois entré là ..

TAVANNES. On est saisi d'une douce langueur...

CHABRIAC, à Barbezieux. Je crois bien... dans les coussins... derrière les meubles... sous les tentures même, un choix de parfums...

TAVANNES. D'aromates d'Orient...

CHABRIAC. Qui vous plongent dans un sommeil délicieux.

BARBEZIEUX, souriant. Ah bah!

TAVANNES. Les idées se confondent...

CHABRIAC. On n'a plus la conscience de soi-même...

BARBEZIEUX. Ah bah!

TAVANNES. Et l'on repose doucement...

CHABRIAC. Près de ce joli marbre de Coustou... de l'Amour et Psyché!...

BARBEZIEUX, voulant entrer. Oh! oh! l'Amour et Psyché, c'est dans mon genre!

LE COMTE, fermant la porte (1). Arrière, profane!

BARBEZIEUX, souriant de plus belle. Ah! c'est ce que vous appelez un boudoir à la... Ventre de biche! j'en aurai un!... (*Se reprenant.*) J'en aurai deux... un à la ville et un à la campagne... Je veux être l'homme de France le plus scélérat!...

CHABRIAC. Trêve de sonnettes, Messieurs... Nous avons nos voitures... partons!

TAVANNES. Viens, Armand.

LE COMTE. Impossible! je vous l'ai dit: je reste.

CHABRIAC. Sérieusement?

LE COMTE. Sérieusement! et vous m'obligerez même en me débarrassant de votre présence.

TAVANNES. C'est-à-dire qu'il nous renvoie!

BARBEZIEUX. C'est aimable!

CHABRIAC, avec colère. C'est un affront!... Morbleu! dussé-je te forcer à me donner aussi un bon coup d'épée, tu viendras avec nous!...

LE COMTE, impatient et mettant la main à l'épée. Oh! soit!... si tu y tiens!

BARBEZIEUX. Eh! Messieurs, y pensez-vous!... sans aucun motif. (*Frappé d'une idée.*) Ah! je sais pourquoi il nous fausse compagnie!... La petite de l'autre jour! Margot, Margoton, Marjolaine... je ne sais plus... une jolie fille, ma foi!

LE COMTE, voulant le faire taire (2). Barbezieux!

BARBEZIEUX. Il est piqué... parce qu'elle l'a jeté à la porte.

CHABRIAC ET TAVANNES. Ah bah! vraiment?

LE COMTE. C'est-à-dire...

BARBEZIEUX. Ah! j'étais présent!... ainsi!... Mais, mon Dieu! cela arrive à tout le monde... Moi, qui vous parle... je suis peut-être l'homme

de France qu'on a le plus jeté à la porte... et même par la fenêtre...

CHABRIAC, au comte. Quoi! cette déesse champêtre?

LE COMTE, avec effort. Eh bien, oui, je reste, parce que mon départ serait l'aveu de ma défaite... parce que cette petite paysanne... cette innocente, cette enfant qui devait me servir de jouet, m'a joué elle-même... j'ai été vaincu, chassé par elle!...

TOUS. Pas possible!

LE COMTE. Jugez si j'ai hâte de prendre ma revanche.

CHABRIAC. Et comment y parvenir?... tu dois être consigné?...

LE COMTE. Complètement.

CHABRIAC. Tu as écrit?

LE COMTE. Vingt fois.

BARBEZIEUX. Sans recevoir de réponse! (*Joseph rentre.*)

TAVANNES. A'ors, si tu ne peux te présenter chez elle... que diable espères-tu?...

LE COMTE, tranquillement. Mais qu'elle viendra chez moi.

TOUS. Chez toi?...

BARBEZIEUX. Quand?...

LE COMTE. Aujourd'hui.

TAVANNES, avec admiration. Oh! si tu fais cela!...

LE COMTE, à Joseph. Joseph, as-tu laissé la petite porte ouverte?

JOSEPH. Oui, monsieur le comte.

BARBEZIEUX. Ah ça! comment veux-tu qu'une femme qui est restée insensible à vingt lettres de toi?...

LE COMTE. Elle ne résistera pas à celle que Joseph lui a écrite ce matin.

TOUS, étonnés. Joseph!...

JOSEPH, plus étonné (1). Moi, Monsieur, je n'ai pas écrit!

LE COMTE. Si fait!

JOSEPH. Je vous assure...

LE COMTE. Une lettre qui fait honneur à tes sentiments et à ton style... (*Souriant.*) J'en sais quelque chose...

JOSEPH, devinant à moitié. Ah!

CHABRIAC, de même. Je devine!... son air d'assurance... (*On entend la sonnette d'une porte extérieure.*)

JOSEPH, remontant, à mi-voix. La petite porte qui s'ouvre...

LE COMTE, avec joie. C'est elle!... Oh! qu'elle mette seulement le pied dans le château...

TAVANNES, lui prenant la main. Et elle n'en sortira pas?...

LE COMTE, avec explosion. Non, foi de gentilhomme!

CHABRIAC (1). Très-bien... nous te laissons...

LE COMTE. C'est cela... une heure de chasse dans la forêt... A votre retour... (*Montrant la fenêtre à droite.*) si ce rideau est baissé!...

BARBEZIEUX, *riant*. Nous sonnerons l'halali!...

JOSEPH, *écoutant*. J'entends son pas léger...

LE COMTE. Partez. (*Il remonte au fond.*)

TOUS. Adieu!

LE COMTE, *qui a regardé au fond, à ses amis*. Eh! non, restez...

BARBEZIEUX, *étourdi*. Partez! restez!... ah çà! il nous fait virevolter...

LE COMTE, *en colère, à Joseph*. Ce n'est pas elle, bourreau!...

JOSEPH, *regardant*. Vertuchou!... je n'avais pas laissé la porte ouverte pour celle-ci...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA PRÉSIDENTE, *entrant vivement par le fond et s'arrêtant tout à coup*.

TOUS, *à part*. La présidente!

LA PRÉSIDENTE, *un peu troublée*. Il n'est pas seul!...

LE COMTE, *à part*. Bien!... l'autre jalouse que j'avais oubliée!...

CHABRIAC, *bas, au comte*. Je comprends!

TAVANNES, *de même*. C'est Junon!

LE COMTE, *bas*. Précisément... Aidez-moi à en affubler Barbezieux...

LA PRÉSIDENTE, *feignant de voir le comte pour la première fois*. Oh! monsieur le comte, pardon, je vous croyais absent...

LE COMTE, *saluant d'un air de cérémonie* (2). Belle dame!...

BARBEZIEUX, *bas, au comte*. Si elle te croyait absent... alors, qui vient-elle chercher?...

LE COMTE, *bas*. Eh! mais... toi, sans doute...

BARBEZIEUX, *souriant avec complaisance*. Bah!

LE COMTE, *bas*. Pardieu! elle t'aura vu entrer... tu lances des œillades à droite... à gauche... voilà ce que tu m'attires avec toutes tes femmes que tu ensercelles, drôle!...

BARBEZIEUX, *à lui-même, se rengorgeant*. Le fait est que j'abuse de la permission.

LA PRÉSIDENTE, *s'exécutant*. Si j'avais su... je ne me serais pas présentée.

CHABRIAC, *d'un air galant*. Pourquoi donc?

TAVANNES, *de même*. Madame de Pommereuil est toujours la bienvenue...

LA PRÉSIDENTE, *au comte* (3). Mon homme d'affaires m'assurait, ce matin, que vous vouliez vous

défaire de cette propriété... et comme j'en cherche une...

LE COMTE, *bas, à Barbezieux*. Le prétexte n'est pas très-adroit...

BARBEZIEUX. C'est-à-dire qu'il est transparent de maladresse.

LE COMTE, *haut*. Quel que soit le motif (*Appuyant.*) qui, pour la première fois, me procure l'honneur de vous recevoir, Madame, je ne puis que bénir mon heureuse fortune...

LA PRÉSIDENTE, *saluant*. Monsieur!... (*Bas et avec émotion.*) Il faut que je vous parle...

LE COMTE, *bas*. J'allais passer chez vous...

LA PRÉSIDENTE, *aux amis*. J'ai peut-être interrompu une conversation fort intéressante...

TAVANNES. Du tout!

CHABRIAC. Nous allons entrer en chasse...

BARBEZIEUX, *la regardant tendrement*. Pour courre une biche!

LA PRÉSIDENTE, *bas, au comte*. Éloignez-les... (*Haut.*) Mais je mourais d'envie de visiter ce parc... dont on dit des merveilles... (*Bas.*) Je vous ai attendu ces trois jours-ci...

LE COMTE, *bas*. Je n'ai pas quitté Versailles!... des remerciements au roi, qui lève mon exil...

LA PRÉSIDENTE, *aux amis*. Je ne veux pas déranger vos projets... (*Bas, au comte.*) Il me faut une explication.

LE COMTE, *bas*. Je la désire plus que vous... je suis blanc comme neige... deux mots suffiront... (*Haut.*) Tavannes, tu prendras mon cheval barbe...

LA PRÉSIDENTE, *bas*. Mais cette Jeanne?... ce déguisement?...

LE COMTE, *bas*. Une plaisanterie... une gageure de cet animal de Barbezieux... il vous le dira lui-même... (*Haut, effrontément.*) Barbezieux...

BARBEZIEUX, *s'approchant*. Plait-il?...

LE COMTE, *avec aplomb*. Madame la présidente qui ne croit pas...

LA PRÉSIDENTE, *vivement*. Êtes-vous fou?... taisez-vous donc!...

BARBEZIEUX, *répétant*. Qui ne croit pas?...

LE COMTE, *bas*. Elle me défend de répéter ce qu'elle disait sur ton compte...

BARBEZIEUX, *souriant*. Vraiment?

LE COMTE, *bas*. Caprice de femme!... vois donc comme elle te regarde!...

BARBEZIEUX, *pendant que la présidente lui tourne le dos*. Elle ne me quitte pas des yeux!... (*Joseph, qui s'est mis en observation au fond, accourt près de son maître.*)

JOSEPH, *bas, au comte*. Mamselle Jeanne... se dirige vers la petite porte!

LE COMTE, *brusquement, à haute voix*. Allons donc, Messieurs, vous entendez que madame de Pommereuil veut visiter le parc...

CHABRIAC ET TAVANNES. A vos ordres, belle dame!...

1 B. A. C. T. J. T.

2 B. A. C. la P.

3 B. A. a P. C. T.

LA PRÉSIDENTE, *au comte*. Votre bras, je vous prie...

LE COMTE, *poussant Barbezieux* (1). Barbezieux, Madame te demande ton bras!...

LA PRÉSIDENTE, *mécontente, au comte*. Comment, Monsieur?...

LE COMTE, *bas*. Pour éviter les bavardages... je vous réjoins dans la minute... Joseph a vu la voiture de mon père... qui accourt... qui est furieux... à cause de vous... je vous conterai cela... (*Haut.*) Messieurs, je vous recommande madame la présidente... (*Bas, à ses amis.*) Ne lui faites pas grâce d'un buisson!

BARBEZIEUX, *bas, en passant*. Elle m'a choisi... elle me choisit toujours!...

LE COMTE, *bas*. Pardieu!... encore une femme ravissante qui se jette à ta tête et que tu laisseras échapper...

BARBEZIEUX, *bas*. Deux mille louis qu'avant quinze jours elle est à moi!...

LE COMTE, *vivement*. Je parie que non!

BARBEZIEUX, *bas*. Tope!... (*On entend de nouveau la petite cloche de la porte à gauche.*)

JOSEPH, *bas, au comte*. Cette fois!.. c'est bien elle!...

LE COMTE, *à part*. Jeanne!... (*A ses amis, montrant la droite.*) Prenez la grande allée... le labyrinthe... (*Bas, à Barbezieux.*) Ne la quitte pas... il faut battre le fer...

BARBEZIEUX, *bas*. Pendant qu'il est... bouillant.

LA PRÉSIDENTE, *à part*. Il me cache quelque chose... que je saurai...

BARBEZIEUX, *à part, regardant le boudoir*. Si je la ramonais adroitement... du côté de l'Amour et Psyché... (*Lui offrant la main.*) Belle damo!...

Air : *Quand pour l'autre rive* (Vol à la roulade).

ENSEMBLE.

LA PRÉSIDENTE, *à part*.
Observons le bien!
Ne négligeons rien,
Son cœur est mon bien!
Il n'est point infidèle,
Et l'amour, tout bas,
Près d'une autre belle,
Vainement l'appelle,
Il suivra mes pas!

BARBEZIEUX ET LES AMIS, *à part*.
C'est bien! c'est très-bien!
L'excellent moyen,
Ne craignons plus rien!
Oui, suivons cette helle,
L'amour dit tout bas :
Son regard l'appelle!
Et jamais près d'elle
On ne perd ses pas!

1 B. la P. A. C. T.

LE COMTE, *à part*.
C'est bien! c'est très-bien!
Je ne crains plus rien!
Si je suis infidèle...
L'amour seul tout bas
M'enchaîne et m'appelle
Près d'une autre belle
Et je suis ses pas!

(*Ils sortent par la droite. — La musique continue pianissimo jusqu'à l'arrivée de Jeanne.*)

SCÈNE VII.

LE COMTE, JOSEPH.

LE COMTE, *rapidement* (1). Joseph!... une voiture... sans armes... à la grille qui donne sur la forêt... mes deux meilleurs chevaux... et Bourguignon en selle... (*A part.*) J'ai idée que j'en aurai besoin pour l'une ou pour l'autre.

JOSEPH, *regardant au fond*. Oh! la voilà! la voilà!...

LE COMTE, *vivement*. Malepeste! il ne faut pas me montrer, d'après ce que tu lui as écrit ce matin... reçois-là.

JOSEPH, *troublé*. Mais que lui ai-je écrit? mettez moi au courant!

LE COMTE, *se cachant à droite* (2). Il n'est plus temps... Tire ton mouchoir, sanglote et pas de balourdises... où je te passe mon épée au travers du corps. (*Il disparaît à droite. — La musique continue pianissimo. — Jeanne paraît au fond, sur la terrasse, indécise et tremblante.*)

SCÈNE VIII.

JOSEPH, puis JEANNE (3), LE COMTE, *caché*.

JOSEPH, *à part*. Comme c'est commode de sangloter sans savoir pourquoi... ou d'être transpercé... enfin!... (*Il tire son mouchoir, et regarde Jeanne du coin de l'œil.*) Pauvre petite!... elle n'ose pas approcher...

JEANNE, *de loin, et l'appelant à mi-voix*. St! st! hum!

JOSEPH, *sanglotant et feignant de ne pas la voir*. Ah! ah!

JEANNE, *s'approchant de la porte, mais restant toujours en dehors*. M. Joseph!

JOSEPH, *redoublant ses sanglots*. Oh!

JEANNE, *effrayée, et s'approchant un peu*. Qu'y a-t-il pour l'amour du ciel?... est-ce que ça va plus mal?

1 A. J.

2 J. A.

3 Jo. Je.

JOSEPH, à part. Plus mal, quoi?... (Haut et d'un air étonné.) Ah! c'est vous, mademoiselle; entrez donc!...

JEANNE, toujours en dehors. Oh! non...

JOSEPH. Je suis tout seul...

JEANNE, de loin. N'importe!... je ne veux pas mettre le pied... le cœur m'a assez battu pour venir jusqu'ici... (A mi-voix, et tendant le cou.) Mais votre lettre m'a bouleversé les sens... Dites-moi vite ce que vous aviez à m'apprendre?...

JOSEPH, à part. Qu'est-ce que j'avais à lui apprendre?... (Haut.) C'est... dans ma lettre que je vous ai promis...

JEANNE. Sans doute...

JOSEPH. Dans ma lettre... que je vous ai écrite...

JEANNE. Est-ce que vous ne vous en souvenez plus?

JOSEPH. Si... si... j'ai bien une idée confuse... mais depuis quelques jours, voyez-vous, je n'ai plus la tête... à moi... et vous me rendriez un vrai service... en me rappelant ce que je vous disais.. (A part.) Comme ça, je finirai peut-être par savoir...

JEANNE, entrant en scène sans y penser. Mon Dieu!... bien volontiers... je l'ai là... sur moi... (Elle la tire de sa gorge.)

JOSEPH, à part, la voyant près de lui. Chère petite!... elle ne voulait pas entrer...

JEANNE, la déployant. L'écriture est à peine lisible...

JOSEPH, à part. Je crois bien!... on ne fait pas un petit faux sans que la main vous tremble.

JEANNE, lisant. « Mamselle! depuis que vous « l'avez chassé sans rémission... le pauvre jeune « homme, sous votre respect, bat la campagne « que c'est une pitié... Toute la nuit, les méde- « cins de la cour n'ont fait qu'aller et venir de « Versailles à son chevet... » (S'interrompant.) Oh! j'ai bien entendu!...

JOSEPH, à part. C'est donc pour ça qu'il faisait galoper ses voitures...

JEANNE, continuant. « Les médecins secouent « la tête... en latin... ce qui est bien mauvais « signe : il a l'idée... comme ça... que si vous lui « donniez une bonne poignée de main... en guise « de pardon... ça lui aiderait à faire son paquet « plus gaillardement... dont auquel, mamselle, « c'est à vous de voir si le cœur vous en dit... »

JOSEPH, à part. J'écris mieux que ça quand je m'en mêle; mais n'importe!... je sais mon affaire.

JEANNE, tremblante. Ainsi, monsieur Joseph!...

JOSEPH, sanglotant de plus belle. Ah! il est bien bas!... bien bas!... bien bas!...

JEANNE, avec effroi. Grand Dieu!

JOSEPH, élevant la voix pour prévenir son maître. Tout à l'heure encore... ne s'est-il pas habillé, malgré nos supplications!... ne voulait-il pas courir auprès de vous pour implorer sa grâce!...

JEANNE, vivement. Il faut l'empêcher de sortir, le surveiller...

LE COMTE, dans la coulisse. Ne me retenez pas! j'ai reconnu sa voix!

JEANNE, voulant se sauver. Ciel! (La porte s'ouvre brusquement.)

LE COMTE, entrant tout en désordre, et s'arrêtant les mains étendues vers elle (A). Jeanne! ma Jeanne! c'est vous que je revois?... je n'osais l'espérer, et cependant quelque chose me disait que vous ne me condamneriez pas à mourir... sans un dernier regard de tendresse...

JEANNE, troublée. Si je suis venue... monsieur le comte...

LE COMTE, s'avançant vivement, soutenu par Joseph, qui s'empresse comme auprès d'un malade. C'est par pitié, je le sais... peut-être aussi par cette conviction secrète que je n'étais pas si coupable que je le paraissais... Vous aviez bien raison, Jeanne... je suis blanc comme neige... et deux mots suffiront... (Bas, à Joseph.) Va-t'en! renvoie tous mes gens... que pas un ne reste au château... tu comprends?

JOSEPH, bas. Oui, Monsieur...

SCÈNE IX.

LE COMTE, JEANNE.

JEANNE, inquiète, et voulant suivre Joseph. Mais!...

LE COMTE, feignant de tomber en faiblesse. Ah! je ne sais ce que j'éprouve!

JEANNE, s'approchant avec intérêt. Quoi donc?

LE COMTE. Un peu de faiblesse... d'étourdissement...

JEANNE, avançant la main pour le soutenir. Pourquoi vous exposer?...

LE COMTE, serrant sa main. Ah! tant d'émotions...

JEANNE, le soutenant. Encore... appuyez-vous sur moi!...

LE COMTE, s'appuyant tendrement sur son bras, et presque à son cou.— Elle le conduit à un fauteuil. Avec plaisir!.. que vous êtes bonne!... oui, deux mots suffiront pour me justifier... (S'arrêtant et la regardant avec amour.) Mais avant tout, laissez-moi m'enivrer du bonheur de revoir ces traits si doux. (Il veut lui baiser la main.)

JEANNE, la retirant avec un peu de défiance. Je crois, monsieur le comte, que cela va mieux...

LE COMTE, embarrassé. Hum! comme cela!... oui, votre présence m'a ranimé... (Voulant lui reprendre la main.) Et maintenant...

JEANNE, le repoussant doucement. J'attends votre justification...

LE COMTE, *vivement*. Elle sera bien facile... Si je vous ai d'abord caché mon rang, c'est que j'o craignais que ce titre de comte ne vous effrayât... l'amour est égoïste, Jeanne, et je ne voulais de- voir le vôtre qu'à ma tendresse, qu'à moi-même...

JEANNE. Mais la présidente, quo vous avez promis d'épouser... en même temps que vous me ju- riez...

LE COMTE, *jouant la surprise*. Comment! elle a osé vous dire... oh! quelle perfidie!... Et voyez... comme tout finit par se découvrir!... Figurez-vous que je lui avais confié mon amour pour vous et le mystère dont je m'enveloppais...

JEANNE. A la présidente?...

LE COMTE. Légèrement impardonnable!... J'aurais dû prévoir... qu'elle abuserait... mais j'étais à mille lieues de soupçonner que madame de Pom- mereuil, cette femme à principes si sévères, qui n'est, au fond, qu'une coquette fiévrée... (*Avec un rire forcé*.) se flattait de devenir comtesse de Mailly!...

JEANNE. Mais c'est ce que je vous dis depuis une heure... et puisque vous le lui aviez promis...

LE COMTE, *vivement*. Moi!... du tout... Elle le répétait à tout le monde, afin de m'en donner l'idée... C'est sa manie de se faire épouser... aussi, vous concevez sa fureur... quand elle s'est aperçue que je dédaignais ses avances... quo c'é- tait vous seule que j'aimais...

Air : *Cours, mon aiguille, dans la laine.*

Oui, c'est pour ma Jeanne chérie
Que je languissais nuit et jour!
Brûlant d'un éternel amour,
A qui puis-je donner ma vie?
Ah! c'est à ma Jeanne chérie,
Oui, c'est à ma Jeanne chérie.
Comment résister à ses charmes
Qu'embellit encor la pudeur?
Crois-moi, pour enchaîner mon cœur,
Ta vertu, ta candeur
Sont tes plus sûres armes!...

(*Plus tendrement.*)

Oui, c'est pour ma Jeanne chérie, etc.

JEANNE, *émue et les mains jointes*. Vrai!... oh! bien vrai, monsieur le comte... vous n'aimez que moi?

LE COMTE, *se levant*. Vous en doutez?...

JEANNE, *vivement*. Non, cela fait trop de mal de douter... et si vous saviez depuis trois jours tout ce que j'ai souffert... (*Elle fonde en larmes.*)

LE COMTE, *un peu touché*. Des larmes!

JEANNE, *s'essuyant les yeux*. Ah! laissez-les couler... celles-là sont de joie, de bonheur... Vous n'avez pas revu la présidente?

LE COMTE, *effrontément*. Jamais! Elle a tout tenté pour pénétrer ici, mais j'avais donné des ordres... Il n'y a au monde qu'une seule femme pour moi!

JEANNE, *avec abandon*. Oh! que vous me rendez heureuse!... (*Le regardant presque à ses pieds et couvrant ses mains de baisers.*) Mais, savez-vous, monsieur le comte... (*En souriant.*) quo vous allez tout à fait bien!...

LE COMTE, *avec feu*. Je l'avoue, je me sens ren- naitre.

JEANNE, *reculant*. Je retourne chez moi.

LE COMTE. Hein?

JEANNE. Vous m'avez rassuré, je vous ai par- donné... nous n'avons plus rien à nous dire...

LE COMTE, *à part*. Oh! que si! chère petite!

JEANNE. Adieu!

LE COMTE. Déjà? (*Jetant les yeux au fond. Ma- sique.*) Ciel! la présidente qui revient de ce côté! (*Haut.*) Attendez...

JEANNE, *inquiète*. Quoi donc?

LE COMTE, *baisant la voix*. Nous sommes perdus!

JEANNE. Comment?

LE COMTE, *lui imposant silence*. A travers ces massifs, j'ai aperçu mon père...

JEANNE, *avec terreur*. M. le duc!

LE COMTE, *bas*. Je ne sais qui lui a parlé de vous... madame de Pomme-reuil peut-être, pour se venger... mais il est furieux... et s'il nous trouve ensemble...

JEANNE, *voulant sortir par le fond*. Je me sauve!

LE COMTE, *l'arrêtant*. Pas par là .. vous allez le rencontrer...

JEANNE, *courant au boudoir (1)*. Ah! là!

LE COMTE, *vivement, et voulant l'arrêter*. O ciel!... non... non... n'y entrez pas!

JEANNE, *souçonneuse*. Pourquoi? Auriez-vous caché quelqu'un?... une femme peut-être... (*Elle pousse vivement la porte et regarde.*) Non!...

LE COMTE. On vient!

JEANNE. Oh! (*Elle entre et referme la porte.*)

LE COMTE, *à part*. Dans le boudoir! je ne le voulais pas...

SCÈNE X.

LE COMTE, LA PRÉSIDENTE, puis
BARBEZIEUX.

LA PRÉSIDENTE, *accourant de la droite (2)*. J'ai pu enfin me délivrer de cet ennuyeux marquis... et j'accours, Armand! ..

LE COMTE, *lui faisant signe de la main de se taire*. Parlez bas!... (*Montrant la porte de gauche au dessus du boudoir.*) Il est là!

LA PRÉSIDENTE, *bas*. Qui donc?

LE COMTE, *de même*. Mon père!

LA PRÉSIDENTE, *bas, avec jalousie*. J'avais cru entrevoir une robe...

1 J. A.

2 A. la P.

LE COMTE, *de même*. Justement!... ma tante, la chanoinesse, qui l'accompagne... et qui est d'une rigidité... Elle m'a fait une scène à propos de ce mariage...

LA PRÉSIDENTE, *tremblante*. Un mariage... pour vous?

LE COMTE. Le roi l'exige!

LA PRÉSIDENTE. Et vous y consentez... après tous vos serments!... (*tombant sur le canapé, presque évanouie.*) Oh! malheureuse!...

LE COMTE, *à part*. Elle va s'évanouir!... il ne manquerait plus que ça... (*Haut et la soutenant.*) Non, non, chère Amélie, avez-vous pu le croire? J'ai protesté, j'ai refusé!... mais mon père... est violent... il n'y a qu'un moyen de le contraindre!

LA PRÉSIDENTE. Lequel?

LE COMTE. Un enlèvement!...

LA PRÉSIDENTE, *avec joie*. Que dites-vous?

LE COMTE, *bas et rapidement*. J'ai tout prévu! une voiture sans armes... est à la petite grille qui donne dans la forêt, courez-y vite!... Si je ne puis m'échapper, un ami dévoué ira vous rejoindre et vous conduira dans un lieu sûr... ou bientôt moi-même... par un hymen secret...

LA PRÉSIDENTE, *qui s'est levée et, dans son trouble, a oublié son éventail sur le canapé* (1). Que dites-vous?

LE COMTE. Mais partez vite!

LA PRÉSIDENTE. Un seul mot!...

LE COMTE, *la poussant vers le fond*. Impossible!... j'entends mon père... s'il vous voyait!...

LA PRÉSIDENTE, *fuyant par le fond*. Ah! je l'accusais à tort... il n'a jamais songé à cette enfant. (*Elle disparaît.*)

LE COMTE (2). Attendez-moi... (*A voix basse.*) sous l'orme! il doit y en avoir un! (*Voulant s'élançer vers le boudoir. Barbezieux entre du côté opposé.*)

BARBEZIEUX, *vivement*. Où est-elle?... tu ne l'as aperçue?...

LE COMTE, *à part, contrarié*. A l'autre! que le diable l'emporte! (*Haut.*) Qui ça?

BARBEZIEUX. Parbleu! la présidente!...

LE COMTE. Double sot! tu la laisses s'envoler...

BARBEZIEUX. Mais non... nous étions dans le labyrinthe... je me suis perdu... je n'avais pas le fil... j'ai même déchiré mes manchettes dans les buissons d'épines!...

LE COMTE. Eh bien, veux-tu que je te dise... elle te fuit, elle te trouve trop dangereux!

BARBEZIEUX, *souriant*. Vrai?

LE COMTE, *avec intention*. J'avais une voiture... tout atelée... à la grille de la forêt, elle me l'a demandée pour retourner à Paris... et je vais lui envoyer un de mes gens...

BARBEZIEUX. Un de tes gens?... si j'y allais à sa place!...

LE COMTE, *feignant de l'admirer*. Oh! par exemple!... voilà ce que j'appelle une idée!...

BARBEZIEUX, *se frottant les mains*. Je suis peut-être l'homme de France qui ait le plus d'idées!

LE COMTE, *le poussant sur les traces de la présidente*. Celle-ci est merveilleuse, mon cher. Tiens... elle a pris par là... le bosquet d'Atalante... sois un autre Hippomène... mais ne te laisse pas étourdir par ses grands airs... saute dans la voiture...

BARBEZIEUX. Et fouette postillon!... j'ai parié qu'avant quinze jours... elle serait à moi! et elle sera à moi, corbeuf! ah! ah! (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XI.

LE COMTE, puis JEANNE (1).

LE COMTE, *seul d'abord*. Le ciel confonde tous les niais qui retardent mon bonheur!... enfin je suis seul, bien seul, et Jeanne... (*Il veut s'élançer vers le boudoir; la porte s'ouvre, Jeanne paraît dans un état de somnolence.* — Musique : *les Filles de Smyrne.* — *Couleur blanche.* — Gymnase.)

JEANNE. Vous m'avez appelée, mon ami?...

LE COMTE, *s'arrêtant immobile*. C'est elle!... dans quel trouble!.. elle est encore sous l'empire de cette atmosphère...

JEANNE, *portant la main à son front, comme si elle chancelait*. Où êtes-vous donc?... c'est drôle... je n'y vois pas... (*Prenant sa main qu'il avance.*) Ah! vous voilà!... il me semble que j'ai dormi, que j'ai fait un rêve... un rêve délicieux!... car au milieu de ces vapeurs embaumées votre voix arrivait toujours à mon cœur!... comme un espoir, comme une musique ravissante!... Et puis, il y avait des moments... ou j'entendais une autre voix... une voix de femme... qui me faisait froid, qui me faisait mal!... qui m'agaçait!

LE COMTE, *doucement*. Oui, oui!... c'était... ma tante la chanoinesse... qui me persécute... qui veut absolument me marier...

JEANNE, *avec crainte et tendresse*. Vous marier! à une autre que moi! vous, mon Hubert! Oh! mais vous ne le voulez pas?... tu ne le veux pas... n'est-il pas vrai?... tu ne me quitteras jamais...

LE COMTE. Jamais!... je lui ai juré que toi seule serais ma femme.

JEANNE, *avec tendresse et abandon*. Ta femme!... O Hubert! merci de cette bonne parole!... (*Musique très-douce qui se lie à la précédente, motif de l'entr'acte de Lestocq. Jeanne, penchant sa tête sur son épaule, le regarde avec un doux sourire.*) Comme on est bien ainsi... et que j'étais folle de me défier de toi... d'avoir peur!

1 La P. A.

2 A B.

1 J. A.

LE COMTE, *la faisant asseoir, et se tenant debout près d'elle.* Viens là causer de nos projets, de notre amour, de notre mariage.

JEANNE, *tendrement* (1). De notre mariage!... ah! oui...

LE COMTE, *regardant la porte du boudoir.* Et puis, je veux que tu fasses connaissance avec ce château qui sera bientôt le tien! car aujourd'hui tu es chez moi... mais demain, ange, tu seras chez toi... chez nous... (*Il l'embrasse sur le front.*)

JEANNE, *entraînée.* Chez nous!... que ce mot est gentil! (*Comme revenant à elle, et portant la main à son front.*) Ah!

LE COMTE. Qu'est-ce donc?

JEANNE. Rien! il me semble que je respiro plus à mon aise!... et que mes pensées sont moins confuses!... où étais-je donc? où suis-je maintenant?...

LE COMTE, *avec feu.* Près de ton époux... et dans un lieu qu'aucune autre femme ne profana jamais.

JEANNE, *absorbée, et répétant machinalement.* Jamais... une autre femme!...

LE COMTE, *à part, la regardant.* Non, jamais! jamais! (*Remontant.*) Assurons-nous que personne... (*Il remonte.*)

JEANNE, *revenant peu à peu à elle.* Oh! oui j'en suis bien sûre. (*Rencontrant sous sa main l'éventail que la présidente a oublié sur le canapé.*) Ciel! un éventail! (*Elle le regarde à la dérobée, tandis qu'il est près de la fenêtre.*) Celui de la présidente!... elle était là.

LE COMTE, *à part, allant mettre les verrous.* Que rien ne puisse troubler ce doux tête-à-tête!

JEANNE, *agitée, à part* (2). Il me trompait encore!... oh!... dans quel piège!... seule... sans défense...

LE COMTE, *revenant à droite.* Et maintenant, cher ange!...

JEANNE, *à part, se tordant les mains de désespoir.* Que faire? que devenir?...

LE COMTE, *lui tendant les bras.* Eh bien! vous me fuyez!... (*Tendrement.*) Tu me fais, Jeanne?

JEANNE, *de loin, avec un sourire forcé.* Moi? du tout... (*Montrant la cheminée qui est près d'elle.*) Je regardais cette pendule.

LE COMTE, *souriant.* Tu mens!... tu es pâle, agitée... tu as encore peur!

JEANNE, *repoussant cette idée.* Par exemple!

LE COMTE, *avec chaleur.* Enfant, que peux-tu craindre? n'es-tu pas ma femme? n'as-tu pas mes serments!... (*Lui ouvrant de nouveau les bras.*) Viens!... viens donc!...

JEANNE, *comme si elle allait s'élançer près de lui.* Oh! de grand cœur!... (*Elle fuit un pas et s'arrête tout à coup en poussant un petit cri de douleur.*) Ah! ..

LE COMTE, *se levant.* Qu'avez-vous?

JEANNE. Je ne sais... mon pied a porté à faux!... (*Elle veut faire un pas.*) Ah! mon Dieu... je ne peux plus marcher... c'est une entorse!...

LE COMTE, *voulant la soutenir.* Est-il possible?

JEANNE, *jetant les hauts cris.* Aïe! Aïe! ne me touchez pas!...

LE COMTE, *voulant regarder le pied malade.* Mais il n'y a pas la moindre apparence...

JEANNE, *pendant qu'il a la tête baissée, faisant par dessus un signe de menace malicieuse.* Pardi... dans le premier moment; mais demain vous verrez... j'aurai le pied gros comme la tête...

LE COMTE. C'est un nerf tressailli!

JEANNE, *boitant et s'appuyant contre un meuble.* C'est une entorse, vous dis-je... je m'y connais... ce n'est pas la première fois!... (*Redoublant ses plaintes.*) Ne m'approchez pas... oh Dieu! que je souffre!...

LE COMTE, *avec intérêt.* Pauvre enfant, et aucun moyen de vous secourir!...

JEANNE, *faisant toujours de petites grimaces.* Il n'y en a qu'un seul!... un beau seau d'eau bien froide!... mon pied, seulement quelques secondes, et je serai guérie... bien sûr! bien sûr!...

LE COMTE. Un seau d'eau?... il est facile! (*Appelant.*) Holà... Comtois! Valentin!...

JEANNE, *à mi-voix et d'un ton de reproche.* C'est cela... appelez toute votre maison... pour que l'on nous voie... ici... ensemble!...

LE COMTE, *à lui-même.* Elle a raison!... d'ailleurs, ils sont tous partis... c'est moi-même qui ai recommandé...

JEANNE, *se plaignant toujours.* Oh!... ça augmente!... que je suis malheureuse!... si vous tardez trop... il ne sera plus temps!... et je serai forcé de garder la maison pendant six semaines au moins!...

LE COMTE. Mais, j'y pense!... il y a un puits là... (*Montrant le fond.*) au bas de la terrasse...

JEANNE, *vivement.* De l'eau de puits... justement!... c'est ce qu'il faut!

LE COMTE, *s'approchant pour la prendre.* Je vais t'y porter dans mes bras!...

JEANNE, *réculant.* Pour me faire jeter les hauts cris!... du tout!... au moindre mouvement je vais m'évanouir... ah!...

LE COMTE, *embarrassé.* Comment donc faire?...

JEANNE, *d'un ton câlin.* Si vous étiez bien gentil, si vous m'aimez bien... puisque vous ne pouvez me porter jusqu'au puits...

LE COMTE, *souriant.* Je peux encore moins apporter le puits près de toi!

JEANNE. Oui... mais l'eau du puits... c'est si aisé... de... (*Elle fait le signe de tirer un seau d'eau.*)

LE COMTE, *vivement.* En effet!... après tout, personne ne peut me voir... (*Regardant Jeanne.*) et cette pauvre petite!... (*Haut.*) Attends-moi

1 A. J.

2. J. A.

là... Jeanne!... (*Il ouvre la porte du fond et sort en courant.*)

SCÈNE XII.

JEANNE, puis BARBEZIEUX.

(*La musique continue jusqu'à la sortie de Jeanne.*)

JEANNE, seule d'abord, le suivant de l'œil pendant qu'il s'éloigne.) Ah! dans l'état où je suis... je ne m'amuserai pas à courir après les papillons!... (*Moment de silence, pendant lequel elle s'assure qu'il est hors de vue; à mi-voix et se relevant vivement.*) Vous attendre, monsieur le comte!... quand j'ai failli être victime de la ruse la plus infâme!... oh non!... (*Plourant à chaudes larmes.*) Et je l'aime! et il le sait... n'importe, fuyons!... (*Elle ouvre la porte de droite, s'arrête.*) Ses piqueurs sont là... (*Baissant le rideau.*) Ah! qu'ils ne m'aperçoivent pas!... (*Courant à la porte de gauche et ouvrant le verrou.*) Ah! là!...

BARBEZIEUX, en dehors. Par la sambleu!... vous ne m'échapperez pas!...

JEANNE, croyant qu'on la poursuit. Grand Dieu! (*Elle disparaît, ferme la porte au moment où Barbezieux entre par la droite.*)

BARBEZIEUX, boitillant. Arrêtez, belle Atalante! Ce n'est pas elle... au fait, elle est partie... au triple galop (*Montrant le côté opposé.*) par là-bas!... après avoir jeté Ilippomène à la porte de sa voiture!... a-t-on jamais vu, cet imbécile de postillon qui donne un coup de fouet... moi, en tombant, je m'en donne un autre... le tendon d'Achille!... crac!... (*Allant s'asseoir à cloche-pied et prenant l'éventail pour s'éventer.*) Je parie que j'en boiterai pendant quinze jours!...

SCÈNE XIII.

BARBEZIEUX, LE COMTE, puis JOSEPH, CHABRIAC, TAVANNES, PIQUEURS, RABATTEURS, VILLAGEOIS.

(*Le comte accourt par le fond, apportant un seau d'eau.*)

LE COMTE, croyant parler à Jeanne. Vite!... vite!... votre pied dans cette eau glacée que je viens de tirer moi-même!...

BARBEZIEUX, levant la jambe. Tiens! au fait!... on dit que c'est souverain!...

LE COMTE, le retirant stupéfait. Qu'ai-je vu?... BARBEZIEUX, allant à lui à cloche-pied. Merci, cher ami! voilà une attention...

LE COMTE, se tournant pour chercher Jeanne. Ce n'est pas pour toi!...

BARBEZIEUX, tournant à cloche-pied et voulant toujours plonger son pied. C'est un remède de bonne femme, mais j'y crois!...

LE COMTE, furieux. Morbleu!... où est Jeanne?

JOSEPH, accourant par la gauche. Partie! je l'ai rencontrée qui courait!...

LE COMTE, abasourdi. Elle... qui ne pouvait marcher!...

BARBEZIEUX, tournant toujours autour de lui. Comme moi!... tu vois un Ilippomène estropié!

LE COMTE, impatient. Que la foudre t'écrase! (*Il pose le seau à gauche.*)

VOIX, en dehors. Vive de Mailly! (*Fanfare éclatante en dehors.*)

LE COMTE. Qu'est-ce qu'ils ont!... qu'est-ce qui leur prend?...

TAVANNES, au fond, environné, ainsi que Chabriac, de piqueurs qui sonnent de la trompe; de paysans et de villageoises qui portent des bouquets.) Nous guettions le signal... et dès que tu as baissé ce rideau...

LE COMTE, furieux. Moi!...

CHABRIAC, au fond. Allez, mes amis!

CHOEUR.

Air nouveau de *Montaubry*.

Vivat! honneur! cent fois honneur!
A notre maître, au grand vainqueur! } (bis.)

(*L'air continue piano pendant que le comte court de l'un à l'autre.*)

LE COMTE, furieux. Mais taisez-vous donc!... Comment se fait-il?... (*Apercevant l'éventail.*) L'éventail de la présidente... elle l'aura vu!... ah! je devine... Mort et furies!... (*Brisant l'éventail.*) Encore joué, encore bafoué par elle!...

BARBEZIEUX, plongeant son pied dans l'eau. Ah! que ça fait de bien!...

LE COMTE, tombant accablé de l'autre côté sur le fauteuil. C'est à mourir de rage et de honte!... TAVANNES, aux piqueurs. Da capo!

REPRISE DU CHOEUR.

(*Les villageois et les rabatteurs lèvent leurs bouquets et jettent leurs chapeaux en l'air tandis que Barbezieux leur adresse des sourires et le comte des malédictions. — Le rideau tombe.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente une salle gothique ornée de sculptures dorées, ouvrant au fond, par trois grandes portes, sur une galerie. Meubles riches et de vieux style. Portraits de famille, avec costumes de différentes époques. Celui du duc de Mailly est un des derniers à droite du public. A gauche, porte qui conduit aux appartements particuliers. A droite, sur l'avant-scène, cabinet et porte secrète perdue dans la tenture.

LE DUC, *assis de côté, parcourant une liste qu'il tient à la main; pres de lui, UN MAÎTRE D'HOTEL, en noir; au fond, PLUSIEURS LAQUAIS, en grande livrée.*

LE DUC, *au maître d'hôtel.* Toutes les personnes portées sur cette liste ont reçu des invitations?

LE MAÎTRE D'HOTEL, *s'inclinant.* C'est le coureur de monsieur le duc qui s'est chargé lui-même....

LE DUC, *se levant.* Fort bien! (*A un laquais.*) Allons, drôle, ma canne, mon clapeau?... et dès qu'on apercevra les voitures... de Son Altesse... (*Au maître d'hôtel.*) vous ferez servir incontinent?... (*A lui-même.*) Par la vertudieu!... c'est le plus grand honneur que ma maison ait jamais reçu... (*A son maître d'hôtel.*) Où est mon fils?

LE MAÎTRE D'HOTEL, *apercevant le comte.* Le voici, Monseigneur.

LE DUC, *à ses gens.* A votre poste, hélières!... et que l'on observe le cérémonial convenu... on je vous classe tous. (*Le maître d'hôtel et les laquais sortent. Pendant ce temps, le comte, vêtu d'un brillant habit de cour, est entré, et a fait une profonde révérence à son père.*)

SCÈNE II.

LE DUC, LE COMTE.

LE DUC, *lornant la toilette de son fils (1).* Pas mal! pas mal, Armand!... je vous avais ordonné d'être très-beau...

LE COMTE, *d'un air modeste, et faisant un tour sur lui-même.* Je vous ai obéi, Monsieur.

LE DUC, *à lui-même.* L'habit un peu étriqué!... dans ma jeunesse, nous les portions beaucoup plus... Sous le règne du grand roi, tout était grand!...

LE COMTE, *à part.* Les perruques surtout.

LE DUC, *le regardant avec complaisance (2).* N'importe!... je crois que mademoiselle de Coulanges sera satisfaite!...

LE COMTE. Vous pensez donc qu'elle viendra, monsieur le duc?

LE DUC, *brusquement.* Cordieu!... il est bien

temps que vous fassiez connaissance, vous l'épousez demain!... terme de rigueur fixé par le roi... Marié dans quinze jours, ou à la Bastille... tel était le programme... de Sa Majesté!... Pour l'entrevue... le prince de Conti a imaginé... une promenade avec sa jeune parente; ils s'arrêtent à mon château du Buc, que vous habitez, par hasard... y acceptent une légère collation qui se trouve prête...

LE COMTE. Par hasard...

LE DUC. Vous vous voyez, vous vous plaisez... et demain, dans ma chapelle, disposé à cet effet, vous recevez la bénédiction nuptiale en présence de la fleur de la noblesse du royaume!... Vive Dieu!... ce sera un beau coup d'œil!

LE COMTE, *se dandinant.* Oui... si la mariée est jolie.

LE DUC, *haussant les épaules.* Mordieu!... vous songez encore à ces futilités!...

LE COMTE. Oh! non, monsieur le duc... j'y tiens si peu maintenant!

LE DUC, *s'adouissant.* Le fait est que je vous trouve d'une sagesse!... vous n'êtes pas reconnaissable!...

LE COMTE. J'ai toutes les femmes en exécution!... aussi je suis enchanté de me marier... pour leur apprendre... (*Appuyant.*) A une surtout!

LE DUC, *lui imposant silence.* Faites-moi grâce... (*On entend un bruit de voiture. A Joseph.* Qu'entends-je?... le prince et mademoiselle de Coulanges, sans doute?

JOSEPH, *faisant des signes à son maître.* Pas encore, Monseigneur!... ce sont ces Messieurs.

LE DUC, *étonné.* Quels Messieurs?

JOSEPH, *montrant son maître.* Les amis de monsieur le comte!... Messieurs de Tavannes, de Chabriac!...

LE DUC (1). Qu'ils entrent, mordieu!... ils verront que nous rompons complètement avec le passé!... Et qui sait?... le bon exemple les entraînera peut-être!... (*Riant.*) Ils se marieront aussi.

JOSEPH, *les montrant au fond.* Les voici!... (*Musique à l'orchestre: Barbier de Séville. Il sort.*)

LE COMTE, *à part, souriant.* Oh! quelles figures d'enterrement! il ne leur manque que le crêpe au bras!

1 Le D. A.

2 A. le D.

1 Le D. A. J.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHABRIAC, TAVANNES, JOSEPH,
LAQUAIS.

(*Les amis, en habit de cour, et saluant le duc d'un air composé.*)

TAVANNES. Monsieur le duc, veuillez recevoir nos compliments.

LE DUC, *saluant*. Messieurs...

CHABRIAC, *se retournant du côté du comte, et lui faisant la même révérence cérémonieuse*. Vous aussi, monsieur le comte!

LE COMTE, *saluant gravement*. Messieurs... (*A mi-voix.*) De condoléance, n'est-ce pas?... (*Ils passent successivement en lui serrant la main à la dérobée.*)

CHABRIAC, *bas*. Pauvre ami!... je me mets bien à ta place!... que veux-tu?...

TAVANNES, *de même*. Nous sommes tous mortels!...

LE DUC, *prenant sur un plateau d'argent une lettre que lui présente un laquais* (1). Ah! ah! Messieurs! vous vous attendiez peut-être à retrouver ici... (*Montrant son fils.*) un libertin, un débauché... comme vous!... c'est ce qui vous trompe!... Armand est corrigé... l'exil lui a profité. (*Il a ouvert la lettre.*) Vous allez voir sa prétendue, et... (*S'exclamant après avoir lu quelques mots.*) Ah! maugrebleu, voilà qui est piquant!

Tous. Quoi donc?...

LE COMTE, *froidement*. Le mariage est rompu?...

LE DUC, *parcourant la lettre* (2). Eh... non!... mais Son Altesse, obligée d'assister avec toute sa maison à la prise de voile de mademoiselle Louise de France... ne peut venir aujourd'hui!

JOSEPH, *bas, au comte, en lui glissant un billet*. Le grison de madame de Pommereuil vient de me remettre ceci...

LE COMTE, *à part, l'ouvrant* (3). La présidente!... est-ce qu'elle va prendre le voile aussi? (*Jetant les yeux sur le billet.*) Non, elle a pris un mari! (*Lisant à mi-voix.*) « Votre dernière perfidie... » Hum!... « Vous êtes un monstre!... » (*S'interrompant.*) Quel style charmant! (*Lisant des yeux.*) Ses lettres qu'elle viendra chercher... elle-même... (*A part.*) Très-bien!

LE DUC, *repreuant sa lecture*. Hum... qu'est-ce que le secrétaire des commandements me chante dans son *post-scriptum*?

LE COMTE, *à Joseph*. Envoie-lui la clé... (*Montrant la droite.*) de la petite porte... (*A lui-même.*) Je suis curieux de savoir qui elle a épousé!

LE DUC, *s'exclamant, et achevant sa lecture*. Têtebleu!... voilà pour m'achever!..

1 Le D. T. A. C.

2 Le D. A. J. T. C.

3 J. T. C. le D. A.

LE COMTE, *serrant son billet* (4). Qu'y a-t-il encore, Monsieur?

LE DUC, *froissant la lettre*. Ce vieil imbécile de marquis de Thémènes... qui était de service près de Son Altesse... et qui s'avise d'avoir la goutte à ne pouvoir se tenir sur ses jambes!... Il faut que je le remplace... on m'envoie une voiture du prince... (*A Joseph.*) Est-ce qu'elle est là?

JOSEPH. Elle attend Monseigneur...

TAVANNES, *voulant sortir*. Nous allons prendre congé...

LE COMTE, *les retenant, et bas*. Du tout!... restez donc!... (*Ils se regardent.*)

LE DUC, *prenant son chapeau des mains du laquais*. A demain, Messieurs!... Armand, vous viendrez, ce soir, présenter vos hommages à votre fiancée...

ENSEMBLE.

LE DUC.

Allons, Messieurs, le mariage

Rendrait chacun de vous plus sage...

A l'imiter, je vous engage,

Il faut bien

Cesser d'être vaurien!

LE COMTE ET SES AMIS.

Allons, Monsieur, un bon voyage!

De votre avis, prudent et sage,

Nous comprenons tout l'avantage;

C'est fort bien!

(*A part.*)

Mais nous n'en ferons rien!

(*En sortant par le fond, il rencontre Barbezieux qui lui fait une profonde salutation.*)

BARBEZIEUX. Monsieur le duc...

LE DUC, *le faisant pirouetter*. Au diable! ce benet-là arrive toujours comme un accident. (*Le duc sort vivement.*)

SCÈNE IV.

LE COMTE, TAVANNES, CHABRIAC,
BARBEZIEUX, JOSEPH (2).

BARBEZIEUX, *étourdi*. Qu'est-ce qu'il a dit?... Je n'ai pas entendu!...

Tous, *riant de lui*. Ah! ah! ah! Barbezieux!...

LE COMTE. D'où sort-il?...

TAVANNES. On ne le voit nulle part!...

BARBEZIEUX, *se défriant*. Je n'y vais plus, Messieurs; je ne hante plus les mauvais sujets. (*Les saluant.*) C'est pour cela que j'ai bien l'honneur...

LE COMTE, *faisant un signe à Joseph*. Qu'est-ce à dire?.. Fermez les portes!...

1 Le D. A. J. T. C.

2 B. A. C. J. T.

BARBEZIEUX (4). Permettez!... je venais solliciter M. le duc...

LE COMTE. Tu restes à déjeuner avec nous?...

BARBEZIEUX. Déjeuner!... (A part.) Bonté divine! si elle me voyait au milieu de ces mécréants!...

LE COMTE, gaiement. Nous allons noyer dans des flots de sillery le dernier jour de ma vie de garçon... Oui, morbleu! comme Oreste, mon innocence commence à me peser. (A Joseph qui sort.) Joseph, fais servir!... (Aux amis.) Un repas de prince, celui de Son Altesse! Mon père est absent, nous sommes maîtres du château... et, puisque je me marie demain...

BARBEZIEUX, s'exclamant. Ah bah!... Il se marie!... (A part.) S'il savait que moi aussi, j'ai sauté le pas!...

TAVANNES, à Barbezieux. Fais donc tes gros yeux!... Tu étais au fait... puisque te voilà!

BARBEZIEUX. Non, d'honneur!... J'étais venu prier M. le duc de m'épauler pour une présentation!... Une de mes parentes qui grille d'être reçue à la cour! (A part.) Ce n'est pas maladroite... une parente!... C'est ma femme!...

LE COMTE. Est-elle jolie, ta parente? Je la présenterai moi-même...

BARBEZIEUX, vivement. Non, non, malpeste!... (Revenant à son idée.) Ah! tu te maries, toi?

CHABRIAC, à Barbezieux (2). Cela t'indigne?...

BARBEZIEUX, faiblement. Peuh!...

TAVANNES. C'est si ridicule... un homme marié...

BARBEZIEUX, à part. Je crois que je suis déplacé ici?...

CHABRIAC, le saisissant par la main au moment où il veut sortir. Je suis outré!... Armand de Mailly, notre espoir, notre héros, désertent lâchement notre cause... se ranger parmi ces pauvres niais...

BARBEZIEUX, à part, révolté. Ah! mais!...

CHABRIAC, au comte. Tiens, je mangerai ton déjeuner... s'il est bon!... Je boirai ton vin... s'il est vieux!... Mais à partir de demain, je ne te vois plus.

TAVANNES. Ni moi non plus!

CHABRIAC. Tu me pervertirais!...

TAVANNES. Et moi aussi!

LE COMTE, avec dédain. Allons, fi!... Vous ne serez jamais que des écoliers!...

CHABRIAC, choqué. Platt-il?

LE COMTE. Vous n'avez pas compris mon changement de tactique?... Vous ne voyez donc pas que, pour nous autres, l'hymen, c'est la liberté?

CHABRIAC. Ah!

BARBEZIEUX (3). Ah bah!...

LE COMTE. Un malheureux garçon est sans cesse exposé à tomber dans cet affreux trébuchet, toujours tendu sous ses pas!... Qu'il parle d'amour... il n'est fille, femme ou veuve, qui ne lui réponde aussitôt: Mariage!... Est-il marié, au contraire?... il a payé le tribut, il a acquitté les droits!... C'est un pavillon qui lui assure l'impunité et couvre toutes ses pirateries! Je me marie demain... après-demain, vous verrez que je n'ai pas abdiqué!... A moi tous les plaisirs!... à moi tous les amours!...

TAVANNES. Bravo, Armand!

BARBEZIEUX. Hé! hé!... je n'avais pas envisagé la question!...

CHABRIAC, au comte. On ne m'éblouit pas avec des mots!... Tu es trop gai, tu cherches à l'étourdir... pour chasser une pensée fatale... un ver rongeur... un nom de femme que tu n'as pas osé prononcer... celui de Jeanne!...

LE COMTE, tressaillant. Jeanne!... Qui parle de Jeanne ici?...

CHABRIAC, avec force. Moi, qui depuis sa comédie de l'entorse, sais que tu as tout tenté... jusqu'à escalader ses murs, de nuit... jusqu'à briser une fenêtre...

LE COMTE, se fâchant. Tais-toi!

CHABRIAC, s'entêtant. Tu y penses toujours!... Et si tu savais ce qu'elle est devenue...

LE COMTE. Je la déteste!

CHABRIAC. Donc, tu l'aimes plus que jamais!

LE COMTE, s'emportant. Va te promener!... Je te dis que je la hais... et si elle paraissait devant moi...

SCÈNE V.

LES MÊMES, JOSEPH, accourant de côté; puis UN LAQUAIS, venant du fond.

JOSEPH, tout essoufflé (1). Monsieur le comte!... monsieur le comte!... mamselle Jeanne!...

TOUS. Jeanne!...

JOSEPH. Elle est là; elle demande M. le duc!

LE COMTE, troublé. Mon père!... (Avec inquiétude.) Ces butors lui auront dit qu'il venait de partir!

JOSEPH. Heureusement que je me trouvais en bas... Sur un signe de moi, on lui a répondu que M. le duc faisait sa méridienne... et elles attendent, mamselle Thérèse et elle, dans le vestibule...

LE COMTE. Jeanne ici... près de moi!...

TAVANNES, lui prenant la main. Eh bien!... qu'as-tu donc?... ce trouble!...

CHABRIAC, de même. Qu'est-ce que je te disais!... tu l'aimes encore!

1 B. C. A. J. T.

2 C. B. A. T.

3 B. C. A. T.

4 B. J. M. C. T.

LE COMTE, *avec effort*. Ah! c'est horrible! depuis que je la croyais perdue pour moi... eh bien! oui, j'ai senti là... une angoisse, une torture que je n'avais pas encore connues!... est-ce du dépit, de la rage... je ne sais!... est-ce de l'amour?... j'en ai peur... car son nom seul m'a traversé le cœur comme un fer brûlant!... Je l'aime... oh! oui, je l'aime, je le sens!... Elle m'a séduit, moi, Armand de Mailly... moi... moi, son tentateur!... Cette fois, c'est la femme qui a mordu le serpent!...

BARBEZIEUX, *à part*. Absolument mon histoire avec...

CHABRIAC. C'est révoltant!

LE COMTE, *avec force*. Mais c'est son mauvais ange qui me la ramène!... Il faut qu'elle me paie tous les tourments que je lui dois!...

CHABRIAC, *le regardant*. Y es-tu bien résolu?

LE COMTE. Oui, sur mon âme!

CHABRIAC. Pas de faiblesse!

LE COMTE. De la faiblesse!... Est-ce bien à moi, est-ce à de Mailly que tu parles?

CHABRIAC, *au comte*. Quel est ton projet?

LE COMTE. Je ne sais... un plan infernal... un peu confus dans ma pensée, mais qui vous révélera qu'Armand est toujours votre maître!... Et d'abord, puisqu'elle veut voir mon père... elle le verra!...

TAVANNES ET CHABRIAC. Comment?

BARBEZIEUX. Il est parti!

LE COMTE. C'est mon affaire; je m'en charge.

TOUS. Ah!...

LE COMTE. Vous me seconderez, Messieurs?

CHABRIAC ET TAVANNES. Oui, tous!...

BARBEZIEUX. Pas moi!

JOSEPH, *paraissant au fond*. Monsieur le comte est servi!

LE COMTE, *vivement*. A table!... Voilà ce que j'attendais... pour éclairer mes idées!... Venez, Messieurs!...

BARBEZIEUX (1). Pas moi!... Une orgie!... je me salue!...

TAVANNES. Pour nous vendre!... On ne sort pas!...

BARBEZIEUX, *que l'on entoure et criant*. Je proteste à la face de l'Europe... (*Se défendant*.) Je ne bois plus... on me l'a défendu!...

TAVANNES. Qui ça?... une femme!...

BARBEZIEUX, *hésitant*. Non!

CHABRIAC. Un homme?...

BARBEZIEUX. Par exemple!

LE COMTE, *riant*. Ce n'est ni un homme, ni une femme!...

BARBEZIEUX. C'est mon médecin... Ah! (*À part*.) S'ils savaient que c'est la marquise (3)!

1 C. B. T. J. M.

2 B. M. C. T.

LE COMTE, *à Barbezieux*. Allons! à table, café!...

CHOEUR.

Air de M. *Montaubry*.

Oui, poursuivons cette beauté timide.

Du vin d'Al, que le feu tout-puissant

Nous vienne en aide, et que Satan nous guide

A table! à table! hurra! le succès nous attend.

(*Ils sortent par la gauche, au moment où Jeanne et Thérèse entrent du côté opposé, précédées d'un laquais.*)

SCÈNE VI.

JEANNE, THÉRÈSE, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS (4). Mesdames, entrez!... (*Elles entrent.*) Veuillez attendre!...

THÉRÈSE, *d'un ton aigre*. Oui, chez les grands seigneurs, il faut toujours faire antichambre!...

JEANNE, *avec douceur, la calmant*. Thérèse!... (*Au laquais.*) M. le duc consent donc à me recevoir?...

LE LAQUAIS. C'est-à-dire... on est allé s'informer... parce que si Monseigneur... ne dort pas... il se promène... et s'il ne se promène pas...

THÉRÈSE. Il dort?

LE LAQUAIS. C'est probable!

THÉRÈSE, *se redressant* (2). Vous annoncerez mademoiselle Jeanne des Aubiers et sa gouvernante, Thérèse Gribourdin!...

LE LAQUAIS. J'y vais! (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

JEANNE, THÉRÈSE.

JEANNE, *se laissant tomber sur un siège et s'esuyant les yeux* (3). Je croyais avoir plus de courage... je me sens près de pleurer!

THÉRÈSE, *allant à elle*. Gardez-vous-en bien, chère Jeanne! c'est le moyen de tout gâter!... Parlez haut! parlez ferme... je vous soutiendrai!...

JEANNE. Bonne Thérèse!... Tu me grondais autrefois!... maintenant, tu me consoles!...

THÉRÈSE. Dame!... tant que j'ai espéré... que vous n'aimeriez pas ce damné Belzébuth... qui m'a trompée toute la première... avec sa mine douceureuse et ses paroles emmiellées!... j'ai fait bonne garde... mais quand je vous ai vue, pauvre agneau... donner tête baissée!... oh! alors, jour de Dieu!... je me suis souvenue que je remplaçais votre mère!... (*Avec tendresse.*) Allons! Jeanne, un peu de confiance!...

1 T. J. le Laq.

2 J. T. le Laq.

3 J. T.

ce comte Armand que je viens accuser... ses torts envers moi sont bien grands, mais ils ne sont pas irréparables!... et jusqu'à dans ses emportements, je crois encore voir une preuve de son amour.

THÉRÈSE, *haussant les épaules*. Bel amour, tré-dame!...

JEANNE. Laisse-le-moi croire, Thérèse... sans cela, je serais trop malheureuse!... Va... je le connais peut-être mieux qu'il ne pense.

Air : de *M. Montaubry*.

PREMIER COUPLET.

Tous ses bons penchants viennent de lui-même,
A ses faux amis il doit les mauvais...
Dût-il contre moi s'irriter... je l'aime!...
A force d'amour, je le soumettrais.

DEUXIÈME COUPLET.

Que j'obtienne enfin ce bonheur suprême!...
Viens le malheur, je le braverais!...
Et dût-il un jour! me tromper... je l'aime!...
A force d'amour, je n'y soumettrais. (*bis*)

THÉRÈSE, *se récriant*. Oh! un moment, mam-selle!

JEANNE, *avec crainte*. Mais son père! comment nous recevra-t-il? on le dit si fier!

THÉRÈSE. Eh bien... il ne nous mangera pas! le roi lui-même n'en a pas le droit.

JEANNE. Non... mais il nous chassera peut-être sans vouloir nous écouter!

THÉRÈSE, *se rebiffant*. Je voudrais bien voir!... Rassurez-vous, tous les hommes ne sont pas des païens... comme votre comte de Mailly!... Son père peut être orgueilleux... mais on assure que c'est un brave et digne gentilhomme... (*Se touchant le cœur*.) Qui a de ça: il vous rendra bonne et prompte justice!

JEANNE, *soupirant*. Que Dieu l'entende, Thérèse!

THÉRÈSE, *regardant autour d'elle* (1). Eh! tenez, ne vous semble-t-il pas que l'on respire ici un tout autre air que chez ce parpaillot!... Ce château a une physionomie... bonne personne!... ces meubles ont l'air honnête, vertueux! Tout... (*Montrant les portraits*.) jusqu'à ces vénérables perruques... ses aïeux probablement... annonce un calme, une tranquillité...

LE COMTE, *en dehors, criant*. Par la mordieu! je lui apprendrai!...

JEANNE, *émue*. Qu'est-ce que j'entends?

THÉRÈSE, *de même*. Ce n'est pas si calme que je croyais. (*Les portes du fond s'ouvrent avec fracas; plusieurs laquais en grande livrée entrent et se rangent des deux côtés du théâtre*.)

UN LAQUAIS, *annonçant*. Monseigneur le duc de Mailly!

LES DEUX FEMMES, *avec effroi*. Le duc! (*L'une se saute à droite; l'autre à gauche, elles restent toutes deux immobiles et tremblantes*.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE COMTE, *avec une toilette complète de son père: habit à la vieille mode, bas roulés sur le genou, jarrettières à boucles de diamants, perruque à la brigadière, canne à pomme d'or, tabatière, etc.*

LE COMTE, *frappant de sa canne*. Qu'on lui donne vingt coups d'étrivières à ce marouffe! Vertudieu!... me réveiller au milieu du plus beau somme! et pourquoi?... une jeune fille qui me demande?... où est-elle?

THÉRÈSE, *s'approchant*. Monseigneur...

LE COMTE, *levant le nez* (1). Une jeune fille... ça ne peut pas être vous!

THÉRÈSE. Je l'ai été dans mon temps, monsieur le duc!... (*Montrant Jeanne*.) Mais il s'agit de mademoiselle Jeanne des Aubiers... qui vient...

LE COMTE. Mademoiselle Jeanne des Aubiers? Eh bien! est-ce qu'elle n'a pas une langue pour s'expliquer?... qu'elle approche, qu'elle parle... et vous, la vieille... allez l'attendre en bas!

THÉRÈSE, *choquée*. La vieille! (*Élevant la voix*.) Monsieur...

LE COMTE, *la regardant de travers*. Hein?

JEANNE, *bas*. Va-t'en, ma bonne Thérèse!... ne l'irrite pas!... je sens que la force me revient!

THÉRÈSE, *bas*. Soit! (*A elle-même*.) La vieille!... J'avais meilleure opinion de lui!... mais il sera toujours temps de lui parler des grosses dents. (*Elle sort*.)

SCÈNE IX.

LE COMTE, JEANNE.

(*Pendant la scène précédente, et une partie de celle-ci, le comte masque souvent ses traits avec un mouchoir dont il vient de s'éventer*.)

LE COMTE, *à part*. Ma foi, puisque le mariage peut seul assurer mon triomphe, soit!... mais comme il n'y a que mon père qui puisse m'y contraindre... (*Se désignant*.) le voilà!... Hum!... allons doucement!... (*Haut*.) Vous dites donc, la belle... (*La voyant se renfoncer dans un coin*.) Est-ce que vous voulez vous fourrer dans un trou de souris? Est-ce que je vous fais peur?

JEANNE, *tremblant*. Non, Monsieur; mais...

LE COMTE. Approchez donc!

JEANNE, *s'approchant les yeux baissés*. Le cœur me bat!...

LE COMTE. Encore!... encore, morbleu!... Ah! c'est heureux.

JEANNE. Oh! Monsieur, comme votre fils vous ressemble!

LE COMTE. Oui... oui... on se ressemble de plus loin. (*D'un ton bourru*.) Eh bien! c'est M. mon fils, dites-vous?

JEANNE, *se levant*. J'en aurai!... et après tout,

JEANNE, *les yeux baissés*. Oui, Monseigneur...

LE COMTE. Il vous a fait la cour?

JEANNE, *s'enhardissant*. Oui, Monseigneur...

LE COMTE, *se radoucissant*. Eh bien! que voulez-vous que j'y fasse... il ne fallait pas l'écouter!... Il n'ira vous épouser, n'est-ce pas?...

JEANNE, *dignement*. Pourquoi non?...

LE COMTE, *avec un gros rire*. Oh! oh! oh! un de Mailly!

JEANNE. Ce n'est pas sous ce nom que je l'ai connu d'abord... Monsieur!... et lorsque je croyais sa fortune, sa naissance inférieures à la mienne... je consentais bien à l'épouser moi!...

LE COMTE. Je ne dis pas!... mon Dieu, il se peut qu'Armand vous aime... mais si l'on épousait toutes les femmes que l'on aime... on n'en finirait pas!... sans compter que mon fils se marie demain... par ordre!...

JEANNE, *vivement*. C'est pour cela que je viens à vous!... car vous ne savez donc pas que je suis perdue... (*Mouvement du comte*.) Oui, monsieur le duc!... lorsque blessée de ses tentatives outrageantes... je m'étais renfermée dans ma modeste demeure, ne demandant à Dieu que d'oublier l'homme qui avait voulu me tromper... il n'a pas craint d'y pénétrer... la nuit... heureusement, Thérèse et moi nous avons pris la fuite!... mais hélas!... j'étais loin de prévoir qu'au point du jour, mon persécuteur serait vu sortant de chez moi...

LE COMTE, *attentif*. Eh bien?...

JEANNE, *avec confusion*. Jugez de mon étonnement, Monseigneur, quand hier, je retournai à Marly!... Quel changement, mon Dieu!... moi, toujours chérie, respectée des habitants... je ne rencontrais que des visages dédaigneux... tout le monde s'éloignait, se parlait à voix basse... ils me montraient au doigt, en se disant: « La voilà! c'est la maîtresse du maudit!

LE COMTE, *involontairement*. Ils ont osé!

JEANNE, *avec désespoir*. Oh! je crus devenir folle! (*Avec explosion et tombant à ses pieds*.) Et vous le voyez bien, monsieur le duc... il faut qu'il m'épouse... ou que je meure! (*Elle couvre sa main de larmes*.)

LE COMTE. Relevez-vous donc, mon enfant!

JEANNE, *à ses pieds*. Non, Monseigneur!... si vous me repoussez, je n'ai plus qu'un refuge... le couvent!...

LE COMTE. Le couvent! (*A part*.) Je la perdrais!...

JEANNE, *avec un étonnement naïf*. Monsieur!... vous êtes ému!

LE COMTE. Non! non!...

JEANNE, *avec indignation*. Mais songez donc que je suis déshonorée!... que votre fils m'avait juré que je serais sa femme...

LE COMTE, *feignant une grande surprise*. Hein!

qu'est-ce que vous me dites là!... il avait juré?...

JEANNE, *vivement*. Sur la croix de ma mère!...

LE COMTE, *feignant d'être furieux*. Ah! mais, je croyais qu'il n'était question que d'une amourette en l'air!... (*Se promenant, avec colère*.) Ah! ventrebleu!... le drôle!... le pendard!... qu'il ne se présente pas devant moi!

JEANNE, *effrayée*. Monsieur!

LE COMTE, *s'arrêtant*. Ou plutôt... si, qu'il vienne!... cordieu!... je lui apprendrai... Et puisqu'il en est ainsi, le monde en pensera ce qu'il voudra!... mais il vous épousera... ou je ne suis pas son père!...

JEANNE, *presque à ses pieds*. Monsieur!... Monsieur!... l'ai-je bien entendu! vous ne voulez pas me tromper?

LE COMTE. Vous tromper! moi! (*La dévorant des yeux*.) Oh Dieu! comme si j'en étais capable... vous m'avez tout ému, tout attendri. (*Lui ouvrant les bras*.) Je n'y tiens plus... embrassez-moi, ma fille!...

JEANNE, *s'y précipitant*. Sa fille!... ah! enfin!

LE COMTE, *à part, l'embrassant*. Oui!... enfin! l'état de père a ses agréments!... hum!... (*L'embrassant encore*.) Pauvre petite! tant de vertu!... de candeur!... de... (*Voyant qu'elle est toute confuse de ces embrassades successives*.) De la part d'un homme de mon âge, cela n'est pas suspect!

JEANNE, *se dégageant timidement*. Maintenant, monsieur le duc, permettez-moi de me retirer...

LE COMTE, *la retenant vivement*. Du tout! vous ne quitterez pas ce château... je vais envoyer chercher mon fils... et s'il me résistait... par la mort...

JEANNE, *avec crainte*. Vous croyez qu'il ne vaudra pas?

LE COMTE, *la regardant*. Si... si... il voudra bien!... En attendant, il faut que tout le monde ici vous honore, vous obéisse comme à la comtesse de Mailly!... (*A part*.) Au moins jusqu'à demain! (*Haut et remontant*.) Adieu!... adieu, mon enfant, ma fille! (*A part, en la menaçant du doigt*.) Oh! cette fois, Jeanne... tu ne m'échapperas plus! (*Il sort*.)

SCÈNE X.

JEANNE, puis LA PRÉSIDENTE; puis THÉRÈSE, CHABRIAC, TAVANNES.

JEANNE, *seule d'abord* (1). Quel digne gentilhomme!... et moi qui en avais peur! (*Baisant sa petite croix*.) Oh! merci... merci... ma bonne mère!...

LA PRÉSIDENTE, *entr'ouvrant la porte à droite*. Elle porte un voile et une mante. Par cette porte,

m'a dit Joseph... Ah! sans l'impatience de ressaisir mes lettres! (*Aprécevant Jeanne.*) Qu'ai-je vu! encore cette Jeanne... (*Elle rentre et se masque de la porte.*)

THÉRÈSE, *accourant du fond.* Mamselle! Mamselle! que je vous embrasse, plus tard, je ne l'oserai plus... C'est donc vrai que vous allez être comtesse de Mailly!

LA PRÉSIDENTE, *à part.* Qu'entends-je?

THÉRÈSE. Salut, madame la comtesse! Ah j'en mourrai de joie! non, non... je veux vivre pour voir les autres en crever de dépit!... quand ce ne serait qu'une présidente que je n'ai jamais vu souffrir!... (*La présidente referme la porte et n'est plus en vue.*)

JEANNE. Mais qui a pu l'apprendre?...

THÉRÈSE. Pardine! j'ai entendu cet honnête duc... à qui je rends mon estime, quoiqu'il m'ait dit la vieille... qui l'annonçait à une foule de jeunes seigneurs... Il a donné des ordres, pu préparer la chapelle... et votre mariage va être célébré aujourd'hui même.

JEANNE. Aujourd'hui!

THÉRÈSE. En présence du duc de Montbazou, du duc de Roquelaure... des ducs comme s'il en pleuvait... et du prince de Conti... que sais-je, moi?... toute la cour! Ah! j'en suffoque! Vous n'avez pas le temps de songer à votre toilette, ça me regarde. On m'a indiqué votre appartement... je vas tout préparer... Je veux que vous soyez plus jolie que mame de Pompadour!... entendez-vous, comtesse de Mailly?... (*Elle sort en courant.*)

SCÈNE XI.

JEANNE, LA PRÉSIDENTE.

JEANNE, *retombant dans sa rêverie* (1). Est-ce un rêve?... je n'ose y croire!...

LA PRÉSIDENTE, *à part, ouvrant la porte de droite.* Comtesse de Mailly!... elle!... que m'importe, après tout!... (*Avec une expression de colère.*) Eh bien, si!... j'ai beau faire!... cela m'indigne...

JEANNE, *se levant au bruit.* Madame de Pomereuil!... ici!...

LA PRÉSIDENTE. Vous semblez étonnée... ma toute belle? (*Avec ironie.*) Oh! rassurez-vous... j'ai renoncé à toute prétention sur un cœur qui vous appartient si légitimement!... et je suis la première à applaudir à cet hymen brillant!

JEANNE, *étonnée.* Quoi! Madame... vous savez?...

LA PRÉSIDENTE, *de même.* Si quelque chose surprend... c'est qu'après avoir captivé le fils, vous ayez trouvé le moyen de subjuguier le père... Vraiment, vous faites des miracles!...

JEANNE. Des miracles?...

LA PRÉSIDENTE. Apprivoiser ce vieux duc!... le gentilhomme le plus rude, le plus ours!...

JEANNE, *ébahie.* Ah! Madame!... vous le calomniez!... Son premier abord est brusque, c'est vrai... mais son regard s'aloucit bien vite... quand il est vraiment ému, et alors, c'est le regard de son fils, c'est sa voix! il lui ressemble tant!...

LA PRÉSIDENTE, *étonnée.* Qui?...

JEANNE. M. le duc de Mailly.

LA PRÉSIDENTE, *étonnée.* Il ressemble à son fils?

JEANNE, *naïvement.* A s'y méprendre!..

LA PRÉSIDENTE. Vous ne l'avez donc jamais vu?

JEANNE. Je le quitte à l'instant!..

LA PRÉSIDENTE. Le duc? (*Montrant le dernier des portraits, à droite.*) Mais voici son portrait.

JEANNE, *troublée.* Son portrait?...

LA PRÉSIDENTE. Qui est frappant même!..

JEANNE, *portant la main à son front avec un cri sourd.* Grand Dieu! c'est là!..

LA PRÉSIDENTE, *montrant le portrait.* Ne le reconnaissez-vous pas?... (*Musique.*)

JEANNE, *hors d'elle-même et comme égarée.* Oui!... oh oui!... je reconnais... j'entrevois!... (*À part, avec terreur.*) Encore un piège!... je devine!... et cette fois, ma perte était inévitable. (*Avec larmes.*) Oh! pardonnez-moi, mon Dieu!... je n'ai plus qu'à mourir. (*Elle prend son élan et sort en courant comme une folle.*)

LA PRÉSIDENTE, *étonnée.* Eh bien!... où va-t-elle donc?... Ce trouble soudain... (*La suivant des yeux.*) Elle descend rapidement l'escalier... elle traverse la cour... franchit la grille... (*A elle-même.*) Il faut que son mariage lui ait tourné la tête.

SCÈNE XII.

LA PRÉSIDENTE, LE COMTE, puis BARBEZIEUX.

LE COMTE (1), *sans voir d'abord la présidente, à part, et un peu échauffé.* Tout se dispose à merveille! et quelques mots de tendresse à Jeanne!... (*À la présidente.*) Souffrez qu'un coupable repentant... (*Levant les yeux et la reconnaissant, à part.*) La présidente!

LA PRÉSIDENTE, *d'un ton sec.* Ce n'est pas moi que vous cherchiez, monsieur le comte?

LE COMTE, *se remettant.* Vous voyez que si, belle amie, puisque je disais: Un coupable repentant. (*À part.*) Qu'est donc devenu Jeanne? sans doute à sa toilette. (*Haut.*) Et vous me voyez ravi!...

LA PRÉSIDENTE, *sévèrement et retirant sa main.* Monsieur, je suis mariée!

LE COMTE. Ah! oui... j'oubliais!... (*D'un air tendre.*) Mais qu'est-ce que ça fait?... moi aussi... je vais me marier! Il paraît que c'est une épîdémie.

BARBEZIEUX, *au fond, et pris de vin* (1). Je les ai si bien surveillés, que je n'y vois plus!

LE COMTE, *à la présidente*. Et peut-on savoir quel est l'heureux mortel?

LA PRÉSIDENTE. Vous l'apprendrez, Monsieur... quand je serai présentée.

LE COMTE, *à part*. Présentée!.. Eh! mais... ce que nous disait Barbezieux...

BARBEZIEUX, *ne voyant la présidente que par derrière*. Oh! encore une femme! le scélérat en cache dans tous les coins! (*Il écoute en trébuchant.*)

LA PRÉSIDENTE, *toujours sèchement*. Avant tout, Monsieur... mes lettres; je les veux, il me les faut!

BARBEZIEUX, *à part*. Elle vient lui redemander ses lettres! c'est une femme d'ordre.

LE COMTE. Comment donc, c'est sacré!... (*Mettant la main dans sa poche.*) Jo les ai justement sur moi!... (*Saisissant la main que lui tend la présidente.*) et dès que vous aurez payé le droit... d'aubaine!...

BARBEZIEUX, *à part, riant* (2). Oh! le brigand!... il fait payer le port!

LA PRÉSIDENTE, *d'une voix faible tandis que le comte lui baise la main*. Laissez-moi, Monsieur; vous abusez!..

LE COMTE, *lui tendant le paquet de lettres*. Voyez!.. je suis homme d'honneur...

BARBEZIEUX, *saisissant le paquet et se trouvant entre eux* (3). N'en croyez rien, Madame.

LA PRÉSIDENTE, *à part, en baissant vivement son voile avant que Barbezieux ait pu voir ses traits*. Ciel! mon mari!

LE COMTE, *à part, regardant la présidente*. Cet effroi!... aurais-je deviné?... (*Haut.*) Que viens-tu faire ici?

BARBEZIEUX, *tenant le paquet de lettres*. Parbleu!... je te guettais!... (*Bas.*) Dis-lui donc de lever son voile!... une tournure charmante!

LE COMTE, *bas*. Veux-tu te taire, malheureux! une femme mariée!

BARBEZIEUX, *bas et éclatant de rire*. Qui vient en secret... Ah! ah! ah! ces pauvres maris! (*Se ravisant et sérieux.*) Que je suis bête de dire ça... à présent, moi... n'importe, je saurai...

LE COMTE. Marquis (4)!...

BARBEZIEUX. Non! je les lui rends... si elle veut lever son voile!

LA PRÉSIDENTE, *effrayée et reculant*. Ah!...

BARBEZIEUX, *allant à elle*. Non? jo vais le lever moi-même!...

LE COMTE, *l'arrêtant par le bras*. Barbezieux!... si tu fais un pas... je le dirai à ta femme!

BARBEZIEUX, *effrayé et s'arrêtant tout court*. Ma femme!... hein? plait-il? comment sais-tu?

LE COMTE, *à part* (1). J'ai frappé juste! (*Haut.*) Parbleu! est-ce que je ne sais pas tout!...et dès qu'elle sera arrivée...

BARBEZIEUX, *plus effrayé*. Est-ce qu'elle doit venir?

LE COMTE, *s'amusant de son embarras*. Mon père l'a invitée à mon mariage!... je lui raconterai que tu me dois deux mille louis!... (*A mi-voix.*) Notre gageure?... pour la présidente?... Tu avais parié qu'avant quinze jours...

BARBEZIEUX, *de même*. Eh bien... j'ai gagné!.. jo l'ai épousée, elle est à moi!...

LE COMTE, *étouffant un éclat de rire*. Pouh!... ah! tu as raison!... c'est moi qui te les dois! (*Lui reprenant les lettres et les passant à la présidente.*) Mais va vite rejoindre ces Messieurs... l'heure de la cérémonie approche!...

BARBEZIEUX, *regardant en dessous la présidente*. C'est égal... j'aurais bien voulu voir... est-ce que je connais son mari?

LE COMTE, *bas*. C'est un de tes meilleurs amis!... (*Montrant le côté de la galerie.*) Tu vas le trouver là-bas... à la chapelle.

BARBEZIEUX, *vivement*. Oh! j'y cours!... je suis sûr que je le devine!... rien qu'à la physiologie de l'imbécile!... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *excepté BARBEZIEUX, puis CHA-BRIAC, TAVANNES, JOSEPH, LAQUAIS.*

LE COMTE, *se renversant sur un fauteuil en riant aux éclats* (2). Ah! ah! l'aventuro est impayable!

LA PRÉSIDENTE, *levant son voile*. Monsieur le comte!... (*Avec une colère sourde.*) Ma vengeance ne se fera pas attendre.

LE COMTE. Comment?

LA PRÉSIDENTE. Allez... allez à cette chapelle... où vous espérez tant de bonheur!... vous y trouverez vos parents, vos amis... il n'y manquera que la mariée...

LE COMTE, *se levant d'un bond*. Que voulez-vous dire?...

LA PRÉSIDENTE. Qu'elle a quitté ce château, et que vous ne la reverrez jamais!

LE COMTE, *hors de lui*. Il serait possible? encore!

1 La P. A. B.

2 La P. B. A.

3 B. A. la P.

4 La P. A. B.

1 B. A. la P.

2 A. la P.

malédiction! elle aura tout deviné, et dans son désespoir... Joseph!... tous mes gens à cheval... et moi-même... (Il s'arrête en entendant le bruit d'une voiture qui entre dans la cour. Musique. Barbezieux, Joseph, tous les amis et des laquais entrent (1). La présidente ôte vivement son voile et sa mante.)

JOSEPH, entrant. La voilà, la voilà, Monseigneur!

LE COMTE. Qui?

JOSEPH. Mademoiselle Jeanne!...

CHABRIAC, regardant. En toilette de mariée!...

LE COMTE, regardant la présidente. Je respire...

Ah! Madame!

LA PRÉSIDENTE, étonnée. Il serait vrai!

BARBEZIEUX, voyant sa femme. Tions! ma femme! Comment, c'est vous?

LA PRÉSIDENTE, avec aplomb. J'arrive à l'instant, Monsieur.

BARBEZIEUX. Oui, je sais que vous avez reçu une invitation; mais j'aurais autant aimé...

CHABRIAC. Messieurs, voici la mariée! (Musique.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JEANNE, THÉRÈSE, entrant par la gauche; PIQUEURS.

(Jeanne est très-pâle; elle porte le voile de mariée et la couronne de fleurs d'oranger.)

LE COMTE, à lui-même. Comme elle est pâle!... (Moment de silence.)

JEANNE, émue et avec effort. Pardon... de vous avoir fait attendre, monsieur le comte! me voici... je suis prête!...

LE COMTE, d'une voix émue. Jeanne... je ne vous ai pas vue... depuis que mon père... Jeanne, vous consentez donc... (En tremblant.) à me confier votre sort?

JEANNE. Sans hésiter, monsieur le comte!... (Avec un sourire.) Votre père... aurait d'ailleurs dissipé toutes mes craintes, si j'avais pu en conserver!... il m'a nommée sa fille... en me pressant sur son cœur!... il m'a répondu de vous... et ce lignon gentilhomme n'a jamais trompé personne, ni!

LE COMTE, à part, troublé. Mon père!...

TAVANNES, bis, au comte. Il paraît que tu as joué ton rôle divinement!

LE COMTE, bas. Sur mon âme... j'en ai honte... et si j'osais...

CHABRIAC, bas, avec dédain. A ton aise, tu peux encore l'avouer vaincu!...

LE COMTE, bas. Tais-toi!

JEANNE, au comte. Je vous attends... Monsieur...

LE COMTE, à haute voix. Tout est-il disposé?

(1) A. Jos. la P.

TAVANNES, lui faisant des signes d'intelligence. Son Altesse Royale M. le prince de Conti vient d'arriver avec sa maison!... Votre père... ses nobles amis sont placés.

BARBEZIEUX, bas, à sa femme. Ça n'est pas vrai! c'est un faux prince, c'est un faux père! tout est faux!

LA PRÉSIDENTE. Comment! (On entend le bruit de l'orgue.)

JEANNE, au comte, résolument. Voici ma main, Monsieur!

LE COMTE, à part. Elle est froide et glacée!...

LA PRÉSIDENTE. Jeanne!... arrêtez!...

JEANNE. Marchons! (Le comte stupéfait hésite, Jeanne fait quelques pas en tenant la main du comte, qui semble se laisser conduire; tout à coup, comme épuisée par l'effort qu'elle vient de faire, elle jette un cri et tombe évanouie.)

LE COMTE. Jeanne! Jeanne! revenez à vous!

THÉRÈSE, la soutenant. Chère enfant!... c'est l'émotion.

LE COMTE. De l'air!... ouvrez tout. (Les portes s'ouvrent; le duc de Mailly paraît entouré d'autres seigneurs.)

Tous. M. le duc de Mailly!...

LE COMTE. Mon père ici!...

LE DUC. Ne devais-je pas assister à votre mariage, Monsieur? n'ai-je pas juré à cette enfant que mon fils l'épouserait aujourd'hui même?

LE COMTE, interdit. Ciel!... (Au duc.) Qui donc a pu vous intruire?...

JEANNE, qui peu à peu est revenue à elle. Moi, monsieur le comte.

LE DUC. Oui! au retour de cette prise de voile, le prince et moi, nous avons aperçu cette malheureuse enfant... (Mouvement du comte.) Remerciez Dieu, Monsieur: en nous conduisant près de Jeanne, il vous a épargné un crime.

LE COMTE, regardant autour de lui. Le duc de Montbazou, M. de Rohan! tous ceux...

LE DUC, noblement. Tous ceux que vous avez invités... Le prince a pensé, comme moi, Monsieur, qu'un gentilhomme ne s'abaissait jamais en réparant une faute... et qu'il ne dérogeait qu'en faussant sa parole... Son Altesse attend à la chapelle avec son aumônier.

LE COMTE, regardant son père, puis Jeanne, puis Chabriac et Tavannes, qui semblent l'engager à résister. Jeanne, ta main!... Arrière toute mauvaise honte qui m'empêchait d'être moi-même, et d'avouer mon amour pour la seule que j'aie jamais aimée.

JEANNE. Qu'entends-je?

LE COMTE. Merci, mon père!... merci!...

JEANNE. Armand!

LE COMTE, tendrement. Non! Hubert!... toujours Hubert!

JEANNE. Oh ! oui... *(Avec un doux sourire.)* Et surtout plus de pièges, plus de séduction !...

LE COMTE. Avec ta seule innocence, n'as-tu pas été la plus forte ?

JEANNE, à mi-voix. Plus de cabinet aux fleurs !

LE COMTE, vivement. J'y mettrai [le feu moi-même.

LA PRÉSIDENTE, étourdiment. Grâce du moins pour l'Amour et Psyché. *(S'arrêtant brusquement en voyant les sourires des jeunes gens.)* Oh !

BARBEZIEUX, inquiet. Hein?... L'Amour et Psyché ! *(A part.)* Comment sait-elle ? *(Il reste rêveur.)*

LA PRÉSIDENTE, bas, à Barbezieux. Annoncez donc notre mariage...

BARBEZIEUX, préoccupé. Tout de suite, co-

lombe !... *(A part.)* Qui diable a pu lui dire ?... *(Haut, avec solennité.)* Monsieur le duc... Messieurs... permettez-moi de vous faire part, à mon tour, du mariage de... *(Regardant sa femme.)* l'Amour et Psyché !

TOUS, étonnés. Comment ?

BARBEZIEUX, se reprenant. Qu'est-ce que j'ai donc ?... De moi et de ma femme !

TOUS. Ah !... *(Tout le monde salue la présidente, qui reçoit les compliments.)*

BARBEZIEUX, rêveur, à part. C'est drôle !... l'Amour et Psyché ! Ah ! j'ai bien peur d'être l'homme de France le plus...

LE DUC. Messieurs, la présentation de madame la comtesse de Mailly aura lieu demain soir, dans les grands appartements de Versailles. *(Murmure approbateur. — Le rideau baisse.)*

FIN.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

M. BEAUMINET

VAUDEVILLE EN UN ACTE

De MM. MÉLESVILLE et XAVIER

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 14 avril 1855



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—
1855

M. BEAUMONT

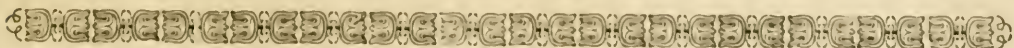


1866

BEAUMONT, THE NEW YORK

1866

AVIS. Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs et de l'éditeur, qui se réservent en ou re tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.



M. BEAUMINET

VAUDEVILLE EN UN ACTE

De MM. MÉLESVILLE et XAVIER

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS
le 14 avril 1835.

PERSONNAGES

BEAUMINET.....
GERFAUT, capitaine de cabotage.....
ADRIEN DE BERNACHE, architecte.....
BOISFLEURY, notaire.....
MADAME LAURENCE DUVERNOY, jeune veuve.....
AGLAË, fille de Gerfaut.....
VICTOIRE, femme de chambre de Laurence.....
Invités des deux sexes, deux domestiques.

ACTEURS.

MM. ARNAL.
HEUZEY.
VILLETTE.
DANTERNY.
M^{lles} ALICE OZY.
ADÈLE.
ESTHER.

La scène se passe à Paris.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre; les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Le théâtre représente un boudoir élégant orné de vases du Japon et de chinoïseries. Porte au fond et portes latérales; cheminée à droite, deuxième plan, avec pendule et candélabres; dans les encoignures, jardinières garnies de fleurs; chaises, fauteils; à droite, devant la cheminée, une causeuse et un guéridon avec papier, plumes et encre; à gauche, sur le devant, une petite table de travail avec une corbeille à ouvrage et une broderie commencée; un cordon de sonnette à gauche. Une console à gauche, au deuxième plan, surmontée d'une glace.

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOIRE, assise à gauche, et travaillant à une broderie. BOISFLEURY, sortant de la chambre à gauche, puis GERFAUT ET AGLAË.

BOISFLEURY, le chapeau à la main, un portefeuille sous le bras, et comme prenant congé de madame Duvernoy que l'on ne voit pas. — Il a un papier à la main. Oui, belle dame!... à huit heures précises!... pour le contrat! Ah!... à propos, je laisse sur votre guéridon!... ce sous seing-privé! vous n'aurez que votre signature à y apposer, si l'affaire vous va... non?... c'est égal... je laisse toujours ce papier. (Il pose le papier sur le guéridon de droite, sous un presse-papier. A lui-même.) Avec une jolie femme, il ne faut qu'un caprice... d'ailleurs, Brigolet est

mon client aussi, et puisqu'il m'a chargé de cette affaire...

GERFAUT, entrant par le fond, avec Aglaë. — A lui-même. — Victoire se lève et laisse la broderie sur la table (1). Belle maison!... joliment astiquée, comme nous disons, nous autres, vieux marins. (A Victoire.) Hé! la bonne... ma nièce, madame veuve Duvernoy est-elle visible?

VICTOIRE. Attendez donc!... je parie que monsieur est l'oncle de madame?...

GERFAUT. Parbleu! puisqu'elle est ma nièce!

BOISFLEURY, à part. Ah! très-joli!

VICTOIRE. C'est-à-dire l'oncle que madame attend... le capitaine...

GERFAUT. Le capitaine de cabotage, Antoine Gerfaut, de Saint-Brieuc, Côtes-du-Nord.

1 Vic. Ger. Agl. Bois.

VICTOIRE, *à part*. En a-t-il des noms!... (*Haut.*) Ah! que madame va être contente!... votre chambre est prête depuis huit jours, ainsi que celle de mademoiselle votre fille.

GERFAUT. Cette chère Laurence!... (*Allant à Boisfleury, qu'il regarde à peine.* Annoncez-nous, mon ami. (*Aglæ retire son chapeau et son mantelet qu'elle donne à Victoire.*)

BOISFLEURY, *qui s'avance pour le saluer, à part* (1). Hein? Il me prend pour un domestique!

VICTOIRE, *riant*. Mais c'est le notaire de madame, M. Boisfleury! (*Elle sort par la gauche, en emportant le chapeau et le mantelet.*)

GERFAUT. Ah! Monsieur... pardon... je suis distrait... comment, à votre âge, déjà notaire?...

AGLÆ. C'est vrai... à Saint-Brieuc... tous les notaires sont vieux!...

BOISFLEURY, *la saluant*. A Paris... ils sont presque tous jeunes!...

AGLÆ. C'est bien mieux!...

BOISFLEURY. C'est mon avis, Madem... (*À part, la regardant.*) Ah! très-jolie! toilette un peu province!... mais... (*S'interrompant, et haut à Gerfaut.*) Je vous laisse aux émotions de la famille... (*Il remonte et redescend au milieu* (2)). Nous nous reverrons bientôt!... le contrat est pour ce soir, à huit heures, et je serai exact! car avec une charmante mariée comme madame Duvernoy, c'est une bonne fortune pour nous autres.

Air : *Du souper de Henri IV.*

Chaque lien que nous formons,
Nous vaut un baiser, droit d'aubaine!
Ce baiser, nous le réclamons
Quand la future en vaut la peine.
Monsieur, si, par hasard, chez nous,
Vous mariez mademoiselle,
Ah! combien il me serait doux
D'obtenir votre clientèle!

Monsieur... Mademoiselle... (*Il sort par le fond.*)

AGLÆ (3). Il est très-aimable, ce notaire-là... très-aimable!

GERFAUT, *allant à Victoire, qui rentre par la gauche* (4). Eh bien! et ma nièce, corbleu!...

VICTOIRE. V'là Madame! (*Laurence en négligé du matin entre par la gauche. — Aussitôt qu'elle est entrée, Victoire sort par la gauche.*)

SCÈNE II.

LAURENCE, GERFAUT, AGALÉ.

LAURENCE, *courant, et se jetant dans les bras de Gerfaut*. Mon oncle! (*Elle va à Aglaë.*)

1 Vic. Agl. Ger. Bois.

2 Agl. Bois. Ger.

3 Agl. Ger.

4 Vic. Ger. Agl.

AGLÆ, *embrassant Laurence* (1). Cousine!...

GERFAUT, *à Laurence*. Chère enfant!

TOUS LES TROIS.

Air : *Il faut soir et matin.* (Cerveau fêlé.)

O moment enchanteur!...

Dans mes bras je vous presse...

Jour de joie et d'ivresse

Qui double mon bonheur!

GERFAUT, *gaiement*. Présens à l'appel!... comme nous disons nous autres, vieux marins!

LAURENCE, *lui serrant la main*. Que c'est donc aimable à vous, d'avoir fait une si longue route, pour assister à mon mariage!... (*En disant cela, elle s'assied avec Aglaë sur la causeuse.*)

GERFAUT. La belle affaire! de Saint-Brieuc à Paris, c'est une course d'omnibus aujourd'hui.

AGLÆ. D'ailleurs, mon père a l'intention de se fixer pour quelque temps dans la capitale.

LAURENCE. Vrai, mon oncle?

GERFAUT. C'est-à-dire que c'est Aglaë... (*À Laurence.*) La vérité est qu'elle veut absolument se marier.

AGLÆ, *d'un ton de reproche*. Ah! papa!...

GERFAUT, *se reprenant*. Non! l'expression est trop forte... elle grille d'être mariée. Mais il n'y a plus de jeunes gens en province... ils viennent tous à Paris, il faut bien les relancer au gîte!...

AGLÆ. Et votre futur, ma cousine, est-il bien?

LAURENCE, *souriant*. Très-bien! trente ans... de bonnes façons... une jolie fortune, puis galant, chaque matin il m'apporte un bouquet de violettes!... (*Elle montre un petit bouquet de violettes placé sur la console.*)

GERFAUT. Mais ça irait parfaitement à Aglaë, ça!...

LAURENCE. Plait-il? mon fiancé?

AGLÆ. Papa!

GERFAUT. Oh! c'est une distraction!... je veux dire qu'il nous en faudrait un tout pareil, puisqu'il possède tant de qualités...

LAURENCE. M. de Bernache en a une du moins que j'apprécie par dessus tout.

AGLÆ. Il est sentimental?

LAURENCE. Il est architecte.

AGLÆ. Architecte!

GERFAUT. Bon!

LAURENCE. Je lui confie à la fois le soin de mon bonheur et celui de ma maison! je l'ai déjà chargé de faire les rentrées, de renouveler les baux, et ce matin même, armé de mes pouvoirs, il a dû se présenter chez mes locataires!

GERFAUT, *avec un geste de dédain*. La belle affaire!...

LAURENCE, *se levant*. Ah! c'est que vous ne savez pas, mon oncle, quel est le sort d'une pauvre femme qui a le malheur d'être proprié-

Ger. Lau. Agl.

taire à Paris ! mille détails, mille ennuis qui vous prennent tout votre temps ; je ne vois plus mes amis, je ne vais plus dans le monde... Enfin, la musique, ma seule passion, j'ai été obligée d'y renoncer, moi qui étais justement entraîné d'étudier les caprices mélodiques d'Alfredi !

AGLAË, *vivement, et se levant.* Alfredi ? Heures furtives ?... Songes dorés ? Larmes du soir ?

LAURENCE. Un auteur dont je raffole !

AGLAË. Et moi donc ! tout ce qu'il fait est ravissant !... d'abord, il est très-joli garçon... j'ai vu son portrait.

LAURENCE. Le moyen de chanter au milieu des doléances du portier, de celle des voisins, des réclamations des locataires... celui du rez-de-chaussée se plaint de l'humidité, celui du quatrième d'être grillé par le soleil. J'ai surtout un certain M. Beauminet, qui loge là, au dessus de moi... pas méchant au fond, mais une espèce d'original qui est d'une exigence, d'une persistance dans ses réclamations !... Tantôt, c'est une fenêtre qui n'ouvre pas, tantôt une autre qui s'ouvre toute seule. Hier, au milieu de mon dîner, il arrive comme une avalanche ! « Madame, me dit-il, la porte de ma chambre à coucher s'est déjetée, et, quand je dors, ça me fait un vent « coulé dans l'oreille. »

GERFAUT, *partant d'un éclat de rire.* Ah ! ah ! un vent coulis !

LAURENCE. J'étais si outrée, que le lendemain je voulais vendre la maison.

GERFAUT. Allons donc !...

LAURENCE. Ah ! j'en avais déjà parlé à mon notaire, qui m'a même laissé là un acte que je n'aurais qu'à signer... (*Elle montre le guéridon.*)

GERFAUT. Croyez-moi, Laurence, le métier de propriétaire est encore le meilleur.

LAURENCE. Vous en parlez bien à votre aise ! vous, cher oncle, dans votre petit castel de Bretagne...

Air : *Amis, jamais l'chagrin n' me gagne.*

Vous n'êtes pas toujours sur le qui vive !

Lorsque la cloche a retenti,

Vous dites : Bon ! un parent qui m'arrive !

Où la visite d'un ami !

Et votre cœur en est tout réjoui !

Mais nous, hélas ! chaque coup de sonnette

Nous fait trembler... car il nous dit ainsi,

Qu'un locataire à coup sûr vient ici !...

Ce son fatal est la trompette

Qui nous annonce l'ennemi !...

Ce son fatal pour nous est la trompette

Qui nous annonce l'ennemi !

(*On sonne.*)

Tenez...

GERFAUT. Sans doute, votre futur...

AGLAË. M. de Bernache !...

LAURENCE, *remontant.* Non... je reconnais le

tintement... et je parierais... (*Aglæe passe près de Gerfaut, Victoire paraît au fond.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, VICTOIRE, puis BEAUMINET.

VICTOIRE, *annonçant* (1). M. Beauminet.

LAURENCE, *aux deux autres.* Qu'est-ce que je vous disais !...

GERFAUT. L'homme au vent coulis ?

LAURENCE. Justement.

BEAUMINET, *entrant par le fond* (2). C'est encore moi, Madame ! (*Victoire sort par le fond.*)

LAURENCE, *froidement.* Encore ?

BEAUMINET, *à part.* Puisque je n'ai pas d'autre moyen de la voir ! J'ai lu, dans La Rochefoucauld, ou dans les maximes de M. Paul de Kock, qu'on ne parvenait à plaire aux femmes qu'en se rendant insupportable, et j'en use !

LAURENCE. Mais, Monsieur, il me semble que j'ai déjà eu le plaisir de vous voir, hier...

BEAUMINET. Est-ce hier... oui, je me rappelle... pour le gaz !... on nous avait fait espérer, Madame, que l'escalier serait éclairé au gaz... et jusqu'à présent...

LAURENCE. Mais, Monsieur, le matin du même jour vous étiez déjà venu...

BEAUMINET. Était-ce le matin ? ah ! oui, oui, oui !... pour les impositions des portes et fenêtres... (*Posant son chapeau sur le guéridon, et tirant un livre de sa poche.*) Madame, le guide du locataire dit positivement...

LAURENCE, *avec un peu d'impatience.* Permettez, Monsieur, je suis en famille. Voici mon oncle, le capitaine Gerfaut et ma cousine, qui arrivent à l'instant de Saint-Brieuc...

BEAUMINET, *échangeant des saluts.* Charmante ville... beau pays. (*Regardant Aglaë.*) Le sang y est superbe.

GERFAUT, *prenant cela pour lui.* Trop honnête !...

LAURENCE, *voulant le congédier.* Et vous comprenez...

BEAUMINET, *reprenant son chapeau, et comme s'il se retirait.* Comment donc !... je ne veux pas être importun !... (*Il remonte vers la gauche en saluant Aglaë et Gerfaut. Arrivé près de la console, il aperçoit le bouquet de violettes, et s'en empare. À part* (3). Ah ! du moins ces fleurs qu'elle a portées, et qui sont encore parfumées de son haleine, dans mon sein ! (*Il le cache sous son gilet, et remonte.*)

AGLAË, *bas, à Laurence.* Elles se sont rassises

1 Ger. Agl. Lau. Vic., *au deuxième plan.*

2 Ger. Agl. Lau. Beau.

3 Beau. Ger. Agl. Lau.

sur la causeuse. Cette fois, ma cousine, vous en êtes quitte à bon marché.

BEAUMINET, *revenant vivement*. Ah! ça me fait penser... je savais bien que j'étais venu pour quelque chose... Madame, je viens vous demander un asile! (*Laurence se lève.*)

GERFAUT ET AGLAË. Un asile!

BEAUMINET. Je ne puis pas rentrer chez moi... ma serrure s'y refuse!... je suis mis à la porte par ma serrure qui s'oppose à ce que ma clé... ou par ma clé qui n'est plus apte à contraindre ma serrure...

LAURENCE, *allant à Beauminet* (1). Ceci ne me regarde pas; si vous l'avez forcée!...

BEAUMINET, *posant son chapeau sur la petite table*. Permettez, Madame! (*Tirant le livre de sa poche.*) Chapitre quatorzième.

LAURENCE. Toujours le guide du locataire.

BEAUMINET. Toujours! c'est mon code civil, à moi!...

GERFAUT, *riant, et bas à sa fille*. Oh!... civil... pas trop!...

AGLAË, *bas*. Il est drôle!

BEAUMINET, *à Laurence*. Si vous exigez que je couche sur le pallier... je m'y soumettrai; mais c'est un endroit bien passager, et il se trouve dans la vie des instants solennels...

Air de madame Favart.

Oui, de ces instants, où peut-être
Un mortel, je vous en préviens,
N'est pas toujours prêt à paraître
Aux yeux de ses concitoyens!...
Sauvez-moi de telles injures...
Oh! oui... vous êtes bonne... hélas!
Il n'est chez vous que les serrures
Qui, par malheur, ne le sont pas.

LAURENCE, *souriant malgré elle*. Mais avez-vous bien essayé? (*Gerfaut remonte, et passe près de Beauminet.*)

BEAUMINET (2). Madame, j'en ai des ampoules aux mains! (*Montrant sa main gauche.*) Non, pas à celle-ci! (*Montrant sa main droite.*) A celle-ci non plus!

GERFAUT, *d'un air douteux*. Quelquefois, monsieur Beauminet... c'est un bête de nom que vous avez là!... oh! pardon!... une distraction!... enfin... quelquefois, c'est un rat...

BEAUMINET. Un rat dans ma serrure!... avec vos rats, vous me feriez sauter au plafond... du reste, ce serait peut-être le plus court chemin pour rentrer chez moi.

LAURENCE. Il me semble qu'en s'y prenant doucement...

BEAUMINET. Eh bien! essayez vous même...

1 Beau. Lau. Ger. Agl.

2 Ger. Beau. Lau. Agl.

Madame!... je vous défie d'entrer chez moi!... je serais curieux de vous voir... (*Lui présentant la clé.*) Essayez... essayez!

GERFAUT, *s'emparant de la clé*. Je m'en charge, cordieu!... nous autres vieux loups de mer, nous avons ouvert bien d'autres portes!... (*Il remonte.*)

LAURENCE (1). Non, le plus simple est d'envoyer chercher le serrurier... que l'on mette des serrures neuves partout, s'il le faut!

BEAUMINET. C'est tout ce que je demande. (*Il reprend son chapeau.*)

GERFAUT. Je vais le dire à la bonne, et en même temps prendre connaissance de mon appartement. (*A Beauminet.*) Passez donc, monsieur Beauminet.

BEAUMINET, *le faisant passer*. Après vous, Monsieur; je suis de la maison.

GERFAUT, *riant*. Ah! ah!... un Beauminet qui n'a pu venir à bout d'un rat. (*Riant plus fort.*) Oh!... oh!... le mot est drôle! (*Il sort par le fond, en riant.*)

BEAUMINET, *restant, et fermant la porte sur Gerfaut.*) Il est déplorable ton mot, vieillard. (*Laurence passe à gauche.*)

SCÈNE IV.

LAURENCE, BEAUMINET, AGLAË, *toujours assise.*

BEAUMINET, *revenant sur ses pas et regardant Laurence, à part*. Qu'elle est belle, mon Dieu!

LAURENCE, *étonnée*. Eh bien! Monsieur... vous restez?

BEAUMINET. Oui, Madame!... Il faut que je vous parle.

LAURENCE. Comment?...

BEAUMINET, *à Aglaë*. Mademoiselle, si vous vouliez nous laisser seuls un instant?

AGLAË, *se levant*. Avec ma cousine?

LAURENCE, *la retenant du geste*. Ne vous éloignez pas, Aglaë! (*Aglaë se rassied.*)

BEAUMINET. Mais, Madame...

LAURENCE. Je vous écoute, Monsieur.

AGLAË, *à part*. Et moi, je n'écoute pas!... (*Elle prend sur le guéridon une brochure qu'elle parcourt.*)

BEAUMINET, *après avoir toussé*. Hum... Madame! (*A part.*) J'ai la bouche sèche comme si j'allais chanter!...

LAURENCE. Eh bien?

BEAUMINET. Madame... vous devez vous rappeler un homme, jeune encore... pas trop!... assez bien... pas trop...

LAURENCE. Ensuite?

BEAUMINET. Mais, l'œil vif.. la parole brûlante.

LAURENCE. Après?

1 Bois. Ger. Lau. Agl.

BEAUMINET. Madame, vous me faites courir la poste!... Eh bien?... ensuite?... après?... Je ne puis cependant pas vous dire à brûle-pourpoint que je vous aime!

LAURENCE. Monsieur!

BEAUMINET. Eh bien! si... je vous aime, Madame!... Je vous le dis à brûle-pourpoint!

LAURENCE, à part. Ah! c'est bien pis qu'un locataire, c'est un amoureux!

AGLAË, à part, se levant. Une déclaration d'amour!... comme ça se fait vite à Paris!

LAURENCE. Est-ce dans le guide du locataire que vous avez trouvé le droit de me le dire?...

BEAUMINET. C'est dans mon cœur.

LAURENCE. Je vous défends de me parler ainsi.

BEAUMINET, à part. Je me suis déclaré trop tôt...

AGLAË, bas à Beauminet. Mais, elle va se marier!

BEAUMINET, s'exclamant. Grand Dieu! se marier!... (A lui-même.) Je me suis déclaré trop tard. (Haut.) Se marier!... Et qui épousez-vous, Madame?... Quelque intrigant!... quelque paltoquet!...

LAURENCE. Monsieur, je ne puis entendre parler ainsi de celui qui doit...

BEAUMINET, de même. Il a des dettes?... C'est gentil!...

AGLAË, à Beauminet. Mais non, c'est un architecte.

BEAUMINET. Un architecte!... Ah! fi!... un homme qui monte sur les toits.

AGLAË. Un jeune homme très-aimable qui lui apporte chaque matin un bouquet de violettes!...

BEAUMINET. Un bouquet de violettes! (Le tirant de son gilet et le jetant à terre. Mouvement de Laurence et d'Aglaë.) Le voilà!... Un bouquet d'un sou! c'est ignoble! (Marchant dessus avec colère.) Je voudrais le fouler aux pieds lui-même... comme ça... avec tout le mépris dont je l'honore, sans le connaître! (Il passe à droite.)

AGLAË, effrayée, s'approchant de Laurence (1). Ah! quelle fureur!...

LAURENCE, émue. C'en est trop, je ne puis supporter plus longtemps!... Nous verrons si je suis maîtresse chez moi!...

BEAUMINET, à part. Qu'est-ce qu'elle a?... Qu'est-ce que je lui ai dit?...

LAURENCE, à part, tirant un cordon de sonnette, à gauche. Aujourd'hui même, il aura son congé; je vais écrire à l'huissier. (Haut, à Victoire qui entre par le fond 2.) Victoire, reconduisez monsieur... et si je le retrouve ici, je vous chasse!... Venez, Aglaë... (Elles rentrent par la gauche.)

SCÈNE V.

BEAUMINET, VICTOIRE.

BEAUMINET. *abasourdi, et passant à gauche.* Voilà les propriétaires!... On leur fait une réclamation... ils vous tournent le dos ou vous mettent à la porte. (Il repasse à droite.)

VICTOIRE, voulant le congédier (1). Monsieur, vous avez entendu!...

BEAUMINET, à lui-même. Elle va se marier! (Il tombe accablé sur la causeuse.)

VICTOIRE, à part. Eh bien! il s'installe!... (Lui montrant la porte, haut.) Monsieur Beauminet...

BEAUMINET, sans l'écouter en se levant, et repassant à gauche (2). Après ça... il est peut-être encore temps de rompre cet odieux mariage!... de jeter des bâtons dans les roues de mon rival... (Se tournant du côté de Victoire.) Victoire! (Il pose son chapeau sur la table à ouvrage.)

VICTOIRE. Hein?

BEAUMINET. Aimes-tu l'or?... te sourirait-il d'être couverte d'or?

VICTOIRE. Dame! ça ne blesse personne.

BEAUMINET, tirant son porte-monnaie. Voilà dix francs... en or.

VICTOIRE, les prenant. Ah! Monsieur!...

BEAUMINET. Voilà vingt francs... en or!

VICTOIRE, les prenant. Ah! Monsieur!...

BEAUMINET, même mouvement. Et puis... quarante francs... en or!... et puis, une pièce de vingt sous!... et deux pièces de cinquante centimes... et le porte-monnaie... en or!... Es-tu contente, Danaë?

VICTOIRE. Qu'est-ce que vous allez donc me demander, mon Dieu!

BEAUMINET. Rien!... (Se ravisant.) Si... Qu'est-ce que ta maîtresse pense de moi?

VICTOIRE. Dame, elle n'en peut penser que du bien... (Mouvement de joie de Beauminet.) Vous payez votre terme si exactement.

BEAUMINET. C'est une réponse de portière que tu me fais là!... M'aime-t-elle?

VICTOIRE. Oh! pour cela... non, Monsieur!

BEAUMINET. Rends-moi mon argent!

VICTOIRE, se ravisant. A ce qu'elle dit!... mais vous savez que les femmes disent toujours le contraire de ce qu'elles pensent!...

BEAUMINET, enchanté. Garde tout!...

VICTOIRE. D'ailleurs, je lui dirai du bien de vous, moi! Nous nous laissons toutes prendre par les oreilles!

BEAUMINET. Comme les lapins alors!... C'est ça, répète-lui que je suis bon, sensible, généreux... aimable, très-gentil, beaucoup de talent... modeste surtout!...

VICTOIRE. Ça se voit de reste; mais, allez-vous-en!

1 Lau. Agl. Beau.

2 Lau. Agl. Vic. Beau.

1 Vic. Beau.

2 Beau. Vic.

BEAUMINET. Pour chaque éloge que tu feras de moi, je te donnerai cinq francs!... tu en tiendras note.

VICTOIRE. Je n'y manquerai pas.

BEAUMINET, *d'un air mélancolique*. Ah! Victoire! que n'ai-je aimé une fille de ta sorte!... d'une naissance et d'une beauté... médiocres!... d'un esprit... nul!... tu ne m'aurais pas repoussé, toi!...

VICTOIRE. Oh! bien sûr, Monsieur!

BEAUMINET, *l'embrassant*. Ah! ma pauvre Victoire... je suis bien malheureux!...

VICTOIRE. Qu'est-ce que vous faites donc?

BEAUMINET. Je me désole! (*Il l'embrasse de nouveau.*)

VICTOIRE. Mais vous m'embrassez!

BEAUMINET. Tu crois?... Oui... en fermant les yeux!... je rêve... je rêve le bonheur!... je t'embrasse en pensant à elle!... (*Il l'embrasse encore.*)

VICTOIRE. Mais, Monsieur... (*Elle le repousse un peu.*)

BEAUMINET, *avec une brusquerie comique*. Eh bien! quoi?... ça ne te regarde pas.

VICTOIRE. Merci!...

Air de Mazaniello.

C'est un très-vilaine habitude!

Faut vous corriger de cela...

Je ne suis bégueule, ni prude,

Et tout le monde vous dira

Que je n'ai jamais de grimace

Pour un baiser de bon aloi...

Mais enfin, lorsque l'on m'embrasse,

J'aime assez que ça soit pour moi!

Oui, Monsieur, lorsque l'on m'embrasse,

J'aime au moins que ce soit pour moi.

BEAUMINET, *froidement*. J'y penserai... une autre fois!... (*Vivement et comme frappé d'une idée subite.*) Mais à propos, ce rival, ce futur... son nom, tu dois le savoir?... (*Il reprend son chapeau.*)

VICTOIRE. Oh! certainement... Dieu! Madame qui revient!... sauvez-vous!... (*Elle passe à gauche.*)

BEAUMINET (1). Son nom?

VICTOIRE, *le pressant de sortir*. Vous me ferez chasser... je ne vous serai plus bonne à rien!...

BEAUMINET. Je le connaîtrai... par Mahomet! (*Il disparaît par le fond.*)

SCÈNE VI.

AGLAË ET LAURENCE, *entrant par la gauche*;
VICTOIRE.

(*Laurence et Aglaë sont en toilette de soirée toutes deux.*)

LAURENCE, *à Victoire*. Eh bien, notre locataire?...

1 Vic. Beau.

VICTOIRE. Il vient de partir à l'instant.

LAURENCE. Vous y avez mis le temps pour le renvoyer. (*Elle passe près de la cheminée et se regarde dans la glace.*)

VICTOIRE (1). Ah! Madame, il est si doux!... si poli! (*A part.*) Cinq francs!

LAURENCE. Voyez si rien ne manque à notre toilette... nous avons été obligées, en votre absence, de nous servir de femme de chambre l'une à l'autre!...

AGLAË, *se mirant dans la glace de la console, tandis que Victoire rajuste la parure de sa maîtresse*. Je n'y ai pas perdu!... ma cousine a tant de goût!... nous danserons donc ce soir? (*Victoire va arranger la toilette d'Aglaë.*)

LAURENCE, *devant la cheminée* (2). Après lo contrat.

AGLAË. Avec des cavaliers?

LAURENCE, *souriant*. Certainement.

AGLAË. C'est qu'à Saint-Brieuc, nous n'avons que des demoiselles pour faire les messieurs!... et c'est ennuyeux!... ah!...

LAURENCE, *venant près d'Aglaë*. Oh! nous ne manquerons pas de danseurs!... jusqu'à mon notaire, M. Boisfleury, qui mène une polka aussi lestement qu'une adjudication!

AGLAË. Ça doit porter bonheur de polker avec un notaire!... d'abord celui-là est très-aimable...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GERFAUT, BERNACHE.

GERFAUT, *paraissant à la porte du fond et faisant les honneurs à Bernache* (3). Enchanté, mon cher neveu...

BERNACHE. Comment donc, capitaine, c'est moi qui... (*Ils entrent tous les deux.*)

LAURENCE. Ah! M. de Bernache, mon futur.

GERFAUT. Oui, nous venons de faire connaissance sur l'escalier...

BERNACHE. Dans un choc où le cher oncle a failli me culbuter.

GERFAUT. Ah! dame! nous autres... vieux marins... je n'en suis pas moins ravi...

BERNACHE. Comment donc, c'est moi qui suis flatté... (*Ils se serrent la main.*)

GERFAUT, *lui montrant Aglaë*. Ma fille... que je vous présente.

BERNACHE, *passant près d'Aglaë et saluant* (4). Mademoiselle...

GERFAUT. Mesdames, je désire vous offrir des bouquets pour la soirée... la fleuriste est là.

AGLAË. Très-bonne idée!... cousine, je vais les

1 Vic. Lau.

2 Agl. Vic. Lau.

3 Vic. Ber. Ger. Agl. Lau.

4 Vic. Ger. Ber. Agl. Lau.

choisir, et je vous apporterai le plus beau!...
(*Elle sort avec Victoire, par le fond.*)

LAURENCE, à Gerfaut (1). En vérité... mon oncle... vous êtes d'une galanterie... (*A Bernache.*) Comme vous venez tard.

BERNACHE. Je ne crois pas avoir perdu mon temps, ma charmante fiancée; j'ai visité la maison, le jardin, j'ai vu vos locataires, et je vous parlerai de quelques améliorations.

GERFAUT, à Laurence. A propos! l'homme au vent coulis?...

LAURENCE. Ah! celui-là, j'ai pris mes mesures, et j'espère que nous n'en entendrons plus parler.

SCÈNE VIII.

GERFAUT, BERNACHE, BEAUMINET, LAURENCE.

BEAUMINET, entrant tout d'un coup par le fond. Madame...

TOUS. Encore lui!

BEAUMINET, à part. Je sais qui!... (*Il regarde Bernache de travers.*) Dire que ce matin, il est venu chez moi, et que je pouvais l'étrangler à huis-clos!...

LAURENCE, à Beauminet. Mais, Monsieur, je croyais vous avoir notifié...

BEAUMINET. Je sais, Madame... mais je pleure et j'ai l'onglée... je viens de rechef vous demander un asile.

GERFAUT. De rechef?

BERNACHE. Un asile!

LAURENCE. Monsieur, le serrurier a dû...

BEAUMINET. Madame, ma serrure va comme un vrai bijou.

GERFAUT, ironiquement. Ah! elle n'a plus de rats?...

BEAUMINET. Mais toutes mes cheminées fument.

LAURENCE. Toutes?

BEAUMINET. Même celle de la cuisine.

BERNACHE. Allons donc!

BEAUMINET. A ce point, Monsieur, que si vous y mettiez un gigot de pré-salé, vous en retireriez un jambon de Mayence.

BERNACHE. Mais la cheminée de votre chambre?

BEAUMINET. Elle fume comme un Suisse.

GERFAUT. Eh bien, bouchez-la.

BERNACHE. Ou n'y faites pas de feu.

BEAUMINET. Quand il gèle?... Je vous trouve récréatifs, Messieurs, mais peu réchauffants!

LAURENCE, exaspérée. Ah! c'est à n'y pas tenir! (*Elle s'assied sur la causeuse.*)

BEAUMINET. N'est-ce pas, Madame?... Tenez,

j'en pleure... c'est pour cela que je viens réclamer un petit coin à votre foyer. (*Il fait mine de s'asseoir à côté de Laurence.*)

LAURENCE. Monsieur... (*Voyant entrer Victoire par le fond, avec un papier à la main; à part.*) Ah! Dieu merci, voilà ma vengeance qui arrive!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VICTOIRE.

VICTOIRE, à Beauminet (1). Monsieur Beauminet, c'est un papier qui vient de me remettre pour vous, un homme mal mis, parlant à ma personne.

BEAUMINET, prenant le papier. Pour moi? un papier timbré!

GERFAUT. C'est une saisie. (*Victoire passe, à droite, près du guéridon.*)

BEAUMINET (2). Impossible!... Je n'ai pas un sou de dettes! (*A Laurence.*) Pas un sou, Madame.

BERNACHE, ricanant. Oh!...

BEAUMINET. Avec ce que j'ai de dettes, Monsieur, je vous défierais d'acheter même un de ces bouquets de violettes que vous offrez si galamment aux dames. (*A Laurence.*) Ce ne peut être qu'une méprise.

LAURENCE, se levant. Lisez toujours, Monsieur.

BEAUMINET. Du moment que vous l'ordonnez... (*Lisant.*) « Nous, Sébastien, Gratelard... » (*A lui-même.*) Quel nom malséant! (*Continuant.*) « A la requête de madame veuve Duvernoy... » (*S'interrompant.*) C'est de votre part?... Ah! Madame!... (*Baisant le papier.*) C'est la première fois que vous daignez m'écrire. (*Il dit ces derniers mots comme en confidence et d'un ton passionné.*)

LAURENCE. Lisez donc!

BEAUMINET, achevant de lire tout bas. Que vois-je? .. un congé?

GERFAUT. Ah! bah!

BEAUMINET, à Laurence. Quoi, Madame... un homme aussi peu exigeant?...

VICTOIRE, se lamentant. Un si bon locataire!... (*A part.*) Dix francs!

LAURENCE. Puisque c'est le seul moyen d'échapper à des persécutions intolérables.

BEAUMINET. Je suis désolé... mais je ne m'en irai pas!

BERNACHE. C'est ce que nous verrons!

GERFAUT, à Beauminet, en allant à lui (3). Permettez, mon cher Monsieur, ce papier timbré...

BEAUMINET, tirant de sa poche un autre papier

1 Vic. Ber. Ger. Agl. Lau.

2 Vic. Ger. Ber. Agl. Lau.

3 Ger. Ber. Lau.

1 Ger. Ber. Vic. Beau. Lau.

2 Ger. Ber. Beau. Lau. Vic.

3 Ber. Ger. Beau. Lau. Vic.

timbré. Est annulé par cet autre, non moins timbré.

BERNACHE, à part. Ah! sapristi! moi qui oubliais!...

LAURENCE, étonnée, à Beauminet. Que voulez-vous dire?

BEAUMINET. Que votre homme d'affaires, Madame, est un hanneton... pour l'étourderie!... un vrai linot... puisqu'il m'a signé, ce matin, un bail de trois, six, neuf, à ma volonté!... (A Bernache, d'un air triomphant.) Ah!

LAURENCE, regardant Bernache. Comment?

GERFAUT, à Bernache. Ah! dame!... si vous êtes encore plus bête que lui... pardon! c'est une distraction!

BERNACHE. Je l'augmentais de cent écus!... Je ne pouvais pas prévoir...

LAURENCE. Ah!... plutôt que de subir une pareille tyrannie! (Elle se rapproche du guéridon, et saisit le papier que le notaire y a déposé.) Oui... ce sous seings-privé que Boisfleury, mon notaire, m'a laissé... (Elle écrit quelques mots dessus, signe, et met le papier sous enveloppe. Pendant ce mouvement, les autres personnages se regardent étonnés: Victoire à remonté.)

GERFAUT, à lui-même (1). Qu'est-ce qu'elle fait?

BERNACHE, de même. Elle écrit au commissaire de police.

BEAUMINET, de même. Elle va m'envoyer un cartel?...

LAURENCE, après avoir mis l'adresse, donnant le papier à Victoire. Victoire... faites porter ceci sur-le-champ... à M. Brignolet .. au n° 27...

BEAUMINET, à lui-même. Brignolet... 27?...

VICTOIRE. Oui, Madame. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE X.

BERNACHE, GERFAUT, BEAUMINET,
LAURENCE.

BEAUMINET, un peu inquiet, à Laurence. Qu'est que cela signifie?

LAURENCE, se levant. Que je ne suis plus votre propriétaire, Monsieur.

BEAUMINET. Comment?

GERFAUT ET BERNACHE. Qu'entends-je?...

LAURENCE. C'est donc à M. Brignolet que vous aurez affaire désormais, car il doit entrer en possession aujourd'hui même. (Elle passe près de Gerfaut.)

GERFAUT, à sa nièce (2). Quoi, sérieusement?

BERNACHE, piqué. Sans me consulter?

BEAUMINET, à lui-même. Et j'ai un bail de trois, six, neuf...

LAURENCE, à Beauminet. C'est 20,000 francs qu'il m'en coûte peut-être.

BERNACHE, passant près de Laurence (1). 20,000 francs!... bien plus encore, j'avais le projet de bâtir sur le jardin... une spéculation magnifique!

BEAUMINET, à part. Ah! tu es intéressé, toi!... c'est bon à savoir... (Haut, à Laurence, d'un ton pénétré.) Ah! Madame, vendre votre maison à cause de moi!... quand il vous suffisait d'un mot...

LAURENCE, ironique. Un mot!...

BEAUMINET. D'un geste!...

LAURENCE. Eh! Monsieur, ne vous ai-je pas prié, supplié de cesser vos poursuites?

BEAUMINET. C'est vrai.

LAURENCE. En avez-vous tenu le moindre compte?

BEAUMINET, s'attendrissant. Non! c'est encore vrai... je me suis conduit comme un drôle.

BERNACHE. Je n'osais le dire, mais, ma foi...

BEAUMINET. Monsieur, je ne vous parle pas.

LAURENCE, à Beauminet. Grâce à vous, je n'ai plus eu un moment de tranquillité!

BEAUMINET, tirant son mouchoir. Pauvre femme! je l'ai rendue très-malheureuse, c'est exact!...

LAURENCE. Je vois que vous vous repentez?

BEAUMINET, s'essuyant les yeux et remettant son mouchoir dans sa poche. Pas le moins du monde.

BERNACHE. Comment, Monsieur?...

BEAUMINET. Je vous dis que je ne vous parle pas! (A Laurence.) Je ne puis vivre sans vous, Madame, j'en mourrais! et il vaut encore mieux que vous soyez malheureuse et que je vive!... (D'un ton patelin.) N'est-ce pas? (Laurence garde un silence glacial; Bernache fait un mouvement d'irritation réprimé par Gerfaut.) Non?... Eh bien! vous le voulez, je me sacrifie, je m'immole!

GERFAUT. Très-bien! beau mouvement!...

BEAUMINET, à Laurence. Au fait, vous avez cessé d'être ma propriétaire, à quel titre oserais-je me représenter chez vous? je n'en ai plus le droit.

LAURENCE. Voilà qui est parler en galant homme, à la bonne heure.

BEAUMINET. Vous êtes donc contente? Eh bien!... tant pis!... c'est égal, vous me regretterez, Madame... (Il remonte.)

LAURENCE, souriant. Oh! (Elle passe à droite.)

BEAUMINET, redescendant (2). Vous me regretterez!... Et vous me rappellerez bientôt, j'en suis sûr; vous vous direz :

1 Ber. Ger. Beau. Vic. Lau.

2 Ber. Ger. Lau. Beau.

1 Ger. Ber. Lau. Beau.

2 Ger. Ber. Beau. Lau.

Air de l'*Ermite de Saint-Avelte*.

Je puis avoir, nul ne l'ignore,
 Bien d'autres futurs à foison;
 (Regardant Bernache.)
 De même, je puis être encore
 Possesseur d'une autre maison.
 Mais, Beauminet, j'aurai beau faire,
 Ton souvenir m'y poursuivra!
 Où retrouver un locataire
 Qui m'aime autant que celui-là!... (bis.)

GERFAUT, attendri, à part. Le diable m'emporte! il a du bon!...

BEAUMINET, comme frappé d'une idée. Ah!...

BERNACHE. Quoi donc?...

BEAUMINET, brusquement. Je ne vous parle pas, sacrebleu! (Galamment à Laurence.) Adieu Madame! (A part.) Il ne me reste plus qu'une planche de salut; si elle craque... je me noie... (Il sort par le fond.)

SCÈNE XI.

BERNACHE, GERFAUT, LAURENCE; puis
 AGLAÉ.

BERNACHE, d'un air de bravade, en remontant et passant à droite. Ah!... il a bien fait de partir! la patience m'échappait.

GERFAUT (1). Eh bien! vous direz tout ce que vous voudrez... mais il me va, à moi, cet animal-là!...

BERNACHE, haussant les épaules. Un sot!

LAURENCE. Eh! non... un original!...

GERFAUT. Il a de ça! (Se touchant le cœur.) et si j'étais à votre place, ma nièce, ma foi!...

BERNACHE, le regardant fixement. Quoi?...

GERFAUT. Oh! pardon!... une distraction... je voulais dire seulement que si ma fille...

LAURENCE. Comment, mon oncle, avec ses deux cent mille francs de dot, vous la donneriez à M. Beauminet?

BERNACHE, à part. Deux cent mille francs!...

GERFAUT. Et pourquoi pas? s'il était de son goût!

AGLAÉ, en dehors. Ma cousine!... ma cousine!...

GERFAUT. Chut!... la voici!... ne parlons pas de ça devant les enfants!...

AGLAÉ, accourant par le fond, en tenant un bouquet à la main (2). Ma cousine... il y a déjà grand monde au salon... et voilà le reste de votre société qui arrive avec le notaire. (Donnant un bouquet à Laurence.) Ah! voici votre bouquet!

LAURENCE. Mon oncle... M. de Bernache... faites les honneurs, je vous prie... moi, je vais de

l'autre côté recevoir ces dames, organiser les parties!... (Les invités entrent par le fond. — Laurence sort par la même porte, en saluant les premiers invités qui paraissent. — Boisfleury entre le dernier, après la sortie de Laurence. — Bernache et Gerfaut changent de place, en saluant.)

SCÈNE XII.

BERNACHE, AGLAÉ, BOISFLEURY, GERFAUT,
 HOMMES ET FEMMES, INVITÉS; puis LAU-
 RENCE, DOMESTIQUES, au fond.

CHOEUR.

Air : *Chasse de Rossini*,

Au rendez-vous
 Accourons tous!

Fidèle

A la voix qui l'appelle,

Chacun ici

Vient aujourd'hui

Signer le bonheur d'un ami!

(Pendant ce chœur, Gerfaut et Bernache saluent les arrivants.)

BOISFLEURY. Très-joli! très-joli!... j'ai donné un coup d'œil à la salle de bal... des flots de lumières... des toilettes délicieuses, des fleurs partout!... (Saluant Aglaé, en souriant.) Et voilà encore la plus fraîche et la plus charmante de toutes.

AGLAÉ, à part, rendant le salut. Sont-ils galants, ces notaires de Paris!...

BOISFLEURY, regardant autour de lui. Nous avons les témoins... la famille... (Bas, à Aglaé.) Quelles figures hétéroclites! hein!...

AGLAÉ, riant, bas. C'est vrai!...

BOISFLEURY, admirant la coiffure d'Aglaé. Vous êtes mise comme un ange!... ça doit venir de chez madame Ode.

GERFAUT, qui s'est approché de Boisfleury. Vous avez le contrat!...

BOISFLEURY, montrant son portefeuille qu'il a sous le bras. Parfaitement en règle!... les apports, les acquêts!... (A Aglaé.) Étiez-vous hier au nouvel opéra?

AGLAÉ. Mon dieu, non, nous arrivons.

BOISFLEURY. La petite Duprez y roucoule... en perfection... il y a un certain passage surtout... (Chantonnant, en allant s'asseoir devant le guéridon.)

GERFAUT, à Boisfleury (1). Vous êtes amateur, à ce qu'il paraît?...

BOISFLEURY, retirant ses papiers du portefeuille. Monsieur, il est reconnu qu'au bout de

1 Ger. Lau. Ber.

2 Ger. Lau. Agl. Ber.

1 Ber. Agl. Ger. Bois.

dix ans d'exercice, l'imagination d'un parfait notaire est complètement oblitérée, son esprit se cristallise, il tourne à l'idiotisme!... j'essaie de parer à ce léger inconvenient par la culture des beaux-arts!... sans déroger pourtant à la gravité de mes fonctions. (*Preuant un papier.*) Lisons les articles. (*Fredonnant. — Gerfaut a passé à sa gauche.*)

GERFAUT (1). Eh bien?...

BOISFLEURY. Ah! pardon... diable de passage... il ne me sort pas de la tête... par-devant.

BERNACHE. Un moment, madame Duvernoy n'est pas là...

LAURENCE, *rentrant par le fond* (2). Me voici! me voici! mille pardons, Mesdames! (*Saluant les hommes.*) Bonsoir, messieurs... dépêchons-nous de lire ce contrat en petit comité... car je ne vous cache pas que ces demoiselles sont impatientes de danser...

AGLAE, *soupirant*. Oh! oui!...

LAURENCE, *à Aglaé*. Aglaé, remplacez-moi, je vous prie, au salon, et faites placer l'orchestre.

AGLAE. De tout mon cœur! (*Bas, à sa cousine.*) N'oubliez pas de m'envoyer des danseurs!... Le notaire surtout... (*Elle sort par le fond.*)

LAURENCE, *à Boisfleury* (3). Lisons vite!... (*Les domestiques avancent des sièges; Bernache, Laurence et les deux dames s'asseyent. — Les hommes restent debout.*)

BERNACHE. Mais les affaires ne se traitent pas ainsi!...

GERFAUT. Allons, notaire.

BOISFLEURY, *prenant un papier*. Voilà! (*Lisant avec emphase.*) La fin du veuvage, nocturne à deux voix. (*S'interrompant.*) Hein!...

TOUS. Qu'est-ce que c'est que ça?

BOISFLEURY, *pouffant de rire*. Oh! très-joli!... c'est que je chante ce soir chez une de mes clientes!... j'ai un peu de tout dans mon portefeuille. (*Il met le morceau de musique sur le guéridon, et prend un autre papier.*) Voilà le contrat!... (*Lisant.*) « Par-devant maître Boisfleury... » (*Ici on entend des coups mesurés, et qui augmentent de force, retentir au plafond.*)

BERNACHE. On frappe!...

GERFAUT. Entrez!...

LAURENCE. Eh non! c'est au dessus!...

BOISFLEURY, *lisant*. « Par-devant maître... » (*Le bruit augmente.*) ce bruit est insupportable!...

LES INVITÉS. Plus haut!... on n'entend pas!...

BOISFLEURY. Je ne peux cependant pas crier... je chante ce soir!... (*Criant.*) Je chante ce soir, Messieurs! je ne peux pas crier!

GERFAUT. Attendez... je vais le faire taire,

moi!... (*Il sort par le fond; le bruit redouble.*)

TOUS, *se levant*. Ah! mais... c'est affreux!...

LAURENCE, *effrayée*. Il va défoncer le plafond... et nous tomber sur la tête.

BOISFLEURY. Il doit exister des réglemens de police!...

GERFAUT, *reparaissant par le fond, avec une longue tête de loup* (1). Vous allez voir... nous autres, nous avons une certaine manœuvre... (*Il frappe plusieurs coups au plafond, le bruit cesse.*) Hein? qu'est-ce que je vous ai dit!... (*Il donne la tête de loup à un domestique et passe à gauche.*)

TOUS. C'est heureux!...

LAURENCE. Reprenons la lecture. (*On se rassied.*)

BOISFLEURY, *reprenant le contrat* (2). Oui!... pourvu que l'accompagnement ne couvre pas la voix... hum!... (*Lisant.*) « Par-devant maître Boisfleury... »

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, VICTOIRE, puis BEAUMINET.

VICTOIRE, *entrant vivement par le fond* (3). Madame! Madame... voici le nouveau propriétaire qui vient vous faire sa visite. (*On se lève.*)

LAURENCE. M. Brignolet!...

BERNACHE. Au diable! il prend bien son temps! Victoire... dites-lui!...

VICTOIRE. Le voilà!... (*Beauminet entre par le fond.*)

GERFAUT (4). Le Beauminet!...

BERNACHE. Encore!

BEAUMINET. Toujours!... (*Les domestiques rangent les sièges et sortent par le fond.*)

LAURENCE, *à Beauminet*. Monsieur... mais Victoire annonçait le nouveau propriétaire... (*Victoire passe à gauche.*)

BEAUMINET. C'est moi, Madame; je viens d'acheter cette maison.

LAURENCE (5). Est-ce possible?...

GERFAUT, *à part*. Il est donc riche?...

BEAUMINET, *montrant Bernache*. C'est Monsieur qui m'en a donné l'idée... bâtir sur le jardin... deux corps de logis... deux petits pavillons... spéculation magnifique!...

BERNACHE, *à part*. Maladroit!...

BEAUMINET, *à Laurence*. Grâce à un pot de vin de dix mille francs, M. Brignolet... 27... m'a subs-

1 Ber. Ger. Lau. Bois.

2 Ger. Ber. Lau. Bois.

3 Ger. Ber. Vic. Lau. Bois.

4 Ger. Ber. Vic., *au deuxième plan*, Beau. Lau. Bois.

5 Vic. Ger. Ber. Beau. Lau. Bois.

1 Ber. Agl. Bois. Ger.

2 Ber. Agl. Lau. Bois.

3 Ber. Lau. Bois. Ger.

titué à tous ses droits; ne pouvant plus être votre locataire, je suis devenu votre propriétaire...

BOISFLEURY, à part. Tiens, mais ça va me faire un chien.

BEAUMINET, à Laurence, et appuyant sur le mot en souriant. Votre propriétaire!... sentez-vous la portée de ce mot?... je n'en abuserai pas!...

LAURENCE. Monsieur!...

BEAUMINET. Seulement, les rôles sont changés! Je ne viendrai plus vous accabler de mes réclamations...

LAURENCE. Grâce au ciel!...

BEAUMINET. Mais en propriétaire attentif, je viendrai chaque jour voir si tout est en bon état chez vous, si les murs ne tassent pas...

LAURENCE. Mais...

BEAUMINET. C'est mon droit, Madame... (Tirant un petit livre de sa poche.) J'ai là le code du propriétaire... (Regardant le titre du livre.) Non... c'est l'autre... (Le remettant dans sa poche et en tirant un autre.) Le voici... (Il le montre et le remet dans sa poche.) Je veux que vous soyez la plus heureuse, la plus choyée des locataires... au lieu d'augmenter votre loyer, je le diminuerai de cinq cents francs, de mille, de tout!... vous voyez que je n'étais pas né pour être propriétaire. (On rit.) Je faciliterai les moyens de communication... (Montrant le plafond.) Je ferai faire un judas à ce plafond.

BERNACHE, vivement. Je m'y oppose!

BEAUMINET, à Laurence. Avant tout, je m'assurerai que vos cheminées ne fument pas!... car c'est bien désagréable... je vous éclairerai au gaz, partout... même les chambres de domestiques!... Si un locataire vous déblat, un seul, je les jette tous à la porte!... s'ils refusent de déguerpir, je mets le feu à la maison!... vous voyez que je n'étais pas né pour être propriétaire!... (On rit.)

VICTOIRE. Oh! non... trop noble! trop généreux!... (A part.) Quinze francs!...

BERNACHE, à part. Une fois pour toutes, il faut en finir avec cet homme!... (Haut, à Beauminet.) Monsieur, nous sommes réunis ici...

BEAUMINET, l'interrompant. Pour une fête, un petit bal... (Montrant Laurence.) Et Madame a daigné m'y convier.

LAURENCE, étonnée. Moi?...

BEAUMINET. Ces coups frappés au plafond... Je vous disais bien que vous ne tarderiez pas à me rappeler. (Victoire remonte et va se placer au second plan à la gauche de Beauminet.)

BERNACHE, à Beauminet. C'était pour vous faire laire!

BOISFLEURY, gaiement. Vous faisiez un vacarme de tous les diables!...

BEAUMINET (1). Parbleu! je gelais là-haut, dans ma Sibérie... et je battais la semelle... mais je me réchaufferai en dansant.

BERNACHE, étonné. Danser! vous!

GERFAUT, vivement et passant près de Beauminet. Eh bien, quoi! Eh bien, oui, il dansera... Il est d'usage d'inviter les voisins que le violon pourrait empêcher de dormir... à plus forte raison le propriétaire... Je l'invite, moi!... et je réponds de lui! (A Beauminet.) Vous resterez et vous danserez!...

BEAUMINET, ôtant son paletot et paraissant en costume de bal. Tout de suite!... je suis prêt!... (Il donne son paletot et son chapeau à Victoire.)

VICTOIRE. Ah! qu'il est bien ainsi!

LAURENCE, à Victoire. Mais vous êtes donc payée pour avoir sans cesse son éloge à la bouche!...

BEAUMINET, à part. Elle me fait un mémoire d'apothicaire. (Victoire va poser le paletot et le chapeau sur une chaise au fond, à droite, et redescend à l'extrême droite.)

GERFAUT. Et de plus, il signera de bonne grâce au contrat de ma nièce.

BEAUMINET (2). Des deux mains!...

GERFAUT, triomphant. Ah!...

BEAUMINET. A condition que le nom du futur sera changé! (Mouvement général.) C'est dans l'intérêt de Madame que je parle! dans l'intérêt de ma locataire. (A Laurence.) Voyons, qui me préférez-vous, grand-Dieu!

BERNACHE, retenu par Gerfaut. Plait-il?...

BEAUMINET. Un homme qui ne rougit pas de vous offrir de petits maigriots de bouquets d'un sou... quand il aurait dû traverser les mers, franchir les tropiques, pour... à sa place, j'aurais voulu chaque matin déposer à vos pieds le Jardin d'Hiver et l'Exposition générale d'horticulture!... (On rit.) Je ne suis pas un ladre, moi!...

BOISFLEURY, étouffant de rire, à part. Il est divertissant!

GERFAUT, bas, à Bernache, qui passe près de Beauminet. Du calme...

BERNACHE, avec une colère concentrée, à Beauminet (3). Monsieur, quoique vous sembliez enraciné ici...

BEAUMINET, ricanant. Mais je suis assez d'aplomb sur ma base, comme vous dites, vous autres!... (On rit.)

BERNACHE. On pourrait vous démolir, cependant!...

BEAUMINET. Oh!... le mot est trivial!... je l'accepte néanmoins et vous le renvoie... vu qu'on

1 Ger. Ber. Beau. Vic., au deuxième plan, Lau. Bois.

2 Ber. Ger. Beau. Lau. Bois. Vic.

3 Ber. Ger. Beau. Vic., au deuxième plan, Lau. Bois.

ne démolit que ce qui est mal bâti... (On rit. Le regardant des pieds à la tête.) Cela n'ôte rien à votre talent comme architecte... on ne se fait pas soi-même. (On rit.)

BOISFLEURY, étouffant un éclat de rire; à part. Pouh!... c'est vil!...

BERNACHE, exaspéré. Sortez, Monsieur!

BEAUMINET. Vous voulez dire sortons?... volontiers.

LAURENCE, effrayée, et allant à Bernache. Une affaire!... mon oncle!...

GERFAUT (1). Allons, allons, Messieurs!... (A part, regardant Beauminet.) Je suis fâché de l'avoir invité... (Haut.) Je connais les lois de l'honneur... et on ne se bat pas...

BERNACHE. Avant de savoir si les gens sont à votre niveau... vous avez raison!... (A Beauminet, d'un air de hauteur.) Monsieur, je me nomme Adrien de Bernache, et je suis né au sein d'une famille...

BEAUMINET. Moi aussi, Monsieur! je suis né au sein de la mienne!... (On rit.) Où peut-on naître mieux qu'au sein de sa famille!... (Rire général. Laurence elle-même s'y laisse entraîner.)

BOISFLEURY, riant. Ah! un calembourg!... très-joli!... (Gerfaut remonte et passe à la gauche de Laurence.)

VICTOIRE. A-t-y de l'esprit, mon Dieu! en a-t-y?... (On rit de nouveau.)

BERNACHE, furieux, voyant les rires continuer. Ces rires sont indécents... et vous Monsieur... (Il s'avance furieux vers Beauminet et est retenu par Laurence.)

GERFAUT, bas, à Laurence, montrant Bernache. Retenez-le... moi, je me charge de l'autre, je l'emmène, je le grise!...

BERNACHE, résistant à Laurence. Permettez... une pareille insulte...

BEAUMINET, à Gerfaut qui le contient. Quoi!... si je l'ai insulté, qu'il me fasse des excuses!... et tout sera dit!...

GERFAUT, contenant toujours Beauminet. Allons, Beauminet, il n'y a pas de quoi fouetter un chat... Un verre de punch... sacrebleu!...

BEAUMINET, résistant, et voulant s'approcher de Bernache. Mais, sacrebleu!...

GERFAUT, bas. Ma nièce vous en conjure!...

BEAUMINET, se remettant, bas. Oh! dès qu'elle le veut!... j'en avalerai trente!... (A Boisfleury.) J'en avalerai trente, dès qu'elle le veut!... (A part, en voyant Gerfaut parler bas à Laurence.) Je devine le piège! c'est pour signer le contrat en mon absence!...

GERFAUT, l'entraînant. En avant!... toutes voiles dehors!

BEAUMINET, gaiement. Pas accéléré!... (A part.) Nous allons voir!...

GHOEUR.

Air : Galoubet et crinclin.

Calmez-vous tous les deux,

Non, plus de colère;

Éloignons, étouffons tout éclat fâcheux.

Que les ris, que les jeux

Terminent l'affaire,

- Et que la paix règne en ces lieux.

(Pendant le chant, Gerfaut entraîne Beauminet, et Laurence, cherche à apaiser Bernache. — Gerfaut et Beauminet sortent par le fond, après s'être fait des cérémonies à la porte. — Victoire les suit; Laurence passe à gauche.)

SCÈNE XIV.

LAURENCE, BERNACHE, BOISFLEURY,
INVITÉS; puis AGLAÉ.

BOISFLEURY, riant toujours. Ah! le drôle de corps!...

BERNACHE, à Laurence. L'insolent! il m'évite!

BOISFLEURY, se rasseyant devant le guéridon, et reprenant le contrat. Voyons, voyons, ce contrat!... Il semble qu'il y a une conspiration... Où en étais-je?... Ah!... (Lisant.) « Par-devant... »

BERNACHE, allant à Boisfleury. Pardon! il y aura un petit renvoi à faire!... Madame a vendu sa maison, 20,000 de moins que l'estimation...

LAURENCE. Ces détails... dans un pareil moment!...

BERNACHE, revenant près de Laurence. Ah! permettez... je ne suis pas intéressé, et mon amour est toujours le même que... lors de l'estimation, mais...

BOISFLEURY, à part. Mais, il a diminué de 20,000 francs.

LES INVITÉS. Lisez donc!... lisez donc!...

BOISFLEURY. C'est juste... nous n'en finissons pas... (Lisant.) « Par-devant... » (L'orchestre du bal part avec éclat, et joue une valse très-bruyante.) Bon!... autre bacchanal!... (Il se lève.)

BERNACHE. Impossible de s'entendre!...

AGLAÉ, accourant par le fond (1). Eh vite! eh vite!... M. Beauminet vient de donner le signal à l'orchestre, et marque lui-même la mesure, une valse ravissante!... (A Laurence.) M'avez-vous trouvé un danseur? (La musique continue, piano.)

LAURENCE, avec un peu d'humeur. J'ai bien autre chose en tête!...

AGLAÉ, à Bernache. Et vous?

1 Ger. Ber. Beau. Lau. Bois. Vic.

2 Ger. Ber. Lau. Beau. Bois. Vic.

3 Ber. Lau. Ger. Beau. Bois. Vic.

1 Lau. Agl. Ber. Bois.

BERNACHE, remonant, et voyant les invités qui prennent chacun leur dame, et sortent en valsant par le fond. Allons, bon!... désertion complète!... Et ce malheureux contrat!... (*Aglæ est passée à droite.*)

BOISFLEURY, à Bernache, près de qui il a remonté (1). On le signera entre deux contredanses... il ne faut pas résister au torrent!

BERNACHE. Soit! (*A Laurence, l'invitant.*) Madame... me ferez-vous l'honneur?...

LAURENCE, froidement. Je ne danserai pas.

BERNACHE, à part. Elle est furieuse!...

AGLÆ, voyant tout le monde parti. Eh bien! personne ne m'invite?... C'est agréable...

BOISFLEURY, lui offrant la main. Si fait, Mademoiselle, daignez accepter...

AGLÆ. Avec plaisir... partons vite... (*Ils remontent en valsant.*)

BOISFLEURY, en valsant. Oh!... si la chambre des notaires me voyait?...

BERNACHE, à part, passant à droite (2). Ah! diable... Est-ce qu'il aurait flairé les 200.000 fr. de dot!... (*Haut, et les suivant.*) Dites donc, Boisfleury... je voulais vous recommander...

BOISFLEURY, valsant. Plus tard! je suis occupé!... Voyez mon maître-clerc!... (*Boisfleury et Aglaë sortent, par le fond, en valsant.*)

BERNACHE, les suivant. Boisfleury!... Boisfleury!... (*Il disparaît aussi par le fond. La musique a continué, et s'éteint peu à peu.*)

SCÈNE XV.

LAURENCE, seule et rêveuse; elle va s'asseoir sur la causeuse, répétant les paroles de Bernache: « Mon amour est toujours le même, que lors de l'estimation!... » Ce mot m'a été au cœur!... Oh! M. de Bernache est intéressé... c'est clair!... (*Se ravisant.*) Tous les hommes en sont là, aujourd'hui!... Eh bien! non!... cet autre... un fou... un extravagant... j'en conviens... mais sacrifier 10 000 francs... uniquement pour habiter la même maison que moi!... (*Prenant machinalement la musique que Boisfleury a mise de côté à la scène XII, et la regardant.*) Qu'est-ce que cela?... une nouvelle composition d'Alfrédi!... (*Lisant.*) La fin du Veuvage!... C'est presque de circonstance... (*Essayant un passage.*) La, la, la... charmant motif!... (*Beauminet paraît au fond. Retombant dans sa rêverie.*) Ce M. Beauminet est mon propriétaire maintenant, il n'a pas regardé à l'estimation, lui!... (*Beauminet qui est entré à pas de loup, se trouve auprès d'elle en ce moment.*)

1 Lau. Ber. Bois. Agl.

2 Lau. Bois. Agl. Ber.

SCÈNE XVI.

LAURENCE, BEAUMINET.

BEAUMINET, avec éclat. Oh! non, Madame!

LAURENCE, avec un petit cri. Ah!... Mais, Monsieur, vous avez donc juré de me faire mourir de frayeur?...

BEAUMINET. Moi! grand Dieu!...

LAURENCE, se levant. Qu'avez-vous fait de mon oncle?

BEAUMINET. En voulant me monter la tête... à coups de verres de punch... il s'est asphixié lui-même!... Il fait sa partie de contrebasse, près de l'orchestre.

LAURENCE. Mais, enfin, que me voulez-vous, Monsieur?...

BEAUMINET. Vous éclairer sur celui que vous allez épouser! Vous ne le connaissez pas, Madame?

LAURENCE. Mon Dieu! je devine tout ce qu'un rival peut dire.

BEAUMINET. C'est un garçon plein d'honneur, et de... toute sorte de bonnes choses.

LAURENCE. Hein?...

BEAUMINET. Sous son air gauche et emprunté, il cache les sentiments les plus... savoureux...

LAURENCE, plus étonnée. Vous faites son éloge?...

BEAUMINET. Je le dois... c'est un artiste distingué, et sa fortune honorablement acquise...

LAURENCE. Un artiste? M. de Bernache?...

BEAUMINET. Lui! fi!... pouah!... Je ne vous parle pas de cet homme de plâtre...

LAURENCE. De qui parlez-vous donc?

BEAUMINET. De celui que vous devez épouser! de moi, de moi, Laurence!

LAURENCE. Je vous épouserai? vous, Monsieur?

BEAUMINET. J'en suis profondément imbu!

LAURENCE. En vérité!... il finira par me le persuader. (*Avec dépit.*) C'est d'une obstination!... Je me flattais, après votre promesse... que je pourrais, enfin, vivre tranquille!

BEAUMINET. Je vous laisserai tranquille... quand vous serez ma femme!... c'est-à-dire... non!...

LAURENCE. Et vous êtes artiste, Monsieur?... Peintre, sans doute?

BEAUMINET. Musicien, pianiste, je pianote!... Et j'ai même lancé quelques mélodies!

LAURENCE, se moquant. Sous le nom de Beauminet? Je n'en ai aucun souvenir...

BEAUMINET. Oh! non!... on aurait dit que c'était de la musique de chat... mademoiselle Miotlan m'en a fait l'observation... non... sous celui d'Alfred... que j'ai italianisé.

LAURENCE, frappée. Comment?

BEAUMINET. Alfrédi.

LAURENCE, *avec enthousiasme*. Alfredi! vous!

BEAUMINET. Alfredi, moi!

LAURENCE. *Heures furtives?*...

BEAUMINET. Celles que je passais à vous suivre!...

LAURENCE. *Larmes du soir*...

BEAUMINET. Celles que je versais en passant devant votre porte, mon bougeoir à la main!...

LAURENCE. Est-il possible!... cet Alfrédi, que je me figurais svelte, pâle...

BEAUMINET. Oui... j'ai fait faire mon portrait comme ça... un de mes amis qui a posé pour moi.

LAURENCE. Et dont j'adorais la musique!...

BEAUMINET. Transportez cela à l'auteur!...

LAURENCE. Il était là, près de moi!

BEAUMINET, *montrant le plafond, et souriant*. Sur votre tête!...

LAURENCE, *montrant le papier de musique qui est sur le guéridon*. J'essayais à l'instant votre dernière œuvre... *La fin du Veuvage*.

BEAUMINET. Composée expressément... pour votre voix. (*Il passe près du guéridon, et prend le papier.*)

LAURENCE (4). Oh! non!... il y a un passage trop difficile.

BEAUMINET, *revenant près d'elle*. Osons le franchir ensemble!...

LAURENCE. Y pensez-vous?...

BEAUMINET. Osons-le!...

LAURENCE, *prenant le papier et chantant*.

Air nouveau de M. J. Nargeot.

Le deuil convient-il à ton âge?

Il va bientôt luire ce jour...

BEAUMINET.

Il va bientôt luire ce jour!

LAURENCE.

Où sous les voiles du veuvage

Doit éclore un nouvel amour!

BEAUMINET, *chantant son dialogue*. Ne laissez pas tomber ce nouvel amour... (*Parlé.*) C'est le mot de valeur... tenez... (*Chantant.*)

Doit éclore un nouvel amour!

LAURENCE, *plus tendrement*.

L'arrêt du ciel même...

BEAUMINET, *chantant toujours en parlant*. Bravo!...

LAURENCE, *continuant*.

M'a mis sous ta loi!...

BEAUMINET, *chantant*.

M'a mis sous ta loi!...

(*Même jeu que ci-dessus.*) Syncopez.

4 Lau. Beau.

ENSEMBLE.

O mon bien suprême,

Ma vie est à toi!

BEAUMINET, *chantant*.

Aime-moi!

LAURENCE.

Je t'aime!...

BEAUMINET, *même jeu que ci-dessus*. Un soupir!... (*Chantant.*)

Aime-moi!

LAURENCE.

Je t'aime!...

ENSEMBLE.

Je t'aime! je t'aime! je t'aime!

BEAUMINET, *chantant son dialogue, pendant que Laurence continue à chanter*. Ah! comme elle me dit bien je t'aime! (*Chantant.*)

Aime-moi!

LAURENCE.

Je t'aime!

ENSEMBLE.

Je t'aime!

Je t'aime! je t'aime! je t'aime!

BEAUMINET, *chantant son dialogue, pendant le chant de Laurence*. Bien ensemble, Laurence!... bien ensemble, Laurence!... ah! quel effet ça me fait quand elle me dit...

ENSEMBLE.

Je t'aime!...

(*Beauminet tombe aux pieds de Laurence, et couvre sa main de baisers. — Bernache, Boisfleury et Adèle ont paru à la porte du fond, vers la fin du morceau. — Les invités arrivent aussi tout doucement par les trois portes. — Victoire est entrée la dernière.*)

TOUS, *applaudissant*. Bravo!...

LAURENCE, *confuse et reculant*. Ciel!...

SCENE XVII.

VICTOIRE, LAURENCE, BEAUMINET, AGLAÉ, BOISFLEURY, BERNACHE, LES INVITÉS; puis GERFAUT.

BERNACHE. Comment! je t'aime!...

BEAUMINET, *toujours à genoux*. Je ne le lui fais pas dire!... (*Il se relève.*)

BOISFLEURY. Elle l'a répété quatre fois... par-devant notaire!

BERNACHE. Un pareil aveu!...

BOISFLEURY. C'est le nocturne que je devais chanter ce soir.

AGLAÉ. Un air délicieux!.. (*Elle remonte et passe à l'extrême droite.*)

GERFAUT, *entrant, un peu gris, par le fond : à Laurence qui vient au devant de lui, et sans voir Beauminet* (1). Eh bien ! je vous ai tenu parole... j'ai grisé notre homme... il est allé se coucher et... (*Le voyant et se frottant les yeux.*) Tiens!... il est déjà réveillé... le Beauminet!...

LAURENCE. Mais non... monsieur Alfredi...

TOUS Alfredi!...

BERNACHE. Très-bien !... je devine!... je m'attendais à une trahison... mais je ne serai pas en reste! (*À Gerfaut, d'un air solennel, en passant près de lui* (2). Capitaine, je me nomme Adrien de Bernache.

BEAUMINET. Et il est né au sein d'une famille. (*On rit.*)

BERNACHE. Je vous demande la main de votre fille.

GERFAUT, *étourdi*. De ma nièce.

BERNACHE. Non... de votre fille.

GERFAUT. Ah ! bah !... changement de front!...

AGLAË, *à part*. En voilà donc un !...

BOISFLEURY, *écartant Bernache, et passant près de Gerfaut* (3). Pardon ! je suis sur les rangs, capitaine ; maître Boisfleury... notaire.

AGLAË, *à part*. Et de deux!...

GERFAUT. C'est un feu de file!... (*Bernache passe à l'extrême droite.*)

BOISFLEURY, *montrant Aglaë qui s'approche*. J'ai fait ma déclaration à Mademoiselle.

AGLAË, *vivement, en allant à son père* (4). C'est vrai !... (*Bas, à Gerfaut.*) Acceptez papa... il danse très-bien... ça fera un excellent mari!...

GERFAUT, *clignotant des yeux*. Tu crois?... je consens, les yeux fermés... car je dors encore un peu... (*Regardant Laurence d'un air de compassion.*) Mais ma pauvre nièce...

BEAUMINET. Rassurez-vous ! je l'épouse ! (*Mouvement de Laurence.*) Ah ! Madame!... ne me donnez pas un démenti... ce serait... m'humili-

1 Vic. Beau. Lau. Ger. Bois. Ber.

2 Vic. Beau. Lau. Ger. Ber. Bois. Agl.

3 Vic. Beau. Lau. Ger. Bois. Ber. *Au deuxième plan, Agl.*

4 Vic. Beau. Lau. Ger. Agl. Bois. Ber.

lier!... (*Laurence lui donne la main sans rien dire.*)

GERFAUT, *étonné*. Quoi Laurence!... ce locataire incommode...

LAURENCE, *souriant*. Je n'ai pas un autre moyen de m'en débarrasser!... (*Gerfaut remonte et passe à l'extrême gauche.*)

BEAUMINET, *gaiement*. Et le moyen est bon !... Il ne faudrait pas en abus... mais il est bon !... (*À part.*) Je vais descendre d'un étage!

VICTOIRE, *à sa maîtresse* (1). Pour le coup, Madame... vous pourrez vous vanter d'avoir là un mari...

BEAUMINET, *bas, à Victoire*. Assez, Victoire... nous arrêtons les frais !...

CHOEUR FINAL.

Air de *Castibetza*.

Au bonheur Livrons-nous!
Livrez-vous!

Pour trouver ce bien si doux.

Nous courons comme des fous,

Quand il est là tout près de nous!

BEAUMINET, *au public*.

Air de *Julie*.

Messieurs, je suis propriétaire,

C'est l'amour qui m'a conduit là.

Venez loger chez moi... j'espère

Que chacun de vous s'y plaira.

Allons, venez, accourez vite ;

Et, quant au prix du logement,

Rien qu'un geste d'assentiment,

Et du reste, je vous tiens quitte.

(*Parlé.*) Vous le savez, je n'étais pas né pour être propriétaire.

Rien qu'un geste d'assentiment,

Et du reste je vous tiens quitte.

REPRISE DU CHOEUR.

Au bonheur livrons-nous!
livrez-vous! etc., etc.

1 Ger. Vic. Beau. Lau. Agl. Bois. Ber.

FIN.

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL.

UN CERVEAU FÊLÉ

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. MÉLESVILLE et XAVIER

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 31 décembre 1853.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—
1853

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

UN CERVEAU FÊLÉ

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par **MM. MÉLESVILLE** et **XAVIER**,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 31 Décembre 1853.

PERSONNAGES.

CERBONNET, médecin hydropathe.....
OSCAR LEFAUCHEUX.....
BALTIMORE.....
FELIBIEN, notaire.....
ÉLISA, nièce de Baltimore.....
LOUISON.....
UN DOMESTIQUE.....

ACTEURS.

MM. PELLERIN.
HAVEL.
LHÉRITIER.
REMY.
M^{lles} IRMA.
DÉSIRÉE.

La scène se passe à Tours, chez Cerbonnet.

Le théâtre représente un salon assez élégant. Porte du fond et portes latérales; à gauche du public, celle qui conduit à l'appartement de Cerbonnet; à droite, celle de la bibliothèque, communiquant au jardin. Cheminée avec glace, table couverte d'un tapis et de tout ce qu'il faut pour écrire. Fanteuils, chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

CERBONNET, *seul, assis et cachant une lettre.* Oui!.. cette lettre à la nourrice, la mère Toupinel!.. Mes visites fréquentes ont pu lui donner quelques soupçons! (*Il sonne.*) Il est bon de tout prévoir! (*Au domestique qui paraît.*) Pierre... porte ceci sur-le-champ. (*Le domestique sort.*) Maintenant, Baltimore et son adorable nièce peuvent venir visiter mon appartement, comme cela se fait la veille des noces!.. (*Se levant.*) Je leur dirai: voyez la cage, vous connaissez l'oiseau!.. « Adolphe Cerbonnet, premier et seul « médecin hydropathe de la ville de Tours!.. « clientèle peu nombreuse, mais choisie... mœurs « pures. » (Baltimore y tient! (*A mi-voix.*) Et pourvu qu'il ignore... (*Reprenant.*) « De plus, « cent soixante-quinze actions dans les mines de « la Mouzaïa et le palais de l'Industrie... qui doubleront... si elles montent!.. quatre obligations du crédit foncier, pouvant, toutes les quatre, gagner le gros lot, chacune à leur tour! Total, plus d'un demi-million!.. sans compter les espérances!.. (*Avec un soupir.*) Et quelles espérances! Pauvre Oscar!.. mon meilleur ami! (*Se rajustant devant la glace.*) Voyons si ma toilette... (*Reprenant.*) S'aviser d'aller mourir

« au Brésil... (*S'interrompant.*) Ma cravate est « de travers! (*Reprenant.*) S'il a fait un testament, je suis bien sûr d'être son héritier... « (*Achevant son nœud.*) Avec une rosette!.. « nous nous aimions tant! »

Air : Un homme pour faire un tableau.

Oui, c'est son nom, ce cher ami,
Qui, pour me rendre un bon office,
S'est offert soudain, aujourd'hui,
En écrivant à la nourrice!
Défunt, il ne souffrira point
De mon péché... d'ailleurs, je compte
Quand, là-bas, je l'aurai rejoint,
Le reprendre alors à mon compte.

(*Voyant la porte du fond s'ouvrir.*) Chut!..
Baltimore et la charmante Élixa!

SCÈNE II.

CERBONNET, BALTIMORE, ÉLISA (1).

CERBONNET, *allant à eux.* Ah! cher oncle...

BALTIMORE, *avec emportement.* Il n'est pas question de ça...

! C. B. E.

CERBONNET, *saluant Elisa*. Vous m'amenez ma belle fiancée?

BALTIMORE. Il n'est pas question de ça!

CERBONNET, *à part*. Qu'est-ce qu'il lui prend?

BALTIMORE, *amèrement*. Je vous l'amène!.. (*Se ravisant.*) Eh bien! oui, je vous l'amène... parce qu'elle a désiré vous faire une déclaration.

CERBONNET, *à Elisa*. Quoi, Mademoiselle?..

ÉLISA. Oui, Monsieur, au point où nous en sommes... j'ai cru devoir.

BALTIMORE. Silence, ma nièce! inutile à présent! c'est à moi seul de prendre la parole!.. (*A Cerbonnet.*) Monsieur... j'étais bien aise devant Éliisa, de... car voilà uniquement pourquoi je l'ai amenée... j'étais bien aise de pouvoir vous dire que... (*A lui-même.*) j'ai marché trop vite!

CERBONNET. Comment?

BALTIMORE, *essoufflé*. J'étouffe, je strangule... asseyons-nous.

CERBONNET, *à part, avançant un siège*. Le temps est à l'orage du côté de Baltimore!.. observons.

BALTIMORE, *à Éliisa, qui vient de s'asseoir*. Non! lève-toi, ma nièce... il est des détails qu'une jeune fille!.. Va m'attendre au jardin.

ÉLISA, *se levant*. Mais, mon oncle... lorsque j'ai à parler, vous m'imposez silence pour prendre la parole vous-même!.. et quand je m'apprête à vous écouter... vous me renvoyez!.. alors, pourquoi m'avez-vous fait venir ici?

CERBONNET. Au fait?

ÉLISA. Dame!

BALTIMORE. A merveille!.. voilà la question posée!.. Eh bien! je t'ai fait venir, pour dire à Monsieur, devant toi : regardez-la?.. dix-neuf ans, jolie comme un ange! une taille, hein? Cent mille livres de dot! toute ma fortune après moi... ça vous va-t-il?

CERBONNET, *ravi*. Grand Dieu!

BALTIMORE, *à Éliisa*. Eh bien! ma nièce, je vous déclare que jamais vous ne serez la femme de Monsieur! Allez! (*Éliisa sort.*)

SCÈNE III.

BALTIMORE, CERBONNET(1).

CERBONNET. Baltimore... que signifie?..

BALTIMORE. Il n'est pas question de ça... Monsieur!.. je suis un homme intègre.

CERBONNET. Vous êtes... (*A part.*) un sot!

BALTIMORE. Je l'ai assez prouvé... dans mon vaste commerce d'huile, où jamais une tache n'a rejailli sur moi : élevé par la confiance et l'amour de mes concitoyens à la dignité de membre de la Société d'horticulture; exerçant par intérim les fonctions de secrétaire-adjoint de la mairie, ja-

mais on n'a pu articuler sur mon compte ce qui vous tiendrait dans l'œil!

CERBONNET. D'accord; mais enfin...

BALTIMORE, *s'animant*. Enfin, Monsieur, je tiens, avant tout, à la moralité.

CERBONNET, *à part*. Aye!.. je crois que j'ai bien fait d'écrire à la nourrice.

BALTIMORE. Et cet enfant!.. que j'ai vu de mes propres yeux?

CERBONNET. Quel enfant? j'en ai tant... à soigner!

BALTIMORE, *vivement*. N'essayez-pas de me faire prendre le change, homme astucieux! il existe de l'autre côté de la rivière, un enfant blond, ayant les cheveux rouges...

CERBONNET, *à part*. Nous y voilà!..

BALTIMORE. Cet enfant... vous allez le voir, tous les soirs, mystérieusement... et ce n'est pas en qualité de médecin... car loin de faire payer vos visites, c'est vous qui soldez les mois de nourrice! loin de lui porter de la tisane, vous l'abreuvez de joujoux, de sucre, de savon... et vous ne cessez de l'embrasser!

CERBONNET, *à part*. Ah! oui.

BALTIMORE. Quoiqu'il soit tenu fort malproprement.

CERBONNET. Monsieur...

BALTIMORE, *continuant*. De deux choses l'une : ou il est légitime... alors, vous êtes marié, et cela seul suffirait pour que je vous refusasse ma nièce!.. ou vous êtes célibataire, et alors, je ne veux pas me servir d'une expression qui pourrait vous blesser... mais vous êtes un polisson!

CERBONNET, *d'un air solennel*. Baltimore!.. j'avais juré de ne jamais divulguer un secret!.. dont seul, je suis dépositaire!.. mais je vous sais honnête homme!.. emporté, mais sensible.

BALTIMORE. Je le suis.

CERBONNET, *s'attendrissant*. J'avais un ami... mon ami le plus cher! Oscar Lefauchaux... peintre distingué qui, ayant manqué dix fois le grand prix de Rome... partit pour l'Amérique.

BALTIMORE, *cherchant*. Oscar Lefauchaux?

CERBONNET, *avec crainte*. Vous l'avez connu?

BALTIMORE. Non.

CERBONNET, *respirant*. C'est dommage!.. vous l'auriez aimé!.. il avait votre aménité, et comme vous, le mot pour rire.

BALTIMORE, *brusquement*. Oui... je suis assez gai.

CERBONNET. Seulement, sensible comme vous, il n'avait pas cette rigidité de principes...

BALTIMORE. Ah! tant pis!

CERBONNET. Des liaisons!.. une surtout!.. une petite grisette... sans éducation, (*Voulant l'excuser.*) il l'avait connue quand il était étudiant en médecine...

BALTIMORE. En médecine? un peintre?

CERBONNET, *se reprenant*. Non... quand j'étais

étudiant, moi... et que je lui répétais chaque jour : que dira le monde, Oscar?... ta conscience sur-tout!..

BALTIMORE, *lui prenant la main*. C'est bien, cela, Cerbonnet!..

CERBONNET, *continuant*. Tu ne songes donc pas à ce qu'il peut en résulter, malheureux?..

BALTIMORE. Et il en résulta?..

CERBONNET, *avec un soupir*. Ce que j'avais prévu!.. Un matin, il me prit à l'écart... « Adolphe, me dit-il, j'ai épuisé toutes mes ressources!.. il ne me reste que la faible somme... que tu vas me prêter. »

BALTIMORE, *ému*. Quoi, vous avez?.. très-bien, Cerbonnet!

CERBONNET, *continuant avec plus d'attendrissement*. « Mais je laisse une pauvre jeune fille... qui va devenir... jeune femme! je la dote... d'un trésor!.. toi!.. Qu'elle ne manque de rien... ainsi que le tendre fruit!.. je tiens à ce qu'il ait une excellente nourrice, de beau linge!.. »

BALTIMORE, *plus attendri*. Et c'est encore vous!

Air : *Eh ! ma mère, est-ce que j' sais ça?*

C'est admirable!.. quel homme!..

CERBONNET.

- « Moi, je vais, ajouta-t-il,
- « Avec cette faible somme,
- « Tenter fortune, au Brésil!..
- « A ta bonté tutélaire
- « Je me fie... et ne crains rien...

(*Essuyant une larme.*)

- « Si tu m'écris que la mère
- « Et l'enfant se portent bien. (*Bis.*)

BALTIMORE. Alors, vous lui avez écrit?..

CERBONNET. Hélas! six mois après avoir donné le jour... à ce que vous savez... la pauvre femme... (*Geste expressif.*)

BALTIMORE. Ah! sacr'!.. et le père?

CERBONNET. Mort aussi... quand ses affaires étaient en pleine prospérité!.. mais je vous le demande, Baltimore, pouvais-je abandonner l'intéressante petite créature?..

BALTIMORE, *se jetant dans ses bras*. Non! non! vous ne le pouviez pas! Quel beau caractère!.. généreux, sensible, délicat! et moi qui l'ai traité de... un philanthrope! ah! Cerbonnet, ma parole la plus sacrée, il me prend des envies de me précipiter à tes pieds! (*Voulant s'y jeter.*) Lo veux-tu?

CERBONNET, *le repoussant*. Non!

BALTIMORE, *criant*. Si!..

CERBONNET, *de même*. Oh!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ÉLISA, *revenant tout effrayée* (1).

ÉLISA. Quel bruit! que se passe-t-il donc?

4 B. E. C.

BALTIMORE, *se relevant majestueusement*. Ma niece, je vous ordonne de regarder monsieur comme votre époux.

ÉLISA, *étonnée*. Quoi!.. vous, qui tout à l'heure...

BALTIMORE. C'est ma volonté invariable.

CERBONNET, *avec bonheur*. Ah! Mademoiselle...

ÉLISA, *un peu dépitée*. Alors, mon oncle, je tiens à faire connaître à monsieur, ce que je vous ai dit de ce jeune homme... je suis trop franche...

CERBONNET, *alarmé*. Un jeune homme!

BALTIMORE, *légèrement*. Rien (1)! je connais l'affaire, elle m'a tout confié!

CERBONNET. Quel est ce jeune homme?

BALTIMORE. Quel il est?... c'est la seule chose qu'elle ne m'ait pas dite.

CERBONNET. Éprouvait-elle pour lui un sentiment?..

BALTIMORE. Je l'ignore! mais vous pouvez être tranquille.

CERBONNET. Pourquoi?

BALTIMORE. Je n'en sais rien!

ÉLISA. Vous savez tout, Monsieur (2)... car je me dois à moi-même...

CERBONNET. Vous me ferez plaisir.

BALTIMORE. Allons... puisque tu le veux absolument...

ÉLISA, *timidement*. Ce jeune homme... venait souvent chez ma marraine, avec qui je demeurais à Saint-Ephrem!.. il avait de bonnes façons, un esprit original!.. et puis il portait toujours des bottes vernies, ce qui faisait qu'à Saint-Ephrem les jeunes gens ne pouvaient pas le souffrir. Il ne m'avait jamais adressé la parole, lorsqu'un jour j'étais seule... il accourut à moi, l'air tout bouleversé... et...

CERBONNET. Et?

ÉLISA, *baissant les yeux*. Il me fit une déclaration.

CERBONNET. D'amour?

BALTIMORE. Parbleu! ce n'était pas une déclaration de guerre!.. mais toutes les femmes sont exposées à ces sortes d'avaries!

ÉLISA. Oui... mais on le surprit à mes genoux! ce fut un scandale, un bruit dans la ville!.. je n'osais plus me montrer!.. quand mon oncle heureusement m'e fit venir près de lui, à Tours.

CERBONNET. Et ce monsieur aux bottes vernies?

ÉLISA. Je ne l'ai plus revu! (*A part.*) Et n'espère plus le revoir, pauvre garçon! sans cela...

CERBONNET, *transporté de joie*. C'est tout?.. mais alors, Élisa, vous êtes un ange de pureté!

BALTIMORE, *fièrement*. En avez-vous douté un instant, Monsieur, sa candeur égale sa franchise! (*Montrant Élisa.*)

4 E. B. C.

2 B. E. C.

Air : *Il est toujours le même.*

Elle est, elle est la sincérité même !
Si, par hasard... car on n'est point parfait,
Ma nièce vous trouvait
Ennuyeux à l'extrême,
Sans tournure, mal fait,
Sans esprit, bête et laid...

Mon Éliisa vous le dirait de même !

CERBONNET, *à part*. Merci !

BALTIMORE. Mais il n'est pas question de ça... votre main, Cerbonnet (1). (*A Éliisa*.) Tu vois son appartement? très-convenable... (*Montrant Cerbonnet*.) Quant à l'homme?... je suis encore ému... si tu savais... non... je te conterai cela quand tu seras mariée!.. (*Serrant la main de Cerbonnet*.) Adieu, être vertueux!.. ah! sans cela vous n'auriez pas eu ma nièce!.. (*Se retournant*.) A propos, nous dîmons ensemble... chez vous...

CERBONNET. Ah!..

BALTIMORE. Je vous dois cette marque de confiance, et nous signons le contrat avant le potage! je cours chez le notaire!..

ENSEMBLE.

Air : *Je vais donc au chalet* (John Esbrouff).

CERBONNET, BALTIMORE.

Quel bonheur! quels beaux jours!
De l'hymen, des amours,
Bienheureux tourtereaux,
Allumons les flambeaux!

ÉLISA, *à part*.

Adieu donc mes beaux jours!
Adieu donc mes amours!
De l'hymen les flambeaux
Vont doubler tous mes maux!

(*Baltimore et Éliisa sortent*.)

SCÈNE V.

CERBONNET, *seul*. Ouf!.. (*Répétant*.) *Sans cela vous n'auriez pas eu ma nièce.* » Je le sais bien, parbleu! c'est qu'elle est charmante ta nièce, vieil imbécile!.. et cent mille francs de dot!.. ah! mon pauvre Oscar, je te regrette... mais je crois vraiment que si tu es mort, c'est par pure bonté d'âme!.. et tout exprès pour me tirer d'embarras!

SCÈNE VI

CERBONNET, OSCAR (2).

OSCAR, *dans la coulisse*. Il est chez lui... ce cher Adolphe?

CERBONNET, *frappé*. Qu'entends-je?

1 E. B. C.

2 C. O.

OSCAR, *dans la coulisse*. Laissez donc, je m'annoncerai bien moi-même!

CERBONNET, *stupéfait*. Le diable m'emporte, on dirait la voix d'Oscar!..

OSCAR, *paraissant au fond avec une petite valise de cuir verni à la main*. Et l'on dirait vrai!..

CERBONNET, *reculant*. Ah! sacrebleu!

OSCAR. Merci, comme tu vois, pas mal et toi? mais embrassons-nous donc! (*Ils s'embrassent*.)

CERBONNET, *à part, en l'embrassant*. Quelle tuile!.. et moi qui lui ai mis sur le dos!.. (*Haut, et le tâtant*.) Ce cher Oscar... ah çà! bien sûr?.. je t'ai cru mort, mon pauvre bonhomme!..

OSCAR. Je l'ai été... mais ça va mieux!.. figure-toi qu'à Rio-Janeiro... capitale du Brésil, à ce qu'ils disent, un négociant anglais... un des plus gros négociants du pays, (il pesait cent cinquante kilos.) m'est tombé sur la tête!

CERBONNET, *se récriant*. Sur la tête!

OSCAR. En plein!.. oui... à la suite d'une mauvaise bourse, ce monsieur s'était passé la fantaisie de se jeter par la fenêtre, d'un troisième étage!

CERBONNET, *poussant un cri*. Ah!

OSCAR. Rassure-toi! il ne s'est fait aucun mal, grâce à moi... mais, moi, grâce à lui, assommé comme un bœuf! quarante-huit heures de léthargie!.. de là, ce bruit que les journaux, organes toujours fidèles de la vérité, se sont empressés de répandre!.. ces ânes de médecins m'avaient abandonné!.. c'est peut-être à cette circonstance heureuse... que j'ai dû... pardon, mon ami, j'oubliais que tu fais partie du troupeau.

CERBONNET. Va, va!.. sans doute des allopathes?

OSCAR. Oui; tandis que toi, tu es homœopathe.

CERBONNET. Hydropathe!

OSCAR. Ça ne fait rien; il y a toujours des pattes! aujourd'hui, pas de médecins sans pattes!.. c'est à cela qu'on les reconnaît!

CERBONNET, *d'un air contraint*. Toujours gai! (*A part*.) Comment diable m'en débarrasser?.. Si Baltimore revenait!.. (*Haut*.) Tu comptais sans doute déjeuner avec moi?

OSCAR. Non, c'est fait! seulement, dîner... et te demander une chambre... (*Cerbonnet fait un mouvement*.) J'ai des informations à prendre... ici, sur quelqu'un...

CERBONNET. Des informations?

OSCAR. Oh! dame... c'est là le mystère de ma vie, mon cher... une aventure qui m'est arrivée!.. Écoute : (*Après une pause*.) un soir, Louis XIV se promenait dans ses jardins de Versailles...

CERBONNET, *étonné*. Louis XIV?

OSCAR. Lorsque s'approchant en catimini d'un bosquet où caquetait une couvée de jeunes femmes, filles d'honneur... ou à peu près!.. il entendit l'une d'elles, au dire de madame de Genlis...

CERBONNET, *plus étonné*. Madame de Genlis!

OSCAR, *continuant*. Déclarer avec la décence et la réserve naturelles à son sexe, que de tous les galants de la cour, celui qu'elle trouvait le mieux bâti, le mieux jambé, le plus à son goût enfin... c'était le roi.

CERBONNET, *à part*. Il est toqué! (*Haut.*) Quel rapport Louis XIV et madame de Genlis?..

OSCAR. C'est une préparation oratoire... mon ami. Louis XIV, c'est moi.

CERBONNET. Toi?

OSCAR.

Air : *Un page aimait la jeune Adèle.*

La ressemblance est extraordinaire!
Comme Louis, un soir, me tenant toi,
J'ai pu surprendre une autre La Vallière
Qui m'élevait au niveau du grand roi...
Je lui ressemble et par plus d'une marque!..
Car j'ai son nez... grand format! puis enfin,
Ainsi que ce noble monarque
Je n'ai jamais passé le Rhin. (*Bis.*)

CERBONNET. Tu as entendu!.. une autre La Vallière?

OSCAR. Derrière une charmille! (*Faisant la voix de femme.*) « Oui, Mesdemoiselles, disait-elle à ses compagnes... je trouve que M. Oscar Lefaucheux... n'est pas aussi laid qu'il en a l'air... c'est un homme... un peu singulier peut-être... mais je les aime comme ça! » (*Avec enthousiasme.*) O créature angélique! comprends-tu?

CERBONNET, *à part*. Oui! oui! Si Baltimore revenait!..

OSCAR. Électrisé par cet aveu!.. le lendemain, je lui offre mon cœur, ma vie et ma fortune!.. mais comme ce troisième objet me manquait totalement, je m'embarquai, nouveau Jason, pour conquérir la Toison d'or.

CERBONNET, *à part*. Ah! qu'il m'ennuie!..

OSCAR. Ça t'intéresse, n'est-ce pas?

CERBONNET. Beaucoup!.. je voudrais être à la fin.

OSCAR. Nous y touchons. De retour en France, mon premier soin est de courir à toute vapeur, chercher ma belle! disparue!..

CERBONNET. Ah!.. diable!..

OSCAR. Par bonheur, on m'assure qu'un de ses proches réside dans cette ville!.. aidé de toi, je la découvrirai; je m'adresserai à la poste, à la mairie!..

CERBONNET, *à part*. A la mairie!.. où siège Baltimore!.. S'il se nomme, mon historiette de l'enfant éclate (1)!

OSCAR, *voulant reprendre sa valise*. Allons d'abord à la mairie!..

CERBONNET, *l'arrêtant*. Y penses-tu? après un

aussi long voyage, une maladie terrible!.. ce qu'il te faut avant tout, c'est du repos!..

OSCAR. Mais je ne suis plus malade!..

CERBONNET, *à part*. Oh! si je pouvais! (*Haut.*) Pas malade... pas malade!.. On croit toujours ça... c'est déjà un symptôme fâcheux!..

OSCAR, *inquiet*. Bah!.. est-ce que tu pense-rais!..

CERBONNET, *lui tenant la main*. Hé, hé... ta main est foide... tu as le frisson!..

OSCAR, *frissonnant de peur*. C'est vrai... je sens... brou! brou!

CERBONNET, *le regardant*. La pupille est dilatée!..

OSCAR, *plus inquiet*. Ma pupille, à moi?

CERBONNET, *lui tapant le pouls*. Le pouls morbide!..

OSCAR. Morbide!

CERBONNET. Le *facies* quelque peu hipocratique!..

OSCAR, *effrayé*. Hipocratique!.. Ah! matin!..

CERBONNET. Ce ne sera rien!.. avec quelques lotions d'eau froide sur l'épigastre, un léger purgatif!..

OSCAR. Voilà tout ce que tu me donneras à dîner?

CERBONNET. Pour aujourd'hui... oui!.. Tu vas d'abord aller te coucher.

OSCAR. Me coucher!

CERBONNET. C'est plus sûr... (*Au domestique qui entre.*) Pierre, préparez la chambre, près de la bibliothèque... (*À part.*) Je veux l'avoir sous la main. (*À Pierre qui emporte la valise à droite.*) Vous bassinerez son lit.

OSCAR, *d'un air piteux*. Avec du sucre!.. Il paraît que c'est une reclute!.. je me doutais que j'étais mal guéri! on ne reçoit pas impunément sur la tête, un Anglais de cent cinquante kilos!..

CERBONNET. Parbleu!.. (*Lui frappant sur l'épaule.*) Pauvre garçon!

OSCAR. Allons! bonsoir, Cerbonnet!

CERBONNET, *à part*. Je suis sauvé! (*Apercevant Baltimore.*) Sapristi!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BALTIMORE, un papier à la main (1).

BALTIMORE. J'ai vu le notaire, mon ami, et je vous apporte... (*Apercevant Oscar.*) Ah! pardon... vous êtes en affaires! (*Bas, à Cerbonnet.*) un client?

CERBONNET, *bas*. Oui... (*Baltimore et Oscar se saluent*) (2).

1 O. B. C.

2 B. O. C.

OSCAR, *bas, à Cerbonnet.* Quel est ce singe habillé? un client?

CERBONNET, *bas.* Oui!.. Va vite te coucher.

OSCAR, *faisant un pas pour sortir.* Soit!

BALTIMORE, *l'arrêtant.* Je ne souffrirai pas!.. vous étiez en consultation!.. et moi, je n'ai que deux mots (1).. (*A Cerbonnet.*) C'est votre contrat de mariage... mon cher Cerbonnet, que j'ai pris en passant!..

OSCAR, *s'arrêtant.* Ton contrat!... tu te maries?

BALTIMORE, *à Cerbonnet.* Ce ton familier...

CERBONNET, *troublé.* Un ami de collège...

BALTIMORE, *à Oscar.* Un ami de collège... Monsieur (2)... (*Ils se saluent encore.*)

CERBONNET, *à part.* Quo la fièvre le galope!..

BALTIMORE, *à Oscar.* Les amis de nos amis sont... puis-je savoir à qui j'ai l'honneur...

OSCAR. Oscar Lefauchaux.

CERBONNET, *à part.* Patatras! Et impossible de le prévenir!

BALTIMORE. Oscar Lefauchaux!

OSCAR, *continuant.* En France, artiste peintre, au Brésil, fabricant d'eau-de-vie de Cognac et de rhum de la Jamaïque...

BALTIMORE, *posant le contrat sur la table.* Vous n'êtes donc pas mort?

OSCAR. Pas encore! mais ça viendra probablement... un jour ou l'autre!

BALTIMORE. Ah! Monsieur... il ne m'appartient pas de me faire juge de votre conduite qui, au dire d'aucuns, a été déplorable!..

OSCAR, *étonné.* Plait-il?

CERBONNET, *bas, à Baltimore.* Pourquoi lui parler de cela?

BALTIMORE, *bas.* Laissez!.. la morale l'exige. (*Haut.*) Mais nous avons tous un cœur!

OSCAR, *gravement.* Monsieur, je le crois!.. (*A part.*) Quelle buse!..

BALTIMORE. Vous avez aimé...

OSCAR, *étonné.* Comment, vous savez?..

BALTIMORE. Et vous êtes revenu en hâte, pour voir un être qui doit vous être bien cher!..

OSCAR, *vivement.* Oh! oui! bien cher!.. mais mon brave monsieur, puisque vous êtes au courant, vous pourriez peut être me fournir les renseignements... (*Lui présentant une chaise.*) Donnez-vous donc la peine (3)..

CERBONNET, *bas, à Oscar, qui va chercher une autre chaise.* Tu devrais déjà être au lit!

OSCAR, *à Cerbonnet.* Je ne peux pas l'inviter à venir se mettre au lit avec moi... pour causer!.. (*Se tournant, à Baltimore.*) et j'ai le plus grand intérêt (4)... (*Après s'être assis.*) pardonnez mon

trouble... mais à l'idée... que je toucho enfin... connaissiez-vous sa demeure?

BALTIMORE. Parbleu! de l'autre côté de la rivière.

OSCAR. Grand Dieu!

BALTIMORE. Eh quoi!... vous n'avez pas encore embrassé votre enfant.

OSCAR, *se reculant.* Hein? mon enfant?

CERBONNET, *à part.* Ma foi! je n'ai que ce moyen!.. de l'audace!

OSCAR, *à Baltimore.* Un enfant! à moi?

CERBONNET, *avec aplomb.* Sans doute... tu dois te rappeler...

OSCAR, *se levant.* Qu'est-ce que tu me chantes! je ne me rappelle rien...

CERBONNET, *bas, à Baltimore.* C'est là sa maladie... la mémoire... complètement...

OSCAR, *à Cerbonnet.* Un enfant! Ah! j'en rirai longtemps!.. (*Il rit.*)

CERBONNET. Voyons, voyons, ne l'agite pas.

BALTIMORE. Ne vous agitez pas!.. (*A Cerbonnet.*) Essayons de lui remémorer... j'ai l'habitude des ménagements! (*A Oscar.*) Monsieur, lorsque vous partîtes pour outre-mer... suivez bien mon raisonnement... vous laissâtes derrière vous une femme?..

OSCAR. Une femme adorée!.. oui.

BALTIMORE. Ah!

CERBONNET. Voilà déjà un point convenu.

BALTIMORE, *à Oscar.* Suivez toujours mon raisonnement : de vos relations, que je ne veux pas qualifier!.. vous fîtes confiance à votre ami?

OSCAR. Oui, mais c'est tout à l'heure que j'ai confié ça à Cerbonnet!

BALTIMORE. Oh!.. tout à l'heure!

CERBONNET, *bas, à Baltimore.* Il confond les époques!

BALTIMORE, *bas.* C'est très-curieux!

OSCAR. Et ça ne m'explique pas ce prétendu marmot...

BALTIMORE. Mais puisque la malheureuse est devenue mère!..

OSCAR, *avec un cri.* Elle s'est mariée?

BALTIMORE, *criant.* Mais non!.. puisque cet enfant est le vôtre!..

OSCAR. Le mien!..

BALTIMORE. Est-ce clair?

OSCAR, *se frappant la tête.* Si j'y comprends un mot...

CERBONNET. Hé! comment veux-tu comprendre! après qu'il t'est tombé sur la tête...

BALTIMORE. Une cheminée?

CERBONNET. Non... un Anglais.

OSCAR, *à lui-même.* C'est vrai!

BALTIMORE. Oh! c'est bien plus dangereux!

CERBONNET. De là... ébranlement de l'encéphale... irritation des méninges!.. trouble complet de la mémoire... son annihilation sur certains faits!

1 B. C. O.

2 C. B. O.

3 C. O. B.

4 C. B. O.

OSCAR, *ébahî*. Comment! je n'ai plus de mémoire?.. c'est donc ça qu'en partant de Rio-Ja-neiro, j'ai oublié mon chapeau!

BALTIMORE, *à Cerbonnet*. Son chapeau! voyez-vous? la tête n'y était plus!..

CERBONNET, *à Oscar*. Et qu'en arrivant ici, tu avais même oublié!..

BALTIMORE, *avec chaleur, montrant Cerbonnet*. Ce qu'a fait pour vous, ce grand philanthrope!..

OSCAR. Qu'est-ce qu'il a fait?

BALTIMORE. Quo serait devenu votre enfant, Monsieur? c'est lui qui l'a allaité!..

OSCAR, *abrévié*. Quoi, c'est lui!..

BALTIMORE, *se reprenant, avec plus de chaleur*. Non! mais enfin!.. Il n'est bruit que de ça dans la ville!.. pendant que j'étais chez Félibien, mon notaire!.. servas, l'adjoind du maire!.. en parlait les larmes aux yeux!.. il avait appris le fait de Ragoulet, le greffier, qui le tenait de Carmagnole, le pharmacien!.. à qui je l'avais conté moi-même!.. vous voyez que tout se réunit!.. mon cher monsieur Oscar Lefauchaux!..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LOUISON.

LOUISON, *qui a entendu les derniers mots*. Oscar Lefauchaux!.. c'est-il Dieu possible!..

CERBONNET, *à part*. Louison! la fille de la mère Toupinel. Oh! que j'ai bien fait d'écrire!..

OSCAR. Quelle est cette petite?

LOUISON. Comment, c'est vous, monsieur Oscar?..

OSCAR. Qu'est-ce qu'elle a à me regarder?

LOUISON. Ah ben!.. vous n'êtes donc pas mort?

OSCAR, *impatiente*. Toujours la même chanson!..

LOUISON. Ah! Monsieur, comme y vous ressemble!..

OSCAR. Qui?

LOUISON. C'est vos yeux, vot' nez!..

OSCAR. Le nez de Louis XIV!.. qui ça!

LOUISON. Votre enfant donc!

OSCAR. Mon enfant!

BALTIMORE. C'est ma foi vrai! encore une preuve! je n'ai vu le marmot que dix minutes!.. (*à Cerbonnet*.) en allant m'informer!.. (*Regardant Oscar*.) mais la ressemblance!.. est hideuse!

CERBONNET, *à part*. Bravo!

BALTIMORE. C'est-à-dire qu'ils seraient vêtus de même!.. et couchés dans le même berceau!.. Oh! quelle folie!..

LOUISON, *à Oscar*. Oui, oui! si Monsieur avait un béguin et une brassière, ça ferait peur!..

OSCAR, *les regardant d'un air hébété*. Est-ce que vraiment!.. à mon insu!.. j'aurais pu com-

mettre!.. les jambes me manquent!.. (*Il tombe affaissé sur un siège*.) •

BALTIMORE, *s'approchant de lui et faisant signe aux autres (1)*. Chut!.. le voilà qui recueille ses souvenirs!..

CERBONNET, *bas, à Louison*. Qu'est-ce que tu viens faire ici, toi?

LOUISON, *bas*. Dame!.. vous annoncez la première dent!.. vous savez qu'il est d'usage!..

CERBONNET, *bas, et lui donnant une pièce de monnaie*. C'est bon! va-t'en!..

LOUISON, *fait un pas et revient à Baltimore*. Ah!.. à propos, Monsieur. j'oubliais!.. je viens de rencontrer vot' portier qui courait dar dar!.. chercher un médecin!..

BALTIMORE, *revenant à Cerbonnet (2)*. Un médecin!.. quelqu'un de malade chez moi!.. ma nièce, peut-être! (*Saisissant Cerbonnet par la main*.) Oh! venez vite, mon ami!..

CERBONNET, *indiquant Oscar (2)*. C'est que j'aurais voulu dire deux mots!..

BALTIMORE, *sans le quitter*. Pas une minute à perdre!.. un philanthrope!.. l'humanité souffrante!..

ENSEMBLE.

Air : *Chœur final de l'amour à l'aveuglette*.

TOUS, *excepté Oscar*.

Il faut, soir et matin,

Payer de sa personne!

Oui, le devoir l'ordonne

A tout bon médecin.

(*Baltimore entraîne Cerbonnet, Louison a l'air de les suivre et s'arrête sur le seuil de la porte: Oscar est toujours absorbé*.)

SCÈNE XI.

OSCAR, assis, LOUISON (4).

LOUISON, *à part, regardant ce que lui a donné Cerbonnet*. Que ça!.. pour la première dent!.. (*Regardant Oscar*.) Peut-être que le papa mordra mieux. (*Elle se rapproche*.)

OSCAR, *à lui-même*. Décidément, il parait que je n'ai plus pour dix centimes de mémoire!.. Je ne me rappelle rien de rien!.. et cependant un enfant ne s'oublie pas comme un mouchoir de poche!..

LOUISON, *avec une révérence*. Monsieur!..

OSCAR, *se levant sans la regarder*. Tais-toi (3)!

1 C. L. B. O.

2 L. C. B. O.

3 L. B. C. O.

4 L. O.

5 O. L.

(*Se promenant et à lui-même.*) Et puis, j'avais dans le cœur une passion si éthérée... que je ne me serais pas permis... (*Se ravisant.*) Pough!.. les hommes aujourd'hui sont si corrompus!

LOUISON, *de même.* Monsieur...

OSCAR. Tais-toi! (*La regardant.*) Tiens! elle est gentille cette petite! (*Il l'embrasse d'un air distrait.*)

LOUISON, *étonnée.* Qu'est-ce qu'il a?

OSCAR, *à lui-même.* Oui... ils sont bien corrompus!.. et après tout (1), quel intérêt pourrait avoir Cerbonnet, qui est mon ami, ce M. Baltimore qui a l'air d'un fort respectable... imbécile!.. et cette petite elle-même!.. elle est très-gentille. (*Il l'embrasse une seconde fois.*)

LOUISON, *se rebiffant.* Ah! mais, dites donc... c'est que j'ai un amoureux!

OSCAR. Qu'est-ce que ça fait?.. Je n'en parlerai pas... puisque j'ai perdu la mémoire!

LOUISON, *riant.* Ah bah!.. Tiens!.. c'est drôle!

OSCAR, *changeant d'idée.* Et pourtant (2)... il est des choses moins graves que ma paternité... que je me rappelle parfaitement!.. Je suis parti du Brésil sur un navire de commerce... nommé le?.. ah fichtre!.. le *Lézard!*.. le *Lézard!*.. ah!..

LOUISON. Sur un lézard!

OSCAR, *sans l'écouter.* En arrivant à Paris... j'ai été au spectacle... au Palais-Royal! Qu'est-ce que j'y ai vu?.. Ah! nom d'un petit bonhomme!.. mais je n'y ai rien vu... j'ai dormi tout le temps... quand on revient du Brésil!.. Ce matin, j'ai pris le chemin de fer de Paris à Tours!.. déjeuné à Orléans... au buffet... qu'est-ce que j'ai mangé?.. Récapitulons : (*Comptant sur ses doigts.*) J'ai demandé un potage, une côtelette de veau en papillote... et des noix... Ah!.. le tout payé d'avance... le potage et la côtelette, on n'a pas eu le temps de me les servir... la locomotive reprenait son élan... j'ai fourré mon petit pain et les noix dans ma poche... (*En tirant une.*) Voilà la dernière... ah!... preuve que je n'ai pas rêvé tout cela... que diable!.. Je me souviens encore avoir embrassé cette petite trois fois!

LOUISON. Deux fois.

OSCAR, *l'embrassant.* Trois fois.

LOUISON. Oui, maintenant!.. ça y est!..

OSCAR. Et la mère de cet enfant apocryphe... je ne sais même plus son nom!

LOUISON. Ursule! elle s'appelait Ursule.

OSCAR, *cherchant.* Ursule?... aucune espèce d'Ursule n'a figuré dans ma biographie... Et le physique?

LOUISON. Dame! vous savez?... elle était un peu maigre... un peu pâlotte...

OSCAR. Comment, elle était... elle a donc engraisé...

LOUISON. Mais non!.. puisqu'elle est défuntée.

OSCAR, *avec une douleur comique.* Mon Ursule!

LOUISON. Ah! je vous ai annoncé ça trop vite!

OSCAR, *froidement.* Non!.. je suis philosophe!.. Et mon fils comment, se nomme-t-il?

LOUISON. Votre fils?... mais c'est une fille! (*A part.*) A-t-il la mémoire à l'envers!..

OSCAR. Une fille!..

LOUISON. Qui se nomme Fifine, du nom de son parrain.

OSCAR. Son parrain se nomme Fifine?

LOUISON. Eh! non!.. c'est M. Cerbonnet, qui s'appelle *Adophe!*

OSCAR, *frappé.* Ah! très-bien : Adolphe, Adolphine, Fifine!.. (*A lui-même.*) Et il est son parrain!.. Je ne me rappelle pas avoir prié Cerbonnet...

LOUISON. Elle vient d'avoir sa première dent... je tenais à vous l'apprendre... parce que c'est moi qui la berce... et il est d'usage... (*Tendant la main.*)

OSCAR. Eh bien!.. est-ce que Cerbonnet?

LOUISON. Il m'a donné vingt sous!.. mais il n'est que le parrain... au lieu que vous...

OSCAR, *lui donnant de l'argent.* C'est juste! *Pater is est...*

LOUISON. Dix francs!.. (*Sautant de joie.*) Dix francs!.. v'là un vrai père!.. merci!.. merci!.. Monsieur... venez voir Fifine... M'ame Toupinel, de l'autre côté de la Loire... y a un bac!.. Au revoir, Monsieur, au revoir! (*Elle sort en courant.*)

SCÈNE X.

OSCAR, *seul, absorbé.* Ursule! Fifine! ils sont tous d'accord!.. et dire que je n'ai pas le plus petit souvenir!.. il paraît que sur ce point-là, j'ai la cervelle complètement fêlée!.. (*Se recueillant.*) C'est une chose digne de remarque... qu'il y ait des gens... qui dans des moments... ont... heu... (*Se perdant.*) Eh bien!.. va te promener!.. je ne sais plus ce que je voulais dire... ah! mais c'est effrayant! ah! ma pauvre tête... me pauvre tête... (*Il va s'asseoir à la table en se tenant la tête dans ses mains.*) Qu'est-ce que c'est que ça?... un contrat!.. tiens!.. celui de Cerbonnet! Qui épouse-t-il donc? (*Il lit.*) Grand Dieu!.. Élis Dubreuil... celle qui... à Saint-Éphrem... (*Avec doute.*) Était-ce bien Élis Dubreuil? car à présent!.. (*Affirmativement.*) Mais oui... puisque c'est pour elle que je suis revenu dans ce pays!.. et elle a pu consentir... mais elle ne m'aimait donc pas!.. mon Élis!.. Ah! l'Anglais était moins lourd que ça!.. (*Avec fureur.*) Mais c'est une infamie!.. je me vengerai!.. je les hacherai tous, menu, menu... (*Regardant par la fenêtre.*)

Cerbonnet qui traverse la cour... si j'avais un Anglais sous la main... v'lan !.. (Puis changeant tout à coup d'idée.) Non !.. je veux d'abord m'assurer... si c'est bien cette ÉLISA... (Avec résolution.) Et pour cela..... je vas me coucher !.. (Menaçant Cerbonnet.) Mais je ne dormirai que d'un œil... (Il court à la porte de droite.) Le voici... (Il disparaît au moment où Cerbonnet paraît au fond, et il ferme la porte.)

SCÈNE XI.

CERBONNET, entrant par le fond, puis BALTIMORE ET ÉLISA.

CERBONNET, entrant vivement le premier. Quel idiot que ce portier !... c'était sa femme qui accouchait !.. Voyons si Oscar... (Il va à la porte.) Ah ! il s'est couché sans doute !.. il dort !.. Bravo !.. si je puis le tenir trois jours au lit... le temps de me marier... c'est tout ce qu'il me faut ! (Baltimore et Élisentrent (1); Cerbonnet, les voyant.) Ah ! justement.

BALTIMORE, en entrant, à ÉLISA. Mais, ma nièce, à quoi bon lui en parler ?

ÉLISA. Mais, mon oncle, puisqu'on assure que M. Oscar a reparu.

CERBONNET, s'avançant. Oscar !.. vous le connaissez ?

BALTIMORE. Oh ! très-légèrement... de vue...

ÉLISA. Mieux que cela, mon oncle... je suis trop franche. (A Cerbonnet.) Vous savez... ce jeune homme... chez ma marraine...

CERBONNET. Les bottes vernies ?

ÉLISA. C'est lui.

CERBONNET, à part. Ah ! sapristi !

BALTIMORE. Eh bien !... qu'est-ce que ça fait ?.. à présent surtout que ce malheureux est dans un état désespéré.

ÉLISA, vivement. Que dites-vous ?

CERBONNET. Il n'est que trop vrai... à la suite d'une chute... ses facultés mentales...

BALTIMORE. L'intellect détraqué.

CERBONNET. Perte complète de la mémoire...

BALTIMORE. Il est idiot, quoi !

ÉLISA, touchée. Ah ! mon Dieu !

BALTIMORE. Au point d'oublier les choses... les plus usuelles... (Avec un éclat de voix.) Il ne te reconnaîtrait pas.

CERBONNET, montrant la droite. Plus bas !.. vous allez le réveiller.

ÉLISA. Il est là ?

CERBONNET, avec bonhomie. Je l'ai recueilli... je veux tenter de le guérir.

BALTIMORE, avec enthousiasme. Quel homme !.. Ah ça ! ne lambinons pas (2) !.. Le contrat ?..

car ça ne change rien !.. nos paroles sont engagées... mon notaire va venir... (Prenant le contrat sur la table.) Avez-vous lu les articles ?

CERBONNET. Pas encore... j'ai été si bouleversé !..

BALTIMORE. Eh bien ! passons dans votre cabinet... nous réglerons tout de suite !.. Vous avez vos titres ?

CERBONNET, prenant des papiers. Voilà !.. les cent soixante-quinze actions... les quatre obligations...

BALTIMORE. Moi, Cerbonnet, je vous l'ai dit, je donne à ma nièce... cent mille francs comptant... les voulez-vous en huile ?

CERBONNET. En huile !

BALTIMORE. Ne vous gênez pas ! œillette, olive ou colza ?

CERBONNET. Cent mille francs d'huile... pour un jeune ménage !..

BALTIMORE. C'est peut-être beaucoup !.. alors, je vous proposerai... (Tout en causant ils sont entrés dans la chambre, à gauche.)

SCÈNE XII.

ÉLISA, seule. C'est aimable !.. mon futur qui me laisse là !.. Il est vrai qu'il s'agit de ma dot !.. (Avec un soupir.) Ah ! ce n'est pas M. Oscar qui... (Autre soupir.) Pauvre garçon ! l'idée qu'il est là, près de moi... me cause un trouble !.. une émotion !..

SCÈNE XIII.

ÉLISA, OSCAR (1).

OSCAR, sortant de la chambre, à droite ; à part. La voilà seule !.. c'est bien elle !.. Ah ! elle en épouse un autre !.. c'est indigne !.. Eh bien ! moi, à mon tour, je ne la connais plus !..

ÉLISA, sans le voir. Il m'aimait, lui !.. bien sûr... mais maintenant, triste... désespéré...

OSCAR, fredonnant.

* Nous n'avons qu'un temps à vivre...

ÉLISA, à part. C'est lui !

OSCAR. Tra, la, la... (Passant devant elle et la saluant comme une personne inconnue (1).) Madame...

ÉLISA. Madame !.. Quoi, monsieur Oscar, vous ne me reconnaissez pas ?

OSCAR. Oh ! si fait... mille pardons !.. vous étiez marchande de tabac... à Rio-Janeiro, sur le port !..

ÉLISA. Moi !

OSCAR. A la Grosse pipe !..

ÉLISA, *à part, essuyant une larme.* Ah! le malheureux!

OSCAR, *à part, ému.* Eh bien!.. eh bien!.. elle pleure!.. est-ce que...

ÉLISA, *à part.* Ah! mon Dieu!..

OSCAR, *à part.* Je n'ai plus la force!.. (*Haut.*) Attendez donc... vous me rappelez... Oh! mais c'est étonnant... il y a trois ans... une jeune fille très-gracieuse, très-jolie.

ÉLISA, *avec joie.* Il me reconnaît!

OSCAR. Que j'aimais!

ÉLISA, *naïvement.* C'est ça!..

OSCAR. Mais elle!

Air nouveau de *M. Mangeant.*

Pour moi, froide, indifférente,
Jamais elle ne m'aima!

ÉLISA, *s'oubliant.*

Si vraiment!..

OSCAR.

Ciel!

ÉLISA, *à part.*

Imprudente!

OSCAR.

Qu'entends-je!

ÉLISA, *à part.*

Qu'ai-je dit là!

OSCAR, *tendrement.*

Cet aveu, je n'ose y croire,
Ah! répétez-le-moi bien...

ÉLISA, *à elle-même.*

Puisqu'il n'a plus de mémoire...
Quel danger serait le mien?

ENSEMBLE.

OSCAR.

Ah! je vous le promets bien,
Je n'en dirai jamais rien!

ÉLISA.

Je sais bien, (*Bis.*)

Qu'il n'en dira jamais rien!

ÉLISA, *timidement.* Eh bien... si j'étais...

OSCAR.

DEUXIÈME COUPLET.

Oh! non, non, ce n'est pas elle!..
(*Cherchant.*)

Pour mon retour... oui, j'y suis!..
Sur sa main... je me rappelle
Qu'un baiser me fut promis!

(*La voyant baisser les yeux.*)

En me voyant... j'osais croire...
Qu'elle s'en souviendrait bien?..

ÉLISA, *à elle-même.*

Puisqu'il n'a plus de mémoire
Quel danger sera le mien?

ENSEMBLE.

OSCAR.

Ah! je vous le promets bien,
Je n'en dirai jamais rien!

ÉLISA.

Je sais bien. (*Bis.*)

(*Elle lui tend la main.*)

Qu'il n'en dira jamais rien.

OSCAR, *couvrant sa main de baisers, et à part.* Merci, Carbonnet!.. Je n'y comprends rien, mais tu m'as doué là de la plus adorable petite infirmité!

ÉLISA, *entraînée.* Oui, monsieur Oscar... je vous aimais... je n'ai jamais cessé de vous aimer... j'avais besoin de vous l'avouer avant de vous dire un éternel adieu... mais maintenant vous allez l'oublier bien vite?..

OSCAR, *s'exaltant.* L'oublier!.. ô délices du septième ciel! mais, je voudrais l'oublier, que je ne le pourrais pas!.. j'ai une mnémonique invulnérable!.. au collège, j'avais toujours le prix de mémoire... Voulez-vous que je vous dise les noms de mes six cents camarades? Dubuisson, Bourbillon, Goupillon, Corbillon... et mes professeurs? Bonardeau, Coquardeau, Thomasseau, Fricardeau... et le jour où je vous ai fait ma déclaration? vous étiez sur un banc vert, près d'un laurier rose, avec une robe lilas, un bouquet de jonquille... et des souliers oreille-d'ours! ai-je de la mémoire? je vous ai glissé au doigt un petit anneau d'or... et tenez, le voilà encore! (*Montrant sa main.*)

ÉLISA, *confuse.* Mais c'est une trahison!..

OSCAR. Ah!.. oui... c'en est une!.. mais j'en suis fort joyeux! vous m'aimez, je vous adore, je vous épouse!

ÉLISA. Mais mon oncle?

OSCAR. Je m'en moque!

ÉLISA. M. Carbonnet?..

OSCAR. Je m'en remoque!.. il se doutait peut-être que nous étions rivaux!.. mais je lui revaudrai ça... et si vous n'êtes pas ma femme, que ce baiser soit le dernier...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CARBONNET (1).

CARBONNET, *à la cantonade.* Je reviens. (*Se retournant au bruit du baiser qu'Oscar donne à Elisa sur l'épaule.*) Grand dieu!..

ÉLISA, *à part.* Ah!..

OSCAR, *bas.* Il ne m'a pas vu!

ÉLISA, *bas, à Oscar.* Ne lui dites pas!

OSCAR, *bas.* Soyez tranquille!.. je suis discret!

CARBONNET, *à Oscar, avec colère.* C'est comme ça que tu dors!

OSCAR, regardant Éliisa. Mon ami, je viens de me réveiller parfaitement guéri!..

CERBONNET. Ah bah!..

OSCAR. Félicite-moi... je suis le plus heureux des simples mortels... j'ai retrouvé celle que j'aime...

CERBONNET. Mademoiselle de La Vallière?

OSCAR. Oui.

CERBONNET. Celle que Louis XIV...

OSCAR. Non... (Il montre Éliisa.)

CERBONNET. La niece de Baltimore?

OSCAR. Oui.

CERBONNET. Celle que je vais épouser?

OSCAR. Non...

ÉLIISA. Si c'est comme ça qu'il est discret...

CERBONNET. Comment, non!.. mais tu le sais bien... je te l'ai dit... je vais me marier.

OSCAR. Eh bien! nous nous marierons le même jour...

CERBONNET, s'emportant. Mais pas à la même femme, que diable! et je te déclare...

OSCAR, d'un ton patelin. Mon ami, tu t'emportes!.. j'ai une proposition à te faire tout à ton avantage...

CERBONNET. Voyons!

OSCAR, à Éliisa. Vous pouvez écouter, Mademoiselle, ceci vous intéresse autant que lui!..

ÉLIISA, à part. Que va-t-il lui proposer?

CERBONNET, avec impatience. Va donc!

OSCAR. Voilà!.. Séleucus Nicanor, roi de Syrie...

CERBONNET. Hein?

OSCAR. Époux de la belle Stratonice...

CERBONNET. Séleucus!.. Stratonice!.. quel rapport?..

OSCAR. Tu vas voir : Erasistrate... un médecin comme toi; mais sans pattes!.. s'aperçut que le prince Antiochus était malade d'amour pour la reine, sa belle-mère... il en avait une gastrite!..

CERBONNET. Eh bien?..

OSCAR. Eh bien, le père donna sa femme à son fils...

CERBONNET, hors de lui. Après?

OSCAR. Tu es Séleucus... voilà Stratonice... Antiochus te la demande en mariage!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BALTIMORE, sortant de la chambre à gauche, le contrat à la main (1).

BALTIMORE, qui a entendu les derniers mots. Qu'est-ce que c'est?.. Il vous demande votre femme en mariage?

CERBONNET. Ce n'est plus seulement manque de mémoire!.. c'est de la démençe.

ÉLIISA. Je vous assure que tout à l'heure (2), il

1 C. B. O. E.

2 C. B. E. O.

était plein de bon sens, de raison!.. et qu'il m'a dit des choses...

OSCAR. Émancelantes de lucidité!

BALTIMORE, posant le contrat sur la table. Et quand cela serait... irai-je donner ma niece... moi, Prudence-Sévère Baltimore, à un homme dont la moralité...

OSCAR. Ma moralité?.. elle est vierge de toute atteinte!..

BALTIMORE, avec ironie. Et votre enfant, Monsieur?

ÉLIISA, surprise. Son enfant!..

OSCAR. Allons! encore le diable d'enfant!

CERBONNET, à Baltimore. Ne parlez pas de ça!

BALTIMORE. Pourquoi donc? (A sa niece.) Oui, ma chère, une paternité que je ne veux pas qualifier de honteuse... mais qui n'est rien autre chose!..

ÉLIISA. Il serait possible!

OSCAR, à Éliisa. Je vous jure que jamais...

BALTIMORE. Et les dix francs donnés pour la susdite moutarde!..

OSCAR. Comment! dix francs de moutarde!..

BALTIMORE. Pour sa première dent!.. Louison à qui vous avez tout avoué... me les a montrés!..

OSCAR, vivement. J'en appelle à mon ami Cerbonnet... un homme moral, lui... la vertu en redingote noire et en cravate blanche!..

CERBONNET. Hé! malheureux! si tu n'avais la tête aussi disloquée... tu te rappellerais...

OSCAR. Quoi? Une Ursule... pâle et maigre... que je n'ai jamais vue!..

ÉLIISA. Ursule!..

BALTIMORE. Il se trahit!..

CERBONNET. Vous voyez?..

OSCAR. Ah! le brigand!.. Comment, tu oses soutenir que je suis le père de Fifine?

BALTIMORE, triomphant. Fifine.

ÉLIISA, à Oscar. Allez... je vous hais... je vous méprise!..

OSCAR, à lui-même. Il y a de quoi se manger les poings!..

BALTIMORE, montrant Cerbonnet. Il doit bien le savoir... lui qui est son parrain!..

OSCAR, frappé. Son parrain... en effet. (A part.) Oh! quel trait de lumière!.. et je n'ai pas de preuve!.. (Furieux, à Cerbonnet.) Eh! bien, tu en as menti (1)!

CERBONNET. Monsieur!

OSCAR, hors de lui. Éliisa! ne me condamne pas sans m'entendre!..

BALTIMORE. Il la tuteye!.. mangrebleu!.. (Saisissant sa canne.) J'ai besoin de casser quelque chose.

ÉLIISA, saisissant la canne. Mon oncle!..

1 C. O. E. B.

OSCAR. Cassez les reins à Cerbonnet, je vous y autorise!

CERBONNET et BALTIMORE, *s'approchant d'Oscar qui se trouve entre eux.* Monsieur.. vous me rendrez raison (1)!

OSCAR, *les saisissant par la main et leur faisant faire des grimaces en levant et en baissant les bras.* Raison?... du sang? Oui! mort et furie! ça me va! ça me chauffe!.. (A Cerbonnet.) Avec toi. (A Baltimore.) Avec lui... avec toute la ville!.. (A Cerbonnet.) Tu n'es plus un ami... un hydropathe... tu es un mille pattes, un reptile que j'écraserais s'il ne fallait pas lever le pied si haut!.. (A Baltimore.) Vous, c'est différent... je vous respecte... je vous honore... mais vous raisonnez comme une barbue... (A Cerbonnet.) Je vous le prouverai. (A Baltimore.) A l'épée! (A Cerbonnet.) Au sabre! (A Baltimore.) Au pistolet! (Les torturant toujours avec ses gestes.) Je joue assez bien de ces divers instruments... et vous resterez tous deux sur le carreau! (Il les lâche et les fait pirouetter sur eux-mêmes.)

Tous DEUX, *essoufflés.* Oh!

OSCAR, *menaçant Cerbonnet et enfonçant son chapeau.* Je vous attends sur le boulevard Neuf!

ENSEMBLE.

Air: *Un tel affront inspire la vengeance* (Rosette).

LES TROIS HOMMES.

Craignez, craignez ma trop juste vengeance!
A ma fureur vous n'échapperez pas;
Oui, pour punir une semblable offense!
Je vais chercher mon témoin de ce pas!

ÉLISA.

Ah! leur fureur me fait trembler d'avance!
(A son oncle.)

Si vous m'aimez ne suivez point ses pas!
(A Oscar.)

Et vous, Monsieur, sortez de ma présence,
Et devant moi, ne reparaissez pas!

(Oscar sort par le fond, d'un air furibond.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, *excepté OSCAR* (2).

ÉLISA, *tombant sur un fauteuil.* Quelle scène, mon Dieu!

CERBONNET, *se promenant à grands pas.* L'impudent!

BALTIMORE, *de même.* L'anthropophage!

CERBONNET, *de même.* Un mille pattes!

BALTIMORE, *de même.* Une barbue!..

1 C. O. B. E.

2 C. B. E.

CERBONNET, *faisant un pas.* Certainement, quo je vais le suivre!

BALTIMORE, *de même.* Et moi donc!.. (A part, s'arrêtant.) Je jone assez bien de ces divers instruments...

CERBONNET, *à part, s'arrêtant aussi.* Il fréquentait les salles d'armes!..

BALTIMORE, *à part.* C'est un coupe-jarrets!

CERBONNET. Ça doit être un spadassin!

BALTIMORE, *à part.* Ma foi! j'en me soucie guère...

CERBONNET, *à part.* Ma foi je ne me soucie pas...

Tous DEUX, *à part, enfonçant leur chapeau.* Jo vais me promener d'un autre côté.... (Haut.) hum!..

ÉLISA, *avec crainte et se levant.* Ils me font frémir!.. Messieurs...

BALTIMORE, *arrêtant Cerbonnet.* Cerbonnet... je vous devine... vous n'irez pas.

CERBONNET, *l'arrêtant aussi.* Baltimore... je lis dans votre âme intrépide... vous ne bougerez pas d'ici...

BALTIMORE, *se cramponnant à lui.* Je m'attache à vous...

CERBONNET, *de même.* Je ne vous quitte pas...

BALTIMORE, *de même.* Un philanthrope!

CERBONNET. Un membre de la Société d'horticulture!

Tous DEUX, *se tenant.* Non, non, vous ne sortirez pas!

ÉLISA, *à part, souriant.* Je crois qu'ils n'ont envie d'y aller ni l'un ni l'autre! ah! tant mieux!

CERBONNET, *résistant.* Cependant...

BALTIMORE. Fi donc! un médecin qui tuerait son malade!

ÉLISA. Ça ne s'est jamais vu!

BALTIMORE. Il vaut mieux le faire enfermer comme fou.

CERBONNET. Oui... mais un démenti...

BALTIMORE. Bah! il l'a déjà oublié... avec sa mémoire en compote! (Apercevant le notaire qui paraît au fond.) D'ailleurs, j'entends Félibien, mon notaire... qui vient pour le contrat. Voyons... voulez-vous épouser ma nièce, oui ou non?

CERBONNET, *avec passion.* Oh! Dieu!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, FÉLIBIEN.

FÉLIBIEN, *d'un air guilleret* (1). Eh! bien... dî-nous-nous? (Saluant.) Jeunes époux, recevez...

1 C. Félibien. E.

BALTIMORE, *s'emparant de lui*. Il n'est pas question de ça! (*Le faisant asseoir.*) Mettez-vous à cette table.

FÉLIBIEN, *étonné*. Il n'y a pas de couverts?..

BALTIMORE. Nous dînerons plus tard.

FÉLIBIEN, *d'un air piteux*. C'est que j'ai bien faim!

CERBONNET. Allons donc!.. est-ce que les notaires mangent!

BALTIMORE. Signons vite!.. il y va de la vie de trois hommes!..

FÉLIBIEN, *prenant le contrat qui est sur la table*. Ah! diable!

ÉLISA, *avec empressement*. Oui, oui... signons vite... je suis impatiente... (*A part.*) de me venger de l'ingrat!..

CERBONNET, *à part*. C'est parfait!.. pendant que l'autre m'attend au boulevard Neuf!.. (*Ils entourent la table, Oscar reparait à la porte de droite.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, OSCAR (1).

OSCAR, *bas, à la cantonade*. Restez là... et ne vous montrez pas...

FÉLIBIEN, *lisant*. « Par-dovant maître Félibien... »

OSCAR, *à part*. Le notaire!.. j'arrive à temps!

FÉLIBIEN. « Et son col... »

OSCAR, *d'un air riant*. Tiens!.. un mariage!..

TOUS, *excepté Félibien, faisant un soubresaut*. Encore lui!

BALTIMORE, *à part*. D'où sort-il?

CERBONNET, *à part, remontant*. Il va tout mettre à feu et à sang!

OSCAR. C'est charmant!

CERBONNET, *à part* (2). Non... cet air souriant... (*Hésitant, à Oscar.*) Vous ne nous attendiez donc pas!

OSCAR. Où ça?

CERBONNET. Mais... au boulevard Neuf?..

OSCAR. Pourquoi faire?

CERBONNET, *à Baltimore*. Il l'a déjà oublié!

BALTIMORE, *à Cerbonnet*. Ne lui en reparlez pas... respectons son état!..

OSCAR. Eh! qui donc se marie, ici!

CERBONNET. Eh! parbleu! c'est moi!.. tu le vois bien!

OSCAR. Ah! tu vas te marier, cher ami!.. et tu ne me préviens pas!..

CERBONNET. Je ne le lui ai dit que cinq fois!

OSCAR. J'y veux signer, ventre-saint-gris!

BALTIMORE. Ce cher monsieur Oscar!

ÉLISA, *à elle-même* (1). Oh! décidément... sa raison!.. je le hais!.. et cependant ça me fait bien de la peine...

BALTIMORE, *bas, aux autres* (2). Il est très-drôle!.. profitons-en pour en finir... je vais l'occuper adroitement. (*Allant à lui.*) Je vous avec plaisir que la gaieté nous est revenue...

OSCAR. Pardieu!.. c'est-à-dire... Ah! mon cher monsieur Sycomore!..

BALTIMORE. Baltimore!

OSCAR. Ce que c'est que de nous... vous aviez raison... je viens de prendre des informations... Cette Ursule... c'était vrai!..

TOUS. Hein?

CERBONNET, *à part*. Il a donc connu une Ursule...

OSCAR. Je n'ai pas pu la voir... elle n'était pas chez elle... parce qu'elle est morte...

FÉLIBIEN. Les noms du futur?

CERBONNET. Les voici!

OSCAR, *d'un air pénétré*. Mais je viens d'embrasser mon enfant...

CERBONNET. Son enfant!

BALTIMORE. Il l'avoue enfin!

ÉLISA, *indignée*. Quelle horreur!

BALTIMORE, *à Oscar*. Ça a dû être pour vous une grande joie...

OSCAR, *tirant son mouchoir*. Ah!..

BALTIMORE, *à Oscar*. Ne retenez pas vos larmes; tous les sentiments naturels sont dans la nature...

OSCAR. Ah! vous me comprenez, vous!.. vous avez été père!..

BALTIMORE. J'aurais pu l'être... si j'en avais eu le temps... (*Bas, à sa nièce.*) A toi?

ÉLISA. Oh! avec bonheur... (*Elle signe.*)

BALTIMORE. Eh bien! donc, cette petite...

OSCAR, *sanglotant*. Ah!.. que me rappelez-vous?.. malheureuse Fifine!

CERBONNET, *prenant la plume et s'arrêtant*. Hein?

LE NOTAIRE. A vous, monsieur Cerbonnet...

OSCAR. Je me présente chez la nourrice, Monsieur, la mère Toupinel... une vieille qui n'a du lait que sur la figure... je la couvre de baisers... pas la nourrice...

BALTIMORE. Je le crois!

OSCAR. Savez-vous avec quoi cette horrible femme nourrissait Fifine, pour lui faire un bon fond d'estomac?.. avec de la soupe au potiron, sans beurre! (*Voyant Cerbonnet prêt à signer.*) Je n'hésite pas... j'enlève ma fille dans son berceau...

1 C. F. B. E. O.

2 F. B. E. C. O.

1 E. F. C. B. O.

2 E. F. C. B. O.

CERBONNET, *laissant tomber sa plume. Comment?*

OSCAR. Et je m'élançai vers la rivière qu'il me fallait retraverser!.. Par malheur, le bac était de l'autre côté... je détache une petite barque... je m'y place avec mon précieux fardeau... mais vous comprenez, mon cher monsieur Matamore!..

BALTIMORE. Baltimore!..

OSCAR. Je tenais le berceau... je n'avais qu'une main de libre pour ramer... et le bateau tournait, tournait comme un tonton...

CERBONNET, *se rapprochant. Ah! bon Dieu!..*

OSCAR. J'en ai encore le mal de mer!

CERBONNET, *à part. Et moi, la sueur froide!*

OSCAR, *avec un éclat de voix. Tout à coup... le bateau à vapeur l'Inexplosible... celui qui a sauté le mois dernier... arrive comme la foudre... et son remous nous ballote si furieusement... que...*

CERBONNET, *haletant. Ciel!*

OSCAR. La rame m'échappe... la barque s'incline... je chancelle en m'écriant... *(Il lève les bras.)*

CERBONNET. Grand Dieu!

OSCAR. Justement, grand dieu! je tenais toujours le berceau...

CERBONNET, *respirant. Ah!*

OSCAR. Mais je regarde... horreur!.. le berceau était vide!

CERBONNET, *s'élançant et saisissant Oscar pour l'étrangler. Misérable!*

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LOUISON, *sortant de la chambre à droite.*

LOUISON. Mais ne criez donc pas si fort!.. vous allez réveiller Ffine.

CERBONNET, *hors de lui. Ma fille!.. elle est là! Ah! (Il se précipite dans la chambre à droite.)*

TOUS. Sa fille!..

OSCAR, *trionphant. Je ne le lui fais pas dire... ou plutôt si... je tenais à le lui faire dire!*

BALTIMORE. Sa fille!.. que signifie?..

OSCAR. Qu'il y avait une machination contre moi!.. que Cerbonnet était le chef des machinistes... et que cet enfant anonyme...

ÉLISA, *avec joie. Monsieur Oscar n'en est pas le père!.. j'étais bien sûre qu'il en était incapable!*

OSCAR. Oh! Élisabeth... voilà un mot qui mériterait de figurer à l'exposition de 1855!..

BALTIMORE. Alors, c'est donc Cerbonnet! *(A Oscar.)* Mais comment l'avez-vous amené?

OSCAR. Ah! voilà! un jour, le grand roi Salomon se tenait dans sa salle d'audience...

BALTIMORE. Je sais!... les deux mères... les deux pères... ou la leçon...

OSCAR. De botanique. Monsieur Baltimore, vous avez un nom américain qui me platt... mais ce que j'aime surtout en vous c'est... votre nièce!.. *(Au notaire, qui se lève.)* Non!.. restez!.. il n'y aura qu'un nom à changer... *(A Baltimore.)* J'ai fait de bonnes affaires au Brésil...

BALTIMORE. Comme peintre?

OSCAR. Au Brésil, on ne peint que les maisons... mais au dernier concours, j'ai eu le grand prix de rhum...

CERBONNET, *reparaissant. C'est faux! (1)!*

OSCAR, *achevant. De rhum de la Jamaïque.*

CERBONNET, *avec transport. Je l'ai vue!.. je l'ai embrassée!..*

BALTIMORE, *à Cerbonnet. Ah!.. je ne me trompais donc pas, grand immoral... au fait!.. plus je le regarde!.. la ressemblance est hideuse!..*

LOUISON, *à Cerbonnet. C'est-à-dire que, les yeux fermés... ça fait peur... quoi!..*

CERBONNET, *à Oscar. Je te pardonne!..*

OSCAR. Et moi aussi!..

CERBONNET. O Ffine... tu me consoleras de tout!

ÉLISA, *à Baltimore. Eh bien! mon oncle?.. je ne vous ai pas caché que j'aimais M. Oscar... je suis trop franche!..*

BALTIMORE. M. Oscar?.. il a fait fortune, je ne dis pas... mais c'est sa diable de mémoire...

ÉLISA. Elle est excellente!

OSCAR. Voulez-vous que je vous récite la *Henriade*?

BALTIMORE, *d'un air agréable. J'aimerais mieux Zaïre. (Déclamant avec complaisance.)*

« Zaïre, vous pleurez?

OSCAR, *croquant achever le vers.*

« Et Rome est dans les fers!

(A Baltimore.) Hein?

BALTIMORE, *enchanté. Bravo!.. ma nièce est à vous! (2)!*

CHOEUR FINAL.

Air! *Vivent les batailles (Duc d'Orléans).*

A nous la victoire!

Dans un banquet, dès demain,

Il faut rire et boire,

Boire à cet heureux hymen!

OSCAR, *au public.*

Air de la *Chasse aux Corbeaux* (de Mangeant).

Or ça, Messieurs, cette pièce est de moi,
Ce matin, je viens de la faire!..
Ça vous étonne!..

(Se ravisant.)

Oui, c'est jaste, ma foi,
Elle est de Scribe .. et de Voltaire !

La musique est de Rossini,
Les decors sont de Cicéri...
Si vous refusez de me croire ? .
Pour savoir les vrais noms... eh! bien...
Messieurs, vous avez un moyen
Qui peut me rendre la mémoire...
(D'un air engageant et avec le geste.)
Allons... rendez-moi la mémoire!

CHŒUR, REPRISE.

FIN.

| NAME | PAGE |
|----------|------|
| A. B. C. | 100 |
| D. E. F. | 101 |
| G. H. I. | 102 |
| J. K. L. | 103 |
| M. N. O. | 104 |
| P. Q. R. | 105 |
| S. T. U. | 106 |
| V. W. X. | 107 |
| Y. Z. A. | 108 |
| B. C. D. | 109 |
| E. F. G. | 110 |
| H. I. J. | 111 |
| K. L. M. | 112 |
| N. O. P. | 113 |
| Q. R. S. | 114 |
| T. U. V. | 115 |
| W. X. Y. | 116 |
| Z. A. B. | 117 |
| C. D. E. | 118 |
| F. G. H. | 119 |
| I. J. K. | 120 |
| L. M. N. | 121 |
| O. P. Q. | 122 |
| R. S. T. | 123 |
| U. V. W. | 124 |
| X. Y. Z. | 125 |
| A. B. C. | 126 |
| D. E. F. | 127 |
| G. H. I. | 128 |
| J. K. L. | 129 |
| M. N. O. | 130 |
| P. Q. R. | 131 |
| S. T. U. | 132 |
| V. W. X. | 133 |
| Y. Z. A. | 134 |
| B. C. D. | 135 |
| E. F. G. | 136 |
| H. I. J. | 137 |
| K. L. M. | 138 |
| N. O. P. | 139 |
| Q. R. S. | 140 |
| T. U. V. | 141 |

101

THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL.

UNE PASSION

A LA VANILLE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Par MM. MÉLESVILLE et XAVIER

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 12 Mars 1852.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20
TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-Royal.

—
1852

UNIVERSITY OF CHICAGO

THE PASSION

A SAUSAGE

BY J. M. W. WILSON

WITH ILLUSTRATIONS BY WILSON

CHICAGO: THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS, 1900



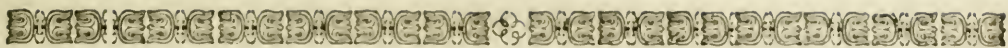
THE UNIVERSITY

Chicago

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS, 50

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS, 50

1900



UNE PASSION

A LA VANILLE

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. MÉLESVILLE et XAVIER

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS ROYAL,
le 12 Mars 1852.

PERSONNAGES.

VAUDORÉ, marchand de vanille.....
 STÉPHANE, son neveu.....
 MADAME BIDAULT.....
 CLARISSE, sa fille.....
 MARIETTE, servante de madame Bidault.....
 CLOPIN, clerc de notaire.....

ACTEURS

MM. SAINVILLE.
 RAVEL.
 M^{lle} THIERRÉ.
 CHAUVIÈRES.
 M^{lle} AZIMONT.
 M. AUGUSTIN.

La scène est à Paris.

Le théâtre représente une salle à manger modeste, au rez-de-chaussée, et ouvrant au fond, sur une petite cour plantée et garnie de quelques arbustes; au fond, porte d'entrée, avec une croisée à hauteur d'appui, à gauche, et la porte de la cuisine à droite; à gauche du public l'appartement de madame Bidault; plus haut, la porte du bûcher, à droite, la chambre de Clarisse; table, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIETTE, puis CLARISSE (1).

MARIETTE, seule d'abord et balayant C'est-il ennuyeux de loger à un rez-de-chaussée!.. les allants et venants vous apportent toute la crotte de Paris!

CLARISSE, entrant par la droite. Eh bien! Mariette, vous n'avez pas fini de balayer?

MARIETTE, s'arrêtant. Je ne fais que commencer, Mam'zelle! (Elle pose son ballet.)

CLARISSE. Vous achèverez plus tard!.. Maman m'a dit de l'attendre ici!..

MARIETTE.

Air : Abonnés de l'Opéra-Comique.

Pour vous parler d'vot' mariage,

Avec ce monsieur Vaudoré?

C'est drôl'

CLARISSE.

Pourquoi?

MARIETTE.

Dame! entrer en ménage

Avec un vieux!.. Après ça j'vous dirai :
 Une jeunesse, à cette épreuve,
 Presque jamais ne risque rien ;
 On a la chanc' d'être plus tôt veuve,
 Et le noir vous irait si bien!

CLARISSE, choquée. Vous me supposeriez capable!..

MARIETTE. Oh! non... et vous aimerez vot' mari?

CLARISSE, vivement. Certainement...

MARIETTE. C'est drôle!..

CLARISSE, avec impatience. Qu'est-ce qu'il y a donc de drôle à ça?..

MARIETTE, d'un air fin. Dame... c'est que dans le temps vous m'aviez parlé d'un petit jeune homme qui prenait des leçons de guitare avec vous, chez mam'zelle Chose... votre maitresse de musique... et qui sentait si bon, à ce que vous disiez!..

CLARISSE, émue. Taisez-vous, Mariette!

MARIETTE, à part. Ça devait-être un parleur... ou un perrutier...

CLARISSE. Ne me rappelez jamais!.. (Changeant de ton.) Je ne m'en défends pas!.. ce jeune

homme... m'avait semblé... je lui trouvais un air... mais il a disparu tout à coup... et j'ai appris sur son compte des horreurs! enfin, je le déteste!..

MARIETTE. Après tout, M. Vaudoré est un beau parti!.. un riche marchand de vanille... qui parle si bien... qu'on ne peut pas le comprendre!.. et qui sent bon aussi!..

CLARISSE, *avec abandon*. Tiens, Mariette... c'est ce parfum délicat qu'il porte avec lui, qui m'a d'abord bien disposée en sa faveur!.. il me rappelait l'autre..

MARIETTE, *à elle même*. Le perrutier sentait aussi la vanille!..

CLARISSE, *se retournant*. Maman!... rentre vite dans la cuisine!..

MARIETTE. J'vas écosser mes pois!

MADAME BIDAULT, *entrant*. Mariette laissez-nous! (Elle rentre dans sa cuisine.)

SCÈNE II.

CLARISSE, MADAME BIDAULT (1).

MADAME BIDAULT, *embrassant sa fille d'un air ému*. Clarisse!.. ma fille!.. (A part.) Voici l'instantsolennel! (Haut.) Avant de signer ton contrat, j'ai une grande confiance à te faire.

CLARISSE. Une confiance?.. Maman?

MADAME BIDAULT. Touchant ma position... et la naissance... mais l'émotion me gagne... asseyons-nous! (Elles s'asseyent.) Mon enfant... je suis veuve.

CLARISSE. Madame veuve Bidault.

MADAME BIDAULT, *avec un peu d'embarras*. Bidault est mon nom de demoiselle.

CLARISSE. Pourquoi ne portez-vous donc pas celui de papa?

MADAME BIDAULT, *de même*. Des circonstances particulières... la politique... notre mariage n'a jamais été positivement reconnu par la loi.

CLARISSE. Comment... mon père?

MADAME BIDAULT. Ton père... était ambassadeur... un grand d'Espagne!..

CLARISSE, *se levant involontairement*. Un grand d'Espagne!..

MADAME BIDAULT. Première classe! j'étais bien jeune alors, svelte, blonde, artiste, pleine d'âme et d'imagination... écuyère du Cirque-Olympique! — Perdu dans la foule des spectateurs, le duc...

CLARISSE. C'était un duc?

MADAME BIDAULT. Duc d'Olivarès!.. rien que ça!.. s'était épris pour moi d'un amour effréné, en me voyant m'élançer dans les airs, à ce cri de M. Franconi : *Francher les espaces*!..

CLARISSE. Il vous le déclara?

MADAME BIDAULT. Attends, ma fille, tu sauras

tout!.. Un soir, je rencontrais le duc dans un bal... masqué... il portait le costume national de son pays et un faux nez; il se nomma... Connais-sant ma vertu... (on en parlait beaucoup à cette époque), il ne m'entretint que de son admiration pour mes talents... peu à peu il devint tendre, galant, passionné... véritable Espagnol enfin!.. Que te dirai-je, mon enfant? j'étais émue... au moment de partir, il pleuvait à verse; pas de voitures... le duc m'offrit de me reconduire dans la sienne... un équipage somptueux : quatre chevaux, pour le moins...

CLARISSE. Des chevaux blancs?..

MADAME BIDAULT, *baissant les yeux*. Oh! dans l'obscurité et le trouble si naturel!.. (Une pause.) Le lendemain, je me présentai à l'ambassade d'Espagne; le duc d'Olivarès venait de partir pour Madrid...

CLARISSE. Sans vous prévenir?

MADAME BIDAULT. Ne l'accuse pas, ma fille!.. un ordre de sa cour... Je lui écrivis à Madrid...

CLARISSE. Ah!..

MADAME BIDAULT. Mais ma lettre était à peine à la poste... que j'appris son arrivée en Angleterre...

CLARISSE. Il fallait l'y rejoindre?

MADAME BIDAULT. Je n'y manquai pas; j'avais tellement hâte de faire légitimer notre mariage... Mais tandis que j'allais à Londres, il revenait en France, pour m'y chercher sans doute... nous nous étions croisés dans la Manche!.. à mon retour... il était à Naples!

CLARISSE. A Naples, à présent?.. (Elles se lèvent.)

MADAME BIDAULT, *dignement*. Cette fois, je ne consultai que ma dignité d'épouse et de mère... je n'écrivis plus, j'attendis.

CLARISSE. Vous avez bien fait.

MADAME BIDAULT. Grâce à un petit héritage, j'avais renoncé à la voltige équestre, pour me consacrer à ton éducation; je te faisais apprendre la guitare, un instrument espagnol, me répétant chaque jour:

Air de *Blangini*.

Il reviendra

Dans notre belle France!

Ratifier un droit que j'ai déjà,

Et pour calmer les ennuis de l'absence,

Je me disais, comme dans la romance,

Il reviendra!.. (bis.)

(*Essuyant une larme*.) Musique de M. Blangini!.. quand au moment où j'y songeais le moins...

CLARISSE, *avec joie*. Il est revenu?

MADAME BIDAULT, *tristement*. Non, il est mort!

CLARISSE. Mort!

MADAME BIDAULT. A Mexico!.. je l'appris par un papier public qui avait cinq ans de date et qui enveloppait deux mètres de gaze illusion que je venais d'acheter; j'étais veuve!..

CLARISSE. Pauvre père!..

MADAME BIDAULT. Voilà, ma fille, ce que je devais t'apprendre touchant ton illustre origine!.. il te paraîtra dur peut-être, étant du sang des d'Olivares... d'épouser un Vaudoré?

CLARISSE. Oh! non, maman... je ne suis pas fière... (A part.) D'ailleurs, il me tarde de me venger de M. Stéphane!

MADAME BIDAULT. Je reconnais là ton bon esprit! M. Vaudoré est riche, il te rendra heureuse!.. (On frappe à la porte de la rue.) C'est lui, sans doute!.. et c'est alors seulement qu'il me sera permis de songer à moi-même.

CLARISSE, surprise. Est-ce que vous voulez vous remarier, maman?

MADAME BIDAULT, avec un soupir. N'ai-je pas été veuve assez longtemps?.. Ah! si je rencontrais un cœur... (On frappe de nouveau, changeant de ton.) Mais on n'ouvre donc pas? (Appelant.) Mariette! Mariette!

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARIETTE, revenant par le fond (1).

MARIETTE. Madame!

MADAME BIDAULT. Est-ce que vous êtes sourde? on a frappé à la porte de la rue.

MARIETTE. J'en viens, Madame!.. le portier dormait comme une marmotte!.. C'était un petit jeune homme qui se trompait de numéro! « M'sieu l'docteur Grinchon, s'il vous plaît? » qu'il m'a dit.

MADAME BIDAULT ET CLARISSE. Grinchon!

MARIETTE. Nous ne tenons pas de ça ici, que je lui ai répondu; voyez en face.

MADAME BIDAULT. C'est bien! nous attendons M. Vaudoré et quelqu'un de chez le notaire... vous nous avertirez... (A Clarisse.) Viens, trésor chéri, que ta mère achève ta toilette.

CLARISSE. Mais je suis habillée, maman.

MADAME BIDAULT. Tu as un accroche-cœur qui tombe... je ne veux pas te présenter à ton époux avec un accroche-cœur qui tombe... (Elles sortent toutes deux par la gauche.)

SCÈNE IV.

MARIETTE, puis STÉPHANE.

MARIETTE, se remettant à balayer. J'vas donc pouvoir finir mon ménage... (Son balai se démanche.) Bien... v'là mon balai démanché!.. faut que je demande un clou au père Coqart, notre portier. (Elle va ouvrir la fenêtre de gauche au fond; au même instant, la tête de Stéphane s'avance du dehors par cette fenêtre.)

STÉPHANE, en dehors. M. le docteur Grinchon, s'il vous plaît?

MARIETTE, reculant effrayée. Ah! bien, vous n'avez fait peur, vous!.. (A elle-même.) Encore le petit jeune homme de tout à l'heure! Il n'a donc pas compris! (A part et ouvrant la porte comme pour le conduire.) J'vas lui indiquer!.. (Haut.) Je vous ai dit: voyez en face!..

STÉPHANE, entrant et passant devant elle. En vous remerciant, Mademoiselle (1)!..

MARIETTE, abasourdie. Ah! mais, dites donc, Monsieur? on n'entre pas comme ça!..

STÉPHANE, sans l'écouter. Faites-moi bien vite parler au docteur Grinchon, et je vous donne cinq francs. (Il l'embrasse (2).)

MARIETTE, étourdie. Ah çà!.. qu'est-ce qu'il a donc?.. je vous répète qu'il ne loge pas ici.

STÉPHANE, avec une prononciation très-correcte. Pardon! je suis étranger, j'arrive de Boulogne-sur-Mer... je ne m'exprime peut-être pas très-correctement... Le docteur Grinchon, s'il vous plaît?

MARIETTE, criant. J'ai bien entendu!... mais nous n'avons pas de ça dans not' maison.

STÉPHANE. Pardon! je ne saisis pas parfaitement... je suis étranger!

MARIETTE, changeant de ton. Bah!.. de quel pays êtes-vous donc?

STÉPHANE. Danois... d'Edimbourg... en Hongrie.

MARIETTE, à elle-même. Tiens!.. c'est drôle!.. je comprends le danois... et il n'entend pas le français! (Haut et élevant encore plus la voix.) Monsieur, vous êtes ici chez madame veuve Bidault et sa demoiselle.

STÉPHANE.

Air: *Lise épous' le beau Gernance.*

J' veux lui parler,

MARIETTE.

A la mère?

STÉPHANE.

Non,

MARIETTE.

A la fille?

STÉPHANE.

Oui, ma chère.

Et pour tes soins obligeants,
D'avance, voilà cinq francs!

(Il l'embrasse (3).)

Chaque baiser que je donne
Vaut cinq francs!

MARIETTE.

C'est là vot' prix?

Fauss' monnaie!

STÉPHANE.

Oh! non, très-bonne!

Ayant cours dans tout Paris,
Et mêm' dans tous les pays!

1 S. M.

2 M. S.

3 S. M.

MARIETTE, se fâchant. Ah! mais... dites donc, farceur... avec vot' docteur Grinchon... voulez-vous bien sortir... (*Sans lui répondre, Stéphane s'assied tranquillement de côté.*) il n'a pas compris... (*Allant à lui.*) Monsieur...

STÉPHANE, se levant comme pour l'embrasser. Veux-tu dix francs?

MARIETTE. Non! non! (*A part.*) oh! il sent la vanille! je devine... c'est pas un vrai Danois! c'est le perrutier! j'vas prévenir Mam'zelle!... (*Haut, à Stéphane qui s'est rassis.*) Mon pauvre bonhomme, vous auriez tout aussi bien fait de rester en Hongrie!... (*Appuyant.*) Mam'zelle Clarisse se marie aujourd'hui même! Comprenez-vous, cette fois? (*Elle se sauve par la gauche.*)

SCÈNE V.

STÉPHANE, puis CLOPIN.

STÉPHANE, se levant d'un bond. So marier, après tous ses serments! c'est impossible!.. (*Changeant de ton.*) mais c'est probable!... la femme est un aérostat qui ne sait jamais où il va... mais qui y va tout de même!... elle n'a pas eu la patience de m'attendre un mois!... et lorsque pour lui plaire, je prenais pour soixante-douze francs de leçons de guitare, c'était donc comme si je chantais!.. (*Avec force.*) Non, non, non... je mettrai des bâtons dans les roues... je mettrai plutôt le feu à la baraque!..

CLOPIN, entrant par le fond, et à Stéphane. Madame veuve Bidault (1)?

STÉPHANE. C'est moi!.. non... mais c'est la même chose!.. qu'est-ce que vous lui voulez?

CLOPIN, montrant un portefeuille et une écritoire d'écolier en forme de cylindre et en corne noire. Je viens de la part de mon patron, M. Pignolet... pour le contrat de sa demoiselle.

STÉPHANE, à part, avec rage. C'est donc vrai!.. Ah! il faut que je supprime ce notaire!

CLOPIN. Eh bien! Monsieur, où faut-il?..

STÉPHANE. Suivez-moi! (*A part.*) Où vais-je le serrer, ce jeune garde note? (*Haut et ouvrant la porte troisième plan à gauche.*) Entrez là, dans ce boudoir...

CLOPIN, étonné. (2) Un bûcher!..

STÉPHANE, lui prenant son encrier qu'il met dans sa poche. Débarrassez-vous donc de votre écritoire.

CLOPIN. Mais...

STÉPHANE, lui fermant la porte au nez. Lisez les journaux... et attendez-moi. (*Il donne un tour de clé.*) Là... premier bâton dans les roues!..

1 C. S.

2 S. C.

SCÈNE VI.

STÉPHANE, CLARISSE (1).

CLARISSE, entrant vivement. Je ne puis croire à tant d'audace!..

STÉPHANE. Il était temps!.. c'est elle!..

CLARISSE, voyant Stéphane. Quoi! Monsieur, vous osez paraître...

STÉPHANE. Pardon, Mademoiselle...

CLARISSE. Ah! j'ai su de vos nouvelles, Monsieur, par ma maîtresse de musique!.. que faisiez-vous à Boulogne-sur-Mer?

STÉPHANE. Je prenais des bains de Barrèges!.. non... je faisais les affaires de ma maison de commerce... je me désolais d'être loin de vous!..

CLARISSE. Oui. En courant les bals, les fêtes!.. STÉPHANE. Dame! quand on a du chagrin!..

CLARISSE. Au surplus, ça m'est égal! comme je ne vous aime pas, que je ne vous ai jamais aimé!..

STÉPHANE. Vous mentez!

CLARISSE. Par exemple!.. allez-vous-en, Monsieur; si maman vous voyait!..

STÉPHANE. Elle ne me connaît pas.

CLARISSE. C'est ce qui vous trompe; elle vous a remarqué lorsque vous nous suiviez à la promenade... même qu'elle disait: quel est donc ce petit blond qui rougit quand je le regarde?.. Si elle vous trouvait seul avec moi, que lui diriez-vous?

STÉPHANE. Je lui dirais que je viens lui offrir des vins de Bordeaux... tous les jours on entre dans les maisons, pour offrir des vins de Bordeaux.

CLARISSE, indignée. Vous avez le cœur de plaisanter!.. je m'éloigne!

STÉPHANE, l'arrêtant avec force. Non, vous m'écoutez (2); à mon tour de vous accabler de toutes sortes de choses désagréables!.. Eh bien! oui, je me suis amusé à Boulogne!.. Eh bien! oui, j'y ai fait la noce, pour rire; mais vous, félonne, vous allez la faire aujourd'hui même... pour de vrai, la noce!..

CLARISSE. Ciel! vous savez!..

STÉPHANE, amèrement. Peu m'importe, après tout, car je ne vous aime pas non plus, moi... je ne vous ai jamais aimée, moi!.. j'en aime une autre, une superbe autre... dix autres!.. d'abord j'aime toutes les femmes, moi!.. c'est un mal de naissance... mais comme vous faites partie de ce sexe... volatil... je ne veux pas que vous vous mariez sans mon consentement! (*Vivement.*) Qu'est-ce que vous épousez? un mirliodor, une barbiche, un gant jaune?..

CLARISSE, suppliante. Monsieur Stéphane!..

STÉPHANE. Son adresse? son état? son nom!.. (*On entend le bruit d'une voiture.*)

CLARISSE, regardant par la fenêtre. Il pourra

1 C. S.

2 S. C.

vous l'apprendre lui-même!.. car le voici (1)... mais si vous avez quelques égards pour moi... vous ne l'attendrez pas!.. Adieu, Monsieur! (Elle rentre à gauche.)

STÉPHANE, *seul*. Mon rival!.. très-bien!.. je vas commencer par lui briser le torse... ça le désobliger!.. ça la vexera!.. c'est tout ce que je demande!.. second bâton dans les roues. (Il s'empare du manche à balai que Mariette a laissé contre la muraille et s'embusque près de la porte du fond.)

SCÈNE VII.

STÉPHANE, VAUDORÉ (2).

VAUDORÉ, *en dehors, avant de paraître*. Quo la voiture reste là!..

STÉPHANE, *levant son bâton*. Oui, tu en auras besoin de ta voiture... pour te remporter!

VAUDORÉ, *entrant*. Que vois-je?

STÉPHANE, *stupéfait, et laissant tomber son bâton*. Mon oncle!

VAUDORÉ. Stéphane!..

STÉPHANE, *à part*. Mon odieux rival est mon respectable oncle!.. et j'allais taper dessus!..

VAUDORÉ, *gaiement*. Déjà, au rendez-vous?

STÉPHANE, *étonné*. Au rendez-vous?

VAUDORÉ. Tu as donc trouvé au magasin, ce mot par lequel je t'inculquais de venir me joindre *céans*, aussitôt ton débotté?..

STÉPHANE, *étourdi*. Oui, mon oncle...

Air : *Faisons ici défense expresse.*

J'accours, neveu des plus dociles!

VAUDORÉ, *allant pour l'embrasser, et voyant le manche à balai*

Mais que tiens-tu là dans ta main?

STÉPHANE, *embarrassé*.

Une... canne... de bois des îles...

Un espèce de jonc... marin!

Un véritable Tamarin!..

Je le cueillis dans ma tournée.

VAUDORÉ.

Pour me l'offrir?.. ah! je comprends!

STÉPHANE.

Je n'vous cach'rai pas plus longtemps

Qu'elle vous était destinée.

VAUDORÉ. C'est très-gentil à toi!.. tu connais mon faible pour les cannes! j'en ai septante-neuf!.. ça m'en fera septante-dix...

STÉPHANE. Et encore une, ça vous fera...

VAUDORÉ. Septante-onze... mais c'est drôle, ça a l'air d'un manche à balai!

STÉPHANE. Oui, vous savez... quand le bois des îles n'est pas travaillé...

VAUDORÉ, *d'un air doctoral*. Ce qui est brut... est brut!.. jo la ferai raccourcir... et avec une pomme d'or, un bout d'acier, une ganse de soie... et deux couches de vernis...

STÉPHANE, *à part*. Ça fera un très-joli manche à balai!

VAUDORÉ, *la mettant sous son bras comme une canne*. Merci de ton attention, mon garçon! et en échange, je veux te faire un cadeau de nocce...

STÉPHANE, *feignant de ne pas comprendre*. Vous allez me marier?

VAUDORÉ. Pas toi... moi!

STÉPHANE. Vous?

VAUDORÉ. C'est pour te *promulguer* mon intention... que je t'ai enjoint d'*advenir* en ces lieux... (D'un ton sentimental.) Stéphane, depuis longtemps, ma *nubilité* me pèse!..

STÉPHANE. Sapristi!

VAUDORÉ. J'éprouve le besoin d'être époux... d'être père!..

STÉPHANE, *d'un air de dédain*. C'est bien commun!.. vous, mon oncle, qui avez toujours vécu dans le grand monde... qui en avez conservé le langage distingué!..

VAUDORÉ. C'est vrai; le style bourgeois m'est *nauséabond*, grâce à ce riche seigneur étranger qui m'avait pris en amitié et m'emmena dans toutes ses *pérégrinations exotiques*...

STÉPHANE, *à part*. En qualité de valet de chambre!

VAUDORÉ. A sa mort et malgré ses bienfaits d'*outré-tombe*, qui me permirent de cultiver la vanille en grand... je m'aperçus qu'un garçon était bien... célibataire! j'y songeais *récemment*, lorsqu'au coin de la rue du Pas-de-la-Mule, je rencontra deux femmes...

STÉPHANE. Vous en devenez amoureux!

VAUDORÉ. Eperdument!..

STÉPHANE. Des deux?

VAUDORÉ, *souriant*. Bouffon que tu es!.. de la plus jeune!.. (Reprenant son sérieux.) Stéphane, tu sais que, sous l'apparence d'un calme *invulnérable*, je suis violent et obstiné...

STÉPHANE, *à part*. Moi aussi!

VAUDORÉ. Quand je me mets quelque chose en tête, le diable en personne se donnerait un tour de reins avant de l'en extirper.

STÉPHANE, *à part*. Moi aussi!

VAUDORÉ. Aujourd'hui même j'épouse *damoiselle* Clarisse Bidault...

STÉPHANE, *s'oubliant*. Moi aussi!

VAUDORÉ. Hein?

STÉPHANE. Je dis: et moi aussi.... si j'étais à place, j'épouserais...

VAUDORÉ. Ah!.. Et j'attends de votre respect filial, mon neveu, que vous signiez le contrat *allègrement*!..

STÉPHANE, *à part*. C'est ce que nous verrons...

(Haut.) Comment donc, cher oncle, des deux mains! je brûle de voir votre future, de l'embrasser!..

VAUDORÉ. Ah! Stéphane! tu me dilates, de prendre la chose ainsi!

STÉPHANE. Je la prendrai comme ça... toujours!..

VAUDORÉ, l'embrassant. Je vais m'informer si ces dames sont visibles!.. il est parfois insolite de se présenter... (Revenant sur ses pas.) Ah!.. qu'est-ce que je voulais dire?..

STÉPHANE. Dites toujours.

VAUDORÉ. Mon fiacre! il serait surabondant de le garder! va payer le cocher... (Cherchant.) C'est le numéro?.. je n'ai pas regardé... mais cet automédon m'a remis son petit carton... (Le tirant de sa poche et le lui donnant.) Tiens... renvoie-le sur-le-champ... Ah! voici ces dames...

STÉPHANE, seul. Si je sais comment rompre ce mariage immonde!.. (Frappé.) Ah!.. essayons!..

SCÈNE VIII.

STÉPHANE, VAUDORÉ, MADAME BIDAULT, CLARISSE, puis MARIETTE (1).

VAUDORÉ, aux dames. Oui, Mesdames... je vous présente mon neveu Stéphane!..

CLARISSE. Son neveu!.. lui!.. (Stéphane salue.)

VAUDORÉ. Un garçon peut-être un peu... (Posant de côté son chapeau et le manche à balai.) Mais qui rachète ça par des qualités extrêmement!.. il est enchanté de notre union.

CLARISSE, à part. Quelle indignité!

MADAME BIDAULT, saluant. Monsieur... (A elle-même.) Il est fort bien ce jeune homme!.. (Bas, à Clarisse.) Eh! mais, c'est le petit blond qui te suivait partout.

CLARISSE, bas et vivement. Moi, par exemple!.. jamais!..

MADAME BIDAULT, avec émotion et souriant involontairement. Ah!.. pour qui donc, alors?

STÉPHANE, s'avançant pour l'embrasser. Souffrez, Mademoiselle (2)...

VAUDORÉ. Mademoiselle!

STÉPHANE, continuant. Qu'en qualité de futur neveu...

VAUDORÉ. Qu'est-ce qu'il dit?

MADAME BIDAULT, flattée. Vous faites confusion, jeune homme... et vous m'en couvrez!.. Ce n'est pas moi que Monsieur...

VAUDORÉ, bas. Hé non, tête d'écureuil!.. je t'ai dit la jeune.

STÉPHANE, à mi-voix. Ah!.. la sœur aînée est très-bien aussi!..

VAUDORÉ, riant aux éclats. Oh! oh! oh!.. (A

madame Bidault.) Il vous prend pour la sœur de votre fille!..

MADAME BIDAULT, souriant. Vraiment!

CLARISSE, à part. Pour se faire bien venir! comme c'est fin!

STÉPHANE, à madame Bidault. Votre fille? pas possible!

MADAME BIDAULT, minaudant. J'ai été mère si jeune!..

STÉPHANE. Vous êtes érécote?

MADAME BIDAULT. De l'île... Saint-Louis.

STÉPHANE, naïvement. C'est donc ça!.. enfin puisque c'est Mademoiselle?... (Voulant embrasser Clarisse.) Souffrez, ma tante, qu'en qualité de futur neveu (1)...

CLARISSE, offensée et reculant. Monsieur...

VAUDORÉ, riant. Laissez-le faire! ça me réjouit le cœur!

STÉPHANE, bas, à Clarisse. Il ne vous épouse que pour ça!

CLARISSE, bas, avec colère. Je vous déteste!

STÉPHANE, bas. Et moi, je vous aime plus que jamais!

CLARISSE, à part. Que dit-il? (Stéphane l'embrasse doucement en regardant madame Bidault et en poussant de petits soupirs.)

VAUDORÉ, prenant une prise de tabac. Cher neveu! comme il m'est attaché!

MADAME BIDAULT, à part et suivant Stéphane des yeux. Il me regarde avec une expression... (Stéphane embrasse une seconde fois Clarisse.)

MARIETTE, sortant de la gauche, et à part. Il embrasse Mam'zelle maintenant, le Danois!..

MADAME BIDAULT. Que voulez-vous, Mariette?

MARIETTE. Madame... je cherche mon manche... pour balyer!

MADAME BIDAULT. Il est bien question de cela!.. au moment de signer un contrat!

VAUDORÉ. Au fait, ce clerc de notaire devrait être ici depuis un certain laps!..

MARIETTE, trouvant le manche à balai au fond. — Ah! le voilà mon manche!.. (Elle le remet au balai et rentre dans la cuisine.)

VAUDORÉ. Il faut qu'il lui soit advenu quelque cataclysme!.. (Prenant son chapeau.) Je cours moi-même chez maître Pignolet, il n'y a que deux pas... (Cherchant sa canne.) Où est donc ma canne de bois des îles?..

CLARISSE, au fond. A quoi bon, puisque vous avez une voiture.

VAUDORÉ. Une voiture? non!.. je l'ai renvoyée!..

CLARISSE, regardant au fond. Mais du tout... elle est là!..

VAUDORÉ. Mais je t'avais chargé...

STÉPHANE. Vous n'aviez pas fait les fonds!.. et

1 Madame B. V. C. S.

2 Madame B. S. V. C.

1 Madame B. V. S. C.

en matière commerciale... voici votre petit carton... 417.

VAUDORÉ, 417 !..

CLARISSE, regardant au fond. 417 ! C'est bien ça...

MADAME BIDAULT. Reprenez le 417.

VAUDORÉ, à part et très-troublé (1). 417 !.. Quel souvenir rétrospectif !.. malheureuse Albertine ! (Haut.) mon neveu... tenez compagnie !.. ou vais-je donc ?.. ah !.. Pignolet... rue du Pas-de-la-Mule, 417, non !..

STÉPHANE. Qu'est-ce qu'il a donc, mon oncle ? Il a l'air d'un hanneton en mal d'enfant.

VAUDORÉ.

Air : *Vraiment, c'est atroce* (Chapeau de paille d'Italie).

Présage épouvantable !
Dans un jour semblable
Ah ! j'en reste confondu !
Cent dix-sept ! que me veux-tu ?

STÉPHANE, CLARISSE, MADAME BIDAULT.

Vraiment, c'est incroyable,
Un trouble semblable !
Ce n'est qu'un malentendu
Et rien n'est encore perdu !

(*La musique continue pendant que Vaudoré cherche son chapeau et ses gants.*)

STÉPHANE, bas, à Clarisse.

Avec votre mère,
Je voudrais, ma chère,
Causer d'une affaire.

CLARISSE, à part.

Je crois qu'en ce jour,
Il veut, quoi qu'on fasse,
Reprendre sa place...

VAUDORÉ, à part.

Que l'hymen efface
Les fantes de l'amour !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Vaudoré sort par le fond. Clarisse rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE IX.

MADAME BIDAULT, STÉPHANE (2).

MADAME BIDAULT, avec un mouvement de pudeur alarmée. Ou vas-tu donc, Clarisse ?

STÉPHANE, l'arrêtant d'un air passionné. Restez !..

MADAME BIDAULT. Quoi ?

STÉPHANE. Madame... ah ! que j'ai souffert !

MADAME BIDAULT. Vous êtes malade ?

STÉPHANE. Vous le demandez !.. mais regardez donc ces yeux caves et éteints... ces paupières rougies par les larmes... ces lèvres

décolorées... et brûlantes. (Lui baisant les mains.) Voyez plutôt ! oh ! Dieu ! que j'ai souffert !.. (Avec explosion.) Tout cela, barbare, ne vous dit-il pas... que je t'aime !..

MADAME BIDAULT, à part, avec joie. Moi !

STÉPHANE, feignant le délire. Pour étouffer cet amour... inexplicable, j'ai été respirer l'air des champs à Boulogne... sur-Mer !.. je reviens... et j'apprends qu'un mariage... Oh ! Dieu ! que j'ai souffert !.. heureusement c'est votre fille... ça m'est égal... je n'y tiens pas... pourvu que tu me restes, toi !.. toi !.. toi (1) !..

MADAME BIDAULT, à part. Quelle passion !.. (Haut.) Ainsi quand je sortais avec ma fille...

STÉPHANE.

Air : *L'amour qu'Edmond a su me taire.*

Sur vos pas, toujours en extase,
Partout, partout, je vous suivais !
De la Madeleine au Gymnase,
Et puis du Gymnase, au Marais ;
Le long du quartier d'Angoulême,
Au Jardin-des-Plantes, sj frais !
Dans le palais des singes même,
C'est toujours vous que je voyais !

MADAME BIDAULT, à part. Il était né pour être Castellan !

STÉPHANE, à part. Je m'empare du cœur de la vieille, et une fois dedans, je fais flanquer mon oncle dehors !

MADAME BIDAULT. Mais, jeune homme... (Tendrement.) Stéphane !.. (c'est votre petit nom, je crois), que dirait le monde ?

STÉPHANE. Je m'en fiche !

MADAME BIDAULT. Je suis plus âgée que vous !

STÉPHANE. Je ne le croirai jamais ! d'abord, je suis beaucoup plus vieux que je ne parais !..

MADAME BIDAULT. Vous avez vingt-huit ou vingt-neuf... !

STÉPHANE. J'ai vingt-cinq ans ! (Reprenant avec exaltation.) Mais j'ai trop vécu, si vous me repoussez !.. et cette arme qui ne me quitte pas depuis trois mois... !

MADAME BIDAULT, avec un cri, en détournant les yeux.) Ah !.. un pistolet !

STÉPHANE, à part. L'écritoire du clerc !

MADAME BIDAULT. Arrêtez ! malheureux enfant ! (A part.) se tuer pour moi ! faut-il qu'il m'aime !.. voilà le cœur que j'ai rêvé !..

STÉPHANE, la menaçant. Il est armé, Madame !

MADAME BIDAULT, avec effort. Eh bien... eh bien... je consens !..

STÉPHANE. A m'épouser ?

MADAME BIDAULT. Oui... oui... vous faites de moi tout ce que vous voulez.

STÉPHANE, à part. Si je pouvais... en faire sa fille !

1 Madame B. V. C. S.

2 Madame B. S.

1 S. Madame B.

MADAME BIDAULT. Mais seulement... après le mariage de Clarisse!..

STÉPHANE. Non pas! avant! avant!.. Madame... ou je... *(Il porte l'écritoire à son front.)*

MADAME BIDAULT. Oui! oui! avant!.. remettez-moi cette arme.

STÉPHANE, *mettant l'écritoire dans sa poche.* Ne craignez rien... maintenant, je suis calme.

MADAME BIDAULT. Mais encore quelques jours de mystère...

STÉPHANE. *Voui!*

MADAME BIDAULT. Et après... tout ce que tu voudras, mon Stéphane!

STÉPHANE, *à part.* Sapristi! elle me tutoie!.. j'ai donné la dose trop forte!

MADAME BIDAULT. Nous verrons plus tard le notaire... *(Clopin frappe à la porte du bûcher.)*

STÉPHANE, *à part.* L'autre que j'avais oublié!.. *(Haut.)* Un notaire? voilà! *(Il ouvre le bûcher, Clopin en sort.)* Venez, petit Cujas!

SCÈNE X.

LES MÊMES, CLOPIN.

CLOPIN. Ah!.. j'ai fait un somme!.. Quelle heure est-il donc (1)?

MADAME BIDAULT. Le clerc de M. Pignolet!

STÉPHANE. Je l'avais mis au frais... une poire pour la soif.

CLOPIN. Madame Bidault?.. j'apporte le contrat de mariage. *(Il le présente.)*

STÉPHANE, *le lui arrachant et le déchirant.* Qui allait me l'enlever? jamais!..

CLOPIN. Eh bien (2)?

MADAME BIDAULT. Que faites-vous?.. le contrat de ma fille!..

STÉPHANE. Ah! pardon... je croyais encore que c'était le vôtre!

MADAME BIDAULT, *à part.* M'aime-t-il, mon Dieu!

VAUDORÉ, *dans la coulisse.* C'est inexplicable!.. incommensurable!

MADAME BIDAULT. M. Vaudoré!

STÉPHANE. Mon oncle! *(Au clerc.)* Il ne faut pas qu'il vous voie... je vais vous conduire...

CLOPIN, *effrayé.* Où ça?.. à la cave à présent! merci... j'en ai assez! *(Il se sauve par le fond, heurte Vaudoré qui entre; tous deux poussent un grand cri; Clopin disparaît.)*

SCÈNE XI.

STÉPHANE, MADAME BIDAULT, VAUDORÉ,

MARIETTE, *qui sort de sa cuisine* (3).

VAUDORÉ, *trébuchant.* Sacre!eu!

1 Madame B. Cl. S.

2 Madame B. S. Cl.

3 Madame B. V. M. S.

MARIETTE, *son balai à la main.* On y va!

VAUDORÉ. Butor!

MARIETTE. Monsieur n'a rien de cassé?..

VAUDORÉ. Je ne crois pas!.. *(Menaçant l'individu qui est sorti.)* Mais si j'avais eu ma canne de bois des tles! *(Regardant Mariette qui s'appuie sur son balai.)* Ah!.. c'est fort singulier!.. on jurerait!..

MADAME BIDAULT. Qu'est-ce que vous files là, Mariette?

MARIETTE. Dame!.. je voudrais baliyer!..

MADAME BIDAULT. Quelle rage de balayer! elle ne fait que ça... Laissez-nous!

MARIETTE, *à part.* C'est drôle! j'ai toujours pas commencé. *(Elle pose son balai derrière un fauteuil, à gauche, et rentre chez madame Bidault.)*

STÉPHANE. Que vous est-il donc arrivé, mon oncle (1)?

VAUDORÉ. La chose la plus intempêtive! Figurez-vous... *(Voyant le manche de balai à droite.)* Que je suis bête! la voilà ma canne en bois des tles! *(Haut.)* Figurez-vous... qu'est-ce que je voulais dire?.. aussi c'est cet animal qui est venu me heurter *ex abrupto!*

STÉPHANE, *à part.* Mon oncle parle latin!.. le temps va changer.

VAUDORÉ, *se rappelant.* Ah.. j'y suis!.. Ce petit clerc chargé de la transmission du contrat... a quitté l'étude à neuf heures!.. Bien plus... le concierge de votre logis... vieux militaire, qu je crois incapable d'un subterfuge... l'a vu entrer chez vous!.. Qu'est-il devenu? je vous le demande!..

MADAME BIDAULT. Il sort d'ici.

STÉPHANE. C'est lui qui vous a croisé!..

VAUDORÉ. Pourquoi s'en va-t-il? Eh bien! le contrat?

MADAME BIDAULT, *avec embarras.* Je vais vous dire, un accident!..

STÉPHANE, *à son oncle.* Oui... il serait possible que votre mariage fût un peu retardé.

VAUDORÉ. Retardé!.. mon mariage? quand tout est convenu?.. après votre promesse!..

MADAME BIDAULT. Permettez!..

VAUDORÉ. Que diable! à votre âge...

MADAME BIDAULT, *choquée.* Mon âge!

VAUDORÉ. On doit savoir ce que l'on fait!

STÉPHANE, *à part, deuxième plan, en les excitant.* Xitt!.. xitt (2)!..

MADAME BIDAULT. Oui, Monsieur, on le sait... et je sais aussi qu'à mon âge on peut encore se remarier!

STÉPHANE. Il est juste que la mère passe avant la fille... par droit d'ainesse...

VAUDORÉ. Vous remarier, vous, maman Bidault!

MADAME BIDAULT, *plus choquée.* Maman Bidault!

1 Madame B. V. S.

2 Madame B. S. V.

STÉPHANE, *jouant l'indignation*. Oh!

VAUDORÉ. Mais c'est de l'insanité!.. vous avez pour le moins...

STÉPHANE. Elle ne les parait pas.

VAUDORÉ. Et je ne croirai jamais...

MADAME BIDAULT, *outrée*. Vous me poussez à bout! Eh bien! Monsieur... j'ai fait un choix (1)... dont je suis fière... un homme qui m'adore... et si, par vos sarcasmes, vous cherchez à m'amoindrir à ses yeux...

VAUDORÉ. Vous amoindrir!

STÉPHANE, *à part*. Oh! c'est impossible!

MADAME BIDAULT. Tout sera rompu entre nous, et jamais vous n'épouserez Clarisse.

VAUDORÉ, *tombant sur une chaise, accablé*. Je m'affaise!

MADAME BIDAULT, *à elle-même*. Cette scène me décide. (*Bas, à Stéphane*.) Stéphane, j'ai un grand secret à vous confier... venez me rejoindre.

VAUDORÉ. Mais, ma chère maman Bidault...

MADAME BIDAULT. Encore!..

ENSEMBLE.

Air de *Gastibelza*.

STÉPHANE, *à part*!

Ça va bien! quel bonheur!

Il étouffe de fureur;

Cette ruse me plaît

Et seconde mon projet!

VAUDORÉ.

Juste ciel! quel malheur!

Ah! j'étouffe de fureur!

Quel malin farfadet

Reverse donc mon projet?

MADAME BIDAULT.

Quel affront! quelle horreur!

Ah! j'étouffe de fureur!

Ce propos indiscret

M'affermir dans mon projet!

(*À part, en regardant Stéphane*.)

Quelle joie! aussitôt

Qu'il saura que sa compagne

Est veuve d'un grand d'Espagne...

(*Bas, à Stéphane*.)

Je t'attends, mon Stephano!

STÉPHANE, *à part; parlé*. Oh! oh! oh! j'ai donné la dose beaucoup trop forte!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Madame Bidault rentre chez elle*.)

SCÈNE XII.

VAUDORÉ, STÉPHANE, puis CLARISSE (2).

VAUDORÉ, *assis*. Je suis stupéfié! Stéphane... qu'en dis-tu?

1 S. madame B. V.

2 S. V.

STÉPHANE. Dame... comme on dit: l'amour... c'est l'amour! ce qui est brut est brut!

VAUDORÉ, *se levant*. Et qui diable épouse-t-elle?... quel est l'imbécille assez abandonné du ciel?..

CLARISSE, *sortant de sa chambre, à droite*. Arrêtez, Monsieur (1). Cet imbécile... c'est votre neveu!..

STÉPHANE, *à part*. Ah! siefthro!

VAUDORÉ, *se récriant*. Stéphane!.. lui!..

CLARISSE, *avec ironie*. Lui même!.. j'ai tout entendu... et je le félicite de la délicatesse de son procédé, et de la constance de ses sentiments...

STÉPHANE, *à part*. Bigre!.. la petite furie qui ne comprend pas, et qui va faire des siennes!

VAUDORÉ, *revenant à lui*. Tu quoque... nepote!..

STÉPHANE, *à part*. Il parle encore latin! décidément, il pleuvra aujourd'hui.

VAUDORÉ. Te marier!.. et avec...

STÉPHANE, *vivement*. Mon oncle, je sais tout ce qu'on peut dire à cet égard!.. mais, qu'allez-vous?..

Air: *J'aime, j'aime* (M. Pantalon).

J'aime, j'aime!

A tout, ce mot-là seul répond...

J'aime, j'aime!..

(*Regardant Clarisse à la dérobée*.)

Mais, mon amour, le comprend-on?

(*Reprenant avec feu*.)

J'aime, j'aime, j'aime, j'aime!..

Et voyez-vous, moi-même

Cet amour sans raison (*bis*.)

Me confond!

VAUDORÉ. Ah!.. tu conviens donc?..

STÉPHANE. Oui... mais... (*Voulant reprendre l'air*.)

J'aime, j'aime...

VAUDORÉ, *s'emportant*. Ah!.. que le diablo te patafoie!..

CLARISSE, *à Stéphane*. Ainsi, Monsieur... vous épousez maman (2)!..

STÉPHANE, *lui faisant des signes*. Oui, Clarisse... vous serez ma tante... et moi je serai votre beau-père!

VAUDORÉ. Hein? (*Après avoir réfléchi*.) Au fait, c'est vrai!..

STÉPHANE, *voulant lui prendre la main, chantonnant*.

Aimerez-vous votre beau-père!..

Aimerez-vous?..

CLARISSE, *sèchement et lui tournant le dos*. Laissez-moi, Monsieur (3)!..

STÉPHANE, *sentimentalement*. Quel groupe attendrissant nous allons faire à nous quatre...

1 S. V. C.

2 S. C. V.

3 C. S. V.

jamais il n'y aura eu des êtres plus unis par les liens de la famille!.. je serai le grand-père de vos enfants, mon oncle!..

VAUDORÉ, surpris. Toi?..

CLARISSE. Vous?

STÉPHANE. Sans doute, étant le mari de la mère de votre femme!..

VAUDORÉ, cherchant à comprendre. Hum!... c'est possible!..

STÉPHANE. En outre, vos petits, si vous en avez, seront mes cousins... puisque vous êtes mon oncle!.. les miens seront vos beaux-frères!.. et de plus, les vôtres seront mes petits enfants, puisqu'ils seront nés de votre épouse, qui sera ma bru, étant la fille de ma femme... qui sera votre belle-mère... entendez-vous, mon gendre?

VAUDORÉ, qui a eu peine à le suivre. Ah! quel gâchis... hiéroglyphique!

CLARISSE. C'est à ne pas s'y reconnaître!

STÉPHANE, à part, Je voudrais le faire tourner en bourrique!..

VAUDORÉ, à Stéphane. Et si je te refusais mon consentement?

STÉPHANE, à part. Je l'espère bien, parbleu!... (Haut.) Mais c'est plutôt moi qui pourrais vous refuser le mien!..

VAUDORÉ. Celui-là est nouveau... ne suis-je pas ton oncle?

STÉPHANE. Ne suis-je pas votre beau-père... ou peu s'en faut?

VAUDORÉ. Comment, drôle!..

STÉPHANE, vivement. Et si je ne voulais pas vous accorder ma bru?..

VAUDORÉ. Ah! c'est comme ça!.. eh bien! je te déclare (1)... que je consens à tout...

STÉPHANE, à part. Aïe! aïe!.. je me suis en-ferré!

VAUDORÉ, avec intention (2). Épouse maman Bidault!.. en faveur d'icelle, je te donne moitié dans les bénéfices de ma maison de vanille... je me charge des frais de noce... de la corbeille... je me charge de tout!.. mais épouse-la tout de suite... aujourd'hui... je l'exige!.. pour que je passe... je suis pressé! (A lui-même d'un air triomphant.) Ah!..

STÉPHANE, à part, se frappant le front comme frappé d'une idée. Je me déferre!.. (Haut.) Mon oncle, mon intérêt personnel ne me fera jamais trahir mes devoirs de père de famille!.. (D'un air grave.) Il faut au préalable que je cause avec mon épouse de l'avenir de notre enfant!

CLARISSE. Hein?

VAUDORÉ. Platt-il?

STÉPHANE, prenant une prise de tabac dans la boîte de son oncle. Certainement, votre recherche nous honore!.. mais la disproportion des âges!..

quelquefois une jeune fille... par dépit... se laisse aller à un mariage... Je crois savoir de bonne part que ma belle-fille a une inclination secrète...
VAUDORÉ. Comment!

CLARISSE, les larmes aux yeux. Quelle indignité!

STÉPHANE, la prenant dans ses bras (1). Clarisse, chère enfant!.. il vaut mieux l'avouer avant qu'après... si tu en aimes un autre... parle sans crainte... verse ton chagrin dans le sein d'un père! (Il l'embrasse.)

VAUDORÉ. Il abuse de la paternité (2)! (Le repoussant.) Brigand!.. voleur! (3).

CLARISSE, étouffant. C'est affreux!

STÉPHANE, de l'autre côté et toujours calme. Ce que tu souffres!.. je le vois!.. Eh bien! confie-toi à cet honnête homme... (Montrant son oncle.) Qui est calme, maître de lui!.. Un marchand de vanille!.. il est digne de s'entendre!.. il sent bon! dis-lui tout!..

CLARISSE. Ah! je suis furieuse (4)!

VAUDORÉ. Qu'est-ce qu'il y a donc, ventre de biche!..

STÉPHANE. Elle va tout vous dire... dis-lui tout!

CLARISSE, sèchement. Oui, Monsieur, il saura tout ce que je pense.

STÉPHANE. Et maintenant, allons trouver la vieille... si elle me reste sur les bras... je la laisse tomber... tant pire! (Il entre chez madame Bidault.)

SCÈNE XIII.

VAUDORÉ, CLARISSE (5).

VAUDORÉ, à part, agité. Est-ce que par hasard... je serais déjà?.. Cet animal m'a tellement bouleversé l'intellect... (Haut.) Mademoiselle Bidault, je vous prie... au besoin, je vous adjure... de parler sans fard... Auriez-vous réellement une inclination... prédominante?

CLARISSE, vivement. Ça n'est pas vrai!.. c'est une insigne fausseté!.. (Avec dépit.) M. Stéphane croit que tout le monde lui ressemble!.. parce qu'il fait la cour à toutes les femmes, qu'il m'en a conté à moi-même...

VAUDORÉ, effrayé. Il vous en a conté... beaucoup?

CLARISSE. Pardine!.. pendant que nous prenions des leçons de guitare chez mademoiselle Durançon!..

1 V. S. C.

2 V. C. S.

3 S. C. V.

4 C. S. V.

5 C. V.

1 S. C. V.

2 S. V. C.

VAUDORÉ, *à part, avec un mouvement.* Ils ont guitarré ensemble!..

CLARISSE, *qui s'aperçoit du mouvement, et à part.* Oh!.. j'ai dit une bêtise! (*Haut.*) Mais je n'ai pas voulu l'écouter!.. j'ai bien vu qu'il était léger, frivole, avantageux, inconséquent, menteur... et moi, d'abord, qui ai les jeunes gens en horreur!

VAUDORÉ, *se remettant.* Vrai! vous n'aimez personne.

CLARISSE. Personne!... puisque c'est vous que je préfère!

VAUDORÉ. O parole *prestigieuse!* A mon âge, voyez-vous, Clarisse, on a besoin d'aimer... n'importe quoi... et d'être aimé... n'importe par qui! Le croirez-vous, ange?.. vous êtes mon premier amour!

CLARISSE. Il s'y est mis bien tard!

VAUDORÉ, *à part.* C'est-à-dire le second!.. Malheureuse Albertine! (*Haut.*) Mais du moment que vous m'affirmez que mon polisson de neveu a rêvé toutes ces *calembredaines!*

CLARISSE, *vivement.* Non-seulement, je les nie... mais je ne souhaite qu'une chose... c'est que notre mariage se célèbre aujourd'hui, sur-le-champ!.. et, pour faire une surprise à maman... puisqu'elle l'exige... courez chercher le notaire!.. mon bon petit monsieur Vaudoré!.. qu'il fasse les deux contrats... j'en serai très-contente... (*À part.*) J'en mourrai!..

VAUDORÉ. Ah! ça sera bien heureux!..

CLARISSE. Mais c'est bien fait!... ça lui apprendra!

VAUDORÉ. Ah! ça me fera bien plaisir!

CLARISSE. Je vais m'occuper de ma toilette, de celle de maman!..

Air: Ah! si Madame me voyait!

De ce pas, je vais arranger
Une guirlande, la plus belle,
Et préparer pour moi, pour elle,
Le bouquet de fleur d'oranger (1)...

VAUDORÉ, *à part.*

Un' veuve... à la fleur d'oranger!

(*Haut.*)

Un tel bouquet, à votre mère

Ne peut aller!

CLARISSE.

Si fait! j'y cours!

(*Elle rentre chez elle.*)

VAUDORÉ, *seul, s'exaltant.*

Quelle innocence pritanrière!

Ah! conservons-la-lui toujours! (*bis.*)

SCÈNE XIV.

VAUDORÉ, puis STÉPHANE.

VAUDORÉ, *avec transport.* Je triomphe!.. il est

palpable quo ce galopin!.. Allons vite quérir maître Pignolet! (*Il prend son élan pour sortir par le fond.*)

STÉPHANE, *paraissant à gauche.* Où courez-vous, Monsieur (1)?

VAUDORÉ. Va te promener... ça ne te regarde pas! (*Se reprenant.*) Si!.. Clarisse est blanche comme albâtre... ah!.. tu l'avais calomniée.. ah!.. elle m'adore! ah!.. Je vais sommer le notaire de grossoyer *incontinent* nos deux contrats... Sois tranquille, tu passeras le premier... mais je passerai après!

STÉPHANE, *l'arrêtant gravement.* Malheureux vieillard! j'ai bien peur que vous ne soyez tout à fait passé!..

VAUDORÉ, *ébahi.* Quelle est cette nouvelle *turlutaine?*

STÉPHANE. Ce n'est point une *turlutaine!*.. je viens de conférer avec mon épouse... et avant tout... (*D'un ton solennel.*) Monsieur, êtes-vous gentilhomme?

VAUDORÉ. Qu'est-ce qu'il me chanto, à présent?

STÉPHANE, *toujours grave.* Je ne chante point! ceci est grave!..

VAUDORÉ. Cette voix magistrale... Malgré moi, il m'interlope!

STÉPHANE, *le faisant asseoir.* Séyez-vous (2)... et répondez à ma question : êtes-vous gentilhomme?..

VAUDORÉ. Au diable!.. tu sais bien que ni toi ni moi... *héraldiquement* parlant...

STÉPHANE. Alors... touchez là... vous n'aurez pas ma fille!

VAUDORÉ, *s'emportant.* Encore!... m'enlever Clarisse!.. mais c'est pour moi! : *to be or not to be!*

STÉPHANE, *à part.* Il parlo grec, à présent!.. Qu'est-ce qu'il va tomber!..

VAUDORÉ. Mais enfin!..

STÉPHANE. J'en suis fâché, car avant de s'allier à la grandesse d'Espagne!..

VAUDORÉ, *plus abasourdi.* A la grandesse?

STÉPHANE. Vous m'avez *souventes* fois parlé de monseigneur le duc d'Olivarès?

VAUDORÉ. Mon protecteur!.. mon ami, j'oso dire... car j'ai été!..

STÉPHANE. Son valet de chambre... intime... je le sais! Eh bien! Clarisse est sa fille!

VAUDORÉ, *se levant d'un bond.* Que dis-tu?

STÉPHANE, *le faisant rasseoir.* Séyez-vous!

VAUDORÉ, *d'un air hébété.* Clarisse ne serait pas la fille de madame Bidault?

STÉPHANE. Pourquoi non? Je n'ai jamais ouï dire que les grands d'Espagne eussent cette prérogative exorbitante d'avoir des enfants à eux tout seuls!

1 S. V.

2 V. S.

VAUDORÉ, *se levant encore*. Mais...

STÉPHANE, *le faisant rasseoir*. Séyez-vous !.. Madame Bidault était alors fluette et vertueuse !.. jamais le moindre écart... si ce n'est en franchissant deux chevaux de front au Cirque-Olympique.

VAUDORÉ, *agité*. Au Cirque !.. on la nommait ?..

STÉPHANE. Albertine.

VAUDORÉ, *à part*. Grand Dieu !.. je défaill!

STÉPHANE. Dans un bal par souscription à trois francs par tête... où se trouvait la plus brillante société de Paris... le duc la rencontra...

VAUDORÉ. Il lui offrit sa voiture ?

STÉPHANE, *se levant à son tour*. D'où savez-vous ?..

VAUDORÉ, *le rejetant sur sa chaise*. Séyez-vous !

STÉPHANE. Un équipage somptueux ?

VAUDORÉ, *à part*. Numéro 447 ! (*Haut*.) C'est bien cela !

STÉPHANE, *se levant encore*. Le duc vous a fait confidence ?..

VAUDORÉ, *le rejetant sur sa chaise*. Séyez-vous !.. et au milieu de l'obscurité... n'obtint-il pas d'elle ?..

STÉPHANE, *avec pudeur*. Oh ! mon oncle !..

VAUDORÉ. Un bracelet de ses cheveux... qu'elle lui donna comme gage...

STÉPHANE. En effet !

VAUDORÉ, *dans le plus grand trouble*. Dieu du ciel !.. (*Tous deux se lèvent*.)

TOUS DEUX. Séyons-nous !

VAUDORÉ. Le duc d'Olivarès... Clarisse serait donc ?..

STÉPHANE. Vous sentez la nécessité de renoncer !..

VAUDORÉ, *hors de lui, se levant* (1). Ah ! je l'aime ! je l'aime ! je l'aime ! comme tu disais tantôt... et mon trouble... (*L'embrassant*.) cher neveu... que je te remercie !.. je reviens dans la minute... j'en bredouille de joie... serrer des nœuds...

STÉPHANE, *s'attachant à lui*. Mon oncle... je ne vous quitte pas, et s'il faut vous l'apprendre...

VAUDORÉ, *impatiente et voulant s'en dépêtrer*. Ah !.. séyez-vous donc, morbleu ! (*Il l'envoie sur sa chaise si brusquement que la chaise et Stéphane tombent par terre. Vaudoré sort en courant*.)

SCÈNE XV.

STÉPHANE, puis CLARISSE.

STÉPHANE, *seul, par terre, et après un silence*. Je suis atterré !.. il persiste ! je ne m'en relèverai pas ! Si !.. Ah ! je suis en plein traquenard !.. je deviens un tigre ! un chacal !

CLARISSE, *sortant de la chambre toute parée*. Là... je suis prête !

STÉPHANE, *s'arrêtant*. Clarisse (1) !

CLARISSE, *avec dignité*. Monsieur !.. je cherchais M. Vaudoré.

STÉPHANE. Clarisse, ne prononcez pas ce nom ! car je vous aime, moi... je vous aime comme... quatre !

CLARISSE. Quand vous allez vous marier à une autre ?

STÉPHANE. C'était un canard !.. un horrible canard !

CLARISSE. Vous vous êtes donc moqué de maman ?

STÉPHANE. *Voui !*

CLARISSE. C'est joli !

STÉPHANE, *avec chaleur*. C'est gentil... mais il n'y a qu'un mot qui serve, Clarisse... nous nous aimons... n'essaie pas de le nier !.. on veut nous immoler tous deux !.. osons briser nos fers... suis-moi à la Louisiane, dans une île déserte... aux Batignolles où tu voudras, ça m'est égal !

CLARISSE. Y pensez-vous ? un rapt (2) ?

STÉPHANE, *à ses pieds*. Là... du moins. à l'ombre des palmiers... enivrés de cocos... et loin de nos tyrans, je pourrai te répéter que je n'adore que toi !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADAME BIDAULT, *en toilette de mariée*.

MADAME BIDAULT, *le voyant aux genoux de sa fille*. Qu'ai-je vu (3) ?

CLARISSE, *avec un cri*. Ciel !

STÉPHANE, *à part, se relevant*. Je suis collé !

MADAME BIDAULT. Mon futur époux... aux genoux de sa belle-fille !.. ah ! je vais m'évanouir...

CLARISSE, *courant à elle*. Maman... ne croyez pas (4)...

MADAME BIDAULT, *à Stéphane*. Ingrat ! voilà donc le prix d'une tendresse...

STÉPHANE, *troublé*. Permettez... au premier abord... je ne dis pas... j'avais l'air d'être à ses pieds... j'y étais en effet... mais ce n'était pas... au contraire...

MADAME BIDAULT. Comment, ce n'était pas ?..

STÉPHANE, *vivement*. Non ! je la suppliais de ne point commettre une mésalliance... de ne pas oublier qu'elle est une d'Olivarès... et que le sang dont elle sort ne saurait donner le jour à des petits Vaudoré.

CLARISSE. Oui, maman, il ne veut pas que j'épouse son oncle.

MADAME BIDAULT. J'aime à croire que ce n'est

1 C. S.

2 S. C.

3 Madame B. S. C.

4 Madame B. C. S.

qu'un juste sentiment de fierté (1). (*A mi-voix.*) Ah! Stéphane... que vous m'avez fait de mal! (*Haut.*) N'en parlons plus... quant à Clarisse, j'ai donné ma parole...

STÉPHANE, *à part.* Patatras!

MADAME BIDAULT. Et puisque moi-même je consens à quitter le beau nom...

STÉPHANE, *à part.* Qu'elle n'a jamais porté!..

MADAME BIDAULT. Ne craignons pas que les mânes irrités de mon époux viennent me reprocher...

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, CLOPIN, puis VAUDORÉ.

CLOPIN, *annonçant du fond, à haute voix.*
M. le duc d'Olivarès!

MADAME BIDAULT. Lui!

CLARISSE. Mon père!

STÉPHANE. Le défunt!

MADAME BIDAULT, *très-agitée.* Ah moment où j'allais!.. ah! je vais me ré-évanouir!..

STÉPHANE. Ce n'est pas la peine... on vient!

MADAME BIDAULT, *s'élançant au-devant de la personne qui entre (2), enveloppée d'un manteau, avec un large chapeau.* O mon noble époux! je n'ose lever les yeux sur vous... ne me condamnez pas sans m'entendre... je ne suis qu'une faible femme... Vous revenez donc de Mexico?.. (*S'arrêtant, en voyant Vaudoré.*) Que vois-je... monsieur Vaudoré... vous précédez le duc?..

VAUDORÉ, *gravement.* C'est de sa part que je me présente... itérativement!

STÉPHANE, *à lui-même.* Je n'y suis plus... j'ai des bluettes!.. je deviens presque aussi bête que mon oncle!

MADAME BIDAULT. Et cependant... ce journal qui annonçait... au nom du ciel... faites cesser cette affreuse perplexité!.. le duc existe-t-il encore?

VAUDORÉ. Sur mon honneur, Madame, le père de votre fille existe!..

CLARISSE. Et nous le verrons?..

VAUDORÉ. Dans un instant...

LES DEUX FEMMES, *avec joie.* Ah!

STÉPHANE. Alors, décidément, le défunt n'est pas mort?

VAUDORÉ. Si peu... (*Montrant Clopin.*) que maître Pignolet vient de recevoir de lui une somme importante pour la dot de Clarisse!

CLOPIN, *montrant un papier.* Je l'atteste... et je dois ajouter...

VAUDORÉ, *l'interrompant en prenant le papier.*

N'ajoutez rien! (*Lui montrant la table.*) et terminez l'acte que je vous ai commandé pour ce double mariage! (*Clopin s'assied au fond et écrit.*)

STÉPHANE, *voulant l'arrêter.* Un moment... je m'y oppose!.. il y a nullité (4)! Sapristi!.. si M. Olivarès vit encore, je ne puis pas épouser sa veuve!..

VAUDORÉ. C'est impossible!

STÉPHANE, *avec un mouvement de sortie.* Alors, sa rue et son numéro?

VAUDORÉ. Où vas-tu?

STÉPHANE. Lui demander sa fille! il me faut quelque chose de lui!

VAUDORÉ. Jeune présomptueux! pour épouser sa fille... êtes-vous gentilhomme?

STÉPHANE. Je ne crois pas... mais...

VAUDORÉ, *gaiement.* Eh bien! ni lui non plus!

TOUS. Comment!

CLARISSE. Le duc d'Olivarès!..

STÉPHANE. Un grand d'Espagne... qui ne serait pas noble!.. ça ne s'est jamais vu!

MADAME BIDAULT. Mais qu'est-il donc (2)?

VAUDORÉ, *bas, à madame Bidault.* Marchand de vanille!

MADAME BIDAULT, *bas.* Quoi!

VAUDORÉ. Albertine... il se reprochera toute sa vie de vous avoir abusée... *subrepticement...* sous un faux nom, un faux nez... (*Lui montrant un bracelet à la dérobée.*) Reconnais-tu ce bracelet?

MADAME BIDAULT, *émue.* Ciel!.. ah! Pédro!.. c'était votre petit nom, je crois!..

VAUDORÉ, *bas.* Mon petit nom espagnol... en français, Pierre Vaudoré!..

MADAME BIDAULT, *montrant sa fille, haut.* Voilà ma réponse : embrassez votre Clarisse!

VAUDORÉ, *ouvrant ses bras à Clarisse.* O ma chère (3)!..

STÉPHANE, *se précipitant et le faisant pirouetter.* Je m'y oppose.

VAUDORÉ. Ah! c'est trop fort!.. cet animal-là s'oppose à tout!.. (*Saisissant le bâton qui est resté dans un coin, sans s'apercevoir qu'il y a un balai au bout.*) Il faut que je lui casse ma canne de bois des îles... (*Il le lève (4).*)

TOUS, *avec un cri.* Ah!

STÉPHANE, *à ses pieds.* Frappe... mais écoute! (*Tableau (5).*) Oui, battez-moi, assommez-moi, tuez-moi comme un chien; je le préfère, je le mérite... (*Criant.*) Car j'aime votre Clarisse!..

VAUDORÉ, *criant plus fort.* Je le sais bien, butor!

STÉPHANE, *criant encore plus fort.* J'adore votre Clarisse.

1 C. S. Madame B.

2 C. S. Madame B. V.

3 C. S. V. Madame B.

4 C. V. S. Madame B.

5 Cl. deuxième plan, V. S. C. Madame B.

1 C. S. Madame B.

2 Cl. deuxième plan.

VAUDORÉ, *de même*. J'en suis ravi, bêtat !

STÉPHANE, *de même*. Il me la faut, votre Clarisse !

VAUDORÉ, *s'égosillant*. Mais je te la donne, braillard !

STÉPHANE, *d'un ton très-bas et se levant*. Plait-il ?.. vous me la donnez ?

VAUDORÉ, *plus bas*. Puisque je suis son père !

STÉPHANE, *baissant encore le ton*. Vous êtes le duc d'Olivarès ?

VAUDORÉ, *de même*. Eh ! non !

STÉPHANE, *de même*. Alors, vous vous seriez permis... vis-à-vis d'un grand d'Espagne... oh ! oh !..

VAUDORÉ, *à lui-même*. Quel idiot ! (*Le secouant et criant de nouveau*.) Tu ne veux pas comprendre... que tout est légitime... je reprends la mère... et toi la fille (1) !

STÉPHANE, *avec joie*. La question du libre échange ! (*Beuglant*). Que ne le disiez-vous tout de suite !

CLARISSE, *dans les bras de Vaudoré*. Mon père !..

MADAME BIDAULT, *de même*. Pédro !

STÉPHANE, *de même*. Cher oncle !

A Cl. S. V. C. madame B.

VAUDORÉ, *souriant*. Je ne le suis plus !.. ton beau-père (1) !

STÉPHANE, *avec une joie folle*. Ah ! j'aime mieux ça !.. ma femme sera ma cousine... ma belle-mère sera ma tante... et mes enfans... mes petits cousins !

VAUDORÉ. Je me sens le cœur joyeux et hilare !.. (*Avec un grand attendrissement*.) O mes enfans !.. (*Regardant le balai*.) Tiens ! c'est un balai !..

STÉPHANE. C'est un balai ?..

VAUDORÉ, *à Stéphane*. Dis-moi donc seulement... comment se fait-il que ma canne de bois des îles... que tu avais achetée à Boulogne... se trouve... ?

STÉPHANE, *à mi-voix*. Chut !.. gardez-la précieusement... vous allez entrer en ménage !.. on ne sait pas... ça peut servir... c'est très-solide !..

CHŒUR FINAL.

Air : *Qu'une heureuse rencontre.*

Près de ^{notre} votre compagne,

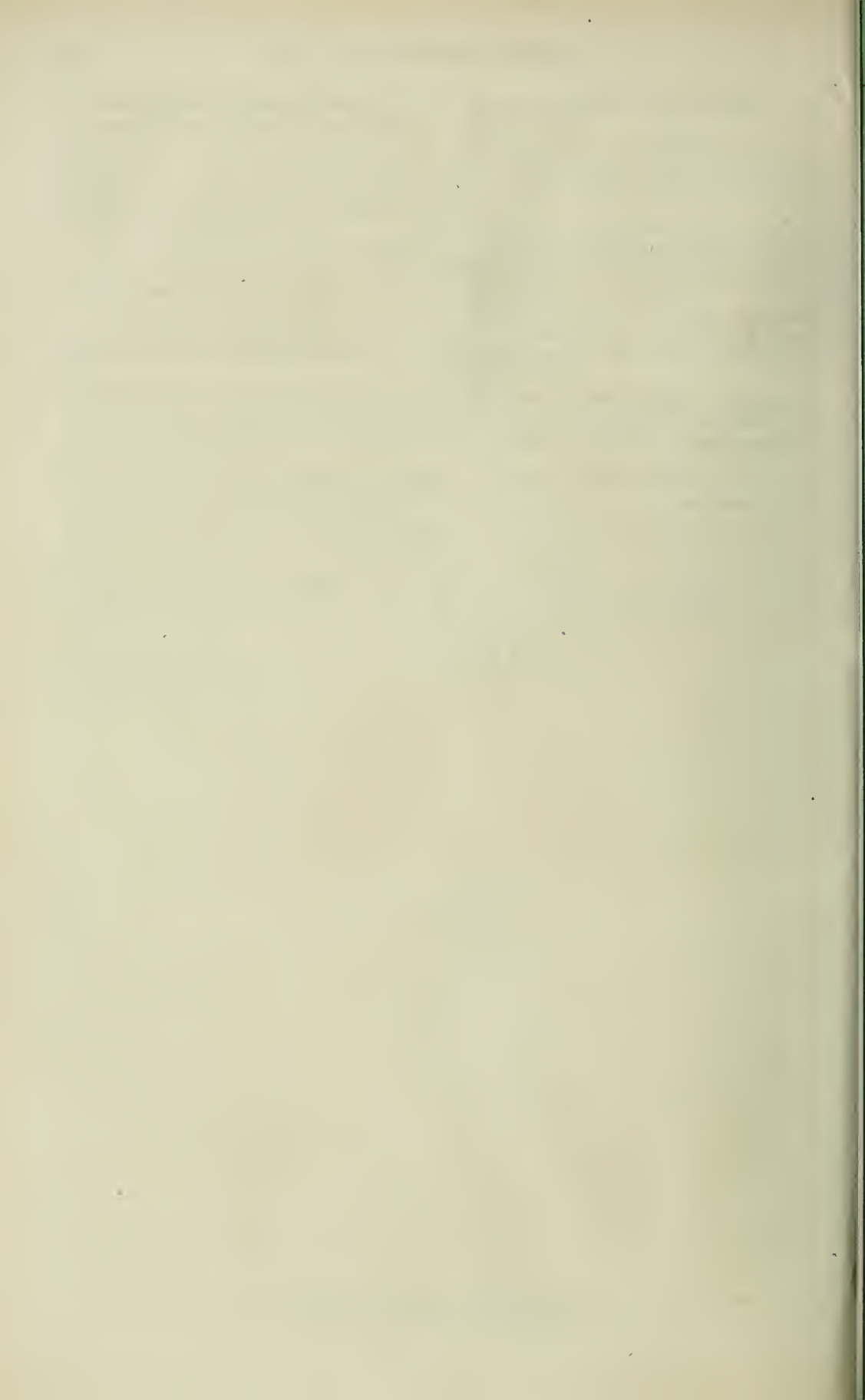
Coulons des jours heureux !

Honneur au grand d'Espagne

Qui couronne nos vœux !

A C. S. V. M.

FIN.



THÉÂTRE DU GYMNASÉ-DRAMATIQUE.

LE VOL A LA ROULADE

COMÉDIE, MÉLÉE DE CHANTS, EN DEUX ACTES

Par **MM. MELESVILLE** et **DE COURCY**

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASÉ-DRAMATIQUE.
le 2 mai 1851.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-National.

1851

OFFICE OF THE COMMISSIONER OF THE GENERAL LAND OFFICE

THE ACTS OF PARLIAMENT

RELATIVE TO THE LANDS BELONGING TO THE CROWN

AS PASSED IN PARLIAMENT ASSEMBLED

IN THE SEVENTH YEAR OF THE REIGN OF HER MAJESTY VICTORIA



LONDON: PRINTED BY RICHARD CLAY AND COMPANY, LTD.

1884

BY APPOINTMENT TO HER MAJESTY

PRINTED AND SOLD BY RICHARD CLAY AND COMPANY, LTD.

15, ABINGDON STREET, LONDON, W.

(1884)

LE VOL A LA ROULADE

COMÉDIE, MÊLÉE DE CHANTS, EN DEUX ACTES,

Par MM. MÉLESVILLE et DE COURCY,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASÉ-DRAMATIQUE,
le 2 Mai 1851.

PERSONNAGES.

LE COMTE DE DURHAM, lord et pair d'Angleterre.....
DAVIS O'BRIAN, Irlandais.....
LE VICOMTE DE MARANS, jeune Français.....
SIR FRANCIS GULLIVER, baronnet.....
MAC-PHERSON, juge.....
ANNAH.....
PRETTY, petite vachère.....
PATRICK, garde forestier.....
TRIM, idem.....
JULIETTE, femme de chambre.....
Valets, Invités.....

ACTEURS.

MM. MONVAL.
DUPUIS.
LAFONTAINE.
GEOFFROY.
VILLARS.
M^{lles} WOLFF.
MACÉ.
MM. DUPEYRON.
ANTONIN.
M^{lle} JOSÉPHINE.

La scène se passe en Angleterre, dans le comté de Durham.

S'adresser, pour la musique, à M. JEBIS, chef de copie de musique, au Théâtre.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le carrefour d'une forêt très-épaisse; à gauche du public, un tertre ombragé d'arbrisseaux; à droite, un chêne touffu et praticable, au-dessous duquel est un banc de gazon.

SCÈNE PREMIÈRE.

PRETTY, PATRICK, TRIM.

(Pretty est assise au pied de l'arbre et mange son chiffon de pain; Patrick et Trim entrent du fond, l'un à droite, l'autre à gauche.)

PATRICK, *entrant le premier.* Hé, Trim! tu n'as rien vu?

TRIM, *paraissant.* Rien, et toi, Patrick?

PATRICK. Pas la queue d'un chevreuil! *(Voyant Pretty.)* Ah! cette petite!.. que fais-tu là?

Pretty, *se levant, la bouche pleine.* Vous voyez... je déjeune!.. C'est-y défendu de déjeuner?

TRIM. Non! ça me désobligerait personnellement!.. mais, sous prétexte d'obéir au vœu de la nature... il y a des vagabonds... Je ne te connais pas! qui es-tu?

(1) T. P. Pat.

PRETTY (1). Pretty... la petite vachère, messieurs les gardes. *(Le regardant.)* Je surveille les bêtes du pays!.. *(A une de ses vaches, à gauche.)* Ho... ho... la Noire!

PATRICK, *montrant, du même côté.* Pourquoi leur laisses-tu passer la lisière de la forêt?

Pretty. Celle-là.. Vol' Honneur... C'est à M. le constable!

TRIM. Le constable! c'est différent... il a le droit de patre partout... mais les autres!..

PATRICK, *à Pretty.* C'est que, vois-tu, il nous est enjoint de redoubler de vigilance! depuis quelque temps, il s'est commis dans le Westmorland des vols singuliers!..

TRIM, *voulant prendre la taille de Pretty, à la dérobée.* Il y a des gueux si hardis!..

Pretty, *le repoussant.* Eh bien? qu'est-ce que vous êtes donc, vous?

TRIM, *souriant*. Je suis du gouvernement, moi!
 PATRICK. Tu n'as vu passer aucun visage suspect?

PRETTY. Non ! (*Seravisant.*) Ah ! si...

TRIM. Quoi ?

PRETTY, *montrant la droite*. Une belle calèche bleue... sur la route de Dinsdale !

TRIM. Les gens à équipages ne sont jamais suspects.

PATRICK. Alors, notre rapport sera bientôt fait : « Rien de nouveau. »

TRIM. Rien de nouveau ! c'est court et ça dit tout ! (*Ils remettent le fusil sur l'épaule.*)

PATRICK, à Pretty (1). Si tu voyais commettre la moindre infraction... viens vite nous faire ton rapport.

PRETTY. C'est ça !... je vous dirai : Rien de nouveau.

PATRICK. Hé non, petite sotte ! Il y a du nouveau, au contraire !

TRIM. Elle est idiote, c't' enfant !

ENSEMBLE.

Air : *Amis, l'écho fait retentir* (Sarah).

Veillons, au milieu de ces bois,
 Et faisons respecter les lois...
 Soyons l'effroi, dans ces ravins,
 Et des coquins et des lapins !

(*Ils sortent au fond par la gauche.*)

SCÈNE II.

PRETTY, puis MARANS.

PRETTY, *d'abord seule*. Idiote ! c'est-il rustique, ces hommes des bois !.. (*Souriant.*) Ils ne rêvent que braconniers et voleurs ! (*Haussant les épaules.*) Est-ce que des filous viendraient s'établir dans une forêt !.. Ils ne feraient pas leurs frais !.. (*Se ravissant et baissant la voix.*) Hum !.. (*Elle remonte et regarde, des deux côtés, pendant la ritournelle.*)

Air : *Chacun son bien* (Clapisson).

Quoiqu' ça, je r'dout' leur approche...
 Les larrons sont si malins !
 S'ils savaient qu' j'ai, dans ma poche,
 Tout' ma fortun'... quinz' schellings!..
 J'ai su m' les économiser,
 Afin de me faire épouser ;
 Je n'entends pas qu'ils me les prennent!..
 Ça m'frait du tort près des garçons...

Ah ! oui-dà, qu'ils y viennent !

Qu'ils y viennent !

Et nous verrons !

Tien, tien, tien,

Chacun son bien!..

Qu'ils vol'nt les autr's... je n' dirai rien !

(1) T. Pat. P.

MARANS, *en dehors*. Hé ! mon enfant !

PRETTY, *tremblante et les mains sur ses poches*. Saint Georges ! en voilà un ! (*Le regardant entrer.*) Non, il est trop avenant pour ça !

MARANS, *courant à Pretty*. Impossible de la retrouver ! dis-moi, l'as-tu vue ? réponds vite !

PRETTY. Qui ça, milord ?

MARANS. Hé ! parbleu ! cette fée... cette charmante apparition !.. ou, plutôt, sa voiture... une calèche... là-bas... tout à l'heure ?

PRETTY. Sur la route de Dinsdale ! Ah ! la calèche bleue... et la belle voilée... comme on l'appelle !

MARANS, *vivement*. Elle est belle, n'est-ce pas ? jeune ? ravissante d'éclat et de grâce ? (*Avec joie.*) J'en étais sûr !

PRETTY. Dame ! on ne sait pas !.. Personne ne peut se vanter d'avoir vu sa figure !

MARANS. Qu'est-ce que ça fait ? Il ne faut qu'un peu de tact !.. nous autres Français !..

PRETTY, *à part, le regardant avec plaisir*. C'est un Français !

MARANS, *continuant*.

Air : *On dit que je suis sans malice*.

Tiens, nous devinons une femme,
 Ses yeux, ses traits, jusqu'à son âme!..
 Nous jugeons tout... et sans avoir,
 Pour cela, besoin de la voir.
 Avec notre coup d'œil de maître,
 Nous l'adorons, sans la connaître!..

PRETTY, *souriant*.

Et puis, dès qu' vous la connaissez,
 Vous en avez ben vite assez.

MARANS. Oh ! j'aime celle-ci !.. C'est pour elle que, depuis quinze jours, je parcours le comté en tous sens ! Vingt fois, j'ai rencontré cette mystérieuse calèche... et sa propriétaire, plus mystérieuse encore... sans jamais pouvoir lui adresser la parole !.. dès que je m'approche, le chapeau à la main... ses maudits chevaux, que je n'ai pu mettre dans mes intérêts, l'emportent comme le vent ! mais, c'est égal ! cette taille flexible et fine... ce bras arrondi... ce port plein de charme et de distinction, tout décele une personne accomplie, et, chaque jour, je me trouve dix fois plus amoureux que la veille.

PRETTY, *riant*. Qu'qu' ça sera donc, au bout de l'année ?

MARANS. Qui est-elle ? le sais-tu ?

PRETTY. Non, vraiment ! mais, à ce brillant équipage, son groom, deux grands laquais poudrés... ça doit être quelque riche lady des environs !..

MARANS, *contrarié*. Ah ! diable ! tu crois qu'elle est mariée ? (*Prenant son parti.*) Enfin, on ne peut pas tout avoir !

PRETTY. Ça ne vous empêcherait pas ?..

MARANS. Ça n'empêche jamais !.. mais j'aurais préféré... (*Se retournant vivement et allant re-*

garder à gauche.) Ah!.. au bout de cette allée... Non! ces maudites feuilles ne permettent pas de distinguer... *(Avec humeur.)* Pourquoi les arbres ont-ils des feuilles? c'est ridicule! *(Revenant à Pretty.)* Sais-tu quel château elle habite?

PRETTY. Pas plus que vous.

MARANS. Tu ne sais donc rien? Il me semble pourtant que, dans ton état... *(Par réflexion.)* Qu'est-ce que tu fais?

PRETTY, naïvement. Je garde les vaches, Votre Grâce.

MARANS. Très-jolie carrière... qui permet de rôder partout... *(La regardant.)* Au fait, elle est gentille, le regard intelligent!.. écoute, si tu me découvres sa demeure, je me charge de ta fortune.

PRETTY, ouvrant de grands yeux. De ma fortune!

MARANS. As-tu envie de te marier? as-tu un amoureux?

PRETTY. Je n'ai pas d'amoureux! mais j'ai bien envie de me marier.

MARANS. C'est une bonne avance!.. eh bien, cent guinées de dot, si tu réussis?

PRETTY. Cent guinées, mon bon Dieu! avec ça, j'épouserai le lord maire, si je veux?

MARANS. Pour t'en donner un avant-goût, tiens! *(Il lui donne quelques pièces d'or.)*

PRETTY, enchantée. Trois pièces d'or!

MARANS, l'embrassant sur l'épaule. Et un baiser, par-dessus le marché... *(À lui-même.)* Avec les jeunes filles, cela ne gâte jamais rien!

PRETTY, à part, se souriant. C'est y une infraction, ça? P... ah! bah! il est gentil, quoiqu'un peu voleur!.. je n'en ferai pas mon rapport.

SCÈNE III.

LES MÊMES; GULLIVER, en habit de chasseur, et le fusil en avant, paraît à gauche, dans le taillis (1).

GULLIVER, vivement. L'avez-vous vu?

PRETTY, se retournant. Ah! vous m'avez fait peur, vous!..

MARANS, à lui-même. Au diable l'importun!

GULLIVER. L'avez-vous vu?.. jambes fines... col de cygne, œil noir?..

MARANS, à part. Est-ce qu'il poursuivrait, comme moi?..

GULLIVER, continuant. Robe brune, tachetée de blanc, au front.

MARANS. Hein? de qui nous parlez-vous?

GULLIVER. D'un daim superbe, qui m'est passé entre les jambes, pendant que je visais une oie sauvage!..

PRETTY. Que vous avez manquée?

GULLIVER. Naturellement; j'ai voulu suivre la plus grosse bête, comme plus à ma portée... et

ce scélérat de daim m'a promené... Goddem!.. j'ai fait au moins mille... milles!... *(Avisant quelque chose dans le taillis.)* Chut!.. le voilà... attends, gredin! *(Il met en joue.)*

PRETTY, l'arrêtant en criant. Ne tirez pas! ne tirez pas!.. c'est ma vache rousse!

GULLIVER. Tu crois?.. *(Il regarde avec son lorgnon.)*

PRETTY, avec humeur. Pardine! il ne faut que des yeux! *(Le regardant.)* Est-il godiche, celui-là?

GULLIVER. C'est vrai... c'est une vache.

MARANS, bas, à Pretty. Occupe-toi de notre affaire... va aux informations.

PRETTY, bas. Les cent guinées? oui!.. je vous retrouverai ici?

MARANS, bas, montrant la droite. Sans doute... elle pourrait repasser!

PRETTY, bas (1). C'est dit! *(Regardant du côté de sa vache.)* Eh! ben... ous qu'est donc la Noire et Blanchette? *(Criant aux oreilles de Gulliver.)*

Les avez-vous vues?

GULLIVER, faisant un soubresaut. Hein? quoi? qui? *(Avec colère.)* Petite bécasse!..

PRETTY, lui riant au nez. Ah! ah! ah! *(Appelant.)* Hé! Blanchette! hé! Noirotte! c'est que les voleurs n'auraient qu'à me les mettre dans leurs poches! *(Elle sort en courant par la gauche.)*

SCÈNE IV.

GULLIVER, MARANS.

GULLIVER, à lui-même, posant son fusil dans le buisson. Ouf! je n'en puis plus... j'éprouve le besoin de m'étendre sur la douce fougère.

MARANS, à part. Est-ce qu'il va s'établir?.. il me gêne ce Nemrod... britannique!

GULLIVER, à part, regardant Marans. Il est très-bien, ce jeune homme! ça ne doit pas être un compatriote! *(Il se couche sur le banc de gazon.)*

MARANS, à lui-même. Physique indigène!

GULLIVER. Monsieur est chasseur?

MARANS, souriant. Oui, Monsieur... mais pas dans le même genre.

GULLIVER. Monsieur est étranger?

MARANS. Français, Monsieur.

GULLIVER. Il n'y a pas de mal à cela... tout le monde ne peut pas être du même pays!.. moi, Monsieur, je suis Anglais, pur sang!.. c'est mon honorable père et ma respectable mère qui en ont décidé ainsi.

MARANS, à part. Il est passablement ennuyeux; je vais lui brûler la politesse..

GULLIVER. Je suis venu passer la saison des chasses dans un château voisin...

(1) G. P. M.

(1) M. P. G.

MARANS, *prêt à sortir, s'arrêtant, à part.* Chez mon inconnue, peut-être? ah! ah!

GULLIVER, *continuant.* Un ancien camarade de Cambridge, qui vit là, avec sa sœur.

MARANS, *se rapprochant tout à fait.* Sa sœur?

GULLIVER.

Air de *Turenne.*

Maison charmante et confortable,
Où l'art de vivre a gravé ses leçons...
Repos complet, accueil toujours aimable...
Ces petits soins de toutes les façons,
Dont sont privés les veufs et les garçons;
Tous les détails d'un bon ménage...
Un cuisinier, surtout, cher à mon cœur!..
Qui m'a fait rêver au bonheur...
Qu'on goûte dans le mariage!

MARANS. Vous êtes veuf?

GULLIVER. Du tout! mais j'ai envie de me marier!.. c'est pour cela que je voyage.

MARANS, *souriant.* A la découverte d'une femme.

GULLIVER. Comme vous dites... Dieu sait, pourtant, que les voyages ne sont pas dans mes goûts!.. quoique le hasard, c'est assez drôle, m'ait gratifié du nom de Gulliver!

MARANS. Gulliver?

GULLIVER, *saluant de la tête.* Sir Francis Gulliver, baronnet.

MARANS. Beau nom!

GULLIVER. Fatigant à porter!.. on me demande toujours des nouvelles du pays de Lilliput ou des géans de Brodingnac!.. ce n'est pas là que j'irai prendre une femme!

MARANS, *avec curiosité.* Vous n'avez encore rien trouvé?

GULLIVER. Mon Dieu si... je trouve!.. je trouve des futures... comme des lièvres!.. de loin! et, dès que je m'approche... pst! plus personne! en voilà trois que je manque!..

MARANS. Des lièvres?

GULLIVER. Non! trois mariages! les lièvres je ne les ai pas comptés!.. et, cependant, Monsieur.. c'est une chose digne de remarque, il faut que je sois né avec la vocation conjugale, car on m'avait marié, en venant au monde!

MARANS. Diable! et vous avez divorcé on nourrice?

GULLIVER, *riant.* A peu près!.. c'est mon oncle, le vieux marquis de Stiklescott, qui avait arrangé cela avec le comte de Durham, son meilleur ami... au cas où celui-ci aurait une fille... en effet, la fille est arrivée, et puis, elle est partie, quelques années plus tard, pour aller faire son éducation en France... et puis, le père s'en est allé aussi... et puis... on ne sait ce qu'ils sont devenus!

MARANS. C'est jouer de malheur!

GULLIVER. C'était un engagement sacré... entre les deux familles!.. mais, ma foi, si j'en trouvais une autre!..

MARANS, *inquiet.* Et vous songez à la sœur de votre ami de Cambridge?

GULLIVER, *se récriant.* Elle? ah! bien oui! vingt ans de plus que son frère... qui en a trente! une petite boscotte, pas plus haute que ça!.. excellente fille, du reste, qui fait les puddings à ravir!

MARANS, *à part.* Que le diable l'emporte!.. moi, qui l'écoute bonnement! (*Haut et voulant s'esquiver.*) Pardon! charmé d'avoir fait votre connaissance! je vous souhaite toutes sortes de prospérités dans vos voyages, sir Gulliver! et, surtout, (*En riant.*) de ne pas rencontrer le voleur irlandais!

GULLIVER, *se relevant vivement.* Hein? qu'est-ce que vous dites? il y a des voleurs dans les environs?

MARANS, *gaiement.* Très-originaux, à ce que prétendent ces bonnes gens!.. mais vous ne craignez rien, vous avez un fusil.

GULLIVER, *d'un air inquiet.* Si je l'avais su... je ne serais pas sorti avec... c'est très-imprudent!..

MARANS. Pourquoi donc?

GULLIVER. Ils vous les prennent fort bien!..

MARANS, *riant aux éclats.* Ah! ah! ah!... sérieusement, sir Gulliver... vous croyez aux voleurs?

GULLIVER. Hé! hé!... j'en ai connu!.. pas particulièrement!

MARANS. Allons donc! des contes bleus... des histoires de nourrices!.. je donnerais beaucoup pour en rencontrer!

GULLIVER. Pas moi! Ça me porte sur les nerfs! je suis si impressionnable!

MARANS. Moi, ça m'amuserait, et, je ne voyage que pour cela!.. pour rompre cette monotonie assommante de la vie!.. en amour, surtout, il me faut du bizarre, de l'imprévu, du romanesque, du nouveau!.. s'il y en a encore sous le soleil!.. bref, je suis à la recherche de l'inconnu!

GULLIVER, *souriant finement.* Ou de l'inconnue. (*Il fait sonner l'e muet.*)

MARANS, *vivement.* Précisément! vous m'y faites penser! et je vais... sans adieu, voyageur intrépide!

GULLIVER, *à lui-même.* Il est aimable ce jeune homme. (*Regardant autour de lui.*) Je suis fâché qu'il s'en aille! il n'a pas peur des voleurs.

MARANS, *qui lui a tendu la main.* Une poignée de mains... à l'anglaise!

GULLIVER, *la lui serrant.* Great attraction! m'y dear!.. (*Le retenant par la main en le regardant, et comme frappé d'une idée subite.*) Attendez donc!

MARANS. Quoi ?

GULLIVER. C'est unique !.. voilà une heure que je me dis : j'ai vu *Monsieur* quelque part !

MARANS, à part, contrarié. Est-ce qu'il va commencer une reconnaissance ! (*Haut.*) C'est possible... je ne me rappelle pas !..

GULLIVER, lui tenant toujours la main. J'en suis sûr ! vos yeux, votre nez, j'ai la mémoire du nez... c'est prodigieux ! avez-vous été à Edimbourg ?

MARANS. Non.

GULLIVER. Alors ce n'est pas là... A Birmingham ?

MARANS. Jamais.

GULLIVER. C'est donc à Londres... hé oui ! à Queen's-Théâtre... L'Opéra-Italien.

MARANS, retrouvant ses souvenirs. Aux stalles d'orchestre... un voisin incommode ?..

GULLIVER, enchanté. C'était moi !

MARANS. Qui bavardait sans cesse ?

GULLIVER, de même. C'était moi !

MARANS. Et qui chantait avec tous les acteurs ?

GULLIVER, ravi. Juste !

MARANS. Non ! très-faux ! je vous l'ai dit !

GULLIVER, toujours plus enchanté. C'est vrai ! il me l'a dit.

MARANS. Vous vous êtes fâché... et nous nous sommes battus, je crois ?

GULLIVER. Non, non... je n'ai pas voulu !.. pour une misère ! vous y avez mis une grâce parfaite... je vous ai fait des excuses...

MARANS, riant. C'est cela !

GULLIVER, lui serrant la main. Comme on se retrouve ! ce cher ami !.. comment vous appelez-vous donc, cher ami !

MARANS. Le vicomte Alphonse de Marans !

GULLIVER. Parent du duc de Marans, l'ancien ambassadeur ?..

MARANS. Précisément...

SCÈNE V.

Les mêmes, PRETTY, accourant.

PRETTY, à Marans. Hé ! vite ! milord !.. la calèche bleue...

MARANS. Tu l'as revue ?

PRETTY. Avec la dame voilée !

GULLIVER, étonné. Une dame voilée !

MARANS, à Pretty. De quel côté ?

PRETTY, indiquant le fond, à gauche. Elle a côtoyé la chaussée de Stock-Gile... et va passer (*Montrant la droite.*) au carrefour du Saut du Moine ; en prenant vos jambes à votre cou, vous y serez avant elle !

MARANS. J'y cours !.. oh ! cette fois... je la verrai !..

GULLIVER. Écoutez donc, cher ami ?

MARANS, en sortant. C'est bien ! bonjour !.. au diable ! (*Il disparaît par la gauche.*)

SCÈNE VI.

GULLIVER, PRETTY.

GULLIVER, le regardant courir, en riant. Sont-ils vifs ces Français !

PRETTY, suivant aussi Marans de l'œil et lui criant : Pas par là !.. pas par là !..

Air de Lambert Simnett.

Mais rien ne l'arrête...

Il en perd la tête !

Il saute !.. il va... crac !

J' l'ai cru dans le lac !..

Tandis qu'après elle,

Il court enchanté,

Vous verrez qu' la belle

S'ra d'un autr' côté !

L' cœur n'a pas d' raison...

Comm' dit la chanson :

L'amour, ici-bas,

S' trompe, à chaque pas...

Car il n'y voit pas !..

Le soir,

S'il fait noir,

Et, même en plein jour,

Il prend tour à tour :

Paul pour Justin,

Jack, pour Martin,

Madelon,

Pour Toinon,

Nicolas,

Pour Thomas...

Qu'y faire, hélas ?..

C' pauvre enfant ! il n'y voit pas.

L'amour, ici-bas,

S' trompe, à chaque pas,

Car il n'y voit pas...

Quoique bien malin,

Faut lui tendre, en ch'min,

La main !

GULLIVER, à lui-même. Tiens !.. elle chante, cette petite.

PRETTY. En voilà un qui est amoureux !..

GULLIVER, à Pretty. De la dame voilée ? elle est donc jolie ?

PRETTY, riant. Il ne l'a pas vue !.. personne ne la connaît !.. Voilà quelques jours qu'elle rôde en voiture, aux alentours du bois !

GULLIVER. Elle rôde aux alentours ?.. (*D'un air fat.*) Hé ! hé !.. c'est peut-être pour moi !..

PRETTY, le regardant, d'un air étonné. Pour vous ! pourquoi faire ?

GULLIVER, riant de la simplicité de Pretty. Hé ! cette naïveté !.. tu m'amuses, fille des champs ! hé ! hé ! la belle invisible ne serait pas la première que j'aurais fait trotter !

PRETTY. Il y a des femmes qui courent après vous! (*A part.*) Ah ben! elles ont du temps de reste, celles-là!..

GULLIVER. Ce n'est pas étonnant!... quand on est baronnet... jeune, riche, bien fait, d'un physique agréable.

PRETTY. Vous ne vous égratignez pas trop encore, vous?

GULLIVER. Ça me défigurerait!.. (*A lui-même.*) Comme elle me regarde!.. elle n'est pas mal.... cette petite!.. ce n'est qu'une paysanne... mais, à la chasse!.. Bah! (*Il se rapproche de Pretty.*) Tu dis donc que la belle inconnue rôde dans les environs?

PRETTY, *à part.* Est-ce qu'il en est féru aussi, celui-là!

GULLIVER, *lui prenant les mains.* Si tu peux découvrir qui elle est... (*A part.*) Elle me laisse très-bien faire!..

PRETTY, *à part.* Encore une dot... qui m'arrive! il en pleut, aujourd'hui!..

GULLIVER, *continuant ses cajoleries.* Je te promets...

PRETTY, *vivement, avec espoir.* Quoi? (*A part.*) Cent guinées.

GULLIVER, *l'enlaçant dans ses bras.* Mes bonnes grâces!..

PRETTY, *désappointée.* Tout ça?

GULLIVER. Et je ne me croirais pas déshonoré, en te dérochant une tendre caresse!.... (*Il veut l'embrasser, elle le repousse.*)

PRETTY, *comme à ses bêtes.* Oh!.. là... oh! là!

GULLIVER, *voulant recommencer.* Allons! ne sois pas honteuse... (*A lui-même.*) Elle en meurt d'envie!..

PRETTY, *lui donnant un coup sur la main.* Ah! mais!...

GULLIVER, *secouant sa main avec un rire forcé.*

Air des Porcherons.

Oui, sa main fraîche et rose

Me fait signe de tout oser!..

PRETTY, *le menaçant.*

Ah! dame, avec moi l'on s'expose!

GULLIVER, *la poursuivant.*

Il me faut quelque chose,

Soit un perdreau, soit un baiser,

A rapporter dans mon carnier...

PRETTY.

Cherchez un autr' gibier!

(*Elle lui donne des tapes.*)

ENSEMBLE.

Finissez!.. j' suis pas tendre!

J' tap' par ci, j' tap' par là...

Je n' me laisse rien prendre

Et l'on n'y gagn' que ça.

GULLIVER.

Finis donc!.. sois plus tendre...

Pas si fort!.. halte-là!..

Ce que je vais te rendre

Est plus doux que cela.

(*Il veut encore l'embrasser.*)

PRETTY, *s'esquivant; à part.* Il ne vole pas si bien que l'autre!.. je vais faire mon rapport sur celui-là... (*Elle se sauve par la gauche.*)

GULLIVER, *la croyant à droite et voulant s'élançer.* Eh bien! (*Il se trouve en face d'O'brian qui paraît à droite.*)

SCÈNE VII.

GULLIVER, O'BRIAN, *mise de gentleman distingué.*

GULLIVER, *le prenant d'abord pour Marans.* Tiens, vous voilà déjà revenu!

O'BRIAN, *saluant avec courtoisie.* Milord?

GULLIVER, *le regardant.* Non! ce n'est pas le Français... (*A O'brian.*) Pardon de la méprise, Monsieur.... (*A part.*) Tournure distinguée.... (*Voyant qu'O'brian regarde de tous côtés.*) Monsieur s'est égaré, peut-être?

O'BRIAN. Oui, je cherche quelqu'un... (*Le regardant.*) et je vois que je l'ai trouvé.

GULLIVER, *avec empressement.* Comment donc! je me ferai un vrai plaisir de vous servir de guide. A quel château vous rendez-vous?

O'BRIAN, *souriant.* Au château de... je ne peux jamais me rappeler son nom!.. (*Promenant son bras dans plusieurs directions.*) Sur la hauteur... là-bas... ou, de ce côté... je suis un peu désorienté!

GULLIVER. Je les connais tous... je vais vous y conduire! (*A lui-même, gaiement.*) J'ai du bonheur... je ne rencontre que des gens charmants, aujourd'hui... (*Haut.*) Je prends mon fusil et... (*Il fait un mouvement pour l'aller prendre.*)

O'BRIAN, *passant familièrement son bras sous le sien et l'arrêtant.* Ah! vous avez un fusil?

GULLIVER. Oui, j'étais en chasse...

O'BRIAN. C'est fort prudent, Monsieur... car on m'a parlé de voleurs, dans le voisinage.

GULLIVER, *d'un air de jactance et imitant Marans.* Pough! des contes bleus... des histoires de nourrices! il n'y a pas de voleurs, il n'y en a jamais eu!

O'BRIAN, *le retenant toujours comme pour causer.* Hum! j'ai quelques raisons pour ne pas être de votre avis!

GULLIVER, *un peu soucieux.* Vous y croyez?

O'BRIAN. Je suis forcé d'y croire! j'ai eu souvent à faire à eux!

GULLIVER. Ah!.. Monsieur voyage?

O'BRIAN. Beaucoup!

GULLIVER. Pour son plaisir?

O'BRIAN. Et par état.

GULLIVER, à part. C'est un négociant en gros!
(*Tout en se promenant bras dessus bras dessous et sans affectation, O'brian fait tourner Gulliver et se trouve placé entre lui et son fusil.*)

O'BRIAN, continuant. Mais j'ai une faiblesse!.. j'aime mes aises.

GULLIVER, gaiement. Je partage cette faiblesse.

O'BRIAN. Je ne puis voyager que dans une bonne voiture à moi.

GULLIVER. Une dormeuse!.. où l'on s'étend!

O'BRIAN. Avec mes chevaux pour m'arrêter, quand je veux!

GULLIVER. C'est comme moi!

O'BRIAN. Il me faut le meilleur hôtel, le meilleur souper!..

GULLIVER, toujours gai. Le meilleur claret? c'est comme moi! (*A part.*) Un lord de la chambre haute, pour le moins!

O'BRIAN. Et beaucoup d'or dans mes poches!..

GULLIVER, faisant sonner ses poches. C'est comme moi! je ne m'embarque jamais sans biscuit!.. (*Lui frappant familièrement sur l'épaule.*) Allons, allons, mon gaillard!.. je vois que nous avons soin de nous! (*Avec bonhomie.*) Hé! mon Dieu! quand on a le moyen de se donner tout ça... on serait bien dupe!..

O'BRIAN. Ah! voilà!.. c'est que, justement, tout cela est au-dessus de mes moyens.

GULLIVER, redevenant sérieux. Ah! rs, vous êtes obligé de vous restreindre.

O'BRIAN.

Air du *Partage de la richesse.*

Moi? me restreindre! ah! jamais je n'y pense!

C'est impossible... oui, l'habitude est là!

Le pli, Monsieur, est pris... de ma dépense

Je ne saurais retrancher... ça!

GULLIVER.

C'est s'écarter des règles financières...

O'BRIAN, continuant.

Or, il faut donc, point de milieu,

Qu'ici, pour faire honneur à mes affaires,

Tout le monde s'y prête un peu.

GULLIVER, inquiet. Tout le monde?.. Comment?

O'BRIAN. Les personnes bien nées, s'entend! je n'accepterais pas de toute autre.

GULLIVER, déconcerté, à part. C'est un pauvre, maintenant!.. un pauvre bien mis! j'en ai connu! (*Haut, d'un ton doux.*) Vous savez, mon cher, que la mendicité est interdite dans les Trois-Royaumes!

O'BRIAN, vivement. Que me dites-vous là, n'lord! vous me faites injure. C'est un service que je réclame, de gentilhomme à gentilhomme!.. et que je saurai reconnaître... (*Changeant de ton.*) Aimez-vous la musique?..

GULLIVER. Parbleu! un habitué de Queen's-Théâtre. (*Se retournant.*) Demandez à mon ami... non, il n'est plus là. (*A lui-même.*) Je suis bien fâché qu'il se soit en allé. (*Haut et mettant la main à sa poche, d'un air dédaigneux.*) Mais il n'est pas question!.. voyons, finissons, mon brave homme!.. Qu'est-ce qu'il vous faut?

O'BRIAN, très-poli. La moindre des choses! ce que vous avez sur vous.

GULLIVER, se riant. Sur moi!.. il est charmant! mais j'ai trois cents livres!

O'BRIAN, froidement. Je m'en contenterai!

GULLIVER, étourdi. Plait-il?

O'BRIAN, de même. Que voulez-vous, les temps sont durs!

GULLIVER, se fâchant. Mais, malheureux, est-ce que je suis obligé de payer vos frais de maison! quand on a des goûts aussi extravagants que les vôtres!.. vous n'aurez pas un schelling!

O'BRIAN, toujours poli. Oh! que si fait!.. je vois à votre figure loyale, ouverte!

GULLIVER, élevant la voix. J'ai la figure ouverte; mais la bourse, non...

O'BRIAN, l'arrêtant par le bouton de son habit, au moment où il veut s'en aller. Vous remarquerez, Monsieur, que je ne me suis pas écarté des règles de la plus exquise politesse, et qu'il ne m'entrerait jamais dans l'idée d'avoir recours à la violence!

GULLIVER. Il ne manquerait plus que ça!.. ah! bien!..

O'BRIAN, lui mettant sous le nez un pistolet très-riche qu'il a tiré nonchalamment de sa poche. Que pensez-vous de cet objet de fantaisie?

GULLIVER, frappé. A part. Un pistolet... oh!.. c'est un voleur! un voleur déguisé en honnête homme... j'en ai connu.

O'BRIAN, lui tenant toujours le pistolet sous le nez. C'est bien travaillé, n'est-ce pas?

GULLIVER, avec intention. Oui, oui, c'est joliment travaillé! (*A part.*) Et je suis à une lieue de mon fusil!

O'BRIAN, même jeu. Je crois que la vue seule...

GULLIVER, lui donnant sa bourse. Oh! la vue seule vaut les trois cents livres, comme un...

O'BRIAN, la prenant. Puisque vous l'exigez absolument... je ne vous fais pas de reçu... la parole d'un gentilhomme irlandais...

GULLIVER, à lui-même. C'est le chef irlandais!.. Ah! brigand, je vais porter plainte et si je puis te faire pendre!.. (*Haut.*) Serviteur! à l'avantage...

O'BRIAN, voulant le retenir. Un moment!.. ce n'est pas tout!

GULLIVER. C'est tout ce que j'ai!..

O'BRIAN, révolté. Me prenez-vous pour un voleur?.. nous ne sommes pas quittes, Monsieur, je vais appeler mes gens.

GULLIVER, *à part*. Sa troupe... pour m'assassiner!

O'BRIAN. Vous m'avez dit que vous aimiez la musique?

GULLIVER, *hors de lui*. Il veut me faire chanter! encore! c'est bien assez comme cela!..

ENSEMBLE (1).

Air du *Prophète*.

Quelle audace!

Faire, en face,

Un tel métier sans rougir!

Mais, silence,

Ma vengeance

Saura bientôt le punir.

O'BRIAN.

Sans menace,

Face à face,

Expliquons nous, à loisir!

Du silence!

Et je pense

Qu'un mot va tout éclaircir.

(*Gulliver se sauve à toutes jambes.*)

SCÈNE VIII.

O'BRIAN, *seul*. Écoutez donc!.. il est déjà bien loin! quel homme mal élevé!.. (*Mettant la Lourse dans sa poche.*) Je suis profondément humilié!.. C'est vrai! quelle idée ce gentleman va-t-il emporter de moi!.. quand on se respecte un peu, ce n'est pas ainsi que l'on traite les affaires!.. Il ne vous donne pas le temps de... (*Il s'assied.*) Mauvaise journée!.. et si le ciel ne m'envoie pas un amateur plus éclairé des beaux-arts!.. (*Regardant de l'autre côté.*) Qui vient de ce côté?.. oh! oh! celui-ci est beaucoup mieux!.. démarche noble et gracieuse!.. Voyons, le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.

SCÈNE IX.

O'BRIAN, MARANS.

MARANS, *sans voir O'Brian et s'essuyant le front avec son mouchoir*. Impossible de la rejoindre!.. la calèche a fait un crochet!.. et puis ces damnés arbres qui semblent marcher avec vous... comme la forêt de Macbeth! (*Voyant O'Brian qu'il prend d'abord pour Gulliver.*) Vous êtes encore là, Robin des bois.

O'BRIAN, *poliment*. *Se levant*. Vous cherchez votre ami, Monsieur?

MARANS. Oh! excusez, Monsieur, je croyais trouver cet original de baronnet... mais ce n'est pas mon ami, au moins!..

O'BRIAN. Je vous en fais mon compliment! il

ne me paraît pas avoir reçu une excellente éducation.

MARANS. Est-ce que vous avez eu quelque démêlé?

O'BRIAN. Oh! rien! il m'a planté là, au milieu d'une conversation... de la manière la plus incivile!.. vous n'en feriez pas autant, j'en suis persuadé?

MARANS. Monsieur!

O'BRIAN. Cela se voit tout de suite! Figurez-vous que je lui racontais mon goût effréné pour les voyages!.. car je passe ma vie sur les grandes routes!..

MARANS, *distrain et sans intention*. C'est un état... comme un autre.

O'BRIAN. Meilleur qu'un autre... pour la santé!

MARANS. C'est mon avis!

O'BRIAN. Voyez-vous! comme nous nous comprenons déjà!

MARANS, *à part*. Quel est donc cet homme?..

O'BRIAN. Je lui expliquais comme quoi, lorsque je pense à tout! voiture bien suspendue, manteaux fourrés, nécessaires complets!..

MARANS, *à part*. Ah! il va me conter l'histoire générale de ses voyages? Et mon inconnue! (*Haut.*) Permettez!..

O'BRIAN. Je n'oublie jamais qu'une seule chose!

MARANS. Et laquelle?

O'BRIAN. C'est de prendre de l'argent.

MARANS, *riant*. En fait de nécessaires!.. c'est pourtant l'essentiel.

O'BRIAN, *riant aussi*. C'est très-drôle!.. c'est un détail qui m'échappe! de sorte que je suis forcé, chemin faisant, d'avoir recours à l'obligeance... des personnes bien nées, s'entend... je n'accepterais pas de toute autre!

MARANS. Ah! je commence à comprendre!.. (*À part, gaiement.*) C'est un voleur!.. enfin! en voilà donc un! voilà donc de l'imprévu, une aventure! ça me changera!.. (*Haut et riant.*) Oui! vous menez un train de seigneur... par souscription?

O'BRIAN, *souriant*. Comme vous dites! ce que c'est que d'avoir affaire à un homme d'esprit! croiriez-vous que ce jeune baronnet trouvait cela déplacé... il jetait les hauts cris!..

MARANS. Il ne sait pas vivre.

O'BRIAN. C'est au point, monsieur le duc!..

MARANS. Vicomte, tout bonnement.

O'BRIAN. C'est au point que j'ai été contraint, ce qui me répugne horriblement, de lui offrir de me défaire de ce meuble de famille. (*Il lui montre son pistolet.*)

MARANS, *à part, toujours gaiement*. C'est bien cela... rien n'y manque. (*Regardant le pistolet, froidement.*) Très-beau!.. un vrai bijou... ces riches ciselures... cet écusson!..

O'BRIAN, *d'un air modeste*. Les armes de notre maison.

MARANS. Ah! oui... vous êtes Irlandais, je crois?..

O'BRIAN, *vivement*. Aurais-je l'inappréciable honneur d'être connu de monsieur le duc?..

MARANS. Vicomte, je vous ai dit. Non, mais j'ai entendu parler de vous. (*Gaiement.*) Très-bien joué, mon maître!.. (*Montrant le pistolet.*) Si j'avais le pareil, nous nous donnerions le plaisir d'échanger une balle... Mais je ne trouve rien de bête comme les rodomontades inutiles!.. D'ailleurs, je vous rends justice... On m'avait bien dit qu'en Angleterre cela se passait avec une grâce parfaite; et il est impossible d'y mettre des formes plus courtoises que vous... Je vous en signerai un certificat, quand vous voudrez. (*Lui offrant sa bourse avec grâce.*) Tenez, je regrette qu'elle ne soit pas plus lourde.

O'BRIAN, *qui prend la bourse*. J'accepte, moi, Monsieur, ce qui se trouve...

MARANS, *voulant sortir*. Charmé de la rencontre...

O'BRIAN. Ah! vous ne vous en irez pas ainsi!..

MARANS. Pardon, chacun a ses affaires.

O'BRIAN, *le retenant*. Me croyez-vous donc un malhonnête homme, pour rester votre débiteur?.. Aimez-vous la musique?..

MARANS, *éclatant de rire*. Que diable la musique a-t-elle de commun?.. Oui, Monsieur, je l'aime passionnément.

O'BRIAN, *avec joie*. J'en étais sûr!.. avec une figure comme celle-là... Je ne vous demande que le temps d'appeler mon monde.

MARANS, *étonné*. Son monde!..

O'BRIAN, *sérieusement*. Mais, sur votre honneur, Monsieur!.. pas un mot, pas la moindre allusion à ce qui vient de se passer entre nous!

MARANS. Où veut-il en venir?..

SCÈNE X.

LES MÊMES, GULLIVER (1).

GULLIVER, *arrivant à pas de loup, par le côté droit, à part, sans les voir d'abord*. J'ai envoyé ma déclaration au garde général, avec le signallement du scélérat... mais je voudrais bien ravoïr mon fusil. (*O'Brian tire de sa poche un petit cor et en tire un son très-doux.*) Qu'entends-je?..

MARANS, *à lui-même*. Tiens! comme dans les mélodrames de l'Ambigu!.. (*On entend une voiture qui s'approche. Marans remonte pour regarder.*)

GULLIVER, *apercevant les deux autres personnages qui lui tournent le dos*. Oh! il est encore là, le brigand!.. Et mon malheureux Français qui est aussi tombé dans la gueule du loup!.. je suis curieux de voir comment il s'en tirera... Chut!..

(1) O'B. M. G.

(*Il grimpe doucement dans l'arbre qui est au premier plan, de manière qu'il peut, tour à tour, se montrer et se cacher.*)

MARANS, *voyant venir la voiture, à gauche*.

Air : *Fragment du duo d'Adolphe Clara ou Non c'est ma jeune demoiselle (Petite folle).*

Ciel!.. malgré ces flots de poussière...

Cette calèche... sa couleur...

O'BRIAN, *à Marans*.

Je suis à vous!

MARANS, *à lui-même*.

Ah! ce mystère...

Me trouble et fait battre mon cœur!

GULLIVER, *dans son arbre*.

Bon! voici mon observatoire!..

MARANS, *regardant toujours*.

Ce voile!.. une femme! grands dieux!..

J'aperçois une main d'ivoire...

Je n'ose y croire...

GULLIVER.

Mais qu'ont-ils donc à regarder tous deux!..

ENSEMBLE.

MARANS.

Moment charmant qui me rassure

Et me rend un espoir soudain!

Je vais la voir, heureux destin!

Que je bénis mon aventure...

Mon aventure!

GULLIVER, *sur l'arbre*.

Pour un baron, quelle posture!

Mais, pour voir pendre mon coquin,

J'y resterais jusqu'à demain,

Sans me plaindre de l'aventure,

De l'aventure!

O'BRIAN, *à Marans*.

Dans un instant, je vous le jure,

Vous bénirez votre destin;

Pardon, je cours offrir ma main

A la reine de l'aventure,

De l'aventure!

(*O'Brian va au-devant d'Annah, voilée, et la ramène aussitôt par la main.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ANNAH, *costume élégant d'Écossaise*.

DEUX LAQUAIS, *en livrée*.

MARANS, *immobile de joie*. C'est elle!..

GULLIVER, *à part*. Une femme!.. Le brigand est marié!..

MARANS, *s'approchant*. Est-ce un rêve?..

ANNAH, *à part, tressaillant, et sans lever son voile*. Ah! mon Dieu!.. le jeune homme qui me suit partout, et qui, hier encore, a failli se faire écraser!..

O'BRIAN, *montrant Marans*. Signora, un noble étranger, un protecteur passionné des artistes,

qui n'a pas craint de traverser les mers... pour vous entendre...

MARANS, *à part*. Qu'est-ce qu'il dit?..

ANNAH, *toujours voilée, et d'une voix émue*. Monsieur regrettera sans doute d'avoir fait le voyage pour si peu de chose?..

MARANS, *vivement*. Ne le croyez pas, Madame... signora... miss.. (*A lui-même.*) Je ne sais comment l'appeler. Elle va donc chanter!.. C'est charmant!.. Je suis sûr qu'elle a une voix délicieuse.

GULLIVER, *à part, dans son arbre*. Ils vont me donner un concert... *I virtuosi ambulanti!*

MARANS, *regardant O'Brian*. A la bonne heure! voilà un voleur original... et pourvu que je parvienne à voir les traits...

O'BRIAN, *invitant Marans à s'asseoir*. Veuillez prendre place, monsieur le duc.

MARANS, *à part*. Il n'en démordra pas... Il m'en donne pour mon argent.

ANNAH, *à part*. C'est un grand seigneur... Quel dommage!.. il pourrait si bien s'en passer...

MARANS, *posant son chapeau sur le banc de gazon*. Je prends ma stalle.

GULLIVER, *à part*. Moi, je garde ma loge.

O'BRIAN, *levant le voile d'Annah*. Nous vous écoutons, signora.

MARANS, *ravi, et à part*. Ah! quels yeux doux, expressifs!.. et ce mélange de grâce, et de naïveté!..

GULLIVER, *à part*. Elle n'est pas mal, la petite Bohémienne.

ANNAH, *à part*. Comme il me regarde!.. Je ne sais pourquoi, mais je voudrais bien ne pas trop mal chanter devant lui.

O'BRIAN, *bas, à Marans*. J'ai refusé pour elle des engagements magnifiques... mais elle ne veut faire de la musique qu'en petit comité... (*Se tournant vers Annah.*) Eh bien! signora... Qu'attendez-vous?..

MARANS, *lui souriant*. Le parterre s'impatiente.

GULLIVER, *à lui-même*. Et le paradis aussi.

ANNAH, *tout émue*. Mon Dieu!.. vous allez me trouver bien ridicule... mais, contre mon habitude, je me sens tout intimidée...

MARANS, *à Annah, gracieusement*. L'auditoire n'est cependant pas nombreux.

GULLIVER, *à part*. Mais choisi.

ANNAH, *souriant*. C'est que Monsieur paraît connaisseur... et cela épouvante... (*Toussant un peu et essayant quelques sons.*) Hem!.. hum!.. Le cœur me bat... j'ai peur... (*De même.*) Hem!.. hem!.. Ah! je ne pourrai jamais!..

O'BRIAN, *alarmé*. Qu'est-ce que vous me dites là?

MARANS, *avec intérêt*. Une indisposition subite?

O'BRIAN. Il faudrait faire une annonce!

GULLIVER, *à part*. Et rendre l'argent!... Qu'on rende l'argent.

O'BRIAN, *à Marans*. Je vous prie de croire, Monsieur, que jamais ça ne nous est arrivé...

ANNAH, *souriant*. Que voulez-vous? il y a commencement à tout! et s'il m'est absolument impossible...

MARANS, *vivement*. Ah! je vous en supplie... ne nous privez pas du bonheur que nous espérons... Allons, un peu de confiance!.. Cette voix si douce, qui charme quand vous parlez, ne peut vous trahir en chantant! Essayez! essayez! mon cœur vous tiendra compte d'un effort, même infructueux!..

ANNAH, *à part*. Comme il paraît aimable et bon! (*Bas, à Marans.*) Vous y tenez donc beaucoup?

MARANS, *avec amour, bas*. Plus que je ne puis vous dire!..

ANNAH, *à part*. Puisque ça lui fait tant de plaisir!.. (*Haut.*) Vous serez indulgent?

MARANS, *faisant le geste d'applaudir*. J'applaudis, d'avance.

GULLIVER, *à part*. Oh! si je ne suis pas content, moi, je siffle!.. Non, diable, ça ferait venir toute la bande!

ANNAH, *chante d'abord avec émotion, puis, se remet, peu à peu.*

Air : *L'air au lo'in retentit* (La chanteuse voilée).

Je suis l'esprit follet

Du beau pays d'Espagne,

Farfadet,

Comme un trait,

Je descends de la montagne!..

Aussitôt que la nuit

Étend son voile sombre...

A minuit

Et sans bruit,

Je me glisse comme une ombre...

Sous les baleons charmants

Des beautés de Navarre,

Alors, pour les amants

Résonne ma guitare.

De plus d'un hidalgo,

Trop tendre et trop timide,

Je ne suis que l'écho,

Ma voix lui sert de guide!..

Et puis à cette belle,

Longtemps cruelle,

Qui pleure un infidèle,

Qu'en vain près d'elle

Son cœur rappelle...

Je dis tout bas :

Pour garder vos appas

Ne vous désoliez pas!..

Venez danser... entendez-vous... ah!..

Venez, jennes fillettes,

Des castagnettes

Le doux refrain

A retenti soudain.

Formez sans peine

Nouvelle chaîne...

L'esprit follet, en dansant avec vous,
Saura vous trouver un époux, *(bis.)*
Dansez, sans craindre les jaloux,
Sans craindre les jaloux,

Dancez pour trouver un époux, *(bis.)*
Dansez, dansez pour trouver un époux!..

MARANS, *applaudissant avec enthousiasme.*
Délicieux! *(O'Brian s'incline.)*

GULLIVER, *entraîné et applaudissant aussi.*
Celesta! bis! *(Se recouchant.)* Oh!

O'BRIAN, *levant le nez.* Qu'est-ce que c'est que ça?

ANNAH, *montrant l'arbre.* Une seconde galerie!

MARANS, *riant.* Un chevalier du lustre!

O'BRIAN, *cherchant à voir.* Je n'en emploie jamais!

ANNAH, *riant.* Alors, c'est un billet donné... qui se sera fauflé...

GULLIVER, *montrant sa tête seulement.* Du tout! loge louée! payée d'avance. *(A lui-même.)* Et le prix des places considérablement augmenté!

ANNAH, *riant.* Oh! la drôle de figure!..

MARANS. Hé, c'est notre baronnet!..

ANNAH. Maître corbeau sur un arbre perché!..

O'BRIAN. C'est juste! il a le droit. *(A Gulliver.)* Descendez donc, Monsieur...

GULLIVER, *à lui-même.* Il veut me faire prendre un supplément. *(Haut.)* Non pas... J'entends très-bien, à distance! j'aime lorgnon! *(Il y a ici un petit jeu muet entre O'Brian et Gulliver, pendant lequel Marans s'approche furtivement d'Annah.)*

MARANS, *haut d'abord.* Ah! signora! je ne sais comment vous exprimer... le ravissement! *(Bas et rapidement.)* Il faut que je vous revöie, il y va de ma vie! et si je ne craignais d'éveiller les soupçons de votre mari...

ANNAH, *bas, étonnée.* Mon mari?

MARANS, *montrant O'Brian.* L'Irlandais.

ANNAH, *bas.* O'Brian? c'est mon oncle! je ne suis pas mariée..

MARANS, *bas (1).* Ah! tant mieux! *(Avec passion.)* Je puis vous dire alors à quel point je vous ai... *(Voyant O'Brian revenir à eux et changeant d'intention, haut.)* A quel point je vous admire!.. Non, d'honneur, votre niece a le plus beau talent que je connaisse... et je n'ai jamais rien entendu d'aussi parfait!

ANNAH, *modestement.* Monsieur... *(A part.)* Je crois que ce n'était pas tout à fait cela qu'il voulait me dire! mais, c'est égal, ses compliments me rendent bien heureuse! *(Elle remonte.)*

O'BRIAN, *à Marans.* Je ne vous avais pas trompé... Vous voyez ce que l'on gagne à m'obliger.

GULLIVER, *a part.* Eldrouté coquin! *(Faisant des signes de télégraphe au loin.)* Si les gardes

pouvaient apercevoir mes signaux de détresse! O'BRIAN. Il nous reste à prendre congé de notre aimable public!

MARANS, *regardant Annah.* Quoi! déjà!

ANNAH, *regardant O'Brian (1).* Au fait, il est de bien bonne heure!

O'BRIAN. Il ne serait pas prudent de nous attarder dans cette forêt! et puis, la fraîcheur du soir... *(Faisant un salut gracieux à Marans.)* Nous emportons avec nous...

GULLIVER, *bas, avec colère.* Je sais ce que tu emportes, filou!..

O'BRIAN, *achevant.* L'espoir bien doux de vous rencontrer, une autre fois!

GULLIVER, *à part.* Merci, Fra Diavolo! *(O'Brian va prendre des mains des laquais la pelisse d'Annah.)*

GULLIVER, *à lui-même.* Une voiture!.. des laquais! où diable les a-t-il volés!..

MARANS, *bas, à Annah.* Vous quitter! pour toujours, peut-être!

ANNAH, *à part.* Pauvre garçon, ça me fait bien de la peine aussi...

MARANS, *regardant le bouquet de violettes qu'elle tient à la main.* Sans un souvenir qui me parle de vous!

ANNAH, *suivant son regard.* Un souvenir?

MARANS. Sans espoir d'entendre encore cette voix si touchante!..

ANNAH, *avec empressement.* Mon Dieu! voulez-vous que je recommence?

MARANS, *souriant en voyant revenir O'Brian (2).* Hélas! mes moyens ne me le permettent pas!

ANNAH, *à O'Brian pendant qu'il lui met sa pelisse.* Est-ce que vous l'avez fait payer trop cher?

O'BRIAN, *bas.* Du tout! le prix du bureau!

ANNAH, *souriant à Marans.* En tout cas, les artistes n'y regardent pas de si près. *(A part.)* Je ne veux pas le laisser triste et mécontent. *(Haut, gaiement, à O'Brian.)* Et l'on peut donner à Monsieur quelques mesures, par-dessus le marché.

MARANS, *ravi.* Vraiment?

GULLIVER, *sur l'arbre.* C'est ça, la bonne mesure...

ANNAH.

Air du *Chamelier* (Enfant prodige).

Ah! ah! ah! ah! ah!

Quand pour l'autre rive

Vous allez partir,

Qu'une fleur vous suive

Comme un souvenir!..

Son parfum rappelle

Les premiers rêves du cœur...

C'est l'écho fidèle

Des jours de bonheur!

Ah! ah! ah! ah! ah!

(Pendant la dernière reprise les autres accompagnent par le chœur suivant:)

(1) A. M. O'B. G.

(2) O'B. A. M. G.

ENSEMBLE.

MARANS.

Ah! brava! brava!
 Mieux qu'à l'Opéra!
 Ah! brava! brava!..
 Du bois chaque fauvette,
 Tout bas l'écoutant,
 S'arrête,
 Muette,
 Et prend, en cachette,
 Sa leçon de chant.

O'BRIAN.

Ah! brava! brava!
 Très-bien, miss Annah!
 Ah! brava! brava!
 Trouver pareille fête,
 Tout en voyageant!
 C'est une fauvette,
 Et l'on ne regrette
 Jamais son argent.

GULLIVER.

Ah! brava! brava!
 Comme à l'Opéra!
 Ah! brava! brava!
 Oui, de sa chansonnette
 Je suis fort content!
 C'est une fauvette
 Et je ne regrette,
 Moi, que mon argent.

(*En finissant et en faisant le dernier trait, elle salue Marans et laisse tomber son bouquet de violettes, comme par mégarde; Marans le ramasse et le cache. La musique continue jusqu'au chœur.*)

MARANS. Son bouquet!

O'BRIAN, *aux laquais*. Conduisez la signora à sa voiture... (*Annah disparaît à gauche suivie des laquais.*)

MARANS, *voulant la suivre*. Permettez-moi d'offrir ma main...

O'BRIAN, *l'arrêtant avec politesse*. Vous n'irez pas plus loin, Excellence! Bien flatté d'avoir fait votre connaissance. (*A mi-voix.*) Et pour que vous ne conserviez pas de doutes injurieux sur mon compte...

MARANS, *voulant suivre Annah*. Hé! que m'importe!

O'BRIAN, *montrant son pistolet*. Voyez! le pistolet n'était pas chargé.... (*Il fait jouer la détente.*)

GULLIVER, *se récriant*. Oh! le lâche! si je l'avais su!..

O'BRIAN, *sortant*. A l'avantage! (*Il disparaît.*)

MARANS, *le suivant*. A tout prix... je saurai qui elle est!.. (*Il disparaît.*)

GULLIVER, *descendant vivement de l'arbre*. C'est ça... tenez-le bien, mon Français!.. Au voleur! au voleur! J'ai là mon fusil... je le roule... comme un lapin. (*Il court prendre son fusil en criant.*)

SCÈNE XII.

GULLIVER, PRETTY, TRIM, PATRICK.

(*Ils paraissent tous trois à droite.*)

Pretty, *aux deux gardes*. Vous avez entendu?

Trim, *regardant du côté opposé*. Une voiture arrêtée!

Pretty. Vous avez le signalement?

Patrick, *bas*. Habit vert, figure commune! (*Voyant Gulliver s'élançer, le fusil à la main.*) Oh!..

Gulliver, *mettant en joue, de loin, O'Brian*. Ah! gremlin!.. tu crois m'échapper!.. (*Il lâche le coup.*)

Trim et Patrick. Il tire sur les voyageurs!..

Pretty, *se cachant la figure*. Arrêtez-le!

Tous deux, *l'arrêtant*. Nous le tenons!

Gulliver, *se débattant et criant*. Qu'est-ce que c'est? Sont-ils bêtes!.. et l'autre qui se sauve!

CHŒUR.

Air de *Haydée*.

Point de résistance!

De toi, mon garçon,

Bientôt la potence

Nous fera raison!

(*On entend rouler la voiture, les gardes entraînent Gulliver, et Pretty, montée sur le tertre les regardent partir. La toile tombe.*)

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un riche salon, meublé à l'anglaise : porte de fond et portes latérales. A gauche du public, cheminée avec pendules, candelabres, etc. Vases du Japon garnis de fleurs, à droite, une fenêtre et de larges draperies, table, causeuses, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LORD DURHAM, précédé de PLUSIEURS LAQUAIS,
puis ANNAH (1).

LORD DURHAM, au fond, donnant son chapeau et ses gants à un laquais. Davis, vous avez donné mes ordres? c'est bien! Prévenez miss Durham. La voyant venir à droite.) Non... la voici! Laissez-nous. (Les laquais sortent.)

ANNAH, gaiement et en négligé élégant, l'embrassant. Bonjour, mon bon père.

LORD DURHAM, l'embrassant à plusieurs reprises. Bonjour, chère Annah!.. Tu guettais donc mon retour?..

ANNAH. Puisque vous vouliez vous promener, ce matin, pourquoi ne m'avoir pas fait réveiller? je vous aurais accompagné... (Ils s'asseyent tous deux à gauche sur une causeuse. Se pressant contre son père.) C'est si bon d'être ensemble... toujours!..

LORD DURHAM, la baisant au front. Voilà bientôt un an que ce bonheur nous est rendu!

ANNAH. Déjà! Comme cela passe, quand on est heureux!.. Un an que j'ai retrouvé le meilleur des pères!.. (Souriant.) ou plutôt que j'ai fait connaissance avec lui... car, des souvenirs de mon enfance, il ne m'était rien resté... sinon, qu'au milieu d'un terrible incendie...

LORD DURHAM. Ah! quel jour tu me rappelles!

ANNAH. C'était à Constantinople. Je ne me doutais guères que j'avais été élevée chez les Turcs! comment nous y trouvions-nous donc, mon père?

LORD DURHAM. J'étais ambassadeur d'Angleterre... un soulèvement qui menaçait nos compatriotes m'avait obligé de me rendre à bord de notre escadre, pour concerter les moyens de les préserver. Juge de mon effroi quand, du haut du vaisseau amiral, j'aperçus le quartier de Péra tout en feu; je me jette dans un canot, je m'élançai, et j'arrivai pour trouver mon palais en cendres. Éperdu, presque insensé, j'appelle ma fille, à grands cris! rien!.. Mes gens, les femmes qui veillaient sur toi... avaient fui épouvantés, ou avaient succombé. Je serais mort sans une voix secrète qui me disait là que Dieu ne m'avait pas enlevé pour toujours le seul bien qui m'attachât à la vie!..

ANNAH. Pauvre père! Et pendant que vous vous désoliez... je dormais bien tranquillement dans les bras de l'homme qui m'emportait.

(1) D. A.

LORD DURHAM. Maudit soit ce Davis!.. Faire de l'héritière des comtes de Durham une cantatrice de grand chemin!

ANNAH. Il ne savait pas qui j'étais! et moi-même... (Souriant et se levant.) Mais, après tout, mon père, il n'y a rien que de louable, à gagner sa vie... honnêtement et par son seul talent.

LORD DURHAM, à part. Honnêtement!.. (Il se lève.) Qu'elle ignore toujours!.. (Haut.) Certainement... j'estime fort les artistes... estimables... et cependant, je te l'ai dit, il faut que tu me promettes... de ne plus chanter... jamais!..

ANNAH, attristée. Oh! jamais! c'est bien peu!..

LORD DURHAM. Que veux-tu? je n'aime pas la musique.

ANNAH, le menaçant gracieusement, du doigt. Ah! si l'on peut dire!

Air : Pendant la nuit obscure (Porcherons).

Tenez, hier encore,
Je vous crus endormi...
Sur ma harpe sonore
Je jouais... à demi!
En chantant, de ma place,
Je vous suivais des yeux,
Et voyais dans la glace
Votre sourire heureux!..
Ma voix à votre cœur

Semblait donner (*bis.*) tant de bonheur!

Et, bravos plus flatteurs!..

Dans vos regards (*bis.*) j'ai vu des pleurs!

(Mouvement de lord Durham.)

Mon père, mon père... tout bas

Ne grondez pas.

Bon père, ne grondez pas...

Je vous promets de ne chanter

Qu'avec vous seul (*bis.*) pour m'écouter.

LORD DURHAM. Eh! bien oui, quand nous serons seuls, les portes bien fermées... mais, autrement, plus de musique devant qui ce soit!.. je l'ordonne.

MAC-PHERSON, en dehors. C'est bon!.. inutile de m'annoncer!

LORD DURHAM. Le lord juge du comté!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, MAC-PHERSON.

MAC-PHERSON, au fond. Au diable les laquais... qui vous empêchent d'entrer, sous prétexte de vous ouvrir les portes!

LORD DURHAM, *allant à lui* (1). Mon brave Mac-Pherson!.. je vous revois enfin!

MAC-PHERSON, *lui servant la main*. Cher comte! Ah! ça fait du bien de se retrouver!.. (*Voyant Annah.*) Votre charmante fille, n'est-ce pas? je la reconnais! tout le portrait de sa pauvre mère!.. (*A Annah.*) Ah! ah! nous autres juges, il ne faut pas nous montrer deux fois une figure!.. surtout une jolie figure.

ANNAH, Monsieur!.. (*A part, en riant.*) Ah! bon Dieu! la drôle de perruque!

LORD DURHAM, Annah! saluez le meilleur de mes amis.

ANNAH, *bas, à son père*. Je n'ose pas.

LORD DURHAM, *bas*. Pourquoi donc?

ANNAH, *bas*. A cause de sa coiffure! J'ai peur de lui rire au nez!

LORD DURHAM à Mac-Pherson. Elle est un peu intimidée!

MAC-PHERSON, *gaiement et redressant sa perruque* (2). L'aspect de la justice! rassurez-vous, belle miss... nous ne sommes pas si méchants que nous sommes noirs! hé! hé! hé! A propos... je voulais vous dire, mon cher lord, que je ne pourrais pas venir... pour la cérémonie d'aujourd'hui.

ANNAH, à part. Quelle cérémonie?

LORD DURHAM. Et qui peut vous empêcher?..

MAC-PHERSON. Je préside les assises du comté, nous avons une audience très-chargée... je ne sais à quelle heure j'en sortirai!.. je passe ma vie à interroger ces pendants-là!..... j'en ai l'esprit à l'envers.

ANNAH, à part. Et la perruque aussi!

MAC-PHERSON, *redressant sa perruque*.

Air de *Sommeiller encor, ma chère*.

Contre moi les gaillards murmurent!..

J'ai beau leur prêcher la raison,

Ils sont pressés... ils se figurent

Que l'on n'est pas bien en prison.

Encor, faut-il le temps de vous entendre!..

Mes enfants! c'est bien malgré moi!..

Mais la justice, enfin, ne peut vous pendre,

Sans qu'elle sache, au moins, pourquoi.

LORD DURHAM. Mais vous n'avez pas de ces grandes causes...

MAC-PHERSON. Si fait, parbleu!.. une seule, qui m'empêche de dormir!.. ce scélérat... ce musicien ambulante!..

LORD DURHAM, *tressaillant*. Hein!

ANNAH, *riant*. Un musicien!

MAC-PHERSON. Qui a mis toute l'Angleterre à contribution! (*A lord Durham.*) Vous en avez entendu parler?..

LORD DURHAM, *voulant détourner la conversation*. Très-vaguement!..

(1) A. D. M.-P.

(2) A. M.-P. D.

MAC-PHERSON, à Annah. Figurez-vous, miss, que ce drôle avait organisé une troupe...

ANNAH. Une troupe d'amateurs?

MAC-PHERSON. Oui! d'amateurs du bien des autres!

ANNAH, *avec dégoût*. Ah!.. des voleurs!

MAC-PHERSON. Avec une jeune fille, qui les commandait.

ANNAH, *indignée*. Une jeune fille associée à des brigands! oh! ce n'est pas possible!

MAC-PHERSON. Vous ne pouvez croire à tant de perversité! c'est pourtant la vérité! cette petite malheureuse est d'autant plus coupable, que c'était elle qui attirait les pauvres voyageurs dans le piège.

ANNAH. Ah! l'horreur!..

LORD DURHAM, *ému et l'interrompant*. Mais enfin, puisque vous ne tenez ni l'une, ni l'autre?

MAC-PHERSON. Peut-être!

LORD DURHAM, *inquiét*. Comment?

MAC-PHERSON, *à mi-voix*. Un avis anonyme me promet de me faire connaître cette jeune criminelle, de me la livrer.

LORD DURHAM, à part. Grand Dieu!

MAC-PHERSON. Une fois en mon pouvoir... oh! je serai sans pitié!

ANNAH, *approuvant*. Si elle est réellement coupable...

MAC-PHERSON. N'est-ce pas?

LORD DURHAM, à part. Elle me met au sup-plice!..

MAC-PHERSON. Ah! ah! il faut marcher droit avec moi. (*Changeant tout à coup de ton.*) Ça ne m'empêchera pas de venir dîner!.. un peu tard, peut-être... mais je vous rattraperai!.. et... je veux porter la santé de notre charmante mariée!

ANNAH, *surprise, à part*. Une mariée?..

MAC-PHERSON. Sans adieu, cher ami!

ENSEMBLE.

Air: *Vite, allons, partons*.

MAC-PHERSON.

Pour les innocents

Si la justice est tutélaire,

Elle fait la guerre,

En tout temps,

Au crime, aux méchants.

LORD DURHAM, à part.

Quel nouveau tourment!

Un jugement!..

Et comment faire,

Ici, pour me taire

Sur un danger si menaçant?..

ANNAH.

Pour les innocents,

Où, la justice est tutélaire

Et fait, sans colère,

La part des bons et des méchants.

(*Mac-Pherson sort.*)

SCÈNE III.

LORD DURHAM, ANNAH (1).

LORD DURHAM, *agité et à part*. Voilà ce que je craignais !. il faut que ce mariage se fût, au plus vite... et que nous partions pour l'Italie.

ANNAH, *gaiement*. De quelle manière parlait-il donc, mon père ?

LORD DURHAM. Mais... de toi, chère enfant.

ANNAH, *très-surprise et changeant de ton*, Jo me marie ?

LORD DURHAM. Aujourd'hui même !..

ANNAH. Aujourd'hui ?

LORD DURHAM. Une union convenue avant ta naissance...

ANNAH. Ah !... il était difficile, alors, de me consulter !.. mais qui donc ?.. (*Avec frayeur*.) Ce n'est pas avec ce vieux juge ! au moins !..

LORD DURHAM. Ah ! du tout ! un jeune homme très-bien... à ce que dit son oncle, mon vieux camarade, le marquis de Sticklescott... J'attends notre futur ce matin, et... puisqu'heureusement, tu n'aimes personne...

ANNAH, *faiblement*. Oh ! non !.. c'est-à-dire...

LORD DURHAM. Hein ?

ANNAH. Si... je crois que j'aime quelqu'un.

LORD DURHAM. Ah ! bah !

ANNAH. Oh ! un peu.

LORD DURHAM. Si ce n'est qu'un peu !

ANNAH. C'est-à-dire... si... je crois que c'est beaucoup !.. car j'y pense...

LORD DURHAM, *légèrement*. Quelquefois...

ANNAH. Très-souvent !.. (*Baissant un peu la tête*.) Toujours !

LORD DURHAM, *à part*. Ah ! diable !.. (*Haut*.) Tu ne m'avais pas dit ?..

ANNAH, *ingénuement*. Vous ne me l'avez pas demandé.

LORD DURHAM, *souriant*. C'est juste ! et ce jeune homme... car c'est un jeune homme ?..

ANNAH, *vivement*. Oh ! le meilleur ! le plus aimable !.. si bon ! si gracieux dans ses moindres paroles !.. il me suivait partout... et, un jour, si vous aviez vu avec quel bonheur il ramassa mon bouquet, que j'avais laissé tomber... par mégarde.

LORD DURHAM, *avec doute*. Par mégarde ?

ANNAH, *hésitant*. Je n'en suis pas bien sûre !.. (*Avec abandon*.) Car, à vous, mon bon père... je ne veux rien cacher.

LORD DURHAM, *tendrement*. Tu as raison !.. et quelle est sa famille ?

ANNAH. Je ne sais.

LORD DURHAM. Son nom ?

ANNAH. Je l'ignore.

LORD DURHAM. Il n'a donc plus reparu ?

ANNAH. Mon Dieu, non... depuis que j'ai chanté devant lui.

LORD DURHAM, *frappé* (1). Devant lui ! damnation ! (*A lui-même*.) Encore un qui est maître de notre secret !..

ANNAH, *à part*. Allons ! la musique qui fait encore son effet ! (*O'Brian paraît, au fond*.)

LORD DURHAM, *se calmant*. C'est bien... voici Davis... laisse-nous et songe à ta toilette.

ANNAH, *prête à pleurer, à part*. Me faire belle pour un autre ! ah ! ce n'est pas tout bénéfice de devenir grande dame !

LORD DURHAM, *se retournant et lui faisant signe de se hâter*. Eh ! bien !..

ANNAH. J'y vais... j'y vais, mon père !.. (*Elle sort par l'angle droit. Durham fait signe à O'Brian d'avancer*.)

SCÈNE IV.

LORD DURHAM, O'BRIAN, *en noir costume d'intendant de riche maison, entrant du fond*.

LORD DURHAM, *qui s'est assis*. Venez ici, monsieur le gentilhomme irlandais, vous ne m'avez pas tout dit !..

O'BRIAN. *Quoi, milord !.. vous douteriez ?

LORD DURHAM, *avec ironie*. De ta délicatesse ?

O'BRIAN. Elle ne date pas de bien loin, c'est vrai ! mais, est-ce ma faute si la fatalité m'a jeté, encore enfant, dans une société... un peu équivoque, j'en conviens... qui courait tous les pays, sans passe-ports et vivait d'industries... variées... sans payer patente ?.. mais la preuve qu'il y avait là... (*Touchant sa poitrine*.) quelque chose de bon, de généreux, c'est que, dans votre palais incendié, à Péra... quand j'aurais pum'approprier de l'or, des bijoux, des diamants, que j'avais là sous la main, je n'ai vu qu'une pauvre petite fille dont les jours étaient en péril, et je n'ai emporté avec elle que des pistolets qui pouvaient la défendre !.. et, plus tard, ces armes, dont miss Annah a toujours ignoré l'usage, bien innocent, du reste, ces armes ont servi à vous la faire retrouver !.. sur ce pistolet qui semblait menacer Votre Seigneurie, vous avez reconnu votre couronne de comte, votre écusson... dans la jeune virtuose que vous alliez entendre, votre fille bien-aimée !..

LORD DURHAM, *se levant*. Allons, il va me prouver que c'est moi qui lui dois de la reconnaissance !..

O'BRIAN. Eh, mais !.. franchement, milord, c'est mon opinion !

LORD DURHAM. Enfin, je t'ai gardé près de moi, parce que tu as promis de devenir honnête homme, et, surtout, car je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis, parce que je craignais que ta présence dans le monde ne fût par trahir mon secret !

O'BRIAN. Oh ! dieux ! on m'écartèlerait plutôt !..

1) A. D.

(1) D. A.

LORD DURHAM. Eh! bien... ce secret, d'un moment à l'autre, peut nous être arraché.

O'BRIAN. Par qui donc?

LORD DURHAM. Par un amoureux!

O'BRIAN. Un amoureux?..

LORD DURHAM. Oui, oui... tu ne m'as jamais parlé d'un jeune homme... que ma fille avait remarqué?.. un bouquet... ramassé?

O'BRIAN, vivement. C'est une calomnie! votre fille a été élevée comme une duchesse... honorée, respectée, à l'égal de la reine d'Angleterre!.. et je n'aurais jamais souffert qu'un mot imprudent...

LORD DURHAM. Mais, malheureux! elle a chanté devant lui!

O'BRIAN. Ah! pour cela, elle a chanté devant beaucoup de monde. Mais je choisissais mon public! toujours de nobles voyageurs... qui passaient et qui ne désiraient pas nous revoir!.. ça ne peut être qu'un jeune étranger... qui sera retourné dans son pays et dont vous n'entendrez jamais parler.

LORD DURHAM, appuyant (1). Sais-tu aussi que sir Mac-Pherson me disait, à l'instant, qu'on devait lui livrer la complice du voleur irlandais?..

O'BRIAN, souriant. Cela vous effraie?..

LORD DURHAM. Il le demande!

SCÈNE V.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE. Milord...

LORD DURHAM. Que voulez-vous?

JULIETTE. La duchesse de Portland, l'évêque de Lennox, le marquis d'Argill et ses sœurs, viennent d'entrer au salon.

LORD DURHAM. Je cours les recevoir. Qu'on avertisse ma fille! (*Bas, à Davis.*) Du monde!... pour Dieu, ne te montre pas!

O'BRIAN, bas. Je m'éclipse! (*A part.*) mais je n'en ferai qu'à ma tête! (*Lord Durham sort au fond et O'Brian, à gauche, au premier plan.*)

SCÈNE VI.

JULIETTE, puis GULLIVER, MARANS et UN GROOM.

JULIETTE, regardant à la fenêtre. Une brillante cavalcade! qui arrive au galop! je gagerais que c'est le futur!.. quand on va se marier, on accourt toujours au galop!

GULLIVER, dans le fond, à la cantonade. Venez donc, mon cher, je vous dis que je suis ici chez moi.

MARANS, paraissant. A la bonne heure; mais sans être connu...

(1) O. B. D.

GULLIVER. Oh! que c'est joli! du moment que vous êtes de ma société... vous êtes connu... de tous ceux... qui me connaissent!.. (*Au groom.*) James! que l'on prenne soin des chevaux de M. le vicomte... (*Regardant Juliette.*) Vous, ma chère Jenny, Betty, Polly... comme vous voudrez, veuillez prévenir Sa Grâce.

JULIETTE. J'y cours, milord! (*A part, le regardant.*) Hum! l'un des deux n'est pas beau... (*Elle sort au fond, à gauche.*)

GULLIVER, à part, regardant Marans (1). Pauvre garçon! heureusement, il n'a pas entendu!.. Cette petite me dévore des yeux!.. diables de femmes! (*Avec complaisance.*) Ai-je la main malheureuse!

MARANS, souriant. Ah çà, baronnet... vous abusez étrangement du droit des débiteurs! parce que je vous ai gagné cinq mille guinées aux courses d'Epsom, où nous nous sommes retrouvés... vous vous emparez de moi... vous m'entraînez à votre suite!..

GULLIVER, qui l'écoutait, d'un air distrait. Oui, oui... Que dites-vous du domaine du beau-père?

MARANS. Du beau-père?... vous vous mariez?

GULLIVER. Mais à quoi rêvez-vous donc, beau ténébreux? voilà deux jours que je ne vous parle que de ça!

MARANS. C'est possible. (*A part.*) Je n'écoutais pas!

GULLIVER. Vous savez bien? ce mariage arrangé par mon oncle, quand j'étais au berceau?

MARANS. Ah! fort bien! (*Voulant s'éloigner.*) Adieu, bonne chance!

GULLIVER, l'arrêtant. Il est charmant! mais vous ne pouvez pas me quitter, très-cher, vous êtes mon témoin! D'ailleurs, vous devez avoir des voyages par-dessus la tête... depuis un an, vous avez visité nos villes principales?

MARANS, avec un soupir. Pas une seule! en revanche, j'ai parcouru, je crois, toutes les forêts des Trois-Royaumes!

GULLIVER. Pour herboriser?... (*Marans secoue la tête.*) Non?... qu'y cherchez-vous donc?

MARANS. Si je vous le dis, vous vous moquerez de moi.

GULLIVER. Dites toujours?

MARANS. Je cherche... cette jeune fille... que nous avons vue... dans le Westmorland.

GULLIVER. Pretty, la petite vachère?

MARANS, avec dédain. Ah!

GULLIVER. Comment! notre sorcière, notre saltimbanque?... cette affreuse bohémienne?... vous y pensez donc sérieusement?

MARANS. J'en suis fou!..

GULLIVER. Une petite voleuse!..

MARANS, piqué. Oh! d'abord vous conviendrez que ce n'est pas une voleuse ordinaire!

(1) M. G.

GULLIVER. Non... le vol à la roulade! c'est nouveau!

MARANS. Ensuite, comment ne voyez-vous pas qu'il y a là-dessous un mystère...

GULLIVER. Le mystère est bien simple, c'est une chef de brigands, l'oncle est un gueux, tous ses parents sont des scélérats... ce n'est pas plus malin que ça.

MARANS. Impossible! avec tant de candeur! qui vous dit qu'elle n'est pas sous un pouvoir qu'elle déteste, qu'elle n'obéit pas à une fatalité inexplicable? Voilà ce qui m'intéresse, ce qui m'attache... voilà l'imprévu, le bizarre, qui m'enchantent! et jugez donc quel bonheur pour moi de l'arracher à cette existence!.. de la rendre...

GULLIVER, *ironiquement*. A la société, dont elle sera le plus bel ornement...

MARANS, *s'échauffant*. Oui, parbleu!

GULLIVER, *criant*. Mais elle ne voudra pas être votre maltresse... la morale! Elle est peut-être honnête! cette voleuse!

MARANS. Je l'espère bien... car mon intention...

GULLIVER, *avec un cri d'étonnement*. Serait de l'épouser?

MARANS. Si ce que je suppose est vrai... pourquoi non?

GULLIVER, *pouffant de rire* (1). Ah! par exemple!... je croyais qu'il n'y avait que nous autres Anglais pour les excentricités... mais celle-ci!.. vous ne feriez pas une pareille folie!

MARANS. Je la ferais!..

GULLIVER. Silence!... le beau-père... sans doute!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LORD DURHAM (2).

LORD DURHAM. Sir Francis Gulliver!.. et l'on ne me prévient qu'à présent! (*Allant à lui*.) Mille pardons... c'est vous?..

GULLIVER, *d'un air agréable*. Moi-même, milord... qui dois avoir l'honneur inappréciable!..

LORD DURHAM, *cordialement*. Pas de compliments entre nous... mon cher gendre! (*A part*.) je le croyais mieux que cela!

GULLIVER, *bas, à Marans*. Il a une bonne figure!..

LORD DURHAM. Et votre oncle, mon digne et vieil ami... sa santé?..

GULLIVER. Excellente!.. il ne bouge plus de son fauteuil... la goutte. (*Changeant de ton*.) Mais, permettez-moi de vous présenter mon meilleur ami, un jeune Français, le vicomte de Marans, qui me fait la grâce de signer...

LORD DURHAM. Le vicomte?.. j'ai connu un duc de Marans, ambassadeur de France à Vienne.

MARANS. C'est mon grand-père, milord.

(1) G. M.

(2) D. G. M.

GULLIVER. C'est son grand-père, milord.

LORD DURHAM. Charmé de vous recevoir, monsieur le vicomte et de vous témoigner toute l'estime que j'ai pour votre famille.

MARANS. Milord!.. c'est moi qui suis flatté. (*A part*.) Je ne le suis pas du tout!.. (*Bas, à Gulliver*.) Décidément... je m'en vais... portez-vous bien!..

LORD DURHAM, *en regardant au fond*. Voici ma fille, Messieurs...

GULLIVER, *tenant Marans*. Attendez donc, cerveau brûlé!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANNAH, *entrant par l'angle droit, en toilette*.

MARANS, *bas, à Gulliver*. Non, vous dis-je, rien ne me fera rester. (*Il lève les yeux et reconnaît Annah*.) Ciel! qu'ai-je vu?

GULLIVER, *de même*. Ah! bon Dieu!

ANNAH, *à part, reconnaissant de Marans*. C'est lui!

LORD DURHAM, *inquiet de ce mouvement*. Qu'y a-t-il donc?

ENSEMBLE (1).

Air: *Mon cœur bat, il s'élance, il palpète* (Gulistan).

Ah! grands dieux! que ^{mon} leur âme est émue!

Mon cœur bat, mon cœur bat à sa vue...

Qui peut donc les troubler à sa vue?

MARANS ET ANNAH.

C'est du bonheur et c'est de l'effroi.

GULLIVER.

Je ne saurais calmer mon effroi.

LORD DURHAM.

Ah! cet instant est affreux pour moi.

MARANS, *à lui-même*.

Ce doux regard! c'est elle, c'est bien elle!

Comment cacher tout mon bonheur!

ANNAH, *à part*.

Oui, c'est bien lui, son regard me rappelle]

Et son amour et mon bonheur!..

REPRISE.

Ah! grands dieux! que mon âme est émue! etc.

GULLIVER, *bas, à Marans*. Qu'est-ce que vous en dites?

MARANS, *bas*. Je n'en reviens pas!

LORD DURHAM. Qu'avez-vous donc, Messieurs?

GULLIVER. Une chose toute simple, c'est-à-dire, fort extraordinaire... notre surprise a été si grande... en voyant!..

MARANS, *passant devant lui et lui coupant la parole* (2). En voyant tant de charmes!.. qui surpassent tout ce qu'on nous avait annoncé... et qui

(1) D. A. G. M.

(2) A. D. M. G.

doivent combler d'orgueil l'heureux époux que vous avez choisi.

GULLIVER, à part, avec ironie. Il y a de quoi!

ANNAH, à part, regardant Marans avec joie. Ah! c'est lui qui vient m'épouser!.. si je l'avais su... je n'aurais pas tant pleuré.

MARANS, continuant. Seulement, je n'ai pas été maître de mon émotion, en retrouvant dans les traits de miss Durham, ceux (Appuyant, en regardant Annah.) d'une sœur... adorée... que j'ai quittée... il y a un an!

ANNAH, à part. Il ne m'a point oubliée...

GULLIVER, intrigué, et à Marans. Votre sœur!

MARANS, le poussant. Oui!..

GULLIVER, se reprenant. Oui, oui... une ressemblance effrayante!

LORD DURHAM, à part. Je respire! (Haut, et avec gaieté.) Tout ceci est fort gracieux pour ma fille... et j'ai hâte de présenter à nos amis... (A sa fille.) Ma chère Annah... comme maîtresse de maison, fais les honneurs à ces messieurs!..

MARANS, à part. Elle s'appelle Annah!

ANNAH, avec empressement. Avec grand plaisir, mon père!

LORD DURHAM, à part, la regardant (1). Allons, cela lui coûtera moins que je ne croyais!.. (Haut.) Le notaire doit être arrivé... et avant de signer... (Invitant Gulliver à le suivre.)

GULLIVER, à lui-même. Signer!.. diable!.. un moment... il faut que j'éclaircisse... l'honneur des Stiklescott!.. *god save the king!*

LORD DURHAM, haut. Sir Francis, la main à ma fille.

ENSEMBLE.

Air du *Lac des Fées*.

LORD DURHAM ET ANNAH, à part.

A mes sens ce jour prospère
Rend le calme et le bonheur.

Il comble, j'espère,
Les vœux de mon cœur.

GULLIVER ET MARANS, à part.

Sachons bien, sachons nous taire

Mais je veux, pour mon honneur,
bonheur,

Percer ce mystère

Qui me fait horreur,

Qui trouble mon cœur.

(Lord Durham sort le premier; Gulliver donne la main à Annah, en retournant plusieurs fois la tête du côté de Marans. Les trois premiers sortent par la gauche; Marans prêt à sortir aussi, s'arrête tout à coup et revient en scène.)

SCÈNE IX.

MARANS, puis ANNAH.

MARANS, d'abord seul. Suis-je bien éveillé?.. Oh! non, c'est un songe... la fille unique d'un

(1) D. A. G. M.

des premiers pairs d'Angleterre!.. et, cependant, ses traits, le son même de sa voix!.. (La voyant revenir et restant immobile.) C'est elle! ah! si j'o pouvais!..

ANNAH, revenant étourdiement sur ses pas et feignant de chercher quelque chose. Qu'ai-je donc fait de mon éventail? je l'avais en entrant. (Feignant d'apercevoir Marans pour la première fois.) Ah! pardon, Monsieur, je vous croyais au salon! Mais, bon Dieu..... on dirait que vous cherchez aussi quelque chose... ce regard inquiet!..

MARANS, l'arrêtant du geste. Oui, miss... et vous seule pouvez me tirer d'un doute qui me tue!..

ANNAH, à part, souriant. Nous y voilà! (Haut.) Quel doute?

MARANS. En arrivant ici... j'avoue que je n'y venais que malgré moi; mais tout a changé, soudain... et, maintenant, rien n'égale mon bonheur!

ANNAH, avec intention. Il y a des jours comme ça!.. sans m'en rendre compte... je me sens aussi tout heureuse!

MARANS, vivement. Ah! c'est qu'en vous voyant, moi... j'ai cru retrouver une personne que j'aime, de toutes les forces de mon âme!

ANNAH. Votre sœur?... oui, vous nous avez dit!..

MARANS. Ma sœur... n'a jamais existé! non... je voulais parler de celle qui m'apparut, il y a un an, dans des circonstances... si étranges! au milieu de cette forêt!..

ANNAH, souriant toujours. En vérité, c'est presque un roman.

MARANS. Un roman qui a décidé de ma vie.... car, depuis cet instant, adieu mon repos, ma raison... J'ai parcouru toute l'Angleterre pour la revoir... Et maintenant que son image est là... devant moi... si j'entendais cette voix si douce... si flexible!..

ANNAH. Ah! elle chantait?..

MARANS. A ravir... Et si vous daigniez compléter l'illusion?..

ANNAH. Moi, Monsieur!.. (A part.) Ah! mon Dieu!.. les recommandations de mon père. (Haut.) Je le voudrais pour vous faire plaisir... mais... je ne chante pas!..

MARANS, frappé. Vous ne chantez pas?..

ANNAH. Du tout, du tout... je ne sais pas une seule note. Mais, si vous le désirez, j'apprendrai.

MARANS, étonné. Si je le désire?..

ANNAH. Sans doute. A présent, mon devoir n'est-il pas de chercher à vous plaire?..

MARANS, à part. Que dit-elle?..

ANNAH. Et je suis charmée de ressembler à celle dont vous avez conservé un si doux souvenir... C'est peut-être mal d'y mettre tant de franchise,

mais, au point où nous en sommes, je puis bien vous l'avouer. (*Avec grâce et comme en confidence.*) Ce n'est pas mon éventail que je venais chercher.

MARANS. Quoi, miss?..

ANNAH. Au moment d'être mariés... c'est bien le moins que l'on puisse causer un peu...

MARANS. Comment!.. nous!.. mariés!.. Mais, Mademoiselle, ce n'est pas moi...

ANNAH, *émue*. Quo dites-vous!..

MARANS. C'est à sir Francis quo l'on vous marie.

ANNAH, *à part* (1). L'autre!.. Ah! mon Dieu!.. je ne l'ai pas regardé, mais il m'a paru affreux! (*Haut.*) Ah! pardon de mon étourderie... Monsieur, de grâce, oubliez tout ce que je vous ai dit. (*Elle veut s'éloigner.*)

MARANS, *avec âme, et la retenant*. Non... je ne veux rien oublier... Ah! par pitié, ne vous jouez pas de ma raison!.. C'est vous?.. dites-le-moi. Mon cœur ne saurait s'y tromper... Ce chant délicieux que vous m'adressiez en parlant... je le retrouve sans cesse dans mes rêves... Ce bouquet tombé de votre main... (*Le tirant de son sein.*) Tenez, il ne m'a jamais quitté...

ANNAH, *involtainement*. Il l'avait gardé!..

MARANS, *avec un cri de joie*. Ah! c'est vous!.. plus de doute!..

ANNAH, *émue*. Mais... non...

MARANS, *à ses pieds, et couvrant sa main de baisers*. Anna!..

GULLIVER, *paraissant au fond*. Oh!..

ANNAH, *poussant un cri, et se sauvant de côté*. Ah!..

MARANS, *à part*. Que la foudre l'écrase!..

SCÈNE X.

MARANS, GULLIVER.

GULLIVER, *stupéfait*. En voilà une vision!.. Dites donc, cher créancier, il me semble que vous prenez des â-comptes... et pas en trop vilaine monnaie!..

MARANS, *brusquement*. Qu'est-ce que vous venez faire ici?..

GULLIVER. La question est plaisante!.. Ce serait plutôt à moi à vous demander ce que vous faisiez là...

MARANS. Je jurais à miss Durham de vous brûler la cervelle.

GULLIVER. Hein?..

MARANS. Ou de vous couper la gorge, à votre choix...

GULLIVER. Je n'ai pas de préférence.

MARANS, *lui saisissant la main*. Et pour en finir!..

GULLIVER, *se dégageant*. Fi donc, mon cher...

(1) A. M.

et l'entente cordiale?.. (*Changeant de ton.*) Vous croyez que nous sommes rivaux?.. Rassurez-vous, nous ne courons pas le même lievre... Ce n'est pas elle, mon bon...

MARANS, *vivement*. Ce n'est pas elle?..

GULLIVER, *riant*. Hé non!.. Nous étions stoupidés... de la dernière stoupidité... La véritable voleuse... (*Geste de Marans.*) Je veux dire la véritable chanteuse... est arrêtée...

MARANS, *frappé*. Arrêtée!..

GULLIVER. Le journal du Comté... qui vient de paraître... l'annonce positivement... partie officielle. (*Lui donnant un journal.*) C'est l'évêque de Lennox, qui le lisait dans un coin, qui a bien voulu...

MARANS, *après avoir lu*. En effet, ce n'est pas elle... Je suis un fou. (*Il tombe assis sur un fauteuil, à droite.*)

GULLIVER. Il est clair que, si elle est en prison, ça ne peut pas être miss Durham qui est ici... donc miss Durham est toujours digne de mon adoration; donc, j'en raffole plus que jamais; donc, j'ai bien fait de dire au notaire de se dépêcher et que nous allions signer... *immediatly*..

MARANS, *se levant brusquement*. Adieu, baronnet.

GULLIVER. Où allez-vous encore?..

MARANS. Je n'en sais rien... Mais, je n'ai plus rien qui me retienne ici... je veux m'informar... essayer de voir cette pauvre enfant... Et, pourtant, si je la retrouve... il me semble que je regretterai celle-ci!..

GULLIVER. Ma femme?..

MARANS, *d'un air troublé*. Votre femme?.. (*Élevant la voix.*) Eh bien! oui, votre femme!.. Car c'est un désordre, une confusion dans mes idées... Mon sang bout... j'ai la fièvre!..

GULLIVER. Je crois bien. Quand on place ses affections... aussi mal...

MARANS. Hein?..

GULLIVER, *appuyant*. Aussi malheureusement, je dis!..

MARANS, *sèchement*. Adieu!..

GULLIVER. Eh bien! et vos cinq mille guinées?

MARANS. Vous me les enverrez.

GULLIVER. Où ça?..

MARANS. Poste restante.

GULLIVER. Ou ça?..

MARANS. Ou vous voudrez. (*Il sort vivement au fond.*)

SCÈNE XI.

GULLIVER, puis DAVIS, puis ANNAH.

GULLIVER, *criant*. C'est convenu!.. (*Changeant de ton.*) Ma foi, je ne suis pas fâché qu'il s'en

aille, ce bouillant Othello des rives de la Seine; j'en ai assez... Il est timbré... fêlé... très-brutal... Et puis, cette ressemblance de ma femme avec... il aurait bien pu... Ils sont très-sujets à se tromper... en France!.. (*S'asseyant dans le fauteuil de droite.*) Après ça, de la ressemblance, je ne sais pas qui a pu dire... je n'en trouve pas l'ombre. l'autre était plus grande... elle n'en finissait pas; les yeux plus petits... Sans compter qu'elle roucoulait, la scélérate... Et miss Durham n'est pas plus musicienne que moi... son père me l'a avoué bien franchement... Il en était tout honteux, le pauvre cher homme!.. Ah! si j'avais vu, à côté d'elle, le gentilhomme irlandais... cet effronté coquin!..

O'BRIAN, *entrouvrant la porte du fond, pour se glisser et la refermant, sans voir Gulliver.* Il ne m'a pas aperçu!.. Diable de Français! que je trouve nez à nez!..

GULLIVER, *à lui-même, le journal à la main.* Une figure de boule-dogue... que je reconnaitrais entre mille!

O'BRIAN, *regardant toujours du côté opposé.* Je crois prudent d'entre claquemurer... (*En se retournant il se trouve en face de Gulliver.*)

GULLIVER, *faisant un bond sur le fauteuil.* Ah! O'BRIAN, *de même.* Oh! (*A part.*) L'autre aussi! que l'enfer l'étrangle!..

GULLIVER. *Seconde vision!*.. (*Le suivant pas à pas et cherchant à le voir en face, ce qu'O'brian évite en changeant continuellement de place et en se détournant.*) Pour le coup! c'est lui! c'est bien lui!..

O'BRIAN, *à part et se dérobant.* Tous mes clients se sont donc donné rendez-vous ici!

GULLIVER, *le suivant.* Monsieur l'homme de bien?

O'BRIAN, *l'esquivant.* Pardon! (*A part.*) Je ne prends pas cela pour moi!.. (*Haut.*) Je cherche milord!.. vous n'avez pas vu milord?

GULLIVER, *de même.* Il n'est pas question de milord! je vous reconduis parfaitement... vous êtes assez laid pour ça!

O'BRIAN, *de même.* Ce n'est pas une raison... car je ne vous reconnais pas, moi!..

GULLIVER, *de même.* Que faites-vous dans une maison honnête, drôle?

O'BRIAN, *élevant la voix.* Monsieur... je suis l'intendant de milord!

GULLIVER, *même jeu.* C'est ça! intendant! son ancienne profession! il n'exerce plus en plein air... voilà tout!

O'BRIAN, *voulant s'évader.* Monsieur!..

GULLIVER, *voulant l'arrêter et le suivant toujours.* Oh! vous ne m'échapperez pas, cette fois! nous ne sommes plus sur la grande route! — Je

veux vous confronter avec votre complice... cette prétendue miss Durham...

O'BRIAN, *se retournant et le saisissant au collet avec une fureur concentrée.* Miss Durham!.. par saint Patrik!.. Si vous osez blasphémer le nom de cet ange!..

GULLIVER, *ne pouvant faire un mouvement.* Vous me faites mal... Prenez donc garde!..

O'BRIAN, *continuant.* Je vous pulvérise!.. (*Il le repousse à gauche.*)

GULLIVER, *à part.* Il a encore son pistolet!..

O'BRIAN. Je vous jette par la fenêtre!

ANNAH, *en dehors à droite.* Davis! Davis!

O'BRIAN, *se retournant tout à coup de ce côté.* C'est elle!

GULLIVER, *à part.* Ouf! oh! je devinerai ce logographe! (*Il se glisse dans le cabinet de gauche, premier plan, et referme la porte doucement.*)

O'BRIAN, *à Annah qui entre.* Vous me cherchiez, miss?

ANNAH. Mon père a entendu votre voix...

O'BRIAN. Ce n'est pas ici ma place! je sais! je sais. (*Se retournant et ne voyant plus Gulliver.*) Il s'est sauvé, le lâche! il a aussi bien fait... mais il va jeter l'alarme! (*Haut, à Annah.*) Est-ce que votre contrat?..

ANNAH, *s'essuyant les yeux.* On va le signer, dans un instant!

GULLIVER, *entr'ouvrant la porte à part.* Ce n'est pas encore fait.

O'BRIAN, *à Annah.* Et vous pleurez?

ANNAH. Ah! mon pauvre Davis... je suis bien malheureuse!

O'BRIAN, *ému.* Je comprends! un pareil trésor sacrifié à un être aussi ridicule!..

GULLIVER, *de même.* J'ai idée qu'il parle de moi!

ANNAH, *regardant autour d'elle.* Qu'est donc devenu... son ami?

O'BRIAN. Le jeune Français! il a demandé ses chevaux! il va partir!..

ANNAH, *frappée.* Partir! (*Elle s'assied à droite et reste pensive.*)

O'BRIAN, *à part, attendri.*

Air de *Votre bonté généreuse.*

Chère enfant! elle est tout émue!..

Il part... je devine pourquoi!..

C'est tout simple, il l'a reconnue!..

Toujours malheureuse, par moi!

Ah! du passé cette page cruelle

Que chacun peut lui retracer!..

Dussé-je me perdre pour elle!..

A tout prix je veux l'effacer! (*bis.*)

(*Il sort précipitamment.*)

SCÈNE XII.

ANNAH, GULLIVER caché.

GULLIVER, à part, passant la tête a la porte du cabinet. Il y a connivence... mais, cependant, puisqu'elle ne chante pas... (Annah se lève; il disparaît.)

ANNAH, se croyant seule et ouvrant la fenêtre. Partir!.. Je ne le verrai plus!

GULLIVER, reparaisant, à lui-même. Le journal qui la disait arrêtée se serait donc trompé? ça leur arrive quelquefois... pas souvent... mais enfin!.. (Il rentre dans le cabinet.)

ANNAH, regardant à la fenêtre. Il est déjà à cheval! Il s'éloigne! et c'est pour me chercher! quand je suis là, près de lui!.. Mon Dieu!.. comment le retenir!.. (Comme frappée d'une inspiration.) Ah! si mon père voyait ce que je souffre! bien sûr, il me pardonnerait!.. Oui, je n'ai que ce moyen!.. (Elle chante près de la fenêtre et d'abord, à mi-voix, les premières mesures de la barcarole du premier acte.)

Air du *Chamelier* (Premier acte).

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!..

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

GULLIVER, à part, rouvrant la porte. Je reconnais cette vocalise!..

ANNAH, parlant. Il arrête son cheval!..

Quand pour l'autre rive

Vous allez partir,

Qu'une fleur vous suive

Comme un souvenir!

GULLIVER, à part. L'air de la forêt Noire!.. Je suis fixé... c'est elle!..

ANNAH, parlant. Il tourne la tête!.. (Elle continue, en s'animant.)

Son parfum rappelle

Les premiers rêves du cœur...!

C'est l'écho fidèle

Des jours de bonheur!

(Parlant, avec joie.) Il revient au galop!..

(Achevant l'air.)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

GULLIVER, pendant cette vocalise. Son père est le chef de la bande!.. Il a un château pour donner confiance!.. Quel coupe-gorge!.. Je sais ce qui me reste à faire!.. (Il rentre et referme la porte.)

SCÈNE XIII.

ANNAH, puis MARANS.

ANNAH, avec joie. Le voilà!.. le voilà!.. il mériterait bien que je lui rendisse les tourments

qu'il m'a causés!.. (Elle se masque à moitié derrière une tapisserie.)

MARANS, entrant comme un fou par le fond. Je ne m'étais pas trompé, et ces accents si doux!.. (La cherchant des yeux.) Annah!.. chère Annah!

ANNAH, se démasquant comme un enfant. Taisez-vous!.. taisez-vous donc!

MARANS, courant à elle. Ah! merci! merci!

ANNAH, de même, lui imposant silence. Chut! il ne faut pas que l'on sache... c'est pour vous seul que j'ai enfreint la défense qui m'était faite... mais vous étiez si triste, si malheureux!..

MARANS. Que vous êtes bonne de m'avoir rappelé!

ANNAH, souriant. Oui, notre chant d'adieux est devenu le signal... du retour.

MARANS, transporté. Oh! maintenant, je vous disputerai au monde entier!.. Mais, au nom du ciel, guidez-moi, expliquez-moi ce mystère?... Vous étiez donc au pouvoir de cet homme, de ce misérable qui dévalisait les passants, à l'aide de votre jolie voix?..

ANNAH, frappée. Comment?

MARANS, étourdi. J'en étais sûr... je me le disais, chaque jour... qu'il était impossible que vous fussiez sa complice... Non, m'écriais-je, elle ne sait pas que l'on met à prix d'or ses chants délicieux... elle ne sait pas que l'on nous invite à ce concert céleste, le pistolet sur la gorge!

ANNAH, avec un cri. Ah!

MARANS, inquiet. Qu'avez-vous?

ANNAH, troublée. Rien... rien... l'émotion... le souvenir...!

MARANS. Oui, pardon!.. j'ai tort de vous rappeler...!

ANNAH, à part. Je comprends tout... et pourquoi mon père m'avait défendu!.. Ah! malheureuse!

MARANS. Oui, mon amour avait tout deviné... et jugez de mon bonheur, de mon ivresse, de vous retrouver telle que je vous rêvais!

ANNAH, très-agitée. Assez... assez... laissez-moi!

MARANS, étonné. Quel trouble! Craignez-vous donc que sir Francis?..

ANNAH, d'une voix entrecoupée. Pas un mot! c'est moi qui vous en conjure, maintenant... éloignez-vous, fuyez-moi, oubliez jusqu'à mon nom et ne me revoyez jamais.

MARANS, stupéfait. Me bannir, de nouveau! ce n'est pas possible!.. vous voulez mettre ma tendresse à l'épreuve!.. mais je saurai de votre père lui-même!.. (Les portes de gauche s'ouvrent à deux battants sur un salon richement éclairé.) Le voici.

ANNAH, bas, et d'une voix étouffée. Silence! ou je meurs de honte à vos pieds...!

MARANS, interdit. Ciel!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LORD DURHAM, QUELQUES INVITÉS,
sur le seuil de la porte, à gauche; LAQUAIS,
au fond, puis GULLIVER.

LORD DURHAM, entrant. Le contrat est prêt... et c'est en présence de tous nos amis... (*Voyant sa fille éplorée, et courant à elle.*) Annah, qu'as-tu donc?

ANNAH, se jetant dans ses bras en sanglotant. Mon père!...

LORD DURHAM, alarmé et bas. Est-ce ce mariage?

ANNAH, à mi-voix et dans ses bras, et étouffant. Non, je sais tout.

LORD DURHAM, de même. Comment?

ANNAH, de même. Vous devez rougir de moi... et je vous accusais!..

LORD DURHAM, bas. Tais-toi, au nom du ciel!

LES INVITÉS. Ah! voici le futur!..

GULLIVER, paraissant au fond. Permettez; avant de m'unir à une famille (*Appuyant.*) aussi respectable... aussi... considérable... aussi estimable, sous tous les rapports!.. je désire adresser à mes nouveaux parents mon petit speak, comme nous disons en Angleterre.

MARANS, à part. Que va-t-il dire?

LORD DURHAM, inquiet. Je ne vois pas la nécessité...

GULLIVER. Pardon, j'y tiens!

ANNAH, à part. Je tremble!

GULLIVER, à part. Voici l'instant de montrer les Stiklescott, dans tout leur éclat!.. (*Haut, d'un air solennel et s'adressant aux invités.*) Mon intention n'est pas de faire du scandale!.. mais je ne suis pas d'humeur à donner mon nom à une jeune personne... qui a eu des inclinations... vagabondes! (*Murmure prononcé.*)

ANNAH, à son père. Je me meurs!

MARANS, furieux. Monsieur!

GULLIVER, appuyant avec force. Et qui, comme l'oiseau des forêts... a volé... çà et là... en chantant!..

TOUS, indignés. Que dit-il?..

LORD DURHAM, outré. Un pareil outrage!.. (*Tenant sa fille.*) Mon enfant!

MARANS, s'élançant entre Gulliver et lord Durham et tenant la main du premier qu'il ne quitte plus.) Malheureux!

LORD DURHAM, à Gulliver. Ce n'est pas ici que je vous répondrai.

ANNAH. Mon père!..

MARANS, à lord Durham. Milord, pardonnez... sir Francis n'a pas l'habitude de parler en public... et son trouble a dénaturé sa pensée.

GULLIVER. Du tout!

MARANS, bas, et lui serrant la main. Si fait!

GULLIVER, faisant la grimace. Oh!

MARANS, continuant, à lord Durham. Personne plus que lui ne sait combien miss Durham est digne de la vénération, des respects de toute la terre!..

GULLIVER, se révoltant. Par exemple!

MARANS, lui serrant la main plus fort. N'est-ce pas, cher ami?

GULLIVER, autre grimace. Hum!.. oui, oui... mon cher ami!..

MARANS, continuant. mais il sait aussi... que je l'adore... Et, dans son dévouement... il s'est sacrifié aux liens qui nous unissent...

GULLIVER. Permettez...

MARANS, serrant plus fort. N'est-ce pas, cher ami?

GULLIVER. Ouf!.. oui, oui... mon cher ami!.. (*Regardant sa main.*) les liens qui nous unissent... (*A part.*) Quel étau!..

MARANS, à lord Durham. Milord, vous connaissez ma famille, mon rang... j'ai l'honneur de vous demander la main de miss Durham... (*Appuyant.*) Je serai fier de lui donner mon nom!..

GULLIVER, à part. Oh!.. il l'avait dit... il y tient!

LORD DURHAM, étonné. J'ai peine à comprendre...

ANNAH, bas, à son père. C'est lui, mon père...

LORD DURHAM. Lui?

ANNAH, bas. Le jeune homme au bouquet!

LORD DURHAM, à mi-voix. Il sait tout... et demande ta main!

ANNAH, tristement et à mi-voix, en regardant Marans. Et moi, je refuse!..

MARANS. Que dites-vous?..

ANNAH, bas, et d'une voix attendrie. Monsieur de Marans, vous êtes bon, généreux... mais, tant qu'un soupçon flétrissant pourra m'atteindre...

MARANS, passant à elle. Annah!..

SCÈNE XV.

Les mêmes, MAC-PHERSON, puis O'BRIAN.

MAC-PHERSON, du fond, très-gaiement. Me voilà!.. c'est moi! j'arrive à temps pour partager la gaieté générale!.. (*Les regardant tous.*) Ah çà, vous avez tous des figures!.. ah! si vous sortiez comme moi du tribunal, vous seriez plus gais... nous venons de juger un original!.. (*Riant de souvenir.*) Ah! ah!.. le drôle de corps!.. a-t-il de l'esprit!.. (*A lord Durham.*) Vous savez, mon cher Durham? c'est le voleur dont je vous parlais, ce matin, le marchand de cavatines..

GULLIVER. Le marchand de cavatines!

MAC-PHERSON, *continuant*. Le gentilhomme irlandais?..

TOUS. Le gentilhomme irlandais?

ANNAH, *à part*. Encore!

MARANS. Vous l'avez jugé?

LORD DURHAM, *voulant détourner*. Hé non... il est contumace...

MAC-PHERSON. Du tout! à l'appel de la cause, il s'est présenté...

TOUS. Il s'est présenté?..

GULLIVER. Bah! contez-nous donc?..

TOUS. Oui... oui...

MAC-PHERSON, *entouré*. Eh! bien, qu'on me donne un verre de Madère... car je tombe d'inanition... une séance de sept heures!.. pas un juge ne s'est endormi! (*Un laquais est sorti à la demande du Madère*).

GULLIVER, *regardant Annah*. Et la jeune fille, sa complice?..

MAC-PHERSON. Parbleu, nous l'avons jugée aussi, puisqu'elle était là...

ANNAH, LORD DURHAM, MARANS. Elle était là?

GULLIVER, *abasourdi*. La jeune fille?..

MAC-PHERSON. Mon Dieu! c'est une pauvre enfant bien naïve, bien innocente... une petite vachère du Westmorland...

TOUS. Une vachère?

GULLIVER, *étourdimement*. Pretty?

MAC-PHERSON. Vous la connaissez?

GULLIVER. Non... c'est-à-dire... on m'avait dit... Eh bien, cette petite vachère?

MAC-PHERSON. Eh! bien... il a été parfaitement démontré aux débats qu'elle ignorait tout... qu'elle avait agi sans le moindre discernement... en un mot, qu'elle était pure comme les anges... et nous l'avons acquittée, à l'unanimité!

TOUS. Acquittée!..

MARANS, *avec joie, regardant Annah*. Ah!

ANNAH, *près de son père*. Est-il possible!..

LORD DURHAM, *à part*. C'est un rêve!

GULLIVER, *regardant Annah*. Ah çà... ce n'était donc pas elle! (*Se ravisant*.) Tiens, au fait, elle chantait, cette petite vachère.

MAC-PHERSON. Quant à ce damné Irlandais, il nous a fait un plaidoyer si fort... et si bouffon, à la fois!.. la cour en riait aux larmes... toutes nos perruques dansaient... (*Redressant sa perruque*.) D'abord, il a prouvé que son pistolet n'était jamais chargé...

GULLIVER, *étourdimement*. Ça, c'est vrai!

MAC-PHERSON. Tiens! d'où le savez-vous?

GULLIVER. Non... je dis... qu'on me l'a dit... à la Bourse!..

MAC-PHERSON. Ensuite, nous n'avons pu découvrir dans les Trois-Royaumes une loi qui interdise de donner des concerts en plein vent, ni

de faire payer les places le plus cher possible et... nous l'avons aussi renvoyé de la plainte... blanc comme neige!..

LORD DURHAM ET MARANS, *à part*. Enfin!..

ANNAH, *à part*. Je renais...

GULLIVER, *à part*. Les bras me tombent!..

MAC-PHERSON, *gaiement*. Mais je n'oublierai jamais ce visage grotesque...

O'BRIAN, *qui est entré, présentant à Mac-Pher-son un verre de Madère sur un plat d'argent*.) Sa Grâce a demandé un verre de vin de Madère...

MAC-PHERSON, *prenant le verre*. Merci, mon ami... (*Le regardant*.) Oht!..

LORD DURHAM, *s'approchant vivement*. Quoi donc?

GULLIVER, *à part, voyant O'Brian*. Le voilà ici, à présent!.. je deviens aliéné... je finirai mes jours à Bedlam!

MAC-PHERSON, *bas, à lord Durham*. C'est particulier... ce que c'est qu'une imagination frappée... je ne veux pas le dire devant ce brave homme... (*Montrant O'Brian*.) Ça lui ferait de la peine... Mais votre intendant ressemble... oh! mais, ressemble... étonnamment... à mon coquin de tout à l'heure!

GULLIVER. N'est-ce pas?..

LORD DURHAM. Vous croiriez?..

MAC-PHERSON, *avalant son verre*. Du tout!.. ce n'est pas moi qui prendrais l'un pour l'autre!.. celui-ci est bien plus... c'est-à-dire, est bien moins... oh! oh! nous autres... nous avons un coup d'œil!.. (*Tendant son verre à O'Brian*.) Encore un verre, mon garçon?

LORD DURHAM, *bas, à O'Brian, pendant que celui-ci verse à Mac-Pher-son*. Imprudent! qu'as-tu fait?

O'BRIAN, *bas et rapidement*. J'ai assuré votre repos... celui de miss Annah!

ANNAH, *bas*. Mais cette pauvre petite?..

O'BRIAN, *bas*. Elle est enchantée!.. elle avait l'idée fixe de se marier... je l'épouse...

ANNAH, *bas*. Je me charge de la dot.

MARANS, *bas, à O'Brian*. Moi, je la double... (*Il lui glisse un portefeuille*.)

O'BRIAN, *l'empochant*. Brave Français! peuple magnanime, va!..

GULLIVER, *abasourdi*. Je n'y suis plus du tout. Mais, puisqu'il parait, décidément, que ce n'était pas elle... (*A lord Durham*.) Je suis tout prêt, milord, à signer...

LORD DURHAM, *lui tournant le dos et tendant la main à Marans*. Touchez là, mon gendre, mon fils...

MARANS, *transporté à Annah*. Mon fils! vous l'avez entendu!.. refuserez-vous encore?

ANNAH, *lui tendant la main.* Oh ! non, maintenant... et j'en suis bien heureuse.

GULLIVER, *désappointé.* Allons ! les Stiklescott sont encore distancés !.. Je lui chercherais bien dispute, mais je me connais... il me ferait des excuses !

CHOEUR.

Reprise de l'air du Chamelier.

Pour nous quel plaisir !

On va ^{nous} les unir.

Quel doux mariage !

Pour nous quel plaisir !

ANNAH, *au public.*

Je puis, sans mystère,
Chanter, à mon gré ;
Mais, pour le parterre,
Quand je chanterai,

Public bienveillant,
Ah ! n'allez pas, cette fois,
Trouver qu'on vous vole...
Comme dans un bois !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! etc.

CHOEUR.

Pour nous quel plaisir, etc.

FIN.

AVIS. — Cette pièce ne sera pas reproduite dans les publications à 20 c.

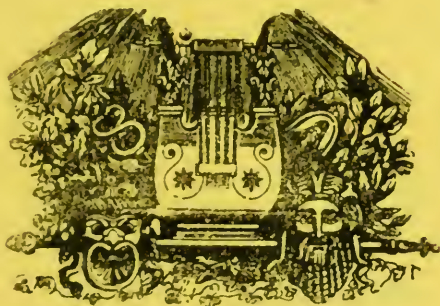
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

LA BATAILLE DE LA VIE

PIÈCE EN TROIS ACTES. MÉLÉE DE CHANT

Par MM. MÉLESVILLE et ANDRÉ DE GOY

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 3 septembre 1853.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

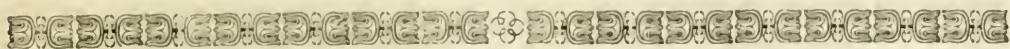
—
1853

THE HISTORY OF THE
REPUBLIC OF THE UNITED STATES OF AMERICA



NEW YORK: PUBLISHED BY
[Faint text, likely the publisher's name and address]

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.



LA BATAILLE DE LA VIE,

PIÈCE EN TROIS ACTES, MÉLÉE DE CHANT,

Par **MM. MÉLESVILLE** et **ANDRÉ DE GOY**,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 3 Septembre 1853.

PERSONNAGES.

LE DOCTEUR JEDLER.....
MICHAEL WARDEN.....
SMITCHEY, homme de loi.....
ALFRED MILSON, neveu et pupille du docteur Jedler...
BRETAGNE, domestique du docteur Jedler.....
UN MUSICIEN.....
MARION, fille du docteur Jedler.....
LUCY, idem.....
CLÉMENCE, servante.....
Paysans.....

ACTEURS.

MM. LEPEINTRE aîné.
AUBRÉE.
LÉONCE.
SPECK.
CHAUMONT.
LANGE.
M^{mes} TEISSEIRE.
EMMA CHEVALIER.
LORENTINE LÉON.

La scène se passe en Angleterre.

S'adresser, pour la musique exacte, à M. R. TARANNE, 45, rue Montmartre.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur d'un verger; à droite du public, une jolie maison environnée de fleurs¹ et garnie de persiennes vertes; à gauche, un pommier qui se détache d'un massif d'arbres fruitiers. Un banc sur l'avant-scène; au fond, une haie de clôture avec grille au milieu. On aperçoit dans le lointain le clocher du village.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLÉMENCE, BRETAGNE.

(Clémence est montée sur une échelle appuyée contre le pommier, et cueille des fruits qu'elle met dans un panier. Bretagne, assis sur le banc près de la maison, un livre à la main, paraît être absorbé dans ses réflexions.)

CLÉMENCE, à elle-même (1). Dire que nos premiers parents se sont fait mettre à la porte pour avoir mangé des pommes! Et des pommes vertes, peut-être!.. Ça me passe!

BRETAGNE, à lui-même en se grattant le front. De l'emploi du temps!.. Voilà une heure que je suis là... les bras croisés... pour tâcher de comprendre!..

CLÉMENCE, l'appelant. Monsieur Bretagne, avez-vous mis le couvert sous les arbres, comme l'a recommandé le docteur Jedler?

BRETAGNE.

Air : *De sommeiller encor, ma chère.*

Non, non, je n'ai pas pu, Clémence...

Ce chapitre... l'emploi du temps...

Absorbe mon intelligence,

Et je ne puis en découvrir le sens!..

CLÉMENCE, descendant de l'échelle.

Dam! mon esprit n' vaut pas le vôtre!..

Mais moi, dès que le jour paraît,

J' commence' ma b'sog' par un bout, puis par l'autre, Et mon travail se trouve fait!

BRETAGNE, se levant. Hé... hé... c'est une solution!..

CLÉMENCE, s'approchant avec son panier plein de pommes. A propos, monsieur Bretagne... vous qui savez tout... dites-moi donc pourquoi les

dommes ont causé des désagrémements jadis à nos premiers parents?

BRETAGNE, *d'un air de docteur*. Oh! oh! Clémence!.. c'est un autre chapitre, ceci!.. Des inconvénients de la gourmandise... (*Prenant une pomme et mordant dedans.*) Parce que la gourmandise... (*Mangeant sa pomme.*) Mais c'est au-dessus de votre portée!

CLÉMENCE, *l'admirant*. Est-il savant!.. est-il savant!..

BRETAGNE, *gravement*. C'est tout simple, quand on a passé dix années de sa vie dans les livres!

CLÉMENCE. Dans les livres?

BRETAGNE. Comme garçon libraire d'un des premiers magasins de Londres... c'est là que j'ai dévoré tous les traités de philosophie...

CLÉMENCE. De phi... lo...

BRETAGNE. De l'esthétique... de la dynamique...

CLÉMENCE, *l'admirant de plus en plus*. Lady... manique!.. Ah!..

BRETAGNE. Ces différents systèmes m'avaient mis la tête à l'envers... si bien qu'à force de penser, je n'avais plus une idée!.. Quand, par malheur, mon patron trouva que je lisais trop, et que je ne vendais pas assez!.. Il me congédia!.. J'entraî alors chez une fabricante de corsets de Charing Cross, qui me faisait porter ses mensonges dans de petits cartons recouverts de toile cirée!.. ce qui ébranla quelque peu ma confiance dans l'espèce féminine! (*Ouvrant son livre.*) Oh! les femmes!.. chapitre 23!.. de leurs défauts!.. c'est le plus long de l'ouvrage!..

CLÉMENCE, *riant naïvement*. Ça doit être drôle!

BRETAGNE. C'est alors que je me suis retiré chez le docteur Jedler, dont j'ai consenti à devenir le disciple.

CLÉMENCE. Tiens! je croyais que nous étions ses domestiques!

BRETAGNE. C'est la même chose!.. Le docteur qui est un grand philosophe..

CLÉMENCE, *ébahie*. Not' maître?.. du tout!.. c'est un brave médecin de campagne... qui adore ses filles... deux anges que j'ai vus naître... car je n'avais guère plus de dix ans quand l'ânée vint au monde!.. Aussi, je me jeterais au feu pour elles, pour le docteur, un digne homme... qui traite tout en riant... excepté ses malades!..

BRETAGNE. Justement!.. il rit de tout!.. c'est ce qui prouve sa profondeur!.. Je ne lui reproche qu'une chose... c'est de n'avoir qu'une seule formule.

CLÉMENCE. Pour ses ordonnances de médecine?

BRETAGNE. Hé! non... une manière de formuler.. un... une.. (*Impatience.*) Enfin, une formule!..

CLÉMENCE, *l'admirant*. Est-il savant, mon Dieu!

BRETAGNE. Quand il a dit que la vie est une bataille... où chacun s'escrime d'estoc et de taille... sans trop savoir pourquoi... il a tout dit... ce qui

me plonge dans une grande perplexité... car enfin, le grand Aristote soutient...

SCÈNE II.

LES MÊMES LUCY ET MARION, *se tenant enlacées dans les bras l'une de l'autre.*

MARION, *qui a entendu les derniers mots, et souriant*. Le grand Aristote va encore te faire oublier le déjeuner, mon pauvre Bretagne.

BRETAGNE, *surpris*. Oh! ces demoiselles!

LUCY, *à Bretagne*. Mon père ne peut tarder à rentrer!

CLÉMENCE, *regardant Marion*. Et c' déjeuner-là... c'est presque le repas d'affiançailles de M. Alfred et d' not' bonne petite Marion!

BRETAGNE, *bas*. De fiançailles!.. tâchez donc de parler proprement! Clémence! (*Les deux sœurs ont été s'asseoir sur le banc, et cueillent quelques fleurs, dont Lucy fait un bouquet.*)

CLÉMENCE, *avec un petit soupir et reprenant son panier*. Ah! je voudrais bien que ce fût mon tour!

BRETAGNE, *bas*. Votre tour de faire quoi?

CLÉMENCE, *de même*. De me marier donc!..

BRETAGNE, *de même et avec dédain*. Vous avez peu de chances, ma chère.

CLÉMENCE, *de même*. Vous croyez?.. Mais vous, monsieur Bretagne, pourquoi ne pas vous marier? Une femme serait si heureuse avec vous!

BRETAGNE. Vous êtes une bonne fille, Clémence... cependant, je ne suppose pas que vous ayez la moitié d'une idée dans la tête!

CLÉMENCE, *naïvement*. Je ne le suppose pas non plus, monsieur Bretagne!..

BRETAGNE. Alors, vous ne pouvez comprendre que l'appétibilité...

LUCY. Eh bien! Bretagne!

BRETAGNE. Je vous expliquerai ça plus tard!.. (*Prenant le panier.*)

ENSEMBLE.

Air : *Pour tout plaisir.* (Le Sopha.)

A^{VOS}
NOS travaux,

A^{VOS}
NOS fourneaux,

L'heure^{VOUS}
NOUS invite,

A^{VOS}
NOS travaux,

A^{VOS}
NOS fourneaux,

Retour^{NEZ}
NOUS bien vite.

(*Il rentre avec Clémence dans la maison.*)

SCÈNE III.

LUCY, MARION (1).

MARION. Quelle belle journée!..

LUCY. Bien belle, chère Marion... car c'est aujourd'hui l'anniversaire de ta naissance!.

MARION, gaiement. J'ai déjà dix-huit ans?.. Comme je suis vieille!

LUCY, l'embrassant. J'ai voulu être la première à t'embrasser!

MARION. Bonne sœur... et mère chérie... devrais-je ajouter! N'est-ce pas toi, en effet, qui depuis mon enfance, as remplacé celle que Dieu nous a enlevée!..

LUCY. Comme l'aînée!.. c'était mon droit!

MARION. Oh! ton droit d'aisance, ma Lucy, c'est surtout celui que t'assurent ta bonté, ta tendresse pour moi...

LUCY. Oh!.. oui, je donnerais tout au monde pour te savoir heureuse autant que je t'aime!..

MARION, la regardant avec tendresse. Et moi, je voudrais reporter sur toi tout le bonheur qui m'est destiné...

LUCY. Enfant! qu'aurai-je à désirer quand tu seras la femme d'Alfred?

MARION. De notre cousin?.. Pourquoi donc me parles-tu toujours de lui?

LUCY. Parce qu'il t'aime, Marion... parce qu'il n'a pas une pensée... qui ne se rattache à toi! (Avec abandon.) C'est un cœur si loyal, si généreux!

MARION, se levant et regardant sa sœur. Quel enthousiasme!.. (A part.) Voilà déjà plusieurs fois!.. (Haut et d'un ton enjoué.) Mon Dieu! Lucy, je sais tout cela... et je t'aime aussi de toute mon âme, ce bon Alfred... N'a-t-il pas été élevé avec nous?.. Des notre enfance, ne l'appelions-nous pas toutes deux, notre petit mari?.. C'était notre seule querelle!

LUCY, souriant. Oui, querelle de petites filles, qui jouent encore à la poupée!

MARION. Comment n'aurait-il pas tout mon amour! (Changeant de ton.) Mais, je lui en veux depuis hier.

LUCY. Bah!

MARION, d'un petit air boudeur. C'est un tyran, sans que ça paraisse!

LUCY. Alfred?

MARION. Parce qu'il part aujourd'hui... n'a-t-il pas voulu passer une soirée de famille? Cela nous a fait manquer le bal de mistress Neuwcome, notre voisine; et pourtant, quelle fête je me faisais de danser à ce bal! J'en ai rêvé toute la nuit; j'entendais les valses les plus ravissantes!

Air de M. Montaubry.

Dans ce beau songe,
Joyeux mensonge,
A chaque coup d'archet,
Mon pied s'élançait;
La tête me tournait...
L'orchestre m'enivrait,

Et de plaisir... oui, de plaisir, mon cœur battait.

La valse à peine finie,
Une autre encor plus jolte,
Soudain vient à retentir...

(Avec regret.)

Moi, j'étais prête à partir :

(Souriant.)

Mais elle était si jolte,

Ah! comment en rester là?

(Avec un sourire plus marqué.)

Et mon danseur... et mon danseur m'entraîna,

Ah! ah! ah! ah!

REPRISE.

Dans ce beau songe,

Joyeux mensonge... etc.

LUCY. Moi, je n'ai pensé qu'au départ d'Alfred!..

MARION. Moi aussi... (Avec un petit soupir.) Mais j'ai bien regretté les contredanses! (Quatre musiciens qui ont paru derrière la grille du fond, font entendre une joyeuse aubade.)

LUCY. Qu'entends-je?

MARION, écoutant. La charmante surprise! D'où peuvent venir ces musiciens?

LUCY. Je devine!.. une galanterie d'Alfred!

MARION. Tu crois?

LUCY. Il aura vu tes regrets... et ne pouvant te rendre la soirée dont il t'a privée... il t'envoie l'orchestre pour te dédommager.

MARION, avec une gaieté d'enfant. Oh! une idée délicieuse... si nous les faisons entrer... et que nous nous donnions... ici même... un petit bal... à nous deux?

LUCY. Sans cavaliers?

MARION. Tu seras le mien.

LUCY. Quel enfantillage!..

MARION, vivement. Je t'en prie, bonne sœur! toi qui es si indulgente pour tous mes petits caprices de jeune fille!

LUCY, courant ouvrir la grille (1). Soit!... pu sque que cela t'amuse... (Aux musiciens.) Entrez, Messieurs, entrez..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LES MUSICIENS.

MARION, aux musiciens. Qui vous a envoyés vers nous?

UN MUSICIEN. Un jeune homme que nous avons rencontré en traversant le village, mes belles demoiselles.

LUCY, bas, à sa sœur. Quand je te le disais? C'est Alfred!

MARION. Eh bien! jouez-nous votre plus jolie valse.

LE MUSICIEN (2). Très-volontiers. (Valse.— Marion entraîne Lucy, qui résiste d'abord, et s'abandonne ensuite au caprice de sa sœur.)

1 M. L.

2 M. L.

LUCY, *valsant*. Pas si vite, Marion!..

MARION, *de même*. N'aie donc pas peur... c'est charmant! Il me semble que je suis au bal de mistress Newcome... que tous les regards sont fixés sur nous... et que... (*Elle pousse un cri et s'arrête tout à coup, en apercevant Michaël Warden, qui s'est montré au fond depuis quelques instants, et regarde les deux sœurs.*) Ah!

LUCY, *la soutenant dans ses bras*. Qu'as-tu donc, chère petite?..

MARION, *confuse et montrant la grille*. Cet étranger!..

LUCY. Eh bien!.. un voyageur, un curieux.

MARION, *à mi-voix*. Non, non... je crois le reconnaître!.. Ce jeune homme qui, depuis huit jours, nous suit de loin, dans toutes nos promenades.

LUCY, *le regardant à la dérobée*. En effet!..

MARION. Oh! mon Dieu!.. Il vient vers nous! (*Warden s'avance en saluant respectueusement les deux sœurs, qui reculent avec un certain émoi. La musique cesse.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, WARDEN, *en costume élégant de gentleman qui voyage à cheval*.

WARDEN, *avec empressement* (1). Mille pardons, Mesdemoiselles, de me présenter sans me faire annoncer!.. Mon entrée au milieu de cette danse si gracieuse, si animée... doit vous faire, je le conçois, l'effet d'une invasion de barbares? (*Lucy et Marion saluent froidement, et se disposent à rentrer dans la maison. Warden, leur barre le passage en recommandant ses salutations.*) Un mot, je vous en supplie! Ce serait moi punir trop cruellement d'une offense involontaire, que de ne pas me permettre de vous présenter mes très-humbles excuses. (*Il fait un signe aux musiciens qui sortent aussitôt.*)

MARION. Monsieur...

LUCY. Nous vous excusons. (*Elles veulent s'éloigner.*)

WARDEN, *réitérant ses saluts*. Non... je vois que vous êtes blessées, Mesdemoiselles, et je ne me pardonnerais jamais mon indiscretion, si je n'obtenais la permission de me justifier. (*Les deux sœurs s'arrêtent. — A part.*) Que diable vais-je leur dire? N'importe!.. (*Haut et avec aisance.*) Figurez-vous...

LUCY, *avec impatience*. Ah!..

WARDEN. Vous désirez savoir comment le hasard m'a amené?.. C'est tout simple... J'habite les environs depuis huit jours... et je parcours ces sites agrestes... (*Regardant Marion.*) qui m'offrent les points de vue les plus ravissants! Tout à l'heure, le son des instruments frappe mon oreille,

je m'approche... je vous vois... et j'allais m'éloigner discrètement, lorsque tout à coup... (*Montrant Marion.*) Mademoiselle chancelle... comme une personne qui va s'évanouir... je m'élançai, et... au lieu de rendre un service, il se trouve que j'ai commis une impertinence.

LUCY. Non, Monsieur... mais...

WARDEN, *l'interrompant vivement*. Vous désirez savoir qui je suis? C'est trop juste!.. Qui je suis? Hé! mon Dieu! le sais-je moi-même? J'aurai plutôt fait de vous dire ce que j'ai été... Depuis le jour où, fort jeune... j'ai quitté ma famille...

LUCY. Ces détails, Monsieur...

WARDEN, *se confondant en saluts*. Sont indispensables à ma justification!.. (*Continuant.*) Je me suis jeté dans la vie avec une incroyable ardeur pour ses plaisirs et ses luttes! A toutes les haies vives que j'ai rencontrées sur ma route, j'ai laissé, en les franchissant, quelques lambeaux de ma fortune et de ma jeunesse!.. La passion de parcourir le monde me saisit tout à coup... et tel que vous me voyez, je pars pour les Grandes-Indes...

MARION, *avec un grand sérieux* (1). Permettez-nous, Monsieur... de vous souhaiter un bon voyage! (*Elles font encore un pas pour s'éloigner. Même jeu de scène.*)

WARDEN, *souriant*. Oh! j'en suis revenu... après les aventures les plus inouïes!.. Un matin...

LES DEUX SŒURS, *avec impatience*. Ah!..

WARDEN, *même jeu*. C'était aux Grandes-Indes, comme je vous ai dit... dans le royaume de Lahore... notez bien cela... Je passais à cheval devant les jardins d'une princesse... dont le nom est très-difficile à prononcer... et encore plus à retenir... (*Même jeu.*) Paresseusement couchée dans un hamac d'or et de soie, enveloppée d'un léger nuage de parfums d'Orient, et entourée d'esclaves qui chantaient doucement autour de sa couche aérienne, (*Même jeu.*) la princesse... dont le nom est presque impossible à prononcer, semblait plongée dans un demi-sommeil...

Air : *Dans ce réduit.* (Sofa.)

De ses beaux yeux

Abaissés vers la terre,

L'ardeur d'un ciel brûlant avait clos la paupière;

Un songe heureux

Berçait, comme une mère,

D'un corps charmant les contours gracieux.

Dans mon ardente ivresse,

Je me disais tout bas :

Si ce rêve pouvait lui peindre ma tendresse!

Ah! ne l'éveillons pas! (*Bis.*)

(*Nouveaux mouvements, nouveaux saluts de Warden, qui reprend avec chaleur.*)

Ébloui, fasciné par cette beauté merveilleuse, je sentis que ma vie lui appartenait... et... sans réfléchir qu'elle pouvait s'offenser de ma témérité, entraîné par une puissance irrésistible, je saute à

bas de mon cheval... j'entre... je cours me précipiter aux pieds de la princesse... (Il se jette aux pieds de Marion.)

MARION, avec dignité. Monsieur!..

WARDEN, à genoux. La princesse me foudroie d'un regard et s'écrie...

LUCY, regardant du côté de la maison. Ah! voici mon père!

WARDEN, se levant tout troublé. Ah! voici mon père!.. précisément l'exclamation qui lui échappa!.. (Se remettant de son trouble.) Je compris ce que la situation avait de délicat... (Regardant Marion avec expression.) Et... tout en me jurant de trouver un moyen de me rapprocher d'elle... (Il salue Marion.) je fis un profond salut... (Il remonte la grille.) je m'éloignai aussitôt... et sortis du jardin!.. Mais... j'avais fait l'aveu de mon amour! (Il salue de nouveau et disparaît par le fond.)

SCÈNE VI.

MARION, LUCY.

MARION. Quelle audace!.. c'est un fou!..

LUCY, secouant la tête. Pas si fou peut-être qu'il veut en avoir l'air!

MARION, tout émue. Il m'a fait une peur!..

LUCY. Remets-toi, chère Marion! Pas un mot de ceci devant notre père... et surtout devant Alfred!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR, parlant à la cantonade. Parbleu, si je savais gronder... j'aurais là une belle occasion!.. mais, dans cette vie bouffonne, je n'imagine rien qui mérite un mouvement de colère... pas même le retard du dé euner d'un médecin. (A ses filles.) Vous voilà, fillettes!.. (Toutes deux courent à lui.)

TOUTES DEUX. Bonjour, père!..

LE DOCTEUR. Dites-moi, mes enfants... est-ce que, par hasard, le monde serait aujourd'hui plus fou que de coutume? Tandis que j'étais près d'un malade, n'ai-je pas entendu ici de la musique... une espèce d'aubade?..

LUCY. Sans doute pour fêter l'anniversaire d'une personne...

LE DOCTEUR, l'interrompant. Quelle extravagance! Chaque jour n'est-il pas le jour de naissance de quelqu'un? S'il fallait se réjouir à l'arrivée de tous les nouveaux acteurs qui entrent dans cette ridicule farce que l'on nomme la vie...

LUCY, montrant Marion. Vous oubliez qu'il s'agit de...

LE DOCTEUR, frappé d'un souvenir. Quoi?... de

ma gentille Marion?... c'est différent... (Lui tendant les bras.) C'est donc aujourd'hui que tu as tes dix-huit ans, fillette?

MARION, avançant son front pour recevoir un baiser. Oui, père?... (Souriant.) Et quoi que vous en disiez... vous n'avez pas été trop contrarié, quand j'ai fait mon entrée dans cette ridicule farce...

LE DOCTEUR, légèrement d'abord. Peuth!..

MARION. Moi, je serais bien fâchée de n'être pas venue!..

LE DOCTEUR, avec abandon. Tu as raison!.. toujours raison... petite folle... car si ta bonne sœur Lucy est la providence de la maison, toi, tu en es l'âme et la joie! Maintenant, veux-tu que je te souhaite le retour souvent répété de cette belle journée?... (Haussant les épaules.) Quelle absurdité!.. Mais enfin... si tu y tiens!

MARION, gaiement. Mais oui, j'y tiens beaucoup...

LE DOCTEUR, changeant de ton. Ah çà! qui donc s'était mis en frais de galanterie et vous avait envoyé ces musiciens?

LUCY. Faut-il le demander? Alfred! (Regardant sa sœur.) Et cette surprise nous était d'autant plus agréable, qu'elle venait de lui; n'est-ce pas, Marion?

MARION, regardant sa sœur. Je n'y ai pas trop songé... mais j'ai dansé de bon cœur!..

LE DOCTEUR, riant. Quand sa place est retenue au coche d'Eklington qui part dans deux heures... il va s'amuser!.. Voilà bien les hommes!.. Je gage qu'il aura oublié de passer chez M. Smitchey, notre avoué, pour son compte de tutelle.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SMITCHEY, puis BRETAGNE.

SMITCHEY, qui a paru au fond. Si fait... il est venu le signer, et je vous rapporte l'acte.

LE DOCTEUR (4). Soyez le bienvenu, voisin!.. Vous déjeunerez avec nous?

SMITCHEY, Avec plaisir. (Aux deux sœurs.) Mesdemoiselles, mes très-humbles respects!.. (A Marion.) Charmante Marion, permettez qu'en l'honneur de ce beau jour... la justice dépose sur votre jolie main... son hommage empressé.

MARION. La justice est bien honnête!

SMITCHEY, après lui avoir baisé la main. Puissons-nous fêter ensemble cet anniversaire, une centaine de fois... de suite... ça me ferait plaisir personnellement.

LE DOCTEUR, avec ironie. Vous aussi, mon vieux Smitchey!.. vous faites des vœux pour cent représentations de cette grande bouffonnerie...

SMITCHEY. Pourquoi non? En tout cas, doc-

teur, ce n'est pas vous qui voudriez la voir interrompue pour cette aimable enfant!

LE DOCTEUR. A Dieu ne plaise! (*Avec impatience et regardant du côté de la maison* (1). Mais ce maudit Bretagne s'imagine que les philosophes n'ont pas d'estomac! (*Appelant.*) Bretagne!.. Bretagne!..

BRETAGNE, *paraissant sur le seuil de la porte, son livre à la main.* Eh bien! après?

LE DOCTEUR. Après! après! il est déjà tard! Le temps se passe!

BRETAGNE, *gravement.* « Celui qui ne perd pas de temps.. en a beaucoup » a dit Locke!..

LE DOCTEUR. Hé! tâche donc de te le dire aussi, toi! Le déjeuner est-il prêt?

BRETAGNE. Le sage est prêt à tous les événements! (*Ton naturel.*) Mais le roastbeef ne l'est pas... Il lui manque quelques tours de broche. (*Il disparaît.*)

LE DOCTEUR, *riant.* En voilà un que la philosophie rendra fou à lier!..

MARION (2). AVOUEZ, père, que vous y aurez un peu contribué.

SMITCHEY, *souriant.* Mais oui, pas mal!

LE DOCTEUR, *à Marion.* Espiègle!

LUCY, *à son père.* Nous allons presser Clémence, et nous ferons servir!..

LE DOCTEUR. Dès qu'Alfred paraîtra.

LUCY, *à sa sœur.* Mon Dieu! pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!..

MARION, *à part.* Toujours Alfred!.. Pauvre sœur!.. (*Les deux sœurs rentrent dans la maison.*)

SCÈNE IX.

LE DOCTEUR, SMITCHEY (3).

SMITCHEY. Ah! que vous êtes heureux, docteur, de ne rien prendre sérieusement!..

LE DOCTEUR, *le regardant.* Vous avez des charins? Un avoué! Est-ce que les procès ne donnent pas?

SMITCHEY. Si... la chicane va assez bien! mais, vous êtes veuf, et moi j'ai une femme qui gronde et crie du matin au soir!

LE DOCTEUR, *riant.* Faites comme Socrate.... laissez-la crier!..

SMITCHEY. Je déferais bien Socrate de l'en empêcher; par malheur, dans ce moment, elle a quelque raison de se plaindre... Je crois que j'ai commis une imprudence!

LE DOCTEUR. Vous, Smitchey, l'homme d'affaires le plus délié!..

SMITCHEY. Hé! hé!... les plus grands capitaines ont aussi leurs revers!.. C'est un de mes clients, sir Michaël Warden, baronnet, riche à millions... qui me cause des frayeurs mortelles!

LE DOCTEUR. Il vous doit de l'argent?

SMITCHEY. Précisément.

LE DOCTEUR. Eh bien! s'il est riche à millions...

SMITCHEY. C'est-à-dire, il l'était!.. mais aujourd'hui, ruiné de fond en comble!..

LE DOCTEUR. Vous avez plaidé pour lui?

SMITCHEY. Du tout; je ne connaissais pas même ce jeune écervelé qui avait si bien débuté, qu'en quelques années, toutes ses propriétés se trouvaient grevées, hypothéquées, engagées aux mains des usutiers pour des sommes fabuleuses!

LE DOCTEUR. Ah! diable!..

SMITCHEY. C'est alors qu'on me l'adressa!..

LE DOCTEUR. Comme un malade désespéré! Vous l'avez envoyé aux eaux?

SMITCHEY. A peu près!.. Il n'y avait qu'une chance de le sauver: je le décidai à voyager... me chargeant de lui faire une petite pension raisonnable, tandis qu'avec ses revenus, et quelques ventes opérées à propos, j'étais sûr, en dix ou douze ans, de nettoyer ses biens, de lui rendre une belle fortune... et moi, de m'en faire une petite... assez rondelette, au moyen de mes avances et de l'intérêt!..

LE DOCTEUR. Que vous lui portiez!..

SMITCHEY, *achevant.* Oui!.. que je lui portais en compte!.. Mais, je n'avais pas réfléchi à une chose... c'est que ce diable de client, mon unique gage, peut mourir d'un moment à l'autre!.. Alors, les créanciers font tout saisir, tout vendre... et moi, j'en suis pour mes déboursés!..

LE DOCTEUR. Que craignez-vous, s'il est jeune?

SMITCHEY.

Air: *Un homme pour faire un tableau.*

Oui, mais un braque, un Insensé,
Qui court de folle en folie...
Aux Grandes-Indes, l'an passé,
S'en va-t-il pas, mort de ma vie!..
Je crains quelque revers soudain,
Et d'un naufrage j'ai la chance!..

LE DOCTEUR, *riant.*

Bon! vous avez peur qu'un requin
N'ait avaté votre créance!

SMITCHEY. Mais dame!..

LE DOCTEUR (4). Après tout, finir ainsi ou autrement!... (*Lui frappant sur l'épaule.*) Voisin.... tout cela rentre dans les mille et une bouffonneries de ce monde... qu'à notre âge, on regarde passer le front calme et en haussant les épaules!.. Il n'y a que les enfants qui prennent la vie au sérieux! (*Voyant entrer Alfred donnant le bras à Lucy et à Marion.*) Et... tenez, en voici qui ne changeraient pas la leur pour tous les trésors du monde.

1 S. D.

1 S. M. L. D. B.

2 S. L. M. D.

3 D. S.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ALFRED, LUCY, MARION, puis CLÉMENCE ET BRETAGNE, qui apportent la table toute servie.

LE DOCTEUR (1). N'est-il pas vrai, Alfred? Nous parlions de la vie! Qu'en pensez-vous?

ALFRED, regardant Marion tendrement. Je pense, cher oncle, qu'elle nous est parfois bien douce auprès de ce qu'on aime... et bien amère, (Avec un soupir.) quand il faut s'en éloigner!..

LE DOCTEUR, à Smitchey. Qu'est-ce que je vous disais? (Clémence et Bretagne apportent la table, et mettent le couvert pendant le dialogue suivant.)

MARION, à Alfred. Ainsi, cousin, vous avez été nous excuser chez mistress Newcome?... C'est gentil à vous... Qu'est-ce que vous lui avez dit?

ALFRED. Que j'étais un égoïste... et qu'à la veille de partir, j'aurais trop souffert de voir ma chère Marion se réjouir, s'amuser!

MARION. Oh! j'aurais été fort triste... en dansant!.. (Lui tendant la main.) C'est égal, je ne vous en veux plus!

BRETAGNE, au docteur. Servis!

LE DOCTEUR, montrant Bretagne. Le laconisme spartiate. (A ses enfants et à Smitchey.) Allons, allons... à table!..

ENSEMBLE.

Air : *Profitez de la vie* (Rebecca).

Sous ce riant ombrage,
Un repas plus joyeux,
Dans un an, je le gage,
Nous rendra tous heureux.

(Ils se sont assis pendant le chœur (2).)

ALFRED, soupirant. Un an d'absence! Quel supplice!

LE DOCTEUR, ironiquement. Ne songeons qu'au retour...

SMITCHEY. Et au mariage... (On mange; le docteur cause à voix basse avec Smitchey.)

LUCY, à Alfred. A propos! nous vous devons des remerciements, mon cousin, pour la surprise que vous nous avez faite... ce matin!..

ALFRED, étonné. Quelle surprise?

MARION. Vos musiciens ont fait merveille!..

ALFRED, de même. Mes musiciens!.. Je ne vous comprends pas!

LUCY. Quoi! ce n'est pas vous qui les avez envoyés?

ALFRED. Non, je vous jure!

LUCY. Qui donc alors?

MARION, vivement. Je devine!.. C'est mon père, pour ma fête. (Bas, à Lucy.) N'insiste pas, Lucy!.. C'est notre fou de tantôt... tu sais?

LUCY, bas. Ce jeune homme... tu crois?

MARION, lui imposant silence. Chut!..

LE DOCTEUR, assis à la table (4). Mon cher Alfred, dans quelques instants vous allez nous quitter! S'il pouvait y avoir quelque chose de grave dans...

ALFRED, en souriant. Dans cette bouffonnerie que l'on appelle la vie?..

LE DOCTEUR. Ce serait peut-être la circonstance qui nous réunit aujourd'hui. (Riant.) Et de tous les jours de l'année, celui-ci est précisément le plus riche en extravagances!... Vous ne vous doutez guère, en effet, que c'est à pareil jour, il y a deux cents ans environ, qu'une grande bataille a été livrée, ici, à cette place même où nous sommes assis!..

TOUS, avec curiosité. Ah! bah!

LE DOCTEUR. Eh bien! parmi les combattants, il n'y avait pas dix hommes sachant pour quelle cause ils s'entre-égorgeaient... Il en est de même de cette vie, qui n'est après tout qu'une longue et folle bataille!

BRETAGNE, à part. Bon! le voilà qui enfourche son dada!

LE DOCTEUR. Nous luttons tous en véritables aveugles : les uns pour arriver à la fortune, les autres pour contenter leur ambition (2)... le jeune homme pour satisfaire ses passions, le voisin Smitchey pour doubler ses honoraires, et jusqu'à cette bonne Clémence qui m'écoute là... le nez en l'air, et sèche sur pied de ne pouvoir accrocher un mari!

CLÉMENCE, confuse. Oh! Monsieur... (A part.) C'est vrai que j'y songeais!.. Il est sorcier!

LE DOCTEUR. Et faites-moi le plaisir de me dire ce que le monde a fait depuis ces deux cents ans?

LUCY. Il a aimé, père?

LE DOCTEUR. Et puis?

BRETAGNE, regardant Smitchey qui dévore sans mot dire. Il a mangé!

SMITCHEY, la bouche pleine. Et puis, il a plaidé quelque peu!..

LE DOCTEUR. C'est-à-dire qu'il a recommencé les mêmes sottises.

MARION. Oh! père!.. je ne suis pas un grand philosophe, moi!.. mais il me semble que vous voyez les choses trop en noir!.. Sur ce champ de bataille de la vie, comme vous l'appellez, au milieu de ses agitations, de ses luttes puérides, il y a aussi de nobles victoires, de généreux sacrifices... (Regardant sa sœur.) qui s'accomplissent sans faste, dans des retraites obscures, car Dieu a mis au cœur de quelques-uns de ses enfants, l'amour ardent du bonheur des autres. (Regardant son père avec tendresse.)

1 S. D. L. A. M.

2 E. C. S. M. D. A. L.

1 C. B.

2 E. C.

Air de M. Montaubry.

Vous le savez mieux que personne,
 Vous, mon bon père... qui toujours
 Prodigez vos soins et vos jours
 A ceux que le sort abandonne,
 Vous le savez mieux que personne. (Bis.)
 Que ces sentiments soient les nôtres;
 Dieu donne aux uns la charité, (Bis)
 Et dans sa touchante bonté,
 Il fit le repentir pour ramener les autres...

REPRISE.

Vous le savez mieux que personne...

ALFRED, avec enthousiasme. O chère Marion !..
 Vous êtes un ange !..

LE DOCTEUR, riant, à Marion. Hé ! hé ! ce petit
 docteur en cornette... Mais les heures s'écoulent !
 (A son neveu.) Alfred, mes fonctions de tuteur
 expirent aujourd'hui !.. Suivant le désir de votre
 père... vous allez passer un an à Londres, pour
 obtenir votre diplôme de médecin, (Souriant.)
 puisqu'on ne peut expédier les gens sans garantie
 de la Faculté !.. (Sérieusement.) Je crois avoir
 bien rempli mon mandat ?

ALFRED, se levant et lui pressant la main.
 Comme un second père, mon digne ami... et le
 souvenir de vos bienfaits...

LE DOCTEUR, l'interrompant. C'est bon !.. c'est
 bon !.. Voilà notre voisin Smitchey qui apporte
 les comptes de tutelle et autres balivernes !..

SMITCHEY, mangeant toujours (1). Que M. Al-
 fred a approuvés sans les lire !

ALFRED, à Smitchey. Monsieur Smitchey, ce que
 mon cher tuteur a fait pour son pupille, nul ne le
 sait mieux que moi, et, ce qui vient de lui... je
 le signe les yeux fermés.

LE DOCTEUR, légèrement. A la bonne heure !..
 Maintenant, sa malle, sa valise... et guettez l'ar-
 rivée de la voiture... (Bretagne rentre dans la
 maison et en ressort un moment après avec une
 malle, une valise; puis il disparaît par la grille
 verger.)

ALFRED, avec un soupir. Quitter cette maison
 où j'ai été si heureux ! (A Lucy, à mi-voix et lui
 montrant Marion (1). Bonne Lucy !.. votre
 sœur... ce que j'ai de plus cher au monde... je
 vous la confie...

LUCY, avec émotion. J'ai vu naître votre amour
 mutuel, Alfred... (Avec plus d'émotion.) je m'en
 suis réjouie pour son bonheur ! Jugez... mainte-
 nant que le vôtre en dépend, si la tâche de veiller
 sur elle me sera douce !..

ALFRED, vivement. Cette assurance calme mes
 craintes...

LUCY. Vos craintes?..

ALFRED. Hé ! sans doute, les amants ont peur de
 tout !.. Et je le sens là, voyez-vous... celui qui
 m'enlèverait le cœur de Marion !.. je le tuerais !..

LUCY, troublée. Voulez-vous bien vous taire !..
 Est-ce que c'est possible !..

BRETAGNE, au fond et criant. Coche, au sommet
 de la colline !

LE DOCTEUR (1). Vous entendez, Alfred ?

ALFRED. Oui, mon oncle ! (Marion qui les a ob-
 servés tous deux, se rapproche en ce moment.)
 Ah ! je disais à votre sœur, chère et bien aimée
 Marion, que je confiais à sa tendresse, mon
 unique trésor !.. Mon Dieu ! Un an de séparation !..

LUCY, soupirant. C'est bien long !..

ALFRED. Si je pouvais, à force de travail, abrég-
 er ce temps d'épreuve !

LUCY, tendrement. Pour cela, pensez à Marion !..

MARION, une main dans celle d'Alfred, et l'autre
 posée sur l'épaule de sa sœur, qu'elle observe avec
 un sourire doux et mélancolique. Pensez à toutes
 deux !

ALFRED. Oui, mes sœurs chéries.

LE DOCTEUR. Allons, mon garçon !..

ALFRED, tristement. Je suis prêt !

BRETAGNE, au fond, criant (2). Coche, sur le
 pont !

ALFRED (3). Adieu, Marion, adieu tout ce que
 j'aime ! (On entend le roulement de la voiture et
 le grelot des chevaux.)

BRETAGNE, criant. Coche, au bout de l'avenue !
 (Il disparaît pour aller charger les paquets.)

LE DOCTEUR. Hé, vite !.. en route !

ENSEMBLE.

Air : État plein de charmes (Carlo-Beati).

Des maux de l'absence

Souffrez en silence !

Le ciel saura protéger l'amour !

La douce espérance,

Nous promet d'avance,

Un heureux retour !

(Alfred disparaît par la grille; Clémence est au fond
 et le suit des yeux. La musique continue.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, excepté ALFRED ET BRETAGNE.
 SMITCHEY est resté assis à la table.

LE DOCTEUR, riant à moitié. Dieu me pardonne !
 je crois que moi-même !... C'est inepte ! (Il essuie
 une larme.)

SMITCHEY, se levant (3). Ah ! docteur, rien ne
 doit émouvoir le sage !

LUCY, à elle-même, essuyant ses larmes. Il est
 parti !

1 B. S. D. A. M. L.

2 A. D. L. M.

3 D. A. M. L.

4 C. S. D. M. L.

1 S. D. A. L. M.

2 S. D. M. A. L.

MARION, se jetant à son cou. Il reviendra, chère sœur!

LUCY, cherchant à se remettre. C'est ce que j'allais te dire, Marion, du courage!.. (En disant ces mots, elle chancelle et tombe presque évanouie dans les bras de sa sœur.)

MARION, la soutenant. Lucy!.. Lucy!.. (A part.) Oh! je ne m'étais pas trompée... elle l'aime!.. (On entend de nouveau la voiture s'éloigner rapidement; puis, tout à coup, Clémence qui est à la grille, pousse un cri.)

CLÉMENCE. Ah! il est tué!..

LUCY, hors d'elle-même et se dégageant brusquement de sa sœur. Tué!.. Alfred!

Tous. Alfred!

LE DOCTEUR, qui a couru à la grille. Hé non!.. ce n'est pas lui!.. il est déjà bien loin!.. mais un étranger, dont le cheval s'est effrayé, s'est cabré... (S'adressant à l'étranger qui paraît à la grille soutenu par Bretagne et un paysan (1).) Entrez chez moi, Monsieur!..

MARION, bas, à sa sœur. Le jeune homme de tantôt!..

LUCY, de même. Lui!..

WARDEN, se tournant du côté de Smitchey. Tiens! cet imbécile de Smitchey!..

SMITCHEY. Ah!.. il me reconnaît? (A Warden.) Moi-même, mon cher client.

WARDEN, secouant la tête. Hum! à cette heure, ma clientèle vaut bien peu de chose, mon pauvre ami!..

SMITCHEY, effrayé. Ne dites donc pas cela!

LE DOCTEUR, qui l'a examiné. Le mal n'est pas si grand que vous le supposez, mon cher monsieur... une épaule démise... et quelques contusions!..

CLÉMENCE. Une épaule démise!..

MARION. Pauvre jenne homme!

WARDEN, la regardant tendrement. Je n'ai pas pu faire mieux!..

SMITCHEY. Corbleu! c'est bien assez!

LE DOCTEUR, à Warden. Heureusement, vous êtes bien tombé.

WARDEN, faisant une petite grimace. Pas trop!..

LE DOCTEUR. Je veux dire que je suis médecin, et même un peu chirurgien, au besoin! Avec du temps, des soins!..

BRETAGNE. Et beaucoup de philosophie!

LE DOCTEUR. Je me charge de raccommoder tout cela, et de vous rendre, au bout de quelques mois, aux extravagances de la vie!..

WARDEN, regardant toujours Marion. Ah! Monsieur, que ne vous dois-je pas!

SMITCHEY, a part. Et à moi donc!..

LE DOCTEUR. Vous logerez ici!.. Justement, mon neveu vient de partir... sa chambre est libre... Clémence, courez tout disposer!..

LUCY, à part. La chambre d'Alfred! (Musique à l'orchestre; motif en sourdine de la valse de la scène IV.)

WARDEN, serrant la main du docteur. Merci!.. mille fois merci!.. (A part, regardant Marion.) Ça me coûte un peu cher!.. mais, je n'avais pas d'autre moyen de la revoir!..

LE DOCTEUR, à Bretagne et aux paysans. Allez! transportons notre malade dans son lit. (On soutient Warden.) Là... là... doucement!..

SMITCHEY, aux paysans. Doucement donc, butors... songez que vous portez César et ma fortune! (Ils entrent dans la maison (1).)

MARION, à Lucy. Viens-tu, chère sœur?

LUCY, lui donnant la main et à part (2). Je ne sais quel pressentiment me dit que le malheur est entré dans notre maison avec cet étranger!..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MICHAEL WARDEN, BRETAGNE, PAYSANS qui entourent le blessé. On le place sur un siège. Le docteur le soutient et lui fait respirer des sels. — Musique.

LE DOCTEUR (1). Une chute de cheval!.. Jouer aussi follement!..

SMITCHEY, qui s'est approché. Michaël Warden, mon débiteur!.. je suis perdu! Docteur, docteur... sauvez ma créance!..

LE DOCTEUR, bas. Taisez-vous donc: rien ne doit émouvoir le sage!

SMITCHEY (2). bas. Est-ce sérieux?

LE DOCTEUR. Nous allons le savoir! (A Warden qui a repris ses sens.) Vous trouvez-vous mieux, Monsieur?

WARDEN, soulevant la tête et regardant Marion qui est près de lui. Beaucoup mieux, depuis que j'ai revu... la princesse... dont le nom est si difficile à prononcer.

BRETAGNE, étonné. La princesse!..

SMITCHEY. Il y a un peu de délire!..

1 S. C. L. M. D. W. B.

2 L. M. S. D. W. B. C.

3 B. L. M. D. W. S. C.

1 L. M. S. D. W. B.

2 L. M.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un salon de campagne ouvrant au fond sur une petite galerie vitrée, ornée de fleurs et donnant sur le jardin ; à gauche du public, cheminée et porte conduisant aux appartements de la maison ; à droite, une autre porte conduisant à la cour ; sur l'avant-scène, du même côté, une console ornée de vases ; l'un de ces vases contient un bouquet de fleurs d'orangers ; à gauche, table, sièges, causeuse.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DOCTEUR, MARION, LUCY, CLÉMENCE (1).
(*Au lever du rideau, le docteur est assis près de la table et écrit une ordonnance ; Lucy, à sa droite, travaille à un ouvrage de tapisserie ; Marion, à la gauche du docteur, tient une brochure à la main ; Clémence, à l'autre extrémité du théâtre, tricote un bas de laine.*)

MARION, lisant d'une voix émue. « Foyer paternel, asile sacré que nous ne pouvons quitter sans que notre cœur se déchire... » (*Elle s'arrête.*)

LUCY. Comme tu es émue, Marion !

LE DOCTEUR, écrivant. Est-ce que par hasard tu prendrais toutes ces jérémiades au sérieux, mignonne ?

MARION, continuant à lire. « Asile cher et fidèle, dont le souvenir nous poursuit toujours comme un regret, parfois comme un remords... » (*Elle fond en larmes.*)

LUCY, lui arrachant la brochure et la jetant sur la table. Ne lis plus, chère Marion !

LE DOCTEUR, montrant Clémence qui s'essuie les yeux. Jusqu'à Clémence qui fond en eau sur des malheurs imaginaires !

CLÉMENCE, naïvement. Non, Monsieur... j'en eoutais pas ! je pleure, parce que je vois Mam'selle pleurer !

LE DOCTEUR, se levant et calmant Marion. Les moutons de Panurge ! Voilà bien la folie humaine !.. Se créer des fantômes de douleur avec des fantômes d'infortune !.. Cela me rappelle votre tante, ma bonne sœur Déborah ! (*Avec ironie.*) Encore une qui prenait les choses de ce monde au tragique !..

Air : *Ces Postillons.*

Depuis trente ans, dans le pays de Galle,
Elle vit seule avec son petit chien !

(*Avec ironie.*)

Ame candide et trop sentimentale,
Qui ne rêvait que la vertu, le bien...
On la trompa... dès son premier lien !..
Elle eût mieux fait de punir le volage...
En l'oubliant.. et chaque jour, morbleu,
De son roman d'arracher une page...

Pour allumer son feu. (*Bis.*)

(*Donnant la brochure à Clémence (1).*) Comme Clémence me fera le plaisir de traiter celui-ci !..

1 D. L. M. C.
2 L. M. D. C.

CLÉMENCE, la prenant. De tout mon cœur, Monsieur !

LE DOCTEUR, à Marion. Toi, chère petite, oublie ces fadaïses ; (*Gaiement.*) pense à ton fiancé, un héros de fidélité, celui-là !.. Depuis six mois qu'il est à Londres, tous les huit jours, un bouquet superbe qui t'arrive par le courrier !

LUCY, montrant le bouquet qui est sur la console. Et voilà celui d'hier !..

LE DOCTEUR, avec intention. Hum ! rien que des fleurs d'oranger...

CLÉMENCE, d'un air fin. Ça doit avoir une signification !

MARION, tressaillant. Vous croyez ?

LUCY. Ce qui m'étonne, c'est qu'Alfred n'y ait pas joint une lettre !..

LE DOCTEUR. Elle est sans doute en chemin ! Au reste, la soirée est belle, (*Prenant une ordonnance sur la table.*) je vais porter cette ordonnance, visiter deux ou trois malades... et en revenant, je passerai à la poste... (*A Marion.*) n'est-ce pas, mignonne ? (*Se disposant à sortir et s'arrêtant.*) A propos de malades, que devient donc notre hôte, M. Warden ? Je ne l'ai pas aperçu depuis dîner.

LUCY. Il est au jardin, à causer d'affaires avec M. Smitchey.

CLÉMENCE, regardant au fond. Tenez ! il se promène appuyé sur le bras de l'avocat !..

LE DOCTEUR, le regardant aussi. C'est drôle !.. il est parfaitement guéri de son épaule, et cependant, il a des moments de faiblesse...

CLÉMENCE. C'est un douillet qui s'écoute !.. (*A part.*) Je crois qu'il fait durer le plaisir !

MARION. Peut-être souffre-t-il encore ?

LE DOCTEUR. Pas possible ! je l'ai remis à neuf, avec un soin ! Ce garçon-là m'a plu au premier coup d'œil !.. Un gaillard qui me faisait des calements pendant que je le raccommoçais !.. Ah ! ah ! ce n'est pas lui qui aurait une idée sérieuse dans la tête !

LUCY (1). Hm !.. cependant, j'ai vu plus d'une fois M. Michaël préoccupé, rêveur... (*Regardant Marion.*) et je ne serais pas surprise que sa gaieté ne fût un masque et ne cachât une arrière-pensée.

LE DOCTEUR, riant aux éclats (2). Ah ! ah ! ah ! M. Michaël rêveur... M. Michaël... une arrière-pensée ! Allons donc ! Je vous dis que c'est un

1 M. L. D. C.
1 M. D. L.

philosophe dans mon genre... qui rit de tout... et... (*Regardant sa montre.*) diable! je m'oublie, moi!... (*Embrassant ses filles.*) Au revoir, petites... et tenez-vous en joie!..

Air : *Les Agneaux vont aux plaines* (Piano de Berthe).

Croyez ma chansonnette...
Malgré la Faculté,
Il n'est qu'une recette
Pour donner la santé :
Gallé ! gailé ! gailé !

(*Clémence répète le refrain avec lui. Ils sortent tous deux ; le docteur par le fond, Clémence par la droite.*)

SCÈNE II.

LUCY, MARION.

(*Pendant la fin de la scène précédente, Marion est venue près de la console à droite, et reg rde mélancoliquement le bouquet de fleurs d'orange.*)

LUCY, *prenant la main de sa sœur, et après un silence* (1). Pourquoi cette tristesse, Marion?

MARION, *revenant à elle*. Moi ! tu te trompes!

LUCY. Oh ! non, l'œil d'une mère est clair-voyant ! Tout à l'heure encore, tandis que tu regardais ce bouquet, j'ai vu une larme s'échapper de tes yeux ! Qu'est-ce donc, chère enfant, qui peut t'affliger, lorsque tout te sourit ?

MARION, *lui montrant le bouquet*. Lucy, crois-tu réellement que ces fleurs annoncent le retour prochain d'Alfred ?

LUCY. Je l'espère!.. Tu sais avec quelle ardeur il comptait travailler pour abréger le temps de son exil... il aura redoublé d'efforts... et dans un mois... peut-être plus tôt!..

MARION, *la prenant dans ses bras*. Et quand il reviendra... si j'étais morte, Lucy !

LUCY, *effrayée*. Que dis-tu ? Quelle idée ! Mourir!.. Toi si jeune, si belle ! Est-ce que le bonheur fait mourir?..

MARION, *à part, en jetant les yeux sur sa sœur*. Non ! (*A part.*) mais le chagrin peut tuer ! (*La serrant sur son cœur.*) Enfin, chère sœur, si je venais à mourir... tu épouserais Alfred, n'est-ce pas ?

LUCY, *vivement*. Est-il possible que des pensées si étranges, si folles!.. Marion, je te défends d'en avoir de semblables!..

Air : *Enfant rêveuse aux blondes tresses* (Du piano de Berthe).

Peux-tu donc douter de la vie ?
Peux-tu douter de l'avenir ?
Quand près de toi, ma sœur chérie,
Alfred enfin va revenir!..

(*Avec entraînement et passion.*)

L'aimer avec idolâtrie...
Prévenir son moindre souhait,
Ah ! loin de vous ôter la vie,
Un tel bonheur vous la rendrait.

MARION, *insistant*. Tu l'épouserais... dis, ma bien-aimée ? Promets-le-moi !

LUCY. Tais-toi, tais-toi, Marion... je t'en conjure!.. Tu me fais peur!.. Chut ! M. Smitchey et son client. (*A part.*) Oh !.. il y a un secret quelle me cache !

SCÈNE III.

LES MÊMES, WARDEN, SMITCHEY.

WARDEN, *sans voir d'abord les deux sœurs*. Vous n'avez pas le sens commun, mon vieux Démosthenes... et je vous prouverai... (*Prenant tout à coup une voix plus dolente et s'appuyant sur Smitchey. En apercevant Marion et Lucy.*) Ah!.. aye!..

LES DEUX SŒURS. Qu'est-ce donc ?

SMITCHEY, *le soutenant*. Vous vous sentez plus mal ?

WARDEN. Non ! rien ! un peu d'éblouissement ! Merci mille fois, Mesdemoiselles, du tendre intérêt!..

SMITCHEY, *le faisant asseoir sur un fauteuil* (A). Asseyez-vous là!.. là!.. (*Aux deux sœurs.*) C'est singulier!.. il était pl in de vivacité pendant notre promenade... (*Avec humeur.*) Ne me parlez pas de ces gens qui n'ont aucune suite... dans la santé!.. Ne songeait-il pas, tout à l'heure, à faire ses adieux à M. Jedler!..

LUCY, *avec un mouvement*. Monsieur Warden se dispose à nous quitter ?

WARDEN, *regardant souvent Marion qui ne paraît prendre aucun intérêt à la conversation*. Dans quelques jours, miss Lucy.

LUCY, *avec joie*. Ah !

WARDEN. Il y a trop longtemps que j'abuse de votre hospitalité!.. et je serais déjà parti, si je n'attendais une réponse... (*Suivant Marion de l'œil.*) Depuis deux mois, j'ai écrit trente lettres, mais vainement!..

SMITCHEY. Parbleu ! si c'est à un débiteur... vous ne recevrez rien ! Ces gaillards-là font toujours la sourde oreille!..

WARDEN. Oh ! j'espère qu'on se laissera toucher... et que d'un instant à l'autre... (*En ce moment, Marion qui s'est approchée sans affectation de la console, à droite, comme pour admirer les fleurs, glisse un papier dans un vase. Ce mouvement n'est vu que de Warden qui se lève à moitié avec une exclamation de joie.*) Ah !

LUCY, *s'approchant de lui*. Qu'avez-vous?..

SMITCHEY, *alarmé*. Une palpitation !

WARDEN, *se remettant*. Oui... de bien-être... de joie!..

SMITCHEY. N'importe ! je vais chercher le docteur!..

WARDEN. C'est inutile !

LUCY, à *Smitchey*. Restez! Nous vous l'enverrons, dès qu'il sera rentré... (A *Marion*, qui est près d'elle.) Viens, Marion!

MARION, *saluant froidement Warden*. Je souhaite, Monsieur, que votre guérison soit complète!..

LUCY, à *part*, entraînant sa sœur. Ah! la présence de cet homme... il me tarde d'en être délivrée! (Elles sortent par la gauche.)

SCÈNE IV.

WARDEN, SMITCHEY.

(*Smitchey*, pendant les derniers mots, est allé chercher un oreiller à droite pour *Warden*.)

WARDEN, se levant subitement et courant à gauche sur les traces de *Marion*. Comme elle semblait émue!..

SMITCHEY, arrivant avec son oreiller près du fauteuil. Tenez! avec cet oreiller, vous serez plus... (Levant les yeux et ne le voyant plus.) Eh bien!.. où est-il donc?..

WARDEN, à *part*, jetant un dernier regard sur *Marion*. Chère *Marion*!..

SMITCHEY, courant à lui son oreiller à la main. Ah çà!.. êtes-vous fou de courir ainsi!

WARDEN, repassant à droite (1). Oui... oui... vous avez raison, mon bon *Smitchey*.

SMITCHEY, revenant au fauteuil où il le croit assis. Il vous faut du calme, du repos!

WARDEN, trouvant le papier dans le vase, à *part*. Je ne m'étais pas trompé!.. Voilà sa réponse! (Il porte le billet à ses lèvres et le couvre de baisers.)

SMITCHEY, le voyant de l'autre côté. Encore!.. je n'ai jamais vu de malade plus turbulent. (*Warden* cache rapidement le billet dans sa poche de côté.) Corbleu! monsieur *Warden*... est-ce que vous voulez vous tuer?

WARDEN, vivement. Non! sur mon âme! Jamais la vie ne m'a paru plus douce, plus belle!.. Je veux vivre... j'ai besoin de vivre!

SMITCHEY. Et moi aussi... j'ai besoin que vous viviez!.. Ainsi, mettez-vous là!..

WARDEN, le repoussant et jetant l'oreiller de côté. (2) Au diable... vous, vos oreillers et vos sermons!.. Jamais je ne me suis mieux porté.. (*Le secourant*). Je vous jetterais par la fenêtre d'une seule main.

SMITCHEY, avec joie. Vrai?.. Ah! que vous me faites plaisir!

WARDEN. Et cependant, j'ai la fièvre... de l'impatience!.. une agitation!..

SMITCHEY, alarmé. Ah! mon Dieu!.. une rechute?..

WARDEN, haussant les épaules (1). Hé non! vous ne pouvez comprendre! (*Le poussant pour s'en débarrasser*.) Voyons, mon brave *Smitchey*... nous avons causé d'affaires, vous m'avez mortellement ennuyé... je ne vous en veux pas... adieu... au revoir, et n'y revenez plus.

SMITCHEY, gravement. Permettez, monsieur *Warden*!.. Je ne vous ai exposé que le préambule de mes opérations et l'analyse succincte de votre situation pécuniaire!.. J'entre dans les détails!..

WARDEN, retombant dans son fauteuil. Miséricorde!

SMITCHEY, s'asseyant près de lui et prenant une prise de tabac. Vous avez bien saisi mon système de liquidation?..

WARDEN, distrait. Parfaitement!.. je n'ai pas écouté!..

SMITCHEY, froidement. Alors, je vais recommencer.

WARDEN, le regardant de travers. Ne vous en avisez pas... ou je vous étrangle!

SMITCHEY, reculant sa chaise. Platt-il?

WARDEN, se reprenant en souriant. Non... je veux dire qu'il est inutile de répéter... Je suis à peu près ruiné... je le sais... mais, vous ne connaissez pas encore toute l'étendue de mes désastres, mon pauvre *Smitchey*!

SMITCHEY, alarmé. Vous avez d'autres dettes?

WARDEN. Non... mais... (*Après un silence et le regardant fixement*.) Avez-vous jamais été amoureux, *Smitchey*?

SMITCHEY, intrigué. Pourquoi me demandez-vous cela? Attendez donc... attendez donc... (*Cherchant à se rappeler*.) Non... je ne crois pas... je me suis marié fort jeune... et ce n'est pas ma femme qui aurait pu me faire venir l'idée... Non!.. non!..

WARDEN. Eh bien!.. moi, je le suis!

SMITCHEY. Amoureux?

WARDEN. A en perdre la tête!..

SMITCHEY. Eh bien! il n'y a pas grand mal, si c'est d'une riche héritière?..

WARDEN. Du tout! elle n'a rien que sa grâce et ses vertus.

SMITCHEY, consterné. Oh! vous avez raison, monsieur *Warden*!.. voilà un désastre!

WARDEN, avec enthousiasme. Mais qu'elle est belle, *Smitchey*! Ce n'est pas une femme, c'est un ange, comme jamais poète n'en créa! Une physionomie céleste, un regard plein d'innocence, et, chose inouïe, elle ne se doute pas de sa beauté, et semble s'ignorer elle-même.

SMITCHEY, émerveillé. Où diable avez-vous rencontré ce phénix? à Pékin, ou au Monomolapa?

WARDEN, brusquement. Vous n'avez pas besoin de le savoir, profane!.. Mais là... est ma destinée. (*Mettant la main sur son cœur, où il a placé le*

billet de Marion.) Et à ce battement précipité de mon cœur, je sens qu'elle va s'accomplir...

SMITCHEY, *frappé d'un souvenir.* Est-ce donc de cette belle inconnue que vous attendez la réponse dont vous parliez tout à l'heure?

WARDEN. Précisément! Si sa réponse est favorable... Smitchey, je lui consacre ma vie... je l'entoure d'adorations, de tous les prestiges d'une existence brillante! (*Smitchey fait un geste de dépit.*) Si, au contraire, mes vœux sont repoussés, je m'exile de nouveau... (*Smitchey se frotte les mains en signe de satisfaction.*) et je recommence mes voyages pour tâcher d'oublier!!! Dans l'un ou l'autre cas, il me faut des fonds!

SMITCHEY, *inquiet.* Des fonds?... Monsieur Michaël, je vous ai déjà donné cette année...

WARDEN, *vivement.* Il n'est pas question de ce que vous m'avez donné, mais de ce que vous allez me donner!

SMITCHEY, *de même.* Je n'ai rien... je suis à sec!

WARDEN, *froidement.* Alors, je me contenterai de cinq cents guinées.

SMITCHEY, *se récriant.* Cinq cents guinées! (*A part.*) C'est le tonneau des Danaïdes que cet homme-là... (*Haut.*) Je vous répète, monsieur Warden...

WARDEN. Il me les faut dans une heure!...

SMITCHEY, *se récriant plus fort.* Impossible!..

WARDEN, *de même.* Ou je me brûle la cervelle!

SMITCHEY, *épouvanté.* Hein! qu'est-ce que vous dites!

WARDEN. Au fait, c'est un système de liquidation auquel je n'avais pas songé!

Air d'Aristippe.

Cela simplifierait la chose,
Qu'eu dites-vous?

SMITCHEY, *vivement.*

Taisez-vous donc!

A ce moyen, moi je m'oppose!..
Hé quoi! l'espoir d'une illustre maison,
Et le dernier de votre nom!..

(*Le serrant dans ses bras.*)

Un jeune homme que j'aime, que j'estime,
Finir avec un pistolet!..

(*D'un air très-ému.*)

Ah! ce serait, Monsieur, un double crime...
Car le même coup me tuerait,
Oui, le même coup me tuerait!

WARDEN. Ce bon Smitchey! je ne croyais pas qu'il me fût si attaché! Cependant... si vous n'avez aucun moyen de me venir en aide...

SMITCHEY. Mon Dieu!.. je vais voir... je vais courir... Vous dites trois cents guinées...

WARDEN. Cinq cents!..

SMITCHEY, *d'un air piteux.* Cinq cents! (*A part.*) Dans quel guépier me suis-je fourré!.. (*Haut.*) Peut-être... en m'adressant à quelque confrère... en empruntant à gros intérêts...

WARDEN. Oh! là-dessus, je ne marchande pas!

SMITCHEY. Mais quelle est donc la femme qui vous tourne la tête au point de...

WARDEN, *voyant venir Bretagne.* Chut! que personne ne puisse soupçonner...

SCÈNE V.

LES MÊMES, BRETAGNE, *apportant une lampe allumée qu'il pose sur la table (1).*

BRETAGNE, *gravement.* Les lumières de la philosophie ne suffisant pas quand le soleil est couché... miss Lucy vous envoie cette lampe.

WARDEN. Merci de ses soins obligeants!..

SMITCHEY, *à part.* Miss Lucy!.. la fille aînée du docteur!.. (*Regardant Warden.*) Serait-ce elle? Diable!.. Diable!.. je ne souffrirai pas!..

WARDEN, *bas, à Smitchey.* Je compte sur vous, dans une heure!..

SMITCHEY, *de même.* A condition que vous partirez, monsieur Warden, sans porter atteinte au repos d'une famille qui a droit à tous vos égards!.. Le docteur...

WARDEN, *lui imposant silence.* Taisez-vous, taisez-vous!

SMITCHEY, *à part.* J'ai deviné!.. c'est miss Lucy!..

WARDEN, *haut.* Reconduisez M. Smitchey.

BRETAGNE, *à part.* Il donne des ordres aussi, lui! O décadence! (*Il prend une bougie et précède Smitchey.*)

SMITCHEY, *bas, à Warden.* Réfléchissez, monsieur Warden!..

BRETAGNE, *l'éclairant (2).* Passez, homme de loi.

ENSEMBLE.

Air : O jour plein de charmes!
(*Chœur final du Marchand de jouets.*)

WARDEN, *à part.*

Cachons ce mystère
Au regard indiscret!..
Ah! sachons nous taire,
Gardons mon secret!

SMITCHEY, *à part.*

Suivons ce mystère!..
L'argent pent, en effet,
L'empêcher de faire
Un pas indiscret.

BRETAGNE, *à part.*

Philosophe austère,
Empêchons, en effet,
La justice de faire
Un faux pas secret!..

(*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE VI.

WARDEN, *seul.* Qui a pu le mettre sur la piste, ce vieux fou?.. Je n'ai pas proféré une parole!..

1 B. W. S.

2 W. S. B.

(*Légerement.*) Que m'importe, après tout?.. (*Prenant le billet qu'il a serré dans sa poche.*) Je possède cette réponse de ma divine Marion!.. Elle est enfin touchée de mon amour... Oh! oui... (*Ouvrant le papier qu'il porte à ses lèvres.*) Je ne lui demandais qu'un mot, qu'un seul... et ce mot, le voici!.. (*Ouvrant le billet avec joie.*) « Partez. » (*Stupéfait.*) Partez?.. quand j'attendais : restez!.. je vous aime!.. Partez! mais c'est affreux!.. Après six mois de tendresse, de respects, de lettres passionnées, et une épaule démise... voilà ce que j'obtiens!.. (*Se promenant avec agitation*) Et pourquoi? Parce qu'elle est fiancée à M Alfred Milson, un petit cousin, un mari d'enfance qu'elle ne peut pas aimer, (*Plus vivement.*) qu'elle n'aime pas, cela saute aux yeux... Toutes les fois que sa sœur prononce le nom de M. Milson, Marion détourne la conversation et parle d'autre chose... (*Avec force et comme s'il discutait avec quelqu'un.*) Elle ne l'aime pas, vous dis-je; je m'y connais, morbleu!.. Ils sont fiancés!.. Belle raison!.. Est-ce que cela empêche d'écouter un nouvel adorateur... présenté... par son cheval, dans des circonstances romanesques? Le cœur des jeunes filles se laisse si complaisamment bercer à toutes les chansons d'amour!.. (*Se promenant plus vivement.*) Oh! je n'accepte point ce congé... (*Relisant.*) Partez!.. Si c'était d'une grande dame, cela voudrait dire : ne partez pas!.. c'est évident!.. Hé! hé! une enfant de dix-huit ans... quoiqu'élevée dans la solitude... peut avoir un moment d'inspiration, qui lui révèle les finesses de la langue!.. (*Avec résolution*) Je pose en fait qu'elle ne veut pas que je m'éloigne... et je reste! (*Reprenant sa promenade.*) Quant à M. Alfred, ce peut être un fort aimable garçon... mais je ne l'ai jamais vu, je ne lui dois rien, je ne le trahis pas... j'aime la femme qu'il aime, voilà tout... je la lui enlève... cela se fait journellement!.. (*Avec passion*) Ce n'est pas ma faute... je sens que je l'aime, cette belle Marion!.. oh! mais à faire mille extravagances que je n'ai jamais faites... à me marier même... (*Avec force.*) oui!.. à me marier... (*Se reprenant.*) c'est-à-dire... (*Avec abandon.*) ma foi oui!.. (*Regardant le bouquet de fleurs d'orange à droite.*) Et la vue de ce bouquet qui semble me narguer, de ce bouquet que M. Alfred lui a envoyé comme un avant-coure de son triomphe, me donne des mouvements de rage... (*Courant au bouquet qu'il saisit et écrase sous ses pieds.*) Non... elle ne portera pas ces fleurs!.. je n'aurai pas la douleur de les voir à son corsage m'humilier!.. m'insulter!.. (*Dans ce mouvement, son bras accroche le vase qui tombe et se brise; au même instant, Marion paraît à gauche et la regarde silencieusement. Warden continuant, sans se préoccuper du vase brisé.*) Là!... là!.. là!.. (Il

lève les yeux et aperçoit Marion : il reste immobile et tout honteux. — A part.) Dieu! c'est elle!..

SCÈNE VII.

MARION, WARDEN.

MARION, *froidement, et après un silence.* Je vois avec plaisir, monsieur Warden, que vos forces sont tout à fait revenues!

WARDEN, *balbutiant.* Pardon, Miss!.. j'étais distrait!.. et je ne sais comment... il est arrivé...

MARION. Que dans votre distraction, vous ayez foulé aux pieds ces pauvres fleurs, qui n'avaient rien fait pour s'attirer votre colère?

WARDEN, *vivement.* Rien fait!.. Et cette menace qu'elles m'adressent? (*Montrant son billet froissé.*) Et ce mot cruel qu'elles vous ont inspiré?

MARION, *avec un peu d'ironie.* Ah!.. ce n'est pas celui que vous attendiez?

WARDEN. Je l'avoue, Miss!.. Sans avoir la sottise fatuïté de croire que six mois de tendresse respectueuse aient pu vous faire oublier l'engagement qui vous lie... je me disais : « Elle est « bonne... autant que belle!.. Elle aura pitié de « tourments qu'elle seule a causés!.. et, au lieu « d'un mot d'exil, bien sec, bien dur... elle vien- « dra m'apporter quelques paroles de consola- « tion... me tendre sa main en signe d'adieu et « de pardon! »

MARION, *avec douceur.* Eh bien! vous le voyez... je suis bonne... car je suis venue!.. Ma main, monsieur Warden? Mon Dieu! la voici! Je vous pardonne volontiers l'étrangeté de vos paroles et de vos idées!.. Mais franchement, il faut que, pendant votre séjour dans la maison de mon père, vous ayez bien peu appris à me connaître, pour vous croire obligé... parce que je suis jeune... jolie peut-être, de m'offrir votre cœur... comme on offre un siège dans un salon!.. De m'écrire chaque jour que vous m'adorez, que vous mourez d'amour... et tous ces jolis riens, ces aimables fadeurs d'un monde que je ne connais pas... et que vous avez débitées à cent autres!.. De bonne foi, monsieur Warden, ce langage banal n'est digne ni de vous... ni de moi!

WARDEN, *déconcerté, à part.* C'est unique!.. Une jeune fille élevée à la campagne! (*Haut.*) Vous êtes injuste, Mademoiselle! mais c'est là le châtiment de ma vie passée... de vous voir railler le seul amour vrai que j'aie jamais ressenti!.. (*Amèrement.*) M. Alfred est plus heureux!.. On le croit, lui... on ne doute pas d'une seule de ses paroles!..

MARION. Vous vous trompez, monsieur Warden... ce n'est pas le souvenir d'Alfred qui me rend sévère envers vous!..

WARDEN, *avec force*. Mais on l'attend, mais il va revenir!..

MARION. Je le sais!..

WARDEN. Et cette horrible pensée que bientôt votre mariage avec lui!..

MARION, *froidement*. Qui vous dit que ce mariage aura lieu?..

WARDEN. Qu'entends-je... ah! ne me trompez pas!.. Au nom du ciel, ne vous jouez pas d'un malheureux!..

MARION. Je ne me joue de personne, monsieur Warden... j'aime Alfred; je l'estime plus que je ne puis vous dire!.. et pourtant, jamais je ne serai sa femme!..

WARDEN, *avec joie*. Il serait possible!..

MARION. N'allez pas prendre ceci pour une espérance, au moins!..

WARDEN, *de même*. Non!.. mais pour une lueur, un avenir qui peut me rattacher à la vie!.. Vous ne serez pas sa femme? Ce que j'avais cru entrevoir est donc vrai?.. Cet engagement, on vous l'a imposé, on vous l'a surpris!.. Oui, oui, votre cœur est libre encore!.. Je puis vous aimer, vous le répéter... vous m'aimerez un jour!..

MARION. Mais je n'ai pas dit un mot de tout cela!..

WARDEN, *étonné*. Comment?

MARION, *souriant*. Voyez avec quelle facilité votre imagination change et tourne à tout vent!.. Tout à l'heure, vous accusez le ciel, mes dédains, mon injustice!.. Et maintenant... que je n'épouse plus Alfred, il vous semble que je ne puis aimer que vous, et que les choses doivent aller toutes seules!..

WARDEN, *vivement*. Non, non... Dieu me préserve de m'abuser à ce point!.. Ce que je vous demande... Marion... laissez-moi vous appeler ainsi... ce que je vous demande... c'est de me permettre de vous aimer, de chercher à vous mériter, d'être, à partir de ce moment, votre esclave dévoué... (*Voyant qu'elle va répondre et l'interrompant*.) oh! vous verrez comme vous me rendrez bon, comme mon cœur près de vous retrouvera sa jeunesse, sa pureté!.. Mon Dieu! cela ne vous engage à rien... En vous donnant ma vie, je n'y mets point de condition... je n'en fais pas le prix de votre amour!.. Et si... plus tard... quand vous me connaîtrez mieux, vous me dites : Monsieur Warden, je ne vous aime pas! je ne cesserai point de vous aimer, moi, cela me serait impossible... (*Avec effort*.) mais je courberai la tête... je m'éloignerai sans me plaindre... et je respecterai votre arrêt.

MARION, *doucement*. Oui... comme vous avez respecté ces fleurs... qui sont encore là... à vos pieds.

WARDEN, *ramassant vivement les débris du bouquet*. Ces fleurs!.. ah! pardonnez un mouvement dont je n'ai pas été maître... (*Frappé*

d'une idée.) ou plutôt... en expiation de ma faute, reprenez ces débris... Qu'ils soient, entre vos main, le gage de mon obéissance à venir... de ma soumission à vos moindres désirs... (*Avec chaleur*.) Oui, Marion, en quelque lieu que je me trouve... si j'étais assez malheureux pour avoir une pensée qui vous déplût... si j'allais commettre une action que vous blâmeriez...

MARION. Eh bien?

WARDEN.

Air : Berthe, croyez-moi (Piano de Berthe).

Ah! pour raffermir mon cœur incertain,
Qu'une de ces fleurs, ordre souverain,
M'arrive aussitôt... alors, je le jure...
A vos volontés... et sans un murmure,
J'obéis soudain!

MARION, *regardant le bouquet qu'il tient à la main*. Quoi, à l'aspect seul d'une branche de ce bouquet, vous m'obéiriez?

WARDEN. Aveuglément.

MARION. Sans réflexion?

WARDEN. Sans hésiter!..

MARION, *souriant*. C'est un grand pouvoir que vous m'offrez là, monsieur Warden!

WARDEN. Le pouvoir absolu... (*Tendrement*.) acceptez-le.

MARION, *prenant le bouquet, après un moment d'hésitation*. Je l'accepte!.. (*Avec grâce*.) Sans conditions?..

WARDEN, *ravi*. Aucune! je n'exige rien... je ne vous demande rien... (*Avec hésitation*.) Seulement... je voudrais bien savoir... ce que je dois attendre... ce que je dois faire...

MARION.

Même air.

Je l'ai dit : partez!..

WARDEN, *se r'écitant*,

Encor ce refrain!
Cet ordre cruel!.. ce mot inhumain!
Non, n'espérez pas que je me hasarde...

MARION.

Vous vous révoltez... déjà!..

(*Lui montrant le bouquet dont elle le menace en souriant*.)

Prenez garde!..

WARDEN, *confus. Parlant vivement*. Non! non!
(*Achevant l'air*.)

J'obéis soudain! (*Bis*.)

LUCY, *appelant en dehors*. Marion!., Marion!..

MARION. Ma sœur!.. (*A Warden, rapidement*.)
Pas un mot!.. qu'elle ne puisse se douter que j'étais près de vous! (*Elle se jette dans la galerie et disparaît par le fond*.)

WARDEN, *seul*. Qu'est-ce que cela signifie?.. Elle n'aime pas M. Alfred... c'est clair, mais elle ne m'aime pas non plus!.. C'est un troisième!.. l'inconnu!.. qui est toujours le mortel préféré... précisément parce qu'il est inconnu!..

SCÈNE VIII.

WARDEN, LUCY, puis SMITCHEY.

LUCY, *entrant par la gauche*. Marion !.. (*S'arrêtant en voyant Warden.*) Pardon, Monsieur, je croyais que ma sœur... vous ne l'avez point vue ?

WARDEN. Non, Miss... je le regrette d'autant plus... que, sur le point de prendre congé de votre excellent père... j'aurais voulu vous remercier toutes deux de votre touchante hospitalité...

LUCY, *froidement*. Ah ! vous avez reçu la réponse que vous attendiez ?

WARDEN. A l'instant même... par écrit... (*A lui-même.*) et de vive voix !.. (*Haut.*) Aussi claire que possible ! Elle ne me permet aucun retard ! (*Avec hésitation.*) Mais, avant de m'éloigner, miss Lucy... j'ai une prière à vous adresser...

LUCY. A moi, Monsieur ?

WARDEN. Toutes les fois que j'ai parlé au bon docteur de reconnaître des soins... que rien ne saurait payer, je le sais... il s'est mis à rire et m'a envoyé promener !..

LUCY, *souriant*. *Smitchey paraît au fond* (1). C'est son habitude !..

WARDEN. Je n'ai pas la prétention de m'acquitter envers lui !..

SMITCHEY, *entrant par la porte du fond, à part*. Un tête-à-tête avec elle ! C'est bien cela !..

WARDEN. Mais qu'il me soit permis au moins de vous offrir... comme gage des sentiments dont je suis pénétré... cette bague... (*Il la détache de son doigt.*)

LUCY. Un diamant magnifique !..

SMITCHEY, *à part* (2). Tentative de séduction !

WARDEN, *à Lucy*. Ma mère l'a longtemps portée... c'est vous dire assez...

LUCY, *le repoussant*. Le prix que vous devez y attacher... Gardez cette bague, Monsieur... et si nous ne devons plus vous revoir, croyez que nous n'avons besoin d'aucun souvenir pour désirer votre bonheur...

SMITCHEY, *à part*. Très-bien !

WARDEN. Miss Lucy...

SMITCHEY, *haut et s'approchant familièrement*. Hum ! hum !

LUCY. Monsieur Smitchey !..

SMITCHEY. Désolé de vous interrompre !.. Je venais rendre compte à mon client d'une petite commission qu'il m'avait donnée !.. (*Bas, à Warden.*) Eh bien ?

WARDEN, *bas*. Je suis battu ! je pars cette nuit même !

SMITCHEY. J'en étais sûr ! aussi, je vous apporte vos cinq cents guinées.... (*Il lui donne une bourse.*)

1 S. W. L.

2 S. W. L.

WARDEN, *la prenant et avec humeur*. Ah ! vous étiez sûr de mon échec ?

SMITCHEY, *bas*. Certainement !.. Cette jeune fille est la réserve, la vertu même !.. Partez, voyagez, amusez-vous... et surtout, portez vous bien ! Ça, je vous le demande comme un service personnel !..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE DOCTEUR, MARION, puis BRETAGNE ET CLÉMENCE (1).

LE DOCTEUR, *entrant tout essoufflé par le fond*. Marion !.. Mes enfants !.. Victoire !. Grande nouvelle !..

LUCY. Quoi donc, mon père ?

LE DOCTEUR, *tombant dans un fauteuil* (2). Dieu me pardonne, monsieur Warden... si ce pauvre monde n'était pas une mauvaïse plaisanterie... je crois que je suffoquerais de plaisir... (*Cherchant des yeux.*) Mais où est donc ma petite Marion ?..

MARION, *entrant par la gauche*. Vous m'avez appelée, père ?

LE DOCTEUR, *l'attirant à lui* (3). Hé ! viens donc, chérie !.. Une lettre !

LUCY. De lui ?.. (*Se reprenant.*) d'Alfred ?

SMITCHEY. De ce cher Alfred ?

WARDEN, *à part, avec humeur*. Oh !... M. Alfred !.. Il me poursuit celui-là !

LE DOCTEUR. Il revient !

TOUS. Il revient ?

LE DOCTEUR. Demain matin !

LUCY, *émue*. Demain !

MARION, *à part, en regardant sa sœur*. Demain !

WARDEN, *à part*. Elle a pâli !..

LE DOCTEUR, *ouvrant la lettre*. Écoutez !.. (*S'interrompant.*) Mais avant tout... (*Appelant.*) Bretagne, Clémence !.. Le thé !.. j'ai besoin d'humecter ma joie !.. et le voisin Smitchey ne sera pas fâché non plus...

SMITCHEY, *voyant apporter le thé par Clémence et Bretagne*. De la partager ? Bien volontiers !

WARDEN, *qui est assis à l'autre bout du théâtre*. Qui me donnera le mot de cette énigme ?

LUCY, *à son père, pendant que Marion prépare le thé et en offre*. Lisez donc, père !..

LE DOCTEUR, *dépliant la lettre* (4). Oh ! petite curieuse ! Vous permettez, monsieur Warden ! (*Lisant.*) « Mon bon oncle... je suis libre enfin... j'ai travaillé nuit et jour... pour abrégé le temps « du... de... » (*S'interrompant.*) Au diable ! il a fait un pâté... pour aller plus vite !.. (*Continuant.*) « Le 7, au plus tard... »

1 D. L. S. W.

2 M. S. D. L. W.

3 S. D. M. L. W.

4 C. B. S. D. M. L. W.

MARION, *attentive*. C'est demain !..

LE DOCTEUR, *continuant*. « Je serai près de vous, près de ma chère Marion !.. Et si M. Smitchey a rempli, comme je lui ai écrit de le faire, toutes les formalités d'usage... »

SMITCHEY, *buvant son thé*. C'est fait.

LE DOCTEUR, *continuant*. « Nous pourrons être mariés le jour même... »

MARION, *à part, regardant Lucy qui fait un mouvement*. Le jour même !..

LE DOCTEUR, *à lui-même*. Cher enfant ! En voilà un qui ne veut pas perdre de temps !.. (*Foulant continuer*.) « Je ne vous parle pas de mon bonheur, de mon ivresse... du... des... » (*Ses-suyant les yeux*.) Va te promener !.. je n'y vois plus !.. Enfin, il revient !.. Tiens, Marion, achève sa lettre... Donnez-moi une tasse de thé... Il y a une foule de choses pour vous deux, chères petites.

LUCY, *prenant vivement la lettre*. Vraiment !

MARION, *qui l'a remarquée, à part*. Que faire, mon Dieu ?

LUCY, *lisant*. « Bientôt... je vous embrasserai, sœurs chéries !.. vous, ma bonne Lucy... vous, Marion, mes seules amours !.. »

LE DOCTEUR, *prenant son thé et à Marion*. Tu entends, mignonne ?.. (*Riant*.) toujours les mêmes bouffonneries !

MARION, *distracte*. Oui, père... (*S'approchant vivement de Michaël et d'une voix émue*.) Une seconde tasse, monsieur Warden ?

WARDEN, *la regardant d'un air étonné*. Mille grâces, miss Marion...

LE DOCTEUR. Quand on pense que le pauvre garçon a écrit tout cela... sérieusement !..

MARION, *à part*. Il n'y a plus à hésiter !.. (*Bas, à Michaël*.) Puis-je me fier à votre honneur ?

WARDEN, *bas*. Je vous l'ai dit... ordonnez !..

MARION, *bas, et résolument*. Dans une heure... trouvez-vous à la porte du verger avec une voiture... j'y serai !..

WARDEN, *laissant échapper un cri de joie*. Ah !

TOUS, *se tournant de son côté*. Qu'est-ce donc ?

WARDEN, *souriant et se remettant*. Une maladie... j'ai failli laisser tomber... (*Rendant sa tasse à Clémence, à part*.) Je m'étais encore trompé !.. c'est moi qu'elle aime !.. c'est moi qui suis l'inconnu !.. oh ! les femmes !.. Avec elles, c'est toujours l'impossible... qui se fait !

LE DOCTEUR, *à Warden*. Ah çà ! mon cher hôte, vous assisterez demain...

WARDEN. Désespéré, docteur, de ne pouvoir prendre part à vos joies de famille !.. mais une affaire des plus urgentes... que M. Smitchey vient de me rappeler...

SMITCHEY, *appuyant*. Oui... oui... (*Bas, à Warden*.) C'est bien, ça n'a pas l'air !.. c'est très-bien !

WARDEN. M'oblige à vous faire mes adieux ce soir même !..

LUCY, *à part, avec joie*. Enfin !

LE DOCTEUR. Comment, comment, monsieur Warden ! Depuis quand y a-t-il pour vous des affaires sérieuses !

WARDEN. Celle-ci est grave !.. (*Regardant Marion*.) Il y va du repos de ma vie...

SMITCHEY, *appuyant toujours*. C'est exact.

LE DOCTEUR, *à lui-même*. Quelque amourette nouvelle !.. (*Haut*.) A peine convalescent... entreprendre un voyage...

WARDEN. Jamais je ne me suis mieux porté, grâce à vous, mon digne Esculape, aussi...

LE DOCTEUR. Je ne veux pas vous contraindre, cher monsieur !.. (*Lui tendant la main*.) Adieu donc... et soyez aussi heureux que ce monde permet de l'être.

WARDEN, *prêt à prendre la main du docteur, et s'arrêtant tout à coup, à part*. Ah ! au moment de... je ne mesens pas la force de lui serrer la main ! (*Haut, rapidement et avec trouble*.) Nous nous reverrons, bon docteur... oui... j'espère pouvoir vivre un jour au milieu des amis que je laisse ici !.. Mais pardon... quelques dispositions à prendre... (*S'inclinant, à Lucy*.) Miss... (*Bas à Marion*.) Dans une heure !..

SMITCHEY, *bas, à Warden* (1). A merveille, je vous approuve !..

WARDEN, *à part, en sortant*. Elle est à moi !.. (*Il sort précipitamment*.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, *excepté WARDEN*.

LE DOCTEUR, *le regardant sortir* (2). Hum ! je plains la pauvre folle qui écouterait ce compère-jà !.. un philosophe pratique (*Entre ses dents*.) qui doit mener les choses !.. (*Gaiement et se frottant les mains*.) Après tout, cela ne nous regarde pas !.. Ce sera un beau jour, que le jour de demain, n'est-ce pas, mes enfants ?..

LUCY. Oh ! oui ! (*À Marion*.) Demain, chère sœur, je pourrai dire à Alfred en te rendant à lui, que tu l'as toujours aimé... et qu'il n'aj' jamais eu besoin de mon secours pour lui garder ton cœur !..

MARION, *à part*. Oh ! elle me fait un mal !.. (*Haut et tendrement*.) Lucy !.. Comme elle est belle ce soir !.. Regardez donc, mon père...

LE DOCTEUR, *regardant Lucy*. Un peu pâle !.. Est-ce que tu souffres, chérie ?

LUCY. Du tout ! je me sens si heureuse !..

LE DOCTEUR, *se tournant vers Marion*. Et toi, Marion, tu pleures ! (*Souriant*.) Ah ! oui !.. je comprends !.. après une longue attente... le bonheur... l'émotion !.. (*Sans lui répondre, Marion se jette dans les bras de sa sœur*.) Et moi-même,

1 L. M. W. S. D.

2 L. M. D. S.

dans la joie que j'éprouve, (*Regardant Clémence qui range.*) Si Clémence avait un amoureux... je la marierais aussi et doublerais ses gages!

CLÉMENCE, *ouvrant de grands yeux.* Oh! Monsieur!

LE DOCTEUR. Mais tu n'as pas d'amoureux, toi! BRETAGNE, *à part.* Doubler ses gages!..

LE DOCTEUR. Mais c'est assez déraisonner! (*À ses filles.*) Ce monde est un non sens, petites; les amants, l'amour et tout ce qui s'ensuit... non sens!.. Cependant, il faut faire comme les autres... allons nous coucher, afin de nous lever de bonne heure, et de préparer à ce cher Alfred un accueil étourdissant!..

MARION, *s'avançant vers son père.* Mon bon père... si jamais je vous ai causé quelque chagrin... si je devais vous en causer... dites-moi que vous me pardonnez... et que vous m'aimez toujours bien... (*Elle cache sa tête contre la poitrine du docteur.*)

LE DOCTEUR, *étonné.* Ah çà... quoi! toi aussi, tu extravagues, ma pauvre Marion! Que puis-je avoir à te pardonner, petite folle... et comment peux-tu croire que jamais je cesserai de t'aimer?.. Allons, embrasse-moi, mon amour... A demain, Smitchey!..

MARION, *à part.* Mon Dieu, donnez-moi du courage!

ENSEMBLE.

Air : *Avançons, avançons doucement* (M. Barbe-Bleue, du Gymnase).

Tous, *excepté Marion.*

A demain, bonne nuit, à demain,
Ce beau jour doit enfin
Dissiper tout chagrin...
Bonne nuit, à demain!

MARION, *à part.*

Ah! je tremble... et ce mot... à demain...
Dans mon cœur vient soudain,
Comme un fatal refrain,
Redoubler mon chagrin.

(*Au moment où le docteur va sortir, Marion s'élançait et l'embrasse encore sans rien dire.*)

LE DOCTEUR, *plus étonné.*

Hé bon Dieu!... qu'as-tu donc ce soir?

(*Le docteur et les deux sœurs sortent par la gauche; Smitchey sort par la porte de droite dont Clémence prend la clé. Après l'avoir fermée, elle revient ranger la table et les tasses; Bretagne s'est assise et la regarde.*)

SCÈNE XI.

CLÉMENCE, BRETAGNE.

CLÉMENCE, *à part* (1). Un amoureux, a dit M. le docteur!.. Quelle occasion si on en avait un!..

BRETAGNE, *à part.* Je doublerais ses gages! Certainement j'ai lu dans Sénèque, que nous devons mépriser les richesses!.. ce qui ne l'a pas

empêché de faire sa pelotte... ce bon Sénèque!.. et je ne vois pas pourquoi... (*Regardant toujours Clémence.*) Hé! hé!.. c'est un beau brin de fille!.. C'est unique comme elle est changée à son avantage, depuis quelques instants!..

CLÉMENCE, *levant les yeux.* A quoi pensez-vous donc, monsieur Bretagne?

BRETAGNE, *gravement et toujours assis.* Je pense, Clémence, que ce qui rend la position de domestique humiliante... c'est de servir les maîtres... et de ne jamais commander! (*Les imitant.*) Faites ceci, allez là... montez, sortez! (*D'un ton magistral.*) Un instant, Monsieur, je suis homme avant d'être valet... j'ai ma raison, mon libre arbitre, Monsieur!.. (*Ton naturel.*) Aussi, pour prendre ma revanche, (*Se levant.*) et commander à mon tour... j'aurais presque envie de me marier!

CLÉMENCE, *avec un mouvement.* Vous marier, monsieur Bretagne!.. Ah ben! (*Avec émotion.*) et qui auriez-vous l'idée d'épouser?

BRETAGNE, *riant, en la regardant.* Hé!.. hé!.. cette pauvre fille!.. Malgré le discours sur l'inégalité des conditions... que penseriez-vous, Clémence, si mon choix était tombé... sur vous?

Air de la *Sentinelle.*

CLÉMENCE, *étourdie.*

Sur moi, grand Dieu! parlez-vous tout de bon?

BRETAGNE,

Rien n'est plus vrai!

CLÉMENCE,

Qui, moi? votre compagne!

BRETAGNE,

Vous l' méritez... je vous donne mon nom!..

CLÉMENCE, *suffoquée.*

Quoi, je serais enfin madame! Bretagne!..

(*Près de se trouver mal de joie et se laissant tomber sur un fauteuil.*)

Ah! j'en mourrai!..

BRETAGNE, *la soutenant.*

Vous changez de couleur!

CLÉMENCE, *d'une voix faible,*

Je vais passer!..

BRETAGNE, *effrayé.*

Non pas! c'est trop précoce!

Voyez quel serait mon malheur,

Si vous alliez par trop de bonheur,

Me rendre veuf avant la noce.

CLÉMENCE, *revenant à elle* (1). N'y a pas de danger!.. (*Gaiement.*) Je n'en reviens pas!..

BRETAGNE. Ni moi non plus! Et ce qui m'étonne, c'est qu'en dépit de la philosophie... vous avez produit ce changement... en cinq minutes!..

CLÉMENCE, *ravie.* C'est que vous m'aimiez aussi, sans vous en apercevoir!..

BRETAGNE, *riant et les mains dans ses poches.* Ah!.. ah!.. ah!.. Est-elle naïve!.. c'est vrai... il faut croire... ah!.. ah!.. mais après tout, vous

êtes dans votre genre, une brave et bonne fille!.. (Lui tendant la main.) A quand la noce?

CLÉMENCE. Demain, si vous voulez... monsieur Bretagne!

BRETAGNE. Cet empressement vous honore, Clémence! mais il faut savoir mettre un frein... (S'arrêtant et écoutant au fond. Musique mystérieuse et pianissimo à l'orchestre qui continue jusqu'après l'entrée de Marion.) Quel bruit singulier?..

CLÉMENCE. Je n'ai rien entendu!

BRETAGNE, écoutant encore. On dirait quelqu'un qui marche à pas de loup... le long du mur de clôture!

CLÉMENCE. Vous rêvez ça!..

BRETAGNE. Du tout!.. Diable!.. Cette maison est si isolée! (Allumant une lanterne.) Pour ma propre satisfaction... je vais faire une petite ronde extérieure!..

CLÉMENCE. Vous en serez pour votre peine!

BRETAGNE. C'est possible!.. mais comme dit Socrate : « La prudence est la mère... » Attendez-moi là!.. (Il sort par le fond.)

SCÈNE XII.

CLÉMENCE, puis MARION.

CLÉMENCE, écoutant encore. Il rêve!.. Ils dorment tous comme des marmottes! (Avec élan.) Mais suis-je heureuse, mon bon Dieu!.. moi, la femme d'un homme si distingué... Comme ils seront surpris demain matin quand... (Elle se retourne et jette un cri en voyant Marion qui entre par la gauche.) Ah!

MARION, en costume très-simple, et enveloppée dans une mante à capuchon (1) Chut!.. parle bas!

CLÉMENCE, étonnée. Mam'selle Marion! Encore levée! et ce costume!.. Qu'est-ce que ça signifie?

MARION, à voix basse. Silence, te dis-je!.. tu tu n'as toujours aimée, ma bonne Clémence?

CLÉMENCE. Vous le demandez!

MARION, montrant la porte de droite. Donne-moi la clé de cette porte.

CLÉMENCE. La clé?.. (La lui donnant machinalement.) La voilà... mais qu'en voulez-vous faire, à cette heure-ci?..

MARION, qui a été ouvrir la porte (2). Tu le sauras!.. toi, toi seule... mais au nom du ciel point de bruit!.. tu pourrais réveiller mon père!.. (Regardant en dehors.) Personne encore!..

CLÉMENCE, qui la suit des yeux. Je n'y comprends rien!.. mais v'là le frisson qui me prend!.. Mam'selle!..

MARION, revenant et la pressant contre elle-même. Clémence... il faut que je parte... cette nuit même!..

CLÉMENCE, atterrée. Partir!.. vous, Mam'selle... quitter cette maison! (Baisse la voix sur un signe de Marion.) Ce n'est pas possible!..

MARION. Il le faut.

CLÉMENCE, très-énue. Vous, mon Dieu!.. oh! tenez... je ne suis qu'une pauvre fille de campagne... je ne sais pas grand'chose... mais je suis sûre que ce que vous voulez faire est mal!.. Réfléchissez!.. Je vous en supplie!..

MARION. J'ai bien réfléchi, Clémence!..

CLÉMENCE. Et M. Alfred qui va arriver... lui que vous aimiez... qui vous aime tant!.. Attendez à demain!..

MARION, faisant un pas. Je ne puis!

CLÉMENCE, se mettant devant elle (1). Non! je ne souffrirai pas... (D'une voix suppliante.) Marion... chère Marion!.. ne franchissez pas le seuil de cette maison!.. cela vous porterait malheur!.. Pensez à votre père, à votre sœur... à moi!.. à tous ceux qui vous chérissent enfin!..

MARION, attendrie. J'y ai pensé, Clémence! crois-le bien!.. Je suis touchée de ta tendresse, mais ma résolution est inébranlable.

Air nouveau de M. Montaubry.

Toit paternel qui m'as vu naître,
Ciel doux et pur, vultous chéris,
Je vous fuis, pour toujours peni-être,
Vous, hélas! mes premiers amis!..

(Avec déchirement.)

O souffrance extrême,
Mortelle douleur...
Qui brisez mou cœur
A l'heure suprême...
(Avec larmes.)

Adieu tout ce que j'aime,
Adieu tout mon bonheur!

(Avec effort.) Adieu!.. Clémence!..

CLÉMENCE, voulant s'élaner vers la gauche (2). Non, non, je vais appeler!.. (Musique à l'orchestre; même motif qu'à la scène onzième.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, WARDEN, enveloppé dans son manteau et paraissant à la porte du fond.

WARDEN, à mi-voix. N'appellez pas!

CLÉMENCE, le reconnaissant et s'arrêtant. (3) Monsieur Warden!.. ô mon Dieu! maudite soit l'heure où cet homme a mis le pied chez nous!..

WARDEN, à Marion. Miss Marion, hâtez-vous! la voiture est à vingt pas d'ici et j'entends au loin le galop d'un cheval qui se dirige de ce côté!..

MARION, embrassant Clémence à plusieurs reprises. Adieu, Clémence!..

1 M. C.
2 C. M.

1 M. C.
2 C. M.
3 C. W. M.

CLÉMENCE, à genoux et la retenant (1). Oh! non... ne partez pas, ma bonne maîtresse!.. je m'attache à vous!..

WARDEN, éloignant Clémence et avec menace. Sur votre tête, pas un mot, pas un cri!.. (Elle demeure immobile.)

MARION, donnant une lettre à Clémence (2). Tu remettras cette lettre à mon père... demain, à son réveil... à lui seul!.. sans que ma sœur la voie!..

WARDEN, écoutant à droite (3). J'entends marcher dans la cour. (Prenant la main de Marion.) Venez vite!..

CLÉMENCE, toujours à genoux. Oh! Satan!..

MARION, l'embrassant encore. Adieu encore!.. (Avec larmes.) Que ne puis-je les serrer tous sur mon cœur!.. ils sauraient ce qu'il m'en coûte!.. (S'arrêtant sur le seuil de la porte.) Adieu! adieu!

WARDEN, la soutenant et l'entraînant rapidement.) Venez!.. venez!..

SCÈNE XIV.

CLÉMENCE, puis BRETAGNE.

CLÉMENCE, seule d'abord, éperdue et toujours agenouillée. Ne l'écoutez pas!.. Marion, ma chère maîtresse!.. revenez, au nom du ciel!.. hélas!.. elle ne m'entend plus!.. elle fuit avec cet homme... (Se levant et se frappant la tête.) Oh! j'avais deviné!.. Son pauvre père en mourra de douleur!..

BRETAGNE, revenant par la droite, sa lanterne à la main (4). Pas la moindre inquiétude à avoir... le calme le plus complet!.. (Voyant Clémence aller et venir comme une folle.) Eh bien, eh bien!.. Clémence... qu'avez-vous donc? Ces regards éfarés... ces mains tremblantes?..

CLÉMENCE, pouvant à peine parler. Monsieur Bretagne!..

BRETAGNE, un peu effrayé. Vous avez vu quelqu'un?

CLÉMENCE, de même. Oui!.. non! mais il faut empêcher... il faut courir...

BRETAGNE. Où ça?..

CLÉMENCE, avec désespoir. Il sera trop tard!

BRETAGNE, inquiet. Est-ce que sa tête déménage? (On frappe à coups redoublés à la porte du fond. Bretagne faisant un bond de côté.) Oh! pour le coup je savais bien que j'avais entendu!..

CLÉMENCE, à part, avec joie. C'est elle!.. c'est miss Marion qui revient!

BRETAGNE, au fond et en tremblant. Qui va là?

ALFRED, en dehors. Moi, moi, Bretagne!.. ouvrez vite!..

BRETAGNE, avec joie. La voix de M. Alfred!..

CLÉMENCE, d'une voix sourde. M. Alfred!.. dans quel moment!.. Mon Dieu! mon Dieu!.. ayez pitié de nous!.. (Bretagne est allé ouvrir la porte de la galerie vitrée.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ALFRED, puis successivement LE DOCTEUR, LUCY ET SMITCHEY (1).

ALFRED, avec une joie folle. Oui, c'est moi, Bretagne, ma bonne Clémence!.. Oh! comme en approchant de cette maison, je sentais battre mon cœur!..

CLÉMENCE, balbutiant. On ne vous attendait que demain...

ALFRED. C'est vrai!.. mais à vingt milles d'ici... désolé de la lenteur de ce maudit coche, et ne pouvant plus résister à mon impatience... j'ai pris un cheval!.. toujours ventre à terre!.. comme une voiture de poste que je viens de rencontrer...

CLÉMENCE, à part. Sa fiancée qui fuyait!..

ALFRED. Oh! quel bonheur de les revoir!..

BRETAGNE, allant à gauche et criant. M. le docteur!.. Mesdemoiselles!..

CLÉMENCE, voulant l'arrêter (2). Ne les appelez pas, monsieur Bretagne!..

ALFRED. Pourquoi?

CLÉMENCE, troublée. Dans le premier sommeil... la surprise... le trouble...

BRETAGNE, les voyant accourir. Bah!.. tenez... ils n'étaient pas encore couchés...

CLÉMENCE, à part. Oh! malheureuse!.. que leur dire?.. (Entrent le docteur et Lucy par la gauche, puis Smitchey par le fond.)

LE DOCTEUR, en dehors. Quel tapage!..

SMITCHEY, entrant par le fond. Est-ce qu'il y a quelqu'un de malade?

LE DOCTEUR, apercevant Alfred. Que vois-je?

LUCY, avec un cri de joie. Alfred!.. (3)

SMITCHEY. Alfred!..

ENSEMBLE, pendant qu'ils s'embrassent.

Air: Salut, salut, cité chérie (Haydée).

Tous, excepté Clémence.

Jour de bonheur! moment d'ivresse!

Ah! loin de moi nous peine et tristesse! (Bis.)

Nous Les voici réunis pour toujours!

CLÉMENCE, à part.

O jour de deuil et de tristesse!

Helas! pour calmer ma détresse, (Bis.)

Qui viendra donc à mon secours?

ALFRED, à Lucy. Ma sœur chérie!

SMITCHEY, gaiement. Oui-dà! monsieur l'amou-

1 C. M. W.

2 W. C. M.

3 C. M. W.

4 B. C.

1 C. A. B.

2 B. C. A.

3 B. S. D. A. L. C.

reux, voilà comme vous attrapez votre monde!..

LE DOCTEUR, *avec bonheur*. Oh! maintenant, je défie bien le chagrin de nous atteindre!..

ALFRED. Mais Marion? je ne vois pas Marion!..

LE DOCTEUR. C'est juste! va la chercher, Clémence!..

CLÉMENCE, *à part*. Bonté divine!

LE DOCTEUR, *voyant qu'elle ne bouge pas*. Eh bien?

LUCY, *se dirigeant vers la gauche*. J'y cours moi-même!

CLÉMENCE, *les mains jointes*. Oh! n'y allez pas... n'y allez pas, Mademoiselle!.. (*Mouvement : on l'entoure.*)

TOUS. Comment?

BRETAGNE, *d'un air grave*. Je vais vous expliquer!.. cette pauvre fille... je lui ai annoncé tout à l'heure que je l'honorais de mon alliance... ça l'a rendue folle de joie!

CLÉMENCE, *d'une voix entrecoupée*. Non... non... plutôt au ciel que je fusse folle... Miss Marion...

TOUS. Eh bien?

CLÉMENCE, *aux genoux du docteur*. Pardonnez lui, Monsieur... pardonnez moi... ce n'est pas ma faute...

TOUS. Eh bien?

ALFRED. Marion?

LE DOCTEUR, *un peu ému*. Voyons... explique-toi!..

CLÉMENCE, *d'une voix sourde en s'avançant à pas lents et tremblants vers le docteur*. Partie!..

TOUS. Partie?..

ALFRED. Elle!..

LUCY, *allant à Clémence*. Ce n'est pas possible... Clémence... vous vous seriez opposée...

CLÉMENCE, *pleurant et s'agenouillant*. Je l'ai priée, suppliée... J'étais à ses genoux comme je suis aux vôtres... rien n'a pu l'arrêter!.. elle est partie!..

ALFRED. Seule?

CLÉMENCE, *baissant la tête*. Avec M. Michaël Warden!..

TOUS. Warden!..

SMITCHEY, *à part, se frappant le front*. C'était Marion!.. et je lui ai donné de l'argent pour ce beau chef-d'œuvre!

LE DOCTEUR, *à Clémence, avec une colère froide*. Tu mens!.. tu mens!.. je suis sûr que ma fille est encore dans sa chambre!

BRETAGNE, *qui a disparu un moment et qui revient par la gauche (1)*. Non, Monsieur, la porte était ouverte... il n'y a personne...

LE DOCTEUR, *avec un mouvement de fureur qu'il réprime aussitôt*. Misérable! (*Moment de stupeur et de silence.*)

CLÉMENCE, *lui présentant la lettre de Marion*. Cette lettre qu'elle a laissée pour vous...

LE DOCTEUR, *la saisissant et avec amertume*. Oui... oh! oui... je sais ce qu'elle contient!.. fatalité!.. entraînement!.. des larmes hypocrites... son pardon qu'elle implore... (*S'approchant de la cheminée et y jetant la lettre qui brûle.*) Je ne connais plus ceux qui m'ont trompé!..

LUCY, *courant à lui*. Mon père! Marion n'est pas coupable!.. elle ne peut pas l'être!..

LE DOCTEUR, *tremblant d'émotion (2)*. Que son nom ne soit jamais prononcé devant moi... et si elle osait m'adresser d'autres lettres... le même sort!.. toutes!.. je l'ordonne!

ALFRED, *sortant de son accablement*. Oh! ce Michaël Warden! je l'ai dit!.. je le tuerais.

SMITCHEY, *à part*. Décidément, je ne l'échapperai pas!..

LE DOCTEUR, *relevant la tête et avec un rire convulsif*. Eh bien! pourquoi ces visages consternés?... (*Musique en sourdine.*) Ne vous ai-je pas répété cent fois que ce monde est une bouffonnerie... une absurdité!.. Ya-t-il rien de plus risible, en effet... qu'une fille qui s'enfuit avec un séducteur... qui abandonne son père... qui le déshonore... (*Éclatant tout à coup en sanglots et tombant accablé dans un fauteuil.*) Oh! mon Dieu!..

TOUS, *courant à lui*, LUCY ET ALFRED. Mon père!..

SMITCHEY. Mon ami!

CLÉMENCE ET BRETAGNE. Mon cher maître!..

LE DOCTEUR, *avec larmes*. Ah! je l'aimais trop!.. (*Il se cache la figure; Lucy et Clémence sont à ses pieds. Alfred et Smitchey sont derrière lui et le soutiennent. — La toile tombe.*)

ACTE TROISIÈME.

Décor du premier acte, avec quelques changements qui en modifient l'aspect. La maison aux persiennes vertes n'est plus entourée de fleurs; elle porte une enseigne sur laquelle on lit : AUBERGE DE LA RAPE A MUSCADE : MISTRESS BRETAGNE, LOGE A PIED ET A CHEVAL. A gauche, le même pommier sous lequel venaient s'asseoir les deux sœurs, est entouré d'arbustes qui forment un bosquet ouvert vis à-vis du public. Un peu plus haut, une haie vive de rosiers, indique la clôture d'une propriété contiguë. Une porte treillagée, placée au deuxième plan, communique de cette propriété au jardin de l'auberge; au fond, la même grille qui servait d'entrée au premier acte, surmontée d'une enseigne pareille à celle de la maison; à l'avant-scène, à droite, une petite table et deux chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRETAGNE, ALFRED.

(*Alfred sort de la maison, à droite, et se dirige vers la gauche; Bretagne le suit en continuant la conversation.*)

BRETAGNE. Ainsi, docteur, vous trouvez notre enfant?..

ALFRED, *tout en marchant*. Très-bien! laisse-le dormir!.. je reviendrai dans la journée!..

BRETAGNE, *le suivant*. Oui!.. mais voilà déjà plusieurs visites que je vous dois, monsieur Milson... (*Met ant la main à la poche.*)

ALFRED, *brusquement*. Qu'est-ce que c'est? des honoraires!.. entre nous!.. allons donc! va te promener. (*Il disparaît par la petite porte treillagée, à gauche.*)

BRETAGNE, *seul, s'inclinant et remettant son argent dans sa poche*. Il ne faut jamais contrarier les médecins!.. Ah çà! (*Regardant au fond.*) Mistress Bretagne tarde bien à revenir du marché!.. En l'attendant, si je lisais un chapitre de... (*Avisant un pot de bière et des verres qui sont sur la table, à droite.*) Non, j'aime mieux goûter l'ale que nous avons reçue ce matin... (*S'asseyant.*) Il faut savoir ce qu'on donne aux voyageurs... (*Se versant.*) Thèse. (*Buvant.*) Syn-thèse!.. (*Smitchey entre par le fond.*)

SCÈNE II.

SMITCHEY, BRETAGNE.

SMITCHEY (1). Ah! ah! toujours philosopant, monsieur Bretagne?

BRETAGNE, *posant son verre*. Comme vous voyez, monsieur Smitchey!.. l'analyse m'absorbe!.. (*Se levant.*) Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter un verre de synthèse... je veux dire un verre d'ale?

SMITCHEY. Volontiers!.. il fait une chaleur!.. (*S'essuyant le visage avec son mouchoir.*) J'arrive de Blackway... Je passe ma vie à courir pour les affaires de mon honorable ami M. Warden.

BRETAGNE, *lui versant à boire*. Je serais désolé

de dire quelque chose qui vous déplût, monsieur Smitchey... mais votre honorable ami était un fier gremlin!..

SMITCHEY. Oh! monsieur Bretagne!..

BRETAGNE. C'est mon opinion! voilà un an et demi qu'il a disparu avec miss Marion... sans qu'on sache ce qu'il a fait de la pauvre fille!..

SMITCHEY, *buvant et soupirant*. Ne m'en parlez pas!.. le malheureux!.. Dix-huit mois sans me demander d'argent!.. Il faut qu'il soit mort!..

BRETAGNE, *buvant*. Je le voudrais... philosophiquement parlant!

SMITCHEY, *soupirant plus fort*. Monsieur Bretagne!.. ne vous jouez pas ainsi de ma sensibilité! (*Changeant de ton.*) Et le voisin Jedler... comment at-il supporté?

BRETAGNE, *soupirant et secouant la tête*. Vous vous souvenez que cette maison lui était devenue odieuse? En nous mariant Clémence et moi, il nous l'a louée pour un morceau de pain, le digne homme, et nous y avons établi l'auberge de la *Rape à Muscade*... une idée de ma femme! ça lui rappelle sa cuisine... Le docteur a acheté une autre maison... (*Montrant la gauche.*) là... tout près.

SMITCHEY. Je sais!.. Et, dites-moi... depuis cette lettre à son père, Marion n'a plus écrit?

BRETAGNE. Très-souvent, mais toutes ses lettres, le docteur les a brûlées, et maintenant qu'il n'en vient plus, Dieu me pardonne, on dirait qu'il en attend. Oh! le cœur humain, monsieur Smitchey! (*Buvant.*) Quel abîme de contradictions!.. quel salmis de non sens! Enfin, cette maison qu'il voulait fuir..

SMITCHEY. Eh bien?

BRETAGNE, *montrant la porte treillagée, à gauche*. Depuis qu'il ne l'habite plus... il y vient tous les jours... il a l'air d'y chercher quelque chose qu'il ne trouve pas!..

SMITCHEY, *à lui-même*. Pauvre père!..

BRETAGNE, *haussant les épaules*. Un homme qui se moquait de la bataille de la vie... (*Avec mépris.*) Je le croyais plus philosophe que çà!..

SMITCHEY (1). Bah! bah! vous en feriez autant, si vous aviez quelque chagrin violent!..

BRETAGNE. Moi?.. Cela ne me ferait pas sour-

chiller!.. j'en rirais, voyez-vous.. ah! ah! j'en rirais comme un bossu!..

SMITCHEY, *se levant*. Grand bien vous fasse!.. (*Changeant de ton*.) A propos, qu'est-ce que votre femme all'ait donc faire ce matin à Blackway?

BRETAGNE, *étonné*. A Blackway, ma femme? Non! elle est allée au marché de Stockfield, (*Montrant le fond à gauche*) du côté opposé...

SMITCHEY, *montrant la droite*.. Je l'ai rencontrée... par ici.

BRETAGNE, *se levant vivement*. Moi... je l'ai vue partir par là... (*Montrant toujours la gauche*.)

SMITCHEY, *butant*. Mon Dieu!.. ne vous fâchez pas!.. Après tout... qu'elle soit allée à Stockfield ou ailleurs!..

BRETAGNE, *se fâchant tout à fait*. Vous êtes charmant, vous!.. ou ailleurs!.. on voit bien que ce n'est pas votre femme!.. mais je suis sûr que vous vous êtes trompé... (*Allant regarder au fond*.) et qu'elle va revenir de ce côté. (*Il se tourne vers la gauche*.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, CLÉMENCE, *sortant de la maison à droite, avec le costume des fermiers du Devonshire, plaid et capuchon, etc.*

CLÉMENCE, *à son mari qui lui tourne le dos*. Que regardez-vous donc par là, monsieur Bretagne?

BRETAGNE, *se retournant*. Tiens! c'est vous, Clémence?..

SMITCHEY, *se levant*. Qu'est-ce que je disais?..

CLÉMENCE, *voyant son mari ouvrir de grands yeux* (!). Oh! cet air étonné?

BRETAGNE, *gravement*. Il y a de quoi, mistress Bretagne! Je disais à monsieur Smitchey que vous étiez à Stockfield, tandis qu'il me soutenait vous avoir rencontrée...

CLÉMENCE. A Blackway?.. vous aviez raison tous deux! j'ai été à Stockfield... et je suis revenue par Blackway, à preuve que j'y ai emprunté la carriole de la mère Robin, parce que j'avais pas mal de paquets. (*Montrant la droite*.) Je suis rentrée par la petite cour... et me voilà!.. Eh bien! vous ne m'embrassez pas, monsieur Bretagne?

BRETAGNE, *soucieux*. Je connais mes devoirs d'époux, Clémence! (*L'embrassant froidement*.) Mais dites-moi, je vous prie...

CLÉMENCE. Votre servante, monsieur Smitchey!..

BRETAGNE, *continuant*. Dites-moi un peu...

CLÉMENCE, *à son mari*. J'ai vendu le poney huit livres, trois schellings!.. êtes-vous content?

BRETAGNE. Tres-content!.. il était boiteux et poussif. (*Reprenant son idée*.) Mais, dites-moi, je vous prie...

CLÉMENCE, *à Bretagne, en l'interrompant encore*. Et notre petit Tony, comment va-t-il?..

BRETAGNE. Comme un cœur!.. (*Suivant son idée et avec une explosion de colère*.) Mais je veux savoir pourquoi vous êtes allée à Blackway?

SMITCHEY, *se moquant de lui*. Ah! ce philosophe qui devait rire comme un bossu...

BRETAGNE, *un peu honteux*. Je ris aussi... mais...

CLÉMENCE, *tranquillement*. Pourquoi j'ai été à Blackway, monsieur Bretagne?

BRETAGNE. Oui!

CLÉMENCE. Hé! mon Dieu! pour des affaires de ménage qui ne vous regardent pas!.. Vous savez.. vous m'avez toujours dit : Clémence, ne me rompez jamais la tête... de ces niaiseries-là... c'est indigne d'un philosophe!..

BRETAGNE, *à sa femme*. Cependant...

CLÉMENCE. Ah! vous auriez jeté de beaux cris, si j'étais venue vous corner aux oreilles!..

BRETAGNE, *ébahi*. Corner!.. quoi? corner!.. quoi?..

CLÉMENCE, *s'irritant elle-même*. Not' homme, faut que je passe à la ville pour acheter des navets, du linge, un pot de moutarde, de la laine pour vos bas, des brassières pour le petit!..

BRETAGNE, *se récriant* (!). Bonté du ciel!..

CLÉMENCE, *à Smitchey*. Vous voyez!.. (*A Bretagne*.) J'ai donc bien fait!.. réembrassez-moi un peu mieux que tout à l'heure et allez débarrasser la carriole de tous les paquets... (*Bas, à Smitchey*. Ne vous éloignez pas, monsieur Smitchey, il faut que je vous parle!..

SMITCHEY, *surpris*. Hein?

BRETAGNE, *se retournant*. Quoi?..

CLÉMENCE. Vous les rangerez dans la salle basse!.. (*Lui donnant de petites tapes sur les joues*.) Allez... gros chat!..

BRETAGNE, *à Smitchey*. Je ris malgré moi! Elle dit que les affaires de ménage ne me regardent pas... et elle me les fait faire.

CLÉMENCE, *riant*. Comme de juste!

BRETAGNE, *riant plus fort*. Comme le mariage change les rôles!.. un homme supérieur qui obéit à... et je parle que je vais y aller... et v'là que j'y vais...

Air : *Pas du poignard* (Enfant prodigue).

Pauvres époux,
Nous traînons un bout de chaîne...
Dieu! sommes-nous,
Patients, soumis et doux!..
SMITCHEY.
Pour être heureux,
C'est la recette certaine,
Pour être heureux,
L'un doit commander pour deux.

CLÉMENCE.
Et c'est l' mari,
S'il est genti!..

Qui doit ainsi
D'obéir être ravi!..
Car les époux,
Méchants, jaloux,
Sont, entre nous,
Malmenés comme des loups.

ENSEMBLE.

BRETAGNE.

Pauvres époux,
Trainons, trainons notre chaîne!
Dieu! sommes-nous
Patients, soumis et doux!

CLÉMENCE.

Heureux époux,
Trainons, trainons notre chaîne,
Ah! soyez tous,
Des moutons et non des loups.

SMITCHEY.

Heureux époux,
Près de votre souveraine,
Montrez-vous tous,
Des moutons et non des loups!
(*Bretagne rentre dans la maison.*)

SCÈNE IV.

CLÉMENCE, SMITCHEY.

SMITCHEY, *à mi-voix*. Qu'y a-t-il donc?..

CLÉMENCE, *lui faisant signe de parler bas*. Je n'ai pas voulu, devant mon mari... le plus excellent homme!.. mais si maladroit!.. comme un savant!.. c'est tout dire!.. et il ne faut pas que le docteur soupçonne.

SMITCHEY, *vivement*. Vous avez des nouvelles?

CLÉMENCE, *baissant la voix*. Oui!..

SMITCHEY. De notre fugitive?..

CLÉMENCE. Justement!.. pauvre chérie!.. elle s'est souvenue de moi!..

SMITCHEY, *avec empressement*. Vous l'avez vue?

CLÉMENCE. Non!.. mais elle m'a fait dire par la mère Robin... c'est pour ça que j'ai été à Blackway... qu'aujourd'hui même je l'embrasserais!..

SMITCHEY. Miss Marion?..

CLÉMENCE, *avec effusion*. Ici... chez moi!.. Ou plutôt chez elle!.. (*Montrant une fenêtre à droite.*) J'ai préparé son ancienne chambre, la mienne!.. et par le petit escalier de la cour, dont j'ai laissé la porte ouverte... elle pourra s'y glisser sans être vue!..

SMITCHEY, *inquiet*. Elle revient seule?

CLÉMENCE. Sans doute!..

SMITCHEY (1). Ah! mon Dieu!.. elle est donc veuve!..

CLÉMENCE. Veuve de qui?..

SMITCHEY Hé mais! de mon malheureux client... qu'elle avait épousé probablement, et qui n'est plus de ce monde!.. C'est clair! Il était écrit que j'au-

rais le désagrément de lui survivre!.. (*D'un ton larmoyant.*) Moi, qui avais employé tant de moyens... jusqu'à brûler tous les cartels que ce diable d'Alfred m'avait chargé dans le temps de faire passer à M. Warden...

CLÉMENCE, *brusquement*. Oh! M. Warden!.. un mauvais sujet!.. je ne m'en soucie guère!.. mais il faut préparer M. Jedler... vous savez comme il a la tête montée!..

SMITCHEY. Il a juré de ne jamais revoir sa fille!..

CLÉMENCE. Allons, monsieur Smitchey, vous qui êtes un homme d'esprit, à ce que vous dites, conseillez-nous!..

SMITCHEY, *apercevant le docteur*. Chut! le voilà!..

CLÉMENCE, *à mi-voix*. Le docteur?..

SMITCHEY. Si sa fille arrivait!..

CLÉMENCE, *bas*. Ne dites rien!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE DOCTEUR, *distrain et entrant par la grille du fond*.

LE DOCTEUR, *sans voir Smitchey et Clémence* (1). Oui... le jour de sa naissance... elle venait à moi... ses jolis cheveux flottant sur ses épaules... et... (*Essuyant une larme.*) Que c'est stupide d'avoir de la mémoire!..

SMITCHEY, *qui s'est rapproché*. Mon ami!..

CLÉMENCE, *lui prenant la main de l'autre côté* (2). Notre maître.

LE DOCTEUR, *les voyant et un peu confus*. Ah! c'est particulier!.. (*Montrant la grille du fond.*) J'avais cru rentrer chez moi!.. l'habitude... (*Leur souriant.*) Avez-vous remarqué cela, Smitchey?.. Quand il n'y a pas longtemps qu'on a déménagé et qu'on veut rentrer chez soi... on revient toujours à l'ancien logement... sans s'en apercevoir!..

SMITCHEY, *à part*. Pauvre homme, il se croit obligé de justifier!..

CLÉMENCE, *à part, avec bonté*. Depuis dix-huit mois que ça dure! (*Haut.*) Eh bien! est-ce que monsieur le docteur n'est pas chez lui, ici... comme là-bas?.. Est-ce que la maison n'est pas à lui?.. Et s'il voulait y revenir!..

LE DOCTEUR. Merci, bonne Clémence!.. (*Avec un sentiment profond.*) Il y a quelqu'un qui m'a chassé de ce logis pour toujours!..

SMITCHEY, *secouant la tête*. Oh!.. pour toujours!..

LE DOCTEUR, *sévèrement*. Oui, Monsieur... plus je l'ai aimée... plus je serai inflexible avec la fille ingrate... coupable!..

CLÉMENCE. Coupable!..

1 C. S. D.

2 S. D. C.

SMITCHEY. Qu'en savez-vous?

CLÉMENCE. Vous n'avez voulu lire aucune de ses lettres!..

LE DOCTEUR, *amèrement*. Elle s'est bien vite fatiguée d'écrire!..

SMITCHEY. Dame!.. quand on ne vous répond pas!..

LE DOCTEUR, *vivement* (1). Répondre!.. à quoi bon?.. Est-ce que sa fuite de la maison paternelle ne l'accusait pas assez haut?.. (*Avec force.*) Que pouvait-elle me dire, et qu'avais-je à répondre?.. (*Avec dédain et ironie.*) Un pardon, n'est-ce pas? oh! sans doute, les pères ne sont au monde que pour cela!.. On les trompe, on les abandonne... on les outrage dans leur honneur, on les torture dans leur amour!.. et puis, ils sont trop heureux de pardonner, quand on veut bien revenir à eux, n'est-il pas vrai? il n'en sera plus ainsi!.. Il est temps que notre tendresse soit payée ce qu'elle vaut... et à qui la méconnaît, mon cœur reste fermé et de glace!

SMITCHEY. Je n'en crois rien!.. (*Faisant des signes à Clémence.*) Et si votre Marion revenait... si elle reparaisait tout à coup!

LE DOCTEUR, *avec un mouvement*. Revenir!.. repaire!.. est-ce que? (*Avec un regard inquiet.*) Est-ce que vous auriez appris?..

CLÉMENCE. Rien! rien! (*Bas, à Smitchey, en indiquant une persienne à droite qui se referme doucement.*) Elle est arrivée!.. Elle est là!..

LE DOCTEUR, *continuant*. Si elle l'osait!

SMITCHEY, *au docteur*. Eh bien?

CLÉMENCE, *avec élan*. Ma fine!.. coupable ou non, moi, je commencerais par lui sauter au cou!.. (*Au docteur.*) Et vous en feriez autant!..

LE DOCTEUR. Jamais!..

SMITCHEY ET CLÉMENCE. Si fait!..

LE DOCTEUR, *avec colère*. Sur mon honneur!.. je ferais à l'instant!.. j'irais au bout du monde, dans un désert, pour ne point la voir!..

CLÉMENCE, *regardant la persienne avec douleur*. Oh!..

SMITCHEY. Vous, docteur!.. vous qui preniez la vie en riant de tout!..

LE DOCTEUR, *avec amertume*. Oh! oui, je pouvais être philosophe, alors!.. j'étais heureux!.. (*D'un ton sec.*) Tenez! parlons d'autre chose... ou plutôt, brisons là... et retournons à nos affaires! (*Il fait un pas pour entrer dans la maison à droite.*)

CLÉMENCE, *devant lui, en souriant d'un air inquiet*. Eh bien! vous vous trompez encore, monsieur le docteur!..

LE DOCTEUR, *un peu embarrassé et ému*. Non, j'étais venu pour chercher dans sa chambre...

CLÉMENCE, *effrayée*. Dans sa chambre?

LE DOCTEUR. Un portrait de sa mère... auquel Lucy et moi nous tenons beaucoup!..

CLÉMENCE, *bas, à Smitchey*. Comme c'est fin!.. parce que ce portrait ressemble à Marion, à croire que c'est elle. (*Haut et arrêtant le docteur.*) Mon Dieu, je suis bien mortifiée... monsieur le docteur... mais cette chambre est la mienne... elle se trouve dans un désordre... je n'oserais jamais vous y laisser entrer!..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BRETAGNE, *paraissant sur le seuil de la porte; il est pâle et tremblant* (1.)

BRETAGNE, *ému*. Non... non... elle ne l'ose pas! parce qu'il y a quelqu'un de caché!..

LE DOCTEUR, *étonné*. Dans sa chambre?

CLÉMENCE, *bas, à Smitchey*. Ah! mon Dieu!..

SMITCHEY, *bas*. Il va tout perdre!.. (*Haut.*) Quelqu'un?..

CLÉMENCE, *tremblant*. Vous rêvez, monsieur Bretagne... et qui donc?..

BRETAGNE. C'est ce qu'il faut que l'on me dise! (*Se tournant vers le docteur.*) Je suis charmé que vous vous trouviez là, monsieur le docteur... (*Changeant d'idée.*) D'abord, j'avais des soupçons! Blackway!.. ce crochet!.. (*Le docteur fait un geste de surprise.*) ça n'était pas naturel!.. Alors, pendant que je débarrassais la carriole... j'entends monter dans le petit escalier... je cours... j'arrive! v'lan!.. la porte qui se ferme sur mon nez!..

CLÉMENCE, *lui faisant des signes qu'il ne comprend pas*. C'était le vent!..

BRETAGNE. Le vent!.. le vent qui met le verrou! laissez-moi donc tranquille! (*Au docteur.*) Ah! monsieur Jedler, que vous avez raison quand vous dites que la femme la plus naïve en apparence... (*Montrant Clémence.*) la plus bornée... est celle qui trompe avec le plus d'astuce!..

LE DOCTEUR, *avec un retour sur lui-même*. Oh!

BRETAGNE, *montrant Clémence*. Mais je veux la confondre devant vous!.. je vais enfoncer la porte et!..

LE DOCTEUR, *sèchement*. Tu es fou... Clémence est une honnête femme, j'en suis sûr!.. D'ailleurs, il vaut mieux garder le doute toute sa vie!.. crois-moi, demande lui pardon... et ne me romps plus la tête de tes sottises!.. laisse-moi. (*Il sort par la gauche.*)

CLÉMENCE, *bas, à Smitchey*. Suivez-le, monsieur Smitchey, et!..

SMITCHEY, *bas*. Soyez tranquille!..

CLÉMENCE, *faisant la moue à Bretagne qui reste interdit*. Maladroit!..

SMITCHEY, *de même, en s'en allant.* Imbécile!..
(*Il suit le docteur.*)

SCÈNE VII.

BRETAGNE, CLÉMENCE (1).

BRETAGNE, *interloqué.* Imbécile!.. Que je lui demande pardon!..

CLÉMENCE, *revenant à lui.* Je vous l'accorde d'avance... *Mystérieusement.* A condition que vous m'aidez à cacher la chose à tout le monde!

BRETAGNE. Parole d'honneur, elle devient folle! Je veux savoir (*Montrant la persienne.*) quelle est la personne?..

CLÉMENCE. Affaires de ménage qui ne vous regardent pas!..

BRETAGNE, *se récriant.* Ah! bien!.. quelqu'un caché dans sa chambre! elle appelle ça des affaires de ménage!.. ah! mais...

CLÉMENCE, *baissant la voix.* Et si c'était une femme?..

BRETAGNE, *stupéfait.* Une femme? ah bah!..

CLÉMENCE, *de même.* Vous devinez qui?

BRETAGNE, *comme s'il comprenait.* Parbleu!.. ça doit être...

CLÉMENCE. C'est ça!

BRETAGNE. C'est ça!.. je n'y suis plus du tout!

CLÉMENCE. Maintenant que vous êtes tranquille, que vous êtes au courant... allez vite prévenir la sœur de miss Marion... que j'ai besoin de lui parler... ici, dans le plus grand secret!..

BRETAGNE, *intrigué.* La sœur! elle aussi... mais!..

CLÉMENCE. Pas de réflexions!.. je le veux, il le faut, et tout de suite!..

ENSEMBLE.

Air : *Embrassons-nous, mignonne* (Pandolphe).

BRETAGNE.
Ayons donc confiance.

CLÉMENCE.
Bien! ayez confiance;

BRETAGNE,
Voulons-nous être aimés?

CLÉMENCE.
Et si vous nous aimez.

BRETAGNE.
Ayons d' l'obéissance.

CLÉMENCE.
Ayez d' l'obéissance.

BRETAGNE.
Marchons les yeux fermés.

CLÉMENCE.
Marchez les yeux fermés.

Oui, voilà, voilà comme

Un philosophe est mû.

Mené comme un autre homme,

Et par le bout du né!

(*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE VIII.

CLÉMENCE, puis WARDEN.

CLÉMENCE, *continuant ses recommandations à Bretagne par-dessus la haie.* Ne perdez pas une minute! que le docteur ne se doute de rien!..

WARDEN, *lisant l'enseigne.* Auberge de la *Rôpe à muscade!*

CLÉMENCE. Maintenant, courons embrasser cette chère Marion (*Elle prend son élan et s'arrête en voyant Warden vêtu de noir, qui est entré par le fond, et s'arrête devant l'enseigne de la maison de droite.* — *A part.*) Un étranger!

WARDEN. Cette maison!.. c'est pourtant bien elle!.. je la reconnais!..

CLÉMENCE, *à part, en regardant Warden.* Dieu du ciel!.. je ne me trompe pas!..

WARDEN, *se retournant et la reconnaissant.* Et cette femme! (*Haut.*) C'est vous, Madame, qui tenez cette auberge?

CLÉMENCE, *troublée.* Oui!.. oui, Monsieur!..

WARDEN, *s'asseyant à droite.* C'est bien, préparez moi une chambre!..

CLÉMENCE, *à part, regardant la persienne verte.* Se serait-elle sauvée des griffes du vautour?.. Aurait-il découvert qu'elle est cachée ici... et viendrait-il encore?.. (*Haut.*) Toutes les chambres sont prises, Monsieur!..

WARDEN. Alors, servez moi à dîner!.. là...

CLÉMENCE. Ce serait avec plaisir, Monsieur, mais nous n'avons rien... tout est retenu!..

WARDEN, *avec impatience.* Est-ce que je vous demande quelque chose, est-ce que j'ai faim?

CLÉMENCE, *tremblante.* Que voulez-vous donc alors?

WARDEN, *se levant impétueusement.* Ce que je veux!.. Ne le voyez-vous pas?.. Je veux que vous me parliez d'elle... que vous me disiez où elle est... ce qu'elle est devenue... où je puis la retrouver!..

CLÉMENCE, *avec un mouvement.* Ah! vous m'aviez reconnue, Monsieur, vous n'avez pas oublié la nuit fatale!..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BRETAGNE, *revenant et entendant les derniers mots.*

BRETAGNE, *à part.* Quelle nuit?..

WARDEN, *serrant la main de Clémence* (1). Non, chère Clémence!.. je n'ai rien oublié... ni vos larmes... ni vos prières!..

BRETAGNE, *reprenant ses soupçons.* Ah! c'est donc là cette femme qui était cachée là-haut!.. (*Les bras croisés et venant se placer entre Clémence et Warden.*) Par exemple! il faut que vous

ayez un fameux front!.. (*Reconnaissant Warden.*) Ah!..

WARDEN, *tranquillement.* C'est vous, Bretagne?..

CLÉMENTE. Mon mari, Monsieur!..

BRETAGNE, *saluant.* A vous rendre mes devoirs, si j'en étais cap... (*Bas, à sa femme.*) Comment! vous causez avec ce misérable?

CLÉMENTE, *bas.* Il s'est trouvé là, devant moi!..

WARDEN, *les arrêtant.* Oh! mes amis... ne vous éloignez pas, je vous en conjure! J'ai été si malheureux!.. j'ai tant souffert!.. Je ne sais quel instinct secret, quel espoir me poussaient... j'avais besoin de respirer l'air de ce pays, de revoir ces lieux où j'avais connu Marion dans toute sa grâce, dans toute sa beauté!.. Et, quand j'accours plein de ces souvenirs... tout est changé... (*Regardant autour de lui* (1). Cette maison... le docteur Jedler ne l'habite donc plus?..

CLÉMENTE. Non, Monsieur!..

WARDEN. Depuis quelle époque?..

BRETAGNE, *sévèrement.* Depuis la fuite de sa fille, Monsieur... et vous devez comprendre mieux qu'un autre... (*Remarquant les vêtements noirs de Warden.*) Ah! mon Dieu!.. cette pâleur... ces habits de deuil... miss Marion est morte!

CLÉMENTE, *poussant un cri involontaire.* Comment! (*À part, la main sur son cœur, et levant les yeux vers la persienne.*) Que je suis bête... elle est là... près de moi... (*Avec doute et faisant un pas.*) C'est égal, tant que je ne l'aurai pas embrassée!..

WARDEN, *l'arrêtant.* Rassurez-vous!.. c'est pour moi seul qu'elle est morte!.. (*Avec inquiétude.*) Mais le docteur... il existe encore... n'est-il pas vrai?..

CLÉMENTE. Oui, Monsieur!..

BRETAGNE. Si l'on peut appeler exister... n'avoir de goût à rien, et errer tristement... comme un pauvre chien qui cherche partout le maître qu'il a perdu!..

WARDEN, *lentement.* Ainsi... Marion n'a point reparu?

CLÉMENTE, *hésitant.* Jamais!

BRETAGNE, *le regardant.* Il doit bien le savoir.

WARDEN, *après un silence.* Et son cousin Alfred?.. sa sœur?

CLÉMENTE. Oh! ils l'ont pleurée!..

BRETAGNE. Comme on pleure... une personne défunte!

CLÉMENTE. C'était à fendre l'âme!

BRETAGNE. Ils en parlaient toute la journée!..

CLÉMENTE, *les imitant.* Ma chère Marion par ci...

BRETAGNE. Ma pauvre Marion par là!

CLÉMENTE. Mami'selle Lucy tâchait de consoler M. Alfred...

BRETAGNE. M. Alfred cherchait à consoler mami'selle Lucy...

CLÉMENTE. Et dame, à la longue...

WARDEN. Ils se sont consolés?

BRETAGNE. Non, Monsieur... ils se sont mariés!..

WARDEN, *surpris.* Mariés!

BRETAGNE, *pleurant.* Pour la pleurer ensemble!

WARDEN, *s'exclamant.* Mariés!.. Alfred et miss Lucy!

CLÉMENTE. Depuis un mois!.. on ne vous l'avait pas dit?..

WARDEN. Non, vraiment!.. (*Vivement, et parcourant le théâtre* (1). Lui! son fiancé!.. il a pu en épouser une autre!.. Et il prétendait qu'il l'aimait!.. Mais moi, à qui elle n'avait rien promis, moi, qui en échange de mon dévouement, de mon obéissance d'esclave... n'ai recueilli d'elle qu'indifférence et dédain... je n'ai pas eu une pensée, un battement de cœur qui ne fussent à Marion!.. Je la vois sans cesse, là, devant moi... rayonnante de candeur, de pureté... J'entends cette voix si douce, si pénétrante! Où est-elle?.. Se souvient-elle de moi?.. Sait-elle si j'existe?.. Je l'ignore!.. mais je l'aime... je l'aime toujours!.. (*Il tombe accablé sur sa chaise, à droite, après un temps, et avec larmes.*) Oh! que je la revoie, un jour, un instant... vous me devez bien cela, mon Dieu!

CLÉMENTE, *bas, à Bretagne.* Pauvre jeune homme!.. Il m'attendrit!..

BRETAGNE, *se frottant un œil.* Moi aussi... quoique ce qu'il dise n'ait pas le sens commun!.. c'est peut-être pour cela!..

CLÉMENTE, *bas.* N'importe, j'ai envie de lui glisser un mot de consolation.

BRETAGNE, *à part.* Les femmes ont la rage de consoler les gens!.. Dieu sait où ça les mène!.. (*Bas, à Clémentine.*) Qu'est-ce que vous lui direz?..

CLÉMENTE, *bas.* Qu'elle est là-haut, cachée!..

BRETAGNE, *comprénant enfin.* Ah bah!

CLÉMENTE. Chut!..

BRETAGNE. C'était?..

CLÉMENTE. Chut!..

BRETAGNE, *à part.* Étais-je stupide!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, ALFRED.

ALFRED, *entrant par la gauche sans être vu.* L'enfant de Clémentine doit être éveillé!..

CLÉMENTE, *à l'oreille de Warden.* Vous la reverrez plus tôt que vous ne pensez!..

WARDEN, *levant la tête.* Que dites-vous?..

CLÉMENTE. Du courage, monsieur Warden!..

ALFRED, *s'avançant* (1). Warden! Michaël Warden !..

WARDEN, *s'élançant*. Qui donc ?

BRETAGNE, *troublé, voyant Alfred*. Monsieur Alfred !..

WARDEN. Alfred !.. (*Ils se regardent un moment en silence.*)

BRETAGNE, *bas, à sa femme*. J'ai eu tort de le nommer...

CLÉMENCE, *bas*. Oh ! oui... à la manière dont ils se regardent !.. (*Montrant la gauche.*) Avez-vous prévenu sa femme ?..

BRETAGNE, *bas*. Elle était allée faire des visites dans le voisinage...

CLÉMENCE, *le poussant*. Courez à sa rencontre... amenez-la vite !.. (*Il sort par le fond.*)

CLÉMENCE, *à Alfred, avec empressement*. Monsieur le docteur... j' vas vous conduire près de mon petit Tony...

ALFRED, *sans quitter Warden du regard*. Tout à l'heure, Clémence... allez... j'ai deux mots à dire à Monsieur !..

CLÉMENCE, *a part*. Oh !.. ça me fait froid... comme un coup de couteau. (*Elle rentre dans la maison.*)

SCÈNE XI.

WARDEN, ALFRED.

ALFRED, *après un silence* (2). Vous vous êtes fait attendre longtemps, Monsieur.

WARDEN. Je ne vous comprends pas !..

ALFRED. Smitchey ne vous a-t-il pas fait parvenir ?..

WARDEN. Quoi donc ?..

ALFRED, *appuyant*. Plusieurs lettres... datées d'il y a environ dix-huit mois.

WARDEN, *vivement*. Des lettres de vous ?.. je devine ce qu'elles devaient contenir... (*Dignement.*) Sur mon honneur, je n'ai rien reçu...

ALFRED, *ironiquement*. C'est assez difficile à croire...

WARDEN. Lorsque j'affirme une chose, Monsieur, je ne reconnais à personne le droit d'en douter ! J'étais sur le continent... Smitchey a pu ignorer... (*S'approchant.*) Du reste, à quoi bon ce débat ? vous m'attendiez ?.. me voici, tout prêt à vous répondre !..

ALFRED. Fort bien !.. mais ce n'est pas ici que nous pouvons continuer cet entretien... Si vous daignez m'accompagner...

WARDEN, *souriant*. Dans une promenade aux environs ! Comment donc ! avec plaisir !.. (*Fausse sortie.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SMITCHEY, *arrivant par la gauche.*

SMITCHEY (1). Le docteur est plus calme et... (*Appercevant Warden.*) Que vois-je ? mon client !.. ah ! que je suis heureux ! vous vivez !..

WARDEN, *gaiement*. Pas pour longtemps, peut-être, mon cher Smitchey.

SMITCHEY, *se récriant*. Comment ! pas pour longtemps !

WARDEN. En tous cas, vous arrivez à propos... pour me servir de témoin !

SMITCHEY, *abasourdi*. De témoin ! (*Regardant Alfred et à part*) Oh ! j'y suis !.. c'était bien la peine de brûler toutes ses lettres !

ALFRED, *faisant signe à Warden*. Allons, Monsieur !..

WARDEN, *voulant le suivre*. A vos ordres !.. (*La persienne a fait un mouvement comme pour s'ouvrir : ce mouvement s'arrête à la voix de Smitchey.*)

SMITCHEY, *se jetant entre eux*. Un moment ! permettez !.. Deux jeunes gens que j'aime... que j'estime ! vous battre !.. à quel propos ?

ALFRED. Vous le demandez !.. avez-vous oublié ?..

SMITCHEY. Je sais bien... il y a eu quelques petites choses !.. Mais vous, Alfred... vous n'avez plus le droit de vous en mêler !.. un homme marié !.. que diable !.. vous êtes sans intérêt dans la cause !..

ALFRED, *vivement*. Sans intérêt !.. Et les tourments que j'ai soufferts ! Et l'injure faite à ma famille !.. Qui la vengera ? Lors même que celle que nous avons pleurée si longtemps ne serait plus digne de l'estime d'un galant homme !..

WARDEN, *avec force* (2). Arrêtez, Monsieur !.. je vous ai écouté avec calme !.. mais vous osez calomnier mis Marion... son honneur est le mien, et maintenant, c'est moi qui vous défie !..

SMITCHEY, *à part et se désolant*. Ciel et terre !.. à quel saint me vouer ?..

ALFRED, *remontant le théâtre*. Eh bien !..

WARDEN. Je vous suis !..

UNE VOIX DE FEMME, *derrière la persienne*. N'y allez pas !..

WARDEN, *qui seul l'a entendue, s'arrêtant troublé*. Cette voix ! oh ! ce n'est pas possible !.. Elle est donc ici. (*A Smitchey qui revient à lui.*) Avez-vous entendu ?..

SMITCHEY, *étourdi*. Quoi ?.. non !..

WARDEN, *regardant autour de lui*. C'était un rêve !..

ALFRED, *au fond*. Je vous attends, Monsieur !.. (*Warden fait un pas ; tout à coup, on voit un bras de femme entr'ouvrir la persienne et jeter aux pieds de Warden une branche de fleur d'oranger, jaune et flétrie. La persienne se referme.*)

WARDEN, *s'arrêtant de nouveau*. Ciel!.. cette fleur!.. quoique fanée!.. (*La ramassant.*) C'est bien celle à laquelle j'ai juré d'obéir... et qui me défend!.. (*Avec désordre.*) O mon Dieu!.. me déshonorer ou perdre Marion pour jamais!

SMITCHEY, *étonné de son immobilité*. Qu'est-ce qu'il a?..

ALFRED, *redescendant et après un silence*. Que dois-je penser de tant d'hésitations?

WARDEN, *avec effort, à part* (1). Ah!.. elle verra si je l'aime!.. (*Haut et d'une voix altérée.*) Monsieur!.. vous ne saurez jamais ce qu'il m'en coûte, ce que je souffre... mais je ne puis me battre... je ne me battraï pas avec vous!..

SMITCHEY, *étonné*. Bravo!.. (*A part.*) Je n'y comprends rien... mais je suis sauvé!

ALFRED. Quoi, Monsieur!..

WARDEN. Quelle que soit votre opinion... il y a un pouvoir qui enchaîne ma volonté!.. Je vous le répète... (*D'une voix étouffée.*) je ne me battraï pas!..

ALFRED, *après un nouveau silence* (2). Je m'y attendais!.. (*Avec un regard de mépris.*) Il y a des gens qui n'ont de courage que pour déshonorer une femme!..

WARDEN, *vivement et se contraignant*. Monsieur!..

SMITCHEY, *à Alfred, d'un ton de reproche*. Ah! Alfred, *continuant*. Pour la sacrifier à leur vanité, à leur orgueil!..

WARDEN, *de même*. Mon Dieu!.. donnez-moi la patience!..

ALFRED, *s'animant de plus en plus*. Et venir ensuite insulter à la douleur de tous les siens?..

WARDEN, *mordant son mouchoir*. Monsieur! Monsieur! vous êtes sans pitié!..

ALFRED, *continuant*. Mais, s'il se trouvent en face d'un cœur loyal et ferme qui leur demande compte de leurs crimes!..

WARDEN, *de même*. Au nom du ciel, Monsieur!.. les forces humaines ont des bornes!..

ALFRED, *avec éclat*. Alors, leur audace tombe!.. Ils acceptent, ils supportent tous les outrages, et vous déclarent froidement qu'ils sont des lâches!..

WARDEN, *avec un cri et s'élançant sur Alfred*. Ah!..

SMITCHEY, *le retenant dans ses bras*. Monsieur Warden!..

WARDEN, *d'une voix brisée et contenue*. Oui... vous avez raison!.. un lâche, puisque vous êtes vivant... là... devant moi!.. Mais vous ne voyez donc pas que je ne suis plus maître de mes sens, de moi-même!.. Vous ne voyez donc pas qu'un mot de plus... (*Avec un mouvement convulsif*) (1). Oh! tenez, pour l'amour de tout ce qui vous est cher...

ne me suivez pas... ne me suivez pas, Monsieur!.. (*Warden sort en désordre. La musique continue pianissimo.*)

ALFRED, *voulant le suivre*. (1) Je m'attache à vos pas, et je saurai vous contraindre... (*Clémence paraît à droite.*)

LUCY, *en dehors, à gauche*. Alfred!.. Alfred!..

ALFRED, *s'arrêtant*. Lucy! grand Dieu!..

CLEMENCE, *bas, à Smithey en lui montant Warden qui s'est éloigné*. Suivez le!.. je vous rejoins!.. Mais, à tout prix, empêchez!..

SMITCHEY, *bas*. Oh! je le défendrai... comme une lionne défend ses petits!.. (*Il suit Warden fond, au moment où Lucy paraît.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CLÉMENCE, LUCY, puis successivement BRETAGNE, LE DOCTEUR, MARION.

LUCY, *entrant précipitamment et courant à Alfred* (2). Mon ami!.. qu'y a-t-il donc?... j'ai entendu votre voix qui semblait tout émue!..

CLÉMENCE, *troublée*. Ah!.. Madame.

ALFRED, *bas*. Silence! (*Haut.*) Vous vous êtes trompée, chère amie!

LUCY, *remarquant le trouble de Clémence*. Est-ce que l'enfant de Clémence est plus mal?..

ALFRED, *cherchant à lui échapper*. Au contraire!.. il va mieux!.. beaucoup mieux!.. mais c'est... (*Apercevant Bretagne qui paraît au fond.*) C'est ce Bretagne que je demando... que j'appelle depuis une heure (4)!..

LUCY, *étonnée*. Bretagne!..

BRETAGNE. Moi!..

ALFRED, *allant à lui*. Pour me conduire...

BRETAGNE. Où ça?..

ALFRED, *lui faisant signe*. Chez ce malade, n'est-ce pas?... tu me cherchais?..

BRETAGNE. Du tout!..

ALFRED, *l'entraînant*. Si fait!.. (*Bas.*) Tu me serviras de témoin!

BRETAGNE, *à part, effrayé*. De témoin?..

ALFRED. Je reviens dans un instant! (*Bas, et entraînant Bretagne.*) Suis-moi!.. (*A Lucy.*) Adieu, chère amie!..

BRETAGNE, *bas, et entraîné*. Un duel!.. un disciple de Jean-Jacques! Oh!..

ALFRED, *disparaissant avec lui*. Tais-toi, tais-toi!.. (*Ils sortent par le fond.*)

LUCY, *plus surprise*. Ce trouble n'est pas naturel!.. et je ne puis comprendre!..

CLÉMENCE, *regardant au fond* (4). Je suis tranquille!.. ils ne les rattraperont pas!..

LUCY, *à Clémence qui revient à elle*. Que se passe-t-il donc, Clémence?

1 A. W. S.

2 A. S. W.

3 A. W. S.

1 S. C. A.

2 L. A. C.

3 L. A. B. C.

4 L. C.

CLÉMENCE. Dieu soit loué!.. vous voici enfin, Madame!.. Vous avez du courage?..

LUCY. Que veux-tu dire!.. encore quelque nouveau malheur!..

CLÉMENCE. Non, non, rassurez-vous!.. mais, du courage! Il en faut peut-être plus pour supporter une grande joie... un bonheur inattendu... que...

LUCY, vivement. Ah! tu as des nouvelles de Marion?..

CLÉMENCE, lui faisant signe de se calmer. Quand je vous disais que bien sûr, nous saurions quelque chose le jour de sa naissance!..

LUCY. C'est aujourd'hui!..

CLÉMENCE, regardant la maison. Eh bien!.. si vous me promettiez d'être bien sage, bien raisonnable... j'irais chercher le messager qu'elle a envoyé... (Baissant la voix et montrant la maison.) et qui est là.

LUCY, tremblant de joie. Le messager!..

CLÉMENCE, en souriant. Comprenez-vous?

LUCY, de même. Ah! j'ai peur de me tromper!.. mais va vite... va vite... chaque instant de retard me met à la torture!.. (Clémence, après avoir fait un signe expressif à Lucy, rentre dans la maison. — Musique.)

LUCY, seule et s'approchant de la porte à droite. Il serait possible!.. elle!.. elle!.. oh! je ne puis contenir les battements de mon cœur!.. (Ses regards s'arêtent avec anxiété sur la porte de la maison, pendant que le docteur Jedler est entré doucement par la gauche.)

LE DOCTEUR, à part et masqué par le pommier (1). Il y a quelque mystère que l'on me cache!.. j'ai vu Lucy... (Clémence paraît sur le seuil de sa maison, conduisant par la main une femme voilée.) Qui vient là?

LUCY, reculant de quelques pas. O ciel!..

LE DOCTEUR, à part, très-ému. Une femme voilée!..

LUCY. Sa taille!.. sa démarche!..

LE DOCTEUR, se cachant derrière l'arbre. Mon Dieu! est-ce un songe?..

CLÉMENCE, bas, à la femme voilée. Reposez-vous sur moi!.. je sais ce qui me reste à faire! (Elle lui baise la main et sort par le fond.)

SCÈNE XIV.

LUCY, MARION, voilée, LE DOCTEUR, caché par l'arbre.

LE DOCTEUR, à part. Je voudrais m'éloigner... et je ne puis!.. (Les deux femmes se regardent un moment avec hésitation, puis, par un mouvement spontané, elles se tendent toutes deux les bras.)

LUCY. Marion!..

MARION, laissant tomber son voile. Lucy!.. (Elles se jettent au cou l'une de l'autre.)

LE DOCTEUR, s'appuyant contre l'arbre. C'est elle!

LUCY. Marion! ma sœur bien-aimée!..

MARION. Oui, Lucy... c'est moi... ton enfant qui te revient pour ne plus te quitter!

LE DOCTEUR, prêt à courir à elle, et s'arrêtant. Que dit-elle, ô mon Dieu!..

LUCY, la serrant sur son cœur. Parle, parle... que je t'entende, que je sois bien sûre que c'est toi!.. (Le docteur, après un moment d'hésitation, entre dans le bosquet.)

MARION, avec un soupir. Tu m'aimes donc encore!.. tu ne m'as pas chassée de ton cœur, toi!..

LUCY, elles s'asseyent à gauche. Si je t'aime!.. pauvre sœur!.. (La regardant avec tendresse.) Que de larmes tu nous as fait verser!.. Mais pourquoi partir?.. pourquoi nous abandonner si longtemps?.. moi... notre père... Alfred?

MARION, après un temps et lui serrant la main. Alfred!... Dis-moi... Lucy... tu es heureuse?.. il t'aime bien.

LUCY, avec abandon. Oh! la plus heureuse des femmes!

MARION, avec joie. Ah! grâce au ciel! Maintenant, je puis tout t'avouer!

LUCY, souriant. M'avouer... ce que j'ai fini par comprendre!.. que tu aimais ailleurs, et que...

MARION, avec un sentiment profond. Non, Lucy... j'aimais Alfred... je l'aimais de toutes les forces de mon âme!.. mais, un jour, je crus m'apercevoir (La regardant avec amour.) qu'une autre l'aimait aussi!.. et s'immolait par tendresse pour moi!.. Son secret qu'elle cachait à tous ceux qui l'entouraient, qu'elle se cachait peut-être à elle-même, moi seul je l'avais surpris. car chaque jour... (Posant la main sur le cœur de Lucy.) mon cœur écoutait le sien.

LUCY, avec un mouvement. Marion!

MARION, avec âme. Alors, il me sembla qu'une puissance inconnue m'élevait au-dessus de moi-même!.. Ce que tu avais fait pour ta sœur, je sentis qu'à mon tour je pourrais te faire pour toi... que j'en aurais la force... et je jurai qu'Alfred serait ton époux!

LUCY, la tête penchée sur son sein. Ma sœur!..

MARION. Chaque soir... je demandais à Dieu de soutenir mon courage!.. Dans cette bataille de la vie, comme disait notre bon père... je voulais remporter la victoire... Je me dis qu'il fallait que je fusse morte pour Alfred!.. qu'il me détestât, qu'il me prit en haine... et je partis!.. (Elles se lèvent.)

LUCY, l'embrassant. Te sacrifier pour moi!.. Mais, ce mari que tu t'es donné sans l'aimer!.. ce M. Warden... pourquoi n'est il pas venu avec toi?..

MARION. M. Warden n'est pas mon mari!..

LUCY. Comment?

MARION, *souriant*. Oh!.. chère Lucy ne me regarde pas ainsi avec tes grands yeux effrayés!.. Je suis toujours ta Marion... toujours libre et digne de toi!.. Pour ne laisser dans l'esprit d'Alfred aucun doute, j'avais besoin d'un éclat... mais à quelques pas de la maison, je priai M. Warden de me quitter, de me laisser achever mon voyage toute seule!..

LUCY. Il y consentit?

MARION. Avec peine, je l'avoue!.. mais je ne m'étais pas trompée... c'était un homme d'honneur... (*Souriant*.) J'avais d'ailleurs un petit talisman auquel il avait promis d'obéir!.. Je n'eus qu'à le présenter à M. Warden... Il s'éloigna en me jurant de ne reparaitre devant moi que lorsque je le rappellerais!.. Et, depuis dix-huit mois, je ne l'ai pas rappelé!..

LUCY. Mais où t'es-tu donc réfugiée?

MARION. Tu ne devines pas?... chez notre bonne vieillissante Deborah... à qui j'avais écrit... et qui me reçut à bras ouverts!.. Nous avons vécu là... au fond du pays de Galles... Comme deux bonnes petites religieuses... priant, bavardant, faisant des projets, des confitures... écrivant tous les jours à ce méchant père... (*Avec un soupir*.) qui ne lisait pas une seule de mes lettres!.. Mais, c'est égal, j'aurais toujours continué, si je n'étais tombé malade! (*Le docteur répareit*.)

LUCY. Toi?

MARION. Oh! bien malade!.. j'avais une peur de ne plus vous revoir!.. La santé ne m'est revenue que lorsque j'ai appris ton mariage. (*En confidence*.) Et, te le dirai-je, Lucy... cette bonne nouvelle m'a fait penser à ce pauvre M. Michaël qui m'avait secondé avec tant de soumission... de dévouement!.. Je me disais qu'il avait été bien bon... bien délicat... et moi, si despote... ah!..

LUCY, *vivement*. Est-ce que tu l'aimerais?..

MARION, *un peu confuse*. Je ne dis pas cela!..

LUCY, *vivement*. Oh! si fait! si fait! aime-le, chère sœur, pour que ce bonheur que je te dois, ne me pese plus là, comme un remords!..

MARION, *la main sur son cœur*. J'y verrai un peu plus clair dans mon cœur, quand j'aurai embrassé mon père... et qu'il m'aura pardonné.

LE DOCTEUR, *lui ouvrant les bras*. Te pardonner!..

LES DEUX SŒURS, *avec un cri, se jetant dans ses bras*. Ah!..

MARION. Mon père... mon bon père!..

LE DOCTEUR. Ah! c'est à moi de te demander pardon d'avoir pu te soupçonner!

BRETAGNE, *en dehors*. Au secours! au secours!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BRETAGNE, puis ALFRED.

BRETAGNE, *éperdu*. Malheur! malheur! Monsieur Alfred!..

LUCY. Mon mari!..

BRETAGNE. Il a rejoint M. Warden dans le petit bois!

MARION. Grand Dieu!..

BRETAGNE. Il y en a un de tué!..

TOUS, *remontant*. Tué!..

ALFRED, *rentrant précipitamment et montrant Michaël qui entre soutenu par Clémence et Smitchev*. Rassurez-vous, Lucy!..

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, WARDEN, *un peu pâle et le poignet entouré d'un mouchoir de soie noire*. Smitchev le soutient.

TOUS. M. Warden!..

WARDEN, *avec un sourire*. C'est encore moi... docteur!.. Il paraît que je suis destiné à vous arriver toujours éclopé, mais cette fois je ne l'ai pas fait exprès!.. je vous le jure!

LE DOCTEUR, *lui saisissant la main*. Blessé!..

WARDEN. Oh! légèrement!

ALFRED, *vivement, se designant*. Et par un fou, un insensé qui rougit de son emportement!.. Je ne sais quelle rage aveugle m'a fait lever le bras, quand il s'exposait à mes coups... quand il refuse de se défendre!..

MARION, *émue, à Warden*. Quoi! Monsieur!..

ALFRED ET WARDEN, *étonnés*. Marion!..

LE DOCTEUR, *prenant la main de Marion*. Plus digne que jamais de nos respects, de notre amour...

MARION, *à Warden*. Et c'est moi qui suis cause!..

WARDEN, *le regardant*. J'obéissais?.. Et cependant... vous vous taisez? Ah! je devine... (*Avec désespoir*.) J'espérais en vain! (*Faisant un mouvement pour s'éloigner*.) Adieu! adieu!

MARION, *à Warden*.

Air : *Berthe, croyez-moi*.

Si je fus pour vous, un guide, un mentor,
Grâce à ces rameaux, précieux trésor...

Lui montrant une petite branche de fleur d'orange qu'elle tire de son sein.

Je n'en ai plus qu'un .. restez, je l'ordonne!..
(*Souriant et lui présentant le rameau.*)

Ne voulez-vous pas, quand je vous le donne,
M'obéir encore? (*Bis*.)

WARDEN, *transporté de joie, et couvrant de baisers la main de Marion*. Qu'ai-je entendu?

MARION, *souriant*. C'est le dernier rameau... et mon pouvoir expire!..

WARDEN, *lui baisant la main*. Il sera plus fort que jamais... chère Marion! (*Serrant la main de*

tous ceux qui l'entourent.) Docteur! Lucy... Alfred!.. ah! je le sens... je vais mourir de joie...

SMITCHEY, *faisant un bond.* Ah! bon!.. il ne manquerait plus que ça!.. Monsieur! conservez-vous pour votre femme, pour vos enfants!.. je vous le demande comme un service personnel. Dans quelques années, je vous réponds d'une fortune magnifique.

WARDEN, *avec élan et montrant Marion.* Hé! que voulez-vous que j'en fasse? Vous ne me rendrez jamais aussi riche que je le suis à présent!.. Cette fortune, répandez-la sur tout ce qui nous entoure, à commencer par cette bonne Clémence. Achetez-lui cette maison que je lui donne.

CLÉMENCE, *pleurant de joie.* Voilà un mauvais sujet qui est bien le plus honnête garçon!..

BRETAGNE, *la poussant.* Soyez donc philosophe, Clémence; acceptez la fortune avec résignation. (*Saluant Warden.*) En vous remerciant, Monsieur...

SMITCHEY, *au docteur.* Eh bien! docteur... trouvez-vous encore que cette bataille de la vie ne soit qu'un spectacle grotesque... une bouffonnerie?

LE DOCTEUR, *entre ses deux filles qu'il serre sur son cœur.* Oh! non, ce monde est plein de nobles cœurs... et Dieu sait quels trésors sont cachés sous l'enveloppe de sa plus humble créature!

FIN.

THÉÂTRE-FRANÇAIS.

SULLIVAN

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN PROSE

Par M. MÉLESVILLE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-FRANÇAIS,
le 11 novembre 1852.

—
Deuxième édition
—



PRIX : 1 FRANC.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—
1854



AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit de l'auteur, qui se réserve en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues, ou à intervenir, entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

SULLIVAN

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN PROSE,

Par **M. MÉLESVILLE,**

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-FRANÇAIS,
le 11 Novembre 1852.

PERSONNAGES.

NICOL JENKINS, riche marchand de la Cité.....
LÉLIA, sa fille.....
SULLIVAN, comédien de Drury-Lane.....
SIR FREDERIC DUMPLE, neveu de Jenkins.....
SAUNDERS, courtier de commerce.....
MISTRESS SAUNDERS, sa femme.....
MERWYN, marchand de soieries.....
MISS PENÉLOPE, sa sœur.....
PEACOCK, avocat.....
LITTLE-JOHN, valet de Jenkins.....
DICKSON, valet de Sullivan.....
UN ALDERMAN, DOMESTIQUES.

ACTEURS.

M. PROVOST.
M^{lle} FAVART.
MM. BRINDEAU.
GOT.
ANSELME.
M^{me} THÉNARD.
M. MONTET.
M^{lle} JOUASSIN.
MM. MIRECOURT.
CASTEL.
MATHIEN.

La scène est à Londres.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un riche salon meublé à l'anglaise : porte de fond et portes latérales ; consoles, vases du Japon, sièges élégants ; à gauche du public, cheminée avec garniture de bronze doré et grande glace ; au fond, une galerie ornée de fleurs, formant vestibule, avec lustre et candélabres. A gauche du public, table à tapis de velours.

SCÈNE PREMIÈRE.

SULLIVAN, LITTLE-JOHN.

(Little-John paraît le premier à la porte de droite du public, et introduit Sullivan qui est enveloppé d'un large manteau.)

LITTLE-JOHN.

Entrez ici, Monsieur, et veuillez vous reposer un moment. *(Il lui avance un siège.)*

SULLIVAN, regardant autour de lui (1).

Qu'est-ce que tout cela signifie ?.. Ce mystère !.. ces précautions !.. *(Voyant Little-John refermer doucement la porte de droite.)* Ah çà ! mon cher ami, vous allez m'expliquer ?..

LITTLE-JOHN.

Pardon !.. j'ai ordre de ne répondre à aucune question.

SULLIVAN.

Chez qui suis-je ?

LITTLE-JOHN.

Je ne puis le dire.

SULLIVAN.

Que me veut-on ?

LITTLE-JOHN, souriant.

Vous le saurez (1). Mais c'est bien au célèbre Georges Sullivan, au premier comédien du théâtre de Drury-Lane que j'ai l'honneur...

1 Sullivan, Little-John.

1 Little-John, Sullivan.

SULLIVAN, avec impatience.

Hé oui, morbleu!.. voilà dix fois que vous me le demandez!

LITTLE-JOHN.

C'est de peur de me tromper!.. vous con-
cevez... quand on est chargé d'une mission aussi
délicate...

SULLIVAN.

Quelle mission?

LITTLE-JOHN, lui montrant un fauteuil.

Je cours prévenir que vous êtes arrivé. (Il sort.)

SCÈNE II.

SULLIVAN, seul, et après un moment de silence.

Voilà bien l'aventure la plus étrange!.. je veux mourir si j'y comprends un mot. (Il jette son manteau sur un siège à droite.) Ce billet singulier que l'on m'a remis hier soir, à la fin du spectacle... et qui m'invitait à me trouver au point du jour à l'entrée de Green-Parck!.. Cet honnête serviteur, qui s'empare de moi, me conduit, à travers mille détours, jusqu'à cet hôtel magnifique... sans que je sache si il s'agit d'une affaire d'honneur... ou d'une intrigue d'amour!.. (S'asseyant à gauche en souriant.) Ce fat de Lovel, notre amoureux, ne manquerait pas de supposer quelque petite lady... bien folle! (Riant.) On dit que c'est le casuel de l'état! Sur mon âme, la belle aurait tort avec moi! fût-elle plus séduisante que la reine des fées de notre vieux Shakespeare!.. (Mettant la main sur son cœur.) Oh! oui... ce souvenir, qui ne me quitte plus!.. (Se levant.) Depuis deux mois, j'ai beau me dire que c'est une extravagance, je la vois toujours... lorsque dans Hamlet, entraîné par une inspiration que je croyais sublime, je m'attendais que la salle allait crouler d'applaudissements!.. Pas du tout!.. froide, immobile!.. les malheureux ne m'avaient pas compris!.. j'étais indigné!.. tout à coup dans une loge, près du théâtre, j'aperçois une femme... une de ces physionomies... comme on n'en rencontre qu'une dans sa vie!.. pâle, haletante, les yeux baignés de larmes!.. elle semblait me venger de tant d'injustice! elle seule m'avait deviné!.. (Avec passion.) Ah! quelle était belle ainsi!.. Par un mouvement involontaire... je m'élançai... la grille se relève aussitôt... tout disparaît! je ne l'ai plus revue!.. (Après une pause.) Et cet imbécile de Macklin, qui m'avait promis de s'informer... et m'envoie la lettre la plus sotté!.. (Il s'assied à droite, et lit quelques lignes d'un billet tout froissé, qu'il tire de sa poche.) « Que le diable « l'emporte, toi et ta commission, mon cher « Georges! après avoir boxé avec la moitié du « parterre, pour arriver jusqu'à ta divinité... je « suis parvenu à la voir monter dans un équipage

« étincelant de flambeaux qui est parti au triple
« galop... et a failli m'écraser!.. j'ai interrogé
« tous ceux qui m'entouraient... les uns nom-
« maient la marquise de Portland... les autres
« une princesse italienne... un officier m'a assuré
« que c'était la fille de l'ambassadeur russe... »
(Se levant.) C'est-à-dire un grand nom, une fa-
mille remplie d'orgueil! Pourquoi a-t-il été ques-
tionner? j'aime mille fois mieux ne pas savoir qui
elle est!.. mon ignorance au moins me permet de
l'aimer... et à nous autres artistes, voilà ce qu'il
nous faut!.. un de ces rêves de l'âme... qui en-
flamme notre talent et nous donne cette soif de
gloire que chaque succès rend encore plus brû-
lante!.. je ne la vois pas, mais chaque soir, je
m'imagine qu'elle est là, dans cette loge grillée!..
c'est pour elle seule que je joue!.. un mouchoir
qui s'agite, un soupir qui s'échappe... je me dis :
elle m'écoute, elle m'entend!.. à chaque instant
je crois, j'espère qu'elle va se montrer!.. au-
jourd'hui même... ce rendez-vous mystérieux!..
(Écoutant au fond.) On vient! je vais enfin sa-
voir... adieu mon rêve!

SCÈNE III.

SULLIVAN, JENKINS, LITTLE-JOHN.

JENKINS, au fond, à Little-John.

Tu es sûr que c'est lui?

LITTLE-JOHN, bas.

Parfaitement sûr.

JENKINS, bas.

On ne l'a pas vu entrer?

LITTLE-JOHN, bas.

J'avais pris mes précautions.

JENKINS, le renvoyant.

C'est bien, laisse-nous, et dis à mes gens que
je n'y suis pour personne. (Little-John sort.)

SCÈNE IV.

SULLIVAN, JENKINS.

SULLIVAN, le regardant de loin.

Sans doute, l'intendant!

JENKINS, de même, à part.

Un beau garçon, ma foi!.. C'est drôle!.. je
n'avais jamais vu d'acteur!.. (Avec bonhomie.)
Eh bien, c'est à peu près un homme comme un
autre!..

SULLIVAN, à part.

Qu'a-t-il donc à m'examiner ainsi?

JENKINS, s'approchant.

C'est bien au célèbre comédien Georges Sul-
livan que j'ai l'avantage...

SULLIVAN, avec impatience.

Encore! est-ce une gageure? Hé! Monsieur,

vous pouvez vous en assurer! regardez-moi... mes traits sont assez connus à Londres.

JENKINS, naïvement.

Pardon... je ne vais jamais au théâtre.

SULLIVAN, piqué.

Ah!.. chez qui suis-je donc?

JENKINS.

Chez moi, mon cher Monsieur!.. Nicol Jenkins, un des premiers négociants de la Cité, syndic des aldermen, trésorier de la Compagnie des Indes... mon nom est assez connu...

SULLIVAN.

Pardon... je ne vais jamais à la Bourse.

JENKINS, gaiement.

Très-bien! me voilà payé à vue! je ne m'en fâche pas, jeune homme!.. au contraire... touchez là... et soyons bons amis.

SULLIVAN, à part.

Je respire!.. mon inconnue n'est pour rien dans tout ceci! (*Haut.*) J'ignore, Monsieur, ce qu'il peut y avoir de commun entre nous... je n'ai aucun intérêt dans la Compagnie des Indes... (*Le regardant.*) Et je ne suppose pas que vous ayez envie de débiter?

JENKINS.

Débiter! paraitre sur les planches!.. moi, Nicol Jenkins!.. oh! oh! oh! quelle bouffonnerie!

SULLIVAN, avec fierté.

Alors... que puis-je pour votre service?

JENKINS, lui montrant un siège.

Vous asseoir d'abord et m'écouter avec calme... (*Voyant qu'il hésite.*) Je vous en prie! (*Après qu'ils se sont assis à gauche.*) Vous trouverez ma démarche singulière peut-être... mais depuis quarante ans et en ma qualité de négociant, j'ai toujours été droit au fait! je suis simple comme une lettre de change, exact comme un livre de comptes : *Doit, Avoir, reste en caisse*... Voilà toute ma rhétorique.

SULLIVAN, souriant.

Aux yeux de bien des gens, c'est la meilleure.

JENKINS, après une pause.

Vous êtes comédien, mon cher Monsieur!.. je ne vous en fais pas un crime... chacun son goût! moi qui vous parle, je ne vais pas au théâtre, parce que je n'y comprends rien, cela m'ennuie! mais je ne blâme pas ceux qui y trouvent du plaisir. On dit que vous avez un grand talent?

SULLIVAN.

Monsieur... (*A part.*) Où veut-il en venir?

JENKINS.

Que vous excelliez dans la tragédie, comme dans le plaisant! que tout Londres raffole de vous, et qu'à vous seul enfin, vous faites la fortune du théâtre de Drury-Lane.

SULLIVAN.

On le dit, Monsieur.

JENKINS.

Que gagnez-vous à cela?

SULLIVAN, choqué.

Comment?

JENKINS.

Oui, qu'est-ce que cela vous rapporte par an?

SULLIVAN, voulant se lever.

Une pareille question...

JENKINS, le faisant rasseoir.

Ne vous en offensez pas... mon Dieu! je serais au désespoir de vous blesser!.. mais enfin qu'est-ce que cela vous vaut?

SULLIVAN.

De la renommée, de la gloire...

JENKINS.

Et sans compter la gloire... que je n'ai pas l'habitude de porter en recette?

SULLIVAN, à lui-même.

Quel original! (*Haut.*) Eh! Monsieur, je n'ai jamais calculé...

JENKINS.

Mais à peu près?

SULLIVAN, d'un air d'indifférence.

Trois à quatre mille livres environ.

JENKINS.

Mettons-en cinq! Je vous en donne le double, le triple; je vous les assure pour toute votre vie, si vous voulez quitter le théâtre, l'Angleterre! vous irez en Amérique, sur le continent, à Vienne, à Saint-Petersbourg, au diable, ça m'est égal!.. pourvu que vous ne reparaissez plus à Londres, et que nous n'entendions jamais parler de vous.

SULLIVAN, se levant.

Est-ce une mystification, Monsieur?

JENKINS, vivement.

Si ce n'est pas assez, je suis prêt à faire davantage.

SULLIVAN, à lui-même.

Voilà qui est bizarre... (*Haut.*) Mais quel intérêt si puissant?..

JENKINS, se grattant l'oreille.

Ah! quel intérêt? je voudrais bien ne pas vous le dire!.. Est-ce que vous y tenez?

SULLIVAN, souriant.

Beaucoup... et vous qui allez toujours franchement au but...

JENKINS.

C'est juste. (*Le regardant avec confiance.*) D'ailleurs, quoique comédien... on assure que vous êtes un honnête homme!

SULLIVAN, de même.

Vous me faites bien de la grâce!

JENKINS, se reprenant.

Non, non... je ne prétends pas que l'état de comédien... comment donc, au contraire... je veux dire seulement que vous avez des sentiments... fort au-dessus... c'est-à-dire... tout-à-fait dignes de... (*A part*) Je m'embrouille toujours quand je veux y mettre de l'adresse. (*Haut.*) Tenez, tout le monde fait votre éloge, monsieur Sullivan. (*Avec émotion.*) Et c'est à votre loyauté que j'en ap-

pelle... car, je ne vous le cache pas... il y va de mon repos.

SULLIVAN, *vivement.*

Expliquez-vous, Monsieur... (*Il se rassied.*)

JENKINS, *se rasant près de lui.*

Je n'ai pas toujours été millionnaire, mon cher Monsieur; simple petit commis de la Compagnie des Indes, à trois cents livres d'appointements, je me mariaï à Bombay, à la fille d'un pauvre lieutenant de l'armée anglaise, un brave catholique irlandais, qui nous dota de son consentement et de sa bénédiction... ce qui ne faisait toujours que trois cents livres d'appointements! mais nous étions heureux... j'aimais ma Nancy de toute mon âme... j'idolâtrai la Compagnie des Indes pour laquelle je travaillais avec une ardeur, une vénération!.. lorsque ma femme mourut en me donnant une fille!.. (*Essuyant une larme.*) Je ne vous peindrai pas ma douleur! une épouse chérie... vous saurez un jour!.. je crois que je l'aurais suivie... sans ma petite Lélia... et un travail pressé dont j'étais chargé... et qui devint la source de ma fortune.

SULLIVAN.

Une fortune brillante?

JENKINS.

Étourdissante, mon cher! Il paraît que malgré mon affliction, j'avais trouvé une combinaison qui doublait les revenus de la société!.. Celle-ci me força d'accepter aussitôt un intérêt dans ses bénéfices; et au bout de quelques années de spéculations toujours heureuses, je revins à Londres, trésorier de la compagnie et riche comme un nabab.

SULLIVAN.

Jusqu'à présent, je ne vois là rien de bien inquiétant pour vous.

JENKINS.

Attendez!.. ma jolie petite Lélia, qui avait été élevée dans la religion de sa mère, et dont je ne pouvais guère m'occuper, mais qui faisait ma joie, mon orgueil!.. passait sa vie avec une bonne tante chargée de la distraire, de lui faire voir le monde!.. elle eut un jour la malheureuse pensée de la conduire au spectacle.

SULLIVAN.

Ah! ah!

JENKINS.

Cette nouveauté enchantait ma fille... elle y retourna plusieurs fois et me revenait la tête perdue d'Othello, de Roméo, de Prospéro... tous gens que je ne connais pas!.. elle mêlait à ses récits, votre nom, votre éloge, dans des termes!.. Bref, Monsieur, je m'aperçus un beau matin avec terreur, qu'elle vous aimait!..

SULLIVAN, *souriant.*

Comme un enfant aime un jouet qui l'amuse!

JENKINS.

Du tout!.. une vraie passion! elle ne se doute

pas que je l'ai devinée!.. mais si vous saviez, quelle petite tête!.. l'exaltation, le feu des naturels du pays! et des idées si singulières, fruit d'une éducation indienne!.. Est-ce qu'elle ne prétend pas que le génie, le talent sont mille fois au dessus d'un nom, de la fortune. (*Haussant les épaules.*) Pas le moindre usage du monde! Enfin, Monsieur, elle en est venue au point de mépriser complètement la Compagnie des Indes... et de vous estimer à l'égal des princes et des rois... (*D'un air confus.*) Je vous en demande pardon pour elle.

SULLIVAN, *souriant.*

Cela ne me blesse nullement!.. mais je suis sûr que vous vous exagérez le danger!..

JENKINS.

Vous ne la connaissez pas!

SULLIVAN.

Mon Dieu, chez les jeunes personnes, l'imagination est une folle qui court d'abord à l'aventure et s'égare facilement! mais dès que vous lui aurez parlé raison, dès que vous lui aurez déclaré votre volonté...

JENKINS, *d'un air désolé.*

C'est que je n'en ai pas la force, mon cher ami!.. je l'adore... et avec un sourire, une petite tape ou un baiser sur la joue, elle fait de moi tout ce qu'elle veut!..

SULLIVAN, *secouant la tête.*

Ah!

JENKINS.

Voyez-vous, elle est capable de vouloir vous épouser et de m'obliger à vous la donner pour femme!.. vous comprenez comme ça serait désagréable pour moi! (*Se reprenant.*) Non... je ne veux pas dire... (*Vivement.*) Mais j'ai d'autres vues... un autre parti pour elle... un de ses cousins... qui sera pair des trois royaumes au premier jour!.. vous concevez? des arrangements de famille... et ce diable d'amour bouleverse tous mes calculs... voilà pourquoi je vous supplie de me faire le plaisir de vous en ailer.

SULLIVAN, *se levant et passant à droite (A).*

Impossible, Monsieur!..

JENKINS, *étonné, se levant aussi.*

Comment? après ce que je vous propose?

SULLIVAN, *vivement.*

Est-ce qu'il y a une fortune qui puisse dédommager un artiste de ses succès... de ce prestige, de cet enivrement qui fait sa vie!..

JENKINS, *à part.*

Allons, tout le verbiage de ma fille! (*Haut et vivement.*) Quoi, Monsieur... vous abuseriez!..

SULLIVAN.

Rassurez-vous! j'aime ailleurs!.. un amour sans espoir, (*Avec un soupir.*) car tout m'annonce que son rang me sépare d'elle pour la vie!.. mais, n'importe! les trésors des deux Indes ne l'arra-

cheraient pas de mon cœur!.. et quand même ce cœur serait libre... on vous a dit que j'étais un honnête homme, Monsieur... je vous le prouverai!.. d'abord, pour vous tranquilliser... jamais, je vous le jure sur l'honneur, je ne serai le gendre de personne... sans son aveu... (*Fièrement.*) sans que le père vienne lui-même me prier de l'honorer de mon alliance.

JENKINS, *stupéfait.*

Ah! par exemple!..

SULLIVAN.

C'est ma fierté... à moi!..

JENKINS.

Vous le jurez, foi de gentleman.

SULLIVAN, *noblement.*

Foi d'artiste!.. c'est la même chose.

JENKINS, *rassuré.*

A la bonne heure!

SULLIVAN.

Bien plus!.. quoique je ne partage pas tout à fait vos idées sur les comédiens, vous m'avez intéressé!.. vous êtes venu franchement à moi... je ne tromperai pas votre confiance!.. je veux guérir votre fille d'un amour romanesque.

JENKINS, *avec joie.*

J'entends! vous allez vous absenter pendant quelques mois?

SULLIVAN.

Non.

JENKINS.

Vous lui ferez refuser l'entrée du théâtre? .

SULLIVAN.

Du tout.

JENKINS.

Pour qu'elle ne vous voie plus...

SULLIVAN.

Au contraire... il faut qu'elle me voie!..

JENKINS, *inquiét.*

Hein?

SULLIVAN.

Invitez-moi à dîner aujourd'hui...

JENKINS, *interdit.*

Que je vous invite...

SULLIVAN.

Justement, je ne joue pas!

JENKINS.

Mais...

SULLIVAN.

Peu de monde, en petit comité...

JENKINS, *hésitant.*

J'ai précisément quelques amis... ah! dame, pas des gens bien brillants!.. c'est du temps où je n'étais qu'un pauvre petit surnuméraire... mais je tiens à mes vieilles affections!.. Et puis, je suis plus à mon aise avec eux.

SULLIVAN.

Eh bien! c'est parfait.

JENKINS.

Oui!.. alors, je renverrai ma fille.

SULLIVAN.

Non pas!

JENKINS, *étonné.*

Non?

SULLIVAN.

Vous me placerez à côté d'elle.

JENKINS.

A côté!.. ah! mais vous avez une manière de traiter les malades!..

SULLIVAN, *après un temps et lui tendant la main.*

Monsieur Jenkins!.. est-ce que vous doutez de moi?

JENKINS, *la prenant, et comme entraîné.*

Non, sur mon âme! Il est impossible qu'une pareille physionomie soit trompeuse!.. c'est convenu... je vous attends à dîner.

SULLIVAN, *reprenant son manteau.*

Et deux heures après, vous mariez votre fille au parti que vous avez en vue... elle vous le demandera elle-même.

JENKINS.

Vraiment!..

SULLIVAN.

Vous pouvez tout faire préparer!..

JENKINS, *avec élan.*

Ah! si vous faites cela.

SULLIVAN, *noblement.*

Vous avez ma parole.

JENKINS, *lui serrant la main.*

Vous êtes un brave homme!

SULLIVAN.

Adieu. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

JENKINS, puis LITTLE-JOHN.

JENKINS, *seul.*

Le fait est que son idée me parait... Quelle peut être son idée?.. Ah! dame!.. (*Froidement.*) La vérité est que je n'y comprends rien!.. mais puisqu'il répond du succès... (*S'asseyant à droite et écrivant.*) Écrivons vite... au révérend M. Morton... le ministre de nous dépêcher... de tout disposer... pour demain... dix heures précises du matin!.. en fait de mariage... quand on laisse le temps de la réflexion... (*Cachetant la lettre et mettant l'adresse.*) cela manque toujours!.. (*Il sonne. A Little-John, qui parait.*) Cette lettre... à son adresse. (*Little-John sort.*) Il est d'autant plus essentiel de nous dépêcher, que l'antipathie de Lélia pour son cousin est plus marquée tous les jours!.. Si ça continue, cela deviendra de l'aversion!.. tandis qu'une fois mariés... (*On entend des voix à gauche se disputer vivement.*) Allez!.. on dirait qu'ils le sont déjà!.. encore une querelle!..

SCÈNE VI.

LÉLIA, SIR FRÉDÉRIC, JENKINS.

SIR FRÉDÉRIC, *entrant le premier.*

Mais, charmante cousine...

LÉLIA.

Vous êtes absurde!

SIR FRÉDÉRIC.

Parce que je ne suis pas de votre avis!

LÉLIA.

C'est évident!

SIR FRÉDÉRIC, *montrant Jenkins.*J'en fais juge mon oncle. (*Il va poser son chapeau sur un canapé au fond, à gauche.*)

LÉLIA.

Je le veux bien! (*Courant embrasser son père (1).*) Mon bon père!.. je ne vous ai pas vu d'aujourd'hui... votre santé?..

JENKINS.

Excellente! chère enfant! (*Enchanté et l'embrassant à plusieurs reprises.*) Est-elle fraîche et gentille!SIR FRÉDÉRIC, *a Jenkins.*

Vous allez prononcer entre nous!

JENKINS, *tenant sa fille dans ses bras, qui le câline, et à sir Frédéric.*

Volontiers!.. c'est toi qui as tort...

SIR FRÉDÉRIC, *ébahi.*

Vous savez donc de quoi il s'agit?

JENKINS.

Non! mais d'avance, je suis de l'opinion de Lélia!

SIR FRÉDÉRIC, *souriant.*

Eh bien! j'ai du malheur!.. hier, sur la même question, vous pensiez comme moi.

JENKINS.

Le mariage de la jeune duchesse de Norfolk?.. ah! c'est différent.

LÉLIA, *allant à la table de gauche.*

Du tout! c'est jugé! c'est jugé (2).

SIR FRÉDÉRIC.

Elle ne sera plus reçue à la cour.

LÉLIA, *avec ironie.*Quelle désolation! Eh bien! elle n'ira pas à la cour!.. on peut très-bien vivre sans cela! Comment, parce que, veuve à dix-neuf ans d'un vieux mari auquel sa famille l'avait sacrifiée... cette pauvre duchesse s'avise aujourd'hui de vouloir écouter son cœur... la voilà au ban de toute la vieille Angleterre! (*Elle s'est assise près du guéridon à gauche et travaille.*)

SIR FRÉDÉRIC.

Il ne faut pas choquer les usages!..

LÉLIA.

Oh! un cœur qui obéit aux usages... n'est plus un cœur... c'est une machine!

JENKINS, *charmé, à part.*

Elle a de l'esprit comme un démon!

1 Sir Frédéric, Lélia, Jenkins.

2 Lélia, sir Frédéric, Jenkins.

SIR FRÉDÉRIC.

Épouser un peintre!..

LÉLIA, *avec enthousiasme.*

Qui honore son pays par des chefs-d'œuvre, qui ne doit ce qu'il est qu'à son génie!..

SIR FRÉDÉRIC.

Sans compter qu'il n'est pas beau.

LÉLIA.

Un homme de talent est-il jamais laid?

SIR FRÉDÉRIC.

Mais oui... quand il est laid! Elle se fera montrer au doigt!..

LÉLIA, *vivement.*Par les sots, les bavards et... (*Regardant son cousin.*) les dandys!.. Elle ne les verra plus... c'est tout bénéfice!SIR FRÉDÉRIC, *gaiement.*

Allons, bon!.. notre jolie tête indienne qui s'enflamme!.. un petit coup de soleil du pays!.. Décidément, cousine... vous avez déclaré une guerre... à mort, à nos mœurs britanniques!..

LÉLIA.

C'est vrai... je les trouve stupides!.. que voulez-vous? je suis presque un sauvage, moi!.. mais, dans cette Angleterre, si grave, si vaine de ses lumières, je ne puis contempler sans rire, avec quelle facilité on se méprise les uns les autres! La haute noblesse ne voit personne... qu'elle-même! Aussi elle s'ennuie magnifiquement! La haute bourgeoisie ne voit que le haut commerce... celui-ci dédaigne le petit... qui le rend bien aux boutiquiers: c'est un ricochet perpétuel d'orgueil! Tout cela se dénigre, se jalouse à qui mieux mieux! et tout cela pourtant n'est au fond que des marchands de gingembre, de canelle, de sucre et d'indigo.

JENKINS, *allant à Lélia (1).*

Oh! oh! ma chère... n'attaquons pas le sucre et l'indigo... diable! diable! des choses très-respectables!

SIR FRÉDÉRIC, *ricanant.*

C'est ça, nous sommes des barbares! et ce n'est qu'à Bombay que l'on sait juger.

LÉLIA, *se levant.*A Bombay, Monsieur, on ne méprise que ce qui est méprisable... et l'on estime un homme sur ce qu'il vaut... sans s'inquiéter de l'étiquette du sac, ni de la manière... (*Le regardant avec ironie.*) dont il met sa cravate.SIR FRÉDÉRIC, *inquiet.*Hein! (*A Jenkins.*) Est-ce que la mienne est de travers?

JENKINS.

Hé non!

LÉLIA, *riant.*Elle est irréprochable!.. (*A part.*) C'est son seul mérite!..

4 Lélia, Jenkins, sir Frédéric.

SIR FRÉDÉRIC.

Méchante cousine!..

JENKINS, *voulant détourner.*

Allons, allons... vous êtes là à vous picoter!..
(*A sir Frédéric.*) Dînes-tu avec nous, Frédéric?

SIR FRÉDÉRIC.

Impossible, cher oncle!.. Je suis attendu chez mon cousin le lord-maire.

LÉLIA, *à part.*

Ah! tant mieux! (*Elle va se rasseoir à gauche.*)

SIR FRÉDÉRIC.

Un dîner assommant! des courtards de bou-
tique!

JENKINS.

Tu dis?..

SIR FRÉDÉRIC, *d'un air agréable, allant à Lélia (1).*

Mais je vous donnerai ma soirée, belle cousine!

LÉLIA.

Mon Dieu! ne vous gênez pas... si vous avez des projets?.. Vous n'allez pas au spectacle au-
jourd'hui?..

SIR FRÉDÉRIC.

Ah! fidonc! est-ce qu'il y a moyen de s'y mon-
trer, quand Sullivan ne joue pas!

LÉLIA, *d'un air de bonne foi.*

Ah! il ne joue pas ce soir?

JENKINS, *à part.*

Elle le sait mieux que lui!..

LÉLIA.

Est-ce qu'il est malade?

SIR FRÉDÉRIC.

Du tout!

LÉLIA.

Vous le connaissez?

SIR FRÉDÉRIC.

Beaucoup! je les connais tous! je vais souvent sur le théâtre... causer avec les actrices, les dé-
butantes... (*Se reprenant.*) c'est-à-dire leur donner des conseils... sur leur art! (*Appuyant.*) sur leur art!

LÉLIA.

Et quel homme est-ce? je suis bien aise d'avoir votre opinion; vous avez du goût!

SIR FRÉDÉRIC, *flatté.*

Oh! un peu d'habitude, de tact... c'est la nature qui donne cela.

JENKINS, *à part.*

Est-il simple!.. Il ne s'aperçoit pas que c'est pour le faire jaser.

LÉLIA.

Eh bien! donc?

JENKINS, *interrompant, à sir Frédéric.*

Tu vas faire attendre le lord-maire qui dîne à trois heures précises!..

LÉLIA.

Hé non!.. mon cousin a bien le temps!.. J'aime beaucoup sa conversation.

1 Lélia, sir Frédéric, Jenkins.

SIR FRÉDÉRIC, *plus flatté.*

Ah!.. (*Bas, à Jenkins.*) Je gagne du terrain.

JENKINS, *à part.*

Joliment!..

SIR FRÉDÉRIC.

Voyez-vous, cousine, mon opinion sur notre grand Georges, c'est que c'est un de ces talents... mais ce que j'appellerai un talent... un talent...

LÉLIA.

Admirable, prodigieux!

SIR FRÉDÉRIC.

Voilà le mot que je cherchais! à chaque rôle qu'il joue, on peut s'écrier les yeux fermés: admirable, prodigieux!.. admirable!.. prodigieux!..

LÉLIA.

Mais son caractère, son esprit?

SIR FRÉDÉRIC.

Oh! charmant!.. d'excellentes manières... reçu dans le plus grand monde... et très-bien vu des dames.

LÉLIA, *émue.*

Ah!

JENKINS.

Comme tous ces gens-là... qui ne se font guère scrupule...

SIR FRÉDÉRIC, *riant.*

Ah! de ce côté-là, je ne répons pas... vous savez? les beaux-arts se permettent assez généralement... (*A mi-voix, à Jenkins.*) Je ne voudrais pas jurer qu'il fût aussi bien vu des maris... et des pères... Hé, hé, hé!..

JENKINS, *inquiét.*

Des pères!.. hein, tu crois?

SIR FRÉDÉRIC, *bas, et riant.*

Je suis sûr qu'il leur joue des tours infâmes... qu'il les mystifie avec une grâce!..

JENKINS, *à part.*

Ah! mon Dieu! j'ai eu tort de l'inviter.

SIR FRÉDÉRIC, *bas.*

Mais qu'est-ce que cela nous fait? Tant pis pour ceux qui se laissent attrapper!..

JENKINS, *à part.*

Morbleu!

SIR FRÉDÉRIC, *haut.*

Du reste, loyal, plein d'honneur! un vrai gentleman qui n'a de sa vie manqué à sa promesse!..

JENKINS, *à part.*

Cela me rassure un peu (1). (*Haut, et passant entre eux.*) A propos de promesse, parlons donc de votre mariage, mes enfants. (*A Lélia.*) Il s'agit de fixer le jour... (*Lélia se lève.*)

SIR FRÉDÉRIC, *avec empressement.*

Ah! oui...

LÉLIA, *vivement.*

Vous allez faire attendre le lord-maire, qui dîne à trois heures précises!..

JENKINS.

Frédéric a bien le temps!

1 Lélia, Jenkins, sir Frédéric.

LÉLIA, *allant prendre le chapeau de Frédéric.*

Non, non... je ne veux pas qu'il soit grondé (1).
Il faut qu'il s'en aille tout de suite, tout de suite.
(*Elle lui donne son chapeau.*)

SIR FRÉDÉRIC, *tendrement.*

Pour revenir plus tôt ?

LÉLIA, *d'un air aimable.*

Vous êtes rempli de pénétration ! (*Le congédiant.*) Mes compliments à ma tante, à ma cousine Arabelle !

SIR FRÉDÉRIC, *enchanté (1).*

Je n'y manquerai pas ! (*Bas, à Jenkins.*) Décidément, je fais tous les jours des progrès.

JENKINS, *à part.*

Dans un sens... oui, c'est effrayant ! (*Ami-voix.*) Mais reviens ce soir... je te ménage une surprise.

SIR FRÉDÉRIC, *bas.*

A moi, mon oncle ?

JENKINS, *bas, et le renvoyant.*

Chut !.. va-t'en ! (*Sir Frédéric sort, après avoir salué Lélia.*)

SCÈNE VII.

JENKINS, LÉLIA.

LÉLIA.

Que vous disait donc sir Frédéric, mon père ?

JENKINS, *cherchant à détourner la conversation.*

Il me parlait de toi... de son impatience... et, franchement, ma chère, il faudrait en finir. Le ciel me préserve de te contrarier en quoi que ce soit... de raisonnable !.. je te passe tous tes petits caprices de jeune fille !.. je voudrais que tu dépensasses le double pour ta toilette... cela me fait plaisir de te voir brillante, admirée !.. c'est mon seul luxe, à moi !.. mais tu sais que je te destine à ton cousin !.. et, sur ce point, malgré ma faiblesse, je suis inébranlable !.. Voyons, à quand la noce ?

LÉLIA, *le câlinant et lui passant les bras autour du cou.*

Mon bon père...

JENKINS, *souriant malgré lui.*

Ah ! mon bon père !.. c'est toujours ainsi quand on veut une chose que je ne veux pas !..

LÉLIA, *de même.*

Ce vilain cousin... me déplaît tant !

JENKINS.

Il te déplaît !.. parce que tu as décidé qu'il devait te déplaire ! qu'est-ce qu'il a, ce garçon ? il est bien de sa personne !.. par son grand oncle maternel, le vicomte Dudley, il sera un jour pair d'Angleterre... un beau titre !..

LÉLIA.

Hé, mon Dieu ! le difficile n'est pas d'avoir un titre... c'est de savoir le porter !.. et je ne connais

1 Jenkins, Lélia, sir Frédéric.

2 Jenkins, sir Frédéric, Lélia.

rien de pire pour une femme que de ne pas être fière de son mari !..

JENKINS, *à part.*

Nous y voilà !

LÉLIA, *avec ironie.*

Comme je serai flattée d'entendre dire partout que mon époux a l'habit le mieux fait, les équipages les plus élégants de toute la *gentry* !.. et puis, après... quoi ?.. rien... ou peu de chose !.. les plus complaisants ajouteront qu'il chasse le renard dans la perfection... et qu'il ne sort jamais de table... (*Avec dédain.*) sans être...

JENKINS.

Dame !.. tout bon Anglais !.. il boit, c'est vrai... mais avec distinction !.. il se grise en homme comme il faut !.. et puis, tu oublies qu'il nous est sincèrement attaché... qu'il t'aime passionnément !..

LÉLIA, *secouant la tête.*

Oh !.. ma qualité de fille unique... est au moins pour les trois quarts dans sa passion !.. et voyez comme il est aimable ! il nous laisse seuls pour toute la journée !..

JENKINS.

Ah ! tu es injuste !.. c'est toi qui as exigé...

LÉLIA.

Parce que j'ai vu qu'il en mourait d'envie...

JENKINS.

Allons, tu le regrettes, à présent !

LÉLIA, *vivement.*

Moi ? du tout !.. mais enfin, vous aimez à faire votre partie de tric-trac, le soir !.. Eh bien ! vous n'aurez personne !.. Cela lui est bien égal !.. il va s'amuser, et nous laisse nous ennuyer tout à notre aise !.. Du reste, (*Avec dépit.*) il vaut encore mieux être seule, avec ses pensées, que d'avoir devant soi une figure qui vous est odieuse !..

JENKINS, *à part.*

Oh !.. oh !.. (*Haut, et d'un air riant.*) c'est ce qui te trompe, mon enfant, nous allons aussi nous amuser de notre côté...

LÉLIA, *étonnée.*

Comment ?

JENKINS.

Oui... il m'a pris une fantaisie ! j'ai voulu te distraire, avoir une soirée charmante...

LÉLIA, *enchantée.*

Très-bonne idée !

JENKINS.

J'ai invité à dîner quelques amis, quelques voisins...

LÉLIA, *avec une petite grimace.*

Ah !.. des marchands de la Cité ?..

JENKINS.

Oui !.. des gens aimables !

LÉLIA, *à part.*

Oh ! très-aimables... (*Haut*) Je n'ai pas besoin de changer de toilette ?

JENKINS.

Non, non !.. c'est entre nous... sans cérémo-

nie! (*La porte du fond s'ouvre.*) Hé... justement je crois entendre...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MERWYN, MISS PÉNÉLOPE, PEACOCK, SAUNDERS, MISTRESS SAUNDERS, LITTLE-JONH (1).

LITTLE-JONH, *annonçant de la galerie.*

Monsieur et madame Saunders...

JENKINS, *allant au devant d'eux.*

Bien flatté!.. chers amis...

LITTLE-JONH, *de même.*

Maître Peacock... monsieur Merwyn et miss Pénélope...

LÉLIA, *à part.*

Bonté divine!.. l'assortiment le plus ridicule!.. Pauvre père! (*Jenkins a salué les dames et donné des poignées de main à tout le monde.*)

JENKINS.

Comme-vous venez tard!

SAUNDERS, *avec un gros rire.*

C'est la faute de ma femme... Ah! les femmes, ne m'en parlez pas!.. ça n'en finit jamais!.. ça n'en finit jamais!..

MISTRESS SAUNDERS.

Taisez-vous donc, monsieur Saunders! (*A Lé-lia*) Il est heureux quand il peut s'égayé à nos dépens! mais, je vous le demande, chère miss... s'il n'est pas permis de perdre un peu la tête... avec un mari qui ne quitte pas son comptoir, sept enfants à soigner, et mes confitures de Goose-Berry qui étaient sur le feu!.. (*Se retournant, à miss Pénélope.*) Bonjour, miss Pénélope...

MISS PÉNÉLOPE, *d'un air pincé.*

Madame...

MISTRESS SAUNDERS.

Vous n'avez pas cet embarras-là, vous!.. on dit que vous ne voulez pas vous marier... (*Regardant son mari.*) Je vous en fais mon compliment!

MERWYN, *d'un air gogrenard.*

Oh! elle ne veut pas... parce que...

MISS PÉNÉLOPE, *l'interrompant sèchement.*

Parce que je ne le veux pas, mon frère!.. La culture des fleurs et des belles-lettres suffit à mes goûts sensibles et délicats!.. (*A Lé-lia.*) Je suis sûre que miss Lé-lia me comprend et m'approuve.

LÉLIA, *haussant les épaules.*

Tout à fait, ma chère!..

JENKINS, *frappant sur l'épaule de Peacock.*

Il n'y a que ce pauvre Peacock... qui ait droit de s'en plaindre!.. (*A mi-voix.*) lui, qui soupire depuis dix ans...

MISS PÉNÉLOPE, *d'un air prude.*

Monsieur Jenkins!.. (*Elle remonte vers le fond, à gauche.*)

PEACOCK, *avec un soupir.*

Heu! (*Il remonte à son tour.*)

JENKINS, *changeant de ton.*

Y a-t-il quelques nouvelles?..

SAUNDERS.

De très-graves!.. nos colons sont en baisse!

MERWYN.

Et les soieries de Lyon sont en hausse.

LÉLIA, *à part.*

Miséricorde!.. si la conversation s'entame ainsi! (*Haut, avec empressement et remontant vers le fond.*) Mon père... je puis faire servir, n'est-ce pas?

JENKINS, *inquiète, et regardant au fond.*

Un moment... un moment... j'attends encore quelqu'un... (*Lé-lia descend à la droite de Jenkins. — Jenkins, entre ses dents.*) qui m'avait promis d'être exact...

LÉLIA.

Quelqu'un!.. qui donc?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LITTLE-JONH, *annonçant au fond.*

LITTLE-JONH.

Monsieur Georges Sullivan!

TOUS.

Sullivan!

LÉLIA, *frappée, à part.*

Qu'entends-je!..

SAUNDERS, *à Jenkins.*

Le comédien de Drury-Lane!..

JENKINS.

Précisément!..

LITTLE-JONH.

Il monte l'escalier.

JENKINS.

Faites entrer!

LÉLIA, *toute troublée.*

Il serait possible!.. ah! mon Dieu!..

PEACOCK, *à Jenkins (1).*

Vous l'avez donc invité?..

JENKINS, *avec bonhomie.*

Sans doute... on en parle tant!.. il parait qu'il fait tourner toutes les têtes!.. Pour en juger, nous autres bonnes gens, qui n'allons jamais à la comédie, j'ai pensé qu'il fallait faire venir la comédie chez nous!..

TOUS, *excepté Pénélope, applaudissant.*

Bien vu!..

LÉLIA, *à part.*

Mais, cette toilette... je suis à faire peur... Eh! vite! (*Elle sort par la gauche.*)

SAUNDERS.

Il nous récitera des vers...

MISTRESS SAUNDERS.

Ses rôles...

1 Lé-lia, Merwyn, miss Pénélope, Peacock, Jenkins, Saunders, mistress Saunders.

4 Merwyn, miss Pénélope, Jenkins, Peacock, Saunders, mistress Saunders, Lé-lia, Little-John, au fond.

PEACOCK.

Toute une tragédie !

MISTRESS SAUNDERS.

Ah ! que je suis fâchée de ne pas avoir amené mes enfants!..

SAUNDERS.

Les sept ?

MISTRESS SAUNDERS.

Mais, oui!..

MISS PÉNÉLOPE, *d'un air prude.*

Cependant, dîner avec un comédien...

MERWYN, *à sa sœur.*

Ah ! bah ! un homme de lettres comme toi!..

SAUNDERS, *avec son gros rire.*

Entre artistes... il n'y a que la main !

JENKINS.

Vous verrez... il nous amusera...

LITTLE-JOHN.

Le voici!..

TOUS, *avec curiosité.*

Ah!..

SCÈNE X.

LES MÊMES, SULLIVAN, *avec une mise plus élégante qu'aux premières scènes, et jetant son manteau à un laquais (1).*

SULLIVAN, *au fond, à un laquais qui disparaît.*

Ma voiture à onze heures précises!..

SAUNDERS, *bas, aux autres.*

Sa voiture... il a une voiture!..

PEACOCK, *de même.*

Je n'ai qu'un cab, moi!..

JENKINS, *à part.*

Allons, il a été se faire superbe!.. A quoi diable pense-t-il?... il est encore mieux que ce matin. *(Il va au devant de lui.)*

SULLIVAN, *saluant à droite et à gauche et affectant une grande aisance.*

Messieurs!... Mesdames, mon cher Jenkins, vous voyez avec quel empressement j'ai accepté votre invitation!.. j'ai refusé pour vous la duchesse de Newcastle et deux lords de l'Amirauté! mais je ne m'en fais pas un mérite... je suis las des grandeurs! j'aime bien mieux une petite réunion intime... *(Regardant les invités avec un sourire impertinent.)* comme celle-ci!.. de braves marchands sans prétention!

JENKINS, *avec bonhomie.*

Vous êtes trop bon ! *(Bas.)* Vous n'avez pas oublié votre promesse, mon cher monsieur Sullivan ! *(Il remonte avec lui au fond, à gauche; tous les convives sont groupés à droite.)*

MISTRESS SAUNDERS, *bas, aux autres.*

Il est très-bien!..

4 Jenkins, Peacock, Merwyn, Sullivan, miss Pénélope, Saunders, mistress Saunders.

SAUNDERS, *faisant la moue.*

Peuh!..

MISTRESS SAUNDERS, *appuyant.*

Excessivement bien, monsieur Saunders!..

MISS PÉNÉLOPE, *à mi-voix.*

L'air un peu fat!..

MERWYN, *de même.*

C'est vrai!.. il cligne les yeux!..

PEACOCK, *de même, d'un air docteur, et bégayant.*

C'est le rouge qui fait ça!.. c'est très-mordant!.. Je tiens d'un mu.. mu... musicien de l'orchestre... qu'ils en usent dix pots par soirée!..

TOUS, *à mi-voix.*

Ah ! bah !

SULLIVAN, *bas, et sérieusement, à Jenkins, en redescendant à sa droite.*

Tenez-moi pour le dernier des hommes, si avant la fin de la soirée, votre fille ne renonce d'elle-même à me revoir jamais!.. *(Haut.)* Mais présentez-moi donc, je vous prie, à votre chère famille, vos amis...

JENKINS.

C'est juste!.. *(Les lui présentant successivement.)* Le flambeau du banc du roi, maître Will Peacock, avocat... M. Merwyn, le plus riche magasin de soieries du Strand!.. sa sœur, miss Pénélope, écrivain distingué...

SULLIVAN, *à part.*

Bon ! un bas-bleu !

MERWYN, *d'un ton goguenard.*

Qui n'a encore rien publié...

SULLIVAN, *haut, d'un air aimable.*

Et qui a tort!.. le talent se trahit dans d'aussi beaux yeux!..

PÉNÉLOPE, *flattée, et bas, aux autres.*

Il a un son de voix agréable!..

JENKINS, *continuant.*

Mon bon ami Saunders, courtier de commerce, et son épouse, qui a mille qualités...

MISTRESS SAUNDERS, *faisant une révérence familière, et allant à Sullivan.*

Et sept enfants, mon cher Monsieur!..

SULLIVAN.

Sept enfants!.. c'est admirable!

MISTRESS SAUNDERS.

Oui!.. mais quelle source de tintoin ! avant qu'on ait habillé l'un, débarbouillé l'autre, donné sa tartine beurrée à celui-ci, le fouet à celui-là... c'est un détail, un détail!..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LÉLIA.

JENKINS, *cherchant sa fille des yeux.*

Enfin, Lélia... ma fille unique... Eh bien!.. où est-elle donc?.. *(La voyant rentrer par la gauche, toute parée; à part.)* Ah ! bon ! une toilette ma-

gnifique, elle aussi!.. j'aurais dû m'en douter, morbleu!

SULLIVAN, à part.

La société est curieuse!.. et si la jeune personne lui ressemble...

JENKINS, haut, et montrant Lélia avec un mouvement d'humeur.

Ma fille, mon cher monsieur Sullivan (!)

SULLIVAN, s'approchant pour saluer.

Miss...

LÉLIA, d'une voix émue et les yeux baissés.

Monsieur !..

SULLIVAN, la reconnaissant et à part.

Ciel!.. c'est elle!.. mon inconnue!..

JENKINS.

Qu'avez-vous donc ?

SULLIVAN, moment de silence ; haut, et reprenant avec trouble.

Pardon ! je ne m'attendais pas... si j'avais su...

JENKINS.

Quoi ?

SULLIVAN.

Si j'avais pu prévoir...

JENKINS.

Quoi donc ?

SULLIVAN, à part.

Ah ! qu'ai-je fait ?

LÉLIA, à part, et toute joyeuse.

Je n'ose lever les yeux!.. mais le savoir là... près de moi !

À Lélia, Jenkins, Sullivan, les convives, un peu plus haut, à droite.

JENKINS, à part, les regardant.

J'ai bien peur d'avoir commis une imprudence ! Lélia, toute radieuse... celui-ci... (S'approchant de Sullivan et bas.) Dites donc... si vous commencez?... (Sullivan n'a pas l'air de l'entendre.) Je dis... mon cher Monsieur, si vous voulez commencer? (Même silence) Vous m'avez juré...

SULLIVAN, à part, et se remettant.

Il a raison!.. je suis honnête homme avant tout... (Bas, à Jenkins, et d'une voix étouffée.)

Oui... oui... je tiendrai ma parole!..

JENKINS, bas.

J'y compte! (La porte du salon s'ouvre. On voit Little-John et plusieurs laquais en livrée, la serviette sous le bras.)

LITTLE-JOHN, annonçant.

Monsieur est servi!

MERWYN.

Il était temps!.. je m'en allais!..

JENKINS.

Allons, Messieurs...

SAUNDERS, offrant la main à miss Pénélope.

Miss Pénélope!..

SULLIVAN, à part.

Au prix de ma vie, je voudrais n'avoir pas mis le pied dans cette maison.

JENKINS, à Sullivan, lui indiquant sa fille.

Allons, mon cher hôte! (Sullivan hésite un moment et présente la main à Lélia, qui la prend avec empressement. Sortie générale.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

MÊME DÉCOR.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Pendant l'entr'acte, on a allumé le lustre et les girandoles du salon; on a placé le thé avec la bouilloire sur la table à gauche, et préparé à droite une table de jeu, avec cartes et bougies allumées.)

MISS PÉNÉLOPE, MISTRESS SAUNDERS,
LÉLIA.

(Elles entrent toutes trois par le fond. Lélia va s'asseoir à droite, et écoute à peine les deux autres qui s'établissent à la table de gauche, et préparent le thé.)

MISTRESS SAUNDERS, en entrant.

Ah ! quel tapage ! on ne s'entend plus.

MISS PÉNÉLOPE.

Je crois bien!.. ces messieurs parlent tous à la fois.

MISTRESS SAUNDERS.

Et de mille choses différentes... je les défie de s'y reconnaître.

LÉLIA, à part,

Quel martyre ! Ce dîner m'a paru éternel.
MISTRESS SAUNDERS, à Lélia, et se retournant vers elle.

Est-ce que vous êtes souffrante, miss Lélia ?

LÉLIA.

Moi?... non... du tout!

MISTRESS SAUNDERS.

Ah ! tant mieux!.. je craignais... (Changeant de ton.) Ces messieurs sont bien heureux de nous avoir là, pour leur préparer le thé. (Elle boit.)

MISS PÉNÉLOPE.

Est-ce qu'il est assez fort ?

MISTRESS SAUNDERS.

Excellent, ma chère!.. Thé de caravane!.. cela se reconnaît tout de suite. (Tendant sa tasse.) Encore une tasse!.. Vous n'en prenez pas ?

MISS PÉNÉLOPE, lui versant le thé.

Non, cela me donne sur les nerfs... je suis si impressionnable!

MISTRESS SAUNDERS, *prenant un sandwich.*

Bon! avec quelques sandwiches!.. c'est souverain pour la digestion. *(On entend de grands éclats de rire dans la salle à manger.)*

MISTRESS SAUNDERS, *écoutant.*

Ah! ah!.. le champagne commence à faire des siennes!

LÉLIA, *avec dépit.*

En vérité, cet usage anglais qui nous oblige à quitter la table avant la fin du repas, est bien sot, bien ridicule!

MISTRESS SAUNDERS.

Mais non! cela nous laisse la liberté de causer ménage!.. de nous communiquer nos petites observations!.. *(Se levant, à Lélia qui se lève aussi.)* Par exemple, ma chère, je vous dirai que le dîner était excellent... tout cuit à point!.. mais votre cuisinier ne sait pas faire la sauce du pudding aux massepains!.. je vous enverrai la vraie recette!..

LÉLIA, *distracte.*

Nous m'obligerez!..

MISS PÉNÉLOPE, *se levant à son tour.*

Quant à moi!.. j'ai été charmée de pouvoir m'éloigner, au moment où les propos devenaient fort alarmants pour quelqu'un qui se respecte!..

LÉLIA, *troublée.*

Je ne me suis pas aperçue!..

MISS PÉNÉLOPE.

Comment... vous n'avez pas entendu ce M. Sullivan?.. quel ton! quelles manières!..

MISTRESS SAUNDERS.

Le fait est que je l'avais d'abord mieux jugé!.. je luitrouvais un air... et puis, dans le regard, quelque chose de... mais je suis bien vite revenue de ma bonne opinion!.. c'est un esprit borné!.. il ne m'a pas adressé la parole une seule fois!

MISS PÉNÉLOPE, *d'un air pincé.*

Vous êtes bien heureuse!.. moi, il m'a tenu les propos les plus singuliers!..

MISTRESS SAUNDERS, *avec curiosité.*

Bah! qu'est-ce qu'il vous a donc dit?

MISS PÉNÉLOPE.

Je me suis dépêchée de l'oublier! mais cela m'a donné la mesure... des sociétés qu'il fréquente!..

MISTRESS SAUNDERS.

Ah! dame! ces comédiens! ça voit un drôle de monde!.. *(Elle va s'asseoir à la table à thé.)*

LÉLIA, *émue.*

Celui-ci pourtant est reçu dans les premières maisons de Londres!..

MISTRESS SAUNDERS.

A ce qu'il dit!

MISS PÉNÉLOPE, *se rasant aussi.*

Je n'en crois rien!

LÉLIA, *s'animent.*

Quelqu'un qui le connaît intimement m'assurait encore ce matin!..

MISTRESS SAUNDERS.

Alors, c'est qu'il ne nous juge pas dignes de sa conversation!..

MISS PÉNÉLOPE.

Où qu'il n'en pas de convenable!..

LÉLIA, *impatiente.*

Mais où voyez-vous cela?

MISS PÉNÉLOPE.

Dans tout, ma chère!.. enfin, vous, la maîtresse de la maison... a-t-il fait la moindre attention à vous! vous a-t-il honorée d'un mot poli, d'une prévenance?... il ne vous regardait seulement pas.

MISTRESS SAUNDERS.

Je l'ai remarqué!..

MISS PÉNÉLOPE.

Où si, par hasard, ses regards tombaient de votre côté, c'était pour prendre une expression de compassion, de pitié!..

MISTRESS SAUNDERS, *appuyant.*

Et puis, tout à coup... comme pour échapper à un moment d'ennui... il partait d'un éclat de rire!

MISS PÉNÉLOPE.

Parlait à tort à travers! buvait de tous les vins!..

MISTRESS SAUNDERS, *se versant une troisième tasse.*

Se versait lui-même!..

MISS PÉNÉLOPE.

C'est un homme sans usage!

MISTRESS SAUNDERS, *buvant son thé.*

Et sans la moindre discrétion!

LÉLIA, *à part.*

Ah! que je souffre! *(Elle passe à droite; rires dans la salle à manger.)*

SCÈNE II.

MISS PÉNÉLOPE, MISTRESS SAUNDERS, SAUNDERS, LÉLIA.

SAUNDERS, *avec colère, un peu échauffé du dîner.*

Je trouve cela fort déplacé!

MISTRESS SAUNDERS, *se levant.*

Qu'avez-vous donc, monsieur Saunders?

SAUNDERS.

Ce monsieur... cet histrion... qui se permet des plaisanteries du plus mauvais goût!.. *(Aux dames.)* Je crois lui être agréable, moi... comme il buvait du *Claret*, de lui en proposer de tout pareil à une demi-guinée la bouteille... *(A mistress Saunders.)* tu sais, ma bonne, j'en ai une partie dont je ne puis me défaire!..

MISTRESS SAUNDERS.

C'était une occasion!

MISS PÉNÉLOPE, *qui s'est levée.*

Eh bien?

SAUNDERS.

Au lieu de me remercier, il se met à débiter... d'un air goguenard... une tirade contre les marchands... qu'ils traitent de juifs, d'usuriers... enfin, il m'a appelé *Schylock*!.. *(A Lélia.)* Oui, ma belle demoiselle, *Schylock*!.. j'ignore ce que cela veut dire... mais à son accent de dédain, j'ai bien vu que ce n'était pas une gracieuseté qu'il me jetait au nez!..

MISS PÉNÉLOPE, *haussant les épaules.*

Hé! non!.. c'était son rôle du marchand de Venise, qu'il récitait!..

LÉLIA, *vivement.*

Ah! que j'aurais voulu être là!..

SAUNDERS, *à miss Pénélope.*

Vous croyez? c'est égal... c'est un garçon mal élevé! S'il a été trompé par un marchand de Venise, ce n'est pas une raison pour vilipender toute la corporation!

SCÈNE III.

MISS PÉNÉLOPE, MISTRESS SAUNDERS, PEACOCK, *entrant d'un air effaré et cherchant son chapeau dans tous les coins*, SAUNDERS, LÉLIA.

PEACOCK.

Où est mon cha... chapeau? vous n'avez pas vu mon chapeau?

SAUNDERS.

Qu'est-ce donc?

LÉLIA, *inquiète, allant à lui.*

Vous semblez bien ému, monsieur Peacock?

PEACOCK, *cherchant toujours.*

Pas le moins du monde!.. mais je veux m'en aller!.. vous n'avez point vu mon cha... chapeau?..

MISTRESS SAUNDERS.

Vous en aller?

LÉLIA.

Et pourquoi?

PEACOCK, *bégayant de colère.*

Parce que... je veux... m'en aller!.. je.. je.. ne resterai pas une minute de plus... avec un baladin... oui... un ba... ladin... je maintiens l'épithète... qui se moque de moi.

Tous, *excepté Lélia.*

De vous!..

PEACOCK.

Un avocat du Banc du Roi!.. je sais bien qu'à la fin d'un dîner... on n'a pas toujours la prononciation parfaitement nette... mais mesoutenir que je bégaye!..

SAUNDERS.

Il vous a dit?..

MISS PÉNÉLOPE.

Il a osé vous dire?..

PEACOCK.

Et ça n'a pas manqué de me faire bé... bégayer! sur-le-champ!.. alors il m'a contrefait!..

MISTRESS SAUNDERS, *étourdimement et riant.*

Ah!.. ça devait être comique!.. il faudra le prier de recommencer!..

PEACOCK, *se fâchant.*

Comment, Madame!..

MISTRESS SAUNDERS, *riant malgré elle.*

Non... c'est qu'il est difficile... de ne pas rire!..

PEACOCK, *furieux.*

Vous voilà comme les autres!.. j'ai senti que cela méritait une leçon et... et je suis sorti de table!.. Où est mon chapeau?..

LÉLIA, *le retenant et le calmant.*

Mon cher monsieur Peacock... vous ne ferez pas ce chagrin à mon père!.. jê suis certaine que M. Sullivan n'a pas eu l'intention!.. un artiste se laisse parfois entraîner... et comme vous le disiez vous-même... à la fin d'un dîner... la tête est un peu...

MISTRESS SAUNDERS.

Comme la prononciation!.. (*Peacock, furieux, remonte comme pour s'en aller.*)

SAUNDERS, *courant après lui, tandis que mistress Saunders va à Lélia.*

Oui, oui... ne soyons pas trop susceptibles!.. quand ce ne serait que pour notre brave Jenkins! nous n'avons pas pris le punch!.. il faut des égards pour ses amis!..

MISS PÉNÉLOPE, *allant à Lélia.*

Après tout, ce bon M. Nicol a cru nous faire passer une soirée ravissante!.. ce n'est pas sa faute s'il a affaire à un homme sans éducation...

SAUNDERS, *redescendu à gauche avec Peacock.*

Un saltimbanque!..

LÉLIA, *toute confuse et à part.*

Mon Dieu!

MISTRESS SAUNDERS.

Il sera peut-être fort amusant quand il nous dira ses tragédies!.. il y a des gens qu'il ne faut pas sortir de leur boutique! (*On entend un grand bruit de cristaux cassés, puis des éclats de rire.*)

LES FEMMES.

Qu'y a-t-il? (*Lélia remonte au fond et se trouve placée du côté gauche, à l'entrée de Jenkins et de Merwyn.*)

PEACOCK, *avec humeur.*

Encore quelque équipée de sa façon!.. ah! c'est un convive bien aimable!..

SCÈNE IV.

PEACOCK, SAUNDERS, LÉLIA, JENKINS, MERWYN, MISTRESS SAUNDERS, MISS PÉNÉLOPE. *Jenkins et Merwyn entrent en riant.*

JENKINS, *riant.*

Ah! ah!.. le drôle de corps!..

MERWYN, *de même.*

Tous les cristaux y ont passé!..

MISTRESS SAUNDERS.

Les cristaux?..

MISS PÉNÉLOPE.

Comment?

JENKINS, *riant toujours.*

Il a voulu nous faire le tour des carafes, qui

consiste... je n'ai pas trop compris!.. il prétend qu'il est très fort!

LÉLIA, à elle-même.

Un pareil talent se rabaisser!.

JENKINS, de même.

Alors... il a élevé une espèce de pyramide.... et puis... patatras!..

MERWYN.

En mille pièces!..

MISTRESS SAUNDERS, avec ironie.

Un fort joli tour!

MISS PÉNÉLOPE, de même.

De bon goût (1)!

JENKINS, riant toujours et regardant sa fille en dessous.

Entre nous, je le crois un peu gris!..

LÉLIA, à part.

Lui aussi! (Elle va à la table à thé, elle sert Peacock et Saunders.)

JENKINS, appuyant.

Tant mieux!.. il n'en sera que plus drôle!.. (Sullivan paraît riant comme un fou, les cheveux et la cravate un peu en désordre.)

SCÈNE V.

PEACOCK, assis, LÉLIA, debout, SAUNDERS, assis, SULLIVAN, JENKINS, MERWYN, MISS PÉNÉLOPE, MISTRESS SAUNDERS.

SULLIVAN, riant et s'appuyant contre la porte du fond.

Je sais pourquoi... je l'ai manqué!.. c'est la première fois, Dieu me damne! (Montrant la table à thé.) Je vais recommencer avec ce cabaret de porcelaine!.. (Il descend en scène.)

Tous, excepté Lélia et Jenkins.

Non!.. non!..

SAUNDERS, se levant.

Je m'y oppose!..

JENKINS, riant.

Laissez-le faire!..

SAUNDERS, sa tasse de thé à la main et comme s'il allait la prendre.

Quand on aura pris le thé!.. à la bonne heure!

SULLIVAN, feignant de croire qu'il lui offre une tasse de thé et la lui prenant des mains.

C'est juste! mille grâce, cher ami!.. il est sucré, n'est-ce pas?

SAUNDERS, stupéfait.

Comment... (A part.) Eh bien, il est sans gêne!..

SULLIVAN, le buvant.

Parfait!

1 Peacock et Saunders vont s'asseoir à la table à thé, Peacock, le dos au mur, Saunders vis-à-vis de lui.

SAUNDERS, à part, avec humeur.

Je ne le trouve pas plaisant du tout.. ce monsieur! LÉLIA, près de la table à thé, s'apercevant du mouvement.

Une seconde tasse, monsieur Saunders?

SULLIVAN, rendant la tasse à Saunders.

Merci!

SAUNDERS, étourdi.

Une première, Miss, une première... si vous le voulez bien!.. car l'autre s'est évaporée!.. (Lélia distribue des tasses de thé à tous les convives, en jetant un regard triste et inquiet sur Sullivan.)

SULLIVAN, à part, ton naturel.

Je n'ose jeter les yeux de son côté!.. tout mon courage m'abandonnerait!.. (Avec un sentiment profond). Et j'ai promis sur l'honneur!... ah!.. (Il passe sa main sur son front comme pour chasser une mauvaise pensée.)

JENKINS, venant à lui.

Eh bien?

SULLIVAN, reprenant sa fausse gaieté.

Eh! eh! ce bon Jenkins! parbleu, mon cher, vous êtes un heureux mortel.. une grande fortune.. société... choisie!.. table excellente! seulement on la quite trop tôt!..

MISS PÉNÉLOPE.

Ce n'est pas notre avis!..

MISTRESS SAUNDERS.

Une séance de quatre heures?..

JENKINS.

C'est modeste!.. (Merwyn, après avoir pris le thé, s'est assis sur un canapé, au fond à gauche, et s'y endort.)

SULLIVAN.

C'est mesquin!... (Continuant et babillant comme un homme pris de vin.) L'instant le plus délicieux de la vie!.. on ne saurait trop le prolonger! lorsque, libre de toutes ces choses sérieuses et vaines qui préoccupent le commun des hommes, on se trouve... là... avec quelques bons vivants... les coudes sur la table!.. raisonnant ou déraisonnant, se renvoyant les bons mots, les contes grivois, et ces petits chariots rapides qui courent sur l'acajou, et nous apportent un nectar parfumé... qui ranime l'esprit... ou le fait perdre!.. on oublie tout... gloire, richesse, ambition!... (Souriant.) et jusqu'à sa maîtresse, quand, par malheur, on en a une!

LÉLIA, à part, et plus étonnée.

Un pareil langage!..

MISS PÉNÉLOPE, à mistress Saunders.

C'est révoltant!

JENKINS, à part et se frottant les mains, en voyant l'air déconcerté de Lélia.

Bravo! il va très-bien! (Lélia remonte la scène à gauche.)

PEACOCK, à Saunders.

Ah! que ces grands talents vus de près sont petits!..

SAUNDERS, *élevant la voix.*

Permettez... il y a du bon, dans ce qu'il a dit!.. non, que j'approuve entièrement... (*Se levant et allant à Sullivan.*) mais il est certain que quelques bouteilles de Claret, prises à propos!.. j'en ai une partie...

SULLIVAN, *lui frappant familièrement sur l'épaule*

Vous êtes dans le vrai... mon brave Schylock!..

SAUNDERS, *choqué.*

Saunders, Monsieur! (*A lui-même.*) Qu'est-ce qu'il a donc à m'appeler Schylock?..

SULLIVAN.

Je m'en rapporte à mon honorable ami, le lumineux Merwyn!.. (*Se tournant de son côté et voyant qu'il s'est endormi sur le canapé.*) Ah! il s'est endormi!... preuve qu'il est pour mon système!.. il rêve!.. il est heureux!..

JENKINS, *avec empressement.*

Le punch le réveillera!.. je vais le demander!.. (*Il va vers la cheminée à gauche.*)

LÉLIA, *voulant l'arrêter.*

Mon père!..

SULLIVAN, *appuyant.*

C'est cela!.. le punch!.. encore une base de la félicité humaine!.. (*Regardant miss Pénélope.*) Moi d'abord, dès que j'en ai bu deux verres!.. je trouve toutes les femmes charmantes. (*Il lui prend la taille.*) Hé hé!.. miss Artémise!

MISS PÉNELOPE, *le repoussant et passant vivement devant lui.*

Pénélope, Monsieur!..

SULLIVAN, *de même, à mistress Saunders.*

N'est-ce pas, maman Saunders?

MISTRESS SAUNDERS, *choquée.*

Maman Saunders!

SULLIVAN, *riant.*

Dame! quand on a sept enfants!.. il me semble!

SAUNDERS, *se fâchant.*

Monsieur!..

MISTRESS SAUNDERS, *aux autres.*

C'est de la dernière inconvenance!.. (*Tous les convives se récrient. Jenkins les calme, et les fait asseoir autour de la table à thé; Lélia, pendant ce mouvement, descend à l'extrême droite de la scène.*)

JENKINS, *riant toujours.*

Ne faites pas attention!.. un petit accès de gaieté! le punch va rajuster tout cela.

SULLIVAN.

Mais il ne vient pas, ce punch.

JENKINS.

Je vais voir. (*Il sort par le fond.*)

SULLIVAN.

Ah! oui. (*En ce moment Sullivan se trouve près de Lélia, qui le regarde d'un air affligé; il s'arrête tout troublé et prend, comme malgré lui, une contenance plus respectueuse.*)

LÉLIA, *avec douceur et d'un ton de reproche.*

Monsieur Sullivan!

SULLIVAN, *à part et tressaillant.*

Ah! voilà ce que je craignais!.. (*Pendant le dialogue suivant, entre Lélia et Sullivan, ils sont de côté, isolés des autres personnages, qui causent entre eux en prenant le thé et forment un groupe à l'autre bout de la salle.*)

LÉLIA, *à mi-voix et émue.*

Bien certainement, vous vous calomniez!.. et je ne croirai jamais... que l'homme qui s'est placé si haut dans l'estime de l'Angleterre... celui que notre grand Shakespeare lui-même aurait proclamé son enfant d'adoption... puisse trouver quelque jouissance dans des plaisirs... (*Hésitant.*) qui répugnent à une âme délicate... et que l'on pardonne à peine aux malheureux qui n'ont rien dans la tête, ni dans le cœur!..

SULLIVAN, *ému et à part.*

Quelle torture!.. (*Haut et balbutiant.*) Mon Dieu, Miss... vous êtes trop bonne... mais je puis vous jurer...

LÉLIA, *vivement.*

Ne vous en défendez pas!.. il ne faut vous avoir entendu qu'une seule fois!.. eh! tenez, dernièrement encore dans ce beau rôle d'Hamlet!..

SULLIVAN, *se contraignant à peine.*

Hamlet!..

LÉLIA.

Vous avez eu un mouvement imprévu... qui ne pouvait partir que d'une âme noblement inspirée!..

SULLIVAN, *à part, avec joie.*

Elle s'en souvient!

LÉLIA, *avec abandon.*

Que j'étais heureuse en sentant couler mes pleurs!.. en voyant tour à tour cette terreur secrète qui vous éloignait du spectre... votre amour filial qui vous en rapprochait!..

SULLIVAN, *entraîné malgré lui.*

Oui, oui... c'était vrai, n'est-ce pas?

LÉLIA.

Oh! comme il aimait son père, me disais-je!.. comme sa tendresse se peint dans son regard, dans chaque parole qui s'échappe de ses lèvres!..

SULLIVAN, *s'animant.*

Oui, oui, n'est-ce pas?

LÉLIA.

Il me semblait, en vous écoutant, que je devenais meilleure et que des sentiments si tendres, si généreux, si bien exprimés...

SULLIVAN, *s'oubliant tout à fait.*

Devaient être les miens?.. (*Avec chaleur.*) Oh! c'est qu'alors l'âme s'épure, s'agrandit!.. au contact de nos poètes immortels, à ce culte ardent que nous leur avons voué... quel cœur pourrait rester froid, et ne pas s'élever avec eux! (*Avec enthousiasme.*) Honte au talent, quelque grand qu'il paraisse... s'il n'est qu'une hypocrisie, un masque! s'il ne part pas de là, de ce foyer brûlant qui nous identifie avec le héros auquel nous prêtons notre voix, notre visage!.. Alors, ce n'est

plus lui, c'est nous-mêmes... c'est moi qui vous parle. (*Jenkins rentre.*)

LÉLIA, *avec joie.*

Ah! j'en étais sûre!

SULLIVAN, *continuant.*

Alors, ces mouvements imprévus qui exaltent la foule, qui l'enivrent, ne sont que l'expression...

JENKINS, *bas et près de lui, à sa droite.*

Hum! hum! prenez garde!

SULLIVAN, *revenant à lui.*

Ciel!..

LÉLIA, *attendant la fin de sa phrase.*

Ne sont que l'expression?..

SULLIVAN, *reprenant son ton léger et goguenard.*

Eh! mais... de sentiments factices, qu'il ne faut jamais prendre au sérieux. Tout cela, mon Dieu!.. effet du hasard... d'une bouteille de Porto, qui se trouve là sous la main...

LÉLIA, *frappée.*

Que dites-vous?

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LITTLE-JOHN, ET UN AUTRE LAQUAIS paraissant avec des plateaux chargés de verres de punch.

JENKINS, *qui suit Sullivan des yeux.*

Un verre de punch, monsieur Sullivan?

SULLIVAN, *le prenant.*

Hein? volontiers.

LÉLIA, *voulant le détourner.*

Oh! je n'ai pas bien entendu... cela n'est pas possible... comment! ces combats passionnés de vertu, de devoir?..

SULLIVAN, *prenant un second verre.*

Pouh! clinquant!..... faux étalage!..... (*A lui-même.*) Excellent, le punch... (*A Lélia.*) Je sais bien, la vertu, le devoir... (*A lui-même.*) Pas assez de rhum peut-être... (*A Lélia.*) C'est très-beau, mais c'est ennuyeux comme la peste!

LÉLIA, *confondue.*

Quoi! ces élans sublimes de l'âme qui nous transportent, vous ne les éprouvez pas?

SULLIVAN, *avec une amertume, qui perce à travers sa gaieté.*

Ah! bien oui, grimaces!.... le plus souvent je ris sous cape des pauvres dâpes que je fais pleurer... et je suis tenté de leur crier: « Ne vous « désolés donc pas, mes bons amis.... je n'en « pense pas un mot!.. »

LÉLIA, *à part, atterrée.*

Grand Dieu!

JENKINS, *bas, à Sullivan.*

A merveille!.. Vous êtes un homme d'honneur! mais achevez votre ouvrage.

SULLIVAN, *à part.*

Un homme d'honneur!.. Et pour cela me ren-

dre méprisable à ses yeux! (*Avec une espèce de rage sourde.*) Oh! je l'ai juré.

MISTRESS SAUNDERS, *se levant, tous en font autant.*

Ah çà! M. Jenkins nous a promis des vers, une tragédie... voyons, monsieur Sullivan, dites-nous donc quelque chose.

SULLIVAN, *feignant toujours de boire du punch coup sur coup.*

Moi?

TOUS (*À*).

Oui, oui...

JENKINS, *qui est passé à la gauche de Sullivan.*
Cela divertira ces dames... (*Bas, à Sullivan.*)
Refusez!

MISS PÉNÉLOPE.

La scène d'Hamlet?

LÉLIA, *vivement.*

Non, non! (*A part.*) Je ne pourrais plus l'entendre!..

MISTRESS SAUNDERS.

Eh bien!.. une autre!

MISS PÉNÉLOPE.

Le roi Léar?

PEACOCK.

Falstaff?

SAUNDERS.

Un opéra!

SULLIVAN, *avec une gaieté bruyante.*

Ah! fi! ne parlons pas théâtre!... au diable ses oripeaux et ses vieux masques!.. je ne sais pas de vers, je n'en ai jamais su... je n'en dirai pas un. (*Ayant l'air de les narguer.*) Ah!.. (*Il remonte la scène et trouve au milieu un laquais tenant un plateau chargé de verres de punch.*)

PEACOCK, *aux dames.*

Il est gentil!.... (*Il passe à droite, suivi de Saunders. Lélia est passée à la table à thé, à gauche*)

MISS PÉNÉLOPE, *piquée.*

Très-complaisant, surtout!

MISTRESS SAUNDERS, *de même.*

On ne l'a cependant fait venir que pour cela!..
SULLIVAN, *continuant à boire, et affectant une ivresse croissante.*

Cette vie est un songe... eh bien! tâchons de l'égayé jusqu'au réveil!

SAUNDERS, *à droite.*

Il boit comme douze matelots!

PEACOCK, *de même.*

Il faudra le porter dans sa voiture!..

LÉLIA, *à la droite de Sullivan, effrayée et voulant le retenir.*

Monsieur!.. Monsieur!.. de grâce!..

SULLIVAN, *de même.*

Oh! n'ayez pas peur, chère miss... la tête est

4 Miss Pénélope, mistress Saunders, Saunders, Peacock, Merwyn endormi, Sullivan, Jenkins, Lélia.

solide... comme l'église Saint-Paul... c'est mon seul passe-temps!... il faut bien s'étourdir un peu! (*S'appuyant familièrement sur l'épaule de Saunders.*) N'est-ce pas, vénérable Schylock?

SAUNDERS, hors de lui.

Schylock! Schylock!.. ce drôle me fera devenir fou!..

SULLIVAN, commençant à bégayer comme un homme ivre.

Tu n'en es pas ennemi... toi non plus, Peacock!..

PEACOCK, indigné.

Il me tutoye à présent!..

Tous, excepté Jenkins et Lélia.

C'est trop fort!

JENKINS, qui était au fond, à droite, descend au milieu pour les calmer.

Allons, allons, la paix!.. (*Avec intention.*) Je n'ai pas invité notre digne Sullivan pour contraindre ses volontés!

SULLIVAN, voulant lui donner une poignée de main, la manquant, trébuchant, et se raccrochant à lui.

Bravo! Jenkins!.. voilà la plus belle parole... feu Salomon lui-même... (*Se retournant et apercevant Saunders et Peacock qui se sont mis à la table de jeu et battent les cartes machinalement. Peacock tourne le dos au mur, Saunders est assis vis-à-vis de lui.*) Tiens!.. des cartes... une partie!... le complément du bonheur!.. j'en suis, Messieurs! (*Il va en chancelant à la table de jeu et se place en face du public.*)

LÉLIA, à part et accablée, à gauche.

Le jeu aussi!... oh! non... ce n'est pas là l'homme que j'ai admiré..... (*Se cachant la tête dans ses mains, et d'une voix étouffée.*) que j'ai aimé!..

SULLIVAN, jetant de l'or sur la table.

Vingt guinées sur le premier as!.. trente et quarante... tout ce que vous voudrez!.. (*Il quitte la table, et revient en scène au milieu.*)

MISS PÉNÉLOPE, à mi-voix, à Lélia.

Il a tous les vices!

MISTRESS SAUNDERS, de même.

Je ne sais pas comment on reçoit de pareilles gens!..

SULLIVAN.

Mélez!.. mélez!..

JENKINS, jetant de l'or du côté de Peacock.

Dix guinées!..

SULLIVAN.

Bravo! Saunders... ou Jenkins!.. je ne sais trop... C'est drôle... je n'y vois plus!.. il me semble que le jour baisse!..

SAUNDERS, à Peacock.

Il ne pourra jamais distinguer le pique du carreau!..

PEACOCK.

Tant pis pour lui!..

SULLIVAN.

Mélez!.. mélez!.. (*Appuyé sur le dos du fauteur de Saunders, et riant au nez de Peacock.*) Ah!.. mon pauvre Peacock, quelle drôle de mine tu as, quand tu es gris!..

PEACOCK, debout, et amenant plusieurs cartes, avec colère.

Dix-neuf, vingt-huit, trente-cinq!..

SULLIVAN.

Pour vous?

SAUNDERS.

Non, pour vous!

JENKINS.

Trente-cinq!

SULLIVAN, avalant un verre de punch.

Et un verre de punch... ça fait trente-six!

PEACOCK, amenant d'autres cartes.

Dix-huit, vingt-six, trente-trois!

SULLIVAN.

Pour moi?

SAUNDERS.

Non, pour nous!

SULLIVAN.

Alors... j'ai gagné?

PEACOCK.

Mais non... vous avez perdu!..

SULLIVAN.

Ah!.. alors la revanche... chérubin!.. quitte ou double!.. C'est égal, mon pauvre Peacock... tu as une drôle de mine... quand tu es gris!.. (*Il jette encore de l'or sur la table.*) Mélez!.. mélez!.. (*Pendant que l'on bat les cartes.*) Chantons donc quelque chose, Peacock?... tu dois avoir une bien jolie voix.

PEACOCK.

Que je chante?

SULLIVAN, cherchant.

La chanson du vieux gentleman! hum! hum! Comment dit-elle!.. la, la, la, la! (*Il chante en cherchant, puis peu à peu à gorge déployée.*)

Air anglais: *The old english gentleman.*

Quand je bois mon vieux sherry...

Près de jeune chambrière!..

Je dis: Vivent les yeux de Pretty!..

Et la vieille Angleterre!

Oui, ma Pretty vaut le sherry!..

De la vieille Angleterre!..

Allons, allons, encore un verre,

Un verre de mon vieux sherry

Pour chaque baiser pris à ma Pretty.

LES FEMMES, se bouchant les oreilles.

Ah!.. l'horreur!..

SULLIVAN, achevant.

Pris à ma Pretty! (*Se plaçant au milieu de la table*) Un moment!.. un moment!.. le valet de trêfle est à moi!..

PEACOCK.

Du tout... il nous fait trente et un!..

SULLIVAN, *criant.*

Justement!.. il me revient!.. je le veux!..

SAUNDERS.

Permettez!

SULLIVAN, *frappant un grand coup sur la table.*

Ah! morbleu!.. j'y vois clair!..

LES DAMES, *se levant effrayées.*

Qu'est-ce donc?

MERWYN, *s'éveillant en sursaut.*

Qui est-ce qui appelle au magasin? On y va!..

SULLIVAN, *criant à tue-tête.*

Ah!.. c'est que je ne souffre pas que l'on me triche!..

SAUNDERS, *s'échauffant.*

Qu'appelez-vous tricher?

SULLIVAN, *bredouillant, et revenant au milieu du théâtre.*

Oui... oui... J'ai très-bien vu!.. la carte me revenait... il l'a prise!

PEACOCK, *furieux.*

Une pareille insulte!

JENKINS, *s'en mêlant.*

Écoutez...

LES DAMES.

Messieurs!

LÉLIA, *avec effroi.*

Mon père!.. au nom du ciel!..(1)

SULLIVAN, *à part.*

Je souffre comme un damné... (Bas, à Jenkins.)

Renvoyez-moi, renvoyez-moi!..

JENKINS, *élevant la voix.*

Mais, mon cher, si vous étiez dans votre bon sens... vous comprendriez...

SULLIVAN, *criant plus fort.*

Comment, dans mon bon sens!.. on voudrait me faire croire... que je suis ivre!.. vous m'en rendez raison!.. Vous!.. lui!.. lui... (Montrant Merwyn qui s'est rendormi.) Lui, aussi... quand il sera réveillé!..

LÉLIA.

Ah! c'en est trop! (Elle va vivement à la cheminée.)

SULLIVAN, *criant.*

Oui, tous... à la fois... séparément... Ça m'est égal! (Lélia sonne vivement.)

JENKINS, *à part.*

Que va-t-elle faire?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LITTLE-JOHN, ET PLUSIEURS LAQUAIS.
(Ils paraissent au fond au coup de sonnette.)

LÉLIA, *d'une voix très-émue et d'un ton d'autorité.*
Little-John... reconduisez Monsieur!.. à sa voi-

1 Miss Pénélope, mistress Saunders, Lélia, Merwyn, rendormi, Sullivan, Jenkins, Saunders, Peacock.

ture... sur-le-champ!.. vous m'entendez... (Tout le monde reste immobile et en silence.)

SULLIVAN, *au milieu du théâtre, et regardant tout le monde.*

Hein?.. quoi, Miss?..

LÉLIA, *avec un geste impérieux et tremblante d'émotion.*

Sortez, Monsieur... sortez!..

SULLIVAN, *cherchant à rassembler ses souvenirs.*

Ah!.. vous me chassez? qu'est-ce que j'ai donc dit?... je ne m'en souviens plus!.. en tous cas... mes très-humbles respects... je n'ai jamais contrarié les dames!..

JENKINS, *bas, et lui serrant la main à la dérobée.*

Merci! mille fois merci!..

SULLIVAN, *à part, retirant sa main et étouffant ses larmes.*

Merci!.. quand j'ai la mort dans l'âme! (Haut et avec un sourire convulsif.) Adieu, Schylock!.. adieu, Peacock!.. c'est égal, tu as une drôle de mine... (Il rencontre un nouveau regard de Lélia, porte la main à son front, en jetant un cri sourd et douloureux.) Oh! ce talent dont j'étais si fier! voilà donc!.. Ah!.. (Il sort rapidement au milieu des valets qui le suivent en désordre.)

SCÈNE VIII.

LÉLIA, MISS PÉNÉLOPE, MERWYN, *rendormi*,
MISTRESS SAUNDERS, JENKINS, SAUNDERS,
PEACOCK.

(Lélia est retombée assise de côté et ne paraît plus prendre aucun intérêt à ce qui se passe autour d'elle.)

PEACOCK, *furieux.*

L'insolent!

SAUNDERS, *de même.*

Nous défier!..

MISS PÉNÉLOPE, *de même.*

C'est un être affreux!

MISTRESS SAUNDERS, *de même.*

Un révolutionnaire!.. un radical!..

JENKINS, *cherchant à les calmer.*

Allons... vous prenez trop au tragique!..

MISTRESS SAUNDERS.

Trop au tragique!.. bien obligée!.. (Elle va à Saunders.) Un homme qui veut se battre avec mon mari, l'assassiner!.. c'est votre faute, monsieur Nicol!..

JENKINS.

Ma faute?

MISS PÉNÉLOPE, *au fond, à gauche, se préparant à partir.*

Certainement!.. nous exposer à entendre des choses... qu'heureusement on ne comprend pas!

SAUNDERS.

Admettre dans votre intimité... des comédiens!..

PEACOCK.

Une race de bohémiens!..

JENKINS.

Mon Dieu! j'ai cru vous faire plaisir...

SAUNDERS, qui a été prendre son chapeau.

Monsieur Jenkins... je ne remets plus les pieds chez vous, si cet homme-là y revient!

PEACOCK, de même.

Ni moi non plus!..

MISTRESS SAUNDERS.

Ni moi!

MISS PÉNÉLOPE, réveillant Merwyn et lui donnant son chapeau.

Allons, mon frère, allons!..

MERWYN, se réveillant et se levant.

Hein?.. quoi?.. ah! l'on s'en va! (D'un air gracieux, à Jenkins.) En vous remerciant, mon bon Jenkins, de la charmante soirée...

SAUNDERS, avec ironie.

Bien trouvé!..

PEACOCK, de même.

Charmante, en effet!..

MISTRESS SAUNDERS.

Ah!.. que j'ai bien fait de ne pas amener mes sept enfants!..

JENKINS.

Mes bons amis...

TOUS, en sortant.

Inutile!.. au revoir!.. votre servante!.. Miss, je vous salue!.. (Ils sortent tous brusquement.)

SCÈNE IX.

LÉLIA, toujours assise, JENKINS.

(Jenkins est remonté vers le fond comme pour les retenir et regarde du coin de l'œil Lélia qui est restée immobile et accablée.)

LÉLIA, à part et essuyant ses larmes.

M'être trompée à ce point!.. moi, qui lui prêtais toutes les qualités!..

JENKINS, avec bonhomie, un peu au fond.

Sont-ils étonnants de prendre feu! de se fâcher tout rouges!.. pourquoi? je vous le demande? parce qu'un comédien ne se trouve être, au fond... qu'un comédien!..

LÉLIA, à part.

Oh! quelle humiliation!

JENKINS, descendant en scène.

Parbleu, je ne l'ai pas invité pour nous faire un sermon ou un cours de morale!.. mais pour nous amuser!.. et il m'amusait, moi!.. beaucoup!..

LÉLIA.

Quoi, mon père?

JENKINS, continuant.

Sans doute... ces gens-là... on les paie... ils vous font rire, et tout est dit.

LÉLIA, relevant la tête.

On les paie?

JENKINS.

Oui! ça se loue à l'heure comme une voiture de place! (À part.) Un petit mensonge! bien innocent! ça ne peut pas faire de mal!..

LÉLIA, se levant et les mains tenues vers lui.

Mon père!.. mon père!..

JENKINS, courant à elle.

Qu'est-ce donc, Lélia? Pourquoi ces pleurs!

LÉLIA, suffoquée par ses larmes.

Au nom du ciel! ne me le demandez pas! Ayez pitié de moi!.. mais vous aviez raison... je suis prête à vous obéir!..

JENKINS, feignant de ne pas comprendre.

Comment!.. à quel propos?

LÉLIA, de même.

Plus tard... quand je serai moins troublée... vous saurez tout!.. vous saurez combien j'étais coupable!.. quand je pense que j'aurais été peut-être jusqu'à braver votre autorité!..

JENKINS, avec un mouvement.

Que dis-tu?

LÉLIA, se jetant dans ses bras.

Pardonnez-moi, mon bon père! pardonnez à mon repentir... et pour expier cette mauvaise pensée... ordonnez de mon sort!.. Vous désirez que j'épouse mon cousin, sir Frédéric... j'en y engage; je m'y soumetts... et le plus tôt sera le mieux. (Elle passe à droite.)

JENKINS, avec joie.

Tu consentirais?..

LÉLIA, s'asseyant en se cachant la tête.

Je l'ai dit. Vous avez ma promesse!..

JENKINS, lui serrant la main.

Bien, ma Lélia!.. bien, chère enfant!.. (Lélia émue, cherche à cacher ses larmes. À part, la regardant.) Ma foi, ce Sullivan est un digne garçon!.. il m'a tenu parole!.. guérie radicalement!.. mais il fallait un fier talent!.. chut!.. (Haut et lui prenant la main.) Allons... calme-toi!.. et puisque tu es si bien disposée pour ton cousin... (Regardant au fond.) Hé! le voici lui-même!.. il ne pouvait arriver plus à propos!

LÉLIA, à part.

Oh!.. oui... je saurai me punir... d'un honteux égarement.

SCÈNE X.

JENKINS, SIR FRÉDÉRIC, LÉLIA, assise.

SIR FRÉDÉRIC, un peu échauffé de son dîner, et gaiement.

C'est moi, cher oncle! c'est moi, belle cousine... Pardon!.. d'être en retard...

JENKINS.

Mais non... nous l'attendions paisiblement!

SIR FRÉDÉRIC, *de même.*

J'en suis navré... hé! hé! hé!.. ce qui s'appelle navré...

JENKINS, *à part, voyant son visage enluminé.*
Qu'est-ce qu'il a donc?

SIR FRÉDÉRIC.

Je viens de dîner chez le lord-maire!..

JENKINS, *à part.*

Ah!.. je disais aussi!.. mais lui, c'est bien réel! ce n'est pas comme l'autre!

SIR FRÉDÉRIC, *riant de souvenir.*

Et figurez-vous l'aventure la plus comique, la plus singulière!..

JENKINS, *regardant sa fille, qui n'écoute pas.*

Une aventure? bah!.. conte-nous ça. (*A part.*) S'il pouvait avoir un peu d'esprit... il ne trouvera jamais une meilleure occasion!.. (*Haut et gaiement.*) Justement nous avons besoin de nous égayer... notre dîner n'a pas été si amusant que le tien!..

SIR FRÉDÉRIC.

Oh! le dîner a été fort ennuyeux comme tous les jours!.. de graves aldermen, de grandes perruques... qui roulaient sous la nappe! le cérémonial habituel!.. mais c'est la suite qui a été très-drôle!..

JENKINS, *l'excitant.*

Vraiment?..

SIR FRÉDÉRIC.

En sortant de table... et pour prendre l'air... nous nous dirigeons trois ou quatre, vers un petit club, où d'ordinaire se rassemblent les fidèles de Drury-Lane. Il y avait foule : c'était un brouhaha... des éclats de rire!.. quand tout à coup nous voyons entrer Sullivan...

JENKINS, *inquiet.*

Sullivan!

LÉLIA, *relevant la tête et écoutant.*

Sullivan!

SIR FRÉDÉRIC.

Pâle, sombre, les traits décomposés!

JENKINS, *de même.*

Il était gris?

SIR FRÉDÉRIC, *se récriant.*

Lui?.. jamais!.. par exemple!..

LÉLIA, *relevant la tête.*

Comment?

SIR FRÉDÉRIC.

Quand il dîne en ville, il a l'air... pour faire comme tout le monde! Mais il est si adroit que personne ne se doute!.. Il ne boit que de l'eau.

JENKINS, *plus inquiet.*

Voyons, voyons, pas de digressions!.. qu'il fût gris ou non, que nous importe!

SIR FRÉDÉRIC.

Il ne l'était pas, je vous le jure... je m'y connois! Mais il avait le regard fixe, une agitation fiévreuse. Sans prononcer un mot, il se jette dans un coin, la tête cachée dans ses mains; ses amis l'entourent, l'accablent de questions... rien!.. on le presse, on le supplie... impossible d'obtenir

une parole! « Bon! — dit un de ses admirateurs, — c'est un rôle qu'il essaie! » Un rôle! s'écrie Georges d'une voix sourde et les yeux pleins de larmes... oui, et c'est le dernier que je jouerai!.. A ce mot, nous nous en mêlons tous... et au milieu de son désespoir, de ses fureurs incohérentes, nous lui arrachons par lambeaux, ou plutôt nous saisissons au vol la chose la plus bouffonne et la plus désolante!.. Imaginez-vous : un père...

JENKINS, *à part.*

Ah! bon Dieu!

LÉLIA, *s'approchant.*

Un père?

SIR FRÉDÉRIC.

Il n'a pas voulu dire son nom... et c'est dommage! c'eût été plus piquant.

LÉLIA.

Eh bien?

SIR FRÉDÉRIC.

Un père enfin... dont la fille s'était éprise d'un amour très-vif pour Sullivan...

JENKINS, *troublé.*

Pour Sullivan?

LÉLIA.

Ah! le père s'était aperçu?..

SIR FRÉDÉRIC.

Oui, les pères s'aperçoivent toujours... excepté quand ils ne s'aperçoivent de rien!.. Celui-ci s'adresse à Sullivan lui-même, à son honneur...

LÉLIA, *à part, frappée.*

Qu'entends-je!

JENKINS, *redoublant ses signes.*

Hum! hum! hum!

SIR FRÉDÉRIC.

Vous toussiez... mon oncle?

JENKINS.

Un rhume très-violent que j'ai attrapé au Lloyd, ce matin! (*A part.*) Il ne comprend rien!..

LÉLIA, *émue.*

Continuez, mon cousin... votre aventure est vraiment fort intéressante!..

SIR FRÉDÉRIC.

Eh bien! ce bon Georges s'est prêté à tout avec une complaisance admirable!.. il fait tour à tour l'évaporé, le taquin, l'ivrogne, le joueur, le mauvais sujet... se montre sous le jour le plus épouvantable... (*Riant.*) Vous couvrez... pour guérir la belle...

LÉLIA, *involontairement et passant vivement à son père.*

Il serait possible!.. quoi, tout cela était joué (1)!

SIR FRÉDÉRIC, *étonné.*

Comment, tout cela...

LÉLIA, *se remettant.*

Eh oui!.. ce que vous venez de dire... cette scène de colère, de fureur... qui glaçait d'effroi les assistants!.. je le suppose, du moins!.. comme cela devait être beau!.. quel talent!

1 Jenkins, Lélia, sir Frédéric.

SIR FRÉDÉRIC.

Du talent!.. c'est-à-dire que c'est tout hôte-
ment du génie!.. la nature prise sur le fait!..
(*Jenkins lui fait des signes pour l'empêcher de
continuer.*) Pourquoi me faites-vous des signes,
mon oncle?

JENKINS, *s'éloignant.*

Moi! je n'y pense pas! (*A part*) Double sot!..
va, courage!..

SIR FRÉDÉRIC.

Mais, le plus joli... et c'est là ce qui mettait ce
pauvre Sullivan hors de lui... c'est qu'il aimait
la jeune personne!..

JENKINS, *interdit.*

Il l'aimait!

LÉLIA, *plus émue.*

Il l'aimait!

SIR FRÉDÉRIC, *riant plus fort.*

Sans la connaître! sans savoir qui elle était!..
un roman!.. une physionomie céleste, adorable...
qu'il avait distinguée dans la salle... une sympa-
thie muette, un courant électrique... que sais-je!..

JENKINS, *à part.*

Miséricorde!.. (*Il passe tout doucement der-
rière les deux autres, pour se trouver à la gauche
de sir Frédéric.*)

LÉLIA, *à part, tremblante de joie.*

Il m'aimait!

SIR FRÉDÉRIC, *plus gaiement.*

Alors, vous figurez-vous la situation? le trouble,
l'embarras de Sullivan quand il reconnaît sa mat-
tresse! Obligé de se faire détester par elle... car
il l'avait promis sur l'honneur!.. la douleur, le
désappointement de la petite... (*Se sentant cou-
doyé par Jenkins et le regardant.*) l'inquiétude
du père... Oh! le père, surtout!.. (*Riant aux
éclats.*) Je le vois d'ici... une bonne grosse face
de la Cité... bien insignifiante!.. Dites donc, mon
oncle, vous devez connaître ça, il faudrait tâcher
de savoir qui c'est!..

JENKINS, *lui marchant sur le pied, et à part.*

Que le diable l'emporte!... (*Il remonte la
scène.*)

SIR FRÉDÉRIC, *faisant la grimace.*

Bon! voilà que vous me marchez sur les pieds,
à présent! (*A part.*) Je crois qu'il a bien diné,
mon oncle!..

LÉLIA, *à part.*

Je ne m'étais pas trompée!.. se sacrifier ainsi
à sa parole!... Ah! ce n'est plus de l'amour!..
c'est de l'admiration!..

JENKINS *descendant au milieu, avec dépit.*

Et sans doute... dans ses bavardages indiscrets,
votre héros de Drury-Lane s'est bien moqué de
ses deux pauvres dupes?

SIR FRÉDÉRIC.

Lui? oh! diable, non... il n'entendait pas rail-
lerie là-dessus!.. Un de ses amis, cette grande
perche de Macklin, s'est écrié que la fille était

une folle et le père un imbécile... (*En confidence,
à son oncle.*) et, à cet égard-là, moi, c'est mon
avis!.. (*Reprenant.*) Si vous aviez vu Sullivan
s'élançant, blême de fureur... le saisir... on les a
entraînés, mais il paraît qu'ils se battront!..

LÉLIA.

Se battre!

SIR FRÉDÉRIC.

J'en suis fâché!.. ce diable de Macklin a lamain
très-malheureuse!..

LÉLIA, *alarmée.*

Et vous craignez!..

JENKINS, *interrompant et les séparant.*

Allons... en voilà assez!.. Laissons cette ridi-
cule histoire et!..

SCÈNE XI.

LÉLIA, LITTLE-JOHN, JENKINS, SIR FRÉ-
DÉRIC.

LITTLE-JOHN, *remettant une lettre à Jenkins.*
De la part du révérend M. Morton!

LÉLIA, *inquiète.*

M. Morton!

SIR FRÉDÉRIC.

Le ministre de la paroisse!

LÉLIA.

Qu'est-ce donc, mon père?

JENKINS, *qui a parcouru la lettre et fait signe à
Little-John, qui sort.*

Ce que j'attendais!.. tout est disposé!.. et de-
main, à dix heures du matin, vous serez mariés!..

SIR FRÉDÉRIC.

Demain!..

LÉLIA, *à part.*

Malheureuse!

JENKINS, *gaiement.*

C'est Lélia elle-même qui me l'a demandé...
Voilà la surprise que nous te ménagions!

SIR FRÉDÉRIC.

Eh bien! parole d'honneur, si je me doutais...
Ah ça! elle est donc folle de moi!.. j'en avais bien
quelque soupçon, mais je ne puis croire... (*J'en-
kins lui remet la lettre, que sir Frédéric lit tout
bas.*)

LÉLIA, *à part, avec désespoir.*

Oh! jamais! jamais!.. maintenant que je sais
qu'il m'aime!.. (*Allant à Jenkins.*) Mon père...

JENKINS, *la faisant remonter vers la gauche.*

C'est bien, mon enfant, va te reposer!..

LÉLIA, *à mi-voix.*

Un seul mot?..

JENKINS, *haut.*

Demain... à dix heures précises!.. tu seras
prête!..

LÉLIA, *de même.*

Par pitié!..

JENKINS.

Et le soir, nous partons pour l'Italie... un petit voyage d'agrément, de trois ans!..

LÉLIA, *insistant.*

Mon père!..

JENKINS, *bas, et lui serrant la main.*

Lélia... j'ai votre promesse!.. et, pour la première fois... je l'ordonne!.. obéissez!..

LÉLIA, *tout en larmes et sortant.*

Ah! je fuirais plutôt au bout du monde!.. (Elle rentre chez elle.)

SCÈNE XII.

JENKINS, SIR FRÉDÉRIC.

JENKINS, *respirant.*

Ouf!

SIR FRÉDÉRIC.

Quand je vous disais, mon oncle, que je faisais des progrès!..

JENKINS, *haussant les épaules.*

Oui! depuis une heure... tu ne fais que des sottises!..

SIR FRÉDÉRIC.

Hein!.. plait-il?

JENKINS.

Et si tu ne l'épouses pas demain... on te l'enlève après-demain!

SIR FRÉDÉRIC, *abasourdi.*

On me l'enlève!.. qui ça? qui ça?

JENKINS, *le poussant.*

Tu n'as pas besoin de le savoir! courons au plus pressé... pas une minute à perdre... Comman-
de les voitures!..

SIR FRÉDÉRIC, *perdant la tête.*

Oui... mais...

JENKINS.

Nos amis, nos témoins!..

SIR FRÉDÉRIC.

Oui... mais...

JENKINS, *le poussant.*

Va vite, où je ne réponds de rien!

SIR FRÉDÉRIC, *en prenant son élan.*

Ah!.. j'en deviendrai fou! (Sir Frédéric sort par le fond et Jenkins par la gauche. — La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente le cabinet d'étude de Sullivan : style sévère et gothique : des livres, des armes, des tableaux, deux bustes de grandeur naturelle, en marbre blanc, de Shakespeare et Molière, sont placés à gauche sur une bibliothèque à mi-hauteur du mur, et entre eux se trouve une pendule de Boule. Devant cette bibliothèque un fauteuil, et un peu plus haut, un autre fauteuil à dossier très-élevé, sur lequel est étendu le manteau de Sullivan; à droite du public, porte qui conduit à sa chambre; sur le devant, table, chaises; au fond et dans l'encoignure, à droite, autre petite porte masquée dans la boiserie.

SCÈNE PREMIÈRE.

SULLIVAN, *seul, assis près de la table et rêveur.* Un comédien!.. oui... du mépris! voilà son sort! on le recherche... et on le repousse! on l'enivre d'applaudissements, on en fait l'idole d'un jour, pour la briser ensuite... on la couvrir de honte. (Avec ironie.) C'est juste!.. c'est admirable de logique et de raison!.. (Regardant les deux bustes.) Vous aussi, ils vous ont méprisés... noble Shakespeare! divin Molière!.. (Se promenant avec agitation.) Oh! c'est à détester la gloire et les succès!.. j'avais bravé le jugement des sots!.. mais penser qu'une jeune fille, un ange, que le ciel m'avait destiné peut-être... comme la consolation de ma vie... s'était élevée au dessus des préjugés de sa famille, de son sexe... pour venir à moi, pour m'aimer! et qu'une barrière infranchissable nous sépare à jamais!.. que cet art lui-même que j'idolâtrai a servi à me perdre à ses yeux! Ah! je ne le méprase pas, moi... mais je l'ai pris en haine!.. jamais je ne reparlerai sur le théâtre!.. (Après une pause.) Si je suis tué ce matin... tout sera pour le mieux!..

(Avec un rire triste.) Ce Macklin!.. mon camarade le plus dévoué, que je vais provoquer. (Dickson vient du fond avec des journaux qu'il pose sur la table à droite.) Oh! j'avais la fièvre, le délire... mais je ne pouvais laisser impuni un pareil blasphème!..

SCÈNE II.

SULLIVAN, DICKSON.

SULLIVAN.

Qu'est-ce, Dickson?

DICKSON.

Vos journaux, Monsieur.

SULLIVAN.

La voiture est prête?

DICKSON.

Oui, Monsieur!..

SULLIVAN.

Quelle heure est-il?

DICKSON.

Huit heures un quart.

SULLIVAN, *se disposant à entrer à droite.*
 Dès que l'ami que j'attends sera arrivé... vous me préviendrez (1).

DICKSON.

Monsieur devrait se reposer quelques instants... il a passé toute la nuit!..

SULLIVAN, *avec impatience.*

Il suffit!.. (A part.) Reposer!.. ah! c'est à présent que je puis m'écrier : *Macbeth a tué le sommeil!* (Il rentre chez lui.)

SCÈNE III.

DICKSON, *seul.*

DICKSON, *rangeant les papiers sur la table.*

Quelle diable d'idée ai-je eu d'entrer au service d'un comédien à la mode!.. je croyais qu'on y menait l'existence la plus agréable... qu'on y riait du matin au soir, et que les profits vous pleuvaient comme grêle... à cause des grandes dames qui viennent, dit-on... hum!.. (Changeant de ton.) Ah! bien oui!.. pas une seule!.. (Montrant la porte masquée au fond à droite.) Nous avons la petite porte... l'escalier dérobé!.. mais ça ne sert jamais! Je lui demanderai mon compte... parce qu'enfin, moi, j'aime à gagner honnêtement ma vie!..

SCÈNE IV.

LÉLIA, DICKSON.

(Lélia voilée paraît au fond.)

LÉLIA, *tremblante, cherchant du regard.*
 Si l'on ne m'a pas trompée... c'est ici!..

DICKSON, *à part, l'apercevant.*

Une femme voilée! la démarche craintive!.. oh! oh! est-ce que ça commence?

LÉLIA, *à part.*

Depuis hier soir... je suis folle!.. mais à tout prix je ne veux pas qu'il se batte, qu'il expose ses jours!..

DICKSON, *s'avançant, et d'un air d'intelligence.*

Madame... Milady! demandez-vous quelqu'un?

LÉLIA, *balbutiant.*

Oui... je suis venue... je voulais...

DICKSON, *à part.*

C'est bien cela!

LÉLIA, *de même.*

M. Sullivan n'est pas encore sorti?

DICKSON.

Non, Milady.

LÉLIA, *à part.*

Je respire!..

DICKSON.

Votre grâce veut-elle que je l'avertisse?

1 Dickson, Sullivan.

LÉLIA.

Oui! (Dickson fait un pas vers la droite; l'arrêtant du geste, et écoutant au fond.) Non, attendez!

SIR FRÉDÉRIC, *en dehors.*

C'est bon!.. je n'ai pas besoin que l'on m'annonce!

LÉLIA, *avec effroi.*

Sir Frédéric!.. m'aurait-il vue?... m'aurait-il suivie?

DICKSON, *à part.*

Quelque mari jaloux!

LÉLIA, *éperdue.*

Où me cacher?

DICKSON, *allant à elle.*

Milady?..

LÉLIA, *vivement, et lui donnant une bourse.*

Pas un mot! pas un mot... je vous en conjure... ou je suis perdue!.. (Elle se jette derrière le grand fauteuil à gauche qui la masque entièrement.)

DICKSON, *pesant la bourse.*

Une bourse d'or!.. ah!..

SCÈNE V.

LÉLIA, *cachée*, SIR FRÉDÉRIC, DICKSON, SULLIVAN.

SIR FRÉDÉRIC, *à la cantonade.*

Mettez les épées dans la voiture!.. nous avons une grande demi-heure devant nous!

SULLIVAN, *paraissant à sa voix.*

Ah! sir Frédéric!.. j'ai reconnu votre voix!.. (Faisant si, ne à Dickson de sortir.) Dickson! (Il passe à gauche.)

DICKSON, *à part, et regardant le fauteuil qui masque Lélia.*

Je devrais peut-être le prévenir! (Montrant sir Frédéric qui s'est assis à droite.) Mais si c'est un mari?... de peur de faire une sottise... je ne dis rien! (Il sort par le fond.)

SIR FRÉDÉRIC.

Ah çà! mon cher, c'est donc l'histoire d'hier... avec Macklin?

SULLIVAN.

Oui! merci de votre empressement!..

SIR FRÉDÉRIC.

Ma foi, j'accours sur votre petit mot... et j'y ai quelque mérite, dans la position déplorable où je me trouve!.. (Il se lève.)

SULLIVAN.

Que voulez-vous dire?

SIR FRÉDÉRIC.

Que j'ai la tête à l'envers! c'est un sujet de comédie, de drame!.. il y a de quoi rire, de quoi pleurer... de quoi être furieux surtout! et je le suis... ah! ce qui s'appelle... furibond!..

SULLIVAN.

Expliquez-moi...

SIR FRÉDÉRIC.

Dépêchons-nous de terminer votre affaire, cher ami... parce que je réclamerai ensuite votre bon office! j'aurai certainement à me couper la gorge avec quelqu'un...

SULLIVAN.

Avec qui?

SIR FRÉDÉRIC.

Je n'en sais rien! je le cherche!

LÉLIA, dont le voile est tombé en se cachant, et à part.

Dieu soit loué!.. il ignore...

SULLIVAN.

Vous le cherchez?

SIR FRÉDÉRIC.

Figurez-vous, j'allais me marier... cela vous fait déjà sourire? c'est vrai, c'est le côté plaisant... parce que le mariage a quelque chose de si burlesque!..

SULLIVAN.

Vous ne m'aviez pas parlé?..

SIR FRÉDÉRIC, légèrement.

Non!.. ses maîtresses... on en jase... cela flatte! La femme... qu'on épouse... on ne s'en vante pas!.. un futur a toujours l'air d'un renard pris au piège!.. mais si l'hymen (comme vous dites au théâtre) ne me va guère... en revanche la prétendue me convenait fort! (*Les doigts sur la bouche.*) Jolie... oh! mais jolie!.. fortune fabuleuse, colossale!.. la fille unique de mon oncle Nicol Jenkins!..

SULLIVAN, frappé.

Nicol Jenkins! (*A part.*) Qu'entends-je?

SIR FRÉDÉRIC.

Oui... beau-frère du lord-maire... par ma tante!.. trésorier de la Compagnie... (*S'interrompant.*) Vous ne connaissez pas cela, vous!.. ça vit si retiré, ça ne va jamais au spectacle!..

SULLIVAN, troublé.

Ah!.. et c'était sa fille?

SIR FRÉDÉRIC.

Tout était convenu, arrangé, mon cher, j'arrive ce matin, en négligé galant... comme vous voyez! (*Avec complaisance.*) Je crois que j'aurais fait quelque sensation!.. Disparue, envolée!..

SULLIVAN, inquiet.

Qui?

SIR FRÉDÉRIC.

La mariée... et le mariage à tous les diables!

SULLIVAN.

La mariée?..

SIR FRÉDÉRIC.

Avait fui la maison paternelle!..

SULLIVAN, vivement.

Comment?

SIR FRÉDÉRIC.

Parbleu! comme on fuit!.. en se sauvant! et

à sa place, une lettre que voici... (*Il cherche dans sa poche.*) A laquelle je ne comprends rien!..

SULLIVAN, avec empressement.

Ah! voyons!.. à nous deux, nous parviendrons peut-être!.. je prends tant d'intérêt...

SIR FRÉDÉRIC, lui serrant la main.

Bien sensible, très-cher!..

LÉLIA, à part, et avec un mouvement qu'elle réprime aussitôt.

Il va lui lire!..

SIR FRÉDÉRIC, cherchant au milieu de ses papiers.

Ce n'est pas cela!.. tiens! c'est de Pamela!.. charmante petite folle!.. en voilà une qui m'aime!.. elle me demande toujours quelque chose!.. (*Voyant un autre billet.*) Sidonie!.. Oh! de l'histoire ancienne!.. où diable ai-je donc fourré?.. ah!.. voici...

SULLIVAN, prenant la lettre.

Donnez! (*En remettant ses papiers dans sa poche, sir Frédéric laisse glisser le billet de Pamela, qui tombe à terre sans qu'il s'en aperçoive.*)

SIR FRÉDÉRIC.

Vous serez bien fin si vous y voyez plus clair que moi?

SULLIVAN, lisant avec émotion.

« Pardon, pardon, mon père!.. je vous écris à « genoux!.. je cède à un pouvoir plus fort que « moi-même!.. Celui que vous avez voulu me « faire haïr... je l'aime!.. (*Lélia se cache la fi- « gure.*)

SIR FRÉDÉRIC.

Qu'est-ce que cela signifie?

SULLIVAN, continuant.

« Celui que vous voulez que j'épouse, je le « hais.

SIR FRÉDÉRIC.

Ça, je comprends!

SULLIVAN, achevant la lettre avec plus d'émotion.

« Un mot, mon père... un seul!.. qui m'as- « sure que vous ne voulez pas le malheur de votre « fille... et elle tombe à vos pieds!.. » (*Moment de silence.*)

SIR FRÉDÉRIC, reprenant le billet qu'il remet dans sa poche.

Qu'est-ce que vous en dites?

SULLIVAN, à part.

J'ai peine à lui cacher ma joie!..

SIR FRÉDÉRIC.

C'est de l'hébreu, n'est-ce pas?.. je n'y entends goutte... si ce n'est que j'ai un rival, qu'il faut que je le connaisse! que je le tue!..

SULLIVAN.

Et le père ne vous a pas dit?..

SIR FRÉDÉRIC.

Impossible d'en tirer une parole raisonnable! (*L'imitant.*) « Ah! la malheureuse!.. je l'avais prévu! » Et puis il court comme un fou... il s'adresse à tous les constables!.. moi je trouve bien plus simple de découvrir le galant... de l'expédier... et j'y

procéderai, dès que vous aurez soldé le compte de Macklin!.. allons, prenez votre manteau!..

SULLIVAN, *allant lentement vers le fauteuil, à gauche.*

Ah! maintenant il serait affreux de mourir!..

SIR FRÉDÉRIC, *croquant que c'est par intérêt pour lui.*

Je crois bien!.. ne vous en avisez pas, morbleu!.. j'ai besoin de vous!.. je suis sûr que, dans ce moment, ma cousine est réfugiée... chez son Lovelace!..

SULLIVAN, *la main près de son manteau.*
Chez lui!..

SIR FRÉDÉRIC.

Ça me donne des transports de rage!..

SULLIVAN.

Non, non... cela ne se peut pas! (*En prenant son manteau, il démasque Lélia, qu'il aperçoit tout à coup. Jetant un cri de surprise.*) Ciel!..

LÉLIA, *avec un cri étouffé et baissant la tête derrière le fauteuil.*

Ah!

SIR FRÉDÉRIC, *qui n'a rien vu.*

Qu'est-ce donc?

SULLIVAN, *très-troublé.*

Rien! rien!.. j'ai vu... j'ai cru voir... (*Montrant la pendule.*) que l'heure était passée... et la crainte d'arriver trop tard... de compromettre l'honneur...

SIR FRÉDÉRIC.

Eh bien! partons.

SULLIVAN.

Oui... oui... partons, partons!.. (*À part.*) Mon Dieu! la laissez ici... seule...

SIR FRÉDÉRIC, *du fond.*

Eh bien?

SULLIVAN.

Pourvu que je revienne... (*Avec force, et regardant du côté de Lélia.*) Oh! je reviendrai! (*Il sort par le fond, avec sir Frédéric.*)

SCÈNE VI.

LÉLIA, *seule, elle fait quelques pas vers la porte, comme pour les retenir, et s'arrête.*

Il va se battre!.. et je n'ai pas osé l'arrêter!.. la présence de sir Frédéric!.. ses menaces m'ont glacée d'épouvante! (*Faisant un mouvement vers le fond, et écoutant.*) La voiture s'éloigne... il n'est plus temps!.. Il m'a vue, là... cachée!.. chez lui!.. sans que mes prières aient pu lui expliquer!.. que va-t-il croire? mon Dieu!.. (*Avec confusion.*) Oh! quelle imprudence!.. et mon père... s'il apprenait... (*Vivement.*) Ah! fuyons!.. fuyons de ces lieux avant qu'on puisse soupçonner... (*Bruit au dehors; on entend la voix de Jenkins et celle de Dickson.*)

JENKINS, *en dehors.*

J'en suis sûr... elle est ici!

LÉLIA, *frappée.*

C'est lui!..

JENKINS, *en dehors.*

Je veux la voir!..

DICKSON, *en dehors.*
Monsieur...

JENKINS, *en dehors.*

Comment drôle! (*On entend le bruit d'un soufflet.*)

LÉLIA, *avec effroi.*

C'est fait de moi!

SCÈNE VII.

JENKINS, DICKSON, *au fond à droite, LÉLIA, près de la table.*

JENKINS, *paraissant, et voyant Lélia.*

Qu'est-ce que je disais!

DICKSON, *à part.*

La belle mystérieuse!.. encore là!..

JENKINS, *à Dickson.*

Laisse-nous!..

DICKSON.

Mais, Milord, j'ai des ordres... et ma conscience...

JENKINS, *lui donnant une poignée d'or.*

Voilà pour ta conscience!..

DICKSON, *faisant un pas pour sortir.*

Oh!

JENKINS, *l'arrêtant, à mi-voix,*

Une voiture, au bout de la rue... sois discret, je me charge de ta fortune!..

DICKSON, *vivement.*

Comptez sur moi! (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

JENKINS, LÉLIA; *moment de silence.*

JENKINS, *s'avançant lentement.*

Tu n'oses lever les yeux!..

LÉLIA, *à part.*

Je me soutiens à peine!

JENKINS, *tremblant d'émotion.*

Ici!.. chez lui!.. toi!..

LÉLIA, *d'une voix faible.*

Mon père!..

JENKINS.

Malheureuse enfant!.. (*Lélia fait un pas vers lui: il l'arrête du geste.*) C'est ma faute!.. j'aurais dû être plus sévère... t'imposer mes volontés... au lieu de me rendre l'esclave des tiennes!.. oui, ton esclave!.. et toi, maîtresse absolue!.. cela me plaisait... j'en étais heureux!.. (*Vivement.*) voilà où cela nous a conduits!.. mais je t'en

veux bien moins qu'à ce Sullivan, qui m'a joué, tout en feignant de servir mes projets, le misérable!

LÉLIA.

Lui!..

JENKINS, *se reprenant.*

Non, je ne veux pas dire... mon Dieu! le coquin est peut-être un parfait honnête homme... dans un sens!.. c'est vrai, il avait très-bien comencé... mais c'était un piège pour le séduire... pour l'enlever de la maison paternelle!..

LÉLIA, *vivement.*

Ah! ne le croyez pas!.. c'est à son insu...

JENKINS.

Tais-toi, tais-toi! ces comédiens sont tous les mêmes : sans principes, sans foi ni loi!.. Il t'a attirée chez lui, n'est-ce pas? conviens en...

LÉLIA.

Non, je suis venue de moi-même.

JENKINS.

A la bonne heure!.. mais il t'avait fascinée par ses discours, ses promesses?..

LÉLIA.

Jamais! je vous le jure!.. Décidée à implorer un asile près de ma tante, de ma cousine Arabelle... j'ai voulu d'abord obtenir de M. Sullivan qu'il renoncât à ce duel, qui pouvait amener un éclat!.. Je suis arrivée trop tard!

JENKINS, *avec bonté.*

Tu me trompes... (*Lui prenant la main.*) ou plutôt, pauvre enfant! tu voudrais te tromper toi-même!.. Tu es venue... pour le revoir, pour chercher près de lui aide et protection contre moi.

LÉLIA.

Contre vous? oh!..

JENKINS.

Eh bien! si cela n'est pas... tout peut encore se réparer. Voyons, Lélia, sois bonne fille... promets de m'obéir!..

LÉLIA, *tressaillant.*

De vous obéir?

JENKINS.

Et personne ne se doutera!.. (*Se reprenant.*) C'est-à-dire... dans le premier moment... j'ai peut-être eu tort... j'ai porté plainte contre ce mécréant... je voulais le faire juger... l'envoyer à Botany-Bay pour rapt...

LÉLIA.

O ciel!

JENKINS.

J'ai même écrit à Frédéric d'amener l'alderman pour l'arrêter! mais je puis étouffer tout cela... et ton cousin fermera les yeux... si tu consens...

LÉLIA.

Mon cousin!.. (*Tendrement.*) Eh quoi! vous qui m'aimez si tendrement!..

JENKINS.

Ah! je te vois venir!.. (*S'excitant.*) Mais cette fois... j'aurai du caractère... je dois... je veux en avoir!..

LÉLIA.

Eh! ne voulez-vous pas aussi comprendre ce qu'il y a d'affreux dans un lien semblable? C'est sa vie entière qu'on enchaîne, qu'on immole!.. Ai-je fait un choix qui vous offense? je suis prête à y renoncer! mais, au nom du ciel, au nom de votre amour, ne me contraignez à rien de plus!.. Ne me condamnez pas... à avoir là... toujours, près de moi, quelqu'un qui pourra me demander compte d'un mot, d'un soupir, d'une pensée, quand l'image d'un autre sera dans mon cœur!.. (*Avec larmes.*) Voilà ce qui est horrible... ce qui me ferait mourir!..

JENKINS.

Ta, ta, ta, ta!.. le refrain habituel! Lorsqu'on ne suit pas leurs caprices, elles doivent toujours en mourir! (*Hésitant.*) Mais cela n'est pas possible... n'est-ce pas? (*Reprenant.*) cela ne s'est jamais vu... on n'en meurt pas... (*Se défendant contre les caresses de Lélia.*) Il n'y a pas d'exemple que personne!.. non, non, non!.. je ne me laisse pas mener... j'aurai du caractère... j'en veux avoir une fois dans ma vie!.. que diable, ce n'est pas trop... quand il y va de ton bonheur!.. et c'est pour l'assurer que j'exige que sir Frédéric...

LÉLIA.

L'homme le plus léger, le plus frivole!.. Mais, celui dont je n'ose prononcer le nom est mille fois plus honorable!

JENKINS, *hors de lui.*

Ne m'en parle pas! nem'en parle jamais!.. c'est à devenir fou! ce maudit comédien l'a ensorcelée!.. (*Revenant à elle.*) Mais il te trompe... mais il a vingt maîtresses! (*Montrant la table couverte de papiers et y allant.*) Regarde... tout cela!.. tout cela! des lettres de femmes! il en tire vanité... il en fait litière!.. (*Montrant le billet que sir Frédéric a laissé tomber à terre.*) le parquet en est jonché!.. Tiens... la première venue... (*La ramassant.*) Tu vas voir...

LÉLIA, *se détournant, avec un geste de pudeur.*

Oh! je vous conjure...

JENKINS.

Si, si... je veux te convaincre... (*A lui-même, regardant l'adresse.*) Hein?... sir Frédéric!... Comment se fait-il qu'ici?... (*Regardant la signature.*) Paméla!.. qu'est-ce que c'est que Paméla? (*Mettant brusquement le billet dans sa poche.*) Hum!.. il faudra qu'il m'explique!.. (*Haut, et changeant de ton.*) Soit!.. puisque tu ne veux pas que je la lise... mais enfin, c'est pour te prouver que ce sont tous des monstres... des... (*Se radoucissant.*) Allons, mon enfant, allons, Lélia... tu m'aimes, n'est-ce pas?

LÉLIA, avec élan.

Vous en doutez?

JENKINS.

Oh! non, je serais trop à plaindre... Eh bien! sois bonne fille... viens avec moi.

LÉLIA, vivement.

Pour ne jamais vous quitter... vous entourer de ma tendresse, de mes soins... ah! j'y consens avec joie.

JENKINS, s'entêtant.

Et pour m'obéir!.. car enfin un père doit avoir raison... doit être obéi! Tu épouseras ton cousin aujourd'hui même. .

LÉLIA, au désespoir.

Ah! plutôt le couvent.

JENKINS, stupéfait.

Le couvent!.. m'abandonner!..

LÉLIA, les mains jointes

Pardon, pardon!..

JENKINS, la rejoussant.

Ingrate!.. tu as pu prononcer... ah! tu ne m'as jamais aimé.

LÉLIA.

Oh! ne dites pas cela.

JENKINS, avec douleur.

Eh bien! moi aussi... je ne t'aimerai plus... je t'oublierai.

LÉLIA, le suppliant.

Non, non!..

JENKINS.

J'en aurai la force. Tu crois peut-être que cela m'est impossible... mais tu verras!.. je te prouverai... (Avec des pleurs involontaires.) qu'il n'y a plus rien là... pour toi! Adieu! je te laisse au pouvoir de ton séducteur.

LÉLIA.

Oh! par grâce!..

JENKINS, avec une émotion mêlée de pleurs.

Et quand tu seras détrompée... quand cet éclat t'aura rendue la fable de toute l'Angleterre... que ta famille entière te méconnaîtra!.. alors tu songeras à ton père... tu viendras à moi, qui te repousserai... (Se reprenant.) Non, non, qu'elle ne vienne pas... car je ne suis pas bien sûr... Adieu!

LÉLIA, éperdue.

Mon père!..

JENKINS, avec effort, la repoussant.

Non!

LÉLIA, avec un cri.

Ah! (Elle chancelle, tombe agenouillée et se cache la figure dans ses mains.)

JENKINS, au fond, à part, écoutant.

Une voiture qui rentre! lui, sans doute! (Regardant sa fille.) Ah! je ne la quitte pas... et à son insu, je veillerai sur elle! (Sans être vu de Lélia, il se jette dans la chambre à droite, dont la portière sert à le masquer.)

SCÈNE IX.

LÉLIA, seule, revenant à elle peu à peu.

Il n'a pas voulu m'entendre... l'ai-je donc mérité?.. oh! oui, sans doute... lui, si bon, si indulgent, ne saurait être injuste! (Regardant autour d'elle et rêvant les paroles de son père.) « Je te laisse au pouvoir de ton séducteur! » mais il ne l'est pas... je suis venue à lui... comme au plus généreux des hommes!.. à celui qui, en m'aimant, avait la force de se sacrifier!.. qui, en ce moment même... expose ses jours!.. (Avec un cri d'angoisse et la main sur son cœur.) Ah! mon père avait raison... je cherche à me tromper moi-même!.. (Avec amour.) C'est pour Sullivan que je tremble!.. et si s'recombait... si je ne devais plus le revoir!.. (La porte du fond s'ouvre, Sullivan paraît.)

LÉLIA, poussant un cri de joie.

Ah!..

SCÈNE X.

LÉLIA, SULLIVAN.

SULLIVAN.

Lélia!

LÉLIA.

C'est lui!.. (Dans son émotion elle s'appuie contre le dos du fauteuil qui est près d'elle.)

SULLIVAN, courant à elle.

Je vous revois... je vous revois enfin!

LÉLIA, troublée.

Au nom du ciel, qu'est-il arrivé! ce duel?

SULLIVAN.

Rassurez-vous! tout est fini... j'ai désarmé mon adversaire... qui m'a juré le secret le plus inviolable!..

LÉLIA, descendant en scène.

Oh! merci, mon Dieu... que le sang n'ait pas coulé pour moi! (Timidement et avec embarras.) Maintenant, je dois vous expliquer... ma présence... ici!..

SULLIVAN, vivement.

Oh! Miss... j'ai deviné facilement... vous avez voulu conjurer une rencontre qui pouvait être fatale à l'un de nous... .

LÉLIA, à part, touchée.

Il cherche à me justifier à mes propres yeux!..

SULLIVAN.

Du reste... j'ai pris toutes les précautions, et avant de partir, j'avais donné l'ordre de ne laisser entrer personne... .

LÉLIA, tristement.

Mon père est venu pourtant.

SULLIVAN, étonné.

Votre père?

LÉLIA.

Il sort d'ici !

SULLIVAN.

Il vous a vue ?

LÉLIA.

Je vous laisse à penser, son indignation !.. (*Secouant tristement la tête.*) Il ne m'est plus permis de conserver le moindre espoir... monsieur Sullivan !.. je ne pouvais regagner sa tendresse qu'à un seul prix !.. (*Baissant les yeux.*) Je l'avoue, ma soumission n'a pu aller jusque-là !.. (*Douloureusement.*) Désormais... il renonce à moi... il ne veut plus me revoir !..

SULLIVAN, *vivement.*

Cela n'est pas possible !.. M. Jenkins ?..

LÉLIA, *amèrement.*

Tout est fini pour moi, vous dis-je !.. (*Avec une douleur croissante.*) Je n'ai plus d'appui en ce monde !..

SULLIVAN, *avec âme.*

Ne le croyez pas !.. et s'il fallait dévouer ses jours... (*La voyant chanceler et la soutenant.*) Lélia !.. Lélia !.. (*A lui-même, avec effroi.*) Grand Dieu ! cette pâleur subite... la vie semble l'abandonner !.. (*Il la conduit doucement au premier fauteuil, à gauche, l'y assoit et lui fait respirer des sels.*)

SCÈNE XI.

LÉLIA, SULLIVAN, JENKINS, *caché, et se montre peu après.*SULLIVAN, *avec tendresse.*

Du courage !.. du courage ! chère miss Lélia !..

LÉLIA, *revenant peu à peu à elle, et d'une voix entrecoupée.*

Oh ! mon Dieu !.. que ne suis-je morte !..

JENKINS, *à part, effrayé.*

Eh ! bien... par exemple !.. qu'elle ne s'avise pas !..

SULLIVAN.

Éloignez de pareilles idées !.. si votre père vous entendait !..

LÉLIA.

Il me regretterait peut-être alors !.. il me donnerait une larme !.. tandis qu'aujourd'hui... il ne m'aime plus !.. il me l'a dit !

SULLIVAN, *avec douceur.*

Ne le croyez pas, Lélia !.. sa colère l'a trompé !.. l'amour d'un père ne s'éteint pas à volonté !.. et quelque effort qu'il fasse pour s'en dépouiller... cet amour reste toujours caché au fond du cœur !..

JENKINS, *un peu ému, et à part.*

C'est unique ! le drôle me connaît mieux que moi-même !..

LÉLIA.

N'importe ! jamais son orgueil blessé ne me pardonnera !.. (*Avec inquiétude.*) Et, vous-même,

monsieur Sullivan... condamnez sans doute une imprudence...

SULLIVAN, *avec chaleur.*

Ah ! Miss, que dites-vous ?.. Moi, qui vous honore, qui donnerais ma vie pour vous mettre au dessus du soupçon !.. avant de savoir qui vous étiez, je vous avais déjà voué le culte le plus ardent, le plus pur !.. Oh ! Miss, que ne pouvez-vous lire au fond de mon âme !.. que n'avez-vous pu deviner mes souffrances, mes tourments, pendant cette fatale soirée !.. Vous sauriez s'il est un sacrifice que je ne sois heureux de faire... pour assurer votre repos !..

JENKINS, *à part.*

Voilà comme ces suppôts de Satan tournent la tête à ces pauvres folles !..

LÉLIA, *respirant.*

Merci, monsieur Sullivan... de ne pas m'enlever la seule consolation qui me restait !.. Perdue aux yeux de ma famille, du monde entier... je n'ai plus de soutien que vous seul... (*Avec abandon.*) Et vous êtes maître de mon sort !

SULLIVAN.

De votre sort !

JENKINS, *à part.*

C'est là que tu voulais l'amener, scélérat !

LÉLIA, *se levant et avec amour.*

Prononcez... ordonnez de moi-même... je suis prête à vous suivre partout !.. je serai fière de porter votre nom !..

SULLIVAN, *réprimant à peine son émotion.*

Il serait vrai ?.. (*Pause.*) Lélia... je ne prendrai pas de détours indignes de vous et de moi !.. (*Avec âme.*) Je vous aime... plus qu'on ne peut aimer, plus que jamais personne ne vous aimera ! Mon premier mouvement, en vous voyant ici... a été un transport de joie folle... que je n'ai pu maîtriser !.. car je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis !.. si je n'écoutais que mon amour, je mettrais ma vie à vos pieds, et j'accepterais comme un bienfait du ciel le bonheur qui m'est offert ! (*D'une voix lente et avec un sentiment profond.*) Mais au dessus de mon amour, Lélia... il y a mon honneur, il y a le vôtre, et tout votre avenir !..

JENKINS, *étonné, à part.*

Que dit-il ?

SULLIVAN, *continuant.*

Je ne vous parle pas de l'éclat d'un semblable mariage !.. du blâme universel qui m'accablerait !.. je ne veux vous parler que de vous, du malheur qui vous frapperait plus tard !..

JENKINS, *plus étonné, à part.*

Quel langage !..

SULLIVAN.

Dans ce monde, Lélia, on n'est pas heureux seulement de son propre bonheur !.. on l'est surtout de celui des autres et de la certitude que l'on n'a pas failli à son devoir !.. (*Avec émotion.*) Moi aussi... j'avais une mère... qui m'adorait... pour qui j'aurais donné mon sang !.. je ne lui ai causé

qu'un chagrin!.. en prenant une carrière!.. Pauvre mère, elle prévoyait les tourments qui m'attendaient!.. je lui ai désobéi!.. elle m'a pardonné... mais moi, je ne me le suis jamais pardonné, et quand je l'ai perdue... les larmes que je lui avais fait verser me pesaient là comme un remords!.. ce souvenir m'opresse encore aujourd'hui... (*Essuyant une larme.*) Il n'y a pas de succès qui ait pu m'en consoler!..

LÉLIA, *émue.*

Qu'entends-je?

SULLIVAN.

Je me dis chaque jour que m'a désobéissance a peut-être hâté sa fin!..

LÉLIA, *avec un retour sur elle-même.*

Juste ciel!..

SULLIVAN.

Et si votre père... ne pouvant supporter votre abandon...

LÉLIA, *avec un cri de douleur.*

N'achevez pas!

SULLIVAN, *vivement.*

Vous me détesteriez alors... et vous auriez raison!

LÉLIA, *combattue.*

Oh! non, je ne puis croire!.. et cependant cette seule pensée... mon Dieu! mon Dieu! que faire?

SULLIVAN, *lui prenant la main.*

Ce que votre cœur vous dicte en ce moment... et ce que le mien accepte avec résignation!.. Mais avant de m'éloigner pour toujours... (*Mouvement de Lélia.*) Je l'avais refusé à votre père... et aujourd'hui que ma vie est brisée... j'y souscris... je m'exile!.. mais ce qu'il me faut avant tout, c'est que Lélia reprenne, dans le monde, la place qui lui est due... qu'elle puisse s'y montrer la tête haute... forte de l'amour de son père... de sa soumission à ses volontés!.. ce qu'il me faut surtout... c'est qu'un jour, ses enfants soient fiers de leur mère... et ne puissent s'autoriser d'un exemple funeste, pour déchirer son âme!

LÉLIA, *avec effroi.*

Monsieur Sullivan!..

SULLIVAN.

Restez près de M. Jenkins!.. qu'il doive à votre tendresse le calme et le bonheur de ses vieux jours... c'est la tâche la plus douce à remplir pour une fille!.. Si l'époux qu'il vous impose ne répond pas à son espoir... s'il vous voit souffrir... soyez-en sûre, Lélia... c'est lui qui sera le plus malheureux... car vous lui aurez obéi... et c'est vous alors qui serez obligée de le consoler!

LÉLIA, *entraînée.*

Oh! je n'y résiste plus!.. Je vous l'ai dit, Monsieur, vous êtes maître de mon sort!.. ordonnez! je jure de faire ce que vous prescrirez!..

SULLIVAN, *cachant son émotion, et affectant le calme.*

Eh bien!.. je vais vous conduire à votre père!

je lui [dirai : voilà votre fille... toujours pure, toujours digne de vous!.. Reprenez-là... je vous la rends.

JENKINS, *en larmes, s'élançant entre eux, et saisissant la main de sa fille.*

Oui, je la reprends... (*A Sullivan.*) Mais pour te la donner... à toi, le plus honnête homme de la terre!

SULLIVAN, *hors de lui.*

Quo vois-je!..

LÉLIA, *dans les bras de Jenkins.*

Mon père!..

JENKINS, *l'embrassant à plusieurs reprises.*

Lélia!.. mon enfant!..

LÉLIA, *tenant son père embrassé.*

Ne me trompez-vous pas?

JENKINS.

Non, non!.. lui seul est digne!.. La Compagnie des Indes en dira ce qu'elle voudra... (*A Sullivan.*) mais tu seras mon gendre.

SULLIVAN.

Moi, votre gendre?

JENKINS.

Oui, morbleu!.. Et j'irai t'applaudir! et j'aurai le courage d'être fier de toi!

SULLIVAN, *éperdu.*

Je ne puis croire!.. Monsieur, vous vous repentiriez d'un moment d'entraînement, et je serais coupable d'accepter...

JENKINS, *étonné.*

Comment! il hésite?... (*Frappé d'un souvenir.*) Ah! oui, je m'en souviens... la fierté... (*Avec une bonhomie un peu solennelle.*) Monsieur Georges Sullivan, voulez-vous me faire l'honneur d'être mon gendre?

SULLIVAN, *se précipitant sur la main de Jenkins pour la baiser.*

Ah! Monsieur!

JENKINS, *lui ouvrant ses bras.*

Dans mes bras, mon fils... dans mes bras!.. voilà une heure que j'en meurs d'envie. (*A sa fille.*) Eh bien! es-tu heureuse? es-tu contente?

LÉLIA.

Ah! s'il m'était possible de vous aimer davantage!

SCÈNE XII.

SIR FRÉDÉRIC, JENKINS, LÉLIA, SULLIVAN, PLUSIEURS HOMMES DE JUSTICE ET UN ALDERMAN, *au fond.*

SIR FRÉDÉRIC, *au fond.*

Placez du monde à toutes les issues... qu'il ne puisse s'échapper!

SULLIVAN, *étonné.*

Qu'est-ce donc?

SIR FRÉDÉRIC, *avec dédain.*

Vous le saurez, Monsieur (*A Jenkins.*) J'ai

reçu votre lettre !.. Voici l'alderman et ses gens... que j'amène...

JENKINS, *ne se souvenant plus.*

L'alderman ! pourquoi faire ?

SIR FRÉDÉRIC, *montrant Sullivan.*

Eh bien !.. pour l'envoyer à Botany-Bay !..

LÉLIA ET SULLIVAN.

Comment ?

JENKINS, *souriant.*

Ah ! oui. . je me rappelle... (*A sir Frédéric.*) J'ai changé d'idée.

SIR FRÉDÉRIC, *avec bonhomie.*

Vous voulez l'envoyer plus loin ?

JENKINS.

Non... je le garde ! Et quant à notre cher alderman, que tu as eu bien raison d'amener... il va nous servir pour le mariage...

SIR FRÉDÉRIC.

Le mariage ! quel mariage ?

JENKINS.

Celui de ma fille et de Sullivan.

SIR FRÉDÉRIC, *étourdi.*

Sullivan!.. qu'est-ce que vous dites?.. Ah ! mais, mon oncle, je ne saurais souffrir...

JENKINS, *à mi-voix.*

Chut ! chut ! pas de bruit, cher neveu!.. ou je ferais avertir une certaine Paméla!..

SIR FRÉDÉRIC, *troublé et bas.*

Hein ! quoi?.. Paméla!.. qui est-ce qui connaît Paméla ?

JENKINS.

C'est moi qui te le demande ! (*Il lui montre le billet de Paméla qu'il a ramassé à la scène VII.*)

SIR FRÉDÉRIC, *jetant les yeux dessus et le reconnaissant.*

Oh!.. Comment s'est-il procuré?.. La petite drôlesse vend donc ses autographes !

JENKINS, *haut.*

Je vois que tu es raisonnable, et que tu signeras avec plaisir le contrat de ta cousine !

SULLIVAN, *à Frédéric.*

Sir Frédéric, je n'ai pas besoin de vous jurer que, ce matin encore, j'ignorais...

SIR FRÉDÉRIC, *avec hauteur d'abord.*

Monsieur!.. j'aurais dû d'exiger... (*Jenkins le menace à la dérobée du billet de Paméla. Mais le respect... mon oncle... (Regardant le billet.) c'est lui qui me ferme la bouche.*)

JENKINS, *satisfait.*

Très-bien !

SIR FRÉDÉRIC, *à part.*

Voilà ce que j'appelle un désappointement... féroce ! (*A Jenkins qui lui donne une poignée de main, et avec ironie.*) C'est drôle ! vous qui n'aimez pas le spectacle!..

JENKINS.

J'irai tous les jours. Que sait-on ? Je vais peut-être découvrir que c'est très-amusant.

SIR FRÉDÉRIC.

Parbleu!.. (*Baisant la voix.*) Avec tout cela, cher oncle, vous serez le beau-père d'un comédien !..

JENKINS.

Oui!.. et je ne prétends pas que ma conduite serve d'exemple à tous les pères... ni que tous les comédiens soient des Sullivan... je suis trop juste ! Mais il y en a peut-être plus d'un!.. (*Le prenant sous le bras.*) Et vois-tu, mon garçon, ces défauts que je lui supposais... (*Montrant Sullivan.*) et qu'il n'avait pas!... toi homme du monde, tu les avais tous... mais tu les cachais avec soin!.. Cela m'a fait réfléchir... et (*Gaiement.*) ma foi, comédien pour comédien... j'aime encore mieux celui... qui ne joue que le soir.

FIN.

57 11 2 57

PQ
2235
D96V6
1856

Duveyrier, Anne Honoré Joseph
Le voyage d'Anacharsis

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

